

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

426081

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1756.

PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1883*

A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conty.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'est à lui que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE BOISSY, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume est de 36 sols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour seize volumes, à raison de 30 sols piece.

Les personnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poste, payeront pour seize volumes 36 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

Il y aura toujours quelqu'un en état de répondre chez le sieur Lutton ; & il observera de rester à son Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine, après-midi.

On peut se procurer par la voie du Mercure, les autres Journaux, ainsi que les Livres, Estampes & Musique qu'ils annoncent.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1756.
PREMIER VOLUME.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

PORTRAIT.

ON ne peut faire ton portrait,
Folâtre & sérieuse, agaçante & sévere,
Prudente avec l'air indiscret,
Vertueuse, coquette, à toi-même contraire;
Ta ressemblance échappe en rendant chaque trait.
Si l'on te peint constante, on t'éprouve légere;
Et ce n'est jamais toi qu'on a peinte en effet.

Digitized by Google

Fidele aux ſentimens, avec des goûts volages,
Tous les cœurs à ton char s'enchaînent tour à tour,
Tu plais aux étourdis, tu captives les ſages,
Tu domptes les plus fiers courages,
Tu fais l'office de l'amour;
On croit voir cet enfant en te voyant paroître.
Sa jeuneſſe, ſes traits, ſon art,
Ses plaiſirs, ſes erreurs, ſa malice peut-être.
Serois-tu ce Dieu par hazard?

FABLE.

DEux Chênes converſoient: l'un des deux philoſophe,
Comme on l'eſt à préſent, à douter fort enclin,
Trouvoit mauvais que ſon voiſin
A s'alonger employât ſon étoffe.
Quel eſt, diſoit-il, ton deſſein,
De guinder dans les airs cette tige menue?
Veux-tu dans tes travers imiter le ſapin
Dont la manie eſt d'atteindre la nue?
Ne vaut-il pas mieux s'arrondir
Ainſi que moi? c'eſt un parti plus ſage
Que d'affronter les vents & défier l'orage.
Si tu me vois ainſi grandir,
Dit le Filet, la raiſon en eſt bonne:
Je tiens de tous mes vieux parens,
Chênes ſenſés & très-ſçavans,

Digitized by Google

Provenans, comme on ſçait, de vrai gland de
Dodonne.,
Je tiens, dis-je, qu'il eſt un être ſurprenant,
Créature mobile, & du ſol détachée,
Qui va, qui vient, &, ſuivant la penſée,
Sçait faire agir un corps obéiſſant.
Nos pareils, m'ont-ils dit, de cette eſpece humaine,
Doivent craindre beaucoup, mais eſpérer fort peu;
S'ils ne ſont droits & ſains; autrement pour le
feu
Leur deſtination eſt à peu près certaine.
Ami, dit le Ragot, à tes parens vieillis
La peur a ſuggéré cette hiſtoire frivole,
Et tes humains ne ſont ſur ma parole
Bons à conter qu'à des Taillis.
Comment veux-tu qu'un Chêne penſe
Qu'il eſt dans le monde une engeance
Qui vive ſans tenir à rien,
Sans racine, ſans ſeve? ... eh! c'eſt une chimere.
Mon enfant, aſſure-toi bien
Qu'on n'exiſte qu'autant que l'on tient à la terre,
Je vais te le prouver ... notre Pyrrhonien
Alloit rendre la choſe claire,
Lorſque des Bucherons rompirent l'entretien.
Ce Chêne eſt gros, dit l'un, mais il eſt tout en
branches:
Il eſt courbe, noueux & gâté juſqu'au cœur;
Bon pour le feu: ce ſeroit une erreur

Digitized by Google

Qu'eſpérer en tirer jamais poutre ni planches :
Il nous le faut mettre en cotret.
La coignée auſſi-tôt exécute l'arrêt ;
Du raiſonneur elle entame l'écorce,
Puis le vif ; il s'ébranle & perdant toute force,
La tête par ſon poids précipite le tronc.
Le Jeune alors lui dit : Où donc,
Voiſin, eſt-ce que nous en ſommes
De ton ſubtil raiſonnement ?
Hélas ! repart l'autre en tombant,
Dodonne avoit raiſon ... je ſens qu'il eſt des hommes.

De la délicateſſe du Goût & du Sentiment, morceau traduit de l'Anglois de M. Hume.

IL eſt dans un petit nombre d'hommes une délicateſſe de ſentiment qui les rend extrêmement ſenſibles à tout ce qui peut arriver dans la vie. Le moindre ſuccès les pénétre de la joie la plus vive ; le moindre revers ou diſgrace, du chagrin le plus cuiſant. La bienveillance, les bons offices captivent facilement leur amitié ; l'injure la plus légere excite leur reſſentiment. Enflés outre-meſure au moindre honneur, à la moindre marque de diſtinction, ils ſont auſſi vivement affligés de la moindre

Digitized by Google

marque de mépris. Des hommes de ce caractere ont sans doute des plaisirs plus vifs que ceux d'un caractere plus froid & plus rassis ; mais ils ont aussi des peines plus sensibles : je crois donc que quand on aura bien pesé l'un & l'autre, il ne se trouvera personne qui ne voulût ressembler à ces derniers, si cela dépendoit de lui. Rarement la bonne ou la mauvaise fortune sont en notre pouvoir. Et quand un homme d'un caractere aussi sensible est assailli du moindre revers, la douleur, le chagrin s'emparent de toutes ses facultés, & le privent de tout sentiment pour les événemens ordinaires de la vie, dont la jouissance bien réglée forme presque tout notre bonheur. Les grands plaisirs sont bien moins fréquens que les grandes peines ; & par conséquent un homme qui s'affecte aussi aisément, doit éprouver bien moins de joies que de chagrins ; outre que ceux dont les passions sont aussi vives, sont fort sujets à franchir toutes les bornes de la prudence, & à faire dans le cours de la vie des faux pas qui souvent sont irréparables.

On remarque dans quelques hommes une délicatesse de goût qui ressemble beaucoup à cette délicatesse de sentiment, & qui produit la même sensibilité à la beauté

Digitized by Google

& à la laideur en tout genre, que celle-là au bonheur & au malheur, aux ſervices & aux offenſes. Préſentez à un homme de ce caractere un poëme ou un tableau ; la délicateſſe de ſes ſenſations fait qu'il eſt vivement affecté par chaque partie. Il n'en apperçoit pas les touches libres & hardies avec plus de plaiſir qu'il ne ſent de peine & de dégoût à la vue des défauts & même des négligences qu'il y trouve. Une converſation polie & ſenſée eſt pour lui un plaiſir exquis ; la groſſiéreté & l'impertinence un ſupplice affreux : en un mot, les effets de la délicateſſe du goût ſont les mêmes que ceux de la délicateſſe du ſentiment ; l'une & l'autre étendent la ſphere de nos plaiſirs & de nos peines, & nous en font éprouver qui échappent au commun des hommes.

Néanmoins perſonne ne diſconviendra que, malgré cette reſſemblance, la délicateſſe du goût ne ſoit autant à déſirer & à cultiver que celle du ſentiment eſt à éviter & à éteindre, s'il eſt poſſible. Les événemens heureux ou malheureux de la vie ſont peu dans notre pouvoir, mais nous pouvons juſqu'à un certain point choiſir nos lectures, nos amuſemens, nos ſociétés. Les anciens Philoſophes travailloient à rendre leur bonheur indépendant de tout

Digitized by Google

objet étranger ; il n'eſt pas poſſible d'atteindre à ce but : mais tout homme ſage tâchera de faire ſon bonheur des choſes qui ſont le plus à ſa portée ; & il n'eſt point de moyen plus ſûr d'y parvenir que cette délicateſſe de goût. Quand un homme la poſſede, ce qui flatte ſon goût excite chez lui des ſenſations plus agréables que ce qui aſſouviroit les paſſions des autres hommes ; il jouit plus délicieuſement d'un ouvrage poétique, d'un diſcours bien raiſonné, que de tous les raffinemens du luxe le plus recherché.

Il n'eſt pas facile de décider juſqu'où la délicateſſe de goût & le ſentiment ont été liés dans la ſtructure originelle de l'ame. Il paroît pourtant qu'il y a une liaiſon très-intime entre l'une & l'autre. Les femmes dont les paſſions ſont bien plus vives que celles des hommes, ont auſſi le goût plus fin pour tous les ornemens, pour l'habillement, les équipages & la décence du maintien. Tout ce qui excelle dans ce genre, les frappe bien plus vîte que nous ; & quiconque a ſçu flatter leur goût, ne tarde pas à captiver leur cœur. Mais tout intimement que ces diſpoſitions paroiſſent avoir été liées d'abord, aucun moyen n'eſt auſſi efficace pour nous guérir de cette délicateſſe de

Digitized by Google

ſentiment, que de cultiver ce goût plus noble & plus élevé, qui nous rend capables de juger des caracteres des hommes, des ouvrages de génie, & des productions des beaux arts. Un ſens plus ou moins vif des beautés qui frappent les ſens, dépend totalement du plus ou du moins de ſenſibilité de ce que les Anglois appellent *Humour*; mais pour ce qui regarde les beaux arts & les ſciences, un goût fin n'eſt autre choſe qu'un eſprit juſte, un ſens exquis, ou tout au moins en découle-t'il ſi naturellement, qu'on ne ſçauroit les ſéparer. Il faut pour bien juger d'un ouvrage d'eſprit, d'une compoſition de génie, rapprocher tant de vues, comparer tant de ſituations, une connoiſſance ſi parfaite de la nature humaine, qu'aucun homme qui n'aura pas le jugement le plus ſain, ne fera jamais un critique paſſable. Et c'eſt un motif de plus pour nous de cultiver le goût des beaux arts; notre jugement ſe perfectionnera par cet exercice. Nos idées ſur tout ce qui a rapport à la vie, ſeront plus juſtes; quantité d'événemens qui réjouiſſent ou qui affligent les autres, nous paroîtront trop frivoles pour mériter notre attention, & nous perdrons par degrés cette ſenſibilité, cette exceſſive délicateſſe de ſentiment dont il réſulte tant d'inconvéniens.

Digitized by Google

Mais peut-être eſt ce trop avancer de dire qu'un goût cultivé pour les beaux arts éteint les paſſions, & nous rend indifférens pour ces objets que le reſte des hommes pourſuit avec tant d'ardeur : en portant un peu plus loin nos réflexions, nous trouverons qu'il augmente plutôt notre ſenſibilité pour toutes les paſſions tendres & agréables, en même temps qu'il détruit en nous tout ſentiment féroce ou tumultueux.

Ingenuas didiciſſe fideliter artes,
Emollit mores nec ſinit eſſe feros. Ovid.

On peut, ce ſemble, en donner deux raiſons très-plauſibles : la premiere, que rien n'embellit autant le caractere que l'étude des beautés, ſoit de la Poéſie & de l'Eloquence, ſoit de la Muſique ou de la Peinture. Elle donne une élégance au ſentiment totalement ignorée du commun des hommes. Elle n'excite que des ſenſations douces ; elle arrache l'eſprit au tumulte des affaires ; elle fait naître le goût de la réflexion, nous diſpoſe à la tranquillité, & produit une mélancolie douce qui de toutes les affections de l'ame eſt la plus propre pour l'amour & l'amitié.

En ſecond lieu, la délicateſſe du goût

Digitized by Google

nous rend d'autant plus propres à l'amour & à l'amitié, qu'elle borne notre choix à un petit nombre de perſonnes, & nous rend indifférens au commerce & à la converſation de la plus grande partie des hommes. Rarement voit-on que les gens dont l'unique talent eſt de connoître le monde, tel jugement qu'ils ayent, ſoient habiles à démêler les caracteres, ou à ſaiſir ces différences, ces teintes qui rendent un homme préférable à un autre. Il ſuffit, pour converſer avec eux, d'avoir le ſens commun. Ils parlent à un homme de cette eſpece de leurs affaires & de leurs plaiſirs avec autant d'ouverture qu'à un homme du plus grand génie, & trouvant toujours ſous la main par qui le remplacer, ſon abſence ne leur fait éprouver ni vuide ni déſirs : mais ſuivant la comparaiſon également juſte & ingénieuſe d'un célébre Auteur François (1), l'eſprit peut ſe com-

(1) M. de Fontenelle. « Les Horloges les plus » communes & les plus groſſieres, *dit-il*, marquent » les heures ; il n'y a que celles qui ſont travail- » lées avec plus d'art qui marquent les minutes. De » même les eſprits ordinaires ſentent bien la » différence d'une ſimple vraiſemblance à une » certitude entiere : mais il n'y a que les eſprits » fins qui ſentent le plus ou le moins de certitude » ou de vraiſemblance, & qui en marquent, pour

Digitized by Google

parer à une montre ou à une horloge : le méchaniſme le plus ſimple y ſuffit pour marquer les heures ; mais il en faut un très-compliqué pour marquer les minutes & les ſecondes.

Quiconque a bien étudié les livres & les hommes, trouve peu de plaiſir ailleurs que dans le commerce de quelques amis choiſis. Il s'apperçoit trop combien la plus grande partie des hommes eſt au deſſous des idées qu'il a conçues ; & comme ſes affections ſont bornées dans un cercle fort étroit, il n'y a point à s'étonner qu'elles ſoient plus vives que ſi elles portoient ſur un plus grand nombre d'objets. La gaieté, l'enjouement d'un convive produit chez lui une amitié ſolide ; les tranſports d'un appétit de jeuneſſe ſe changent en une paſſion épurée.

» anſi dire, les minutes par leur ſentiment ». *Pluralité des mondes. Sixieme ſoir.*

Diſcours ſecond de la liberté de la Preſſe, à Londres.

Rien n'étonne tant un Etranger que l'extrême liberté dont nous jouiſſons dans ce Royaume, de donner au Public tout ce qui nous vient à l'eſprit, & de cenſurer ouvertement toutes meſures priſes

Digitized by Google

par le Roi, ou par ſes Miniſtres. Si le Miniſtere ſe réſout pour la guerre, on aſſure que par méchanceté ou par ignorance, il ſe trompe ſur les intérêts de la Nation. Eſt-il porté à la paix? nos Ecrivains politiques ne reſpirent que la guerre & le carnage, & traitent les diſpoſitions pacifiques de baſſeſſe & de puſillanimité. Comme une pareille liberté n'a lieu dans aucun autre Gouvernement, ſoit Républicain ou Monarchique, en Hollande ou à Veniſe, non plus qu'en France ou en Eſpagne, elle peut facilement donner lieu à ces deux queſtions: D'où vient que la Grande Bretagne jouit d'un privilege auſſi ſingulier? Et l'exercice illimité de cette liberté eſt-il utile ou pernicieux au Public?

VERS

Pour mettre au bas du Portrait de Mme Montgeron, tenant les Lettres de Ninon.

Elle eſt plus aimable & plus belle,
Elle a plus d'eſprit que Ninon;
Chacun à ce portrait fidele
De la charmante Montgeron,
Voudroit la voir tendre comme elle.

Digitized by Google

ODE*

A M. de Sechelles, Miniſtre d'Etat, Contrôleur Général des Finances.

AInſi, lorſque ce mont, dont la maſſe brûlante
Fait gémir ſous ſon poids les Géans écraſés,
A longtems retenu la flamme dévorante,
Qui couvoit ſourdement dans ſes flancs embraſés,

Soudain, en bouillonnant, le ſalpêtre s'allume;
La terre éprouve au loin d'horribles tremblemens;
La montagne en mugit, le feu qui la conſume,
S'échappe avec fureur de ſes noirs fondemens.

* *Cette Ode imprimée chez Lottin, rue Saint Jacques, nous a paru d'une trop grande beauté pour ne la donner qu'en extrait. Nous la mettons ici dans ſon entier, perſuadés qu'elle mérite par le ſujet & par le ton dont il eſt traité, d'être conſacrée dans nos Faſtes. Quoiqu'elle ait près de deux cens Vers, nous croyons que les Lecteurs qui s'y connoiſſent, la trouveront courte. Quand on loue auſſi-bien un Miniſtre ſi digne d'être loué, on n'eſt jamais long; il n'y a d'ennuyeux & de prolixe que les éloges faux ou les louanges générales qui vont à tout le monde, & qui ne caractériſent perſonne. Nous ajouterons à cette raiſon, que les bonnes pieces de Poéſie deviennent ſi rares, que lorſqu'il s'en préſente une, on doit la ſaiſir avec empreſſement, & l'inſérer ſans en rien perdre.*

Digitized by Google

Tel, pénétré d'un Dieu dont la vive lumiere
Excite dans mon ame une sainte fureur,
Mon esprit enflammé brise enfin la barriere
Qui captivoit l'effor de sa bouillante ardeur.

Sechelles, tes vertus échauffant mon génie,
De mes sens agités, raniment les transports :
Puissai-je, secondé du Dieu de l'harmonie,
Eterniser ton nom par d'illustres accords !

Ne crains pas qu'emporté d'un zele téméraire,
Le mensonge flatteur profane mes accens.
Jamais, de la grandeur courtisan mercénaire,
L'intérêt dans mes mains n'infecta mon encens.

La vertu dans les Grands a seule mon hommage :
Leur éclat séducteur n'éblouit point mes yeux ;
Et de la Vérité le sublime langage
Est le premier tribut qu'on doit aux demi-Dieux.

Toi donc, Vérité sainte, arbitre des grands Hommes,
Qui graves sur l'airain tes décrets éternels,
Toi, dont l'œil pénétrant nous voit tel que nous sommes,
Descends, apporte-moi tes crayons immortels.

Digitized by Google

Je veux peindre un Héros qu'on admire & qu'on
aime ;
Courtisan Philosophe & Ministre éclairé ;
Grand par ses dignités, mais plus grands par lui-
même ;
Estimé de son Roi, par le peuple adoré.

De Thémis autrefois soutenant la balance,
Assis au rang des Dieux qui jugent les humains,
Dans un Conseil auguste, Oracle de la France,
Il pesoit des mortels les fragiles destins.

Dès-lors on admira cette haute sagesse
Qui, toujours attachée à l'inflexible honneur,
Bravant des passions l'erreur enchantereſſe,
Ne s'enivra jamais de leur poison flatteur.

O probité sacrée ! ô vertu que j'adore !
Tes honneurs sont éteints ; ton culte est aboli :
Les coupables mortels, que l'intérêt dévore,
Plongent tes saintes loix dans un honteux oubli.

Mais des profanateurs dont la foule t'outrage,
Tu distinguas toujours cet illustre mortel :
Dans ses traits respectés tu peignis ton image ;
Sa voix est ton organe, & son cœur ton autel.

Digitized by Google

Vous en fûtes témoins, Provinces fortunées,
Que l'Escaut orgueilleux arrose dans son cours :
Sa noble intégrité reglant vos destinées,
D'Astrée & de Thémis vous ramena les jours.

O Flandre malheureuse ! ô déplorable terre !
Théâtre alors sanglant de discorde & d'horreur !
De meurtres affamé, le Démon de la guerre,
Dans tes champs désolés exerçoit sa fureur.

Ce Ministre zélé, réparant tes injures,
De ton destin affreux adoucissoit le poids :
De tes flancs déchirés les sanglantes blessures,
Soudain se refermoient à sa puissante voix.

Lorsque de flots de sang tes campagnes fumantes
N'offroient de toutes parts que lugubres Cyprès,
Dans le sein fortuné des Villes florissantes,
Les maisons regorgeoient des thrésors de Cérès.

Sous un tel ennemi, toujours couverts d'orages,
Les paisibles Flamands, heureux par ses bienfaits,
Voyoient parmi les feux, le fer & les ravages,
Fleurir dans leur cités l'olive de la paix.

Digitized by Google

Qu'un Citoyen eſt grand, lorſqu'il ſert ſa patrie!
Muſes, ceignez ſon front des plus nobles lauriers.
Sechelles, ce fut toi dont l'heureuſe induſtrie
Fit regner l'abondance au camp de nos guerriers

Ces favoris de Mars, ces fiers vengeurs du trône,
T'adoroient comme un Dieu qui nourrit les humains;
Et ces mains qui lançoient les foudres de Bellone,
Touchoient avec reſpect tes bienfaiſantes mains.

De *tes* rares talens juſtement idolâtre,
La France préſageoit l'éclat de ta ſplendeur:
Il falloit à ta gloire un plus vaſte théâtre,
Où ton ame, en entier, déployât ſa grandeur.

D'un Monarque éclairé la ſageſſe ſuprême
A, par un choix auguſte, honoré tes vertus.
Ce n'eſt point la faveur, c'eſt Pallas elle-même
Qui remit dans tes mains le ſceptre de Plutus.

Pénétrée à ton nom, de joie & de tendreſſe,
Au fond de ſes roſeaux la Seine en treſſaillit;
Le Démon de l'envie en frémit de triſteſſe;
Des feux les plus brillans l'Olympe s'embellit.

Digitized by Google

Jusqu'aux lieux fortunés, séjour des grandes ombres,
La Déesse aux cent voix porta ces bruits flatteurs:
Colbert prêta l'oreille, & des Royaumes sombres,
Applaudit en ces mots à tes nouveaux honneurs.

» Ministre vertueux que le Ciel a fait naître
» Pour honorer ton siecle & marcher mon égal,
» Remplis tes grands destins, sers la France & ton Maître,
» Ose suivre mes pas, & deviens mon rival.

» Que ton puissant génie enrichisse la France:
» Favori de ton Roi, sois toujours Citoyen:
» Fais marcher sur tes pas les arts & l'abondance;
» Richelieu fut mon guide, & je serai le tien.

» Ce peuple généreux qui bénit ma mémoire,
» Par des honneurs tardifs a payé mes bienfaits;
» Plus fortuné que moi, tu jouis de ta gloire;
» L'amour grave ton nom dans les cœurs des Français.

» Cependant, si jamais la sombre jalousie
» Versoit avec fureur son poison sur tes pas,
» Imite mon exemple, & pardonne à l'envie;
» Fais toujours des heureux, dussent-ils être ingrats ».

Digitized by Google

Sa bouche en prononçant ces leçons immortelles,
Allumoit dans ton sein une invisible ardeur:
D'un feu noble & divin les vives étincelles
Embrasoit ton génie, & pénétroit ton cœur.

Tu parles, & soudain de cent sources fécondes
La France voit jaillir d'immenses fleuves d'or,
Qui réglant par tes loix leurs courses vagabondes
Vont tous au pied du Thrône épancher leur trésor.

Ce n'est point un tribut que la pâle indigence
Arrache à ses besoins, en poussant des soupirs:
Dans le sein des trésors, la superbe opulence,
Pour donner à l'Etat, retranche à ses plaisirs.

O Ministre, l'amour & l'exemple du monde!
L'Univers applaudit à tes nobles projets:
Par des ressorts nouveaux, ta sagesse profonde
Sçait enrichir les Rois, sans charger les Sujets.

Acheve, & poursuivant ta brillante carriere,
Du Dieu qui te conduit, suis le sacré flambeau:
Que les Arts échauffés du feu de ta lumiere,
Sortent par tes bienfaits de la nuit du tombeau.

Digitized by Google

De ſes deſtins jaloux pour fléchir l'injuſtice,
La mere des Beaux Arts & la fille des Rois
Invoquent dans ce jour ta bonté protectrice;
Juſqu'aux pieds de LOUIS daigne porter ſa voix.

LOUIS, nouveau Titus, délices de la France,
Sur ſon trône avec lui fait aſſeoir l'équité;
Dans ſon cœur né ſenſible, habite la clémence,
Sur ſon front généreux, la tendre humanité.

Dans l'âge où tout mortel s'ignore encor lui-même,
Il connoiſſoit déja tout le prix des talens;
Et le premier eſſai de ſon pouvoir ſuprême
Fut d'enrichir les Arts par des dons éclatans. *

Ah! Puiſque les rayons de ſa naiſſante aurore,
D'un jour ſi lumineux ont éclairé les Arts,
Combien ſeront brillans les jours qui vont éclore,
Sur nous, dans ſon midi, s'il tourne ſes regards!

* *En 1719, le Roi établit l'inſtruction gratuite pour ſes Sujets; & réuniſſant les Meſſageries de l'Univerſité, aux Meſſageries Royales, accorda à l'Univerſité de Paris le 28e effectif du prix du bail général des Poſtes & Meſſageries.*

Frappés

Digitized by Google

Frappés du faux éclat des pompeuſes richeſſes,
Nos cœurs ne forment pas des déſirs orgueilleux :
D'un Prince ami des Arts les premieres largeſſes
Bornent tous nos déſirs, & rempliroient nos vœux *.

Le reſte des mortels, à qui le Ciel avare,
De Plutus, en naiſſant, refuſa les faveurs,
Domptant par leurs travaux un deſtin trop barbare,
D'un aſtre injurieux corrigent les rigueurs.

Juſqu'aux ſables brûlans de l'aride Lybie,
L'avide Commerçant cherche de nouveaux biens :
Du ſervile Artiſan la vénale induſtrie,
Trafique des beſoins de ſes Concitoyens.

Pour nous qui, conſacrés aux travaux Littéraires,
A la Cour d'Apollon avons fixé nos pas,
Nous n'aviliſſons point par des Arts mercénaires,
La main qui doit tenir la Lyre & le Compas.

Mais tandis qu'oubliant une utile richeſſe,
Et formant des neuf Sœurs les tendres Nourriſſons,

* *L'Univerſité demande l'entiere exécution des Lettres Patentes de 1719, & en conſéquence d'être admiſe à percevoir le 28e du prix du bail général des Poſtes ; ce qu'elle vient d'obtenir.*

Digitized by Google

Nous cultivons en paix, sur les bords du Permesse,
De Thémis & de Mars les nobles rejettons,

Le luxe impérieux, ce fier tyran des villes,
Par des soins importuns, trouble de si beaux soins,
Et nous asservissant à des Arts inutiles,
Fait naître l'indigence, en créant des besoins.

O Toi, qui des Colberts suis la brillante trace,
Qui cours par leurs sentiers à l'immortalité,
Du Laurier desséché sur l'aride Parnasse,
Que ton souffle fécond ranime la beauté.

C'est envain que l'orgueil, dans le siecle où nous sommes,
D'un mépris insolent a flétri les Beaux-Arts:
Leur siecle fut toujours le siecle des grands hommes,
Et l'âge de Virgile est celui des Césars.

THOMAS, Professeur au College de Beauvais.

Digitized by Google

CONJECTURES *

Sur la cauſe des tremblemens de terre, & de quelques phénomenes acceſſoires, adreſſées à Madame * * *.

MAdame, vous avez appris vaguement que Liſbonne avoit été détruite par un horrible tremblement de terre, & vous exigez que je vous parle de cet événement en Hiſtorien & en Phyſicien. Je ſuivrai mon goût, & je ne bleſſerai pas le vôtre, en me reſſerrant ſous la premiere qualité, & en m'étendant ſous la ſeconde.

Le matin du premier Novembre, à neuf heures trois quarts, a été l'époque de ce tragique phénomene qui inſpire des raiſonnemens aux eſprits curieux, & des regrets aux ames ſenſibles. Pour moi je ſuis

(1) Comme ces conjectures nous ont paru écrites de façon à pouvoir être lues des femmes, nous avons cru devoir les inſérer par préférence dans la Partie Fugitive qu'elles parcourent plus volontiers. La matiere eſt devenue plus intéreſſante encore pour elles depuis le 18 de Février qu'on a ſenti dans cette ville à ſept heures quarante minutes du matin deux ſecouſſes, à la vérité ſi légeres que le grand nombre ne s'en eſt point douté, mais qui n'en font pas moins le ſujet de toutes les converſations.

Digitized by Google

un amphibie que la pitié & la curioſité ont droit de remuer ; mais je mets entre ces deux ſentimens un ordre qui ne me fera pas tort auprès de vous. Je verſe des larmes avant que d'eſſayer des conjectures. Je ne ſuis pas ce Phyſicien des Lettres Perſannes qui s'applaudit d'une inondation funeſte à la fertilité, mais favorable à ſon ſyſtême.

Pour ne pas me brouiller avec les faiſeurs de relations, vous permettrez que je leur laiſſe le droit ſi cher de peindre des familles entieres écraſées ſous les débris des édifices, de deviner les adieux touchans exprimés par des perſonnes qui s'aimoient, & d'exciter à leur gré l'étonnement, la pitié & l'horreur. Il me ſuffit d'avoir éprouvé en vrai Coſmopolite tous ces ſentimens divers que j'ai puiſés dans une lettre écrite par Madame la Comteſſe de Baſchi, Ambaſſadrice de France en Portugal. Elle pouvoit dire comme Enée :

. . . . . *Quaque ipſe miſerrima vidi*
Et quorum pars magna fui.

Cette lettre qui eſt du 4 Novembre, eſt datée *des Champs, à une lieue & demie de l'endroit où étoit jadis Liſbonne.* Ce début effrayant n'eſt que trop bien juſtifié par la mort d'un grand nombre de perſonnes, &

Digitized by Google

par la ruine entiere des maisons de cette grande Ville, qui toutes, à la réserve de vingt, ont cédé à d'horribles secousses, ou ont été dévorées par le feu. . . . . Laissons tomber un voile sur cette lugubre perspective. Le sentiment a eu son tems, il faut que la raison ait le sien. La terre contient dans son sein de l'air & différentes matieres susceptibles de chaleur: c'est ce que prouve la végétation des plantes. La chaleur dilate l'air, & cette dilatation est toujours en raison avec le degré de chaleur. Si cette proposition trouvoit des incrédules, je ferois valoir les effets terribles des mines: enfin le mêlange de ce soufre & de ce nitre qui sont partout répandus dans les entrailles de la terre, peut produire une effervescence dont celle qui naît de la limaille d'acier infusée dans l'esprit de nitre, n'est qu'une ombre bien foible. Cette effervescence supposée, la dilatation de l'air est nécessaire. Il ne reste plus qu'à faire voir quelle liaison il y a entre la dilatation de l'air & les secousses de la terre. Cette liaison n'est pas assurément enveloppée. L'air, cet élement actif, se trouvant resserré dans un petit espace, cherche à forcer sa prison; la terre qui est un corps solide, lui résiste, & en lui résistant nourrit son mouvement, & même

Digitized by Google

l'augmente quelquefois. Cette proposition n'est autre chose que l'exposition du principe de la force vive trouvé par Leibnits, & avoué à cet égard par tous les Philosophes. L'air comprimé frappe donc la terre de plusieurs coups puissans & répétés, & ces coups produisent les secousses. Une expérience bien simple peint, pour ainsi dire, aux yeux la gradation de ces conséquences. Remplissez à demi une éolipile d'eau, fermez hermétiquement son orifice, & reposez-la sur des charbons ardens, dès que la chaleur aura donné à l'air un certain degré de dilatation, vous verrez l'éolipile se trémousser & s'agiter, comme si elle étoit animée. L'analogie ne sçauroit être plus parfaite & plus décisive entre cette expérience & les tremblemens de terre. Avec la plus légere attention on la développera beaucoup, & nos conjectures n'en acquerront que plus de probabilité.

Peut-être que la compression de l'air ne suppose quelquefois ni dilatation ni effervescence. Car sans parler des seringues avec lesquelles on ajoute à son volume, un éboulement de parties solides peut combler les cavités dans lesquelles il nageoit avec aisance. Resserré à un certain point il exerce son ressort, dont la force se me-

Digitized by Google

sure par la compression, & souleve les couches de terre supérieures. Mais les secousses qui ont une pareille origine, doivent être peu terribles, & leur effet doit être borné dans un cercle étroit.

En quittant le phénomene principal, je trouve sur mes pas des phénomenes accessoires qui s'enchaînent avec lui, & reçoivent l'application des conjectures que j'ai hazardées, sans qu'il soit besoin de les étendre, ni de les modifier; & c'est-là la pierre de touche des systêmes.

1°. Pourquoi les tremblemens de terre ont-ils été liés avec les inondations?

Il faut pour ébranler la terre un air dilaté par la chaleur, & resserré par l'espace qui le contient. Si cet espace étoit en raison égale avec le volume que la dilatation lui ajoute, quoique prodigieusement forte, elle ne produiroit jamais d'effet sensible. C'est ainsi que l'éolipile n'est point agitée, quand son orifice ouvert donne passage à l'air dilaté; c'est ainsi que les mines éventées ne font point de fracas; c'est ainsi que les pétards des émailleurs n'éclatent pas avec bruit, lorsque l'air qu'ils enferment trouve quelque ouverture pour s'échapper. Les inondations ne peuvent donc influer dans les tremblemens de terre, qu'en aidant à la compres-

Digitized by Google

ſion, ou à la dilatation de l'air. Elles ſeroient ſans doute plus propres à diminuer qu'à augmenter la dilatation de l'air, ſi l'eau arrivoit juſqu'à ces fourneaux ſouterreins, d'où le principe de la dilatation s'exhale avec la chaleur ; mais on ne peut leur refuſer la propriété d'aider à la compreſſion. La terre trempée eſt plus peſante que celle qui ne l'eſt pas. Cette augmentation de poids indique une addition de parties. Comme la matiere eſt impénétrable, ces parties ajoutées n'ont pu qu'occuper les petits vuides dont elle eſt ſemée. Dès-lors il a été plus difficile à l'air de s'ouvrir un paſſage & de s'échapper ; il eſt donc très-naturel que les tremblemens de terre ayent été liés avec les inondations. La vérité qui ſert de baſe à cette conſéquence, eſt ſuppoſée par pluſieurs pratiques qu'un uſage général a conſacrées. L'eau reſſerre les pores du papier, & c'eſt pour cela qu'on fait pleuvoir ſur celui qui eſt deſtiné à tranſmettre la lumiere dans une chambre. On trempe les peaux ſur leſquelles on doit appuyer le récipient de la machine pneumatique. On mouille le parchemin qui couvre l'orifice ſupérieur d'un tuyau dans lequel on veut faire ſoutenir la colonne de vif-argent.

2°. Pourquoi le globe du ſoleil préſen-

Digitized by Google

ta-t'il une plus grande circonférence & une couleur rougeâtre ?

L'époque de cette double apparence dut être celle de la fin, ou de la diminution des secousses.

Après bien des efforts l'air comprimé força sa prison, & s'ouvrit un passage qui servit encore à laisser échapper des tourbillons de fumée, pareils à ceux que vomit le Vésuve. L'atmosphere épaissie par l'union de ces corpuscules grossiers, fit éprouver aux rayons une plus grande réfraction qui augmenta l'angle visuel, & par une conséquence nécessaire la grandeur apparente des objets. Ce principe est avoué par tous les Physiciens. Il a fait substituer pour la mesure des degrés du Méridien, la ligne verticale à l'horizontale ; il sert à rendre raison de ces longs crépuscules, & de ces longues aurores dont les peuples du Nord sont favorisés.

Si la fin des tremblemens de terre n'amene pas toujours les deux phénomenes qui sont l'objet de ces conjectures, c'est que l'air se procure alors un espace proportionné à son volume en s'ouvrant des cavités intérieures, ou que sa dilatation s'éteint avec le principe qui la fit naître, & qui l'entretenoit. Un Pédant triompheroit de pouvoir placer ici cet axiome

Digitized by Google

prodigué, *ſublatâ cauſâ, tollitur effectus.*

Le problême relatif à la couleur rougeâtre que le ſoleil préſenta, ne peut pas être réſolu avec la même préciſion, parce qu'on n'a pas encore déterminé quelles ſurfaces ſont propres à réfléchir telles couleurs, & quels milieux ſont propres à les tranſmettre. Mais enfin je peux dire d'après M. de Fontenelle, que l'air eſt la lunette à travers laquelle nous voyons les objets, & que l'altération de la lunette paſſe aux corps qu'elle nous fait voir. Souffrez, Madame, que je vous faſſe ſervir à une comparaiſon dans laquelle une autre que vous ne pourroit pas figurer avec le même avantage pour l'opinion que je veux établir. Ce teint paîtri de lys & de roſes qui fait oublier aux Philoſophes la vraie nature des couleurs, s'évanouiroit dans une chambre obſcure, où l'on auroit allumé un feu d'eau-de-vie imprégné de ſel diſſous, une pâleur noire ſouilleroit vos traits; mais en ſortant de cette chambre funeſte vous retrouveriez vos couleurs & vos adorateurs. L'altération de l'air paſſe donc aux objets; & c'eſt à elle qu'il faut rapporter cette couleur rougeâtre que le ſoleil préſente, ſi l'atmoſphere a été auparavant inondée de tourbillons de fumée, & ſi le ſoleil n'a point éprouvé d'altération

Digitized by Google

réelle. La premiere propoſition eſt prouvée par l'augmentation apparente du globe du ſoleil, & la ſeconde par le court inſtant dans lequel il reparoît ſous la couleur & ſous la grandeur qui lui ſont ordinaires. S'il manquoit à ces réflexions quelque degré d'évidence, l'expérience le leur ajouteroit. Quand on regarde au travers du brouillard une bougie allumée, la lumiere qu'elle nourrit paroît occuper plus d'eſpace qu'elle n'en occupe ordinairement; & ſa couleur, au lieu de cet éclat qui lui eſt propre, ne préſente qu'un rouge ſombre. Ce ſeroit vous faire injure que d'expoſer comment ces deux phénomenes ſont analogiques, & comment cette analogie eſt déciſive pour les conjectures que j'ai miſes ſous vos yeux.

3°. Les différens tremblemens de terre que l'Europe & l'Afrique ont éprouvés, ſont-ils dépendans les uns des autres? La fermentation des parties ſulfureuſes & nitreuſes qui en eſt la cauſe, eſt-elle née dans chaque pays, ou s'eſt-elle communiquée de l'un à l'autre?

Pour s'exercer ſur ce problême, il faudroit avoir ſous les yeux des obſervations exactes, relatives aux circonſtances qui ont accompagné les tremblemens de terre. Ces obſervations ne ſont pas certaine-

Digitized by Google

ment ſupplées par les relations des Gazetiers. Malheur à qui éleveroit un édifice philoſophique ſur des pareils fondemens ! il riſqueroit de renouveller le ridicule que ſe donnerent les Hiſtoriens d'une prétendue dent d'or. On ne pourra donc faire uſage des réflexions que nous allons hazarder, que quand on aura ces obſervations ſûres que nous déſirons.

Si en les comparant à un terme originaire, les tremblemens de terre ſuivent les rapports de diſtance, il eſt raiſonnable de croire que la cauſe en eſt communiquée de proche en proche ; car il eſt d'une poſſibilité infiniment petite que ces rapports ſoient un jeu du hazard. Cette opinion ne coûte d'ailleurs aucun ſacrifice à l'imagination. Il ſuffit de concevoir dans le ſein de la terre, des veines continues de ſoufre & de nitre qui font circuler un principe de fermentation qui étoit d'abord propre à quelques-unes de leurs parties. Cette idée s'aſſortit à la correſpondance ſenſible qui lie toutes les parties de l'univers, & qui, aux yeux d'un grand Philoſophe (1) ſert en quelque façon de titre à l'Aſtrologie judiciaire, & d'excuſe à ceux qui en ſuivent la foi. D'après ce ſyſtême on ex-

(1) M. de Maupertuis.

Digitized by Google

plique aiſément pourquoi des lieux extrêmes ont éprouvé des ſecouſſes, tandis que les intermédiaires n'en ont éprouvé aucune. Il faut pour produire des ſecouſſes un amas de ces veines ſulfureuſes & nitreuſes : cet amas répondoit aux lieux extrêmes, & manquoit aux intermédiaires. C'eſt ainſi qu'une légere traînée de poudre porte en ſilence le feu à une mine qui bouleverſe la terre ſous laquelle elle couvoit. On pourroit dire encore que dans les lieux intermédiaires l'effervescence étoit en telle raiſon avec l'air & les cavités qui le contenoient, qu'il n'a dû en naître aucune compreſſion, ni par conſéquent aucune ſecouſſe.

Il ne faut pas diſſimuler le tort que nous fait une relation que j'ai lue dans quelque Gazette. Il y eſt rapporté que Salé a eu un tremblement de terre en même temps que Liſbonne. Pour faire quadrer ce fait avec notre hypotheſe, il faudroit admettre une progreſſion contantanée & non ſucceſſive ; mais depuis la découverte de Newton & de Roemer ſur la communication de la lumiere, cette abſurdité ne ſçauroit faire fortune. Je ſçais bien qu'il n'eſt pas impoſſible à la rigueur, que les tremblemens de terre ayent pluſieurs termes originaires, & que deux principes de

Digitized by Google

fermentation indépandans l'un de l'autre, ayent agi dans le même instant & à Lisbonne & à Salé : mais ce hazard tient à une possibilité si petite, il est si commode en ce qu'il détruit l'espoir de parvenir à suivre la marche de cette cause qui bouleverse la terre, qu'en l'état j'en méconnois l'existence. J'aime mieux croire que la différence en longitude entre Lisbonne & Salé, donne un espace de temps assez considérable pour la progression que j'admets, ou qu'un faux goût pour le merveilleux a fait sacrifier la vérité à ce parfait rapport dans lequel il se comptoit, ou que les Observateurs Africains ne sçavent pas que les Physiciens sont comme les Amans assujettis à la minute.

Ces veines continues dont l'idée me plait tant, n'ont encore gagné votre suffrage qu'à la faveur de leur accord avec les phénomenes ; vous le leur devez cependant à un titre beaucoup supérieur : ces veines existent ; le phénomene de la végétation s'exécute partout ; partout des exhalaisons de feu éclairent les courtes nuits d'Eté. Enfin vers l'époque des tremblemens de terre, les eaux contracterent dans beaucoup de pays une couleur trouble & un goût rebutant. D'après les Nouvelles je cite Cuers, Géménos, la célébre Vaucluse, &

Digitized by Google

d'après un témoignage infiniment plus sûr, Saint Auban, Village situé près d'Entrevaux. Le Seigneur à qui il appartient, y observa ce phénomene le premier Novembre, & il m'en fit part avant que les Nouvelles, de Lisbonne fussent arrivées. Je vais le déduire de mon système, pour avoir le mérite de prévenir vos ordres.

Ces eaux couloient sans doute sur un terrein qui n'étoit séparé que par une couche légere des veines de soufre & de nitre qui avoient été saisies par le feu. Des corpuscules enflammés ont pénétré jusqu'à elles, & en les échauffant ont altéré leur couleur & leur goût, comme cela arrive à l'eau qu'on met à chauffer dans nos foyers. Cette comparaison justifie le reproche qu'on nous fait, d'être trop étonnés de ce qui arrive rarement, & de l'être trop peu de ce qui arrive souvent, mais elle n'exprime pas toutes les altérations que l'eau peut éprouver par l'union des corpuscules nitreux & sulfureux. S'ils sont proportionnés à nos organes, ils doivent lui donner un goût minéral qui lui demeurera jusqu'à ce qu'ils s'évaporent.

Si je vous connois bien, vous seriez fâchée que je vous dérobasse une circonstance de l'observation faite à Saint Auban. L'eau y parut trouble à midi, c'est-à-dire

Digitized by Google

trois heures trois minutes après la premiere ſecouſſe que reſſentit Liſbonne : en tenant compte de la différence en longitude, il fallut ce tems à la cauſe des tremblemens de terre pour parcourir environ trois cens quarante lieues.

Toutes les réflexions phyſiques que j'ai hazardées, ne ſont ni difficiles à créer, ni difficiles à ſaiſir. Cette propriété leur ſera-t'elle utile ou funeſte ? La nature eſt ſans doute un Protée. On ne peut la contempler ſous ſa véritable forme, on ne peut obtenir ſa confidence qu'en la liant ; mais il ſuffit d'y employer des cordes comme Ariſtée (1), ſans y mêler ni préparations myſtérieuſes, ni enchantemens. Orez l'emblême, & il reſte cette maxime. Les opérations de la nature ſont ſimples, & les moyens dont on ſe ſert pour les deviner, doivent être auſſi ſimples qu'elles.

Ai-je à me reprocher, Madame, d'avoir allarmé votre imagination ? Cette dépendance univerſelle que j'établis, répand-elle ſur vos idées un ſombre qui vous ſuivra au milieu des enchantemens du Carnaval ? Mais non, je me ſuppoſe des torts. Quand la Phyſique n'étoit qu'à ſon aurore, M. de Fontenelle pouvoit deman-

(1) *Hic tibi, nate, prius vinctis ampiendus* .. Virg. Georg, lib. IV.

Digitized by Google

der à sa Marquise, si elle pensoit sans frayeur au mouvement de la terre ; mais aujourd'hui l'élite de votre sexe, que je ne nomme jamais sans songer à vous, jouit du spectacle de la nature, & ne se livre pas à des allarmes réelles pour un malheur possible. Auprès d'une femme qui n'auroit pas votre force d'esprit, je me justifierois indirectement en lui faisant envisager qu'une secousse violente peut rendre à l'axe de la terre le parallélisme que le déluge lui fit perdre, & nous donner un printems éternel. Je lui cacherois surtout que ces avantages sont liés à un inconvénient. Le corps agité par une chaleur uniforme acheveroit plutôt sa végétation, ce qui veut dire dans la Langue des Physiciens, que l'instant de notre trépas seroit hâté. Ce mot m'est échappé: pardonnez-le à la franchise que l'on puise dans les Sciences, & à l'opinion que j'ai conçue de vous. On n'adoucit pas la teinte des couleurs pour des yeux d'aigle, & on ne voile pas la vérité aux esprits philosophiques.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CHA. Avocat.

De Bargemon-les-Draguignan, en Provence, le 7 Janvier 1756.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE LA VEUVE.

CANTATILLE.

LA jeune Eglé n'eſt encor que la roſe
Qui s'épanouit au matin ;
La veuve Iris eſt cette fleur éclose,
Dont le ſort brillant eſt certain.

Eglé n'eſt qu'une douce aurore,
Qui promet un des plus beaux jours ;
Iris eſt ce jour vif encore
Dont tout garantit l'heureux cours.

Eglé reçoit un hommage ſincere,
Comme un tribut qu'exigent ſes attraits ;
Iris ſçait, d'un regard qui tient lieu de ſalaire,
Payer le moindre des bienfaits.

L'une en aimant n'a qu'une affaire,
L'autre déſire & jamais ne jouit ;
C'eſt Venus qui cherche à nous plaire,
C'eſt Flore qui nous éblouit.

Eglé reſſemble à la teinte légere
Du premier vert qui nous charme au printems ;
Iris, ainſi que la verdure entiere,
Joint le ſolide aux agrémens.

Digitized by Google

L'HIRONDELLE ET LE CASTOR.

FABLE.

Sur le bord d'un étang profond,
Une Hirondelle téméraire,
Cherchant le mastic ordinaire
Dont elle bâtit sa maison,
Apperçut l'ample domicile
Qu'élevoit le Castor agile,
Cet animal, qui, né maçon,
Conduit par la simple nature,
De la superbe architecture,
Le premier nous donna leçon.
L'oiseau soudain se met en tête
De se fabriquer un Palais.
Hé! Pourquoi non? J'étois bien bête
De ne me construire jamais
Qu'une étroite cellule,
Où je puis à peine nicher:
Je sçais tout aussi-bien gâcher,
(Je puis m'en vanter sans scrupule)
Que notre cousin le Castor.
Çà, travaillons: je brûle
De voir avant le crépuscule
Sur un étage, un autre étage encor.
Ce dit; la voilà qui travaille;
Qui pose mortier sur mortier;

Digitized by Google

Mais elle ne fit rien qui vaille,
Ignorant l'art du Charpentier.
Par malheur il vint une pluie ;
Murs de fléchir, faute de soliveaux ;
La cage tomba par morceaux,
Détruite aussitôt que bâtie.
Prenez ceci pour vous, petits Auteurs,
Audacieuses Hirondelles,
Qui pour gâcher de minces bagatelles,
Croyez, grace aux flatteurs,
Bâtir des pieces immortelles,
Et Braver les ans destructeurs.
Sçachez, insectes du Parnasse,
Vous contenter de Triolets,
De Madrigaux & de Bouquets ;
Mais quand votre orgueilleuse audace
Veut égaler, Virgile, Horace,
Gare les ris ou les sifflets.

Par M. B .... A. D. C.

VERS

A une Demoiselle, le jour de l'An.

ECoutez ce qu'a fait l'amour ;
Il a réglé vos destinées.
Et vous promet autant d'années
Que vous me donnerez de baiser en ce jour.

Le Chevalier de Saint Veran.

Digitized by Google

LE BEAU PLAISIR,

Conte qui reſſemble à la vérité, par M. de Baſtide.

LOrſque le monde étoit gouverné par les Fées, il étoit encore plus à plaindre que depuis qu'il a été gouverné par les paſſions. C'étoit une guerre ouverte contre les gens de mérite. Les ſots étoient ſeuls épargnés. Il y eut des chefs de maiſon qui ſe trouverent ſi bien de leur ſottiſe qu'ils en firent le principe de l'éducation de leurs enfans, ce qui fut cauſe qu'au bout d'un certain tems il y eut des familles où l'on comptoit plus de mille ſots de pere en fils.

Parmi ces Fées, il y en avoit de très-méchantes. Rien ne pouvoit adoucir leur caractere. Par un ſimple mouvement de leur baguette elles faiſoient plus de mal que la guerre & la peſte. Le monde auroit néceſſairement pris fin, ſi cette race funeſte n'avoit pas été exterminée par la vengeance des Dieux. On aſſure que le dernier rejetton fut étouffé au berceau, il y a deux cens ans, dans un fauxbourg de *Congo*; cependant, comme cela n'eſt pas prouvé, bien des gens en doutent,

Digitized by Google

De toutes celles dont les Sçavans ont négligé de nous donner l'Hiſtoire, Serpentine étoit la plus cruelle & la plus redoutable. Méchante par antipathie pour tout ce qui méritoit l'eſtime, elle étoit d'autant plus dangereuſe qu'elle le paroiſſoit moins. Elle s'étoit fait un extérieur ſéduiſant. Ses careſſes, ſes manieres engageantes, ſes converſations où l'on reſpiroit l'humanité, lui gagnoient tous les cœurs.

Son plaiſir le plus doux étoit de faire des Hiſtoires & des Rapports. Elle déſoloit ſon petit empire, mais elle avoit la prudence d'y employer des Agens incorruptibles. Si quelquefois elle tomboit dans l'indiſcrétion, elle avoit à un degré ſi ſupérieur le talent de mentir, & d'en impoſer par des ſermens qu'il lui ſuffiſoit de dire un mot pour être juſtifiée. On croyoit avoir rêvé ce qu'on avoit entendu.

Sa Cour n'étoit un lieu d'exception pour perſonne. Tous les Etats y étoient admis. Cette confuſion paſſoit pour l'effet de ſa bonté, & elle y puiſoit la ſuprême douceur de voir des jalouſies ſans fin, des tracaſſeries ſans nombre, & des comédies délicieuſes, quoiqu'il n'y eût qu'elle qui pût s'en amuſer.

On ne manquoit jamais de l'inviter à la naiſſance des Princes; elle faiſoit éclater

Digitized by Google

en leur faveur une bienfaisance perfide. Lorsqu'ils avoient atteint un certain âge, s'ils faisoient paroître des qualités aimables, elle exigeoit qu'ils lui fussent confiés, & ce projet caché de trahison étoit toujours regardé par les parens comme une faveur insigne.

Parmi ces jeunes victimes il y en avoit deux dont l'Histoire touchante fut écrite apparemment par un bel esprit équitable & tendre de la Cour de Serpentine, & vient d'être retrouvée en Asie, avec des notes sur la Fée, dans un tombeau d'or, par des Esclaves qui fouilloient la terre. Voici exactement ce que l'Auteur en raconte. Je me contenterai d'en faire la traduction, quoiqu'il y ait bien des défauts, parce que je crois qu'on ne peut montrer trop de respect pour un ouvrage de dix-huit mille ans qui parle d'une Fée.

La Princesse Zinzis n'avoit que seize ans, & n'ignoroit que son mérite. Sa beauté étoit cette rose à peine épanouie que l'aurore fait naître, & dont la forme, l'éclat & l'odeur sont l'excuse du Papillon infidele qui quitte tout pour l'adorer. Ses graces étoient si naturelles qu'il étoit impossible de les imiter. Ses yeux avoient une expression si tendre, qu'ils sembloient toujours dire *Je vous aime*. Il n'y avoit

que lorſqu'ils ſe fixoient ſur l'Amant aimé, que l'on pût ceſſer de s'y méprendre. Tout ce qu'elle diſoit étoit tout ce qu'un autre eût pu dire de mieux ; l'eſprit ne ſuffiſoit pas pour juger des charmes du ſien. Ses talens effaçoient ceux de ſes Maîtres. Malgré ſa ſupériorité ſur eux, elle les écoutoit encore par reſpect pour les leçons qu'ils lui avoient données. Modeſte juſqu'à vouloir ſe faire aimer des femmes, bonne juſqu'à empêcher toujours qu'on pût avoir des torts avec elle, & les pardonnant même alors, comme ſi elle avoit mérité qu'on en eût ; tendre juſqu'à n'être jamais ſatisfaite de ſa tendreſſe, & jamais légérement inquiéte de celle de ſon amant, Zinzis avoit toutes les perfections. Elle charmoit tous les hommes, & aucun n'oublioit avec elle ce reſpect ſi naturel, alors très peu commun, & devenu depuis ſi rare & ſi moqué. Elle éclipſoit toutes les femmes, mais elle adouciſſoit ſi bien ſa ſupériorité, qu'elle ne les empêchoit pas de paroître ; elle paroiſſoit ſeulement la plus aimable.

Comment peindre l'amant heureux qui ſçut l'enflammer ? Dire qu'il étoit digne d'elle, c'eſt donner l'idée d'un homme accompli, mais ce n'eſt pas repréſenter le Prince Zima. Il y a dans le mérite d'un

Amant

Amant de petites nuances que l'esprit ne rend point ; ce sont pourtant ces riens qu'il faudroit rendre, puisque c'est par eux que le cœur est lié. Au défaut de ces couleurs qui manquent, il faut que chacun se fasse un homme charmant à sa fantaisie ; qu'il lui donne tout ce qui peut plaire, tout ce qu'il voudroit trouver dans un objet aimé, tout ce qui peut attirer l'estime, l'amitié, la confiance & l'admiration : ce sera le portrait du Prince.

Zinzis & Zima avoient senti en se voyant qu'ils étoient nés l'un pour l'autre. Il leur eût donc suffi de se regarder pour s'expliquer : mais lorsqu'on sent tout l'amour qu'on inspire, peut-on se taire ? croit-on tout dire en disant que l'on aime ? Tous les sens ont une passion à satisfaire, & tous prennent un langage pour l'exprimer.

Ils s'étoient regardés mille fois ; & loin d'être contens ils n'éprouvoient que de l'agitation. Il fallut parler. C'étoit pour la premiere fois que le mot d'amour sortoit de leur bouche ; ils n'en eurent pas plus de peine à le placer dans des phrases charmantes. Lorsque l'amour est extrême, il met lui-même sur nos levres des phrases toutes faites.

Zima s'expliqua le premier. Zinzis élevée dans la décence, se contenta de lui

Digitized by Google

laisser le plaisir de s'expliquer. Le Prince à qui l'excès de sa tendresse apprenoit combien l'amour est innocent, ne vit que de l'insensibilité dans son silence, tout sûr qu'il étoit d'être aimé, & se plaignit comme s'il avoit été sûr de ne le pas être. Zinzis blessée par ses reproches, & plus touchée de sa douleur, fut tentée de le gronder, tant il est difficile de ne pas dire plus qu'on ne veut.

Il y eut bal le soir à la Cour, quoique la Fée vieille & contrefaite ne dansât point. Zinzis & Zima danserent ensemble : ils firent naître le vrai goût de la danse. L'Auteur dit que leur talent fut vu sans envie, parce qu'il développoit des graces qui se changeoient nécessairement en plaisirs. Il falloit que dans ce tems là on n'eût pas, comme aujourd'hui, le talent funeste de se dissimuler ses plaisirs pour se dispenser d'applaudir à l'objet qui les fait naître.

Le bal fut interrompu par le souper. Le Prince & la Princesse y chanterent des Duo qui parurent tous nouveaux à ceux qui les chantoient le mieux : il n'y eut qu'une femme qui avoit appris la Musique par un Maître à danser de Province, qui prétendit qu'elle sacrifioit la mesure aux agrémens. Zinzis eut grand soin de choisir des Duo où il y eût des déclara-

Digitized by Google

tions d'amour & des ſermens de fidélité. La Muſique a cela de commode, qu'elle permet à une femme de dire tout ce qu'elle ſent; mais elle eſt menacée de perdre bientôt cet avantage précieux. Ce qui étoit un moyen pour l'amour, n'eſt guere plus qu'un prétexte pour la coquetterie. Ainſi de tous les dons que la nature avoit faits aux hommes, ils ſont preſque tous diſparus avec le bonheur de ſentir.

Le Prince impatient de jouir ſeul avec Zinzis du bonheur d'être aimé, commençoit à trouver le deſſert trop long. Il étoit placé à côté d'elle, & elle venoit de s'expliquer avec autant de liberté, qu'elle oſeroit peu s'en permettre dans une premiere converſation: mais étoit-il aſſez peu amoureux pour ſe croire jamais aſſez inſtruit & aſſez aimé? Il n'y a point de certitude pour un amant tant qu'il lui reſte des déſirs à former.

Il y avoit clair de lune. On propoſa une partie de promenade dans le parc. La Fée s'y fit traîner, car elle ne marchoit plus; & cet honneur fut brigué par deux Bourgeoiſes manierées, qui faiſoient le rôle de ſuivantes avec une complaiſance qui pouvoit paſſer pour un talent.

Zima offrit le bras à Zinzis, qui l'accepta ſans en voir la conſéquence. Ils avoient

Digitized by Google

tant de choſes à ſe dire, qu'ils ne purent d'abord ſe parler. Une étoile brillante parut & diſparut dans le même moment. Zima eut à peine le tems de la faire admirer à Zinzis. Il fit un cri de ſurpriſe en la voyant diſparoître. La Princeſſe, qui apparemment avoit plus lu que lui, trouva dans ce phénomene un ſujet de réflexion, & elle n'eut pas la politeſſe de la diſſimuler. Il faut croire que la force de la paſſion l'emportoit; car on ne trouve pas dans toute ſa vie qu'elle ait jamais rien dit de déſobligeant pour montrer de l'eſprit. Elle voulut faire entendre au Prince que cette étoile, par ſon éclat, & par ſon inconſtance, reſſembloit à bien des paſſions. Zima eût cru lui faire injure en ne s'offenſant point de ſa comparaiſon. Ah! Zinzis, s'écria-t'il, quelle inhumanité! eſt-ce à vous à vous occuper de l'inconſtance des amans? Les réflexions que vous donnez à leurs défauts, ſont des outrages pour moi & pour votre beauté.

Il avoit l'air ſi pénétré, & cet air-là eſt un ſi puiſſant reproche, que Zinzis eut de la peine à s'empêcher de le raſſurer. Sa réponſe fut comme celle de toutes les femmes qui ne veulent pas avoir raiſon. Zima ne la trouva point encore aſſez conſolante; & ſe livrant à ſa douleur, ah!

Digitized by Google

Zinzis, lui dit il, je lis dans vos sentimens ; les miens vous ont déplu, & vous cherchez à me le faire entendre : mais falloit-il y employer l'injustice ? me haïssez-vous assez pour croire qu'il n'y a que mon désespoir qui puisse faire ma pénétration ? Mais je ne vous hais pas, répondit la Princesse attendrie : où prenez-vous ce que vous me dites ? Dans le fond de mon cœur, reprit-il, où toutes vos pensées & vos sentimens s'impriment d'eux-mêmes avec des caracteres ineffaçables. Zinzis, je vous aime trop pour ne pas voir que vous ne m'aimez point.

La Princesse ne pouvant plus résister aux larmes de Zima, alloit les faire cesser, lorsque la Fée qui les observoit, & qui trouvoit son supplice dans leur plaisir, dit qu'il faisoit trop froid pour elle, & qu'elle vouloit rentrer. L'ordre fut bientôt répandu, on se rejoignit, & Zinzis qui vit qu'il ne lui restoit pas le tems de dire deux mots, ne put s'empêcher de s'écrier : *Voilà une Fée bien insupportable.*

Serpentine étoit dans l'usage de rassembler le soir dans son appartement ses plus chers favoris : c'étoit-là surtout qu'elle exerçoit sa fureur de mentir & de faire des histoires. Son petit cercle étoit composé de gens qu'elle pouvoit en toute sûreté,

Digitized by Google

traiter comme des machines. Chacun d'eux avoit un rôle qu'elle lui avoit assigné. L'un étoit pour répandre ses calomnies, l'autre pour les imputer à qui il lui plaisoit; un troisiéme pour lui fournir des matériaux. Ce petit conflit d'infamie subsistoit impunément, parce qu'il n'y avoit pas à sa Cour des gens fort pénétrans.

L'ordre fut interrompu pour ce jour-là. La tendre intelligence qu'elle avoit remarquée entre le Prince & la Princesse la tourmentoit : elle ne croyoit pas pouvoir assez tôt en troubler la douceur. Ce n'étoit pas qu'elle eût des vues sur Zima. Son cœur indigne de l'amour étoit incapable de connoître le sentiment; les désirs même lui étoient inconnus. Il sembloit que la nature, après l'avoir formée, eût détesté son ouvrage, & n'eût plus voulu avoir de communication avec elle. Elle n'étoit jalouse que parce que les plaisirs & les qualités des autres pouvoient exercer sa méchanceté. Elle la poussoit quelquefois jusqu'à faire mille amitiés aux gens qu'elle haïssoit le plus, dans l'espoir de les faire haïr par ses préférences. On s'écriera, *le beau plaisir!* je dirai, au risque de la faire paroître moins mépriſable que cette sorte de noirceur n'a ni commencé ni fini à elle.

Quoique la passion laisse peu réfléchir,

Digitized by Google

Serpentine avoit été assez maîtresse de ses mouvemens pour raisonner sa vengeance. Elle voyoit tout le monde trop persuadé, trop enchanté des perfections de Zinzis & de Zima pour les attaquer de ce côté-là. Convaincue qu'il seroit ridicule d'en dire du mal, elle n'en prit qu'avec plus d'ardeur la résolution de leur en faire.

Dès qu'elle fut rentrée, elle dit qu'elle vouloit qu'on la laissât seule, & elle fit dire au Prince qu'il vînt la trouver dans son appartement. Zima désespéré de se voir privé de la vue de Zinzis jusqu'au lendemain, n'aborda pas la Fée avec cet empressement, dont son affabilité lui avoit fait un droit. Elle s'apperçut aisément de son chagrin, & ne songeant qu'à l'augmenter encore, elle lui parla en ces termes.

Prince, lui dit-elle, j'ai vu avec plaisir votre arrivée à ma Cour; votre mérite vous y donne un rang que je n'aurois pas pu vous donner moi-même; il vous éleve si fort au-dessus de tout le monde que je n'y vois presque plus que vous. Je sens que je suis destinée à prendre pour vous une forte amitié, & je le sens beaucoup moins par le plaisir que je goûte à vous voir, que par l'embarras que j'éprouve à vous procurer des plaisirs dont je sois satisfaite.

Digitized by Google

Madame, répondit le Prince effrayé de ce préambule, je ſuis pénétré comme je le dois, de ce que vous avez la bonté de me dire : mais en louant trop mon mérite, vous me faites ſentir mes défauts ? j'en ai de très-grands, Madame, & je ſuis étonné.... Vous n'en avez point, reprit-elle, vous ne pourriez pas même en montrer : mon amitié eſt pénétrante ; elle eſt votre caution, & je m'en rapporte à elle. Cela eſt fort obligeant, répondit-il plus troublé ; mais je vous aſſure, Madame, que vous ſerez la dupe de votre prévention : je dois me connoître, & aſſurément je me connois très-bien.... Treve de modeſtie, pourſuivit la Fée, je ne rabattrai rien de ce que je penſe de vous. Mais ſi je vois clairement votre mérite, vous jugez que je ne vois pas avec moins de facilité vos ſentimens. C'eſt ſur ces ſentimens que je veux vous parler aujourd'hui ; ils peuvent ſe tourner en malheurs pour vous, & je ne ſçaurois trop me hâter de vous en avertir. Vous aimez Zinzis, continua-t'elle ; il ſeroit inutile de vous en défendre. Je ne m'en défendrai pas non plus, répondit le Prince toujours dans ſa prévention : la ſeule choſe qui puiſſe faire condamner ma paſſion, c'eſt que je ne ſuis pas digne de celle qui me l'inſpire. J'étois perſuadée, reprit Serpentine, que vous

Digitized by Google

me feriez cette réponſe ; elle augmente le beſoin que vous avez de mes conſeils. Je vous prie de m'écouter ſans m'interrompre, & s'il eſt poſſible, avec l'attention que mérite une Fée qui a de l'expérience, & qui, au mépris de la critique, s'enferme avec un jeune homme à deux heures après minuit.

Le Prince qui crut que cette derniere réflexion cachoit un mauvais deſſein, penſa mourir de frayeur, & fut tenté de ſe retirer bruſquement : il céda pourtant à la bienſéance, ſentant intérieurement qu'à ſon âge, il ſeroit deshonorant de fuir au premier danger. Cette réflexion qui eſt de l'Auteur prouve que dès ce tems-là les hommes n'étoient pas en ſûreté avec les femmes de ſoixante ans, & qu'un point d'honneur barbare les aſſujettiſſoit aux mêmes égards, qui depuis ont fait admirer notre politeſſe, & ſouvent deshonoré notre raiſon.

Mais le malheur qui menaçoit le Prince, n'étoit pas celui dont il ſe croyoit menacé. Serpentine connoiſſoit trop peu l'amour pour borner ſa méchanceté au plaiſir de faire un infidele, d'un amant qu'elle vouloit déſeſpérer. Les remords de l'infidélité ne peuvent paroître un ſupplice qu'à ceux qui ſont dignes d'aimer.

Digitized by Google

J'ai vu que vous aimiez Zinzis, reprit la Fée, & j'ai cru ne pouvoir trop tôt vous arrêter dans le penchant d'un précipice que vous n'avez pu appercevoir. Ne croyez pas, je vous prie, qu'ennemie de l'amour, en regardant les sentimens comme des foiblesses, & ne voulant pas, comme bien d'autres Souveraines, que l'on goûte dans ma Cour des plaisirs qui me sont devenus étrangers, je prenne dans le chagrin de mon humeur les conseils que je vais vous donner. Non, Prince; l'amour, malgré ses dangers, est en sûreté avec moi. Défendu par le cœur contre les réflexions de l'esprit, il suffiroit d'avoir un peu d'amour-propre raisonné pour ne pas l'attaquer, quand même il mériteroit de l'être: mais il ne le mérite pas; il est digne de nous enflammer, & parmi les services qu'il peut nous rendre, ne comptât-on que celui de nous faire goûter des plaisirs que lui seul peut donner, il seroit assez défendu contre la sévérité des jugemens. Ce n'est point l'amour qu'il faut accuser, si des amans deviennent criminels ou malheureux par leur faute; ce n'est plus lui alors qui agit, d'autres passions ont pris sa place: il est vrai que ces passions funestes sont souvent ses effets; mais il n'en est jamais la cause inévitable: elles n'auroient point éclaté si le cœur qu'il animoit n'avoit eu

Digitized by Google

des défauts naturels que l'amour même ne pouvoit détruire. Dans un homme capable de se pénétrer de tous ses charmes, de toute son utilité, il devient un trésor inépuisable ; c'est le diamant dès qu'il a été connu. Il donne de l'esprit, il adoucit l'humeur ; il coule dans notre ame pour la consoler, pour l'éclairer, pour la fortifier ; il prévient le dégoût du devoir, & souvent il le change en plaisir ; il entraîne aux plus grandes choses malgré les plus grandes difficultés ; il rapproche le terme des entreprises ; il double la récompense des vertus, parce qu'il en fait un droit à la tendresse de l'objet aimé.

Voilà ce que je pense de l'amour, continua-t'elle, & ce qu'en pense comme moi quiconque a des mœurs, de l'esprit & de la raison. N'imaginez donc point que ce soit par mauvaise humeur, ou par prévention contre lui que j'attaque votre passion ; croyez encore moins que ce soit par aucune prétention, aucune vue particuliere. Je préviens vos soupçons à cet égard, parce qu'ils ne seroient pas aussi ridicules qu'injustes. On a vu trop souvent des Fées de mon âge se croire encore belles, & sous les auspices de la parure, du rouge, des mouches & des rubans entassés, élever leurs désirs téméraires jusqu'à des Princes

Digitized by Google

accomplis. Heureuſement pour moi, j'ai conſulté mon miroir de bonne heure, je n'ai voulu écouter que ſes conſeils; & me rendant juſtice pour éviter qu'on me la rendît, j'ai laiſſé l'amour aux gens aimables, perſuadée qu'il n'eſt qu'un temps pour aimer, & que ſans les graces un amant que nous aurions touché par les qualités même les plus eſtimables, doit être enviſagé comme un bien dont nous n'avons que l'uſage. J'ai regardé derriere moi, non pour regretter les choſes dont j'avois joui & qui me fuyoient, mais pour me mettre en état de juger ſainement de celles auſquelles je pouvois encore prétendre. Je me ſuis placée entre le paſſé & l'avenir, & j'ai étendu l'eſpace que j'avois encore droit d'occuper en m'y faiſant une ſituation. L'amitié, les ſentimens de l'humanité, la communication de ma raiſon & de mes avantages ſont devenus mes plaiſirs, parce que je n'avois pas attendu qu'ils ne puſſent plus être des conſolations.

Après un tel aveu, continua-t'elle, je me crois autoriſée à vous parler ſans détour, & je ne m'imagine pas que vous puiſſiez douter de ma droiture. J'ai ſenti que j'allois vous déplaire, & qu'en vous déplaiſant je vous deviendrois ſuſpecte; car l'un mene à l'autre; mais à préſent je

Digitized by Google

ne dois plus avoir aucune crainte, & je n'en pourrois conserver sans vous faire injure.

Tout allarmé qu'étoit le Prince de ce qu'elle alloit lui dire, il étoit séduit par ses discours spécieux qu'elle avoit eu soin d'orner de toutes les graces possibles. Son dépit, ses terreurs étoient disparus : il se sentoit même disposé à la confiance ; & dans cette disposition il prit un air plus attentif & plus obligeant. La Fée enchantée du succès de son artifice, reprit en ces termes :

Malgré les rapides progrès de vos sentimens pour Zinzis, lui dit-elle, sans doute vous ne vous y êtes pas livré sans penser qu'ils alloient faire votre bonheur. Vous lui avez prêté toute l'ardeur qu'elle vous inspiroit, toute la constance dont vous êtes capable ; mais avez-vous pu oublier, ou ne sçavez-vous pas que souvent le malheur de l'amour vient d'avoir commencé par une estime de premier mouvement ? Zinzis peut être née aussi tendre & aussi capable de fidélité que vous-même ; mais quelles preuves en avez-vous ? Comment pourrez-vous jamais faire un certain fonds sur ses discours les plus passionnés, si vous commencez par vous faire vous-même des preuves de sa sincérité qui la

Digitized by Google

diſpenſent de vous en donner ?

Ce que vous dites là, Madame, eſt très-raiſonnable, lui dit Zima, preſſé de répondre ; mais les régles de la prudence finiſſent à Zinzis : elle a des yeux & un ſon de voix..... Cela eſt vrai, reprit Serpentine ; mais celles de ſon rang doivent toujours paroître douteuſes. Il ſemble que la nature leur ait fait des caprices exprès pour avertir les hommes de ne s'y pas fier. Ah ! Madame, reprit le Prince, ſoupçonner Zinzis, vouloir que je la ſoupçonne, quelle inhumanité ! Lui aviez-vous dit que vous l'aimiez, demanda la Fée qui preſſentoit ſon triomphe ? Oui, Madame, je le lui ai dit mille fois en un moment ; mon ardeur m'emportoit, j'aurois donné ma vie pour le lui dire : Eh ! comment pouvoir m'en empêcher ? Et vous a-t'elle avoué qu'elle vous aimât ? Non, Madame, elle ne m'a rien dit qui me donne le droit de me croire aimé, mais j'ai deviné ce qu'elle ne me diſoit pas : j'ai ſenti que je pouvois interpréter ſon ſilence par le peu de chagrin qu'il me cauſoit. Voyez-vous, reprit la méchante Fée, elle ne vous a rien dit, & c'eſt pour vous comme ſi elle ne vous avoit rien caché : Ah ! Prince, pouvez-vous me faire cet aveu ſi tranquillement ? Mais, Madame, que peut avoir

Digitized by Google

pour moi de dangereux une prévention si douce & si naturelle ? à quoi peut-elle m'exposer ? A toute la coquetterie d'une femme à qui vous faites sentir qu'elle n'a rien à craindre de votre discernement. Ah ! reprit-t'il, si c'est-là tout ce que j'ai à craindre, elle peut refuser de s'expliquer aussi longtems qu'elle voudra : je connois peu Zinzis, Madame, mais je suis bien persuadé, bien convaincu qu'incapable de répondre étourdiment à des sentimens qu'elle partage, elle l'est encore plus de se taire sur une passion qu'elle ne voudroit pas partager. Ecoutez, Prince, lui dit la Fée avec un sérieux imposant, je n'aime à désespérer personne, je souffre autant que vous-même de mes craintes & de mes réflexions, mais je suis trop dévouée au Prince votre pere, je vous distingue, & vous aime trop vous-même pour sacrifier vos intérêts & tout le bonheur de votre vie à un ménagement que vous seriez peut-être un jour contraint de me reprocher. J'ai des raisons, de fortes raisons de soupçonner la sensibilité de Zinzis. Je ne m'expliquerai pas mieux, mais examinez-la lorsqu'elle sera avec Zindor.

Le ton dont elle venoit de parler & le nom de Zindor jetterent le Prince dans un

Digitized by Google

trouble inconcevable. Il voulut répondre, Serpentine le prévint. Elle lui dit qu'il étoit heure de se retirer, qu'elle ne lui diroit rien davantage quand même la conversation pourroit durer décemment au gré de ses désirs; que quelque usage qu'il pût faire des avis que son intérêt venoit de lui arracher, elle exigeoit de lui que jamais ils ne vinssent à la connoissance de la Princesse, & que s'il trahissoit sa confiance il perdroit son amitié.

A ces mots elle sonna, & il fut obligé de la quitter. Comment peindre sa situation? que croire de ce qu'il venoit d'entendre, qu'en rejetter, quel usage en faire? Il n'ignoroit point que les femmes naturellement jalouses des femmes, & plus jalouses, à mesure qu'elles sont moins jeunes, ont toujours des noirceurs toute prêtes pour la premiere victime qui peut s'offrir; mais il n'ignoroit pas non plus que la coquetterie encore plus générale que la jalousie, réduit souvent la femme la plus jalouse à ne dire que des vérités malgré sa mauvaise intention. Zindor étoit l'homme de la Cour le plus fat, & conséquemment le plus couru; car pour le dire en passant & au risque de n'être pas cru, il a été un tems où il n'y avoit que la fatuité qui réussît auprès des femmes; il ne

Digitized by Google

ſuffiſoit même pas d'en avoir, cela étoit regardé comme une bienſéance d'état; pour être préféré, il falloit en avoir plus qu'un autre, & pour être cité en montrer plus que perſonne; il n'y avoit point d'état qui en diſpenſât. Comme l'Auteur ne s'explique point ſur les inventeurs de cette mode oubliée, quelque plaiſant en fera peut-être honneur aux femmes à cauſe du génie de l'invention, mais ce ſeroit mal les connoître.

Quoi qu'il en ſoit, Zindor avoit ſi bien ſaiſi l'eſprit du jour, qu'il s'étoit fait un mérite éblouiſſant. Puiſque l'on voit tous les jours des hommes ſans mérite tourner des têtes, on peut juger de la vogue qu'avoit Zindor. Il étoit même devenu ſi difficile de lui plaire, qu'il pouvoit mettre à prix ſes moindres attentions. Il en coûtoit ſouvent deux mois de veilles & de courſes pour un regard, ou un mot à l'oreille.

Le Prince n'auroit jamais penſé de lui-même que Zindor, malgré toute ſa célébrité, pût être un rival redoutable auprès de Zinzis: mais l'eſtime que l'on a pris plus aiſément pour une femme, eſt ſouvent celle qui tient à moins de choſes, & ſon inſtabilité eſt auſſi naturelle que ſa naiſſance précipitée. Zima n'eut pas plu-

Digitized by Google

tôt entendu le nom de Zindor, qu'il ne fut plus le maître de ses idées. Ce n'étoit pas précisément de la jalousie qu'il éprouvoit, mais il voyoit un rival contre les séductions duquel la Princesse ne pouvoit être défendue que par un fonds de raison dont il n'avoit point de preuves, ou par une tendresse dont il n'avoit pas même la connoissance. Il se rappelloit qu'il avoit vu Zindor avec la Princesse, & une chose aussi simple & à laquelle il n'avoit pas même pris garde, l'agitoit presque autant qu'auroit pu faire la certitude de leur intelligence.

On juge assez de la nuit qu'il passa. Attaché à ses tristes pensées qui avoient un charme pour lui, il eût pris des précautions contre le sommeil pour ne le pas perdre, mais il sentoit déja qu'un amant reçoit une organisation nouvelle, & ne doit pas craindre de dormir.

Il étoit dans cet état cruel, où l'on craint d'offenser ce qu'on aime par des soupçons, & où l'on sent mourir la sécurité par le soin de la conserver. Zinzis s'offroit à son imagination avec ces regards ingénus qui enflamment moins qu'ils ne persuadent, mais Zindor étoit à ses genoux moins amoureux que satisfait. Dans sa prévention il croyoit même lui voir baiser

Digitized by Google

une main que Zinzis oublioit moins qu'elle ne donnoit. Ah! Zinzis, s'écrioit-il dans l'excès de sa douleur, je me suis donc trompé quand j'ai cru que vous m'aimiez: il faut vous croire sensible pour un autre: il faut perdre tout le bonheur de ma vie; heureux du moins de douter encore de votre imposture en doutant si peu de votre *indifférence* pour moi.

Le mot d'*imposture* qui peignoit mieux sa douleur que sa pensée, lui échappoit: quoiqu'il le répétât, il se le reprochoit, vouloit lui en substituer un autre, & ne trouvoit pas celui que son cœur auroit vouloit lui offrir.

Après mille réflexions sans ordre & sans conclusion, il se résolut à voir Zinzis, à lui demander le sort qu'il devoit attendre, & à mourir à ses genoux si elle étoit indifférente pour lui, ou sensible pour Zindor.

Il alloit passer dans l'appartement de la Princesse, lorsqu'il entendit un bruit dans le château & dans les jardins. Il s'informa: on lui dit que la Perruche favorite de la Princesse venoit de s'envoler, & qu'elle en avoit un chagrin affreux.

Il n'est pas inutile de dire pour l'intérêt de cette Histoire, qu'à la Cour de Serpentine toutes les femmes avoient des

Digitized by Google

Perruches par douzaines. Il falloit, contre la vraiſemblance, qu'elles aimaſſent à parler, ou que ſouvent elles ne ſçuſſent que dire. Une Perruche autoriſe la *verboſité*, & ſert merveilleuſement à ranimer la converſation qui languit. Au ſurplus, ce n'eſt ici qu'une ſimple conjecture que je hazarde, & à laquelle je ne ſuis point du tout attaché. Dans quelques tems que des femmes ayent vêcu, elles me ſont toujours infiniment reſpectables, & je n'aurois pas riſqué de dire mon ſentiment ſur celles dont je parle, s'il n'étoit une ſorte d'éloge du caractere, de l'eſprit & des uſages de celles d'aujourd'hui.

Le Prince à cette nouvelle vola dans les jardins, y envoya tous ſes gens, chercha partout, & fut aſſez malheureux pour ne pas trouver la Perruche. A cette douleur ſe joignit bientôt celle de la voir retrouver par Zindor. Il penſa mourir de déſeſpoir. Il vit Zindor naturellement leſte, franchir tous les quarrés & tous les baſſins pour arriver plutôt vers la Princeſſe qui éclatoit de joie à ſa fenêtre. Il voulut le ſuivre pour voir l'accueil qu'elle lui feroit, & peut-être n'auroit il pas attendu d'en être témoin pour le bruſquer. Ses genoux tremblans ſe refuſerent à ſon impatience, il put à peine ſe traîner. Quel

Digitized by Google

ſpectacle pour lui, en entrant dans l'appartement, de voir Zindor heureux poſſeſſeur d'une main abandonnée à ſes tranſports ! Il ſentit que le déſeſpoir l'emporteroit trop loin ; il ſortit, & ne pouvant renfermer dans ſon cœur ſes ſentimens impétueux, il écrivit cette Lettre.

LETTRE.

« Vous cauſez tous mes maux ; il n'en » peut plus être de plus grands pour moi » que de vous aimer. Il faut que je vous » les apprenne ; il faut que vous ſçachiez » tout ce que je ſouffre, tout ce que j'ai » à vous reprocher. Zinzis, écoutez-moi, » plaignez-moi, ne prononcez point l'ar- » rêt de ma mort ; vous la voulez, je le » vois, & je ſens que je ne la prolonge » que pour ſouffrir encore : mais, Zinzis, » croyez-vous que ce ſoit-là le prix que » mérite la plus vive tendreſſe ? pouvez- » vous penſer ſans frémir que je vous ado- » re, & que ma récompenſe eſt d'être le » témoin de votre amour pour un autre ? » » Oui, cruelle, vous aimez Zindor ; j'ai vu » .... je ſuis convaincu .... Ah ! Zinzis, » j'ai dû mourir de douleur. Zindor aimé » de vous, malgré mon ardeur inaltérable ! » le plus tendre des amans ſacrifié au plus

Digitized by Google

» volage des hommes ! Ah ! cette pensée » renferme pour moi tous les malheurs : » j'ai trop vêcu.

Comment dire ce que devint la Princesse en lisant cette lettre ? ces situations ne se rendent point. Elle envoya toutes ses femmes vers le Prince, avec ordre de le faire venir, de l'amener, de ne le point quitter. Zima eut à peine entendu prononcer un nom adoré qu'il retrouva toutes ses forces & toute sa raison. Il courut se précipiter aux pieds de Zinzis. Vous êtes bien cruel, lui dit la Princesse ; je devrois..... vous mériteriez..... Ah ! Zima, est-ce ainsi que l'on prouve que l'on aime ? Ne m'accablez point, lui dit-il, vous êtes déja vengée ; mes regrêts..... mes remords.... Ah ! Zinzis, qu'ai-je fait ? que je suis malheureux !

Les regards les plus tendres furent les reproches de la Princesse. Le Prince y lut tout son bonheur. Ses transports furent ses seules expressions. Trop amoureux pour conserver des doutes, trop enchanté pour faire des questions, il se livroit à sa joie inexprimable ; il dévoroit cette main qui, sans le vouloir, lui avoit porté de si sensibles coups, lorsque la maudite Perruche s'avisa de crier, *Zindor, que vous êtes aimable ! Zindor, je vous adore.*

Digitized by Google

La foudre n'eût pas mieux écrasé le Prince. Il étoit aux genoux de Zinzis ; il se leva furieux ! Quoi ! toujours Zindor, toujours un nom que je déteste : Ah ! c'est trop m'outrager en un jour, c'est trop abuser de ma funeste erreur ; mais vous ne jouirez pas de ce plaisir affreux : Non, cruelle, tremblez du moins pour Zindor.

La Princesse anéantie n'avoit pu l'interrompre : elle put encore moins l'empêcher de sortir. Ce qui arrivoit n'étoit pas plus désespérant pour Zima, qu'inconcevable pour elle. Elle étoit sûre de n'avoir jamais prononcé le nom de Zindor devant sa Perruche. Zindor lui étoit tout-à-fait indifférent ; elle mépriſoit ses mœurs & ses triomphes. Où la Perruche avoit elle donc appris à répéter ce qu'elle venoit de dire ? c'étoit une énigme qu'elle ne pouvoit expliquer, un prodige incroyable.

A force d'y rêver elle pensa que ce pouvoit être quelque tour, quelque trahison : mais sur qui devoit tomber sa vengeance ? comment decouvrir l'objet qu'elle avoit à punir ? Le Lecteur n'aura pas tant de peine qu'elle à deviner.

Le malheureux Zima, en sortant de chez elle, avoit pris le chemin du parc. Abîmé dans sa douleur profonde, il avoit déja

Digitized by Google

vingt fois attenté à sa vie ; mais sa main toujous suspendue par l'amour, n'avoit pu obéir qu'à lui. Moins touché d'être trahi, de n'être pas aimé, que de ne pouvoir plus aimer lui-même, il se refusoit presque aux preuves de son malheur. Zinzis lui paroissoit aussi coupable qu'elle pouvoit l'être ; mais son cœur la défendoit en secret, & la voix bienfaisante qu'il croit y entendre, le persuadoit sans le consoler.

Il y avoit près du parc un temple dédié à l'Amour, ou ce Dieu rendoit ses Oracles les plus infaillibles. Une statue qui le représentoit, couvert d'un voile, étoit placée au milieu du temple. L'amant incertain ou jaloux lui adressoit ses vœux, & s'il étoit aimé, la statue se devoiloit à ses yeux. Cette épreuve n'avoit jamais manqué depuis plus de deux mille ans : c'étoit une chose d'une notoriété aussi publique qu'il en puisse être.

Ce dernier moyen s'offrit à l'imagination du Prince. Il ne pensa point, sans frémir, à l'employer. Ce moment alloit décider de sa destinée, ses soupçons sembloient le hâter ; fatal augure ! Devoit-il s'exposer à un malheur déja trop annoncé ? mais d'un autre côté devoit-il conserver à jamais des soupçons humilians ? sa gloire lui

Digitized by Google

lui permettoit-elle de s'enchaîner, en esclave avili, au char d'une coquette, d'une femme sans foi ? Cette derniere pensée l'emporta sur les autres, & lui donna le courage dont il avoit besoin.

Il se rendit au temple. En y entrant, il sentit tout son corps frissonner. Il crut entendre des serpens siffler sur sa tête : le temple lui parut trembler ; tout l'enfer s'offrit à ses yeux égarés. Dieux, s'écria-t'il, en reculant d'horreur ! que vois-je, & qu'est-ce que je sens ? Quelle effroyable image du trouble de mon cœur ! Ah ! fuyons, fuyons..... Il sortoit en effet. Il est arrêté par une main plus puissante que son désespoir : c'est la main de Zinzis. Elle l'avoit suivi : elle avoit imaginé, comme lui, l'épreuve déja si fatale. Arrêtez, lui dit-elle en le voyant si troublé : vous m'avez soupçonnée, vous m'avez offensée, c'est à l'amour à me venger. Ah ! lui dit-il, en la repoussant doucement ; respectez ce Dieu qui vous écoute, il parle à mon cœur, vous m'avez trompée, cruelle : laissez-moi mourir sans vous abhorrer. Zinzis, plus desespérée que lui, ne s'arrêta pas à répondre : elle éprouvoit ce désespoir, qui donne tant d'amour & tant de force. Elle l'entraîna vers la statue, & il s'y laissa

Digitized by Google

conduire, moins vaincu par la violence que par un espoir naissant.

Arrivés devant la statue redoutable, Zinzis éleva la voix. Amour, dit-elle, Dieu des ames, Dieu des tendres Amans, tu sçais avec quelle ardeur je reclame ton oracle incorruptible : prononce sur mes sentimens ; tu les a formés, tu connois toute leur innocence, apprens à mon amant combien je l'aime, & combien il m'offense.

Heureusement pour le Prince, il avoit les yeux baissés. La statue ne se decouvroit point ; il seroit mort en la voyant toujours voilée, Quoi ! reprit Zinzis, l'Amour qui a formé mon cœur, qui m'a fait naître pour aimer, devient cruel pour moi seul ? O Amour ! Dieu bienfaisant, Dieu que j'implore à tant de titres, prens pitié de mon désespoir ; sauve mes jours qui vont finir .... Quoi ! tu ne te dévoiles point, tu vois mes pleurs & mon état horrible, & tu n'es point touché ; tu fermes ton cœur à mes gémissemens ! Ah, Zima, mon cher Zima, poursuivit-elle en prenant les mains de son amant, que je suis malheureuse : suspens ta douleur trop légitime, n'en crois que mon cœur qui t'adore, il ne fut jamais capable de te trahir.

L'état où le Prince la voyoit, fit

Digitized by Google

plus d'effet que n'en auroit pu faire l'Oracle le plus favorable. Il la prit dans ſes bras, la voyant prête à s'évanouir : va, lui dit-il, raſſure-toi ; je n'accuſe plus que mon cœur & l'amour : je me crois trop heureux, trop aimé ; tes ſermens ſont mes ſeuls oracles : mais l'amour qui ſe rit de ma douleur, va me venger de la tienne ; le cruel n'aura plus de temple en ces lieux. A ces mots il s'élance ſur la ſtatue, il déchire le voile qui la couvre ; mais quelles ſont ſa ſurpriſe & ſon indignation, en trouvant la maudite Fée à la place de l'amour ! Il veut la ſaiſir, mais elle lui échappe par ſon pouvoir. Moins humiliée que furieuſe, elle ſe ſauva dans le fonds du temple & là, faiſant entendre une voix qu'il lui étoit facile de rendre effrayante : Mortel audacieux, lui dit-elle, tu viens de prononcer l'arrêt de ton malheur éternel ; vous apprendrez bientôt l'un & l'autre ce que peut une Fée outragée. Le Prince alloit encore fondre ſur elle, mais l'Amour le prevint en paroiſſant dans toute ſa gloire. Serpent affreux, Fée exécrable, dit-il, apprens à reſpecter l'Amour dans ſon temple, & dans ſes ſujets. Tu ne pourras jamais nuire à ces amans, ni à perſonne : ton pouvoir finit aujour-

Digitized by Google

d'hui. Dès ce moment je grave sur tes traits le caractere de ton ame : on aura horreur de toi en te voyant, & l'on sentira que les Dieux t'ont punie, & que tu n'es plus à craindre.

Cette tragique Histoire finit dans l'original par le mariage de Zinzis & de Zima. L'Auteur dit qu'ils s'aimerent aussi longtems qu'ils vécurent, & n'en paroît point étonné. Au sujet de la Fée il dit que son aventure fut bientôt publique, & que l'on fut persuadé que tout le monde alloit la fuir, & qu'il ne lui resteroit pas même un seul domestique pour la servir : mais il ajoute que deux ou trois fêtes qu'elle eut l'esprit de donner, firent plus d'effet que son aventure n'avoit fait d'impression. Il s'étend là dessus en réflexions très-justes, mais trop applicables pour que je les traduise. Un Auteur poli ne doit pas dire tout ce qu'il sçait.

Il finit par cette exclamation. Comment peut-on s'amuser du tourment des autres ? Peut-il y avoir dans l'ame un sens particulier pour ce plaisir barbare ? Aimer à voir couler des pleurs, à brouiller des amis, à désoler toute une société, à désespérer des Amans dont les sentimens & le caractere sont si intéressans, si respectables ; *Le beau plaisir !*

Digitized by Google

M. l'Abbé Ballin, Chanoine de Saint Louis du Louvre, ayant fait préſent à ſon Egliſe d'une Croix & de ſix Chandeliers de bronze dorés d'or moulu, d'un très-beau travail, un de ſes Confreres lui a adreſſé les vers ſuivans.

POur mériter de ton Chapitre
Les ſentimens d'une tendre amitié,
Je te connoiſſois plus d'un titre.
Quand de tes qualités, la juſtice eſt l'arbitre;
On ne t'aime point à moitié.
Ballin, la prudente nature,
Sans trop négliger ta figure,
Prit plaiſir à parer ton eſprit & ton cœur:
L'amour du vrai, la bonté, la candeur,
La probité, les talens, la droiture,
Le ſel dans le propos, la gaieté dans l'humeur,
Tout nous parloit en ta faveur,
Tout à nos ſentimens ſervoit de nourriture.
Mais ta magnificence enrichit notre chœur,
Et met le comble à la meſure
De l'amitié conſtante & ſûre
Que pour toi nous ſentons, & qui nous fait honneur.
Tandis que la reconnoiſſance
Eterniſera tes bienfaits,
En attendant la récompenſe

Digitized by Google

Que Dieu t'apprête au ſéjour de la paix,
Abbé, jouis longtems dans cet auguſte temple
Du chef-d'œuvre que l'art fit avec tant de ſoins;
Quel que ſoit ſon éclat, il y brillera moins
Que tes vertus & ton exemple.

Eſſai de traduction, ou imitation de la premiere Ode d'Horace. Mecenas avavis edite Regibus.

AU rang de vos ayeux, vous qui comptez des Rois,
Mecéne, illuſtre ami, dont mon cœur a fait choix,
Dont l'auguſte faveur, & me charme & m'honore,
Sur l'homme, ſur ſon cœur jettons les yeux encore.
Celui-ci du beau feu de la gloire animé,
Qui ſe plaît à voler ſur un char enflammé,
Ne trouve ſon bonheur qu'au ſein de la carriere:
C'eſt-là que tout couvert d'une noble pouſſiere,
Il fuit le but qu'il cherche; & s'il ſort glorieux,
Vainqueur de ſes rivaux, il croit l'être des Dieux.
Celui-là que conſume une ardeur dangereuſe,
Cache ſous d'autres traits ſon ame ambitieuſe,
Et croit avoir touché le faîte de l'honneur,
Si d'un Peuple inconſtant il fixe la faveur,

Digitized by Google

L'un amaſſe, accumule avec un œil d'envie,
Les tréſors que la faim arrache à la Lybie.
Des préſens de Cérès il remplit ſes greniers,
Et des dons de Bacchus enrichit ſes celliers.
Et l'autre en ſes déſirs plus ſimple, mais plus ſage,
De ſes prudens ayeux fait valoir l'héritage.
Content de ſon deſtin il ne voudroit jamais
Au plus brillant eſpoir ſacrifier ſa paix.
Infortuné jouet des vents & de Neptune,
Le Marchand déſolé conjure la fortune,
Et du ſein furieux des humides déſerts,
Regrette des objets alors pour lui trop chers.
Sa maiſon, ſes enfans, ſa fidele compagne,
L'heureuſe oiſeveté de ſa chere campagne,
Ce port tant ſouhaité s'offre enfin à ſes yeux:
Il le voit, il y touche, enfin il eſt heureux ....
Son cœur change; & déja plein d'un nouveau courage,
De ſes vaiſſeaux briſés il répare l'outrage:
Il les lance ſur l'onde, il y remonte encor;
Et pour fuir la miſere il va chercher la mort.
Mollement épanchés au bord d'une onde pure,
Aux pieds d'un myrthe aſſis, couchés ſur la verdure
Les tranquilles buveurs coulent des jours heureux.
Toi ſeul, Bacchus, toi ſeul es l'objet de leurs vœux.
Par eux ton nom divin eſt gravé ſur les treilles,
Et pour eux le bonheur naît au ſein des bouteilles.
Affreux cris des combats, glaives enſanglantés,

Digitized by Google

Dards vainqueurs, & toujours des meres détestés.
Tambour, bruyant clairon, effrayante trompette,
Il est encor des cœurs dont l'ardeur indiscrete
Ne se plaît qu'aux éclats qu'enfantent vos accords,
Et dont vous pouvez seuls échauffer les ressorts,
Plaisir qu'on ignoroit au siecle heureux de Rhée.
Peu sensible aux regrets d'une épouse adorée,
L'indocile chasseur s'élance dans les bois,
De la seule Diane il écoute la voix.
Il quitte tout pour elle ; & son impatience
Des autans furieux affronte l'inclémence,
Pour tromper de vils cerfs par sa voix condamnés,
Que poursuivent des chiens à leur mort acharnés,
Ou vaincre un sanglier qui, cruel dans sa rage,
De ses foibles filets a rompu l'assemblage.
Pour moi, dont le bonheur est enfant du repos,
Ce lierre, heureux prix de nos doctes travaux,
Mécene, est le seul bien que mon ame désire :
Te plaire est le seul but où tout mon être aspire.
A l'ombre des forêts quand le Faune amoureux,
Des Nymphes de nos bois vient égayer les jeux,
Je le suis, & c'est-là qu'éloigné du vulgaire,
Ton ami laisse agir son ame toute entiere.
De ces folâtres Dieux j'imite les concerts :
Du nom du tendre amour nous rempliſſons les airs.

Digitized by Google

Je suis heureux enfin, pourvu que Polymnie
De son souffle vainqueur échauffe mon génie ;
Qu'Euterpe, en secondant mes lyriques efforts,
Soutienne mes accens de ses brillans accords.
Mécene, si jamais le Dieu du jour m'inspire,
Si je marche l'égal des maîtres de la lyre,
De ces brillans succès mon génie enchanté,
Prendra bientôt son vol vers l'immortalité.

POINSINET, le jeune.

AVIS A CLÉON.

Y Penses-tu, Cléon ? quel fol amour t'inspire !
Pour la riche & froide Maté,
Tu quitterois la belle & tendre Emire !
Qu'est-ce que la richesse au prix de la beauté ?
Quand mon cœur embrasé d'un feu qui fume encore,
Adoroit autrefois l'ingrate Léonore,
Pour obtenir sa main, à mes rivaux jaloux,
De l'Univers entier j'aurois cédé l'Empire.
Est-il donc un plaisir plus piquant & plus doux,
Que la possession d'un objet qu'on désire ?

On n'est heureux que par le cœur :
Vainement à mes yeux le faste se déploie ;
Son éclat imposant est le fard de la joie,
Et le phantôme du bonheur.

Par M. l'Abbé de V.....

Digitized by Google

TROISIEME LETTRE

De M. Voisin à M. le Prince de .....

MOnsieur, j'avois l'honneur de vous faire observer dans ma seconde Lettre, où je commence à développer la premiere partie de ma Préface, qui représente le Prince ou le Grand Seigneur, comme particulier dans l'intérieur de sa maison & de ses terres, que l'expérience nous démontroit tous les jours qu'indépendamment de l'intempérie des saisons, souvent l'ignorance ou la mauvaise habitude, & l'entêtement des Agriculteurs s'opposoient à l'abondance & à la bonne qualité de la recolte, & qu'enfin le vice général étoit de ne se pas assez attacher à connoître la différence des climats & du sol.

Mes principes de culture sont fondés sur l'intention même de l'Auteur de la nature, qui semble avoir arrangé les choses de maniere que les hommes ne puissent se passer les uns des autres, puisque les terres & les climats que nous habitons ont des qualités si différentes.

Je démontre que c'est la différence de ces qualités qui devroit déterminer le choix des especes à cultiver chaque can-

Digitized by Google

ton, & que si elles y étoient dirigées avec cette prudence, elles y deviendroient constamment plus parfaites & plus abondantes; d'où il résulte que le recouvrement en seroit plus facile.

Je fais voir, d'après l'expérience, pourquoi avec des peines infinies, on ne fait venir qu'une très-petite quantité de bled dans une contrée entre-coupée de collines fort élevées, tandis qu'on y cultiveroit au contraire avec avantage des raisins, des fruits, & tout ce qui aime le grand soleil. Quelle extravagance n'y a-t'il pas aux habitans d'une pareille contrée à vouloir avoir un peu de tout chez eux, sous prétexte de se passer de leurs voisins?

N'est-il pas sensible qu'à supposer même qu'ils eussent de tout; dans ce désordre de leur culture ils ne l'auroient qu'imparfaitement & en petite quantité; au lieu qu'en se conformant à la qualité de la terre & au climat, chacun rendroit sa denrée plus parfaite & plus abondante.

Il y a donc une obstination déraisonnable à tenter, comme font quelques gens de la campagne, de se passer les uns des autres, & d'avoir de tout chez eux, malgré le ciel, malgré la terre, & malgré toute la nature. Je prouve que c'est en effet les combattre que de ne pas suivre leurs

Digitized by Google

arrangemens ; qu'il y a des cantons que le concours de ces trois causes semble avoir destinés à la nourriture d'une grande quantité de bêtes à cornes, & où on a souvent l'imprudence de n'entretenir que des chevaux ; qu'en d'autres excellens pour les chevaux, on ne met quelquefois que du bétail ; qu'encore que les pâturages humides donnent des maladies aux moutons, mille gens cependant s'obstinent à les y en envoyer, tandis qu'ils n'en ont presque point dans les contrées séches.

Je développe ces travers de l'ignorance ou de l'habitude vicieuse qui emploient en bled les terres les plus propres aux légumes & aux racines, & qui exigent aveuglément & tyranniquement du bled d'un sol qui le refuse presque toujours, & qui produiroit d'autres choses en abondance. Je fournis les moyens de remédier à ces désordres par des arrangemens convenables à la situation générale de chaque Province, Ville, Bourg ou Village. Je fais voir que la cessation de l'inculture & la réformation raisonnée & amiable dans la maniere de cultiver, n'augmenteront pas seulement les revenus des terres en particulier, & de la campagne en général, mais qu'elles répandront des bénéfices certains sur les autres professions, dont le com-

Digitized by Google

merce s'étend principalement aux Laboureurs & aux Payſans.

La premiere, qu'il n'y a point de ſol, quelqu'aride qu'il paroiſſe, qui ne puiſſe produire quelque choſe d'utile.

La ſeconde, que c'eſt par une erreur populaire que tant de gens imaginent que les terres ont beſoin de repos : c'eſt le vice de la culture qui eſt le pere de cette mere. La bonne phyſique, au contraire, ſoutenue de l'expérience, apprend que la même terre peut produire du bled, toutes les années en abondance, d'excellente qualité, & à moitié moins de frais qu'on ne recueille preſque partout. Cette bonne phyſique, en fondant le ſuccès de cette culture, ſur une préparation vivifiante du grain, démontre que le ſecret de fertiliſer la terre eſt de lui reſtituer les ſels qu'elle perd par la récolte, & d'y faire rentrer par la voie de la corruption tout ce qu'elle a enfanté par la voie de la végétation.

Mes ſoins dans cet examen phyſique & économique ne ſe bornent pas aux terres labourables ; ils embraſſent les prés & les vignes.

Les bois taillis & de haute futaie y ont leur place, non ſeulement par les moyens d'en empêcher la détérioration, mais encore par ceux de leur procurer la plus belle

Digitized by Google

venue; ce qui dépend autant de l'attention à les conserver que de la sageſſe & de l'intelligence de l'exploitation. La connoiſſance de l'uſage le plus fructueux de certains bois, la préférence de l'un ſur l'autre, & la facilité du débouché à moins de frais, ſont encore une ſource d'augmentation pour cette ſorte de revenus.

Comme les garennes & les pépinieres de toutes ſortes d'arbres & d'arbuſtes ne forment pas une des moindres parties d'une terre, elles entrent également dans le ſyſtême économique de l'amélioration.

Les étangs méritent auſſi les réflexions d'un Phyſicien. La connoiſſance économique de leur aſſiette, de leur chauſſée, de leur bonde, de leur décharge, de leur empoiſſonnement, de la nature du poiſſon qui y eſt propre, de leur pêche, de leurs accidens, de leur âfec, & enfin des viviers, des canaux, foſſés & mares, ne pourroit pas être négligée dans un pareil ouvrage.

La pêche dans les rivieres & la chaſſe ſont ſi intéreſſantes & ſi avantageuſes, que pour en augmenter l'utilité & éviter toutes les conteſtations qui peuvent naître à leur occaſion, je crois devoir raſſembler comme dans un tableau, toutes les diſpoſitions d'Ordonnances, Edits, Déclara-

Digitized by Google

tions & Arrêts qui y ont rapport, en distinguant soigneusement les objets pour écarter la confusion.

Mon attention économique n'obmet point le bénéfice considérable que procure l'administration réfléchie des abeilles & des vers à soie.

J'entre dans le détail du commerce des grands & des petits troupeaux, des moyens de le faire avec avantage, d'en avoir d'aussi beaux & d'une aussi bonne race qu'en Angleterre & en Espagne, & qui nous fournissent des laines d'une qualité équivalente.

Enfin je m'attache à démontrer qu'on peut avoir en France des chevaux qui ne cédent en rien à ceux d'Espagne, d'Angleterre & de Dannemarck; Royaumes qui ont même tiré la race des leurs d'autres pays étrangers, & qu'en attendant le succès de cette entreprise, si elle est protégée, la nourriture des seuls chevaux de France peut produire un tiers plus de bénéfice qu'elle ne fait aujourd'hui.

Ma quatriéme Lettre que j'aurai l'honneur de vous adresser le 15 de ce mois, terminera la premiere partie de ma Préface. Je vous y crayonnerai le plan d'une retraite à la campagne, qui en renfermant l'utile & le solide, ne présente rien que d'agréable.

Digitized by Google

EPITRE

A ſon Excellence M. le Bailli de Fleuri, Général des Eſcadres de la Religion, & Ambaſſadeur Extraordinaire de Malte à la Cour du Roi des deux Siciles.

DAns les bras du repos ma Muſe enſevelie
S'éveille au bruit d'un nom ſi cher à ma Patrie.
Fleuri dans tous les cœurs mérita des autels :
Hélas ! que les Héros ne ſont-ils immortels !
Il uniroit encor le glaive à la clémence,
Ce Miniſtre qui fut le flambeau de la France,
L'Oracle de LOUIS, l'organe de ſa loi,
L'Arbitre de l'Europe, & l'ami de ſon Roi.
O toi ! digne héritier de ſon nom, de ſa gloire,
Tu voles ſur ſes pas au Temple de Mémoire ;
Et ſans le vain ſecours d'un éclat emprunté,
Tu frappes nos regards de ta propre clarté.
Des Chevaliers Chrétiens le Sénat reſpectable
Fait partir ſous tes yeux ſa flotte redoutable ;
Et jugeant de ton cœur par ton ſang, par ta foi,
Se promet de voir fuir l'Africain devant toi.
Telle jadis on vit à l'aſpect de Pompée,
De brigans fugitifs la troupe diſſipée,
Après avoir remis ſa foudre dans ta main,
Malte dépoſe encor ſes ſecrets dans ton ſein ;
Et d'un titre ſacré décorant ta jeuneſſe,

Digitized by Google

Ainſi que ta valeur reconnoît ta ſageſſe.
De héros entouré tu parois ſur ces bords :
On pénétre bientôt d'où naiſſent tes tranſports.
Nos vœux ſont accomplis : la diſcorde ennemie
N'a pu rompre à ſon gré cette heureuſe harmonie,
Qui liant aux Maltais la Sicile & ſes Rois,
Fit trembler de tout tems l'ennemi de la Croix.
Un Aſtre bienfaiſant a diſſipé l'orage :
Cette époque d'Oſſun paſſera d'âge en âge :
Le calme enfin renaît. Hâte-toi donc, Fleuri,
Viens contempler un Roi de ſon peuple chéri :
Que Malte encor l'admire, & que ſa voix publie
Don Carlos, ſes vertus & celles d'Amélie.
Tout s'empreſſe à la fois à célébrer ce jour.
Déja les doux concerts, les danſes tour à tour
Animent les eſprits : une Fête ſi belle
Par des plaiſirs nouveaux ſera toujours nouvelle.
Les Graces y ſeront : leur cortége charmant
De ces lieux enchantés va ſaiſir l'ornement.
Dans ce riant ſéjour où régne l'allegreſſe
Mes yeux ſur mon Héros ſeront fixé ſans ceſſe ;
Et ſi mon cœur pouvoit s'exprimer par ma voix ;
On entendroit ces mots répétés mille fois :

Sur ce bord heureux & paiſible
Fleuri, tu viens plaire & charmer ;
Notre plaiſir le plus ſenſible
Sera le plaiſir de t'aimer.

L'Abbé de Maleſpine.

Digitized by Google

On trouvera dans les Nouvelles Etrangeres, à l'Article de Naples, une relation détaillée de cette Ambassade.

VERS

A Mademoiselle Vern...

EGlé, c'est demain ta fête,
Pour te trouver un bouquet,
L'amour en petit collet,
Aujourd'hui s'est mis en quête.
Dans les parterres de Paphos,
Il voltigeoit avant l'aurore,
Tandis qu'entre les bras de Flore,
Enivré de pavots,
Zéphir goûtoit encore
La douceur du repos.
S'étant à la sourdine
Coulé sous un berceau de fleurs,
Où la rose & la Balsamine,
Marioient leurs tendres odeurs,
Chaque plante ravie,
S'empressoit sous sa main,
Dans le désir d'être cueillie,
Pour aller galamment attendre sur ton sein,
Une mort bien digne d'envie.
Mais quoi, de ces superbes fleurs,
Les beautés sont trop passageres,

Digitized by Google

Il en vouloit dont les couleurs
Moins brillantes mais moins légeres,
Puſſent parler en ma faveur.
Le myrthe & l'immortelle ont eu la préférence:
Ils ſont tous deux ſymboles de mon cœur;
L'un marque ſa tendreſſe, & l'autre ſa conſtance.

Remerciement à l'Auteur du Mercure par l'Auteur des Vers à M. Monin, inſérés dans le ſecond volume du Mercure de Janvier dernier.

LE jugement que vous portez,
Peut-être avec trop d'indulgence,
De quelques vers que m'a dictés
Une juſte reconnoiſſance,
Monſieur, m'a d'autant plus flatté,
Qu'il a paſſé mon eſpérance.
Pour le *bon Prieuré*, brillante recompenſe
Que m'adjuge votre bonté;
(Objet déſormais affecté
A nourrir l'inutilité,
Le luxe, & ſouvent l'ignorance
D'un jeune Abbé de Qualité.)
Pardonnez ma ſimplicité,
Mais, mon eſprit l'a moins goûté.
M'allouer un ſi gros ſalaire,
C'eſt me livrer en proie à l'animoſité

Digitized by Google

Des plus grands ennemis que je crains sur la terre,
L'opulence & l'oisiveté.

Aux Amognes, le 20 Février 1756.

LE mot de la premiere Enigme du Mercure de Mars est *Fusil*. Celui du premier Logogryphe *Chipolata*, nom d'un ragoût composé de toutes especes de viandes, & dans lequel on trouve *plat*, *pot*, *lit*, *Loi*, *ah*, *la*, *chat*, *Plata*, *a*, *capot*. Le mot de la seconde Enigme est la lettre *i*; & celui du second Logogryphe *Ecran*, dans lequel on trouve *crane*, *rance*, *ancre* & *nacre*, tous mots composés des cinq mêmes lettres.

ENIGME.

SAns mouvement, sans yeux, j'agis par la lumiere,
Et mon acte n'est pas indifférent
A quiconque veut vivre de maniere
A satisfaire à tout exactement.
Je gouverne de plus grand nombre de femelles,
De gente différent, de laides & de belles;
Les unes ont un œil, les autres n'en ont point.

Digitized by Google

On en voit en habit, on en voit ſans pourpoint.
Il en eſt qui parlent ſans ceſſe :
Mais il en eſt auſſi que jamais on n'entend :
Lecteur, je te le donne en cent
Pour deviner au juſte mon eſpece.

De Rouen, ce 11 Janvier 1756.

LOGOGRYPHE.

DAns un goût nouveau,
Je paſſe au bluteau,
Eve, lire, Liege,
Revel, Ipre, piege,
Reve, pire, gril,
Perle, pli, peril,
Pirée, ere, égire,
Levre, pile, épire,
Levier, vie, épi,
Vipere, Levi,
Livrée, ire, livre,
Pere, leger, ivre,
Pilier, rive, pré,
Grive, plier, ré,
Lievre, lepre, Elie,
Viril, piler, lie,
Grêle, vil, privé,
Leg, reveil, rive,
Ver, Virgile, verge,

Digitized by Google

Pie, érigé, vierge :
Mes neuf portions
Font ces mots, ces noms ;
Combine, & peut-être
Tu vas me connoître.

D. B. F. à Saint Nicolas-lez-Senlis.

ENIGME.

DÈs que l'aſtre du jour va ſe plonger dans l'onde,
Je parois ; & mes feux éclairent les humains,
Ils reſteroient ſans moi dans une nuit profonde,
Les ingrats ! cependant je péris par leurs mains :
De mes bienfaits telle eſt la récompenſe.
En vrais tyrans ils ſont à ma perte acharnés :
A chaque inſtant ſans que je m'en offenſe,
Impitoyablement ils me coupent le nez.
Ce n'eſt point encor là toute leur barbarie :
Dans plus d'une priſon mon corps eſt enfermé ;
Et ſouvent je ſauve la vie
De celui qui m'y met pour être conſumé.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE

JE ſuis ce que je ne ſuis pas,
Ceci paroît difficile à comprendre,
Je vais vous tirer d'embarras.
Pour qui ſçait le François, ſelon qu'on veut m'entendre,
Je ſuis ou ne ſuis point un être inanimé.
Dans les deux cas l'homme ſeul ma formé,
Pour ſervir à divers uſages,
Pour en tirer différens avantages,
Suivant, ou le plus, ou le moins,
Qu'exigent de moi ſes beſoins.
Ami Lecteur, ſi tu me décompoſes,
Tu trouveras en moi nombre de choſes :
Un verbe avec ſon ſubſtantif,
Tous les deux propres à mon être,
Tous deux trop employés pour ne les pas connoître ;
Un autre verbe encor, mais dont l'infinitif,
Lui-même eſt ſubſtantif ; plus ſon diminutif.
Le nom d'un fameux téméraire ;
Un principe premier, d'un autre le contraire ;
Plus une particule, une conjonction ;
Enfin une coutume, une affirmation.
Ce que je ſuis, je pourrois te le dire ;
Mais mon nom, que tu connois bien,
Ne pourroit rimer avec ire,
Dès-lors le vers ne vaudroit rien.

Digitized by Google

L'AMITIÉ,

CANTATILLE.

LEs Zéphirs ont chaſſé l'hyver ;
Leur haleine a reveillé Flore ;
Tout eſt ſenſible au premier verd
Qu'animent les pleurs de l'Aurore.

L'oiſeau dans ces heureux inſtans
Croit qu'il renaît, parce qu'il aime :
Je me ſens renaître de même ;
J'aime ; je rentre en mon Printems.

Envain l'âge glace mes ſens,
Le cœur ne vieillit point, le mien eſt toujours tendre.
L'amitié de l'amour a tous les mouvemens,
Puiſſe, Climéne, s'y mépreudre !

Les vers de cette Cantatille ont déja paru dans le premier Mercure de Juin, page 23. Le Muſicien a ſupprimé les huit derniers qui commençoient par celui-ci :

L'amitié, ſes purs ſentimens, &c.

ARTICLE

Digitized by Google

L'AMITIÉ.

Cantatille.



par Anselme M.e a Chanter. Imprimée par Cournelle Avril 1756.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LYON * 631 *

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SÉANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Beſançon, du 24 d'Août 1755.

L'Académie ayant aſſiſté le matin dans l'Egliſe des PP. Carmes à une Meſſe en muſique, & au Panégyrique de Saint LOUIS, prononcé par le Pere Marſoudet, Prieur de ce Monaſtere, s'aſſembla l'après-midi pour la diſtribution des Prix.

M. Dagay, Abbé de Soreze, Préſident de l'Académie, ouvrit cette Séance par des conſidérations ſur le Génie des Langues Latine & Françoiſe. « On ne peut juger (dit-il) que par comparaiſon du Génie des Langues, & c'eſt dans cette comparaiſon que les Latins s'enrichirent des dépouilles de la Grece. Ils ne connurent bien le Génie de leur propre Langue, qu'après qu'ils eurent dévoilé celui de ſa rivale. Charmés d'y trou-

Digitized by Google

» ver les termes propres aux Sciences &
» aux Arts, que Rome avoit ignorés juſ-
» qu'alors, ils lui céderent d'abord la pré-
» férence : mais Cicéron ne tarda pas à
» s'élever contre ce premier ſentiment ;
» il porta ſa Langue au point de pouvoir
» enfin déſavouer l'infériorité.

Après ce début M. l'Abbé Dagay s'attacha à comparer le caractere reſpectif des Langues Latine & Françoiſe, & dans ce parallele il s'efforça de montrer que cette derniere Langue étoit enfin parvenue à la gloire de balancer les avantages de la premiere. Parmi les différens traits qui diſtinguent l'une de l'autre, les inverſions uſitées dans la Langue Latine attirerent ſurtout ſon attention : il lui reprocha de ſacrifier ſouvent l'ordre & la clarté à une vaine harmonie. « Les idées (dit-il)
» ſont ſouvent confondues chez les Au-
» teurs Latins ; ce qui doit précéder une
» phraſe la termine ordinairement ; le ſens
» en eſt interrompu, & l'eſprit eſt ſans
» ceſſe obligé de faire la ſéparation des
» idées comme le Chimiſte fait celle des
» métaux. Les Auteurs François ont des
» termes clairs pour rendre leurs idées ;
» le commencement d'une période an-
» nonce la penſée qui doit la finir. On
» n'eſt occupé que de la choſe préſente ;

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893
» & l'esprit ne parcourant qu'un seul objet
» à la fois, le saisit avec plus de vivacité, avec moins de distraction.

M. l'Abbé Dagay passant ensuite à l'objet principal de cette Séance, proclama les ouvrages couronnés par l'Académie, ou jugés dignes d'un *accessit*.

Le Prix d'Éloquence fut donné au Pere Millot Jésuite, demeurant à Dôle. Le sujet du Discours étoit : *Le seul amour du devoir peut-il produire d'aussi grandes actions que le désir de la gloire?* « Cette » question (dit le Pere Millot) est dé» cidée au fond de nos cœurs, & je m'ap» plaudis de n'être que leur interprete, » en soutenant le parti qui leur est le plus » glorieux.

Qu'exigent en effet les plus grandes actions? Noblesse & élevations de sentimens, force & constance dans les difficultés, souvent même indifférence ou mépris pour la gloire. « Or il n'est point » de sentimens si sublimes que l'amour » du devoir ne puisse inspirer, point » de difficultés si terribles où il ne puisse » nous soutenir : il peut même se signa» ler par des prodiges : lorsque le dé» sir de la gloire est sans action, il peut » sacrifier la gloire elle-même, & n'est» ce pas le comble de l'héroïsme?

Digitized by Google

Les sentimens sont les ressorts de nos actions : plus ils ont de noblesse, plus ils ont d'activité. Les sentimens que l'amour du devoir inspire, sont relatifs à l'idée sublime que la raison se forme du devoir : « elle y reconnoît ces loix » précieuses de la nature, qui sont moins » des regles qui nous captivent, que des » lumieres qui nous éclairent : elle y » adore la sagesse du Législateur suprême, qui en nous prescrivant ce que » nous devons être, nous prescrit ce qu'il » y a de plus digne de nous... Elle y » découvre le germe du bonheur public, » le lien de la société, le frein du vice, » la regle des mœurs, la source du vrai » mérite.

Pour mettre le dernier trait à ce tableau, l'Orateur emprunte de Platon cette belle idée, que l'héroïsme est le fruit de l'amour. « Profanes, respectez cet ora» cle, (1) il s'agit d'un amour pur & » céleste ; c'est l'amour de ce beau essen» tiel, supérieur aux caprices de l'opi» nion, inaccessible aux atteintes du sort, » l'amour de l'honnête, l'amour du de» voir & de la vertu.

Le Pere Millot nous représente ensuite

(1) Plat. *in conviv.*

Digitized by Google

un cœur pénétré de cet amour, s'élançant au deſſus de la ſphere commune, regardant en pitié ce néant dont les paſſions font leur idole. « Il vole : où ? A des » travaux immenſes dont la ſociété re» cueillera tout le fruit, & dont le ſa» laire ſera peut-être les perſécutions de » l'envie & l'ingratitude du Public.... » A ces dévouemens mémorables & trop » ſouvent noyés dans l'oubli, qui démon» trent qu'aux yeux de la ſageſſe la Pa» trie n'eſt pas une chimere, que la juſ» tice, l'amitié, l'humanité ſont des cho» ſes, de grands objets, & rien moins » que des problêmes..... O vous ! que » la Grece, Rome & tout l'univers ont » placé au premier rang des humains ! » Héros de la vertu, devant qui les hé» ros de l'ambition diſparoiſſent, mon» trez-vous ornés de vos faits, non de » vos trophées : venez par votre préſence » ſoutenir les droits de la nature, je la » vois ſe ranimer à votre aſpect..... » Quel illuſtre témoignage vous rendez » au pouvoir de la vertu ! Admirables » par vos actions, nous n'admirons dans » vous que le principe d'où elles par» toient ; & malgré tous ces traits héroï» ques qui décorent votre hiſtoire, ce » mot ſeul ſera toujours votre plus bel

Digitized by Google

» éloge. (1) Ils n'aimerent que le de-
» voir; peu inquiets de ce qu'on pen-
» seroit d'eux, ils ne songerent qu'à ce
» qu'ils devoient être. » La vérité de cette premiere partie se développe encore plus sensiblement par le parallele de l'amour du devoir & du désir de la gloire personnifiés, pour ainsi dire, l'un dans Socrate, & l'autre dans Alexandre.

Les grandes difficultés sont d'ordinaire la mesure des grandes actions. Le Partisan de la gloire s'élance avec ardeur dans la carriere; mais qu'il est à craindre que ce feu, d'abord si vif, n'ayant pour se nourrir qu'une matiere creuse & légere, ne s'affoiblisse tout-à-coup, & ne donne bientôt que de la fumée! « L'amour
» du devoir n'est point sujet par lui-même
» à de pareils changemens. Eh! qu'im-
» portent les peines, les écueils, les tra-
» verses à un homme dévoué à son devoir?
» Il a tout prévu avant que de s'engager
» dans la carriere; ce n'est point une fou-
» gue inconsidérée qui l'emporte; sa rai-
» son, libre de préjugés & de fanatisme,
» a percé dans l'avenir, la nature a frémi, mais le devoir s'est fait entendre;
» un grand cœur ne sçait pas lui résister.

(1) *Esse quàm videri bonus malebat.* Salust. Plutar. *in Aristide*, &c.

Digitized by Google

» Que les passions se soulevent, que la » fortune excite des tempêtes, quoi qu'il » arrive, on a réussi dès-lors qu'on a » fait son devoir.

Sur la fin de cette seconde partie l'Orateur présente le spectacle de l'amour du devoir triomphant dans un coin de la Grece, dans une Ville pauvre, longtemps ignorée, & la plus digne d'être connue. « Pour ornement elle n'a que » ses Citoyens.... Une seule maxime » dans ce séjour respectable gouverne tous » les esprits, c'est qu'il faut obéir aux » Loix.... Jamais il n'y fut parlé, pour » exciter les courages, de triomphes ou » de conquêtes ; on y parle du devoir ; » A ce mot chacun est en mouvement ; » enfin c'est une Ville toute Philoso- » phe, comme l'appelle un Ancien ; c'est » (1) Sparte.... C'est-là que durant le » cours de plusieurs siecles on ne vit que » patience invincible dans les maux, » amour des Loix & de la Patrie signalé » par des exploits inouis qui paroissent » au dessus de l'homme, & qui sont les » jeux du Lacédémonien. L'Europe & l'A- » sie admirent tant de merveilles ; Sparte » les loue & ne les admire point : elle » en connoît le principe.

(1) Plut. *in Licurg.*

Digitized by Google

Dans la troiſieme partie l'Orateur s'empreſſe d'ouvrir à l'amour du devoir une carriere où le déſir de la gloire ne puiſſe même pénétrer. Il parle de ces circonſtances critiques, « où le devoir oppoſé aux » penchans du cœur, donne en quelque » ſorte le ſignal des plus terribles combats, » & où l'on ſe trouve l'unique témoin de » ſa victoire ou de ſa défaite. Que ſera » alors cet amant paſſionné de la gloire? » Son théâtre n'eſt plus; les applaudiſſemens lui manquent, & avec eux le » courage. Peu ſenſible au plaiſir de bien » faire, accoutumé à n'eſtimer les choſes » que par un éclat ſuperficiel, ce ne ſera » plus un Héros, mais un homme réduit » aux foibleſſes de l'humanité. Une grande » ame fortement attachée à ſon devoir: » voilà le Héros de tous les temps. Les ténebres ou la lumiere, l'oubli ou la célébrité, les louanges ou le blâme, ce » n'eſt point ce qui fait le mérite des » actions, ce n'eſt donc point ce qui déci- » de & anime les ſiennes.

Les loix du devoir gravées dans nos cœurs, & non ſur le front de nos ſemblables, n'ont pas beſoin de la clarté du jour & des regards de la multitude pour être ſenties, aimées, reſpectées; elles pourroient l'être au fond d'une ſolitude,

Digitized by Google

partout où la nature peut se faire entendre. L'Orateur fait ici prendre encore aux faits la place du raisonnement, & finit en remarquant, avec un Maître (1) de la Sagesse, que l'amour du devoir jouit voluptueusement de ses périls. « En vain vou-» drez-vous lui faire craindre l'oubli & » l'indifférence des hommes, sa réponse » est toujours prête; tout cela est étran-» ger à mon action, c'est elle seule que » je contemple, le devoir la prescrit, la » vertu s'y trouve..... Qu'importe de » paroître grand aux yeux des hommes, » pourvu qu'on soit grand par ses actions, » & qu'on ait le ciel & sa conscience » pour témoins de sa grandeur, c'est-» à-dire de sa vertu!

Mea mihi conscientia est quam omnium sermo.
Cic. ad Att. 12. 28.

Les discours suivans ont obtenu un *accessit* selon cet ordre. Le premier est de M. Durey d'Harnoncour, Receveur Général de Franche-Comté; le second, de M. du Cayet, Ecléfiastique de Dole; le troisieme, de M. Bergier, Curé de Flangebouche; le quatrieme de M. Bauzon l'aîné, Avocat, demeurant à Vesoul.

(1) Sen. *epit.* 77.

La suite au second Volume.

Digitized by Google

EXTRAIT des Mémoires de Lucile, annoncés dans le premier Volume de Janvier.

LUCILE, comme elle nous l'apprend elle-même, étoit la fille unique d'un Gentilhomme établi à Niord en Poitou. Elle perdit sa mere à douze ans, & fut mise au Couvent jusqu'à vingt. Elle en sortit pour un mariage qui ne réussit pas, mais elle n'y rentra plus. Elle resta chez son pere, qui la retint auprès de lui, & devint son meilleur ami. Ayant reconnu sa sagesse il la laissa maîtresse de ses volontés comme de sa maison. On la citoit dans tout Niord comme un exemple de vertu & de bonne conduite. Mais un jeune étourdi de dix-sept ans fut l'écueil de cette vertu. Il débuta auprès d'elle par un trait de page qui auroit dû la révolter, & qui lui réussit. Il entra chez elle en habit de livrée sans être annoncé : en disant qu'il venoit de la part de Madame de Saint Pierre sa Maîtresse, lui souhaiter le bon jour. Lucile frappée des graces de sa figure, lui demande son nom ; il répond qu'il s'appelle Jasmin, en éclatant de rire, & prend la fuite ; *Mais en Parthe en lui perçant le cœur.* Elle va le lendemain chez cette Madame de Saint Pierre, qui étoit son

Digitized by Google

amie, & reconnoît Jasmin dans le jeune Comte de Roubieres, qui fit mille jolies impertinences dont elle fut charmée, & finit par lui avouer que c'étoit lui-même qui lui avoit fait cette espiéglerie. Toutes les femmes y applaudirent jusqu'à la Comtesse de Roubieres sa mere, qui étoit présente. Son fils étoit l'enfant gâté du beau sexe : c'étoit un papillon qui voltigeoit de fleur en fleur, un petit homme à bonnes fortunes qui lioit successivement à son char toutes les Beautés du Poitou, sans s'attacher à aucune. La sage Lucile subit rapidement le sort des autres, & fut soumise aux loix de ce jeune conquérant. Elle le retrouve au bal, où il lui fait mille agaceries sous différens déguisemens. Comme à la sortie de ce bal la pluie survint, & que Lucile n'avoit pas d'équipage, elle fut obligée de passer par-dessus les bienséances, & d'accepter celui de son amant, avec lequel elle s'y trouva tête à tête. Il la reconduisit, non seulement chez elle, mais il la suivit dans son appartement, & le petit obstiné ne la quitta point qu'il n'eût arraché de sa bouche un tendre *je vous aime*, & cueilli un doux baiser, dont il eut la modestie de se contenter, quoiqu'ils fussent seuls, tout le monde étant couché jusqu'à la femme de Chambre. Cependant

Digitized by Google

leur amour essuya un cruel assaut, ou plutôt leurs parens leur firent une mauvaise plaisanterie. Le pere de Lucile déclare à sa fille qu'il se présente pour elle un Officier de Vaisseau, nommé M. du Tillac; que c'est un parti convenable; qu'il est de la connoissance de M. de Roubieres, & qu'il doit s'embarquer d'abord après la cérémonie : *Tu ne le suivras point*, ajoute-t'il, *cela s'accorde avec mon attachement pour toi. Ainsi, je me flatte que tu obéiras.* Elle conjure son pere en pleurant, de ne point forcer son inclination. Il lui ordonne durement de sécher ses larmes, & de se disposer à cet Hymen sans autre réplique. Lucile est accablée de ce coup. Le jeune Comte entre dans ce moment. Elle lui annonce qu'ils ne doivent plus se voir, & le presse de sortir. Son amant surpris de ce changement, & piqué d'un pareil langage, la quitte brusquement, en disant qu'il voit bien qu'elle va épouser M. du Tillac, qu'il ne devoit pas moins attendre d'un cœur aussi volage, & qu'il ne la reverra de sa vie. Elle s'évanouit. On lui donna du secours, elle reprit ses sens, mais la fiévre la saisit. Son pere qui d'un cabinet voisin avoit tout vu, & qui n'avoit supposé ce faux mariage que pour l'éprouver, fit courir après le Comte qui ne demandoit pas

Digitized by Google

mieux que de revenir. On lui dit que Lucile le demandoit, il revole auprès d'elle. Il eſt pénétré de douleur de la retrouver malade. Ils ſe jurent une fidélité éternelle, quoi qu'il puiſſe arriver. Pour abréger une plaiſanterie uſée & trop longue de moitié, nos amans ſont déſabuſés par leurs parens qui leur diſent que tout ce qu'ils en ont fait n'étoit qu'un jeu, & qu'ils vont être inceſſamment unis. Tous deux paſſent de l'abattement à la joie la plus vive. Tout eſt diſpoſé pour leur union, quand une fatale grand'mere du Comte, la Baronne de... s'aviſe de ſaiſir ce moment pour être malade à toute extrêmité: elle veut voir avant que de mourir la Comteſſe de Roubieres ſa fille, & le jeune Comte avec elle. Il eſt obligé de partir ſans conclure ſon mariage, que la mort de la Baronne retarda de pluſieurs mois. Pendant ce tems-là il obtient un Régiment, & fait un voyage à Paris. Dès qu'il eſt de retour à Poitiers, ſa mere écrit au pere de Lucile, pour le prier de s'y rendre avec ſa fille. L'Hymen eſt encore reculé à cauſe du deuil, & remis à trois ſemaines. Le Comte d'autant plus impatient de ce délai qu'il devoit partir pour ſon Régiment huit jours après ſon mariage, profita d'un après-ſouper pour con-

Digitized by Google

duire sa prétendue dans son appartement, & la pressa avec des graces si vives, que sa vertu n'y tint pas, & qu'ils furent époux avant la cérémonie. La sagesse de Lucile soutient courageusement sa défaite : au lieu de s'en affliger elle n'en paroît que plus gaie. Mais dans cet intervalle un nouveau nuage trouble sa sérénité. Elle devient jalouse d'une Madame de la Salle, auprès de qui le jeune Comte jouoit le rôle d'agréable. Pour lui faire parolî elle feint d'écouter le Chevalier de Saint Hilaire qu'elle avoit enflammé malgré elle. C'étoit un Cousin, & qui plus est un ami intime de son amant, mais un scélérat parfait, comme la catastrophe va le faire voir. Cette coquetterie lui réussit, & la jalousie du Comte éclate au point que la tendre Lucile ne peut s'empêcher de sauter à son cou en présence de son rival, & de lui avouer en l'embrassant qu'elle n'aime que lui, & que sa complaisance pour les feux de Saint Hilaire étoit jouée, & n'étoit qu'une revanche qu'elle avoit prise pour lui apprendre à ne plus imiter l'essor du papillon. Nos deux amans s'en aiment davantage, mais Saint Hilaire est sensible à cette offense. Lucile la veille de son mariage, s'étoit retirée dans sa chambre. Saint Hilaire l'y surprend ; elle lui dit que

Digitized by Google

ſon audace l'étonne : il lui répond qu'il n'a plus rien à ménager après le tour cruel qu'elle lui a joué, qu'il l'aime, & que ... elle l'interrompt pour lui déclarer qu'elle en eſt bien fâchée, & qu'elle le prie très-ſérieuſement de la laiſſer ſeule. Il ſort furieux en lui faiſant entendre qu'elle a tout à craindre de ſon reſſentiment. A peine eſt-il parti, que le Comte arrive ; comme il voit Lucile encore toute émue, il la queſtionne là-deſſus : elle lui en apprend le ſujet. Son amant tranſporté de colere, vouloit courir après ſon couſin, ſi elle ne l'eût retenu. Saint Hilaire déguiſant la noire vengeance qu'il médite, ſe cache le lendemain, & fait répandre le bruit qu'il eſt parti. Au ſortir d'un léger ſouper Lucile & le Comte furent mariés à une heure après minuit. Ils furent contraints de paſſer le reſte de la nuit avec une aſſemblée d'amis. A ſept heures du matin Marton vient dire tout bas à la nouvelle mariée, que Saint Hilaire s'étoit ſecrétement gliſſé dans ſa chambre, & qu'il n'en vouloit point ſortir qu'il n'eût parlé à Lucile, que cette nouvelle remplit d'effroi. Le Comte s'apperçut de ſon trouble, & voulut ſçavoir ce qui le cauſoit. Elle eut l'imprudence de lui avouer que c'étoit ſon Couſin qui n'étoit point parti, & qui étoit

Digitized by Google

caché chez elle. A ces mots le Comte lui échappe, & vole dans l'appartement de sa femme. Elle s'évanouit selon sa coutume. La compagnie se retire. Lucile revient avec peine, soutenue d'un côté par la Comtesse, & de l'autre par son pere; elle entre dans sa chambre. Ses yeux y sont frappés d'un spectacle affreux. Elle y voit Saint Hilaire noyé dans son sang, & le Comte un papier à la main, son épée sanglante à ses pieds, avec la contenance d'un homme au désespoir. A la vue de Lucile il devient furieux, met le papier dans sa poche, ramasse son épée, la passe au travers du corps de sa femme, se la plonge ensuite dans son cœur, & lui dit en expirant: J'ai tué mon meilleur ami, vous en êtes la cause. Je suis vengé. Lucile est secourue. Heureusement pour elle la blessure n'étoit pas mortelle: elle en guérit, & fut éclaircie de la cause de ce cruel événement par deux billets que sa belle-mere lui remit, & qu'elle avoit trouvés dans la poche de son fils. Dans le premier, on y avoit contrefait l'écriture de Lucile, à qui on faisoit donner un coupable rendez-vous à Saint Hilaire. Dans l'autre, ce perfide avertissoit le Comte de la prétendue infidélité de sa femme, & pour l'en convaincre lui envoyoit le premier billet, en

Digitized by Google

lui faisant entendre qu'il sacrifioit tout en partant à la probité & à l'amitié qui les unissoit. Le Valet de Chambre de Saint Hilaire ayant été arrêté, confessa que c'étoit lui qui avoit contrefait l'écriture de Lucile que son Maître n'attendoit dans sa chambre que pour la deshonorer, & qu'ayant été blessé à mort, il avoit remis ces lettres au Comte pour se justifier à ses yeux, & qu'il ne s'en étoit muni que dans le dessein d'en faire cet usage s'il venoit à être surpris chez Lucile, comme il étoit arrivé. Elle tombe dans une maladie de langueur : pour surcroit d'infortune on lui annonce la mort de son pere, qui la réduit à l'agonie. Elle en rechappe encore, grace à sa forte constitution, après avoir accouché d'un enfant mort. Sa belle-mere devient sa plus tendre amie ; mais ce qu'il y a d'étonnant dans notre héroïne, est le parti singulier qu'elle prend de déclarer que son mariage n'a pas été consommé, & de ne vouloir point prendre le titre d'épouse du Comte de Roubieres, & cela dans la crainte de porter un nom qui lui rappelleroit tous ses malheurs ; de sorte que par cette délicatesse toute nouvelle, elle aime mieux passer pour avoir été la maîtresse de son mari, que de jouir des droits & des prérogatives honorables de sa veuve.

Digitized by Google

Nous croyons que cet Extrait doit suffire pour mettre le Lecteur en état de porter de cette brochure un jugement désintéressé. Nous ajouterons seulement que le style nous en a paru plus facile qu'élégant; que l'esprit, les portraits & les réflexions n'y sont point prodigués, & qu'à cet égard on ne peut trop louer la sobriété de l'Auteur, que la contagion n'a point gâté.

AVIS AU PUBLIC sur le tome II. du nouveau Traité de Diplomatique *in*-4°, par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. *A Paris*, chez Guillaume *Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, 1755.

On s'appercevra aisément que les Auteurs du nouveau traité de Diplomatique enchérissent de beaucoup sur les promesses qu'ils ont faites dans leurs *Prospectus*. Le second volume qui paroît aujourd'hui, est une augmentation très-intéressante, sur laquelle ils n'avoient point prévenu le Public. Le sujet qu'on y traite à fond, est extraordinaire & nouveau. Personne n'avoit encore entrepris de fixer la figure, l'âge, la nomenclature, la patrie, la descendance, la fortune & les métamorphoses des vingt-trois lettres de l'alphabet latin, dans les Inscriptions lapidaires & mé-

Digitized by Google

talliques, les manuscrits & les diplomes de tous les siecles. Nul auteur n'avoit pris la peine de dresser sur ces anciens monumens des alphabets généraux de toutes les écritures Romaines & nationales, qui ont eu cours chez les Latins, pendant près de trois mille ans. On n'avoit point encore réduit en système les écritures antiques, pour en former un art lapidaire & métallique, au moyen duquel on pût déterminer l'âge des inscriptions, & discerner les supposées des véritables. Ces objets avec plusieurs autres également importans, font la matiere de ce second tome. Dans le plan des Auteurs, toutes les écritures latines sont réduites à trois classes, sçavoir les écritures des marbres, des bronzes & des autres matieres dures, les écritures des manuscrits depuis le quatriéme siecle, & celles des diplomes depuis le cinquiéme. Les deux dernieres classes, avec leurs dépendances & la matiere des sceaux, seront traitées dans le troisiéme volume. Le grand nombre de planches qu'il faut arranger systématiquement & graver, & le travail immense qu'exige nécessairement l'entreprise, invitent le Public à ne pas s'impatienter. Si on le fait attendre, ce n'est assurément que pour le mieux servir. Le quatriéme & le cinquiéme

Digitized by Google

volumes suivront de près le troisieme : cependant, pour compenser en quelque sorte le désagrément des délais, quoiqu'involontaires, l'Imprimeur-Libraire délivre le second tome aux Souscripteurs sans exiger la somme stipulée en souscrivant. Il s'engage même à leur donner les tomes suivans au prix de la souscription, quoiqu'il y perde considérablement ; les frais de l'Impression des caracteres extraordinaires, & des planches étant beaucoup plus considérables qu'il n'avoit pensé, lorsqu'il prit des engagemens avec le Public.

COLLECTION de Décisions nouvelles, & de notions relatives à la Jurisprudence présente, par M. Jean-Baptiste Denisart, Procureur au Châtelet de Paris, tome V.

Ce cinquiéme volume de l'ouvrage de M. Denisart est *singuliérement recommendable par l'importance de ses articles, par la netteté & la solidité de leur rédaction.* C'est le jugement qu'en porte M. Rousselet, Censeur Royal, par l'approbation qu'il a donnée à ce volume : on y trouve en effet des matieres bien importantes, traitées avec un peu plus d'étendue que n'en ont les articles des précédens volumes.

Digitized by Google

Ce que dit M. Denisart sur le Pain béni, sur les Pairs & la Pairie, sur le Pape, sur le Parlement, sur le Patronage, & sur une infinité d'autres articles, est également curieux & instructif. Il y détaille les prérogatives des Pairs, comment les Pairies se transmettent dans les successions, & rapporte les Arrêts qui sont intervenus à l'occasion des Pairies d'Estrées, de Sully, &c.

Dans l'article Pape, M. Denisart donne au Souverain Pontife tout ce qui lui appartient, & lui retranche tout ce que la Cour de Rome a voulu usurper. Il distingue toujours le Saint Siege d'avec la Cour de Rome, & entre sur la nécessité de l'enregistrement des Bulles & des Brefs dans un détail historique où l'on trouve des choses neuves, singulieres & intéressantes. On lira avec le même agrément ce qu'il dit sur le Parlement, & sur le Patronage Royal.

Les articles Parrage, Pâturage, Peine, Permutation, Possession, Prescription, Propres, Résignations, Retrait, &c. sont vraiment autant de traités sur les matieres qui forment l'objet de chaque article. Partout on trouve des raisonnemens concis, des faits rendus avec précision, des Loix & des Arrêts modernes, qui consacrent les ma-

Digitized by Google

ximes & les principes dont l'ouvrage de M. Denisart est très-plein.

Les Procureurs lui sçauront bon gré des découvertes qu'il a faites sur l'origine de leur profession, sur les progrès, & l'importance de leurs fonctions. Il ne tiendra pas à lui qu'on ne prenne des Procureurs des idées opposées à celles qu'on a dans le monde sur leur compte. Leurs fonctions seroient vraiment nobles s'ils pratiquoient les maximes qu'ils trouveront à leur article, qui est tout-à-fait curieux, surtout par des recherches qui s'y trouvent sur la compatibilité des fonctions de Procureur avec la noblesse.

Le sixiéme & dernier volume est sous presse.

CONSIDÉRATIONS sur quelques abus de l'esprit, en matiere de Littérature : *Inter fera murmura Ponti.* Ovide, par M. ***. *A Amsterdam :* & *à Paris*, chez la veuve Delormel & fils, rue du Foin, 1756. Ces sortes de considérations se multiplient tous les jours, & malheureusement les abus avec elles.

LE R. P. KELLY, de la Compagnie de Jesus, Professeur de Rhétorique, au College de Poitiers, prononça le 11 Décem-

Digitized by Google

bre de l'année 1755, une harangue qui mérite d'être citée par le choix du sujet, & la maniere complette dont il est embrassé.

Admettre tous les préjugés, c'est un excès de foiblesse; rejetter tous les préjugés, c'est un excès de témérité : voilà les deux vérités surquoi roule tout le discours. Il étoit aisé de les sentir, mais on ne pouvoit les établir avec plus d'ordre.

1°. Il y a des préjugés populaires qui font honte à la raison. 2°. Il y a des préjugés littéraires qui font tort aux Sciences. 3°. Il y a des préjugés politiques qui tourmentent la Société. Cette distribution présente une harmonie de choses & de mots qui pique l'attention. Le vulgaire verra de l'esprit dans le tour, & le Philosophe y appercevra de plus de la profondeur dans les idées. Le fonds de la seconde proposition n'est ni moins ingénieux, ni moins sagement traité.

1°. Il y a, dit l'Orateur, des préjugés de Nation qu'il faut respecter. 2°. Il y a des préjugés d'éducation qu'il faut ménager. 3°. Il y a des préjugés de Religion qu'il faut entretenir.

Tout ceci augmente la curiosité de voir le détail, & l'on ne peut qu'inviter l'Orateur à instruire le Public sur une matiere aussi intéressante. On ne sçauroit être trop

Digitized by Google

éclairé ſur ce qu'il faut ôter, ou laiſſer aux préjugés, & nous le ſommes très-peu. Un plan ſi heureux annonce un génie capable de voir & de montrer les limites des choſes.

LETTRE

De M. Eſtève, de la Société royale des Sciences de Montpellier à l'Auteur du Journal de Trévoux, au ſujet de l'Extrait donné dans ce Journal de l'Hiſtoire générale & particuliere de l'Aſtronomie. *

MOn Révérend Pere, vous m'avez fait l'honneur d'examiner en critique ſévere la nouvelle Hiſtoire de l'Aſtronomie, & je vous dois des remerciemens du zele que vous avez témoigné pour la perfection d'un ouvrage qui vous a paru mériter un examen ſuivi & rigoureux. Je ne doute pas que vos obſervations n'ayent pour objet les progrès de l'Aſtronomie. Il peut y entrer encore, ainſi que vous le dites, *de la conſidération pour les grands Aſtronomes, & des égards pour le nouvel Hiſtorien.* Des motifs ſi louables, & une attention ſi obligeante m'impoſe le devoir d'examiner avec

* Ce livre ſe vend chez Jombert, rue Dauphine.

ſoin

ſoin les réflexions que vous faites ſur l'ouvrage en queſtion.

Dans tout le cours de l'Extrait, vous vous êtes occupé à faire remarquer les faits qu'on auroit pu également trouver dans l'Hiſtoire Latine de l'Aſtronomie que M. Weidler, Profeſſeur dans l'Univerſité de Wirtemberg, publia en 1741. Eſt-il donc décidé qu'en écrivant l'Hiſtoire d'une Science, il faille abſolument s'interdire tout ce qu'en ont dit les Auteurs qui s'étoient propoſés de faire connoître le même ſujet? Je ne ſçavois pas qu'on pût reprocher à M. Rollin d'avoir rapporté dans ſon Hiſtoire ancienne des faits dont avoient parlé Hérodote, Diodore de Sicile, & pluſieurs autres Hiſtoriens de l'Antiquité? Je n'aurois jamais imaginé qu'en écrivant l'Hiſtoire générale de l'Aſtronomie, il ne fût pas permis de parler des Patriarches, des Babyloniens, des Mâges de la Chaldée & des Egyptiens, & cela par la ſeule raiſon que des Hiſtoriens nous avoient déja appris que ces Peuples avoient cultivé cette Science. Il dit dans pluſieurs Ouvrages que quelques-unes des Fables du Paganiſme tiroient leur origine de l'Aſtronomie. M. Weidler l'a répété; j'ai cru qu'il me ſeroit permis d'en parler à mon tour, ſans crainte d'être ſoupçonné

Digitized by Google

de plagiat. En plusieurs endroits de l'Histoire Françoise de l'Astronomie, il est parlé de l'incertitude de l'Astrologie judiciaire. Dans un de ces passages on trouve une réflexion qui est aussi dans l'Histoire Latine. En observateur exact vous marquez cette conformité, & vous apprenez au Lecteur que M. Weidler avoit dit avant M. Estève, que des hommes conçus & nés dans le même moment & dans le même climat avoient souvent des caracteres opposés & des inclinations très-différentes. N'écoutant que la même équité, vous auriez pu avertir qu'on trouvoit dans la nouvelle Histoire de l'Astronomie des raisonnemens plus intéressans sur le même sujet, & que la comparaison des erreurs de l'Astrologie judiciaire avec les dangers de la Physique astronomique ne se trouvoient ni dans M. Weidler, ni dans aucun autre Auteur. Il en est de même de plusieurs réflexions nouvelles, dont je ne doute pas que vous ne vous soyez apperçu.

Au surplus, quelle est la source où vous me reprochez d'avoir puisé. C'est ainsi que vous l'avez lu dans la Préface, & que vous l'avez transcrit dans un livre, où l'on a copié tout au long les passages des Auteurs qui avoient parlé de l'Astronomie même le plus indirectement. Avant que de

Digitized by Google

connoître le livre de M. Weidler, j'avois lu dans les Auteurs originaux la plûpart des citations rapportées par le Docteur Allemand, & je les avois fait transcrire pour m'en servir à composer l'Histoire générale de l'Astronomie. En apprenant que M. Weidler avoit fait imprimer ces passages dans un ordre chronologique, je n'ai pas cru devoir renoncer aux faits qui y étoient contenus. On pourroit définir le livre de M. Weidler une compilation de Mémoires pour l'Histoire de l'Astronomie. Tout cela est fort éloigné d'une Histoire suivie, qui suppose un plan, des vues, & une saine critique. Il me semble, mon Révérend Pere, que les égards que vous annoncez pour l'Historien, auroient dû ne pas vous laisser taire cette différence essentielle & très-remarquable. Au surplus, M. Weidler peut être un homme d'un très-grand mérite, & avoir composé des ouvrages fort estimables; mais je ne pense pas de même de son Histoire de l'Astronomie.

La découverte du Nouveau Monde & l'hypothese de Copernic vous ont paru mériter d'être traitées plus au long que je ne l'ai fait dans la premiere partie. En cela vous avez raison; mais vous auriez dû en même tems faire attention que le premier de ces objets n'appartient qu'indirec-

Digitized by Google

tement à l'Aſtronomie, & que le ſecond doit être uniquement réſervé pour l'Hiſtoire particuliere, où vous trouverez le détail de toutes les hypotheſes aſtronomiques.

Il me ſemble qu'un mot équivoque qui étoit clairement expliqué par ce qui le précédoit, n'auroit pas dû vous induire en erreur. A la page 214, tome I, il eſt dit: « Environ l'an 280 de l'Ere Chrétienne, » Anatolius s'étant fait une grande répu- » tation à Alexandrie, propoſa le cycle de » dix-neuf ans pour régler la Pâque Chré- » tienne, & il fut nommé à l'Evêché de » Laodicée. « N'eſt-ce pas dire aſſez clairement que ce Prélat n'avoit été l'inventeur que de l'application du cycle à la Pâque Chrétienne ? Cependant, pour prévenir toute équivoque à profiter de vos remarques, voici comme je terminerai cet *à linea* dans une ſeconde édition. « Par » la ſuite on imagina des corrections à ce » cycle; mais c'eſt toujours à Anatolius » qu'il en faut rapporter la premiere ap- » plication à notre Calendrier. » Au ſurplus, je ne dois pas taire que vous avez été le premier à remarquer que ces mépriſes étoient des bagatelles peu importantes.

Paſſons maintenant aux réflexions que vous faites ſur cette phraſe. « Le témoigna- » ge des ſens & le ſentiment intérieur au-

Digitized by Google

» trement appellé évidence, tout cela eſt ré-» duit par Sextus Empyricus, à ſa juſte va-» leur, c'eſt-à-dire à une continuelle incer-» titude ». Sur quoi vous remarquez en premier lieu que le ſentiment intérieur n'eſt pas l'évidence, cela peut être ſans qu'il en ſoit moins vrai que l'évidence eſt un ſentiment intérieur. Je ne ſçais pas même comment vous pourriez la définir autrement. Vous vous êtes mépris ſur la ſignification des mots : car vous avez penſé que par le ſentiment intérieur j'entendois la ſenſation portée par les organes ; alors vous auriez eu raiſon de cenſurer l'expreſſion. Car cet effet qui n'eſt que le témoignage incertain des ſens, ne doit pas être confondu avec le ſentiment intérieur appellé évidence, qui ſupplée au *criterium veritatis*, qui nous manque. Vous concevez par-là que la phraſe rapportée ci-deſſus ſignifie que les impreſſions que les objets font ſur notre ame, & tous nos jugemens ne peuvent nous donner qu'une continuelle incertitude. Voilà la faute de Grammaire excuſée. Pour ce qui eſt de celle de ſens, ne croyez pas que je retranche *à ſa juſte valeur*. Des mots ſi expreſſifs ne m'échappent pas par mégarde : Liſez les hypotypoſes ſans prévention. Voilà toute ma réponſe.

Digitized by Google

J'ai dit que le Provincial des Jésuites s'opposa à ce que le Pere Scheiner publiât la découverte des taches du soleil, & je cite pour garant de ce fait un ouvrage où vous prétendez qu'on trouve tout le contraire : Cependant dix lignes plus bas vous rapportez tout au long le passage de l'ouvrage en question, où se trouve le fait dont j'ai parlé. C'est une méprise que vous aurez soin de réformer dans la premiere édition de votre Journal.

Vous combattez le jugement que je porte des ouvrages du Pere Riccioli, Jésuite, & vous m'opposez ces paroles de Dominique Cassini. *Le Pere Riccioli a beaucoup contribué à perfectionner l'Astronomie, la Géographie, la Chronologie : il a renfermé dans plusieurs sçavans ouvrages tout ce que l'on a écrit jusqu'ici de plus excellent sur ces Sciences.* Mais faites réflexion que Cassini étoit contemporain du P. Riccioli. D'ailleurs, ce que j'en dis n'est pas en contradiction avec ce qu'en a dit Cassini. Pesez bien les termes, & vous verrez que je ne dis pas qu'il n'y ait des choses excellentes dans les compilations de cet Ecrivain.

« Le Pere Riccioli, ai-je dit, publia un » nouvel Almageste, dans lequel il s'étoit » proposé de ramasser tout ce qui avoit » été fait dans l'Astronomie ancienne &

Digitized by Google

» moderne, & d'y joindre ſes propres
» obſervations & ſes idées ſur les divers
» points de la Théorie de cette Science.
» Une pareille compilation auroit exigé
» du choix & un eſprit qui partout ſuivît
» rigidement la vérité ; mais le P. Riccioli
» croyant que tout étoit précieux, n'a
» preſque laiſſé rien échapper : ce qui au-
» roit dû être oublié, comme ce qui mé-
» ritoit d'être retenu, tout cela ſe trouve
» également dans ſa compoſition informe.
» On ne trouve pas dans cet ouvrage une
» ſuite de vérités, qui par gradation éclai-
» rent & inſtruiſent l'eſprit. Le projet
» d'imiter Ptolomée étoit fort beau ; cet
» Aſtronome avoit compoſé ſon ouvrage
» de toutes les obſervations qui avoient
» été faites par ceux qui l'avoient précé-
» dé, par ſes contemporains, & par lui-
» même : mais en recueillant toutes ces
» richeſſes, il s'étoit propoſé un plan qui
» les fît paroître chacun à leur place, &
» qui répandît une ſorte d'unité parmi la
» grande variété des matieres. Il ne faut
» pas croire que le Pere Riccioli ait entié-
» rement négligé l'ordre & la méthode
» dans la compoſition de ſon ouvrage ; car
» il traite les matieres ſéparément les unes
» des autres ; mais il dit preſque toujours
» ſur chacune, ou trop ou trop peu, &

Digitized by Google

» rarement place-t'il les choſes dans la » vraie poſition où elles devroient ſe » trouver.

J'aurois encore quelques réflexions à faire ſur ce ſujet ; mais comme je ſuis perſuadé qu'elles ne vous échapperont pas, ſi vous vous donnez la peine de relire l'extrait en queſtion, je termine cette lettre en vous aſſurant que j'ai l'honneur d'être avec attachement & conſidération, votre très-humble, &c.

LE GENTILHOMME MARÉCHAL, tiré de l'Anglois de M. Jean Bartlet, Chirurgien ; où l'on a raſſemblé tout ce que les Auteurs les plus diſtingués ont rapporté de plus utile pour la conſervation des chevaux, & où l'on traite fort au long de la caſtration, & d'une nouvelle machine inventée en Angleterre, pour leur couper la queue. Par M. Dupuy Demportes. *A Paris*, chez Charles-Antoine *Jombert*, Imprimeur-Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame, 1756. Prix 3 liv.

SENTIMENT d'un Harmoniphile, ſur différens ouvrages de Muſique.

Amicus Socrates & amicus Plato, magis amica veritas.

Digitized by Google

A Amſterdam ; & ſe trouve à *Paris*, chez *Jombert*, rue Dauphine ; *Ducheſne*, rue S. Jacques ; Le *Loup*, quai & grande porte des Auguſtins ; *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe ; au Bureau du Mercure ; & aux adreſſes ordinaires pour la Muſique. 1756. Prix 1 liv. 4 ſ.

Cet ouvrage contient quatre-vingts quatre pag. *in*-12 d'impreſſion, & huit pages doubles de Muſique gravée. Il en paroîtra une ſeconde partie inceſſamment. Cette premiere nous a paru intéreſſante pour les amateurs de la Muſique : il y a ſurtout un paragraphe ſur l'Opéra, qui mérite d'être lu.

LE PLAISIR, Rêve ; *London* 1755. Ce Poëme dont l'allégorie nous paroît ingénieuſe, eſt dédié au déſœuvrement, & diviſé en ſix Songes : il annonce beaucoup de talent. On ne peut trop inviter l'Auteur à le perfectionner & à le mettre dans tout ſon jour. Il nous ſemble qu'il a une maniere à lui, & qu'il tâche d'exprimer des choſes nouvelles : il penſe, il approfondit, mais nous croyons devoir l'avertir de répandre plus de clarté dans ſes idées & dans ſes images pour rendre les premieres plus intelligibles, & les autres plus ſenſibles au grand nombre de ſes

Digitized by Google

Lecteurs. Il est vrai qu'il traite le Plaisir en Métaphysicien ; qu'il va chercher son origine jusques dans les entrailles de la terre ; qu'il va pour ainsi dire le décomposer, en le tirant du sein obscur de la nature, qu'il lui donne pour mere, & qu'il est très-difficile de dévoiler en vers les mysteres de la Physique. Cependant nous croyons que le Poëte, avec du soin & du travail, pourroit y jetter plus de lumiere, & faire du Plaisir un tableau des plus brillans, en éclaircissant les ombres. Sa fiction présente des beautés neuves. Le Programme succinct que nous allons former de ses sommaires, suffira pour le prouver. Nous citerons ensuite quelques endroits de ce Poëme, qui convaincront le connoisseur impartial combien l'Auteur est en état de le conduire à sa perfection, & mérite d'être encouragé. Ses pareils doivent surtout l'être. Ils sont faits pour honorer les talens qu'ils cultivent, & pour augmenter l'émulation des autres.

Arrivé dans une maison de Campagne, l'Auteur s'endort en attendant celle qui doit s'y rendre après lui. Son songe est le sujet de l'ouvrage. Il descend au centre de la terre, qui s'ouvre sous ses pas. Il voit deux côteaux, l'un escarpé, l'autre d'une pente douce, ayant un temple au

Digitized by Google

ſommet. Il préfere le premier, où ſe trouve l'antre de la nature. Un Oracle l'arrête, & l'empêche d'y pénétrer. Les déſirs le conduiſent vers le Temple du Plaiſir, qui eſt ſur l'autre côteau. Une Nymphe voilée ſe préſente, & prend leur place pour le guider. Avant que de l'introduire dans le Temple elle lui conte l'hiſtoire du Plaiſir & de l'Excès, ſon frere & ſon rival. Ce frere perfide trompe le Plaiſir qui l'introduit dans le ſéjour des hommes. L'Excès les ſubjugue, & les Vices qu'il méne à ſa ſuite ſe répandent ſur la terre. Le Plaiſir qui ſe retire au ſein de la nature, envoie ſes enfans au ſecours des hommes. La raiſon les conduit : elle croit avoir vaincu l'Excès ; mais elle eſt retenue par un Fantôme qu'elle prend pour la Religion, & ſurpriſe par l'Excès qui l'enchaîne avec les Plaiſirs qui la ſuivoient. Elle ouvre alors les yeux, & voit que le Fantôme qu'elle a reſpecté, eſt l'Opinion qui devient la maîtreſſe du monde, & le tyran des Plaiſirs, qu'elle transforme ſouvent en des monſtres hideux. La Nymphe, après ce récit, le fait entrer dans le Temple. Les Plaiſirs ſont dans le premier Parvis : la Volupté eſt près du centre. Agnès Sorel, maîtreſſe de Charles VII, Roi de France, ſert de Prêtreſſe à cette Divinité. La Sageſſe

Digitized by Google

tient la porte du Sanctuaire : il s'ouvre. L'auteur voit le feu qui brûle sur l'autel. La Nymphe qui est le Plaisir lui-même, quitte son voile. La Ressemblance que le Plaisir a prise est celle de son plus parfait ouvrage : il donne à l'Auteur les derniers conseils qu'on va lire.

Mes leçons t'ont appris quel étoit le vrai bien,
Fuis l'Excès, crains l'Orgueil, adore la Tendresse.
Pour être sans défauts, ne sois point sans foiblesse :
Il est des goûts sans crime, & des désirs permis.
Sois utile à l'Etat, ose avoir des amis.
Ne flatte ni ne haïs l'imbécille vulgaire ;
Sans le craindre jamais *essaye* de lui plaire.
Sois toujours occupé, remplis tous les momens ;
Pour les mieux enchaîner invoque les talens :
Tu peux jouir de tout ; que rien ne t'importune :
Laisse agir à son gré l'inconstante fortune ;
Contemple des mortels moins fortunés que toi :
Le malheur n'est qu'un nom qui s'éclipse avec moi.

Après cet avis utile, la femme que l'Auteur attendoit, arrive ; il se reveille, & le sommeil fait place au tendre Amour. Voici les vers qui nous ont le plus frappés dans son Poëme. Nous commençons par son début, où le plaisir nous paroît heureusement défini, ou plutôt dépeint.

Je chante un sentiment que l'univers adore,

Digitized by Google

Que l'on cherche toujours, que ſouvent on ignore ;
Qui, pour nous rendre heureux, ſoumet notre raiſon,
Et ſans qui le bonheur n'eſt jamais qu'un vain nom.
O toi, qui me conduis ! toi que j'ai cru connoître,
Feu divin, Etre aimable, O plaiſir ! ô mon maître!
Si pour te peindre mieux, nous devons te ſentir,
A mes foibles accens daigne t'aſſujettir ;
Ou plutôt qu'incertain dans ta courſe légere,
Tu puiſſes m'égarer en m'apprennant à plaire :
Que ſans deſſein, ſans art, & libre comme toi,
Ma voix te faſſe naître, en révérant ta loi.
Viens, ſi l'illuſion par toi ſeul a des charmes,
Si la vérité même a beſoin de tes armes,
Oſe ici les unir ; que d'accord aujourd'hui
La ſageſſe étonnée accepte ton appui.

Voici comme l'Amitié & l'Amour, tels qu'ils étoient dans le premier âge, ſont peints dans le ſecond Songe.

L'Amitié, ce vain nom qui n'exprime plus rien,
Dans l'enfance du monde étoit le premier bien.
L'ingénieux Plaiſir, en la rendant durable,
S'ouvroit du ſentiment la ſource inépuiſable :
Multipliant nos ſens, il aſſuroit ſes droits.
Heureux dans ſon ami, l'homme ſentoit deux fois.

Digitized by Google

Ce dernier vers nous semble un vers à retenir.

L'Amour qui maintenant est froid, ou trop extrême,
Alors sage & naïf, fut le Plaisir lui-même.
Tous les cœurs, pénétrés de ses vives ardeurs,
Ignoroient les transports des jalouses fureurs.
La Beauté sans caprice, & cependant aimable,
Du malheur des humains n'étoit jamais coupable.
Le langage imposteur, l'art des déguisemens
Ne cachoient point les feux dont brûloient les Amans.
On ne s'imposoit point des chaînes éternelles,
Et les femmes enfin ne dépendoient que d'elles.
Guidé par un instinct que l'on ne connoît plus,
On n'éprouvoit jamais les horreurs d'un refus.
Un instant soumettoit la Beauté la plus fiere,
Et l'on n'osoit aimer qu'étant certain de plaire.

. . . . . .

Le cœur se suffisoit, il éclairoit l'esprit;
Lorsqu'il l'écoute trop, le charme se détruit.
Des mots vuides de sens on dédaignoit l'usage.
L'amour ne doutoit point, lui-même étoit son gage.
Il resserroit ses nœuds par les aimables soins:
Maître alors de les rompre, il y pensoit bien moins.
Si l'on cessoit d'aimer sans se rendre infidele,

Digitized by Google

On formoit de concert une chaîne plus belle.
Quoique le goût changeât, les cœurs restoient unis.
Les anciens amans sont les meilleurs amis.

L'Excès, le rival du Plaisir, trace lui-même dans le troisieme Songe son portrait, & celui des vices ses sujets, par les traits suivans :

O vous, s'écria-t'il, que mon souffle a fait naître,
L'homme va par ses maux apprendre à vous connoître !
Bruyantes passions, désirs impétueux,
Contenez un instant vos cris tumultueux ;
Ou plutôt que les miens volant d'un pole à l'autre,
Mon trouble, s'il se peut, s'accroisse par le vôtre.
Ne les retenez point, ces cris sont faits pour moi.
Ennemi de la régle, oui, je suis votre Roi.
Je la fuis, je l'abhorre, & ne viens vous prescrire
Que les sombres moyens de troubler, de detruire,
De porter vos serpens dans le cœur des mortels,
De les forcer enfin d'encenser vos Autels.
. . . . . .
Pour vaincre le plaisir employons tous ses charmes,
Qu'à ses plus tendres jeux succédent les allarmes.
. . . . . .
Intérêt, soif ardente, ô basse jalousie !
Qui portez dans vos flancs l'orgueil & l'infamie,

Digitized by Google

Confondez avec vous l'utile ambition ;
Que ce fécond désir devienne passion.
Il produit les vertus, qu'il enfante les crimes ;
Qu'il fasse tout oser, choisissez vos victimes :
Qu'il serve enfin de source & de voile aux forfaits ;
Que l'humanité tremble, & connoisse l'Excès.

La valeur Angloise que la haine conduit, & que le phlegme accompagne au fort même de la colere, est bien caractisée dans le cinquieme Songe, par ces vers dont le dernier nous paroît sublime.

Leur courroux frémissant chassoit l'humanité :
L'excès dans l'héroïsme est la férocité,
Si le Ciel eût tenté de les réduire en poudre,
Leurs yeux, sans se baisser, auroient jugé la foudre.

Nous ne pouvons mieux finir ce précis que par un morceau que nous avons extrait du sixieme & dernier Songe, & qui peint ainsi Louis XV, & son Royaume.

Ce Prince redouté, pacifique & vainqueur,
De ses moindres sujets avoit gagné le cœur.
Maître presque en naissant, cependant toujours juste,
Aussi grand que César, & plus aimé qu'Auguste,
Tenant seul en ses mains les rênes de l'Etat,
Son trône lui devoit sa force & son éclat :
Sa gloire enfin croissoit, ainsi que ses années.
Il tenoit sous ses loix les Isles fortunées,

Digitized by Google

Pays vaſte & peuplé, climat riche & charmant,
Où toutes les ſaiſons régnoient également;
Où la terre, docile à la moindre culture,
Raſſembloit tous les dons de la ſage nature.
Son peuple audacieux dans ſa frivolité,
Soumis, ſage & fidele en ſa légéreté,
De pouvoir, d'oſer tout étant toujours capable,
N'avoit d'autre défaut que d'être trop aimable.
Aux traits éblouiſſans qui forment les Héros,
Joignant mille vertus qui charment le repos,
Ce Prince revêtu de la grandeur ſuprême,
Sembloit à tous les yeux la devoir à lui-même
Bienfaiſant, pere, ami, ſans ceſſer d'être Roi,
Sans ſceptre, & ſans ayeux, il eût donné la loi.

Par tous les vers que nous venons de citer, on voit que l'Auteur a de la préciſion, de la force, de l'élégance & de la nobleſſe dans l'expreſſion, qu'il y joigne de la clarté, & nous oſons lui garantir la réuſſite.

ELÉVATIONS DU CHRÉTIEN malade & mourant conforme à Jeſus-Chriſt, dans les différentes circonſtances de ſa Paſſion & de ſa Mort, avec la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, diſtribuée par lecture, terminées chacune par une priere, une paraphraſe morale du Pſeaume 21, & les prieres de l'agonie, en Latin & en François, par M. P... Chanoine Régulier,

Digitized by Google

Prieur-Curé dans le Diocèse de Sens. *A Paris*, chez Augustin-Martin *Lottin*, rue S. Jacques, 1 vol. *in*-12.

ALMANACH Astronomique & Historique de la ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, revu & augmenté pour l'année bissextile 1756. Le prix est 30 s. broché. *A Lyon*, chez Aimé *de la Roche*, seul Imprimeur & Libraire de M. le Duc de Villeroi, du Gouvernement & de l'Hôtel de Ville, rue Merciere.

PROSPECTUS pour une édition d'un Livre de Chœur, grand *in-folio*, pour être mis sur le lutrin, intitulé *Antiphonarium juxta Breviarium Romanum*, qui s'imprime à *Lyon*, chez le même Libraire, & qui paroîtra dans quatre mois.

Le sieur Aimé de la Roche imprime en même tems une édition de l'Antiphonaire *in*-4°. & *in*-12. Le Bréviaire *in*-12. 1 vol. & *in*-12. 2 vol. tant à Hymnes anciennes que nouvelles est en vente. On le peut relier avec les Propres des différens Ordres qui suivent le Romain, mais dont les Saints particuliers ne sont pas fêtés dans l'Eglise universelle.

Digitized by Google

Avertissement sur le nouveau Calendrier perpétuel.

Comme un Calendrier perpétuel exact & commode, qui comprendroit le plus grand nombre qu'il seroit possible de différentes parties du Calendrier en général, seroit d'une grande utilité, l'Auteur a tâché d'en rendre susceptible celui que nous annonçons. Il est divisé en deux parties. La premiere partie renferme trois tables, dont la premiere donne le nombre d'Or ou Cicle lunaire, l'Epacte & le terme Paschal, ou le 14^e^ de la lune Paschale. La seconde table donne le Cycle solaire, les concurrens, la Lettre Dominicale, les mois, les jours du mois répondans à leurs quantiemes, suivant notre façon de les compter, & suivant l'usage Romain, & enfin les Dimanches de l'année & les Fêtes mobiles. La troisieme donne l'Indiction Romaine. La seconde partie de ce Calendrier contient deux autres parties, dont la premiere est un Calendrier lunaire ou table perpétuelle des nouvelles lunes, tant pour l'ancien que pour le nouveau Calendrier. La seconde contient le développement d'un Cycle entier de 19 ans, ou du Nombre d'Or.

Digitized by Google

BOLAN, ou le Médecin amoureux, Parodie de Roland, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, ordinaires du Roi, le 27 Décembre 1755. *A Paris*, chez *Prault* pere, quai de Gêvres, 1756.

Cette Parodie est de M. Bailli, Garde des tableaux de la Couronne. Elle nous a paru gagner à la lecture. Nous y avons trouvé des couplets bien faits; & si l'Auteur eût fait choix d'un travestissement plus heureux & plus analogue au personnage de Roland, nous ne doutons pas que sa piece n'eût réussi.

L'HOMME moral opposé à l'Homme Physique de M. R***. Lettres philosophiques, &c. *A Toulouse*, 1756.

Les Ecrivains célébres ne sçauroient être anonymes; ils sont comme les grands Peintres; leur maniere les décéle. Tel est l'Auteur de ces Lettres philosophiques ou plutôt chrétiennes. Il a jugé à propos de n'y pas mettre son nom, mais son style a trahi sa modestie. La maniere d'ailleurs dont il parle de lui-même dans cet ouvrage, le caractérise si bien qu'elle ne peut convenir à un autre, & nous osons dire sans le flatter, que personne n'écrit comme lui. Deux ou trois endroits que nous

Digitized by Google

allons prendre au hazard, suffiront pour servir de preuve. Les transcrire c'est le nommer.

Nous passons, dit-il, notre vie à édifier, à bâtir & à nous établir sur la terre, où Saint Paul nous avertit d'après l'expérience & le bon sens, que nous n'avons pas de Cité permanente. C'est une observation que je fis étant encore jeune, & que j'ai vu souvent confirmée depuis celle-là. Une Dame riche & puissante m'arrêta un jour sur le tard au passage devant la porte de son château, pour me dire qu'enfin ce château étoit fini, & qu'elle alloit en jouir. Au moment qu'elle me disoit cela, un coup de serein la frappa : elle en mourut huit jours après. Voilà l'observation & la pointe d'Epigramme : C'est que ceux qui bâtissent aujourd'hui, meurent constamment demain, c'est-à-dire dès qu'ils ont fini leurs bâtimens. . . . .

. . . . . .

La plûpart même de ceux qui bâtissent en pierre de taille, & à demeure, croyant éluder la nature, & prendre Dieu pour dupe, ont soin de multiplier & de prolonger leurs bâtimens, ne voulant jamais les avoir finis, comme s'ils voyoient leur propre fin dans celle de leurs travaux ; car notre vie n'est qu'une Epigramme dont

Digitized by Google

la mort est la pointe. Lima, avec tout son or, n'a trouvé à propos de se rebâtir qu'en bois, & c'est à Lisbonne de profiter de l'avertissement. J'ai fait un ouvrage contre la pierre de taille en faveur des vrais Arts d'Architecture & de besoin.

Mes nouveautés, dit l'Auteur dans la trente-sixieme Lettre, mes ouvrages, mon clavecin ne sont nouveautés qu'en addition aux Sciences, aux Arts, à l'ancienne Musique. Je n'anéantis pas notre Musique, la Musique ordinaire, l'auriculaire. Je double la Musique en la rendant en même tems auriculaire & oculaire; & quand je ne réussirois pas, prenez, dirois-je, que je n'ai rien dit. Je n'ôte à personne ses oreilles: je donne même à tout le monde des yeux pour entendre & pour goûter la Musique. Les sourds pourront voir la Musique auriculaire, les aveugles pourront entendre la Musique oculaire; & ceux qui auront yeux & oreilles, jouiront mieux de chacune en jouissant des deux.

Nous allons finir par ce trait qui termine la cinquantieme Lettre: *Scientia inflat.* Il faut le croire dès que l'Ecriture le dit: absolument toutes nos sciences sont des demi-sciences, & c'est à ce titre de demi-sciences qu'elles peuvent nous enfler. Car du reste rien n'est plus enflé qu'un

Digitized by Google

demi-Sçavant, si ce n'est un quart de Sçavant, qui ne le céde qu'au demi-quart, & celui-ci au demi-demi-quart; *& sic in infinitum*, disent les Philosophes Géometres.

Etablissement des Prix de Rhétorique & des Humanités dans le College Royal des Peres de la Doctrine Chrétienne, par MM. les Maire & Consuls de la Ville de Villefranche en Rouergue.

L'Hôtel de Ville de Villefranche en Rouergue, ayant résolu, par délibération du 4 Décembre 1754, de contribuer à l'encouragement des Etudes de la Réthorique & des Humanités dans le College Royal des PP. de la Doctrine Chrétienne, par l'Etablissement de deux Prix pour chacune de ces Classes, la premiere distribution solemnelle en fut faite le 31 Août dernier, par MM. les Maire & Consuls, en la forme suivante.

Ces Magistrats, accompagnés du Syndic de la Ville, précédés & suivis de deux Compagnies de Bourgeoisie, partirent de l'Hôtel de Ville, à trois heures après midi, & se rendirent à la salle des Excercices publics du College, où s'étoit déja formée une nombreuse assemblée de Dames &

Digitized by Google

des divers Ordres de la Ville. La grande porte du College, celle de la salle d'assemblée, & la salle elle-même étoient ornées de plusieurs emblêmes & inscriptions relatives à cette cérémonie; & l'ouverture en fut annoncée par plusieurs décharges de mousqueterie, & par un concert de cors de chasse & de violons.

La Séance commença par un Excercice Littéraire du sieur Pechmeja, jeune Ecolier de Réthorique, âgé seulement de douze ans, & à qui le premier Prix étoit destiné. Il fut longtems interrogé sur la Réthorique, les Belles-Lettres, la Poésie, la Sphere & la Géographie: il répondit à tout avec une justesse, une présence d'esprit, & des graces au dessus de son âge. Il complimenta l'Assemblée en Prose avant son Exercice; & il le termina par un remerciement en vers: l'un & l'autre ouvrages étoient de sa composition; & il est dommage que les bornes d'un article du Mercure ne permettent pas de les y rapporter en entier.

Le Préfet du College prononça ensuite un Discours Latin au sujet du nouvel établissement des Prix; le Syndic de la Ville parla après lui, & en requit la distribution: enfin M. Cardalhac, Maire de la Ville, prononça un très-beau Discours François, dans

Digitized by Google

dans lequel, après avoir parlé avec beaucoup de dignité de tout ce qui avoit du rapport à la cérémonie du jour, & réuni tout ce qu'elle avoit de propre à exciter & soutenir l'émulation de la jeunesse, il finit par annoncer un Cours de Physique expérimentale, dont M. Lescalopier, Intendant de Montauban, a bien voulu approuver & faciliter l'établissement, ainsi que la dépense des machines nécessaires. M. le Maire ajouta que l'empressement des jeunes Etudians, & leur application à leurs devoirs, décideroient d'une nouvelle faveur dont la Ville se propose d'enrichir le College, par l'établissement d'une Ecole de Géométrie & de Mathématiques; ce qui fut suivi d'un applaudissement général.

MM. les Maire & Consuls procéderent ensuite à la distribution des Prix, au son des instrumens, & au bruit d'une nouvelle décharge de mousqueterie & de plusieurs boîtes. Le premier Prix est une médaille d'or; les autres trois Prix sont des médailles d'argent, aux Armes de la Ville, d'un côté avec cette légende.

Munificentiâ civitatis Francopolitanæ

Du côté opposé, sont les Armes du College, avec ces mots autour.

Pro Rethorices alumnis.

Digitized by Google

Chacun de ceux à qui les Prix furent adjugés fit un remerciement aux Magistrats, soit en prose soit en vers, & ils les accompagnerent ensuite à l'Hôtel de Ville dans l'ordre précédent.

La fête devoit être terminée par un très-beau feu d'artifice; mais un orage imprévu y ayant mis obstacle, il fut renvoyé au lendemain, & exécuté à neuf heures du soir, dans la cour du College, avec beaucoup de succès.

Pendant l'exercice littéraire, qui précéda la distribution des Prix, plusieurs de ceux qui interrogerent le jeune Répondant, lui adresserent & à l'Assemblée des Ouvrages en vers & en prose, dont on fut très-satisfait. Comme il n'est pas possible de les donner tous au Public, on se borne à une Ode de la composition de M. de la Vergne (1), Conseiller au Présidial, &c.

Elle trouvera mieux sa place au prochain Mercure dans la partie fugitive.

(1) C'est l'Auteur des *Elémens*, Poëme galant, imprimé dans le Mercure de Janvier 1754.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

COMMERCE.

LA Lettre ſuivante eſt ſi favorable au Commerce que nous avons cru devoir la rendre publique, & la conſacrer dans nos Faſtes pour la gloire du Miniſtre qui l'a dictée, & pour l'honneur du Négociant qu'elle décore.

Lettre de M. le Contrôleur Général à M. Policard, Tréſorier de France, & Négociant à Bordeaux, dont on vouloit arrêter la réception de Préſident honoraire des Tréſoriers de France, ſous prétexte qu'il faiſoit le Commerce.

JE reconnois, Monſieur, dans votre Lettre les ſentimens d'un vrai Négociant qui ſont toujours ceux de l'honnête homme & du bon Citoyen. On ne voit que trop de Commerçans quitter la profeſſion de leurs ancêtres par une fauſſe ambition, ou une oiſiveté encore plus condamnable, & perdre la vraie conſidération, & les

Digitized by Google

richeſſes réelles de leur état. Ainſi, loin de vous détourner de ſuivre cette route tracée par vos peres, je ſouhaiterois que tout ce qu'il y a de Nobleſſe en France, tant par extraction que par charges, ſe portât à l'embraſſer; & le Roi qui vient ſur cela de manifeſter ſes intentions, en accordant les Lettres de Nobleſſe les plus diſtinguées à une famille de Normandie qui exerce le Commerce de pere en fils, depuis deux cens ans (1), eſt dans la diſpoſition d'accorder les mêmes prérogatives à ceux qui auront ſuivi cette profeſſion avec la même conſtance & la même intégrité, perſuadé qu'il n'en eſt point de plus utile & de plus précieuſe à l'Etat que celle qui tend à augmenter ſes richeſſes, ſa puiſſance au dehors, & ſa félicité au dedans. Vous ne devez donc regarder les oppoſitions que l'on vous annonce de la part du Parlement & de la Cour des Aides à votre réception, que comme des diſcours fort hazardés de gens qui ſont peu inſtruits des vrais ſentimens de ces deux Corps. Je rends trop de juſtice aux ſentimens des Magiſtrats qui les compoſent pour ne pas croire qu'ils concourront avec leur Souverain

(1) Les Lettres de Nobleſſe ont été accordées à MM. Lecouteulx pour raiſon d'ancienneté & de perſévérance dans le Commerce.

Digitized by Google

dans toutes sortes de circonstances à honorer le Commerce, & ceux qui le professent, & vous pouvez même leur faire part de ce que je vous mande à ce sujet, après avoir pris les ordres de Sa Majesté.

Je suis, &c.

A Versailles, le 24 Février, 1756.

Le Négociant est enfin ennobli. Le chemin des honneurs lui devient permis, & va le conduire à cette considération qu'il mérite si bien, & qu'un injuste préjugé lui refusoit. La porte du Commerce est en même tems ouverte au Gentilhomme indigent qui pourra l'exercer sans déroger, & enrichir les siens sans rougir. Voilà les vœux de M. l'Abbé Coyer (1), qui commencent à être exaucés; voilà la preuve la plus sûre du succès de son livre, & le prix le plus flatteur qu'il en pouvoit attendre. Honorer, illustrer le Commerce, c'est l'étendre, c'est l'accréditer, c'est le perfectionner. Quand la gloire guide l'intérêt qu'elle épure, & se joint au zele qu'elle échauffe, l'émulation en redouble: elle est portée au dernier point. Que ne doit-on pas en espérer? Cette distinction utile à l'Etat est un bienfait du plus juste & du

(1) Auteur de la Noblesse commerçante.

Digitized by Google

meilleur des Rois. Nous aurions dit du plus grand, mais nous aurions cru moins dire. Nous pensons en Citoyens, que la bonté, quand elle est éclairée, est la premiere qualité d'un Monarque, & qu'elle renferme l'éloge le plus parfait qu'on en puisse faire.

MÉDECINE.

JOURS CRITIQUES.

Traduction abrégée de la dixieme Dissertation du Pere Feijoo, Bénédictin Espagnol, dans son Théâtre critique des Erreurs communes, tome second, septieme édition de 1748.

LA Crise est un changement subit dans la maladie vers la santé, ou vers la mort. Telle est la définition qu'en donnent les Médecins. Toutes les maladies n'ont pas ces promptes mutations; il arrive quelquefois que ces deux ennemis, la nature & la maladie, consument réciproquement leurs forces, sans en venir à un combat décisif. Hippocrate a fixé les Crises aux septiemes jours des maladies, mais c'est moins en Souverain que comme un subalterne de Pythagore, qui fut le premier Auteur de

Digitized by Google

la superstitieuse observation des nombres, dont les Gentils étoient si idolâtres qu'ils assujettirent à sa vertu non seulement les mouvemens des causes secondes, mais encore les opérations de leurs Dieux : *Numero Deus impare gaudet.*

La Doctrine d'Hippocrate a toujours été la bousſole des Médecins. Suivant eux une heureuse & constante expérience prouve l'infaillibilité des Oracles de leur divin Maître. Si pour les convaincre de la fausseté de quelques-uns de ces Oracles, on cite des expériences contraires, ils s'obstinent à ne les pas croire, ou si absolument ils ne peuvent s'y refuser, ils trouvent alors dans Hippocrate ce qui auparavant n'y étoit pas, parce qu'il ne l'avoit point dit. A quelles contradictions ne fut pas sujet dans sa nouveauté le dogme de Harvé sur la circulation du sang ! Toute la faculté de Médecine trouva fort mauvais que cet Anglois eût découvert ce que des yeux de lynx n'avoient pas apperçu. Ne pouvant cependant s'empêcher de se rendre à l'évidence, qu'arriva-t'il ? ce qu'on voit encore tous les jours. Les Médecins changeant de langage firent honneur à Hippocrate de la découverte de Harvé ; mais pour cela il fallut donner un sens forcé à quelques paroles fort obscures de l'Adoré vieillard.

Digitized by Google

Pour moi j'avouerai volontiers qu'Hippocrate fut un grand homme, pourvu que les Médecins m'accordent à leur tour qu'il fut homme, d'où je conclurai avec justice, qu'il ne faut rien croire seulement, parce qu'Hippocrate l'a dit. En effet, telle que soit son autorité, j'ose soutenir que l'assignation qu'il a faite des jours critiques aux septiemes de la maladie n'est fondée ni en raison, ni en expérience.

Je ne pense pas qu'aucun Médecin controdise la premiere négative ; il est certain que la cause de toutes les périodes observées par la nature nous est encore cachée Nous les croyons, parce que nous les voyons ; mais nul Philosophe ne peut se vanter de les avoir prévues par le raisonnement. Bien loin delà, la vue des effets ne nous empêche pas d'aller à tâtons dans l'examen des causes, au point même qu'il y auroit de la témérité à prétendre les avoir trouvées. Qui est-ce qui a découvert jusqu'ici pourquoi la mer suit dans son flux & reflux les mouvemens de la Lune ? pourquoi les fievres intermittentes ont des jours déterminés, ainsi que toutes les autres altérations périodiques ? La diversité de sentimens vient à l'appui du mien. Si on nous apportoit la graine de quelque plante étrangere, inconnue en Europe, je défie-

Digitized by Google

trois tous les Phyſiciens de ces Royaumes, telle analyſe qu'ils en fiſſent, de ſçavoir dans quel tems de l'année elle ſeroit en fleurs, & dans quel autre elle donneroit du fruit. Eh! comment le ſçauroient-ils, puiſqu'ils ne peuvent pas rendre raiſon, pourquoi les arbres les plus connus fructifient, les uns au commencement de l'été, les autres à la fin de l'Automne? Il faut donc conclure, que quand même la progreſſion des jours critiques par ſeptiemes ſeroit vraie, perſonne, avant d'en avoir vu l'effet, n'auroit pu en faire la conſéquence du raiſonnement.

Après que l'effet en fut donné pour ſuppoſé, on en chercha la cauſe dans la Lune; mais qui auroit vérifié auparavant (quand même il auroit pu deviner l'influence de la Lune) que les jours critiques devoient répondre, non au mois lunaire ſynodique, qui eſt de vingt-neuf jours douze heures & quarante-quatre minutes, ni au mois de l'illumination, qui eſt de vingt-ſix jours à peu de choſe près, mais au mois périodique, qui eſt de vingt-ſept jours ſept heures & quarante-trois minutes? Nous ne diſons rien ici du mois médicinal que Galien ſe forgea dans ſon caprice, ſans le conſentement des Aſtronomes, & qui étant compoſé de deux mois

Digitized by Google

différens, du périodique, & de celui de l'illumination, eſt un plus grand cahos que le cahos même.

Il eſt donc conſtant que ſi quelque raiſon peut faire fixer les Criſes aux ſeptiemes jours des maladies, elle doit être priſe uniquement de l'expérience ; mais je réclame encore contre, malgré tout ce que peuvent alléguer les Médecins, & je dis que ce fondement eſt incertain & mal juſtifié, me contentant de cela pour le préſent.

Parmi les Anciens je trouve contre les jours critiques Aſclépiade & Corneille Celſe, tous deux Médecins d'une grande expérience & d'une grande réputation. Dans les modernes j'ai vu ſeulement du même ſentiment Tozzi & le Docteur Martinez. Waldiſmith m'apprend cependant qu'il y en a nombre d'autres, & Ballive le ſuppoſe (lib. 2. cap. 12.) Or je demande ſi tous ces Médecins n'avoient pas des yeux comme les autres pour voir les Criſes, & pour obſerver dans quels jours elles tomboient ? & s'ils en avoient, pourquoi l'expérience ne les indiqua pas le ſeptieme jour de la maladie ? Sans doute que l'expérience eſt douteuſe, puiſque nous la voyons affirmée par les uns & niée par les autres, & une expérience

Digitized by Google

douteuſe ne fait pas une maxime certaine.

On me dira peut-être que dans l'examen des queſtions de fait, on doit s'en tenir à la dépoſition du plus grand nombre de témoins; & que ceux qui aſſurent l'expérience des jours critiques au jour marqué, ſont ſans contredit le plus grand nombre. Je conviens de la maxime, quand le grand nombre eſt impartial; mais les témoins qu'on produit en faveur des jours critiques ſont tous, ou preſque tous, des témoins particuliers, déclarés ſectateurs zélés d'Hippocrate, auteur de cette doctrine. L'intérêt leur en fait prendre la défenſe; la ſeule vérité engage les autres à ſe déclarer pour l'opinion contraire.

Il eſt difficile de s'imaginer juſqu'à quel point s'étend l'empire d'Hippocrate. Ce n'eſt pas aſſez que les eſprits lui ſoient ſoumis, les ſens le ſont auſſi. Ses ſectateurs ne voient & ne touchent que ce qu'ils ont lu dans ſes livres. Une ſeule expérience qui répond à ſes maximes leur tient lieu de mille; & mille qui détruiſent ces mêmes maximes n'en valent pas une. Il m'eſt arrivé de me trouver avec un Médecin dans la chambre d'un malade, dans le moment qu'il lui prit un vomiſſement; le Médecin ne manqua pas d'en conclure un

Digitized by Google

grand soulagement, fondé sur un aphorisme d'Hippocrate, des plus clairs sur ce point. Pour moi qui dans d'autres semblables occasions avois observé la fausseté de l'aphorisme, j'assurai que le contraire arriveroit, & que bien loin qu'il dût s'en suivre un prompt soulagement, la maladie empireroit pendant quelques jours, sans cependant aucun risque pour la vie du malade. L'événement justifia ma prédiction; mais quoique le Médecin fût un homme vrai, sçavant & vertueux, il ne fut jamais possible de lui arracher la confession d'un fait, dont il étoit témoin oculaire, & qui lui étoit confirmé par le malade & par les assistans; tant il est vrai que les zélés Hippocratiens croient bien plus à Hippocrate qu'à leurs propres yeux. Je pourrois citer d'autres exemples, où j'ai vérifié la fausseté d'autres aphorismes, & reconnu le même entêtement; mais il faut avancer.

Les mêmes expériences citées par les Médecins protecteurs des jours critiques, en font voir la fausseté. Tous ne sont pas d'accord dans le calcul, qui doit indiquer le septieme jour. Les uns comptent du premier instant que le mal attaque; les autres de celui où la lésion des actions est bien sensible, ainsi que la fievre; d'au-

Digitized by Google

tres du moment que le malade a été forcé de se coucher ; mais comme très-souvent plusieurs jours s'écoulent dans ces différentes situations, il arrive que celui qui sera le septieme pour un Médecin sera le huitieme pour un autre : pour celui-ci le neuvieme, & pour celui-là le dixieme ; d'où il résulte nécessairement que nombre de ceux qui nous assurent avoir expérimenté les crises au septieme jour, nous trompent, ou se trompent eux-mêmes ; ou ce systême contradictoire en soi indiqueroit quatre jours consécutifs de crise.

Ce qui est vrai dans le fait, c'est que lorsque la crise se manifeste, chaque Médecin abonde dans son opinion. Si sa combinaison se trouve en défaut, il fait tout un autre calcul pour que la crise tombe à son septieme jour favori. Alors il se figure ou que le rapport du malade n'a pas été exact, ou que lui-même ne l'a pas été assez dans la premiere inspection des symptômes de la maladie, d'où il conclud en faveur des jours critiques que la maladie a commencé avant ou après les observations. Si malgré tout cela il ne se trouve pas dans son grand chemin, il se laisse enfin conduire par ceux qui calculent autrement que lui ; ainsi d'une façon ou d'autre Hippocrate & Pythagore l'emportent toujours.

Digitized by Google

Mais que pourront alléguer les Médecins contre Hippocrate même, qui avoue avoir observé qu'un grand nombre de malades avoient essuyé des crises en tous jours, le premier, le second, le troisieme, le quatrieme ? Voilà un argument bien pressant. Dire que Hippocrate ne compta pas comme il falloit, c'est presqu'un blasphême : faire de ces cas une exception de la régle, on leur répliquera que les événemens irréguliers ne sont pas aussi fréquens que ceux-ci.

Non seulement les Médecins Hippocratiens sont inconséquens dans leurs maximes, mais la désignation qu'ils font des jours critiques est détruite par la même regle fondamentale qu'ils établissent pour leur comput, ce que je me flatte de prouver d'une évidence mathématique.

Il faut d'abord sçavoir 1°. que les jours critiques sont fixés aux 7, 14, 20 ou 21, 27, 34 & 40me. Quant aux deux premiers & aux trois derniers nombres, les Médecins sont d'accord. A l'égard du troisieme nombre, quelques textes d'Hippocrate autorisent la différence de sentimens, parce que quelques-uns placent le jour critique au vingtieme, & d'autres au vingt-unieme. La contradiction est facile à concilier, d'autant que, suivant le com-

Digitized by Google

put qui se fait par le mois lunaire, dont nous parlerons ci-après, le dernier jour de la troisieme semaine prend douze heures du vingtieme, & autant du vingt-unieme; parconséquent on est aussi-bien fondé à placer le jour critique au vingtieme, qu'au vingt-unieme.

2°. Qu'outre les jours critiques, les Médecins en adoptent d'autres qu'ils appellent indiquans, parce qu'ils pronostiquent ce qui doit arriver dans ceux d'une crise, chacun respectivement au jour qui lui succede immédiatement. Ces jours indiquans sont les quatriemes de chaque semaine lunaire, c'est-à-dire, le quatrieme de la maladie, le onzieme & le dix-septieme.

3°. On doit se rappeller que nous avons observé ci-dessus que les Médecins réglent la séquence des jours critiques au cours de la lune, dans le zodiaque ou mois périodique, lequel comprend vingt-sept jours sept heures quarante-trois minutes & sept secondes: mais sans s'arrêter à des minutes, nous supposerons le mois périodique de vingt-sept jours & huit heures, & en cela nous nous conformerons aux Médecins.

Divisant donc le mois périodique en quatre semaines, & chacune comprenant

Digitized by Google

non ſept jours complets, mais ſix jours & vingt heures, les Médecins diſent que le quatrieme de chaque ſemaine eſt le jour indiquant, & le ſeptieme le critique. Telle eſt leur doctrine, n'ayant pu trouver d'autre méthode pour que la lune y préſidât.

Tout cela ſuppoſé, je dis à mon tour qu'ils ſe trompent groſſiérement dans leur calcul, tant par rapport au jour indiquant, que pour le jour critique. Suivant eux, l'indiquant eſt le dix-ſeptieme, & le critique le quarantieme; & ſuivant la bonne regle, le premier doit tomber au dix-huit, & le ſecond au quarante-unieme.

La raiſon pourquoi le jour indiquant doit tomber au dix-huit plutôt qu'au dix-ſeptieme, eſt parce que donnant à chaque ſemaine lunaire ſix jours & vingt heures, le quatrieme de la troiſieme ſemaine comprend une plus grande portion du dix-huitieme jour de la maladie que du dix-ſeptieme. En effet, il eſt compoſé de près de quatorze heures du dix-huitieme, & de dix ſeulement du dix-ſeptieme. La preuve en eſt facile à faire. Or par la maxime vulgaire & certaine que le plus fort emporte le foible (maxime adoptée par les Médecins pour tous les autres jours indiquans & critiques, hors ceux dont il eſt ici queſtion) l'indiquant doit être le dix-huitieme

Digitized by Google

& non le dix-ſeptieme, ainſi que le quatrieme de la troiſieme ſemaine.

Le raiſonnement des Médecins tombe donc à faux, lorſque pour établir le dix-ſeptieme jour pour le quatrieme de la troiſieme ſemaine, ils ſe fondent ſur ce que le quatorzieme eſt le dernier de la ſeconde ſemaine lunaire & le premier de la troiſieme. La premiere prérogative lui eſt légitimement dûe, mais non pas la ſeconde; parce que, ſuivant le nombre ci-deſſus marqué des ſemaines lunaires, le dernier jour de la ſeconde ſemaine prend 8 heures ſur le treizieme de la maladie, & ſeize heures ſur le quatorzieme: d'où il ſuit que celui-ci mérite à plus juſte titre cette dénomination. Par la même raiſon, le quinzieme doit être regardé le premier de la troiſieme ſemaine, puiſqu'il en prend ſeize heures, tandis que le quatorzieme n'en prend que huit.

L'erreur eſt encore plus grande dans le quarantieme que dans le dix-ſeptieme jour, parce que le quarantieme n'eſt compoſé que de huit heures du ſeptieme jour, de la ſeconde ſemaine, du ſecond mois lunaire, & de ſeize du quarante-unieme. Ce dernier devroit donc être conſideré le jour critique & non le quarantieme. Le réſultat de tout ceci eſt qu'on marche en aveugle dans le pays des jours critiques, & que les

Digitized by Google

Médecins ont beau faire pour concilier Hippocrate avec la lune, ils n'en viendront jamais à bout.

Je soupçonne avec grand fondement que Galien avoit prévu cette difficulté, & que ce fut pour l'éviter qu'il forma à sa guise un mois lunaire qu'il nomma médicinal. Pour cet effet, il joignit au mois périodique celui de l'illumination : partageant ensuite également ce total, la moitié fit son mois entier médicinal, lequel comprenoit sept jours moins deux heures. Par ce nouveau compte, le jour indiquant se trouvoit justement le dix-septieme, & le jour critique le quarantieme. Il évitoit en outre l'embarras que j'ai observé dans le vingtieme, c'est-à-dire, de partager le jour critique moitié par moitié entre le vingt & le vingt-unieme : mais comme Galien ne consulta que son imagination pour fabriquer son mois, & que les Médecins ne s'y conforment pas, je n'en ferai pas plus de cas qu'eux.

Ne voulant rien laisser à désirer sur cette matiere, je vais prouver que non seulement les Médecins se trompent dans leur calcul, mais encore que tout calcul sur ce point est faux, c'est-à-dire, que de telle façon qu'on compte les septenaires, il sera toujours faux de dire que les crises

Digitized by Google

tombent aux ſeptiemes jours des maladies.

Pour cela, je ſuppoſe (ce que perſonne ne peut nier) que les mutations périodiques qui ſe font dans tels liquides que ce ſoit, ſe reglent non ſeulement ſur l'influence d'une cauſe, mais ſur le congrès de toutes celles qui concourent; & non ſeulement ſur le concours des cauſes, mais auſſi ſur la nature des mêmes liquides. Des exemples ſans nombre rendent ceci palpable. Quoique la lune ſoit, ſuivant l'opinion commune, la cauſe de l'intumeſcence des eaux de la mer, & de celle de l'humeur nourriciere des plantes, l'une & l'autre ont cependant leurs différentes périodes: la premiere arrive deux fois le jour; la ſeconde une fois chaque mois. Il y a même une différence notable dans la même mer par rapport aux cauſes partiales qui concourent conjointement avec l'influence de la lune au flux & reflux; ainſi le voit-on pluſieurs fois le jour dans la mer noire, tandis que dans nombre d'endroits de la Méditerranée on n'en obſerve aucun. Les mêmes aſtres influent ſur toutes les plantes; mais ce n'eſt ni dans le même tems, ni en obſervant les mêmes mutations périodiques que leurs fruits viennent à maturité, parce qu'il y a une différence dans la nature de leur ſuc. Il

Digitized by Google

ſeroit encore de la même nature, que la qualité du terrein & les accidens de l'atmoſphere occaſionneroient une ſuffiſante variation. Les fermentations tant naturelles que chimiques, ont auſſi leurs différens tems, ſuivant la différente quantité & la nature des liquides : les unes ſont très-promptes, les autres très-lentes. Les liquides de la même nature ſpécifique fermentent même plus ou moins promptement, par la ſeule raiſon de la différence individuelle, comme on le voit dans les vins.

Ces faits poſés, je raiſonne ainſi. Autant les maladies, même les aigues, ſont différentes entr'elles, autant le ſont la qualité & la mixtion des humeurs vicieuſes ; que les maladies ſoient d'une différence ſpécifique, il n'y a pas de doute ; donc la fermentation des humeurs ſuivra différentes périodes : parconſéquent on ne peut établir une regle générale & uniforme qui détermine les tems du combat déciſif entre la maladie & la nature : au contraire, la différence du jour du combat ſera proportionnée à celle de la maladie.

Pour donner plus de force à ce raiſonnement, il faut obſerver que la diverſité ſpécifique des maladies a plus d'étendue qu'on ne lui en attribue communément : ſouvent elles paroiſſent avoir beaucoup

Digitized by Google

de rapport à l'extérieur, tandis qu'intérieurement elles ont une grande opposition ; ce qui se remarque clairement dans les fievres épidémiques, qui, quoique semblables en apparence, exigent cependant d'être diversement traitées, & bien souvent d'une façon toute contraire : aussi je crois pouvoir assurer avec raison que lorsque les Médecins pensent avoir trouvé le principe spécifique de nombre de maladies, ils ne connoissent cependant que le générique. Y ayant donc une si grande distinction à faire dans les maladies, & parconséquent dans les humeurs, comment pouvoir indiquer les mêmes périodes à leurs fermentations & ségrégations ?

Cela n'est pas même possible dans une même maladie, quant à l'espece, parce que comme nous l'avons observé ci dessus, la différence individuelle suffit pour varier la période. Les combinaisons des particules hétérogenes, des humeurs, (quand on supposeroit celles-ci d'une même espece) sont sans nombre, & les fermentations plus lentes ou plus promptes à proportion. On peut s'en convaincre par les mixtions chimiques, qui, quoique faites avec des ingrédiens d'une même espece, fermentent plus ou moins vîte, suivant que la dose en est variée.

Digitized by Google

Ceci se rend encore plus sensible par la parité des fievres intermittentes, qui suivant leur diversité, ont leurs retours périodiques en divers tems; & qui est-ce qui n'en connoit pas la grande variation? La même fievre à l'occasion de quelques mutations accidentelles, sort du compas qui la régloit dans le principe. Tantôt elle étoit avancée, tantôt retardée; celle qui étoit déterminée, ne l'est plus; celle qui venoit journellement, est alternative, & l'alternative vient chaque jour. La même variété doit nécessairement se trouver dans les périodes critiques des fievres continues, puisque le même principe s'y rencontre, je veux dire, la distinction, tant substantielle qu'accidentelle des unes aux autres.

Enfin, obmettant d'autres bonnes raisons, il me paroît que l'altération supposée par les Médecins dans l'ordre des jours critiques après le quarantieme de la maladie, est non seulement absurde, mais ridicule. Ils prétendent qu'alors les Crises ne sont plus septenaires, mais qu'elles viennent tous les vingt jours, & qu'ainsi le 60, le 80, le 100 & le 120^{me} sont critique. Voilà en vérité un beau saut! Pour cela, il faut de nécessité s'imaginer que la lune fatiguée de la surintendance critique, la transmet à un autre astre qui hebdoma-

Digitized by Google

diſe de vingt en vingt jours, ou du moins que cette eſpece de marmitonne pour les fievres, eſt devenue ſi pareſſeuſe, qu'elle ne daigne plus deſcendre que de trois en trois ſemaines pour remuer la caſſerole des humeurs.

Je finis en obſervant que le grave & éloquent Corneille Celſe, quoique rempli de vénération pour Hippocrate dans la partie pronoſtique, le trouve deſtitué de toute raiſon dans l'aſſignation des jours critiques, ajoutant qu'il ſe laiſſa entraîner aveuglément, ainſi que d'autres célebres Anciens, à la ſuperſtitieuſe obſervation des nombres, ſur la ſeule autorité de Pythagore : *Adeò apparet quâcumque ratione ad numerum reſpeximus ; nihil rationis ſub illo quidem auctore* (Hyppocrates) *reperiri. Verùm in his quidem antiquos luna celebres admodum Pythagorici numeri fefellerunt.*

Suite de la Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle.

M. de Villars, Docteur en Médecine, Chancelier, lut enſuite quelques réflexions ſur la profeſſion du Médecin ; comme elle

ſont peu ſuſceptibles d'extraits, on les donne ici en entier.

L'uſage des Sociétés Académiques eſt de traiter dans leurs aſſemblées des matiéres littéraires; on y produit des morceaux d'éloquence, on y fait entendre de poétiques accens; les uns font revivre les Héros de l'Hiſtoire: Les autres étalent aux yeux les richeſſes de la nature, & ſes belles productions. La Morale eſt quelquefois développée, & des fleurs légérement répandues ſur d'auſteres préceptes, font évanouir la triſte ſéchereſſe du ton dogmatique, de ce ton qui prouve ſi bien, & qui perſuade ſi peu.

Agréez, Meſſieurs, que je m'écarte des loix ordinaires pour vous entretenir de ma profeſſion. Si la conſtante application qu'elle demande, ſi les ſoins aſſidus que je lui dois, n'ont pu affoiblir ma paſſion pour les Muſes, ils m'empêchent du moins de leur faire ma cour: il ne m'eſt pas permis de ſacrifier dans leur temple auſſi ſouvent & avec le même ſuccès que vous. Mais après tout, Meſſieurs, ce que je vous préſente aujourd'hui n'eſt pas ſi éloigné de l'objet de vos recherches. Apollon n'eſt-il pas le Dieu des Lettres, & de la Médecine? Des réflexions courtes & détachées me ſuffiront, rien ne ſera approfondi, je me contente-

rai

rai d'effleurer mon sujet, & de parcourir des surfaces. C'est la mode, c'est le goût du tems.

1. Parmi les Arts, il en est peu d'aussi anciens que la Médecine; dans tous les tems le corps humain a essuyé des révolutions funestes. Les ressorts de cette machine si compliquée, se sont dérangés? il est donc naturel de penser que le soin de rétablir ces ressorts a suivi de près l'époque de leur dérangement, les hommes sont trop attachés à la vie, pour en avoir négligé la conservation.

2. L'utilité de la Médecine fourniroit à un docte Allemand une ample moisson d'érudition. Pour moi je ne suis pas d'humeur de tracer même une ligne sur ce sujet, ni de combattre comme Ciceron *pro domo suâ*. On doit supposer que cette utilité est déja prouvée, ou renoncer de bonne grace à pouvoir jamais la prouver. Il me suffira d'observer qu'elle est consacrée dans les Livres Saints? *honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus.*

3. Si les sciences sont ennoblies par leur objet, l'Art de guérir doit tenir entre elles un rang distingué dans l'univers; rien de si grand que l'homme, tout ce qui tend à la perfection, & à la conservation de cet Etre mi-parti d'esprit & de corps, partici-

Digitized by Google

pe en quelque chose à sa grandeur. Quelle gloire pour la Morale & pour la Médecine de s'exercer sur une aussi noble matiere ! L'une éclaire l'ame sur ses devoirs, & la rend plus digne du souverain Maître qui l'a formée ; l'autre écarte les maux du corps, sçait y entretenir l'économie animale, & conserve le chef-d'œuvre du Créateur. Il est vrai qu'elle ne parvient pas toujours au but qu'elle se propose, mais elle fait au moins de généreux efforts pour y atteindre ; & l'on sçait que dans les hautes entreprises, le courage de les avoir entamées, ne va jamais sans gloire, quoiqu'il manque quelquefois le succés : *In magnis voluisse sàtis est.*

4. Si l'objet du Médecin est grand, & digne d'occuper l'esprit de l'homme, il faut l'avouer, il est hérissé de beaucoup d'épines. La connnoissance du corps humain demande l'étude la plus vaste, c'est un vrai labyrinthe, où l'on a percé bien avant : on s'y enfonce toujours avec succès, mais quelqu'un se flattera-t'il de n'avoir jamais vu échapper de ses mains le fil qui le conduisoit dans ce sombre Dédale ? On a dit que la Médecine étoit la science des individus : or les individus sont distingués par des nuances, qui ne s'apperçoivent pas aisément. Quelle sagacité ne faudra-

Digitized by Google

t'il pas pour les saisir, ces nuances, ou pour les deviner ? De cet essain de difficultés qui se présentent dans la guérison des malades, que faut-il conclure ? qu'un homme destiné à cette importante fonction doit mesurer son application sur les obstacles. Ils sont grands, ces obstacles ; mais sont-ils insurmontables ? Combien de Médecins ont joui, ou jouissent de l'honneur de la difficulté vaincue.

5. Ici j'entends certains Aristarques, fideles échos du Terence François, dont ils copient les traits malins, sans les rendre avec les graces & le sel agréablement piquant de cet incomparable Poëte. Ils parlent beaucoup des conjectures de notre art, de ses méprises, de ses incertitudes. Eh quoi ! tout sera-t'il incertain dans un certain genre de science, parce que tout ne sera pas développé. Le fond des connoissances à acquerir est encore bien riche ; sommes-nous donc pour cela livrés à une ignorance générale ? Celui qui parcourt une immense carriere ne marche-t'il donc plus parce qu'il voit le but dans le lointain ? La sphere de nos connoissances s'agrandit tous les jours. Que de brillantes découvertes dans l'Anatomie ! Le nombre des plantes, leurs especes, leurs vertus, utiles, ou malfaisantes, tout est connu a

Digitized by Google

nos Botaniſtes ; leurs ſçavans regards, comme ceux de Salomon, ont tout parcouru depuis l'hyſope juſqu'au cédre du Liban ; une docte théorie appuyée par des principes bien médités, éclaircie ſur les obſervations d'une pratique réfléchie, fortifiée par les exemples d'une longue expérience, prolonge les jours d'une infinité de Citoyens ; cependant, nous n'arriverons jamais avec tous nos efforts à ce degré de lumiere, dont les rayons étincellans embraſſent la totalité des objets. Cet inconvénient n'eſt-il pas commun à toutes les ſciences ? Elles portent toutes l'empreinte de la foibleſſe humaine ; elles ſont bornées comme le ſujet qui les reçoit. L'homme, quoi qu'il faſſe avec tout ſon ſçavoir, ne ſera jamais qu'un ignorant, qui ignore moins ; il ne peut être habile qu'imparfaitement, telle eſt la ſource des conjectures de la Médecine. La Théologie a ſes ténebres, la Géométrie ſes problêmes inſolubles, la Juriſprudence ſes variations, la Dialectique ſes ſophiſmes, la Phyſique ſes erreurs, la Grammaire ſes minuties, l'Eloqence ſes paralogiſmes, la Poéſie ſes chimeres, ſes fadeurs ; la Médecine a ſes conjectures.

6. Je ne ſçais par quelle fatalité la ſatyre lui pardonne moins ſes imperfections ;

Digitized by Google

les autres arts ſont traités avec plus d'indulgence ; ceux qui les ignorent, ne ſe mêlent pas d'en juger ; mais en matiere de Médecine le moins inſtruit eſt un hardi critique. Témeraire critique, vous le prendrez ſur un ton moins amer au premier accident funeſte, & le ſecours que vous reclamerez dans vos douleurs, vengera le Médecin de vos injuſtes mépris.

7. Pourquoi tant exagérer l'impuiſſance des remedes ? Eſt-il donné à l'induſtrie humaine de réparer tous les dérangemens de la nature ? Le Pilote le plus expert au milieu d'une mer courroucée, céde quelquefois aux aſſauts de la tempête, & ſa manœuvre, quoique ſçavante, ne peut dérober le navire aux flots qui conſpirent pour l'engloutir. Les paſſions excitent dans le corps des orages auſſi difficiles à calmer que ceux de l'Océan.

Les remedes ſont trop ſouvent inutiles. Je ne le diſſimule pas ; mais c'eſt moins par leur *inertie* que par la faute des hommes ; de ces hommes, qui loin de jouir des bienfaits du Créateur, les pervertiſſent par un indigne uſage ; de ces hommes ſi attachés à la vie, & qui par leurs excès en précipitent le cours ; de ces hommes qui querellent la nature pour leur avoir donné des organes ſi frêles & ſi dé-

Digitized by Google

licats, & qui dans leurs transports insensés aiguisent eux-mêmes les ciseaux dont la parque se servira pour en trancher le tissu; de ces hommes enfin uniquement sensibles aux soins meurtriers de nos modernes *Apicius*, à ces rafinemens de bonne chere qu'enfante l'intempérance, & qui à leur tour font naître tant de fléaux destructeurs de la société.

Qu'un genre de vie modéré ramene la simplicité antique, que la Religion & la raison marquent aux plaisirs la ligne qu'ils ne doivent pas déborder, que la frugalité banniſſe de nos cités les délices des *Sybarites*; alors les infirmités moins vives, moins aigues, ne seront plus rebelles à l'activité des remedes, & des guérisons fréquentes annonceront plus souvent nos succès; succès que l'on a déja vu décorés des honneurs les plus brillants. Auguſte fit élever au milieu de Rome une statue à Antonius Musa; il éterniſa ainſi par ce glorieux monument l'utilité de la Médecine, & sa reconnoiſſance pour l'illuſtre Médecin qui l'avoit guéri. Louis XV, notre auguſte Monarque vient de récompenſer par des lettres de Nobleſſe un genre d'hommes dont les talens doivent être ſi précieux à leurs concitoyens.

On nous fait encore un reproche bien

Digitized by Google

sérieux, c'eſt de trop aimer la liberté, (*Religio Medici*). Si un Matérialiſte de nos jours a indigné l'univers par un ouvrage trop connu, combien de Médecins l'ont édifié par la pratique des vertus Chrétiennes! Les *Hamons*, les *Dodards*, les *Hequets*, dont la mémoire eſt ſi chere à la Faculté de Paris, ſçutent réunir les talens & la piété, l'érudition & l'eſprit de la foi. L'exercice de leur profeſſion fut toujours pour eux un exercice de charité, & le Médecin en leur perſonne s'identifioit avec le Chrétien. Que dirai-je encore, Meſſieurs? pour ceux qui entendent raiſon, j'en ai aſſez dit; & pour les mauvais plaiſans je n'en dirois jamais aſſez.

Les réflexions de M. de Villars furent ſuivies d'un Mémoire que lut M. de la Faille, Contrôleur des Guerres, ſur la Pholade coquillage connu dans cette Province ſous le nom de Dail.

Après une courte expoſition des avantages que l'hiſtoire naturelle du pays d'Aunis peut attendre du grand nombre & de la variété des coquillages qui garniſſent ſes côtes, M. de la Faille en vint à celui que l'on y connoît ſous le nom de Dail, dans le genre des teſtacés. » C'eſt, dit-il, » un coquillage multivalve, compoſé de » pieces tellement collées, & réunies en-

Digitized by Google

» ſemble par différens ligamens, qu'elles » ne frappent point au premier coup d'œil, » & que ſans une attention ſérieuſe, il » ſeroit facile de le confondre dans la » claſſe des bivalves. . . . Delà paſſant à la deſcription de ces ſix pieces, il en fit le détail avec d'autant plus d'exactitude, » que de tous ceux qui en ont parlé, » même parmi nos Modernes, il n'en eſt » aucun qui les ayent étendu au-delà de » cinq. Quatre ſont appliquées au dos de » la coquille, & les autres, qui ſont les » deux plus grandes, cachent & renferment le poiſſon.

» Tout ce qui eſt particulier à ces dernieres, c'eſt-à-dire, l'irrégularité de la » forme, le peu de convenance des valves, » l'échancrure du contour, les aſpérités, » ou éminences raboteuſes qui en couvrent » la robe, &c. tout fut préſenté dans le plus grand jour. Ayant enſuite fait quelques obſervations ſur la pêche ſinguliere de ce poiſſon, l'Auteur indiqua les différentes eſpeces de Pholades, qu'il réduiſit à trois. « La premiere, dit-il, ne ſe trouve » qu'en Ecoſſe, au rapport de Liſter. La » ſeconde, que l'on devroit mettre plutôt » au rang des moules ou cammes, que des » Pholades, habite les rivages de l'Italie » & de la Provence. . . . La troiſieme eſt

Digitized by Google

» particuliere à la Rochelle, & à plusieurs » Villes maritimes de France ; elle est bien » inférieure pour la perfection du travail, » l'élégance & la grandeur de la forme, » aux riches productions que l'Amérique » nous fournit en ce genre. Mais si ce » coquillage leur céde en beauté, il obéit » dans le général aux mêmes loix ; on ne » le trouve jamais ni sur des fonds de » gravier, ni dans la compagnie des autres » testacés : il semble qu'un goût de retraite » ou de caprice lui inspire une vie soli- » taire ; du moins le sein des rochers & » des banches, ainsi que les terres fermes » argilleuses sont les endroits privilégiés » où il se retire, &c.

Du mot grec *Pholas*, qui exprime une chose cachée & renfermée, on a donné à ce poisson le nom de Pholade, parce qu'il sçait se pratiquer dans les pierres & les substances les plus dures une loge, où il se retire & se met à couvert. Mais quels sont les moyens, l'art & les ressources qu'il y employe ; c'est ce qui forme le sujet de ce mémoire.

M. de la Faille observe d'abord qu'il n'est pas possible que ce coquillage puisse percer avec sa seule coquille, encore moins avec quelque partie charnue de son corps, des pierres aussi dures que la

Digitized by Google

Banche & le caillou pour s'y introduire ; il en donne des raisons sensibles, & il a d'ailleurs pour lui une suite d'expériences bien capables de détruire cette idée : de nouveaux faits puisés non seulement dans nos meilleurs Historiens, mais encore dans le Poitou & les pays d'Aunis, servent à garantir son sentiment & à donner créance à tout ce qu'Aristote, Polibe & le Docteur Brown ont rapporté de merveilleux sur les poissons fossiles. Mais s'il n'est pas étonnant que ces derniers puissent se frayer une route au travers d'un limon liquide, il n'en est pas de même du Dail, dès que l'on considere les voies extraordinaires qu'il lui faudroit nécessairement mettre en usage pour pénétrer la substance pierreuse. « Ce que le célebre Auteur de l'Histoire » naturelle de Languedoc rapporte de ceux » de sa Province que l'on trouve renfermés » hermétiquement dans le rocher, ne fait » qu'en augmenter encore les difficultés, » & quoique la Pholade de ces côtes jouisse » d'une prérogative particuliere, en con- » servant par le moyen d'un petit trou » quelque communication extérieure, elle » n'en est pas moins contrainte dans les » détails de sa manœuvre d'obéir aux mê- » mes loix.

Pour y conduire insensiblement, l'Au-

Digitized by Google

teur rappelle divers exemples intéreſſans de pluſieurs autres animaux, tels que des crapauds, des écreviſſes, des grenouilles, des ſerpens, qui, au rapport de quelques Ecrivains irréprochables, ont été trouvés pleins de vie, & renfermés tantôt dans des blocs de pierre, tantôt dans le cœur des plus gros arbres. L'idée générale de les rapporter d'abord aux germes de leur eſpeces, enveloppés par un ſuc végétal ou lapidifique, peut ſouffrir, ſelon notre Auteur, quelque exception dans ce premier regne. Les accidens que l'art ou l'événement peuvent y occaſionner, joints à la force de la ſeve, toujours capable dans des arbres vigoureux d'en réparer les dommages, lui paroiſſent ſuffiſans pour donner entrée, cacher & renfermer promptement dans le cœur de ces ſortes de ſubſtances pluſieurs animaux : ce qu'il rapporte au ſujet de quelques volatiles, inſectes & reptiles naturels au pays d'Aunis, ſert à donner à ſon ſentiment une nouvelle force ; mais il juge bien différemment des corps étrangers que cele & renferme le ſein des cailloux. » Les raiſons qui n'ont » pu leur permettre de s'y introduire que » dans les premiers momens de la forma- » tion, & lorſque la matiere de la pierre » conſervoit encore toute ſa fluidité, ſont

Digitized by Google

» les mêmes pour ce qui concerne l'origine » de la Pholade : ce coquillage ne ſçauroit » les méconnoître ſans renverſer l'équili- » bre & les loix de la nature, & tout ce » que Aldrovande, Bonani & Liſter ont » avancé ſur ſon compte, doit être mis au » rang de ces chimeres enfantées par l'an- » tiquité, & que l'erreur populaire a ſeule » accréditées.

Pour diſcuter & approfondir cette ſecrette opération, M. de la Faille a cru devoir remonter juſqu'à la ſource primitive du Dail, & de le ſuivre dans ſon accroiſſement, ſes détails, ſes moindres changemens. » On ſçait aſſez, dit-il, que ce » poiſſon ſe perpétue par une eſpece de » germe, ou plutôt d'humeur glaireuſe, » que du fond de ſa cellule, il abandonne » au hazard, ou qu'il peut dépoſer dans » le ſein des terres limoneuſes où il eſt » ſouvent enſeveli ; que dans l'un ou l'au- » tre cas, cette maſſe informe peut ſe » trouver environnée, ſoit dans ce pre- » mier moment, ſoit dans un état plus » parfait d'une ſubſtance lapidifique, dont » la formation lente ou prochaine ne devra » ſes progrès qu'aux différens événemens » qui en pourront hâter, ou retenir la » condenſation. . . . Il s'appuie dans ce raiſonnement ſur les différentes pétrifica-

Digitized by Google

tions du pays dont le sein des Banches fournit de tous côtés une prodigieuse abondance, & il est si persuadé que la mer peut en agir ainsi à l'égard de la Pholade, qu'il en trouve dans une espece de pierre coquilliere formée journellement sur ses bords & par ses eaux, une preuve victorieuse.

Cette idée qui sembleroit porter la durée des testacés à un terme très-long, est fondée sur des preuves physiques tirées de l'orictologie du Chancelier Bacon. Mais quand elle ne seroit pas aussi plausible, ce Naturaliste fait voir que dans la formation des pierres occasionnées par les eaux de la mer, & dont l'accroissement & la condensation est bien plus prompte qu'on ne s'imagine, il seroit facile, sans excéder les bornes de la vie la plus commune, d'y rapporter l'origine du Dail, &c. Ce qui lui paroît enfin confirmer cette conjecture, & détruire entiérement les moyens extraordinaires qu'on a voulu prêter à ce coquillage pour percer & pénétrer la substance pierreuse, c'est qu'il n'est pas le seul des testacés qui se trouvent renfermés dans son sein. Combien n'en est-il point dans presque tous les genres qui n'ayant que la foiblesse & la fragilité pour partage, ne laissent pas sur le témoignage de Blondel,

Digitized by Google

Gaſſendi, Duhamel, &c. de ſe loger dans le ſein des rochers qui bordent les rivages d'Italie & de Provence ? &c.

Après avoir expliqué comment ce germe du Dail enveloppé, prend naiſſance & ſe nourrit des eaux de la mer qui le couvrent de tems à autre, M. de la Faille paſſe aux différens moyens que cet animal met en uſage pour approfondir ou élargir ſa demeure, ſuivant ſon accroiſſement & ſes autres beſoins. Cette manœuvre n'a jamais été bien connue, » & tout le détail qu'on » en trouve dans l'excellent ouvrage de » l'Encyclopédie, quoique rapporté d'après » les Mémoires de l'Académie des Sciences, n'en eſt pas moins difficile à concilier avec les nouvelles obſervations. » Comment concevoir que ce poiſſon » puiſſe employer à ce travail la partie » charnue de ſon corps qui finit en une » eſpece de pied fait en loſange, eu égard à » ſa foibleſſe naturelle & aux obſtacles » qu'il auroit à ſurmonter ? Il peut bien, à » l'exemple de pluſieurs autres teſtacés, » qui vivent ſous le ſable, ou dans la vaſe » employer cette partie charnue à s'y frayer » une route & s'y cacher : mais ce n'eſt » point une conſéquence à tirer de-là, » qu'il dût percer la pierre : tout eſt ici » du reſſort de la coquille, menée & con-

Digitized by Google

» duite seulement dans son opération par
» le corps qu'elle renferme, & l'impression
» que ses stries communiquent à la pierre
» sur laquelle elle agit ; impression que
» l'on remarque très-distinctement.

Voici quel en est, selon M. de la Faille,
» le vrai procédé, la figure du dail qui est
» la même que celle de son trou, approche
» assez d'un cône tronqué dont la base se
» termineroit par une petite cavité à peu
» près triangulaire, dans une situation or-
» dinairement perpendiculaire : c'est sur
» cette base que porte tout l'effort & le
» poids de son corps ; & pour lui procurer
» autant de progrès que de facilité dans ses
» mouvemens, sa coquille est armée dans
» cette extrêmité de deux pointes fortes &
» tranchantes en forme de tariere, dont
» les contours dentelés lui donnent le
» moyen en tournant sur elle-même, com-
» me sur un pivot de mordre & de percer
» la pierre dans sa profondeur. Pendant
» cet office, les stries ou les dents dont
» les valves sont chargées, font le leur ;
» le Dail se contente de les étendre vers la
» circonférence en forme d'ailes ou de
» bras ; c'est sous leur couvert que les
» parties les plus délicates soit du poisson,
» soit du restant de la coquille, trouvent
» une espece d'azyle ; & par les mêmes

Digitized by Google

» ſecouſſes qu'il ſe donne pour creuſer ſon » terrein, autant que par le ſecours de l'eau » de la mer dont il eſt inondé, il ne fait » pas avec ſes dernieres armes des proprès » moins prompts ſur la matiere pierreuſe » qui l'environne. . . . L'opinion ſinguliere qui veut que ce teſtacé pour ſortir de ſon trou paſſe par différentes métamorphoſes, & qu'après être venu à un certain point de groſſeur, il ſe change en chenille & enſuite en humeur, eſt réfutée par M. la Faille de maniere à ne pouvoir ſe ſoutenir comme contraire à l'expérience. « Ce n'eſt » pas, ajoute-t'il, la ſeule erreur qu'on » puiſſe mettre ſur le compte des Anciens; » & combien n'en eſt-il point de plus ab- » ſurdes peut-être, qui regardent nos Mo- » dernes, falſifiant tantôt l'origine de ce » coquillage, ou déplaçant ſes parties prin- » cipales, tantôt lui prêtant une opercule » qu'il n'a jamais porté, ou réduiſant ſoit » à trois, ſoit à cinq les ſix pieces de ſa » coquille! on croiroit qu'ils ſe ſeroient » attachés plutôt à faire le roman, que » l'hiſtoire de ce teſtacé. . . . M. de la Faille termine ſon Mémoire par l'anatomie de ce poiſſon, matiere auſſi neuve qu'intéreſſante, & pour y donner plus d'ordre & d'arrangement, il diviſe ce teſtacé en deux parties, ſupérieure & inférieure.

Digitized by Google

» La premiere, dit-il, occupe à peu » près les deux tiers de la coquille ; l'inférieure dans une eſpace plus borné, eſt » ſituée vers le côté de l'écaille qui s'alonge davantage : c'eſt une membrane épaiſſe, rude & cartilagineuſe, couverte dans » toute ſa ſuperficie de petits grains ou » élévations, qui à l'œil lui donnent aſſez » l'air d'une peau de chagrin ; elle eſt dans » ſon principe d'une couleur jaunâtre, » mais cette nuance s'éclaircit au point » d'être preſque blanche vers le milieu de » ſa longueur : cette membrane contient » & enveloppe deux tuyaux bien différens » l'un de l'autre, pour la grandeur & la » capacité. Le premier qui regarde l'ouverture de la coquille, eſt un vaſte & » ample canal qui pompe l'eau de mer, & » porte aux poulmons l'air dont ils ont » beſoin : il eſt garni à cet effet vers ſon » extrêmité d'une petite frange brune, » dont les poils ſont aſſez longs, & dont » le jeu eſt tantôt de ſe rapprocher & ſe » fermer, tantôt de s'ouvrir en forme d'entonnoir ; l'intérieur en paroît garni de » ſtries longitudinales qui n'ont que peu » de profondeur. Le ſecond qui regarde le » côté du dos ou de la charniere, eſt beaucoup plus étroit ; il ſert au paſſage des » excrémens, & ſe trouve ſouvent rempli

Digitized by Google

» dans la partie la plus proche du ventre » où il se joint, d'une matiere épaisse & » bourbeuse.

» Ces deux tuyaux séparés dans toute » leur longueur par une espece de cloison, » paroissent au dehors n'en faire qu'un, » & forment ce qu'on appelle la *trompe*. » Elle est ordinairement retirée sous les » deux valves de la coquille, qui la met- » tent à couvert de tout danger. Dans cette » attitude gênante elle est si contractée, » qu'elle n'a l'air que d'un amas informe » de rides & de plis; mais ce n'est point » un état permanent : elle sort quand elle » veut de cette espece de contrainte : aux » premieres gouttes d'eau de mer elle s'é- » panouit & s'étend jusqu'à trois pouces » de long; sa grandeur qui, pour l'ordi- » naire, n'excede pas celle du petit doigt, » se rétrecit quelque peu en s'alongeant. » Par cette alternative, il est assez évident » que l'animal peut donner à cette partie » tout le ressort & le jeu dont elle a be- » soin : on lui voit en effet prendre autant » de formes qu'elle se donne de mouvemens » différens; elle s'alonge & se contracte, » s'éleve & s'abaisse, se porte à droite & à » gauche (1), & soit pour lui fournir le

(1) Il faut considérer ici ce coquillage hors de

Digitized by Google

» moyend e gliſſer plus facilement, ſoit » pour ſuppléer aux petites défectuoſités » de la coquille, elle eſt envelopée dans » cette partie de l'écaille ſeulement d'une » pellicule mince & tranſparente qui en » tapiſſe l'intérieur.

» C'eſt ſous cette eſpece de retraite » qu'elle trouve toujours au premier bruit » ou à la moindre violence un azyle sûr. » La bouche alors ſe rétrecit & ſe ferme, » elle rentre en ſe repliant ſur elle-même, » & par deux à trois ſecouſſes très-promptes & dont le jeu eſt ſingulier, ce long » tuyau diſparoît entiérement : cette manœuvre aſſez ordinaire n'eſt pas toujours » la même ; quelquefois la trompe ſe contente de ſe retirer en partie, pour reprendre un moment après ſa premiere » attitude : dans l'un ou l'autre cas, elle » ne manque point en ſe contractant auſſi » violemment, d'occaſionner une eſpece » de petit jet d'eau, dont le but principal » eſt ſans doute d'écarter ce qui pourroit » lui nuire, ou l'approcher de trop près.

ſon trou, & vu dans quelque vaſe rempli d'eau de mer. Tous ces différens mouvemens, & ce qui peut être relatif, tant à l'Anatomie qu'aux autres parties de ce diſcours, ſont repréſentés d'après nature, dans cinq planches de deſſein ornées d'un grand nombre de figures.

Digitized by Google

» Après s'être réunie immédiatement à » la coquille environ vers la moitié, qu'el- » le coupe transversallement par plusieurs » attaches, tant au dos qu'aux deux côtés. » La trompe qui s'amincit considérable- » ment dans l'intérieur, va, en remontant » vers le haut de la coquille, envelopper » le ventre, autour duquel elle forme un « bourlet; son épaisseur qui ne semble faite » que pour garantir ce premier du contour » irrégulier des valves, l'imite & le suit » dans tous ces détours, au point de se » perdre avec lui dans le fond des deux » pieces principales, ce qui forme entre » cette pellicule & la partie supérieure de » chaque côté un sinus qui pourroit faci- » lement donner issue aux eaux de la » trompe. Dans l'intérieur de son canal » qui porte sur chacun de ses côtés un » amas de petites glandes sous la forme de » plusieurs lignes droites, épaisses & ser- » rées, l'on découvre les poulmons; ce » sont quatre feuillets rameux & branchus, » qui en suivent tous les mouvemens, & » qui, selon qu'il s'alonge plus ou moins, » paroissent plus ou moins ondés. Ils sont » couverts & remplis de stries transversales » & profondes, qui leur donnent par-là » le moyen de se constracter & se resserrer, » pour y retenir plus aisément l'eau ou les

Digitized by Google

» alimens qui y ſont portés. Après s'être » joints & réunis à un pouce ou environ » de ſon extrêmité, dans le milieu de deux » petits vaiſſeaux blancs qui deſcendent & » viennent aboutir aux franges de la trom- » pe, ces quatre feuillets remontent ce » large conduit, s'élargiſſant peu à peu, » & parvenus à la partie ſupérieure, ils ſe » partagent & vont ſe cacher deux de cha- » que côté ſous le ventre, avec lequel il » eſt à croire qu'ils ont quelque communi- » cation.

» Cette partie que nous avons déſignée » la ſupérieure eſt au dehors un corps » blanchâtre & oblong, dont la pointe » effilée forme une eſpece de bec : par l'ou- » verture, ou plutôt le défaut naturel de la » coquille, il préſente un mamelon épais » & de forme quarrée, outre pluſieurs li- » gamens qui ſaiſiſſent & retiennent ſur les » côtés cette partie, le deſſous paroît an- » nexé à deux crochets, dont la pointe eſt » plus large que la baſe qui les porte, & » qui ſortent du fond de chaque moitié ; » mais pour l'aſſujettir encore mieux, la » nature a pouſſé plus loin ſes précautions. » Cette maſſe eſt partagée dans cet endroit » en un nombre prodigieux de fibres très- » menues, qui enfilant chacune de leur » côté autant de trous réguliérement eſpa-

Digitized by Google

» cés sur deux rebords saillans que présente
» le dos de la coquille, vont former sous
» les pieces du dehors une plaque charnue
» qui la rend inébranlable à tous les efforts.

» Quelque singuliere que soit la structure
» de cette partie, il n'en résulte pas moins
» un double avantage qui ne se trouve
» point dans les autres testacés. Chaque
» espece, comme l'on sçait, doit avoir dans
» les bivalves surtout sa charniere propre,
» ou pour la suppléer un muscle tendi-
» neux, séparé & indépendant de l'animal.
» Ici on ne trouve à la vérité ni l'un, ni
» l'autre; mais malgré ces défauts, le pois-
» son par un enlacement de ses parties les
» plus délicates, forme avec les deux val-
» ves un tout si bien assorti, qu'il seroit
» impossible de séparer l'un de l'autre sans
» une rupture irréparable; cette multitude
» en effet de fibres, qui comme autant de
» liens imperceptibles traversent les petits
» trous de la coquille pour se réunir sur
» elles-mêmes, attache aussi fortement à sa
» maison le corps du poisson, qu'elle affer-
» mit & réunit au poisson même les deux
» écailles qui le renferment.

Vers le sommet de cette moitié, le Dail porte quatre languettes, deux de chaque côté : « ce sont de petits corps flottans,
» assez délicats, & appliqués transversale-

Digitized by Google

» ment l'un sur l'autre, la surface exté-
» rieure en paroît chargée de cannelures
» fines & très-déliées : par le moyen d'une
» pellicule fort mince, qui en passant au
» dessous de la pointe du mamelon leur
» sert d'attache, ils conservent une mu-
» tuelle communication.

» Dans les dehors de sa partie supérieu-
» re, ce coquillage ne souffre guere d'au-
» tres détails ; mais à pénétrer l'intérieur,
» on le trouve partagé en deux cellules. La
» premiere dont la capacité n'est pas gran-
» de, occupe encore moins de profondeur ;
» elle regarde l'ouverture de la coquille &
» se trouve toujours remplie d'une matiere
» limonneuse, c'est le réservoir des excré-
» mens. L'autre qui répond au fond des
» valves a beaucoup plus d'étendue, elle
» ne contient jamais qu'une substance gras-
» se & tenace, dans laquelle le jaune & le
» brun paroissent grossiérement fondus en-
» semble ; ce mêlange qui est commun dans
» la plûpart de ces poissons, ne forme ce-
» pendant pas une loi générale. Dans quel-
» ques-uns il tire uniquement sur le noir ;
» on ne peut guere le rapporter qu'à la
» partie des entrailles : ces deux cellules
» sont non seulement indépendantes l'une
» de l'autre, mais elles se trouvent encore
» séparées par un petit corps de la derniere

Digitized by Google

» singularité. Sous la forme d'une légere » fusée qui n'a guere plus d'un pouce de » long, sur une ligne ou environ de gros- » seur, on n'y découvre qu'un humeur » solide, transparente & gommeuse, dont » presque toute l'étendue est foiblement » colorée d'une teinte bleuâtre; le peu qui » en reste change de nuance & tire sur le » safran. Dans sa situation ce corps ne » suit pas tout-à-fait la longueur du pois- » son : il y est posé obliquement par » l'extrêmité la plus petite, qui forme une » espece de bec se repliant sur lui-même. » Il part intérieurement de la pointe effilée » du ventre, vient passer ensuite sous la » cellule limonneuse, & delà va percer au » centre du mamelon.

» A la vue de cette partie & de sa bizarre » construction, il seroit difficile d'en dé- » terminer l'usage; on peut seulement as- » surer qu'elle est d'une nécessité absolue » aux testacés, puisqu'on la trouve dans » plusieurs autres coquillages.

M. de la Faille n'a point parlé de la vertu Phosphorique, que l'on remarque dans ce poisson; cette matiere méritant un mémoire particulier.

M. Arcére de l'Oratoire termina la Séance par la lecture de divers morceaux de l'Histoire de cette ville, dont le premier volume est sous presse. ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

NOus annonçons six Trio pour le Violoncelle, un Violon, & Basse continue, dédiés à M. le Duc d'Ayen, composés par M. Chrétien, ordinaire de la Musique du Roi. Premier œuvre ; aux adresses ordinaires.

GRAVURE.

IDÉE DE LA GRAVURE.

LES Nations polies ont toujours considéré les Beaux-Arts, comme la source de la gloire la plus flatteuse. En vain l'ambition effrénée des Romains, ces tyrans de la terre, les fit triompher si souvent dans le champ de Mars, les cendres & le sang dont ils l'inonderent, ne leur ont produit que des lauriers stériles. L'heureux

Digitized by Google

ſiecle d'Auguſte ne peut faire oublier qu'ils ont détruit Corinthe par le feu, tandis qu'on ſe rappelle encore avec plaiſir Démétrius levant le ſiege de Rhodes pour épargner les ouvrages de Protogêne.

Pour mettre dans un plus grand jour cette vérité, que l'intérêt de l'humanité doit nous rendre ſi chere, parcourons l'Hiſtoire, balançons les Nations entr'elles, voyons enfin comment la raiſon les apprécie. Que deviennent ces Peuples de brigans, qui par d'injuſtes conquêtes ont envahi la Perſe, l'Aſſyrie, l'Egypte, près de ceux, qui le poſſédant d'abord, avoient embelli ces régions fortunées des plus célebres monumens ? Que nous ſemblent les Goths, les Sarraſins, les Vandales à la vue des beaux pays qu'ils ont dévaſtés ? L'opprobre attaché à leurs noms barbares prouve aſſez à quel point cette ſoif brûlante de la puiſſance ſans bornes eſt contraire à qui s'y laiſſe entraîner. Inſenſés, qui courent à la gloire des grands hommes en renverſant les monumens qui les immortaliſent, ils n'éprouvent que l'exécration de la poſtérité.

C'eſt à l'amour du beau, du grand, à cette intelligence vraiment digne d'un gouvernement, qui ſçait apprécier les hommes, les placer, les employer en rai-

Digitized by Google

son de leur valeur, que nous devons ces rares génies, l'honneur des Nations qui les ont vus naître, ou qui se sont disputés cet honneur. Babylone, Memphis, Sicyone, Athènes, & tant d'autres, Rome parée de leurs superbes dépouilles, n'ont dû leur éclat qu'aux Artistes fameux qui leur consacroient leurs veilles, tels que furent les Phidias, les Appelle, dont l'Histoire ne nous a transmis que les noms vainqueurs des horribles ravages qui n'ont que trop souvent bouleversés la terre.

Pour peu qu'on se livre à l'essor de l'imagination, que de beautés renfermoient ces superbes Cités, où la grandeur du génie éclata de toute part pendant le cours brillant d'un si grand nombre d'Olympiades! & sans vouloir se faire illusion sur leur gloire, jettons seulement un coup d'œil sur ces restes précieux de la respectable antiquité. Qu'est-ce en comparaison des merveilles sans nombre dont les fastes nous parlent? Nous devons cependant à ces admirables débris les Michel-Ange, les Raphaël, les Poussin, & sans porter trop loin nos conjectures, on peut présumer aisément que les Ouvrages de ces illustres Modernes auroient été beaucoup plus parfaits, s'ils avoient pu contempler Rome où Corinthe dans la splendeur que

Digitized by Google

ces Villes avoient reçue des Beaux-Arts.

Ceux qui ont éprouvé les délicieuſes impreſſions de ce beau feu, qui tantôt nous échauffe au récit des belles choſes, ſouvent même éleve l'ame juſqu'à la ſphere ſublime du génie qui les a produites, comprennent néceſſairement l'effet que la vue de tant de chef-d'œuvres eût produit ſur l'eſprit de ces grands hommes.

Il n'eſt donc que trop vrai : ces glorieux témoignages du ſçavoir des Anciens ont preſque tous péris. Mais ſi à tant d'avantages qu'ils ſemblent avoir ſur nous, ils avoient joint l'art de graver, que de richeſſes nous en reviendroient ! elles tromperoient notre douleur (1), peut-être ne nous appercevrions-nous point de nos pertes.

Quel bonheur en effet que cet Art ingénieux eût daté du tems de Bularque (2), qui le premier fit tant d'honneur à la Peinture par ce (3) tableau célebre de la bataille des Magnéſiens : Rien n'eût péri, en dépit

(1) . . . . . *Tanti ſolatia Luctus.* Virg.

(2) Bularque ſe fit connoître vers la dix-huitieme Olympiade, environ l'an du monde 3400 ; lorſque Aſarias régnoit ſur les Juifs à peu-près trois cens ans avant Alexandre le Grand.

3. Candale, Roi de Lydie, le dernier de la race des Héraclides, acheta ce tableau autant d'or qu'il

Digitized by Google

de la barbarie : il seroit sans doute échappé quelque empreinte de ces édifices somptueux de ces rares productions du génie : nous aurions surtout les images des grands Hommes, ce patrimoine de la postérité, & qui la touche si fort.

Loin de nous affliger davantage, cherchons dans ce que nous avons des motifs de consolation sur ce que nous n'avons plus: car en vain formerions-nous des regrets dont l'inutilité ne serviroit qu'à nous rappeller des pertes irréparables. Ne songeons désormais qu'à tirer parti de cette découverte essentielle, moyen le plus sûr de faire passer d'âge en âge jusqu'à nos derniers neveux, les connoissances que nous avons acquises.

Mazofine Guerra, Orfevre, qui vivoit à Florence au milieu du quinzieme siecle, essaya de tirer l'empreinte des ouvrages qu'il exécutoit au burin : il réussit. Cet essai donna l'être à la gravure, foible entre ses mains, puisque les arts sortoient à peine des ténebres épaisses, où l'ignorance les avoit laissés plus de mille ans ensevelis ; cette découverte ne reçut point d'accroisse-

pesoit ; & comme on ne peignoit point alors sur toile, mais sur des matieres solides, il est aisé de juger de son prix, soit par-là ou par son étendue qui devoit répondre au sujet.

Digitized by Google

mens sensibles d'un autre Orfevre (1) à qui l'illustre Mazo l'avoit communiquée : il falloit un Peintre pour l'améliorer ; car il faut l'être pour graver (2), & si l'heureux génie de la peinture n'inspire le Graveur, vainement s'efforce-t'il d'y réussir. Cet art parut donc avec quelqu'avantage dans les morceaux qui furent gravés alors par André Manteigne, Peintre très-renommé.

Après ce Graveur, il semble que l'Italie, pour s'acquitter envers la Flandre du beau secret qu'elle lui devoit de peindre à l'huile, imaginé si heureusement par Jean de Bruges en 1410, y fit passer celui-ci sur la fin du même siecle ; ce qui donna lieu à Martin d'Anvers de mettre plusieurs Estampes au jour, puis à (3) *Albert Durer*, mais avec bien plus d'habileté dans la coupe du cuivre, qui ne laisse à désirer

(1) Baccio Baldinelli, ou, suivant d'autres, Baldini.

(2) L'Auteur ne prétend point conclure qu'il faille que le Graveur sçache se servir du pinceau (heureux qui allie cette connoissance à l'autre) ; mais qu'il possede ces différentes parties de la Peinture qui apprennent à donner le relief aux objets par des oppositions hardies, à les dégrader habilement pour y répandre la vaguesse & l'harmonie, sans lesquelles l'ouvrage devient insipide.

(3) Peintre & Graveur né à Nuremberg en 1470.

Digitized by Google

autre chose dans ses ouvrages, sinon que cet Artiste célebre eût connu l'antique, pour donner à ses figures autant d'élégance qu'on y trouve de vérité & de force. Le plan de cet Ouvrage même ne me permet pas de rappeller tous les bons Graveurs qui enrichirent l'Europe de leurs Estampes, dans ce premier âge de la gravure qu'on peut terminer à l'illustre Albert, puisque cet Art n'étoit point encore parvenu au degré de perfection qu'il acquit par la suite.

A peu près vers le même tems *Ugo da Carpi* inventa la gravure en bois & de clair-obscur (1), peut-être trop négligée, puisqu'elle rend si bien les desseins des grands maîtres, dont la maniere sçavante mérite d'être consultée par ces jeunes Dessinateurs, qu'une imagination fougueuse élance au-delà du vrai.

Ces gravures différentes rendoient déja de grands services à la peinture, quand, pour n'avoir rien à désirer sur ce point, on vit paroître celle qui se pratique à l'eau-

(1) Cette espece de Gravure s'exécute avec deux planches, dont l'une rend la demi-teinte, & l'autre les ombres par les hachures : la lumiere est épargnée dans le papier.

La Gravure en bois est presqu'aussi ancienne que la premiere.

Digitized by Google

forte : découverte heureuse & abrégée, non seulement préférée par les Peintres, mais qui d'ailleurs devoit être chere à tous ceux qui gémissoient en quelque sorte dans les entraves du burin, à l'aide duquel le Graveur le plus adroit (1) n'avoit pu parvenir encore à ces touches spirituelles & naïves, que l'eau-forte seule fait éclorre sur le cuivre; & pour que le Lecteur puisse mieux décider sur les différences essentielles qui constituent ces deux manieres, il est bon d'entrer à ce sujet dans quelque détail.

Le burin, en ouvrant le cuivre, s'engage nécessairement, & ne peut, malgré toute l'adresse de la main qui le guide, rendre de certains effets piquants de la nature,

(1) Il est aisé de voir qu'on ne parle que des Graveurs antérieurs au dix-septieme siecle; car depuis ce tems jusqu'au nôtre, on peut fort bien remarquer que ceux qui ont acquis de la réputation par le Burin, la méritent sans contredit par la délicatesse & le moëlleux de leurs travaux, qui leur attirent tous les jours de nouveaux suffrages. Il seroit facile d'en nommer, qui dans le genre seulement, ou dans la maniere ingénieuse d'unir le Burin à l'eau-forte, y font naître de nouvelles graces, qu'on leur sçait gré d'y développer: mais si la modestie de ces Artistes m'impose silence, les Amateurs n'ont pas besoin qu'on leur rappelle ces noms célebres, ils leur sont trop chers pour les oublier.

Digitized by Google

avec cette facilité qui les caractériſe & ſans laquelle l'expreſſion devient molle, par conſéquent vicieuſe. Pour la ſaiſir, il faudroit que le burin pût opérer avec l'aiſance, dont la plume nous offre l'image entre les mains d'un Maître qui ſçait en tirer parti : ce qui devient impoſſible par les difficultés qu'il rencontre à chaque pas ; & cette lenteur néceſſaire a ſes moindres opérations. La pointe (1) au contraire eſt à l'abri de tous ces obſtacles, & plus libre même que la plume dans les contours qu'elle trace ſur le cuivre à travers le vernis mou qui le couvre : un beau génie peut tout oſer avec elle.

Cette découverte ſi propre à perpétuer l'eſprit des grands hommes, prit naiſſance au commencement du ſeizieme ſiecle, & ne pouvoit guere mieux dater que du Parmezan, ce Peintre des graces, qui ſembloit avoir hérité du génie de Raphaël, & qui ſans doute eût porté ſon Art au degré le plus éminent, ſi le deſtin, en lui donnant tant de rapport avec cet homme illuſtre,

(1) C'eſt une aiguille tantôt groſſe, tantôt fine, au bout d'un manche, avec laquelle on deſſine ſur le cuivre en ſillonnant le vernis qui le couvre. L'eau-forte rencontrant ces eſpaces vuides, fixe ſur le cuivre les objets qui n'y étoient encore que tracés.

Digitized by Google

n'eût terminé ſes jours par une mort également prématurée.

Avant de paſſer outre, qu'il me ſoit permis de conſidérer ce bel art de graver, comme un parterre émaillé d'une infinité de fleurs variées dans les formes & les couleurs, qui pour être moins précieuſes les unes que les autres, ne laiſſent pas de concourir à l'effet de ce tout-enſemble brillant que les yeux du ſpectateur avide ne peuvent ſe laſſer d'admirer. Telles ſont les productions des habiles Graveurs qu'un amateur délicat a ſçu réunir dans ſon cabinet; il les parcourt avec une douce volupté (ignorée de ces êtres groſſiers dont la ſphere étroite n'eſt décrite, ſi j'oſe le dire, que par les opérations animales): tantôt avec les Goltius & les Viſcher, il admire à quel point ces Maîtres célebres ont porté le burin; ce dernier ſurtout qui par une touche auſſi large que graſſe & vigoureuſe, mérite ſans contredit le premier rang dans ce genre. Tantôt avec les Italiens, il rend juſtice à la correction de Marc-Antoine, & lui préfere celle d'Auguſtin Carrache, qui ſe préſente ſous des travaux plus agréables: puis ſatisfait des beautés propres au burin, il paſſe à celles de l'eau-forte, qui moins recherchée dans ſa parure, lui peint l'aimable nature dans ſa ſim-

Digitized by Google

plicité. Telle il la chérit dans les Eſtampes du Parmezan, du Guide & d'autres excellens Peintres qui ont laiſſé couler leur penſées ſur le cuivre avec cette facilité qu'on admire dans leurs deſſeins. Il eſt vrai qu'à regret il voit ces précieuſes eaux fortes dénuées de ce clair-obſcur, le charme des Connoiſſeurs; mais il s'en conſole bientôt avec le Bénédette, celui des Italiens qui s'y eſt le plus diſtingué. Voilà comme le vrai Connoiſſeur ſçait apprécier les différens Maîtres, & ne cherche dans leurs ouvrages que le talent qu'ils ont eu: plus flatté d'imiter l'abeille délicate, il ne s'attache qu'aux beautés qu'il y trouve, pour en tirer le ſuc nourriſſant dont ſon goût s'alimente.

Quand on conſidere attentivement les difficultés qui rempliſſent la carriere immenſe des beaux Arts, on n'eſt plus étonné de ces eſpaces de tems conſidérables qu'il faut pour les perfectionner. Depuis l'illuſtre Fineguerra juſqu'au dix-ſeptieme ſiecle, on compte un intervalle de plus 150 ans, que tous les efforts des bons Graveurs ne purent abréger; ce qui montre ſans doute que la nature lente à produire ces rares génies, qui font tant d'honneur à notre être, ſemble meſurer par-là le degré de conſidération qui leur eſt dû.

Digitized by Google

Le dix-septieme siecle que tant d'hommes illustres, un si grand nombre de monumens précieux, rendront mémorable à jamais ; ce siecle enfin qu'on peut opposer à celui d'Auguste, qui n'avoit point encore de rival, vit porter la gravure, cet Art aussi nécessaire qu'agréable, à un degré de perfection extraordinaire.

Il parut à la fois un essain d'Artistes habiles, qui se disputerent le glorieux avantage d'enrichir leur Art. Cette noble émulation produisit différentes manieres, qui toutes ont leur mérite particulier : mais pour ne point sortir du plan de cette courte Dissertation, je me restrains à deux seulement.

Vinceslas Hollar ayant suivi l'eau-forte dans ses opérations, en Artiste intelligent comprit que ce mordant pouvoit donner plus ou moins de couleur à l'Estampe à proportion du séjour qu'il faisoit sur la planche : de ce principe connu, quoique simple en apparence, il en tira des conséquences aussi essentielles à la perspective aërienne, qu'au précieux de l'ouvrage ; puis animé d'une belle ambition, avec la pointe il tenta d'imiter le beau-fini du burin ; & ses succès passans ses espérances, il l'égala, le surpassa même par cette légéreté inséparable de la pointe que le burin

Digitized by Google

ne peut atteindre(1). Hollar conduisit donc l'eau-forte avec toute l'intelligence possible, en connut les gradations, en développa les ressources, bref apprit à s'en servir : quiconque sçait lire, peut consulter les morceaux de choix qu'il nous a laissés. Il mérite les suffrages des vrais connoisseurs qui ne se lasseroient pas de les admirer, si le Maître avoit joint à tant d'habileté, la correction de Marc-Antoine ou celle d'Augustin Carrache : mais il fut incorrect ; & celui dont il me reste à parler, le fut encore d'avantage.

Quel Artiste eût égalé le célebre Rembrand, s'il eût réuni l'élégance du dessein aux excellentes qualités que la nature lui avoit prodiguées ! Où trouver plus de hardiesse dans le pinceau, plus de fierté dans le coloris ? La chaleur de sa peinture a passé jusques dans la maniere de graver dont il est l'inventeur. Quelle touche ! quelle harmonie ! quels effets surprenans ! En un mot, quel génie assez hardi pour oser les choses étonnantes qu'on y remarque ! Sont-ce des Estampes ou des Desseins ? En effet, la belle pâte & l'extrême facilité qui les

(1) Le mouvement qu'on remarque dans le trait de la pointe, y réprime cette netteté trop sevére que la froideur pour l'ordinaire accompagne.

Digitized by Google

assaisonne, pourroient induire en erreur, si la fermeté du travail dans certains endroits ne les décéloit.

C'est ainsi que Rembrand, par des routes inconnues à ceux qui l'avoient précédé, a rapproché la gravure de son vrai point de vue, qui est de rendre toutes sortes d'objets uniquement par l'ombre & la lumiere, en les opposant alternativement avec une si belle entente, qu'il en résulte ce relief séduisant que personne jusqu'ici n'a compris à l'égal de ce grand Artiste. Loin de penser aussi timidement que beaucoup d'autres, il a toujours envisagé son Art comme la scene, où les caracteres ne frappent point s'ils ne sont exagérés. Ce principe essentiel a toujours été la base de tous ses travaux avec d'autant plus de raison, que pour tirer le relief d'une superficie plate, on trouve encore plus d'obstacles à vaincre que sur la scene, où des hommes parlent à d'autres hommes. Fortement persuadé de ce principe, cet Artiste exécute avec tant d'impétuosité, qu'il en résulte souvent un certain désordre dans le faire, qui ne peut rebuter que ceux dont les idées superficielles ne cherchent dans la gravure que des travaux refroidis par trop d'arrangemens: trop faits aux affeteries de nos modes, le type de leur façon de penser, ils

Digitized by Google

ſont inſenſibles aux beautés négligées de Rembrand, ſans faire attention que ſes ouvrages ſont la pierre de touche du degré de connoiſſance qu'ils ont acquis dans ce bel Art. Car envain ſe flatte-t'on d'être connoiſſeur, ſi Rembrand malgré tous ſes défauts ne plaît pas. Tant de beautés réunies doivent trouver de l'indulgence pour les négligences de détail qu'on remarque dans ſes Eſtampes, parmi leſquelles la piece où notre Seigneur (1) guérit les malades, prouve décidemment que cette maniere eſt ſuſceptible du fini le plus flatteur (2).

Quel dommage qu'il n'ait point employé ces divers talens à faire revivre les grands Maîtres dans ſes gravures! mais malheureuſement pour le progrès des beaux Arts, on n'en voit point les diffé-

(1) Elle eſt connue ſous le nom de la piece de cent florins, parce qu'il la vendoit ce prix là même de ſon vivant.

(2) On ne donne point par-là l'excluſion aux autres manieres. L'Auteur dit plus haut qu'elles produiſent une variété très-agréable qui ſatisfait autant les amateurs qu'elle enrichit l'art: il ſeroit ſeulement à ſouhaiter pour celle-ci que Rembrand ſe fût plus appliqué à varier ſes travaux; les objets déja ſi ſéduiſans par le charme de ſon admirable clair-obſcur en euſſent été mieux caractériſés.

Digitized by Google

rentes parties réunies dans le même sujet. Rembrand, comme je viens de le dire, ne connut point l'élégance du dessein : fils d'un (1) Artisan, il modela ses pensées sur les objets bas qui meubloient sa chaumiere. Trop heureux s'il eût adhéré aux idées judicieuses de son pere, qui remarquant en lui avec plaisir un esprit au dessus de son âge, l'envoya étudier à Leyden; mais il n'y sçut pas profiter de ce tems précieux, où l'éducation, si nécessaire à des organes bien disposés, pouvoit sans doute corriger le vice du terroir. Son esprit auroit saisi l'esprit des bons Auteurs : il seroit insensiblement devenu délicat, correct. Ensuite considérant son Art sous un autre coup d'œil, il l'eût embelli des dépouilles de la littérature. Voilà le charme des tableaux de Raphaël, du Poussin, & d'un petit nombre d'autres qui ont vraiment connu le but de cet Art enchanteur, en l'appliquant à des sujets élevés. En effet, s'il plaît dans la représentation des choses communes, que n'en doit-on pas attendre lorsqu'il nous tracera des idées sublimes ? Quel mortel pourra voir d'un œil indifférent le Déluge du Poussin, le Massacre des

(1) Rembrand étoit fils d'un meûnier : son surnom de *Van Ryn*, vient du Moulin qu'occupoit son pere sur le bord du Rhin.

Digitized by Google

Innocens de Rubens, la Tente de Darius par le Brun, & ces tableaux admirables de le Sueur, qui décorent si richement le Cloître des Chartreux de Paris!

Hac tibi erunt artes .....
Virg.

LETTRE
A L'AUTEUR DU MERCURE.

Monsieur, puis-je espérer d'obtenir encore une petite place dans votre Mercure; il y a quelques années que j'y parus, & j'ose dire avec modération contre les prétentions obstinées de M. Gautier, se disant éternellement seul possesseur de l'art d'imprimer les Tableaux. L'Anonyme qui, dans les derniers Mercures, plaide si conséquemment en faveur de la vérité, est sans doute très-éclairé sur les différens degrés de perfection dans les Arts; mais il y a des circonstances étrangeres à l'art même qu'il paroît ignorer; si l'on s'en rapporte, par exemple, à sa Lettre du Mercure de Mars, il semble que M. Gautier soit seul autorisé à graver & imprimer en couleur; & cependant le même Arrêt qui autorise M. Gautier, *permet à MM. Vignier & Villars*

Digitized by Google

de travailler séparément, & par concurrence à perfectionner l'Art de la gravure & impression des estampes en couleur ; à la charge qu'ils ne pourront pas se copier les uns les autres. Ce sont les propres termes de l'Arrêt du Conseil ; d'où il résulte que la société des sieurs Viguier & Villars peut faire graver toutes sortes de sujets, par quelque Artiste que ce soit. C'est en conséquence, qu'autorisé par les Privilégiés, j'ai imprimé en différens tems plusieurs Tableaux en couleur ; & je ne sçais par quelle réserve l'Anonyme, qui cite avec éloge & avec justice MM. Blackey & Tardieu, ne me fait pas la grace de parler de moi. J'ai cependant travaillé long-temps sous les yeux de le Blon ; je donnai nommément en 1742 un morceau d'Anatomie, dirigé par feu M. Huneau, de l'Académie Royale des Sciences, qui fut assez bien reçu des Anatomistes & des Peintres. Mon intention étoit de me livrer à ce genre de gravure ; mais j'ai été obligé de l'abandonner quand Messieurs de la ville de Rheims m'ont fait l'honneur de confier à mes soins l'établissement de leur Ecole de Dessein. Mon éloignement des entreprises de la société, Viguier & Villars, n'empêche pas que la moitié du Privilege ne subsiste entre leurs mains ; & l'on peut, avec son

Digitized by Google

consentement, faire & débiter tous les sujets qu'on jugera à propos de graver en couleur : cet Art même ne sera plus un secret ; car au premier jour, il va paroître un Traité exactement détaillé sur les opérations nécessaires à ce genre de gravure. Ce Traité est actuellement sous-presse, & j'ose assurer qu'il mettra tout Artiste en état de suivre & de perfectionner l'Art de le Blon.

M. Gautier s'offensera peut-être de me voir appeller, comme tout le monde, la gravure en couleur l'*Art de le Blon* : je lui demande pardon, il m'est impossible d'en perdre l'habitude ; & quelque distinction qu'il veuille mettre entre l'impression à trois cuivres, & sa prétendue découverte pour imprimer à quatre cuivres, je certifierai toujours, avec serment s'il le faut, que le Blon m'a fait travailler, ainsi que tous ses éleves, à quatre cuivres ; qu'il n'employoit les 4 que pour gagner du tems, & qu'il auroit voulu qu'on pût ignorer le prompt secours qu'il tiroit d'une premiere planche en noir, parce que cette planche noire opere contre l'honneur de son système, & tache souvent les couleurs tendres du Tableau.

Mais à propos de l'Art & de le Blon, je voudrois bien que M. Gautier nous

Digitized by Google

apprît comment il peut concilier deux aveux qu'il fait formellement en deux cas différens. Il dit, il écrit sans cesse, *qu'il ne tient rien de personne dans l'art d'imprimer en couleur, que c'est de la façon dont il a vu travailler à la toile peinte à Marseille, que l'idée d'imprimer des Tableaux lui est venue; qu'il donna même à Marseille une coquille colorée avant que de sçavoir s'il y avoit un le Blon au monde, & qu'enfin il est seul l'inventeur.* Voilà un aveu, en voici un autre. *Le Suppliant*, dit-il dans une Requête présentée au Roi & à son Conseil, *convient qu'il est redevable de la théorie de cet Art aux lumieres du Pere Castel, Jésuite, qui lui en a donné l'ouverture. Le sieur le Blon avoit puisé dans la même source; il avoit reconnu par un écrit qu'il tenoit son secret du même Pere : mais le Suppliant a beaucoup mieux réussi que le sieur le Blon, & il a porté cet Art à un bien plus haut degré de perfection.* La Requête existe en entier, & c'est d'après l'original signifié que je viens de transcrire cet exposé. J'ai l'honneur d'être, &c.

ROBERT, *Professeur de Dessein.*

A Rheims, ce 15 Mars 1756.

Si quelque Artiste, quelque Libraire,

Digitized by Google

ou quelque Amateur désire d'être autorisé à faire & à débiter des Estampes colorées dans l'art de le Blon, on pourra s'adresser à Paris, au sieur Viguier, Privilégié, qui, sur les différentes entreprises qu'on voudra faire, donnera toutes sortes de facilité. Il demeure rue Bailleul, derriere le Grand Conseil, à l'enseigne du Comte de Provence.

NOUVEAU PLANISPHERE Terrestre dressé sur le Méridien de Paris, divisé en 24 parties égales par 24 Méridiens, pour servir de Cadran Solaire dans tous les endroits de la terre, inventé par le Sieur le Ray, Mathématicien, Machiniste & Fondeur. *A Paris*, chez l'Auteur, rue de Bourbon, près le Pont-Royal, à la Croix d'or; & chez Lattré Graveur, rue S. Jaques, chez lequel on trouve le plan & les vues de Bordeaux, dédiés & présentés au Roy par le Corps de Ville.

NOUVELLE MÉTHODE très-utile, & très-facile, pour réduire avec le compas, les aunages de toutes les villes commerçantes du monde, à une seule aune quelconque: Ouvrage, qui a coûté cinq ans à l'Auteur feu M. d'Urbec, approuvé par MM. de l'Académie Royale des Sciences. La carte

Digitized by Google

est bien imprimée & en beau papier, sur planche de cuivre, gravée de main de Maître, & se vend 30 sols, chez M. Giffard Libraire, rue S. Jacques, à Sainte Thérese, près les Mathurins, à Paris.

Le Sieur Chenu, vient de mettre au jour le portrait de David Teniers, peint par lui-même; & celui de Catherine Breughel, fille de Jean Breughel, de velours, femme de David Teniers, peint par son mari. Tous deux sont tirés du Cabinet de M. le Comte de Vence, & gravés par J. B. Michel, éleve du sieur Chenu, chez qui on les trouve, rue de la Harpe, vis-à-vis le Café de Condé.

Le Sieur Pelletier vient de graver *la Bonne Femme qui sermone*, & *le Conteur de Fleurettes* d'après Millet Franciscque. Ces deux Estampes se vendent chez lui, rue S. Jacques, chez un Limonadier, vis-à-vis la rue des Noyers. Prix vingt-quatre sols piece. On y trouve aussi le *repos de Diane*, & *l'Enlevement d'Europe*, gravés par le même d'après M. Boucher. Prix quinze sols piece.

Livre de pieds de table inventés & gravés par Pineau, se vend chez l'Auteur, rue Notre-Dame de Nazaret; & chez Huquier, rue des Mathurins.

Digitized by Google

ARTICLE V.
SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LEs Comédiens François ont continué les repréſentations de la *Coquette Corrigée* juſqu'à la dixieme, qu'elle a été interrompue par l'indiſpoſition de Mlle Gauſſin. Son ſuccès a répondu à l'annonce que nous en avions faite dans le Mercure précédent, c'eſt-à-dire qu'elle a eu le ſort des bons ouvrages : plus on l'a vue, plus on l'a applaudie, & plus on l'a eſtimée. Il y a pluſieurs vers de cette Comédie qui ſont déja devenus proverbes, tels ſont ceux-ci, en parlant de la conduite qu'on doit tenir avec une Coquette dont on eſt la dupe :

Le bruit eſt pour le fat, la plainte eſt pour le ſot ;
L'honnête homme trompé s'éloigne & ne dit mot.

Nous attendons l'impreſſion pour en donner l'Extrait.

Le Samedi 20 Mars, les mêmes Comédiens ont repréſenté *Zaïre*. Un jeune Acteur y a débuté pour la premiere fois dans le rôle de Nereſtan. Il n'a que 19 ans, & doit être d'autant plus encouragé qu'il montre déja beaucoup d'intelligence & d'ame, les deux parties les plus eſſentielles au Comé-

Digitized by Google

dien, que l'âge développe & perfectionne, mais qu'il ne donne pas. Il n'eſt point de défauts qu'elles ne réparent ou ne faſſent du moins excuſer.

COMEDIE ITALIENNE.

LE huit Mars, les Comédiens Italiens ont repris *Ninette à la Cour*, Comédie parodiée de *Bertholde à la Cour*, & miſe en deux Actes. Ils devoient la jouer le 28 Février; mais elle a été retardée par l'indiſpoſition de M. Rochard. On n'a rien perdu pour l'attendre. Elle eſt à préſent dans le point de préciſion que la Scene exige, & qui rend cette piece une des plus agréables de ce genre qui ſoient à ce Théâtre. Madame Favart y eſt charmante; on peut dire avec vérité qu'elle fait les honneurs de la piece de ſon mari. Mlle Catinon y eſt auſſi très-bien. On ne peut pas rendre un rôle avec plus de décence & de fineſſe qu'elle rend le ſien. M. Rochard y chante avec tout le goût & toute la juſteſſe qu'on lui connoît. Cette Comédie eſt ſuivie *du Bal*, divertiſſement de la compoſition de M. Deheſſe, qui avoit beaucoup réuſſi dans ſa naiſſance, mais qu'il a ſi bien embelli & rajeuni, que ce Ballet à tout l'éclat de la nouveauté, & qu'on croit toujours le voir pour la premiere fois.

Le

Digitized by Google

Le Jeudi 18, les mêmes Comédiens ont donné la premiere représentation des *Chinois*, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes. Ce petit Drame a réussi avec justice. La Scene où le Chinois qui a voyagé en France, montre comment on fait l'amour à la Françoise à une jeune Chinoise curieuse d'en être instruite, présente au Théâtre un tableau très-piquant. Cette Scene qui fait la piece, est d'autant plus adroite que la fiction s'y tourne en réalité. Ces deux rôles y sont remplis au gré des Spectateurs, l'un par Mᵉ Favart, & l'autre par Mlle Catinon. Le rôle de la Suivante est très-bien rendu par Mlle Desgland, & celui du pere par M. Rochard.

Le Ballet qui suit cet Acte, & qui est intitulé les *Nôces Chinoises*, est un des plus brillans que M. Deheſſe ait mis au jour. Nous oserions même avancer qu'il est son chef-d'œuvre, & qu'il mérite mieux que le titre de Ballet. On peut l'appeller un beau Spectacle par la maniere dont il est décoré, habillé & caractérisé. La vérité de la représentation répond si bien à la variété des figures, & à la précision des pas qui le composent, qu'en le voyant on croit être en Chine, & qu'il paroît court, quoiqu'il dure une demi-heure. Le Costume est observé autant qu'il peut l'être dans les

Digitized by Google

habits, dans les meubles mêmes, & dans les décorations, soit de la fête, soit de la piece.

Le Vendredi 19, on a joué pour la premiere fois les *Magots*, parodie en vers de l'*Orphelin de la Chine*. Ils ont reçu de grands applaudissemens. On les a redonnés le Dimanche 21, avec le même succès. Cette Parodie nous a paru bien faite, d'une bonne plaisanterie, pleine d'esprit & de traits, mais un peu trop méchante.

Le Samedi 20, on a joint *Ninette à la Cour*, aux *Chinois*, & aux *Nôces Chinoises*. Ces trois pieces réunies, (car le Ballet en est une) forment un spectacle, qui ne laisse rien à désirer, & qui est fait pour attirer tout Paris.

L'Extrait de la Pipée au prochain Mercure.

Le Mardi 23, on a donné par extraordinaire l'*Embarras des Richesses*, & l'*Apparence trompeuse*, au profit du sieur Carlin. Il avoit joué pour la premiere fois depuis son accident, le Mardi précédent, 16 du même mois, dans le *Retour d'Arlequin*, & dans les *deux Arlequines*. Le Public lui a témoigné la joie qu'il avoit de son rétablissement, & de son retour depuis une si longue absence, par l'accueil le plus flatteur, & les applaudissemens les plus réitérés.

Digitized by Google

Pour Madame Favart.

Ariette : *Oui, je l'aime pour jamais.*

Qui va faire le Chinois ?
C'eſt Favart ; oui, je la vois . . . . . *bis.*
Les cœurs volent ſur ſes traces . . . . *bis.*
Sur elle il n'eſt qu'une voix . . . . . *bis.*
Elle a des graces . . . . . *bis.*
Juſqu'au petit bout des doigts . . . . *bis.*
Le charmant, l'heureux minois !
Le joli petit Chinois ! . . . . . *bis.*
Le charmant, l'heureux minois !
Le joli petit Chinois ! . . . . . *bis.*
pour bien peindre la tendreſſe . . . . . *bis.*
Peut-on faire un meilleur choix ?
Que ſon feu nous intéreſſe !
Le joli petit Chinois ! . . . . . *bis.*
Pour bien peindre la tendreſſe
Peut-on faire un meilleur choix ?
Que ſon feu nous intéreſſe !
Le joli petit Chinois !

GUERIN.

OPERA COMIQUE.

LE 11 Mars, l'Opera Comique a donné pour la premiere fois les *Racoleurs*, piece en un Acte, qui eſt le pendant de *Jerôme & Fanchonneue*. M. Vadé y a épuiſé toute

Digitized by Google

l'éloquence des Halles. Il a été juſqu'à la profuſion. Un peu plus de ſobriété dans le jargon poiſſard, dont le grand nombre des Spectateurs, perd tout au moins la moitié faute d'en poſſéder les fineſſes comme lui, auroit rendu cet Acte encore plus amuſant; on auroit ſouvent beſoin d'un Dictionnaire pour l'entendre: la continuité de ce langage fatigue d'autant plus qu'il eſt en même tems dans la bouche de quatre Harangeres, qui ont exactement les mêmes tons & les mêmes geſtes. La piece eſt d'ailleurs bien faite pour le genre, & taillée pour réuſſir à ce Théâtre. Parmi pluſieurs Scenes plaiſantes, la meilleure nous a paru celle de la diſpute académique qui s'éleve entre deux Soldats. L'un prétend qu'on doit dire j'ons été, & l'autre j'avons été. Tous deux prennent pour Juge la Ramée qui ſurvient, & qui décide qu'il faut dire nous ons été. Le ſieur Bouret qui rend ſi bien le rôle de Nicaiſe, ne joue pas celui du Soldat ivre avec moins de vérité. Cet Acteur a du naturel, & plaira toujours lorſqu'il ſera placé. Nous ne doutons point que Nicaiſe, ſoutenu des Racoleurs, ne fourniſſe heureuſement ſa carriere juſqu'à la clôture. L'une & l'autre piece eſt imprimée, & ſe vend chez *Ducheſne*, rue Saint Jacques. Le prix de chacune eſt de 24 ſols, avec la Muſique.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

ALLEMAGNE.

DE PRAGUE, *le 4 Février.*

UNE nouvelle secousse de tremblement de terre, qui s'est fait sentir le 12 du mois dernier en plusieurs endroits de la frontiere de ce Royaume, a eu une suite fâcheuse. Il a fallu suspendre le travail des mines, à cause des eaux dont elles se sont remplies, & des exhalaisons sulfureuses dont les ouvriers se sont trouvés incommodés.

DE BERLIN, *le 14 Février.*

Jusqu'ici on n'avoit eu que des copies infidelles de la Convention conclue le mois dernier entre le Roi & Sa Majesté Britannique. Voici les termes dans lesquels cette Convention est annoncée par la Gazette de cette Ville. « Sa Majesté le Roi de » Prusse & Sa Majesté le Roi de la Grande-Breta- » gne, ayant mûrement consideré que les trou- » bles qui se sont élevés depuis peu en Amérique, » pourroient facilement être étendus plus loin & » même transportés en Europe; les Hautes Puis- » sances Contractantes ayant d'ailleurs pris tou- » jours fortement à cœur le salut & le bien être » de l'Allemagne, leur patrie commune, & dé- » sirant extrêmement d'y maintenir surtout la » paix & la tranquillité, Elles ont cru ne pouvoir

Digitized by Google

» mieux faire pour parvenir à un but auſſi ſalu-
» taire, que d'arrêter entr'Elles & de faire ſigner
» par leurs Miniſtres le 16 Janvier, une *Conven-*
» *tion de Neutralité*, regardant purement l'Alle-
» magne, & ne tendant à l'offenſe de perſonne ;
» en vertu de laquelle Convention leurſdites Ma-
» jeſtés ſe ſont engagées réciproquement de ne
» pas permettre que des troupes étrangeres, de
» quelque Nation qu'elles puiſſent être, en-
» traſſent en Allemagne, ou y paſſaſſent auſſi
» long-tems que les ſuſdits troubles, & les ſuites
» qui pourront en réſulter dureront ; mais de s'y
» oppoſer dans tous les cas le plus vigoureuſe-
» ment qu'il leur ſera poſſible, afin de garantir
» par-là l'Allemagne des inconvéniens d'une
» guerre funeſte, de maintenir ſes Loix fonda-
» mentales & ſes Conſtitutions, & de la faire
» jouir d'une paix non interrompue ; ce qui fait
» l'unique objet de la Convention ſuſmentionnée.
» Leurs Majeſtés le Roi de Pruſſe & le Roi de la
» Grande-Bretagne, ayant au ſurplus ſaiſi cette
» occaſion favorable, pour applanir les différends
» qui ont ſubſiſté juſqu'à préſent entr'Elles, par
» rapport au reſtant des dettes hypothéquées ſur
» la Siléſie, & payables aux ſujets de Sa Ma-
» jeſté Britannique, auſſi-bien qu'à l'égard d'un
» dédommagement à accorder aux ſujets de Sa
» Majeſté Pruſſienne pour les pertes qu'ils ont
» faites ſur mer pendant la derniere guerre, les
» deux Hautes Puiſſances Contractantes ont heu-
» reuſement terminé ces deux objets à leur ſatis-
» faction réciproque ; de façon que l'arrêt mis il
» y a quelque tems ſur leſdites dettes, ſera levé
» auſſi tôt que la ratification de Sa Majeſté Britan-
» nique de la ſuſdite *Convention de Neutralité*
» pour l'Allemagne ſera arrivée ici.

Digitized by Google

De Bonn, *le 23 Février.*

Le 18, à huit heures six minutes du matin, le vent étant Sud-Oueſt, & l'air légérement chargé, on eſſuya ici une ſecouſſe de tremblement de terre, plus violente de beaucoup que celles des 26 & 27 Décembre & du 26 Janvier. Dans la Ville de Cologne plus de cent cheminées ſont tombées. Quelques maiſons ont été conſidérablement endommagées dans leurs murs & dans leur charpente. Les Bateaux qui étoient ſur le Rhin, ont éprouvé une agitation extraordinaire, & pluſieurs ont couru riſque de périr. Un peu avant neuf heures & vingt minutes après, il y eut encore deux autres ſecouſſes. Ce tremblement, à ce qu'on apprend, s'eſt fait auſſi ſentir à Paderborn, à Oſnabruck, à Arenſberg, à Darmſtadt, à Wetzlar, à Caſſel, à Worms & à Manheim. Les lettres de Liege confirment qu'il y a cauſé de grands dommages. Elles marquent qu'entr'autres accidens une maſſe énorme de pierres s'eſt détachée d'une Tour de la Cathédrale, & a enfoncé les planchers de pluſieurs maiſons voiſines.

ESPAGNE.

De Belem, *le 13 Février.*

Dans le tems qu'on croyoit ce Royaume délivré du tremblement de terre, on a eſſuyé ici de nouvelles ſecouſſes. Elles ont été même aſſez fortes pour renverſer pluſieurs des bâtimens que les précédentes avoient épargnés à Liſbonne. L'Hôtel du Comte de Reſende, Grand Amiral de Portugal, eſt du nombre des édifices nouvellement détruits.

Digitized by Google

Il est arrivé d'Irlande dans le Tage cinq Navires chargés de provisions. On en attend un sixieme, qui a été équipé à Dublin. Le Vaisseau de guerre *le Hamptoncourt*, & les autres Bâtimens partis des Ports d'Angleterre, n'ont pas encore paru. Le Roi a ordonné que dans la distribution des secours envoyés par la Grande-Bretagne, on pourvût avant tout aux besoins des sujets de cette Puissance établis en Portugal. Pour subvenir aux dépenses qu'exige la reconstruction de la Douane, du Magasin des Indes & de celui de la Marine, on a augmenté de quatre pour cent les droits imposés sur les marchandises étrangeres. Le sieur Castres, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique, a demandé que les Négocians Anglois fussent exemptés de payer ce nouveau droit.

Le Duc d'Aveyro, Grand Maître de la Maison de Sa Majesté, étant un des Seigneurs qui ont le plus perdu dans le désastre général, le Roi lui a accordé une indemnité de deux cens mille crusades. Sa Majesté, animée des sentimens que les calamités publiques ne pouvoient manquer de lui inspirer, retranche sur ses plaisirs, afin d'être plus en état de soulager les malheureux. Elle a fait dire aux Musiciens Italiens qu'Elle avoit à son service, qu'ils pouvoient aller ailleurs tirer parti de leurs talens.

D'ORAN, *le* 8 *Novembre* 1755.

Le premier de ce mois avant le lever du soleil, il se forma sur cette Ville un nuage épais, duquel il sortit des flammes à diverses repriſes. Au bout d'une heure, ce nuage creva avec un horrible bruit, & tout l'athmosphere fut inondé d'un déluge de feu. Le tonnerre tomba sur la grande

Digitized by Google

Eglise, perça le clocher, & frappa le Sonneur sans le blesser. Vers dix heures & un quart du matin, plusieurs violentes secousses de tremblement de terre augmenterent la frayeur dont chacun étoit saisi. L'aiguille de la Tour de l'Eglise des Franciscains fut abattue. La plûpart des maisons de la Ville & des environs ont été ébranlées, mais il n'y en a eu aucune de renversée.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 5 Février.*

Des bruits souterreins semblables à celui du tonnerre, ont causé ici beaucoup d'allarmes. On a craint qu'ils ne fussent les avant-coureurs de quelque catastrophe. Mais après une légere éruption du Mont Vésuve ils ont cessé, & les habitans de cette Capitale sont remis de leur frayeur.

RELATION

De l'Ambassade extraordinaire de la Religion de Malte auprès du Roi de deux Siciles, faite en 1755, à l'occasion du rétablissement du Commerce avec ces deux Royaumes.

LE Conseil ayant nommé MM. les Baillis de Fleury & de Combreux Ambassadeurs extraordinaires auprès du Roi des deux Siciles, pour aller conjointement avec M. le Bailli Duenas assurer Sa Majesté des sentimens de la Religion, M. le

Digitized by Google

Bailli de Fleury, Capitaine Général des Escadres de l'Ordre, fit voile le 11 d'Août, avec quatre galeres, & deux vaisseaux. Lorsqu'il fut hors du Port, il envoya confirmer à M. le Bailli de Combreux, Commandant des deux Navires, tout ce dont il étoit convenu avec lui, que chaque escadre navigueroit selon la nature de ses bâtimens, sans s'assujettir à être toujours unies, parce que n'ayant d'autre objet que de se rendre promptement à Baye, où MM. les Ambassadeurs avoient bien des arrangemens préliminaires à prendre, avant d'aller à Naples, celui qui arriveroit le premier, mettroit la main à l'œuvre pour accélérer toutes choses.

Le 16, M. le Bailli de Fleury ayant appris, avant de mouiller à Baye, que le Roi chassoit à l'Isle Procita, fit revirer, pavoiser, & mettre son Escadre en front de Bandiere. En approchant de l'isle les galeres firent trois salves royales de mousqueterie, & d'artillerie, après lesquelles M. le Général envoya donner part à Sa Majesté, qu'aussi-tôt qu'il avoit sçu qu'elle devoit retourner à Naples, il avoit fait route sur cette isle, pour avoir l'honneur de l'escorter, & de lui faire sa cour comme Général, en attendant qu'il pût la lui faire comme Ambassadeur de l'Ordre.

M. le Bailli de Reggio fit dire que le Roi en seroit fort aise, & qu'il ne falloit plus le saluer que de la voix. M. le Bailli de Fleury descendit à terre, avec MM. les Capitaines, & M. le Provéditeur qu'il présenta à Sa Majesté. Il eut aussi l'honneur de lui dire qu'ayant sçu qu'Elle devoit passer la mer, il avoit cru devoir se mettre à portée de recevoir ses ordres. Le Roi l'en remercia d'un air extrêmement affable, & s'embarqua tout de suite. Les galeres l'accompagnerent

Digitized by Google

jusqu'à son débarquement en faisant les mêmes manœuvres que ses galiotes. Sa Majesté envoya le soir quatre faisans à M. le Bailli de Fleury, & lui fit offrir la Darse, ou le Môle de Naples pour les galeres. Son Excellence répondit qu'elle étoit extrêmement sensible aux bontés du Roi, mais que le mauvais air de la Darse lui feroit préférer le Môle.

Le 18, M. le Général fut s'établir dans la maison de M. le Prince d'Ardore, qu'il avoit empruntée pour tout le tems de l'Ambassade.

Le 20, les vaisseaux arriverent à Baye, & en partirent deux jours après avec les galeres pour Naples. En découvrant le Palais du Roi, les deux Escadres se pavoiserent, & firent trois salves royale de mousqueterie, & d'artillerie.

Le 24, MM. les Baillis de Fleury, & de Combreux eurent l'honneur d'être présentés au Roi, & à la Reine comme Officiers Généraux, avec MM. les Chevaliers des deux Escadres. Ils furent voir en Corps le même jour les trois Ministres d'Etat, & tous les Chefs de Cour.

Le 27, l'Introducteur intima à MM. les Ambassadeurs que Sa Majesté avoit fixé leur Entrée au 6 de Septembre. Leurs Excellences firent part aussi-tôt de leur arrivée à tous les Ministres Etrangers, ainsi qu'on en étoit convenu. Elles informerent aussi tous les Grands-Croix, & Chevaliers de Malte du jour de l'Entrée.

Le 6 de Septembre, au lever du soleil, on pavoisa les Escadres. A huit heures du matin MM. les Ambassadeurs, & tous les Grands-Croix, & Chevaliers se rendirent sur la Capitane. Une heure après le Majordom de semaine, & l'Introducteur s'étant fait annoncer, leurs Excellences furent les recevoir à la moitié de l'escalier du Môle, accom-

Digitized by Google

pagnées de MM. les Chevaliers qui se rangerent à droite, & à gauche. Les Gentilshommes, Pages, & livrées de MM. les Ambassadeurs, bordoient la haie depuis ledit escalier jusqu'au carrosse du Roi. Le Majordome, & l'Introducteur prirent la droite de MM. les Ambassadeurs, & tous cinq furent dans cet Ordre s'asseoir dans la pouppe de la Capitane, où personne n'entroit. Le Corps de garde, un Caravaniste à la tête, présenta les Armes, & battit aux champs. On baissa la tente, & on salua des trompettes, & de la voix.

Après une distribution de rafraîchissemens, & un entretien qui fut très-bref, MM. les Chevaliers monterent dans les carrosses des Ministres, & Conseillers d'Etat, dans ceux des Chefs de Cour, & enfin dans ceux de la principale Noblesse. Tout le cortege composoit environ cent cinquante carrosses. MM. les Ambassadeurs partirent de la Capitane avec le Majordome & l'Introducteur dans l'ordre ci-dessus, & monterent dans le carrosse du Roi. M. le Bailli Duenas, comme plus ancien, prit la droite dans le fond, M. le Bailli de Fleury sa gauche, M. le Bailli de Combreux la droite sur le devant, le Majordome à sa gauche, & l'Introducteur sur un strapontin à la portiere droite. Les deux Escadres firent au départ du Cortege trois salves royales de mousqueterie & d'artillerie.

Douze coureurs de MM. les Ambassadeurs galonnés d'or ou d'argent sur toutes les coutures, & trente-six Valets de pied habillés de grande livrée précédoient le carrosse du Roi. Six Pages de leurs Excellences, galonnés très-richement, étoient à droite, & à gauche des deux portieres. Quatre Valets de pied du Roi marchoient à côté deux.

Les trois carrosses de parade de MM. les Am-

Digitized by Google

baſſadeurs, attelés de ſix chevaux chacun, magnifiquement harnachés, ſuivoient immédiatement celui du Roi avec un Palefrenier qui marchoit à côté des chevaux, habillé de grande livrée.

Le carroſſe de l'Ambaſſadeur plus ancien étoit vacant, & marquoit le carroſſe du reſpect.

MM. les Grands-Croix ſuivoient dans les carroſſes des deux autres Ambaſſadeurs, après leſquels marchoient ceux des Miniſtres, Conſeillers d'Etat, &c.

Le Secretaire d'Ambaſſade étoit immédiatement après le dernier carroſſe des Chevaliers, & les ſix Gentilshommes de MM. les Ambaſſadeurs, habillés très-richement, terminoient la fonction dans trois autres carroſſes.

On fit dans cet Ordre-là un grand tour par les principales rue de la Ville. Tous les Corps de garde devant leſquels paſſoient MM. les Ambaſſadeurs portoient le fuſil ſur l'épaule, & rappelloient.

A 10 heures trois quarts ils arriverent au Palais. Le carroſſe ſeul du Roi & celui de reſpect entrerent dans la cour. MM. les Grands-Croix, & Chevaliers deſcendirent de carroſſe à la porte de la Cour, & vinrent précéder MM. les Ambaſſadeurs. Les Hallebardiers borderent la haie ſur l'eſcalier dans les galeries, & dans leur ſalle. Le Commandant de cette Compagnie ſe trouva au bas de l'eſcalier. Les Gardes du Corps étoient le fuſil ſur l'épaule dans leur ſalle, à la porte de laquelle le Capitaine reçut MM les Ambaſſadeurs. Les Sentinelles donnerent le coup de talon. Auſſi-tôt que leurs Excellences furent arrivées dans la chambre, qui précédoit la ſalle du Trône, l'Introducteur fut en donner part au Roi, qui vint ſe placer debout ſous ſon Dais avec ſes grands Officiers. MM. les Ambaſſadeurs, le Majordome, & l'Introducteur

Digitized by Google

seuls furent admis. Ils s'approcherent du Trône en faisant trois profondes révérences, à chacune desquelles le Roi levoit son chapeau. M. le Bailli Duenas, comme plus ancien, porta la parole le premier, & remit les Lettres de créance, ainsi que Sa Majesté l'avoit décidé. M. le Bailli de Fleury fit ensuite le compliment ci-joint :

» SIRE,

» La Religion, & le grand Maître ne désirent rien plus ardemment que de plaire à Votre Majesté. Leurs vœux & les miens, SIRE, » seroient remplis, si je pouvois contribuer à manifester à Votre Majesté toute l'étendue de ces » sentimens, & lui rendre les services de nos » Escadres agréables. »

M. le Bailli de Combreux confirma en peu de mots les mêmes sentimens.

Sa Majesté répondit dans les termes les plus obligeans. MM. les Ambassadeurs se rangerent ensuite à la droite du Roi, pour laisser défiler MM. les Grands-Croix & Chevaliers, qui eurent l'honneur de lui baiser la main.

Pendant l'Audience, MM. les Grands-Croix resterent à la porte de la salle, & MM. les Chevaliers dans la chambre qui précédoit.

Au baise-main MM. les Grands-Croix passerent les premiers, ensuite le Corps des Galeres avec moitié des Chevaliers Napolitains mêlés, & enfin le Corps des Vaisseaux avec l'autre moitié des Chevaliers Napolitains.

Le baise-main fini, MM. les Ambassadeurs se retirerent dans l'ordre ci-dessus, & furent accompagnés par le Capitaine des Gardes jusqu'à

Digitized by Google

la porte, où il avoit été les recevoir. Le même cérémonial s'observa chez la Reine ; dès que M. le Bailli Duenas eût parlé, M. le Bailli de Fleury prononça le discours suivant :

MADAME,

» Jamais l'Ordre de Malte n'a conçu des sen-
» timens plus vifs, que ceux que lui ont inf-
» piré les bontés de Votre Majesté Elles me
» font esperer, MADAME, que vous voudrez
» bien, en lui accordant votre protection, ajou-
» ter encore à une grace aussi précieuse, celle
» d'être persuadée du désir qu'il a de la mé-
» riter.

M. le Bailli de Combreux fit ensuite son compliment. Sa Majesté répondit par des expressions très-obligeantes.

Après le baise-main, qui se passa comme chez le Roi, MM. les Ambassadeurs furent à l'Audience des Infants & Infantes qu'on avoit réunis, & leur témoignerent en peu de mots les sentimens de la Religion, leur Gouverneur & Gouvernante répondirent pour leurs A. R. d'une maniere extrêmement flatteuse. On y observa le même cérémonial qui s'étoit pratiqué chez le Roi.

MM. les Ambassadeurs se retirerent ensuite sur la Capitane dans l'ordre qu'ils en étoient venus ; & après que le Majordome & l'Introducteur se furent reposés, ils les accompagnerent jusqu'à la moitié de l'escalier, où on les avoit été recevoir. Peu de tems après leurs Excellences furent voir *Mezzo Infiocchi*, le Ministres des Affaires Etrangeres, qui leur donna à dîner avec les principales personnes de la Cour,

Digitized by Google

& tous les Miniſtres Etrangers. Après dîner, MM. les Ambaſſadeurs allerent voir dans le même équipage les deux autres Miniſtres d'Etat, & les deux Cardinaux.

Le ſoir on repréſenta l'Opéra au Théâtre de S. Charles, qu'on avoit tout illuminé en flambeaux de cire blanche. Il joua auſſi quelques jours de plus en faveur de l'Ambaſſade.

Le 7, M. le Bailli Duenas donna un dîner ſemblable à celui du Miniſtre des Affaires Etrangeres.

Le 8, M. le Bailli de Fleury demanda au Roi la permiſſion de donner une fête au Môle, & de faire ôter les canons qui embarraſſoient; Sa Majeſté eut la bonté de le lui accorder. Dans le même jour l'Artillerie fut tranſportée. Le projet de la fête étoit de former trois grandes galeries ſoutenues par des colonnes, de faire danſer dans celle du milieu, & jouer dans les deux autres. Quatre amphithéâtres, placés aux deux extrêmités de la galerie dominante, auroient ſervi pour la Muſique du Concert & du Bal. L'Ambigu devoit être ſervi dans la batterie qui eſt après le Corps de Gardes. Les Galeres & les Vaiſſeaux illuminés auroient encadré la fête, & des pyramides de lumieres, placées à droite & à gauche dans toute la longeur du Môle, en devoient faire l'avenue. En huit jours toute la charpente fut élevée; mais le mauvais tems qui ſurvint, obligea d'abandonner la place, & de chercher une maiſon.

Le jour de Notre-Dame de Pié-de-grotte, les Galeres & les Vaiſſeaux furent mouiller auprès de l'Egliſe, où toute la Famille Royale devoit venir en grand Gala.

Dès que le Roi parut, les deux Eſcadres ſe

Digitized by Google

pavoiserent, & firent une salve royale de mousqueterie & d'artillerie, qu'elles répéterent à la Bénédiction, & lorsque Sa Majesté sortit de l'Eglise.

Le 9, M. le Général donna un dîner de 90 couverts à tous les Ministres & Conseillers d'Etat, Ambassadeurs, Grands Officiers de la Cour, & autres personnes de considération de la Ville dans une salle qu'on avoit parée de tous les ornemens qui pouvoient caractériser l'objet de la fête.

M. le Commandant des Vaisseaux donna un semblable repas. MM. les Capitaines des Galeres firent éclater aussi leur magnificence par des festins & des bals également agréables & bien servis.

Le 13, MM. les Baillis de Fleury & de Combreux eurent l'honneur d'aller faire leur Cour au Roi à Caserte, avec plusieurs Chevaliers des deux Escadres.

Le 14, M. le Bailli Reggio envoya cent Forçats sur les Galeres, dont le Roi faisoit présent à la Religion.

Le 17, M. le Bailli de Fleury donna un Bal paré à toute la Cour & au Militaire; Madame la Ducheſſe de Castropignano en fit les honneurs. Il avoit emprunté un des plus grands Palais de la Ville, des plus commodes & des mieux situés pour une semblable fête. On avoit tendu tout l'appartement, qui étoit composé de six salles & deux grandes galeries, de damas cramoisi, galonné d'or sur tous les lais, terminée par une pente festonnée, garnie de franges d'or qui contournoit toutes les corniches.

La premiere salle après l'antichambre étoit remplie de tables de jeu.

Digitized by Google

La Galerie d'après servoit au Concert, où l'on avoit rassemblé les meilleurs instrumens & les voix les plus célebres de Naples.

La troisieme, la quatrieme & la cinquieme salle étoient consacrées encore au jeu.

La seconde Galerie servoit pour le Bal ; on l'avoit tendue en blanc bordé de moëre jaune & verte galonnée d'or, terminée par une pente blanche, festonnée & garnie de franges d'or. Deux Orchestres composés de quarante instrumens, élevés en Amphithéâtres aux deux extrêmités de la salle, jouoient ensemble ou alternativement : le Maître à danser des Infants régloit les contredanses.

La septieme salle étoit distinguée par le portrait du Grand Maître, placé sous un dais galonné d'or ; on jouoit dans cette salle, comme dans les quatre ci-dessus. Un cabinet de toilette terminoit l'appartement, qui étoit éclairé autant qu'il pouvoit l'être. Toute la façade de la maison, & l'intérieur de la cour étoient illuminés en flambeaux de cire blanche & en pots à feu.

Un détachement de cinquante Suisses avec un Officier & deux Garçons Majors furent chargés de garder la maison, & de régler la place des carrosses. Il y avoit un Sergent de Garde dans chaque chambre. Les Buffets pour les rafraîchissemens, & l'Ambigu étoient distribués dans quatre chambres, qui avoient issu dans le milieu de l'appartement.

A huit heures du soir le Concert commença. Deux heures après M. l'Ambassadeur de France ouvrit le Bal avec Madame la Princesse d'Ardore, fille de Madame la Duchesse de Castropignagno.

Digitized by Google

Le Concert, le Bal, & environ ſoixante tables de jeu occupoient alternativement toute l'Aſſemblée. Cinquante Pages & ſoixante Valets de chambre, empruntés ſelon l'uſage, diſtribuerent continuellement toutes ſortes de glaces & d'affiettes d'offices.

A une heure & demie on ſervit cent vingt-deux petites tables d'environ huit à dix couverts chacune, en viandes froides, poiſſons, & vins étrangers. Cette façon d'ambigu neuve & bien exécutée, fut extrêmement applaudie. On compta plus de neuf cens perſonnes ſervies à la fois. Trois cens vingt Dames, & quatorze ou quinze cens Cavaliers étoient priés.

Après l'ambigu, on recommença le Bal, & la diſtribution des glaces juſqu'à ſix heures du matin que la fête finit à la ſatisfaction commune, & ſans le moindre accident.

Le jour de S. Ferdinand les Galeres furent mouiller à Portici, & ſaluerent le Roi de trois ſalves royales de mouſqueterie & d'artillerie.

Le ſoir les deux Eſcadres firent une même ſalve après la Ville.

Le 20, M. le Marquis de Janucci remit de la part du Roi trois Croix de Diamans à MM. les Ambaſſadeurs, en y joignant les témoignages les plus diſtingués de la ſatisfaction qu'avoit Sa Majeſté de leurs ſervices.

Le 23, MM. les Baillis de Fleury & de Combreux préſenterent à Leurs Majeſtés les Chevaliers des deux Eſcadres pour prendre congé. Leurs Excellences le prirent elles-mêmes enſuite privativement dans le Cabinet du Roi, en renouvellant au Roi & à la Reine les ſentimens de la Religion, & les leurs propres. M. le Bailli de Fleury porta la parole le premier, ainſi que le

Digitized by Google

Roi l'avoit décidé. MM. les Baillis Duenas & de Combreux firent enſuite leur compliment. Leurs Majeſtés répondirent par les aſſurances les plus flatteuſes de leur protection & de leur bienveillance, louant beaucoup la conduite noble de MM. les Chevaliers, & ſurtout le bon gouvernement de S. A. E.

Le 27, MM. les Ambaſſadeurs s'étant embarqués, les deux Eſcadres ſaluerent le Roi de trois ſalves royales de mouſqueterie & d'artillerie, & firent voile enſuite pour leur deſtination.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

PAR un Arrêt du Conſeil d'Etat, du 24 Décembre 1754, il avoit été réglé que les Offices qui ſeroient levés vacans aux revenus caſuels pendant le courant de l'année 1755, par mort ou autrement, ne payeroient que moitié des droits de marc d'or, d'enregiſtrement chez les Gardes des rôles & de ſceau, enſemble de ceux de réception & d'inſtallation dans les Cours & Juriſdictions; & que les perſonnes qui leveroient des Offices de nouvelle création, ou auſquels n'auroit été pourvu depuis leur création, ne payeroient pour s'en faire pourvoir, que le tiers deſdits droits de marc d'or, d'enregiſtrement, de ſceau, de réception & d'inſtallation. Sa Majeſté, pour faciliter le débit deſdits Offices, veut bien continuer la même grace pendant l'année 1756.

Meſſire Caſimir, Comte d'Egmont-Pignatelli, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, Brigadier de Cavalerie, & Meſtre de Camp d'un Régiment

Digitized by Google

de son nom, épousa le 10 Février en secondes nôces Demoiselle Sophie-Jeanne-Louise-Armande-Septimanie de Richelieu, fille de Louis-François-Armand du Plessis, Duc de Richelieu & de Fronsac, Pair & Maréchal de France, Noble Genois, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, & Gouverneur de Guyenne; & d'Elizabeth-Sophie de Lorraine-Guise. La Bénédiction Nuptiale leur fut donnée dans la Chapelle de l'Hôtel de Richelieu, par l'Evêque de Saint-Pons. Il y eut le soir avant le souper un feu d'artifice Chinois très-bien exécuté. Les Cour, Jardin & façade de l'Hôtel furent illuminés avec autant de goût que de magnificence. Le jeu & la musique ont contribué à l'amusement de l'assemblée, qui étoit composée des personnes de la Cour les plus distinguées. Le Comte d'Egmont est fils de feu Procope-Charles-Nicolas-Augustin-Léopold Pignatelli, Duc de Bisaccia ou Bisache, Comte d'Egmont, Grand d'Espagne; & de Henriette-Julie de Durfort de Duras.

M. le Marquis de Valory, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de la Citadelle de Lille, & Commandeur Honoraire de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, a été nommé par Sa Majesté son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Prusse.

Le nommé Vallé, Suisse du Roi à la Porte de Saint Cyr, présenta le 16 Février à Sa Majesté un Animal, moitié Biche, moitié Ours, ayant un cinquieme pied sur le milieu de la tête. Cet Animal provient d'une Vache.

Le 20 Février, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine tinrent sur les Fonts dans la Chapelle du Château, le fils du feu M. de la

Digitized by Google

Bossiere, Comte de Chambors, Ecuyer Ordinaire du Roi, & de Dame le Petit d'Avaine, son épouse. L'Abbé de Raigecourt, Aumônier de Sa Majesté, suppléa les cérémonies du Baptême, en présence du Curé de la Paroisse de Notre-Dame, à cet enfant, qui fut nommé Louis-Joseph-Jean-Baptiste.

Madame la Comtesse d'Egmont fut présentée le vingt-deux par Madame la Comtesse d'Egmont Douairiere, sa belle-mere. Elle prit le tabouret comme épouse d'un Grand d'Espagne.

Le Roi a fait signifier aux Sujets de la Grande-Bretagne un ordre de sortir de ses Etats.

Le Roi a accordé une pension de douze cens livres à M. d'Alembert, de l'Académie Françoise & de celle des Sciences.

Le 28 du mois dernier, M. Jouffroy fils, Peintre de Dijon, montra à leurs Majestés un Tableau de sa façon, peint à l'huile sur une Glace. Ce Tableau représente le tems qui découvre la vérité, & qui foule aux pieds le mensonge. Le Roi le vit avec bonté, ainsi que la Reine & Monseigneur le Dauphin. La demeure de l'Auteur est au bout du Pont Notre-Dame à l'Espérance, chez Bourdelier Tailleur.

ERRATA.

Pour le Mercure de Mars.

Page 61, *ligne* 11, de ses semblables, *lisez*, de nos semblables.

Page 62, *lig.* 21, lui a empêché, *lisez*, l'a empêché.

Page 63, *lign.* 14 & 15, ce n'est point les Bordelois, *lisez*, ce ne sont point les Bordelois.

Page 74, *lig.* 12, qu'elle a donné à son génie, *lis.* qu'elle a donnée, &c.

Page 126, *lig.* 31, on en attenté plusieurs autres, *lis.* on en a tenté plusieurs autres.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du Mercure du mois d'Avril, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 29 Mars 1756.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

Portrait, page 5
Fable, les deux Chênes, 6
De la Délicatesse du Goût & du Sentiment, morceau traduit de M. Hume, 8
Vers pour mettre au bas du portrait de Madame Mongeron, 16
Ode à M. de Sechelles, 17
Conjectures sur la cause des tremblemens de terre, 27
Le Triomphe de la Veuve, Cantatille, 42
L'Hirondelle & le Castor, Fable, 43
Vers à une Demoiselle, le jour de l'An, 44
Le beau Plaisir, Conte, 45
Vers à M. l'Abbé Ballin, 77
Essai de traduction de la premiere Ode d'Horace, 78
Avis à Cléon, 81
Troisieme Lettre de M. Voisin à M. le Prince de.... 82
Epitre à S. E. M. le Bailli de Fleuri, 88
Vers à Mlle Vern.... 90
Remerciement à l'Auteur du Mercure par l'Auteur des Vers à M. Monin, 91

Digitized by Google

Explication des Enigmes & des Logogryphes du Mercure de Mars, 92
Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
L'Amitié, Cantatille, 96

ART. II. NOUVELLES LITTERAIRES.

Séance publique de l'Académie des Siences, Belles Lettres & Arts de Besançon, 97
Extrait, Précis ou Indications de Livres nouveaux, 106

ART. III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

Commerce. Lettre de M. le Contrôleur Général à M. Policard, &c. 147
Médecine. Jours critiques. Traduction du Pere Feijoo, &c. 150
Suite de la Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle, 167

ART. IV. BEAUX-ARTS.

Musique. 193
Gravure. Idée de la Gravure. *ibid.*
Lettre à l'Auteur du Mercure, 209

ART. V. SPECTACLES.

Comédie Françoise. 215
Comédie Italienne. 216
Couplets à Madame Favart, 219
Opéra Comique, *ibid.*

ARTICLE VI.

Nouvelles étrangeres, 221
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 236

La Chanson notée doit regarder la Page 96.

De l'Imprimerie de Ch. A. JOMBERT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

AVRIL. 1756.

SECOND VOLUME.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conty.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE BOISSY, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 36 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

Il y aura toujours quelqu'un en état de répondre chez le sieur Lutton ; & il observera de rester à son Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine, après-midi.

On peut se procurer par la voie du Mercure, les autres Journaux, ainsi que les Livres, Estampes & Musique qu'ils annoncent.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL. 1756.
SECOND VOLUME.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE
A THALIE.

IMmortelle Thalie ! ô Muſe de Moliere,
Que ſa main ſçut orner de mille attraits divers !
Ne croyez pas que dans ces vers
Je vienne vous offrir un encens mercenaire.
Je n'eus jamais deſſein d'affronter les hazards

Digitized by Google

De cette (1) mer terrible où grondent les orages,
Où tous les jours, par leurs naufrages,
De jeunes imprudens effrayent mes regards;
D'ailleurs, l'encens d'un rimeur de sornettes
Peut-il avoir pour vous quelques appas,
Et flatter vos sens délicats
Après celui du Prince des Poëtes? (2)
Du sang Anglois je chante un digne rejetton,
Une petite chienne
Qui porte votre nom.

Du tendre Amour précieux don!
Ma *Thalie*: il n'est rien en vous qui ne prévienne.
Dès qu'on vous voit, qu'elle est belle, dit-on!
Chaque femme s'écrie; Ah! que n'est-ce la mienne!
Certain air malin & fripon,
Les manieres les plus charmantes,
Ces oreilles longues, pendantes,
Ce poil qui de la soie a toute la douceur,
Ces pattes, ces sourcils, dont le lustre jaunâtre
De votre vêtement noirâtre
Eclaircit la sombre couleur,
Du plus indifférent vous assurent le cœur,

Quels transports de réjouissance,
Au moment de votre naissance!

(1) *Le Théâtre.*
(2) *L'Epitre à Thalie, du fameux Rousseau.*

Digitized by Google

Mais qu'ils furent bientôt troublés par la frayeur!
Au suc pernicieux d'un lait empoisonneur
Il fallut avec soin soustraire votre enfance.
Une nourrice, par bonheur,
Parmi les siens, quoiqu'étrangere,
Vous reçut, & vous alaita.
Pour ne point affliger l'amour de votre mere;
Thémire, un soir vous transporta:
Qu'avec peine elle vous quitta
D'un éloignement nécessaire!
Hélas! dit-elle, je gémis;
Je voudrois la garder ... du danger je frémis! ..
Combien déja vous étiez chere!
Absente, que d'ennuis jusqu'à votre retour!
Et quand arriva ce beau jour,
Que de baisers, que de caresses!
Vous devez vous en souvenir.
Tous les deux, avec quel plaisir
Nous exaltions vos gentillesses!
Sur vos gambades, sur vos sauts,
Nous vous appellâmes *Thalie*,
Et jamais nom vint-il plus à propos?
Par votre éternelle folie
Vous nous donnez la *Comédie*.

Tantôt de la cuisine en flairant le fourneau,
Dans la coque d'un œuf se prend votre museau;
Puis votre démarche incertaine,
Jusqu'à l'instant où tombe le fardeau,
Peint votre honte & votre gêne.

Digitized by Google

Tantôt vous allez vous fourrer
Sur la toilette de Thémire :
Vous arrêtant pour vous mirer,
Vous lêchez votre image en chienne qui s'admire.
Vous dérobez, ou son collier,
Ou ses rubans, ou le papier,
Par qui de ses cheveux la pente eſt redreſſée :
La pommade ſouvent ou la poudre eſt verſée,
Et vous ſortez delà blanche comme un Meûnier.

D'un eſprit fin votre œil pétille.
Qu'on ſe moque de vous, ſoudain vous le voyez ;
Tout votre corps de colere fretille,
Et ſi vous ne mordez, au moins vous aboyez.

De leurs ombres d'où vient que toujours quelque crimes
Obſcurciſſent l'éclat des plus belles vertus ?
D'un ſiecle dédaigneux tout ſuit donc les maximes !
Dur fléau des gens mal vêtus.
Qu'un *Porteur-d'eau*, qu'un *Savoyard* approche,
Thalie, avec fureur, s'élance, les accroche,
Et de leurs haillons bigarrés
Remporte entre ſes dents les lambeaux déchirés.
Autre défaut, le Ciel vous fit un peu gourmande :
La *Pâtée* eſt le mets que l'on ſert à tout chien,
Qu'on veut entretenir propre & ne ſentant rien ;
Pour un mets ſi commun vous êtes trop friande :

Digitized by Google

Or pour ne point mourir de faim,
Que fait *Thalie* ? Elle écarte le pain,
Et de grand cœur après, elle avale la viande.
Il faudra pourtant bien changer,
Lorſque vous viendrez partager
La fortune de votre Maître ;
De ce tour je ne rirai pas :
Vous verrez qui je ſuis, je me ferai connoître !
De ma Thémire admirez les appas,
En attendant (ſans peine on attend auprès d'elle.)
Vous êtes d'une eſpece à rendre un cœur jaloux
Badinez avec cette Belle,
Mais ſoyez ſage, ou bien malheur à vous !

*Par M. G***.*

De Chartruit, près Melun.

A Mlle Dudeffend, en lui envoyant des fleurs pour le jour de ſa fête ; par M. Andrieu, Maître Particulier des Eaux & Forêts de Nevers.

POur vous offrir des fleurs, charmante Virginie,
La conſtance à l'amour aujourd'hui s'eſt unie.
Recevez leur bouquet : les Graces, à leur tour,
Suivront, pour l'embellir, les traces de l'Amour.

Digitized by Google

IL FUT HEUREUX.

Aventure qui arrive à peu de monde.

FElix Aimé jouit d'un sort conforme à ce double nom, sans avoir d'abord mérité l'un ni l'autre. Son bonheur fut d'autant plus grand que les contretems & les disgraces lui devenoient favorables, & qu'il prospera souvent en prenant le contrepied de ce qu'il falloit faire pour être heureux. Sa naissance fut elle-même une infortune. Né d'une mere honteuse de l'être, & d'un pere qui eut la modestie de n'en prendre jamais le titre, il fut méconnu dès qu'il vit le jour. Un Abbé charitable eut le soin de son éducation. Il avoit seul le secret de ses parens, & le garda très-scrupuleusement. Sans avoir les traits réguliers Félix avoit une physionomie intéressante. Il avoit foncièrement peu d'esprit, mais l'air d'en avoir beaucoup, (ce qui est préférable pour persuader le grand nombre) un fond de gaieté inaltérable qui lui tenoit lieu de philosophie, & le mettoit au dessus des revers. Incapable de refléchir, & d'être affecté trop vivement, il rioit de tout, & ne s'affligeoit de rien. Ses dé-

Digitized by Google

fauts même tournoient à son avantage. Il avoit ce qu'on appelle vulgairement la *tête à l'évent* ; mais son étourderie lui seyoit. Elle étoit accompagnée d'une grace ingénue, qui plaisoit même aux gens sensés. Il étoit hardi jusqu'à l'impudence, mais son effronterie étoit sauvée par un dehors de franchise qui la faisoit toujours pardonner, & souvent réussir. Ces deux qualités qui dominoient dans Aimé, lui faisoient rencontrer des saillies qu'un autre plus spirituel, mais plus discret, ou plus timide n'auroit jamais eu le bonheur de trouver, ou l'audace de risquer.

Tel que je le dépeins, il prit dans le monde, quoiqu'il eût mal débuté. A dix-huit ans il lui étoit venu en fantaisie d'être Moine. Sa ferveur étoit grande ; mais au bout de six mois de noviciat, il eut un démêlé très-vif avec le Maître des Novices : il prit même la liberté de le battre, & fut forcé de quitter le Couvent & le froc : il fut heureux. De Moine il devint Auteur ; car on l'est quand on veut. Autrefois le talent faisoit les Ecrivains, aujourd'hui c'est la mode, c'est la fantaisie. La sienne lui fit mettre au jour une Comédie. Sa piece, toute plate qu'elle étoit, auroit pu réussir, mais elle fut mal protégée & plus mal jouée : elle tomba. Cette chûte

Digitized by Google

le guérit de la fureur d'écrire : il fut heureux. Il le fut d'autant plus qu'un homme de Finance, le seul protecteur de sa Comédie, lui ouvrit la route de la fortune. Il entra dans les Affaires, y fit un chemin rapide sans les entendre, & devint homme à la mode sans y tâcher. Il épuisa tous les plaisirs ; il fut couru de toutes les femmes, & sçut leur plaire sans en étudier l'art ; ses pareils n'en ont pas besoin. Sa prospérité fut aussi courte que subite. Ses dépenses aussi folles qu'excessives, l'eurent bientôt détruite. Il n'en jouit que quatre ans. Sa chûte fut encore plus rapide. Elle fut l'ouvrage de six mois, mais elle lui fut utile. Elle le força de réfléchir, occasionna l'aventure la plus avantageuse de sa vie, & fixa son bonheur sans retour.

Pour dérober sa disgrace aux regards de ceux qui l'avoient vu briller, il fut obligé de changer de nom, & de s'expatrier. Du sein de la Ville il fut se confiner dans le fond du Marais, & s'y fit appeller le Chevalier Dargencourt. Le bonheur vint encore le trouver là. Il y vit la meilleure compagnie, devint sage pour la premiere fois, & fit sa cour à une veuve opulente, qui étoit encore aimable, quoique sur le retour, d'un caractere singulier, mais estimable. Elle fut sensible aux attentions

Digitized by Google

marquées du nouveau Chevalier, & conçut pour lui une véritable estime. Elle le crut sur sa parole homme de condition, maltraité injustement de la fortune. Pour corriger ce tort elle prit le parti généreux de lui offrir sa main, qu'il accepta avec une expression de reconnoissance qui avoit l'air d'un transport d'amour. Cet Hymen fut formé sans éclat.

Après la cérémonie, le Chevalier s'empressa d'accompagner sa femme dans sa chambre, mais elle l'arrêta à la porte, & lui dit en lui montrant un autre appartement : Voilà, Monsieur, ou vous devez loger. Je rentre seule chez moi. Epargnez-vous la peine d'aller plus loin. Il voulut insister, & prendre le ton d'un amant empressé; elle lui fit cette réplique aussi sage que surprenante : Monsieur, le mariage que j'ai contracté avec vous n'est qu'un prétexte décent pour rendre légitime aux yeux du Public le bien que je veux vous faire. Je suis d'un âge à ne point esperer de postérité. J'ai quarante-six ans passés; vous n'en avez que vingt-cinq. Je croirois mériter la juste censure des honnêtes gens, & la mauvaise plaisanterie des sots, si je suivois l'usage. On seroit fondé à penser que je ne vous ai épousé que par folie, quand je l'ai fait par générosité : vous le

Digitized by Google

croiriez vous-même tout le premier, & je perdrois tout le mérite de mon procédé. Nous vivrons l'un & l'autre dans la même maison, mais parfaitement isolés, chacun dans son appartement, sans autre commerce entre nous que celui de la conversation, tel que la confiance & l'estime l'établissent entre deux bons amis qui ne se cachent rien, & qui partagent en commun leurs biens & leurs pertes, leur joie & leur chagrin. J'ai cent mille livres de rente, vous jouirez de la moitié; je me réserve l'autre. J'ai assez bonne opinion de vous pour croire que vous ferez de votre revenu un emploi convenable. Usez des plaisirs de votre âge & de votre état, mais fuyez-en les travers. Je me flatte que me regardant comme votre premier & meilleur ami, vous voudrez bien m'honorer en tout de votre confidence, & me prendrez pour votre conseil. Le seul prix que j'attends, & que j'exige de vous, est une franchise sans réserve. C'est une qualité que je prise plus que toutes les autres. Pour en user avec vous, & vous en donner l'exemple, je vous avouerai que si vous en manquiez auprès de moi, vous m'offenseriez mortellement, & que j'aurois bien de la peine à vous le pardonner.

En prononçant ces mots, elle rentra

seule dans son appartement, dont elle ferma brusquement la porte. Son mari y demeura d'abord cloué de surprise, & se retira ensuite dans le sien, moins pour y dormir que pour y faire des réflexions sur la singularité du procédé de sa femme. Ce trait qui ne ressembloit à rien, la rajeunit à ses yeux, lui prêta une nouvelle grace, & fit souhaiter à M. Dargencourt le bonheur de la posséder tout-à-fait. Pendant un an entier il mit tout en usage pour obtenir d'elle ce bien désiré, mais elle fut inflexible. Elle le voyoit toujours en compagnie, ou du moins en tiers. Il avoit beau solliciter un tête à tête, Marton ne la quittoit pas. Elle s'éloignoit par respect, mais dans une distance qui la mettoit à portée de voir leurs actions, si elle ne lui permettoit pas d'entendre leurs discours.

Un jour le mari impatienté de l'assiduité importune de Marton, pria instamment sa femme de la renvoyer sous prétexte qu'il avoit à lui communiquer des choses de la derniere conséquence, qui ne souffroient pas de témoin. Elle lui répliqua en riant, que s'il ne pouvoit pas les lui dire en présence de sa Femme de chambre, il eût la bonté de les lui écrire, & qu'elle y feroit réponse.

Il fut si piqué de cette rigueur singuliere,

Digitized by Google

qu'il partit le lendemain pour la campagne. Pour étourdir son chagrin, il voulut se replonger dans les plaisirs ; mais il n'en étoient plus pour lui. L'ennui prennoit leur place, & l'image de sa femme dont il ne pouvoit faire sa moitié, le poursuivoit partout. Il maigrissoit à vue d'œil : il eut même deux accès de fievre. Il revint chez lui au bout de six semaines. Madame Dargencourt fut bientôt informée de son arrivée & de son indisposition. Elle en fut allarmée, & vola dans l'appartement de son mari. Il étoit levé, mais si pâle & si défait qu'elle en fut touchée aux larmes, & lui demanda la cause de sa maladie. Je suis, lui répondit-il, aussi impatient de vous en instruire, que vous paroissez l'être de l'apprendre. Il fit retirer ses gens, & lui tint ce propos. Madame, le mal que mon corps souffre, naît de l'embarras où mon esprit se trouve, ou plutôt il prend sa source dans mon cœur. Vous êtes la seule personne que je puisse consulter, & la seule exactement qui puisse me donner un conseil ou un remede salutaire.

Vous redoublez ma crainte & ma curiosité, interrompit-elle : parlez, expliquez-vous pour votre soulagement & pour le mien. C'est ce que je vais faire, reprit-il : mon aveu vous surprendra. J'aime

Digitized by Google

éperduement. Voilà le principe de ma maigreur. Pardonnez cette déclaration .... Ah! s'écria-t'elle, non seulement je vous la pardonne, mais je vous en ſçais gré, je vous en tiens compte. Elle me prouve votre confiance. Vous ſçavez que la ſincérité me charme, que je vous en ai fait une loi. Vous acquittez par elle ce que je vous ai demandé & ce que vous me devez; je vous ai conſeillé moi-même de ſuivre l'uſage, & de jouir convenablement des plaiſirs qu'autoriſent votre âge, votre état, & ſurtout la maniere dont je vis avec vous. Je ne me ſuis réſervée que le droit d'être votre confidente & votre conſeil. Vous venez de m'apprendre que vous aimiez éperduement. Achevez, & dites-moi qui? C'eſt, pourſuivit-il, la femme la plus digne d'eſtime. Je ne dirai rien de ſa figure, quoiqu'elle ſoit bien: des qualités plus eſſentielles me la font adorer. Son eſprit eſt la lumiere la plus pure du bon ſens. Son caractere eſt au deſſus de tout ce qu'on peut dire. Je lui dois ma raiſon, ma nouvelle exiſtence. Elle m'a créé. J'étois un frivole, un étourdi; elle m'a fait un être raiſonnable, preſqu'un ſage, ou plutôt mieux qu'un philoſophe, Elle m'a fait un honnête homme. Voilà, interrompit Madame d'Argencourt, un

Digitized by Google

portrait qui m'enchante. Je ne puis qu'applaudir à votre choix. Sçait-elle votre amour ? Non, répondit-il ; il n'eſt pas poſſible de l'en inſtruire ? Eh ! pourquoi ? C'eſt qu'elle a un défaut qui me déſeſpere, & qui eſt le ſeul que je lui connoiſſe. Quel défaut ? D'être auſſi ſinguliere qu'elle eſt reſpectable. Les autres femmes ont des prétentions juſques dans la décrépitude : celle dont je vous parle eſt leur contraſte. Elle eſt ſi exceſſivement modeſte que dans l'été de ſon âge, elle ne ſe croit plus faite pour plaire, ni digne d'être aimée. J'aurois beau l'aſſurer du contraire, elle ne m'en croiroit pas ; elle me répondroit que je me moque d'elle & fuiroit ma préſence.

Dans la cruelle extrêmité où ma flamme eſt réduite, je ne vois qu'un moyen de m'en guérir, ou du moins de m'en diſtraire ; mais je n'oſe le riſquer ſans avoir votre aveu. Soyez ſûr de l'avoir, lui dit-elle, pour peu qu'il ſoit poſſible ou convenable. Eh bien, continua-t'il, je penſe que je ne puis étouffer une forte paſſion que par un amuſement d'éclat. Je veux avoir une fille à talent, par exemple, Emilie, cette danſeuſe ſi courue, & l'afficher publiquement. Cette diverſion ..... Oh ! pour le coup, s'écria-t'elle, l'être raiſon-

Digitized by Google

nable redevient un étourdi, & le remede eſt pire que le mal. Mais, Madame, mettez-vous à ma place; je ſéche ſur pied, mon amour me tue faute de nourriture. Il lui faut de l'aliment d'une façon ou d'autre. Le parti eſt violent, mais il eſt d'uſage, & ma vie en dépend. Je vous prie inſtamment de me le permettre. Si je ne regardois que moi, dit-elle, j'y donnerois volontiers les mains, mais je conſidere celle que vous aimez, ou plutôt je vous regarde vous-même. Vous vous perdriez auprès d'elle ſans retour, & pour comble d'imprudence vous ruineriez votre fortune, votre ſanté, votre réputation, ſans guérir votre cœur. La comparaiſon que vous feriez à tout moment malgré vous d'un objet mépriſable dont vous acheteriez la poſſeſſion à prix d'or, avec une femme de mérite que ſes vertus rendent adorable, & qui ne vous eſt cruelle que par trop de raiſon, vous pénétreroit d'un repentir qui vous déchireroit ſans fruit, & qui vous jetteroit dans le déſeſpoir. Le parti, ſelon moi, le plus ſage, eſt de déclarer au plutôt vos feux à une maîtreſſe ſi digne de l'être. Je ne doute pas qu'une flamme auſſi vraie ne faſſe impreſſion ſur elle, & peut-être ne la déſarme. Vous me le conſeillez donc? Oui: je ſouhaiterois

Digitized by Google

même qu'elle fût de ma connoissance. Elle en est, Madame. Que ne puis-je décemment vous servir auprès d'elle! Vous le pouvez mieux que personne sans même blesser la bienséance. Puisqu'il est ainsi, Monsieur, nommez-la moi. Quelle est cette femme admirable? C'est la mienne, c'est vous, Madame. Moi, répliqua-t'elle avec surprise! Vous plaisantez, Monsieur. Non, non, Madame, je ne plaisante point, je n'ai jamais parlé plus vrai de ma vie. Eh! quelle autre mérite mieux que vous toute mon adoration! Est-il pour moi quelqu'un qui vous vaille, & qui ressemble au portrait que je viens de tracer? Après une pareille confession, il n'est plus temps de reculer. Prononcez mon arrêt. La rigueur de ma position égale sa nouveauté. Comblez mon bonheur où mon supplice. Que je jouisse aujourd'hui avec vous de tous mes droits, que je retrouve la vie dans vos bras, où que j'expire à vos pieds.

Elle fit un mouvement pour se retirer, mais il la retint en embrassant ses genoux. Je vous entends, reprit-il, vous voulez que je meure, & je le mérite. Pour justifier votre rigueur, & vous ôter le regret de ma mort, apprenez tous mes secrets. Je ne dois plus vous rien ca-

Digitized by Google

cher. Je cede au remords qui me preſſe. Sçachez, Madame, que je vous ai trompée, & que j'ai pris un faux nom. Je ne ſuis point le Chevalier Dargencourt. Eh! qui donc êtes vous? Un malheureux abandonné dès ma naiſſance. J'ignore juſqu'au nom de mes parens. Felix Aimé eſt celui que j'ai porté avant que de vous connoître. J'ai fait ſous ce nom une fortune rapide. Pendant quatre ans qu'elle a duré, j'ai joué un rôle brillant dans le monde, mais ma mauvaiſe conduite m'a replongé dans mon premier état. Je l'ai déguiſé à votre vûe, j'ai ſurpris votre eſtime généreuſe, & vous m'avez accordé votre main pour me ſoutenir dans un rang que j'avois uſurpé. Reprenez tous vos bienfaits. C'eſt un tréſor que j'ai dérobé. Faites-moi rentrer dans mon néant, ce châtiment eſt juſte. Mais en me retirant votre eſtime avec vos dons, en me refuſant votre tendreſſe, daignez du moins, Madame, daignez m'honorer de votre pitié. En mourant elle fera ma conſolation. J'oſe dire que vous me la devez toute entiere; qu'elle ſoit la récompenſe de l'aveu que je vous fais. Plus il eſt humiliant pour moi, plus il vous prouve l'excès de mon amour. Et ſa ſincérité, s'écria-t'elle avec tranſport, je n'y tiens plus. Un ſi noble

Digitized by Google

repentir efface toutes vos fautes; tout vous est pardonné. Levez vous, mon cher Felix. Embrassez-moi, mon cher Aimé. Vous l'allez être plus que jamais. Je me plais à prononcer un nom si doux, & je suis encore plus flattée de le porter. On est Gentilhomme par les sentimens plus que par la naissance. Après ce que je viens de voir, après ce que je viens d'entendre, je ne dois plus douter d'un amour si parfait. Puis-je trop le payer ? Non, je n'ai plus rien à vous refuser. Resserrons nos liens du nœud le plus étroit. Cette union intime n'est plus un ridicule, elle est un devoir pour moi.

Felix pensa mourir de joie. Je dis mal, ce moment lui rendit la santé. La nuit qui le suivit fut véritablement la premiere de ses noces. Le ciel la bénit. Il accorda à Madame Felix une faveur qu'il accorde rarement aux femmes de son âge. A quarante-sept ans, elle devint mere, & mit au jour un petit Aimé, qui, quoique légitime hérita du bonheur de son pere. Ce gage précieux cimenta l'amour des deux époux. Felix trouva dans sa femme non seulement une épouse tendre, une bienfaictrice désintéressée, mais encore un guide sûr, un conseil éclairé, un ami à toute épreuve. Il fut heureux.

Digitized by Google

ODE

A Mademoiselle . . . . sur la perte qu'elle a faite de son Amant qui est devenu dévot, par M. l'Abbé Clément, Chanoine de S. Louis du Louvre.

POurquoi victime volontaire
D'un amour tendre & malheureux,
Toujours à vous-même contraire,
Voulez-vous irriter vos feux !
En secret votre ame abattue,
Se nourrit du mal qui la tue :
Mais quel vain espoir vous séduit !
Pensez-vous, par votre tristesse,
Faire revivre la tendresse
D'un amant dévot qui vous fuit ?

Contre le Seigneur qui l'appelle
N'a-t'il pas assez combattu ?
Dans son cœur à vos loix fidele,
Trop long-tems le remords s'est tu.
En plaisirs il change ses peines :
Devoit-il préférer vos chaînes
Aux douceurs de la liberté ?
Et renonçant au bien suprême,
Sacrifier à ce qu'il aime,
Dieu, sa grace, & l'Eternité ?

Digitized by Google

Ceſſez d'envier la victoire
Que le ciel remporte ſur vous :
Ah ! ç'en eſt trop pour votre gloire
D'avoir longtemps paré ſes coups :
Vouloir enlever ſa conquête,
C'eſt allumer ſur votre tête,
Les feux de ſon courroux vengeur ;
Et déja votre cœur ſenſible
Devient le miniſtre terrible
Qu'arme contre vous ſa rigueur.

Quoi ! parce qu'un amant parjure
Se laſſe de ſuivre vos pas,
Vous voulez venger cette injure
Par la perte de vos appas !
Voyez comme ſe décompoſe
Cet éclat de lys & de roſe
Qu'on admire ſur votre teint :
De vos yeux le feu qui s'exhale
Reſſemble à cette lueur pâle
Que jette un flambeau qui s'éteint.

Puiſque du mal qui vous obſede
Le tems même aigrit le poiſon,
Que vous mépriſez le remede
Qu'y veut apporter la raiſon,
Immolez vîte la victime :
Le déſeſpoir eſt légitime
Dans les maux cruels & conſtans :
Par une mort prompte & tragique

Digitized by Google

Groſſiſſez la courte chronique
Des amantes des premiers temps.

L'effort d'un courage intrépide,
Peut vous mériter des autels :
Sapho (1), par un coup homicide,
A rendu ſes feux immortels.
Suivez cet exemple ſublime,
Et d'un ſexe puſillanime
Rappellez l'antique vertu :
Que par vous l'avenir apprenne
Que ſur les rives de la Seine,
Le fol amour n'eſt pas perdu !

Mais que fais-je ! au trait qui vous bleſſe,
Viens-je ajouter de nouveaux traits ?
Non, je ne veux par cette adreſſe,
Qu'adoucir vos triſtes regrets.
Pardon, amante infortunée ;
A votre affreuſe deſtinée,
Si mon cœur s'intéreſſoit moins,
Riant du coup qui vous terraſſe,
J'aurois fait de votre diſgrace
Le moindre ſujet de mes ſoins.

Chaſſez donc la langueur funeſte
Qui vous conſume nuit & jour :
A Dieu ſeul conſacrez le reſte

(1) *Elle ſe précipita du haut d'un rocher pour ne pas ſurvivre à l'infidélité de Phaon ſon Amant.*

Digitized by Google

D'un cœur usurpé par l'amour.
La grace, par un trait de flamme,
Cherche à pénétrer dans votre ame
Le ciel s'ouvre ; il peut se fermer :
Profitez du moment propice ;
L'amour irrita sa justice,
L'amour seul peut la désarmer.

Aimez : d'un sentiment si tendre
Ecoutez la touchante voix :
Mais n'allez pas vous y méprendre ;
Dieu seul doit fixer votre choix.
Damon vous dit par son exemple :
Thémire, venez dans son temple,
A mes pleurs mêler vos soupirs ;
Et dans ces larmes unanimes,
De nos amours illégitimes,
Noyons les profanes plaisirs.

Vous êtes jeune & belle encore ;
Vous ne le serez pas toujours :
Les momens où brille l'Aurore
Sont lumineux, mais ils sont courts.
Le Tems, de ses aîles rapides,
Se hâte d'imprimer ses rides :
On se flétrit, sans le sçavoir.
L'amour s'envole ; & sur ses traces
Les plaisirs entraînent les graces
Que remplace le désespoir.

Digitized by Google

Alors d'un hommage ſincere,
L'empreſſement eſt ralenti :
Ce n'eſt plus qu'un encens vulgaire
Par le cœur même démenti.
Pour prévenir cette infortune,
Au remords qui vous importune,
Rendez-vous docile aujourd'hui :
Aimez au printems de votre âge
Ce Dieu dont vous êtes l'image,
Et qui ne vous fit que pour lui.

On offre des fruits en Automne ;
Eſt-ce le Ciel qui les mûrit ?
Souvent la décence les donne ;
Toujours le regret les cueillit.
L'Egyptien (1) d'un œil tranquile,
Voit cette dépouille inutile
Qu'on voue au culte d'Iſraël :
En vain on s'en fait un mérite :
Une offrande vile & proſcrite
Ne ſçauroit embellir l'autel.

(1) *Le Monde.*

Digitized by Google

PENSÉES.

VOulez-vous faire une injure à l'équité de quelqu'un ſans qu'il s'en offenſe ? flattez-le.

Jamais l'homme ne s'eſt mis en état de remplir ſon devoir, ſans preſſentir le bonheur qu'il goûtera, s'il s'en acquitte.

Le mépris réfléchi de la vie en prouve toujours le repos.

Comme il eſt néceſſaire d'avoir de la raiſon pour être heureux, notre bonheur doit être d'autant plus grand qu'on le peut trouver dans une ſi douce néceſſité.

Que l'homme eſt à plaindre ! le dégoût lui ôte ce que la fortune lui donne.

J'ai de la peine également à ſouffrir ceux qui s'ennuient toujours, & ceux qui ſe plaignent ſans ceſſe.

La vie nous inquiéte, & la mort nous fait peur. Que peut-on ajouter à notre condition pour la rendre pire ?

L'erreur nous eſt ſi propre, que notre nature ſe confond avec elle.

Quelque longue que ſoit la douleur, quand la patience eſt de ſa meſure, les jours de ſa durée ſe comptent ſans chagrin.

Digitized by Google

Une vie égale trouve chaque saison de même.

Le Sage se laisse emporter à la nécessité, sans ressentir sa violence.

Quand ce n'est pas la raison qui travaille à notre repos, on ne voit jamais le terme de son ouvrage.

Le plaisir est comme une fleur d'une odeur délicate, qu'il faut sentir légérement si l'on veut lui trouver toujours le même parfum.

Il est impossible de souhaiter vivement un plaisir sans remplir notre ame de ce plaisir même. La douceur qui accompagne inséparablement ce désir en est une partie.

Dans la recherche des voluptés, l'habileté consiste à jouir de toutes celles qui s'offrent à nous, de telle sorte que nous soyons intéressés sans inquiétude à la poursuite des autres.

Il faut qu'il y ait de la proportion entre le plaisir & la faculté de sentir, autrement l'impression est imparfaite, ou funeste.

L'amour a été donné aux femmes pour tempérer le dédain.

La médisance est un vice que les femmes ont donné aux hommes: en échange elles ont reçu la flatterie. Le charmant commerce!

Ces Pensées sont de M. de Beuvry.

Digitized by Google

VERS

*A M. le Baron de ***, Brigadier des Armées du Roi, premier Lieutenant Colonel du Régiment Royal ***, Chevalier des Ordres du Roi de **; par M. de Baſtide.*

IL eſt temps que je me rapproche
Du Philoſophe & du Guerrier
Qui couronné de myrthe & de laurier,
Penſe avec goût, vit ſans reproche,
Ennemi de la vanité
Dont tout ſeigneur eſt entêté,
Dans ſon château dont il eſt idolâtre;
Plein de nobleſſe & plein de probité,
Prêt à boire, prêt à combattre,
Prêt à raiſonner ſçavamment,
Ayant tous les eſprits, aimant tous les mérites,
N'ayant qu'un défaut ſeulement,
Celui d'abréger ſes viſites,
Et de digérer rarement.

Depuis un mois, la pluie impitoyable
M'enchaîne à mon triſte foyer:
Mais duſſai-je enfin me noyer,
Vous me verrez, Baron aimable,
Braver pour vous les élemens.
J'arriverai fait comme un diable;

Digitized by Google

Car les frimats, & la pluie & les vents,
Déchaînés dans notre hémisphere,
Nous réduisent, depuis longtemps,
A chercher des moyens de plaire
Etrangers aux ajustemens :
Mais aux yeux de l'homme qui pense,
La parure n'est pas beauté.
J'irai donc avec l'assurance
D'être reçu mieux qu'un fat apprêté,
Certain que vous serez flatté
De ce mépris pour l'élégance,
Et que vous jugerez par mon habit crotté,
De mes regrets pendant un mois d'absence.

Je ne puis vous revoir trop tôt ;
L'humeur me gagne, & j'en sçais bien la cause :
Une affreuse métamorphose
Me rend chagrin & presque sot,
Depuis que loin de la barriere
Du monde aimable & des esprits choisis,
Je passe dans une chaumiere
Des jours filés par les ennuis.

Plaisirs charmans que je regrette,
Plaisirs de la société,
Plaisirs de l'art & de la nouveauté,
Plaisirs d'une union secrete,
Plaisirs de l'infidélité,
Plaisirs d'une flamme indiscrete,
Pourquoi par un songe emporté,

Digitized by Google

Me ſuis-je mis dans la néceſſité,
De regretter votre douceur parfaite !
Pourquoi me ſuis-je tranſplanté
Du ſein de la félicité
Dans le néant de la retraite !
Un faux goût de tranquillité,
Un vain eſpoir de liberté ;
Un peu d'inconſtance, peut-être,
Ont ſéduit mon eſprit trop aiſément tenté.
J'ai cru trouver la volupté
Dans une demeure champêtre
Et dans le ſéjour ſi vanté
De l'innocence & de la vérité.
Vains déſirs, fatales chimeres !
On ne reconnoît plus les champs.
On ne voit plus de bergers innocens,
Il n'eſt plus d'aimables bergeres.
Le vice & la férocité
Ont chaſſé les graces légeres :
L'amour & la ſimplicité
Sont devenus des vertus étrangeres
Parmi ce peuple autrefois reſpecté ;
Dont les mœurs, les chanſons & la délicateſſe
Etoient des leçons de tendreſſe
Et des leçons d'humanité.

Si des champs-je paſſe (1) à la ville,
J'y revois l'affligeant tableau

(1) *L'Auteur parle d'une petite Ville du voiſinage.*

Digitized by Google

Qu'a peint le ſévere Rouſſeau
Dans le début de ſon livre inutile.
Nul plaiſir, nulle aménité,
Nul ſentiment, nulle ſociété.
A la ville comme au village,
On ne voit plus cette aimable union,
Ce doux rapport d'eſprit & d'inclination,
Cette ſincérité de cœur & de langage
Que l'on vit, ſans exception,
Dans les hommes du premier âge.
Mais taiſons-nous : il faut être prudent
Et réſiſter à la critique,
Lorſqu'on prévoit & que l'on ſent
Que l'on ſeroit trop véridique.
L'homme trop vrai devient méchant.

Hélas ! quelle fut ma folie,
Quel fut l'excès de mon égarement !
Mon ſort étoit digne d'envie.
L'eſprit, le ſentiment,
Les arts & l'enjouement
Répandoient ſur ma vie
Les tréſors de l'amuſement,
De la raiſon & du génie.
Par Cidaliſe & par Leſbie,
Séduit & partagé,
Je me rendois chez Emille,
J'y trouvois un jeu moins chargé,
Plus d'eſprit & plus de faillie.

Digitized by Google

Par elle mon cœur éclairé,
Goûtoit dans une douce chaîne,
Ce bonheur que l'amour ramene
Et que l'esprit a préparé.
Tous les arts & toutes les belles
M'imprimoient des plaisirs nouveaux;
N'épuisant rien, recherchant à propos,
Passant souvent des bagatelles
Aux productions immortelles,
Et des bons livres, aux bons mots,
Recueillant toutes les nouvelles,
Parcourant toutes les ruelles;
Allant partout, excepté chez les sots.

C'est ainsi que de la journée,
Coupant le fil par la légéreté,
Je voyois s'écouler l'année,
Comme une belle nuit d'été.
Hélas! que de ma destinée
Les Dieux ont bien changé le cours!
Mon ame aux ennuis enchaînée,
Est tristement abandonnée
Par les plaisirs & les amours.
Je ne vois plus Cidalise & Lesbie,
Je n'entends plus Clairon ni Dumesni,
Je ne vois plus Puvigné ni Lani,
Je ne soupe plus chez Silvie,
Entre Jéliote & Gaussin.
La guittarre, le clavecin,
Les sons brillans de l'Italie,

Digitized by Google

Les beaux vers, les fruits du génie,
Tous les biens ont pour moi pris fin.

Vous, près de qui je les retrouve,
Dans le plaisir de me les rappeller,
Vous, qui les connoissez, qui sçavez en parler,
Vous enfin, près de qui j'éprouve
Combien l'esprit peut consoler,
Jugez, si de votre présence,
Je puis me priver aisément,
Et combien pendant votre absence,
J'ai du voir croître mon tourment.

VERS

Au grand Racine sur la mort du jeune Racine, arrivée à Cadix en Novembre 1755.

QUand d'Hyppolite ton pinceau
Crayonnoit la triste aventure,
Racine, où prenois-tu les traits de ce tableau,
Le triomphe de la nature ?
Ah ! de l'avenir en ton cœur
Se peignoit l'image touchante,
Et du dernier des tiens ta main tendre & sçavante,
Sous un nom emprunté, nous traçoit le malheur.

. . . . . *Le Marié.*

Digitized by Google

LETTRE

A L'AUTEUR DU MERCURE.

J'AI lu, Monsieur, dans le Mercure de Février, l'examen de la surdité & de la cécité par un sourd; j'y ai pris intérêt, parce que je suis sourde. En pareil cas on cherche à s'occuper pour se distraire; & je suis fort aise d'avoir à répondre à un homme qui me paroît avoir plus d'esprit que de grace d'état. Si je n'en avois pas plus que lui pour supporter le mien, son discours m'auroit fait une triste impression: il la fera peut-être à nos semblables; j'entreprends de les consoler.

Il m'a toujours paru fort singulier qu'on pût mettre en problème lequel est le plus malheureux d'un aveugle ou d'un sourd. Lorsque j'apperçois le premier, je me crois redevable au sort; & j'ai souvent réfléchi à l'avantage que j'ai sur lui. Le spectacle de la nature m'offre sans cesse des plaisirs variés, & lorsque le printemps annonce son triomphe, je puis jouir de tous ses charmes. Qu'est ce qui peut dédommager d'un pareil avantage? on me dira sans doute: C'est l'agrément de la conversation. Je suis d'accord qu'elle a

Digitized by Google

des charmes ; mais eſt-il bien facile de ſe la procurer fort ſouvent à ſon gré ? On éprouve mille fois le contraire avant que d'en être une fois ſatisfait ; & le plaiſir pour celui qui entend, n'eſt-il pas plus ſouvent au deſſous de l'ennui ? Suivons l'aveugle à l'Opéra. En attendant que la toile ſe leve, on diſſerte ſur les objets préſens dont on fait l'analyſe : un tout nouveau paroît qui réunit tous les ſuffrages, c'eſt un cri général d'approbation. J'interroge l'aveugle dans ce moment pour qu'il me diſe de bonne-foi, s'il eſt alors plus ſatisfait d'entendre que d'appercevoir. La ſymphonie s'annonce, voilà le moment favorable : c'eſt un plaiſir vif pour lui autant qu'il ſera muſicien, s'il ne l'eſt pas, ce n'eſt qu'un plaiſir médiocre. J'entend les Acteurs célebres réunir en chantant, l'art & le goût qui les fait applaudir : mais ce jeu ſi intéreſſant, qui peint les mouvemens du cœur ſur la phyſionomie, ces graces ſi touchantes dont on ne peut recevoir l'impreſſion que par les yeux, ſont en pure perte pour lui. Il éprouve aux autres ſpectacles les mêmes inconvéniens : il en revient pour ſe trouver à un ſouper charmant ; les propos y ſont agréables ; & les ſiens ſont à l'uniſſon. voilà ſans doute ſon triomphe. Mais

Digitized by Google

peut-il en jouir longtems ? la santé souvent s'y oppose, & la table a ses contretems : voyons donc ce qu'il fait chez lui lorsqu'il est forcé d'y rester. Les momens de la solitude sont pénibles pour son état. S'il n'a point de lecteur à gages, qu'il a de tems pour s'ennuyer ! Enfin sa dépendance est continuelle, & ses démarches assujetties au caprice & à la volonté des autres : voilà la position de l'aveugle, riche, ou malaisé ; voyons la mienne. Si je suis seule, je n'ai nul besoin d'entendre, je me trouve tout comme un autre. Je vas, je viens, je peux changer de lieux tout à mon gré : cet exercice est un amusement. Je lis, quand il me plaît, sans nul besoin d'un secours étranger ; & la lecture en est plus profitable. J'ai pensé, à ce sujet, que M. de la Motte auroit encore bien mieux écrit s'il eût pu lire par lui-même. L'écriture est encore une ressource agréable pour moi : enfin lorsque mes yeux sont fatigués, je puis me délasser au jeu. Le trictrac, les échecs sont indépendans de l'ouie ; il en est même aux cartes où les questions & les réponses ne sont d'aucune utilité, & où l'attention peut suffire. Ne peut-on pas, avec tous ces moyens, faciles aux sourds, passer la vie sans s'ennuyer & employer tous ses momens ?

Digitized by Google

Quant aux visites, j'en reçois peu, & j'en fais rarement : l'un me dédommage de l'autre ; ma paresse en est satisfaite. Mais je cherche la société d'un petit nombre de personnes dont les idées sont analogues aux miennes. Je fuis les cercles, c'est l'écueil de ma position ; & cette privation peut-elle causer des regrets ? J'évite les repas où la cérémonie rassemble, & je me livre à ceux où l'amitié m'invite : ce motif sçait adoucir la peine de se faire entendre. Quand on veut bien m'adresser la parole, je n'abuse jamais de cette complaisance. Je questionne moins que je n'observe : cette politique me fait souvent comprendre le sujet que l'on traite ; & l'on doit par prudence se défier quelquefois de la pénétration d'un sourd. Je m'expose le moins qu'il est possible vis-à-vis des gens inconnus, pour éviter les propos discordans de ma part. On peut m'objecter que malgré tous ces soins, il se trouve des occasions où l'amour-propre doit souffrir. Par exemple, il est des gens à qui les infirmités de la nature paroissent des ridicules ; des ris moqueurs, ou bien méprisans de leur part, expriment l'impression que vous leur faites : pourquoi s'en offenser ? ils ne méritent que de l'indulgence. Enfin aveugles & sourds, con-

Digitized by Google

ſolez-vous de votre état ; il vous donne une certitude : ceux qui s'empreſſent à vous chercher, ſont véritablement vos amis : eſt-il des peines vis-à-vis d'un ſi rare avantage !

Trouvez bon, Monſieur, que j'aye l'honneur de vous adreſſer cette réponſe pour mettre dans votre prochain Mercure.

Je ſuis, Monſieur, &c.

VERS

Sur l'inſuffiſance de la raiſon dans tous les âges.

Raiſon, impoſante chimere,
Je ne crois plus à ta réalité.
Je connois ta futilité,
Et ton néant, & ta miſere.
Que puis-je riſquer ſur ta foi ?
Inutile dans mon enfance,
L'inſtinct ſeul me ſert mieux que toi.
Je ſuis forcé d'obéir à la loi
De mon ſang qui bouillonne en mon adoleſcence.
Victime des erreurs, ou dupe de l'amour,
Errant de foibleſſe en foibleſſe,
Des plaiſirs aux remords emporté tour à tour,
Dans une continuelle ivreſſe,

Digitized by Google

En m'oubliant, je paſſe ma jeuneſſe.
Te trouverai-je donc en un âge plus mûr !
Peut-être ..... mais toujours comme un guide peu
ſûr,
Qui, par un ſentier très-obſcur,
Me conduit juſqu'à la vieilleſſe.
Alors, à charge au monde, à moi-même odieux,
Tourmenté par l'inquiétude,
entre la peur du diable & l'attente des cieux,
J'arrive, en radotant, à la décrépitude.

Monſieur Hornot eſt l'Auteur de ces Vers. Monſieur, ajoute-il dans l'envoi qu'il nous en a fait, j'oſerois être l'organe du Public à l'égard d'une Anecdote Turque, inſérée dans votre Mercure de Mars. Une perſonne qui écrit avec autant de feu, de fineſſe & de légéreté gagneroit trop à être connue pour ſe refuſer au plaiſir de recevoir le tribut d'éloges qu'elle mérite. Si elle peut être nommée, ce ſera obliger le Public de la déceler : ne vous rendez pas complice du larcin qu'elle lui fait, ſi vous n'êtes point engagé d'honneur à lui garder le ſecret, & invitez-la à multiplier ſes aimables productions. Nous cédons d'autant plus volontiers à cette flatteuſe inſtance, que pluſieurs de nos Abonnés nous ont fait la même priere. L'Ouvrage a trop bien réuſſi, & fait trop d'honneur

Digitized by Google

à M. Marmontel, pour cacher plus longtems qu'il en eſt l'Auteur. Nous ne devons pas laiſſer ignorer à nos Lecteurs qu'il a enrichi notre recueil d'un autre morceau qui a précedé Soliman II, & qui n'a pas eu moins de ſuccès. C'eſt *Alcibiade* ou *le Moi*, dont la premiere partie eſt inſérée en Septembre, & l'autre en Octobre 1755. Nous profitons de la même occaſion pour lui en faire nos juſtes remerciemens, & pour le prier de nous répéter ſes bienfaits le plus ſouvent qu'il lui ſera poſſible.

INPROMPTU.

A une Demoiſelle qui admiroit des fleurs parfaitement conſervées malgré l'hyver.

DAns ces aimables fleurs que reſpecte la rage
De l'hyver, d'Eole & du Tems;
Eglé, reconnoiſſez l'image
De vos attraits & de mes ſentimens.

Le Chevalier de SAINT VERAN.

Digitized by Google

VERS

A Monſeigneur le Comte de Provence, par le Pere Jean Baptiſte de Pradal, Capucin de la Province de Guyenne, prêchant le Carême dans la Paroiſſe de Sainte Marguerite, à Paris.

Tendre fleur, qui venez d'éclorre
Sur une tige que les Dieux
Ornent de leurs dons précieux,
Et qu'ils embelliront encore,
Auguſte Enfant, tournez les yeux
Sur ma Muſe qui vous implore.

Dans le ſéjour où vous brillez,
Où vos charmes ſont étalés,
Elle chanta votre naiſſance (1),
Objet de nos vœux redoublés,
Et la gloire de la Provence.
Le zele, le reſpect, l'allegreſſe & l'amour,
Des ſons qu'elle enfanta conduiſoient la cadence,
Et les animoient tour à tour.

Aimable Prince, dans ce jour
Cette Muſe rejette & ſes habits de fête,

(1) *L'Auteur l'a célébrée par une Idylle.*

Digitized by Google

Et les fleurs qui paroient sa tête :
Souffrez que les cheveux épars,
Elle se montre à vos regards ;
Qu'auprès de ce berceau que la paix environne,
Et que l'innocence couronne,
Elle fasse parler ses pleurs.
Hélas ! vous en versez dans le sein des grandeurs.

Le Ciel ne me donna qu'un frere..... (1)
Et l'amitié la plus sincere
Joignit aux nœuds du sang ses liens éternels.
A l'ombre des murs paternels
Elle crut avec nous, qu'elle nous étoit chere !
Vous sentirez bientôt, objet tant souhaité,
Doux fruit d'une union si belle,
La force & la vivacité
De la tendresse fraternelle,
Qui nourrit ma peine cruelle.
Mais ce qui déchire mon cœur
Du vôtre fera la douceur.

Enfant chéri des Cieux ! par un ordre suprême
J'ai perdu cet autre moi-même.
Je le demande en vain par mes gémissemens ;
Il n'habite plus le rivage,
Qui retentissoit de mes chants ;
Un climat lointain & sauvage (2)

(1) *M. de Pradal, Procureur Général de Montauban.*

(2) *Il est exilé à Tréguier, en Basse-Bretagne.*

Digitized by Google

Le cache à mes yeux languiſſans.
Doux Zéphirs, portez-lui mes lugubres accens !

Celle à qui je dois la lumiere
Eſt déja parvenue à l'hyver de ſes jours.
Faut-il que ſa douleur amere,
En abrege le triſte cours ?

L'époux de cette tendre mere, (1)
Honoré du choix de LOUIS,
Blanchit au Temple de Thémis.
Toujours cette Déeſſe auſtere
Couvrit ſes yeux de ſon bandeau.
Les vœux de l'Orphélin dont il étoit le pere,
Le ſuivirent dans le tombeau.

Ses Ayeux aux champs de Bellone, (2)
De leur ſang les ont arroſés.
Du même zele pour le Thrône,
Leurs deſcendans ſont embraſés :

Daignez dans vos mains innocentes
Recevoir ces plaintes touchantes,
Les offrir à mon Souverain.

(1) *Le pere de l'exilé étoit Conſeiller à la Cour des Aides de Montauban. Il mourut dans la trentieme année d'exercice de ſa Charge. Sa Compagnie dont il poſſedoit l'eſtime & la confiance, l'honora de ſes regrets, & le Peuple de ſes larmes.*

(2) *L'exilé deſcend directement de la maiſon de Créqui.*

Digitized by Google

Que le front de Louis devienne plus ſérein!
Mon azyle, & mon eſpérance,
Heureux berceau, parle pour moi.
Ma lyre, c'eſt aſſez. Des tributs de l'enfance
Que la nature vous diſpenſe!
Que Minerve toujours vous tienne ſous ſa loi!
Prince, & que votre nom adoré de la France,
Egale celui de mon Roi!

LETTRE

A L'AUTEUR DU MERCURE.

PLus je lis, Monſieur, avec attention les plaintes que Mademoiſelle P... de Chartres a cru devoir porter à votre Tribunal dans le ſecond Volume de Janvier, & plus je ſuis perſuadé de l'injuſtice qu'on lui a faite en lui attribuant les Stances qui m'ont été adreſſées dans le Journal de Verdun, Novembre 1755, ſignées, la Bergere Annete. Il ne tiendra donc pas à moi que le Public n'ajoute à ſon déſaveu toute la foi qu'il mérite; & ſi c'eſt pour elle une conſolation de ne me pas compter au nombre des eſprits prévenus, je la lui donne ici pleine & entiere en lui proteſtant que dans les différentes conjectures que cet incognito m'a ſuggerées;

Digitized by Google

je n'ai jamais arrêté sur elle le moindre soupçon, d'autant plus que tous les Lecteurs qui seront en état de comparer les Stances en question avec celles qu'elle a fait imprimer à Chartres, au sujet de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, ne risqueront point de tomber dans une erreur aussi grossiere, & qu'on n'a pas dû la reconnoître sous les enseignes de la Rime quelle a abandonnée depuis plusieurs années, en faveur de la Prose, au grand regret de ceux qui aiment la Versification, & au grand étonnement de ceux qui s'imaginent que la Poésie porte dans nos ames une empreinte ineffaçable & un attrait irrésistible. Après ce témoignage que je devois à la vérité, me permettrez-vous, Monsieur, de vous représenter à mon tour que j'ai encore plus de sujet que Mademoiselle P... de me plaindre du Public dans cette circonstance ? On ne se contente pas de détourner tout ce que les louanges d'une Bergere ont de flatteur en s'obstinant à les regarder comme un jeu de la part de quelque Berger déguisé, on les attribue à des personnes qui en ignorent, ou qui en dissimulent le prix, & qui sous le prétexte usé de ne les point ravir à leur véritable Auteur, ne cherchent, en les désavouant,

Digitized by Google

qu'un ſujet d'oſtentation. On porte même la prévention juſqu'à me croire l'unique Auteur de toutes les Pieces de cette Hiſtoire. Je ne puis oppoſer aujourd'hui qu'un ſilence équivoque; mais lorſqu'il plaira à cette illuſtre Bergere de ſe faire connoître, le Public rougira de toutes ſes fauſſes conjectures, & nous élevera au faîte de la gloire; elle, pour avoir compoſé des Vers excellens, & moi pour en avoir été l'objet. Il me reſte, Monſieur, à vous prier d'obſerver que Mademoiſelle P... n'a pas ſaiſi le ſens de cette Stance,

Pourquoi loin de tes yeux, illuſtre la Louptiere,
Le ſort a-t'il placé le berceau de mes jours!
Ta muſe ingénieuſe, agréable & legere
L'eût rendu floriſſant & fameux pour toujours.

ou qu'elle l'a éludé pour avoir occaſion de favoriſer le préjugé vulgaire qui attribue à la Champagne une diſette de beaux Eſprits, dont elle eſt plus à l'abri que jamais. Croira-t'on en effet que la Bergere Annette veuille faire ici un procès au ſort de ce qu'elle n'eſt pas née Champenoiſe? Et n'eſt-il pas aiſé de ſentir qu'elle regrette ſimplement de ce que ſon hameau qu'elle trouve d'ailleurs ſi agréable, n'eſt pas plus voiſin de la Champagne?

J'eſpere

J'eſpere, Monſieur, que vous ne me refuſerez pas vis-à-vis du Public la même grace que vous avez bien voulu accorder à Mademoiſelle P... & que vous profiterez de la juſte confiance qu'elle a en vous pour lui conſeiller de ne plus interrompre la promenade de Province dont nous attendons la ſuite avec impatience, & qui ne peut paroître ſous des auſpices plus favorables que les vôtres.

J'ai l'honneur d'être, &c.

De Relongue de la Louptiere, Membre de la Société des Sciences & Belles-Lettres de Châlons-ſur-Marne, à la Louptiere en Champagne, le 28 Février 1756.

EPITRE

A Monſieur Rameau, par le même.

JE ne ſuis point né ſous cet aſtre
Qui des neuf ſœurs, dit-on, forme les favoris;
Mais quand je ſors de Zoroaſtre,
De Pigmalion, de Naïs,
Et de Caſtor & de Platée,
Divin Rameau, mon ame tranſportée
Croit ſuivre ton ſublime eſſor:
Le charme eſt diſſipé, je crois t'ouir encor;

Digitized by Google

Jusqu'au Temple de l'harmonie,
Je sens s'élever mon génie :
Rival de Philomele, instruit par tes leçons,
Je redis sur ma voix tes brillantes chansons.
Ose donc sans rougir avouer mon hommage ;
Et maître de mon goût, reconnois ton ouvrage.
Moi, qui dans les accès d'un aveugle transport,
Voulois trancher de l'esprit fort,
Doutant dans ma philosophie
De la blanche & noire magie,
Présentement, je suis (1) un des premiers
Dans la croyance des sorciers.
Oui ; l'effort de ton art aujourd'hui me condamne.
De ce double pouvoir je ne puis plus douter,
Puisque Zoroastre, Abramane,
Tous les deux à la fois, viennent de m'enchanter.

(1) Cette Epitre fut composée à la sortie de la premiere représentation de Zoroastre.

VERS

Ecrits par le même Auteur sur le Frontispice d'un Livre d'Airs, qu'une Demoiselle lui avoit prêté.

AU Dieu des sons c'est trop faire la cour,
Belle Iris, servez-en un autre :
Ecoutez la voix de l'amour,
Si vous voulez qu'on écoute la vôtre.

Digitized by Google

STANCES.

A Mademoiſelle Brohon.

QUelle rare délicateſſe
Embellit tes charmans écrits !
Par quelle involontaire adreſſe
Sçais-tu gagner tous les eſprits ?

Ton cœur nous peint avec fineſſe
Les charmes de la vérité ;
Et tu décores la ſageſſe
Des habits de la volupté.

D'une tumultueuſe ivreſſe,
Tu crains le ſéducteur poiſon ;
Et chez toi l'heureuſe tendreſſe
Eſt la fille de la raiſon.

Philoſophes, ceſſez de croire
Qu'il ſoit honteux de s'enflammer.
Laiſſez-là votre vaine gloire ;
Aujourd'hui vous devez aimer.

La plus juſte philoſophie
Eſt de s'attacher à Brohon :
Qui ne lui conſacre ſa vie,
Sans doute eſt dans l'illuſion.

Je condamne l'humeur ſauvage

Digitized by Google

D'un indifférent orgueilleux.
A mon gré, l'homme le plus ſage
Eſt celui qui l'aime le mieux.

Heureux ! qui d'une ſi belle ame,
Pourra partager la moitié,
Et ſentira croître ſa flamme
Par la vertueuſe amitié.

Brohon, à ton ſexe perfide,
Apprends l'art d'aimer conſtamment,
Que le caprice qui le guide,
Cede ſa place au ſentiment.

Détrône l'amour & ſa mere,
Gouverne l'empire des cœurs.
Si Minerve regne à Cythere,
Il n'eſt plus de folles ardeurs.

Ad... D'Arp....

REPONSE

D'une Anonyme au Bouquet de M. Vallier, inſeré dans le premier Volume du Mercure de Janvier 1756.

SUr le ſein de la jeune Iſmene,
Tu voudrois occuper la place d'un bouquet ;
Que ce déſir eſt indiſcret !

Digitized by Google

Est-ce à ce prix que tu portes sa chaîne ?
Croirois-tu dans les bras d'une seconde Aurore,
Plus sage, ou plus heureux que l'imprudent Titon,
Retrouver tous les feux de ta jeune saison,
Prodiguer de beaux jours, & les revoir encore ?

Non : de la volupté la douce violence
De la réflexion sçauroit te dispenser ;
Et tu n'apprendrois à penser
Qu'aux charmes de la jouissance.

Reconnoît-on les loix de la prudence
Au centre même des plaisirs ?
Qui peut alors soumettre les désirs
Aux devoirs de la tempérance !

Abandonne plutôt la dangereuse envie
De voir de si près tant d'appas :
Tes regards éblouis, n'y résisteroient pas ;
Et l'excès du plaisir te coûteroit la vie.

LE mot de la premiere Enigme du premier Mercure d'Avril est le *Cadran solaire*. Celui du premier Logogryphe, *Privilege* ; celui de la seconde Enigme *Meshe* ; & celui du second Logogryphe *Secretaire*, en tant qu'homme ; *Secretaire*, en tant que meuble, dans lequel on trouve *écrit*, *écrire*, *rire*, *ris*, *Icare*, *air*, *sec* contraire d'eau, *si*, *car*, *rit*, & *certes*.

Digitized by Google

ENIGME.

L'Apparence nous trompe : eſt bien fou qui
s'y fie.
J'emporte la piece en mordant;
Du nom de douce, cependant,
Quelquefois on me qualifie.
Je vous reſſemble aſſez, ſexe aimable & trompeur,
Vous, qui, ſous un air de douceur,
D'un ſapajou nous cachez la malice.
Eſt-il un Procureur, eſt-il même un Huiſſier,
Fût-il plus dur encor que le bronze & l'acier,
Que votre beauté n'adouciſſe ?

LOGOGRYPHE.

UN certain tems je me repoſe,
Un autre tems l'on rit des larmes que je cauſe.
Les ignorans admirent mon reſſort,
Et Varignon calcule mon effort.
Dans tous les lieux où l'on m'emploie,
Plus je ſuis tourmenté, plus j'inſpire de joie.
On me briſe, on me rompt, on me jette à
l'écart,
Lorſque de mes faveurs chacun a pris ſa part.

Digitized by Google

S'il arrive qu'on me consulte
De ma division voilà ce qui résulte.
Je suis un pré,
Je chante un Ré,
J'en suis le sire,
J'en deviens pire.
Ainsi qu'un Po,
Je deviens so.
Je suis ta proie,
Tu prens ma soie.
Tu trouves Ro,
Tu trouves Pro.
Si l'on me sie,
Je deviens Pie.
Prens aussi por,
Je prens l'essor :
Mais j'entre en ire,
Je te vois rire.
Tu trouves per,
Prens encore ser.
Laisse ma rose,
Et prens ma prose.
Ah ! je suis pris,
Tu prens mon ris.
Prens garde, Josse,
On prend ta Rosse.

D. L. G. D.

A Cherbourg, le 14 *Mars* 1756.

Digitized by Google

COUPLETS

A une Demoiſelle qui ſe plaignoit de ce que ſes cheveux tomboient; par M. de la Loupiere.

Air : *Pour ſoumettre mon ame.*

L'Automne à la nature
Ravit tous ſes ornements,
Sa verte chevelure
Se dépouille au gré des vents:
Iris cet objet aimable,
Iris l'honneur de nos champs,
Par un ſort plus déplorable
Perd la ſienne en ſon printems.

Mais pourquoi tant d'allarmes?
Iris, ton tendre Berger
Voit en toi d'autres charmes
Qui l'empêchent de changer:
Si ſon ardeur eſt ſoufferte,
Si tu te rends à ſes pleurs,
Il réparera ta perte
En te couronnant de fleurs.

Quand le Dieu de Cythere
Te fit ce galant larcin,
Le petit téméraire
Sans doute avoit ſon deſſein:
Il voltigeoit ſur tes traces.
Faiſons, dit-il, en ce jour
Des bracelets pour les graces
Et des filets pour l'amour.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

OBSERVATIONS

Sur le Livre de l'Eſſai ſur la Police générale des Grains.

L'Essai ſur la Police générale des Grains, eſt un Livre rempli d'excellentes choſes. L'Auteur mérite les plus grands éloges, & il a un droit bien acquis à la reconnoiſſance de tous les bons Citoyens. Il les a invités à donner leurs obſervations, & à relever les erreurs dans leſquelles il auroit pu tomber. C'eſt pour concourir à des vues ſi nobles & ſi bienfaiſantes, qu'on va propoſer quelques obſervations qui pourront contribuer à la perfection d'un ſi bon ouvrage.

L'Auteur combat très-bien les préjugés établi en France par les Loix mêmes contre le commerce du bled. Il réfute avec le même ſuccès l'idée des magaſins publics exaltée par tant d'Ecrivains, & qui vient d'être adoptée par le Royaume de Suede, ſans en devenir meilleure. Il y ſubſtitue

Digitized by Google

avec raiſon la liberté du commerce, dont l'effet néceſſaire eſt de porter l'abondance & la vie dans les pays les plus ſtériles ; il développe les avantages de la concurrence, ſuite de la liberté, ſoit dans les temps d'abondance, ſoit dans ceux de diſette. Il attaque avec ſuccès les abus des permiſſions qui ſont proprement dans cette matière des Privileges excluſifs, & par conſéquent deſtructeurs. Il démontre la néceſſité du commerce intérieur des Grains, circulation auſſi ſalutaire au Corps politique que la circulation du ſang l'eſt au corps humain. Le Conſeil a reconnu toute l'importance de cette doctrine qui ſe trouve aujourd'hui conſacrée par l'Arrêt à jamais célebre, du 17 Septembre 1754 ; Arrêt qu'on verroit avec plaiſir devenir une loi immuable. L'Auteur rapporte un Edit mémorable de François I. On doit lui ſçavoir gré de cette attention. Il continue d'inſiſter ſur la liberté du commerce des Grains, & principalement ſur la ſortie. Il diſſipe par des calculs d'après M. de Vauban (il ne pouvoit pas prendre un meilleur guide) toutes les craintes ſur l'inſuffiſance de la fertilité de la France pour ſubvenir à une ſortie : il s'autoriſe de pluſieurs Auteurs reſpectables, & principalement de l'exemple de l'Angleterre. Il

Digitized by Google

donne des tables excellentes du prix des Grains chez cette Nation, depuis qu'elle s'eſt appliquée à encourager l'Agriculture par une police ſage. Il avoit remarqué (1) qu'on a ſenti de tout temps que le commerce des Grains ne pouvoit porter aucun droit : il avoit inſiſté ſur la néceſſité de la liberté abſolue : il revient à la charge avec une nouvelle ardeur. Laiſſez en tout tems, dit-il, (2) le commerce libre : il faut que la liberté ſoit entiere, ajoute-t'il plus bas. Cette doctrine eſt excellente : il eſt bon de ne pas perdre de vue les paroles de l'Auteur. Cependant il ajoute enſuite : Il faut que la liberté ſoit limitée ſeulement par le prix ou par les droits de ſortie : mais comment la liberté ſera-t'elle entiere, ſi elle eſt ſubordonnée aux prix & à des droits de ſortie ? Voilà l'endroit de l'ouvrage qui mérite la plus grande attention : mais il faut écouter les raiſons de l'Auteur avant que de les réfuter. » 1°. Cela » s'eſt déja pratiqué en France. 2°. Cette » méthode n'eſt ſujette à aucun inconvénient ; elle a au contraire de très-bons » effets : car c'eſt le prix ſeul qui regle le » ſort du bled & qui le fait mouvoir. S'il » eſt à plus bas prix chez nous que chez » nos voiſins, il ſortira, parce que le Mar-

(1) Pages 46 & 47. (2) P. 167. P. 168.

Digitized by Google

» chand y trouve du bénéfice : s'il eſt plus » cher en France que chez l'Etranger, il » reſtera en France ſans qu'il ſoit beſoin » d'aucune défenſe, parce qu'il y a de la » perte à l'exporter. Le bled étranger au » contraire ſera attiré en France par le plus » haut prix. »

Je répondrai d'abord à la premiere obſervation, que l'exemple de ce qui s'eſt pratiqué en France ne doit avoir aucune autorité ſi l'on n'en prouve auparavant la bonté : cela rentre donc dans la queſtion même au lieu de la réſoudre ; & l'Auteur a remarqué lui-même avec raiſon, que tout ce qui regarde cette police importante, n'a point encore été ſaiſi dans ce Royaume.

La ſeconde obſervation eſt très-vraie, mais elle ne prouve nullement la néceſſité du droit, puiſque l'effet qu'on y conſidere eſt indépendant du droit, le prix ſans doute regle le ſort du bled ; mais le prix eſt déterminé à ſon tour par les beſoins des hommes. L'Auteur a reconnu lui-même « qu'on a ſenti de tout tems que le » commerce des Grains ne pouvoit porter » aucun droit. » Il a dit encore avec raiſon : Il faut une regle générale & invariable pour tout le Royaume. Comment trouvera-t'on cette regle invariable dans un

Digitized by Google

droit qui peut varier à chaque instant ? Mais suivons-le encore. « C'est une balance » continuelle que le prix seul gouverne » pour la fixer d'un côté ou d'un autre : » appésantir le prix par le surhaussement » des droits de sortie, c'est la faire pen- » cher de notre côté, & retenir nos Grains » sans aucune défense : l'alléger par la » diminution ou la suppression de ces mê- » mes droits, c'est faire tourner la balance » de l'autre côté, & pousser nos grains au » dehors sans permission. »

Puisque c'est une balance continuelle qui est déterminée par le prix, le droit ne pourra que déranger la balance : mais encore une fois c'est du besoin seul qu'il appartient de déterminer le prix. Je ne parle pas du besoin relatif ou accidentel d'une Nation, j'entends le besoin des Peuples qui ont des rapports entr'eux. Je considere plusieurs Nations comme une grande famille formée par le commerce. Le prix du Grain s'appésantira de lui même à mesure qu'il deviendra moins abondant : il nous restera sans aucune défense, puisqu'il deviendra plus cher chez nous que chez nos voisins ; il nous en viendra même du dehors : l'Auteur en convient deux pages après. Pourquoi donc proposer un droit gênant, variable, arbitraire, & inu-

Digitized by Google

tile ? Dans le cas d'abondance, ſi on laiſſe le grain s'écouler librement, comme le dit ſi bien l'Auteur, il ira naturellement où un prix plus fort l'appelle : cette opération n'a pas beſoin de l'action ni de la réaction du droit. Les bons effets de la diminution ou de la ſuppreſſion momentanée propoſée par l'Auteur, ne peuvent donc pas être comparés à ceux d'une ſuppreſſion abſolue & continuelle. Il eſt donc infiniment plus ſimple de ne point établir de droit : pourquoi multiplier les agens ſans néceſſité ? Les Miniſtres bienfaiſans qui travaillent jour & nuit à la félicité des Peuples, & qui trouvent continuellement le travail après le travail, ne ſont-ils pas déja aſſez occupés ſans qu'on les charge encore du ſoin fatiguant de faire marcher une machine peſante & compliquée qui peut marcher toute ſeule dès qu'elle ſera débarraſſée d'un attirail inutile qui l'affaiſſe. L'Auteur propoſe enſuite, apparemment en dédommagement du droit auquel il paroît ſi fort attaché, d'accorder une gratification dans une diſette urgente, par chaque meſure de bled qui ſera introduite dans le Royaume : mais il obſerve auſſi-tôt qu'on ne doit regarder la gratification que comme un remede violent dans une extrême néceſſité. Il eſt aiſé

Digitized by Google

de sentir que si la disette est urgente, le prix du bled sera fort cher : ainsi il donnera lui même la gratification. Il est donc assez inutile d'en proposer : il faudroit supposer une disette générale en Europe, & par conséquent une cherté excessive partout. Or cette supposition n'est nullement probable. Le seul cas où la gratification pourroit être nécessaire, c'est à la sortie dans des années extrêmement abondantes, où le bled tombe à un vil prix : mais si la sortie est permise en tout tems, jamais on ne verra le bled à un vil prix, à moins qu'il n'y eût une abondance générale en Europe ; supposition aussi gratuite que celle d'une disette générale. L'Auteur revient encore aux avantages de la liberté du commerce des Grains. Tout ce qu'il dit là-dessus est très-bien : cependant soit par un reste de respect pour de vieux préjugés qu'il a bien combattu, soit par une prudence excessive qui dégénere en timidité ; il veut qu'on prenne des mesures préparatoires, & qu'on ne donne la permission entiere que dans un tems favorable. Il prouve cette doctrine par l'exemple de la nature qui prépare ses opérations lentement, afin de parvenir à son but insensiblement : en ce cas il faudra bien des siecles pour que la police des Grains soit

Digitized by Google

établie dans le Royaume, puiſque nous n'en ſommes qu'aux premiers pas. Mais quelles ſont les préparations que l'Auteur demande. 1°. La liberté entiere dans le Royaume. 2°. Une liberté entiere pour la ſortie qui ne ſera jamais ſuſpendue que lorſque le bled montera à un prix qu'il eſt aiſé de fixer. 3°. Le droit de 22 liv. par muid établi par le tarif qu'on appeſantira ou qu'on diminuera en raiſon des beſoins. L'Arrêt du Conſeil du 17 Septembre 1754, a pourvu au premier article. Il y a une contradiction dans le ſecond : ſi la liberté eſt ſuſpendue dans tel ou tel cas, elle n'eſt plus entiere, elle eſt circonſcrite. Ainſi voilà les ſpéculations gênées ou plutôt éteintes. Par conſéquent peu ou point d'accroiſſement dans ce commerce qui ſe trouvera à peu près renfermé dans le cercle étroit où il eſt actuellement. Le troiſieme article eſt encore plus mauvais, & détruit abſolument toute idée de liberté. L'Auteur en convient en quelque ſorte, puiſqu'il eſt obligé de recourir aux peines d'amende & de confiſcation pour protéger la perception du droit. Il eſt ſi peu aſſuré de la bonté de ſes moyens, qu'il ajoute plus bas : « Cette pratique di-» rectement oppoſée à celle des Anglois, » eſt *peut-être* néceſſaire dans les commen-

» cemens » : ce *peut-être* annonce quelque doute ; mais pourquoi proposer une pratique directement opposée à celle des Anglois. C'est, dit-il, que si l'on proposoit d'imiter tout d'un coup la méthode Angloise, ce changement subit pourroit causer des ébranlemens fâcheux. Il est inutile d'examiner quels pourroient être ces ébranlemens ; mais la crainte qu'on a eu en la supposant fondée, ne doit pas obliger à adopter une pratique directement opposée. Il y a un milieu. L'Auteur veut des droits, l'Angleterre donne des gratifications : il ne faut ni l'un ni l'autre ; point de droits, point de gratifications, liberté d'entrée & de sortie. Voilà le *maximum* : mais examinons celui de l'Auteur. « Le résultat de toutes ces préparations » est d'en venir à délivrer le bled de tout » droit de sortie, & à chasser celui de l'E- » tranger toujours préjudiciable à notre » culture. » Voilà donc le système de l'Auteur connu. Son exposition suffit seule pour renverser toutes les préparations qu'il a indiquées. Il veut délivrer le bled de tout droit de sortie, lors même qu'il aura chassé le bled étranger, c'est-à-dire, lorsqu'il y aura moins de bled ; & il propose sérieusement d'établir un droit de sortie, lorsque l'entrée du bled étranger n'est

Digitized by Google

pas prohibée, c'eſt-à-dire lorſqu'il y a plus de bled. La contradiction eſt évidente, il eſt clair que ſon moyen préparatoire eſt vicieux.

Son réſultat eſt défectueux auſſi. C'eſt une bonne choſe, ſans doute, que de délivrer le bled de tout droit de ſortie; mais c'eſt une très-mauvaiſe choſe que de chaſſer celui de l'Etranger ſous le prétexte hazardé qu'il eſt toujours préjudiciable à notre culture. L'Auteur n'a pas voulu porter ſes regards aſſez loin, il n'a pas embraſſé la Navigation & le Commerce maritime dans ſes recherches. Il n'a regardé la France qu'en elle-même, ſans conſidérer ſes rapports avec le reſte de l'Europe. Il auroit dû faire attention à la ſituation avantageuſe de ce Royaume, qui paroît avoir été placé exprès par la nature pour être l'entrepôt des Nations Européennes, pour être le lien du Nord & du Midi. Il auroit trouvé une mine bien abondante dans ce magnifique entrepôt; il auroit vu que le bled étranger ne peut être préjudiciable à notre agriculture, que dans le cas où l'importation du bled en France ſeroit plus forte que l'exportation. : cas chimérique; puiſque l'effet néceſſaire d'une liberté indéfinie pour le commerce du bled en France eſt de rapprocher cette partie de

Digitized by Google

ſon état moyen en Europe. Or la France étant par ſes moiſſons plus près de l'état des pays d'abondance que de ceux de diſette, il eſt clair qu'elle fournira plus à ceux-ci qu'elle ne tirera de ceux-là. Si la France avoit des moiſſons aſſez abondantes & aſſez égales pour ſubvenir à une ſortie continuelle, on pourroit ſe paſſer du bled étranger; mais on ſçait qu'elle n'eſt pas dans ce cas. C'eſt envain qu'on citeroit l'exemple de l'Angleterre: cette iſle eſt ſans ceſſe couverte de brouillards qui lui procurent une température moins inégale: Les eaux pluviales y ſont diſtribuées uniformément par les monticules qui ſont répandues dans les plaines. En un mot les moiſſons de l'Angleterre ſont continuelles: la conſommation chez le peuple eſt beaucoup moindre qu'en France. C'eſt par-là que l'Angleterre, non ſeulement ſuffit à une ſortie perpétuelle, mais eſt encore obligée de conſommer des quantités étonnantes de grains pour les boiſſons. La France n'eſt pas dans ce cas: ſes moiſſons ſont inégales. Les peuples bornent leur ſubſiſtance au pain, & en font une conſommation immenſe. L'Auteur fournit lui-même une bonne raiſon pour ne point craindre la concurrence du bled étranger, s'il eſt vrai, comme il le prétend, que le prix moyen du bled en France eſt au deſſous du

Digitized by Google

prix moyen de l'Angleterre & de la Hollande. On ne suivra pas l'Auteur dans le reste de son Ouvrage, où l'on a vu avec satisfaction des tables des prix successifs du bled, depuis 1202 jusqu'en 1746. Ces tables paroissent faites avec soin : on auroit désiré un peu plus d'ordre dans ce bon livre. On est fâché de trouver dans plusieurs chapitres des morceaux qui semblent appartenir à d'autres. On auroit sçu gré aussi à l'Auteur de terminer son Ouvrage par une bonne table alphabétique. C'est une attention qu'on est fondé à exiger des Auteurs qui traitent des matieres importantes. On ne peut assez applaudir au zele d'un Ecrivain aussi recommendable par les vues qu'il se propose, que par sa maniere de les exposer ; tout annonce en lui un bon Citoyen.

LA NOBLESSE MILITAIRE, ou le Patriote François, 1756. chez *Lambert.*

Ce Livre nous a paru très-bien écrit, & traité de façon à justifier son double titre. L'Auteur fidele au préjugé national adopté par MM. de Lassé & de Montesquieu, croit fermement, & soutient avec force que la Noblesse Françoise étant militaire par essence, ne souffre point d'alliage, & qu'en conséquence on ne peut l'associer au Commerce sans la dénaturer en la dégradant, & sans altérer en même tems la

Digitized by Google

constitution de l'état qui est guerrier comme elle. En partant de ce principe dont il est pénétré, il ne fait pas éclater moins de zele pour le bien de la Patrie, qu'en a montré l'Auteur de *la Noblesse Commerçante*, en établissant un système tout contraire. C'est le même esprit qui les conduit l'un & l'autre, mais par des chemins opposés. De quel côté la vérité se trouve-t'elle? ce n'est pas à nous de prononcer. La neutralité nous convient, & nous nous renfermons dans le juste éloge de l'écrit que nous annonçons: il le mérite surtout par la maniere honnête dont l'Auteur combat le sentiment de M. l'Abbé Coyer: il seroit à désirer qu'elle fût suivie. Nous aurions donné de cet Ouvrage une Analyse en forme, si nous avions été moins pressés par le temps, & moins resserrés par l'abondance des matieres. Pour y suppléer, nous conseillons à nos Lecteurs d'acheter un Livre si digne d'être lu, & de joindre *la Noblesse Militaire à la Noblesse Commerçante*. Les deux causes sont également bien plaidées. Le pour & contre y est mis dans tout son jour, & la matiere devient chaque jour de plus en plus intéressante. Il n'est pas de bon François qui, pour en juger sainement par lui-même, ne doive souhaiter de s'en instruire. Nous pensons qu'il ne peut l'être mieux que par le Livre de M.

Digitized by Google

l'Abbé Coyer, & par celui de M. le Chevalier d'Arc. Ce dernier nous pardonnera si son nom nous est échappé; mais pour garder l'anonyme, son Ouvrage lui fait trop d'honneur, quand même son opinion ne seroit pas la plus vraie.

CALENDRIER PERPÉTUEL, au moyen duquel on peut aisément vérifier & fixer les dates qui se rencontrent dans les Titres & Auteurs, tant anciens que modernes, pour tous les siecles de l'ere vulgaire, dressé & publié en 1755, par M. Al. Fr. Hugnin; se vend à Paris, chez l'Auteur, quai de Bourbon, Isle S. Louis, vis-à-vis le port au foin. Dans le Volume précédent nous en avons donné un précis tiré de l'avertissement.

LA PRINCESSE DE GONZAGUE, Roman historique en deux parties. *A la Haye*, 1756. Cet Ouvrage mérite un Extrait. Nous le donnerons le plutôt qu'il nous sera possible. Nous dirons en attendant que nous y avons trouvé des caracteres intéressans, que le Roman est assez heureusement fondu dans l'Histoire, & qu'il nous a paru l'embellir sans trop l'altérer, ou la contredire.

CAMINOLOGIE, ou Traité des Cheminées, contenant des observations sur les différentes causes qui font fumer les che-

Digitized by Google

minées, avec des moyens pour corriger ce défaut. Ouvrage intéreſſant & utile, tant pour les particuliers que pour les Artiſtes, avec figures. *A Dijon*, chez *Deſventes*, rue de Condé; & ſe vend *à Paris*, chez *Ganeau*, rue S. Severin; *Guillyn*, quai des Auguſtins; *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, & *Vincent*, rue S. Severin.

Si ce livre donne de ſûrs moyens pour chaſſer la fumée, il ne peut trop ſe payer. Les cheminées modernes ſont plus ſujettes à ce défaut que les anciennes, & l'on ne pouvoit écrire plus à propos ſur cette matiere. C'eſt l'ouvrage d'un citoyen; il doit être plus intéreſſant pour le Public par ſon utilité que le Roman le mieux fait par ſon agrément. Il eſt diviſé en deux parties, précédées d'une Diſſertation ſur les cheminées des Anciens. Dans la premiere, on traite de la fumée en elle-même, enſuite des différentes cauſes qui la font refouler. Dans la ſeconde, on indique les moyens de s'en garantir dans toutes ſortes de cas. On ajoute à la fin un moyen facile & éprouvé d'éteindre le feu quand il prend dans les chéminées. On y trouve encore des remarques ſur l'origine de la fumée, ſur les qualités de l'air, ſur la nature des vents, la chaleur du ſoleil, & les effets du feu; le tout ſelon

Digitized by Google

les principes de Phyſique les plus ſûrs, ou du moins ſur ceux qui ont eu les plus heureux ſuccès juſqu'à ce jour On voit par ce court extrait tiré de la Préface, que le ſujet eſt approfondi, & ſçavamment traité. Il n'eſt pas ecrit avec moins d'élégance.

NOUVELLES OBSERVATIONS phyſiques & pratiques ſur le Jardinage & l'Art de planter, avec le Calendrier des Jardiniers, Ouvrage traduit de l'Anglois de Bradley, enrichi de figures en taille-douce, 3 vol. *A Paris*, chez *Paulus-Du-Meſnil*, Grande-Salle du Palais, au Lion d'or; *Nyon*, quai des Auguſtins, à l'Occaſion; & Simeon-Proſper *Hardi*, rue Saint Jacques, à la Colonne d'or, 1756.

RÉFLEXIONS CRITIQUES ſur les différens ſyſtêmes de Tactique de Folard, excepté celui de ſa colonne, appuyées d'autorités des meilleurs Généraux, & prouvées par des exemples & des faits modernes, par M.... Auteur du Folard abrégé. *A Berlin*, chez Jean *Neaulme*, & ſe vend *à Paris*, chez *Giffart*, rue S. Jacques, à Sainte Théreſe, 1756.

Le même Libraire a reçu de Hollande les livres ſuivans, que diverſes perſonnes lui ont demandés.

Des

Digitized by Google

Des Tomes séparés du Dictionnaire Géographique de la Martiniere, *in-fol.* 10 *vol.*

Des Tomes séparés des Discours de la Bible, par Saurin, *in fol. 6 vol.* figures de Picart, & de toutes grandeurs.

——— *Idem*, des Exemplaires complets de chacun de l'Histoire naturelle des Oiseaux, trad. d'Eléazar Albin, *in-4°. 3 vol.* avec plus de 300 figures.

Des principales avantures de Dom Quichotte, avec 31 figures de Coypel, Picart le Romain, & autres habiles Maîtres, *in-fol.* & *in-4°.*

De l'Histoire de Charles XII, Roi de Suede, par Norbert, *in-4°. 3 vol.*

Et des Œuvres de Pope, trad. en françois, avec figures, *in-12. 6 vol.*

CATALOGUE de la Bibliotheque de feu M. l'Abbé Bouvart, Prêtre, Chanoine de l'Eglise de Chartres, composée de plus de 14000 volumes tant anciens que nouveaux, avec des Livres d'Estampes, le tout disposé par Doublet, Libraire à Chartres, en 3367 articles; & dont la vente en détail commencera le Lundi 26 Avril 1756, & jours suivans, à six mois de crédit, à dater du premier Juin prochain, tant pour les habitans du lieu que pour les

Digitized by Google

Etrangers qui donneront un domicile certain. Ce Catalogue se vend 36 s. broché, & se distribue *à Paris*, chez *Prault* pere, quai de Gêvres, & *à Chartres*, chez *Doublet*, Libraire, 1756.

Quo loco inter cives vir litteratus habendus sit oratio habita in regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesu : die Veneris vigesimâ mensis Februarii, anno Domini 1756; à Joanne-Bapt. Geoffroy ejusdem Societatis. Parisiis, *apud* Thibouſt, *Regis Typographum, in plateâ Cameracensi*, 1756.

Ce discours a été prononcé devant un Auditoire distingué qui l'a très applaudi ; il a mérité son succès autant par la nouveauté de la proposition, que par la maniere dont elle est traitée.

L'HEUREUSE FEINTE ou Daphnis & Alcimadure, traduction parodiée de la Pastorale Languedocienne, en un Acte, sur les mêmes airs ; *à Paris*, chez *Hochereau*, quai de Conti ; *Lambert*, rue de la Comédie Françoise ; *Ducheſne*, rue S. Jacques, 1756.

Cette traduction nous paroît assez bien faite. Elle est fidelle sans être plate : voici un air que nous prenons au hasard. Il pourra servir de preuve, il est tiré de la troisieme Scene.

Digitized by Google

Air : *Bous qui fezets, &c.*

Le tendre aveu d'une flamme ſincere,
Toujours d'un jeune cœur flatte la vanité;
Contre l'amant d'abord on feint d'être en colere,
Mais tout bas on pardonne à ſa témérité.

Le prix eſt de 18 ſ. ou de 48 ſ. avec les airs gravés : on vend auſſi ſéparément les airs gravés 36 ſ. chez *Ducheſne*, rue ſaint Jacques, *Lamberi*, rue de la Comédie, & aux adreſſes ordinaires pour la Muſique.

TABLETTES HISTORIQUES, généalogiques & chronologiques, ſeptieme partie contenant la ſuite des Terres érigées en titre de Marquiſat, Comté, Vicomté & Baronie. Le prix eſt de 30 ſols broché, & de 36 relié, *à Paris*, chez *Giffart* pere, *Savoye*, *Ducheſne*, rue S. Jacques; chez la veuve *Le Gras*, au Palais, & *Guillyn*, quai des Auguſtins, 1756. On trouve chez les mêmes Libraires l'ouvrage complet. Les Tablettes de Thémis, *in*-24, trois parties; les Généalogies hiſtoriques des Rois, Empereurs, & autres Maiſons royales de l'Europe *in*-4°. 4 *vol.* Les Tablettes géographiques *in*-12. Le tout par M. Chazot.

DÉCOUVERTE de l'embouchure de la flutte allemande ou traverſiere avec les

Digitized by Google

principes pour la bien prendre, *à Paris*, chez *le Clerc*, quai des Auguſtins, 1756.

HISTOIRE DE LAÏS, Courtiſane Grecque avec des anecdotes ſur quelques Philoſophes de ſon tems, deux parties. *A La Haye*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Jorry*, quai des Auguſtins, 1756.

LES RUINES des plus beaux monumens de la Grece, ou Recueil de Deſſeins & de Vues de ces monumens; avec leur hiſtoire & des réflexions ſur les progrès de l'Architecture, par M. le Roy, Architecte, ancien Penſionnaire du Roi à Rome, & de l'inſtitut de Bologne.

Ce Recueil ſera diviſé en deux parties. La premiere contiendra le plan de Sparte & celui d'Athenes, avec une carte des Ports de Pirée, de Phalere, de Munychie, & du fameux détroit de Salamine. Elle ſera précédée d'un diſcours ſur l'hiſtoire de l'Architecture. La deuxieme partie raſſemblera les Plans Géométraux, les façades & les profils des édifices avec toutes leurs meſures. On y joindra un diſcours ſur les principes de cet art.

Chaque exemplaire en feuilles ſera payé par les Souſcripteurs ſur le pied de 54 liv. en un ſeul paiement, & le prix pour ceux

Digitized by Google

qui n'auront pas souscrit, sera de 72 liv. On recevra les souscriptions jusqu'à la fin du mois de Juillet, & l'ouvrage sera délivré à la fin de la présente année 1756. Le papier sera du grand Colombier, & le tout avec les planches formera un *in-folio* de la même grandeur que le Livre des ruines de Palmyre. Les souscriptions se délivrent *à Paris*, chez *Guerin* & *Latour*, rue S. Jacques.

LETTRE

A L'AUTEUR DU MERCURE.

JE suis fort étonné, Monsieur, que sur une lettre vague écrite de la part de la Faculté de Médecine, touchant ce que vous aviez inséré en faveur de ma liqueur fondante dans le second volume du Mercure de Janvier, vous m'accusiez dans celui de Mars, d'avoir dit que mon remede a les suffrages de ma compagnie, quoique je sçache le contraire. Je ne me suis jamais flatté que d'avoir fait le 4 Novembre 1755, en l'assemblée tenue aux écoles pour le *primâ mensis*, le Discours dont l'extrait certifié par M. Chomel, Doyen, a été imprimé chez *Quillau*.

Son principal objet consiste dans l'an-

Digitized by Google

nonce d'un Problême que je propoſe aux curieux à réſoudre. Le voici en peu de mots.

La liqueur fondante que j'ai inventée, eſt une nouvelle union d'une matiere végétale avec le Mercure ; combinaiſon ſi intime, qu'il en réſulte une ſolubilité parfaite, une vertu antiſeptique, & une efficacité dans les vices de la lymphe, d'autant plus certaine qu'elle n'eſt point ſialogogue, mais diurétique, p. 4, 5 & 6 de l'extrait du Diſcours.

S'il eſt vrai, Monſieur, comme vous le dites, que ma liqueur n'a pas l'attache de la Faculté, perſuadé de l'utilité du nouveau fondant, je ſuis obligé pour le bien public de travailler par des expériences ſuivies, à former une chaîne qui mene à cette attache. Certainement la faculté n'a jamais fait de délibération pour y mettre obſtacle. C'eſt néanmoins ce que vous avez paru inſinuer. Je ne pourrois le pardonner à ceux qui vous ont fait ſi mal interpréter ſes intentions, ſi je n'étois frappé d'une vérité bien exprimée par le plus grand de nos Poëtes. Relig. nat. v. 1756.

Qui pardonne à raiſon, mais la colere a tort.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DIENERT, D. M. P.

A Paris, ce 12 Mars, 1756.

Digitized by Google

Si M. Dienert s'étoit énoncé d'abord dans ces termes, & qu'il eût simplement présenté sa liqueur fondante comme un problême, il ne nous eût pas jetté dans l'erreur: nous l'aurions proposée sous ce titre, & ses confreres n'auroient eu rien à dire. Mais l'annonce équivoque qu'il nous a fait insérer dans notre recueil, semble la donner comme un remede autorisé, & l'extrait du discours qui en vante l'efficacité, & qui a été prononcé aux écoles de Médecine, fait croire naturellement que cette liqueur a l'approbation de la Faculté. C'est ce qui nous l'a persuadé, & qui a excité les plaintes de cette Compagnie. Ces plaintes en conséquence nous ont rendu la sincérité de M. Dienert suspecte, & lui ont attiré nos reproches qu'un vif ressentiment a pu exagérer. Pour justifier la bonté de sa liqueur fondante, ce Docteur nous a adressé une lettre touchant la cure d'une tumeur cancéreuse au nez avec carie: comme simples Historiens nous n'avons pu nous dispenser de la mettre dans notre Mercure. La voici.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Dienert, Médecin

POur vous faciliter, Monsieur, la connoissance des vertus de ma liqueur fondante, je vais vous faire part d'une cure très-instructive qu'elle a opéré en peu de tems.

Le frere Côme, respectable Feuillant, m'envoya le 10 Décembre de l'année 1755, la fille d'une nommée Paré, femme âgée de 35 ans, fruitiere ambulante, qui demeure avec sa mere, rue du Rat, faubourg S. Honoré, chez M. Diot, Fripier, affligée d'un gonflement cancéreux au nez, avec carie. Son nez étoit plus gros que la moitié du poing; la cloison détruite, ainsi que d'autres parties latérales internes, & l'écartement des aîles si considérable, que trois doigts ensemble auroient pu y être introduits. J'observai de plus une grande dureté dans toute sa circonférence; plusieurs inégalités dans sa partie inférieure & interne, & de toutes parts une couleur pourprée. Il sortoit du nez une humeur verdâtre, & selon toute apparence d'un caractere virulent. Les crachemens s'en ressentoient.

La levre supérieure infectée du voisinage, n'étoit pas moins hideuse, tant elle

Digitized by Google

étoit enflée, dure, & de mauvaise couleur. Pour comble de malheur, les élancemens inévitables dans des tumeurs si enflammées, poignardoient continuellement la malade. Malgré ces accidens elle n'étoit pas fort amaigrie, & elle n'éprouvoit ailleurs d'autre incommodité que des douleurs fixes, mais uniquement à la tête & aux jambes. Cette maladie se manifesta d'abord au mois de Janvier 1755, à l'aîle gauche du nez, par une enflure qui gagna peu à peu le reste. Mais le plus grand mal étoit caché. La corruption qui carioit sourdement l'os *Vomer* & son complément, se découvrit au mois d'Août par accident. Dans une querelle qu'eut la malade, la cloison fut abattue d'un coup de poing que quelqu'un lui porta méchamment au nez, & tomba même à terre dans l'instant tout d'une piece. Au lieu de deux narines la pauvre femme n'avoit plus qu'une ample voute dont je ne puis mieux comparer la figure qu'a l'embouchure d'un four. L'enflure s'augmenta de plus en plus. La malade avoit moins un visage humain qu'un masque dont l'aspect étoit effroyable. Au mois d'Octobre la honte la contraignit autant que la force du mal, de garder la chambre dont elle n'est sortie pendant plusieurs mois que pour chercher du sou-

Digitized by Google

lagement. Dès le lendemain qu'elle me fut adreſſée, ſçavoir le 11 Décembre, je lui fis commencer l'uſage de la liqueur fondante. Elle en but d'abord une cueillerée par jour, dans une chopine d'eau, en deux priſes, une le matin, une heure & demie avant le déjeuner, l'autre deux heures après ſon ſouper qui conſiſtoit dans un ſimple potage. Le cinquieme jour, je lui en ordonnai le double dans une égale quantité d'eau. C'eſt la doſe qu'elle a ſuivie depuis ſans interruption. Elle buvoit outre cela de la tiſanne de chiendent & de réglisſe, & elle obſervoit le régime convenable. En moins de trois ſemaines, la Malade fut ſoulagée. Le nez de jour en jour ſe dégroſſiſſoit à vue d'œil. Pour accélérer la cure, je lui fis renifler de temps en temps de la même eau fondante, que je lui preſcrivois en boiſſon. Je ne fus pas trompé dans mes eſpérances. En peu de temps elle devint aſſez ſupportable à la ſociété pour reprendre dans les rues ſon petit négoce. Nonobſtant ſes courſes dans la rigueur de l'hyver, le fondant qu'elle prenoit toujours, fit en elle un progrès fort rapide. Le 10 de Janvier l'enflure ſe trouva diſſipée, les inégalités détruites, les duretés fondues, les ulcérations en partie détergées, les aîles du nez rapprochées,

Digitized by Google

& la peau revêtue de ſes couleurs naturelles. En un mot, il n'y avoit plus de difformité apparente. Les maux de tête & les douleurs de jambes ne ſe firent plus ſentir. Il ne reſtoit à la Malade qu'un petit écoulement verdâtre par la narine & des démangeaiſons dans le nez. Mais avant la fin du mois de Janvier, la guériſon devint parfaite, par la continuation du même traitement. Il eſt à remarquer que la Malade n'a pas eu la moindre ſalivation. En cela, notre liqueur fondante ne s'eſt jamais démentie : elle rend ſeulement les urines plus fréquentes, & dans certaines perſonnes le ventre plus libre. Il ſeroit ſuperflu de vous repréſenter l'étonnement qu'une pareille cure a cauſé dans l'eſprit de mille perſonnes qui connoiſſoient la Malade. Le Frere Côme auſſi zélé pour les découvertes utiles, que célebre par les ſiennes, n'a pas manqué d'admirer une ſi grande métamorphoſe, & il en fut d'autant plus flatté que c'étoit lui qui m'avoit procuré cette occaſion d'étendre mes expériences. Les parens de la fille de la Paré & les Sœurs de la charité de la Paroiſſe où elle demeure, ne furent pas moins curieuſes de voir un rétabliſſement ſi longtems déſiré, lui ayant fourni pendant preſque toute l'année divers ſecours ſans aucun adouciſſement.

Digitized by Google

Je crois, Monsieur, que cette cure prouve que la liqueur fondante est plus efficace que je ne l'ai annoncé à l'assemblée des Médecins, dans laquelle j'ai pris date de ma découverte. Les justes bornes d'une lettre m'empêchent d'y joindre d'autres guérisons du même genre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DIENERT, D. M. P.

A Paris, ce 14 Mars, 1756.

LETTRE

De M. l'Abbé de Condillac à l'Auteur des Lettres à un Amériquain.

OUI, Monsieur, je ne puis *regarder que comme un bon office, le soin qu'on prendra de me détromper*, & puisque vous êtes persuadé que *je ne suis point jaloux de mes opinions*, vous ne devez pas douter que je ne les abandonne, si vous me faites connoître qu'elles ne sont pas fondées. Je vous avoue que ce que vous venez d'écrire contre mon *Traité des Animaux*, ne m'a point encore éclairé sur mes erreurs; je désire de les connoître, & mon amour pour la vérité m'engage à vous communiquer des

Digitized by Google

observations, afin que vous puissiez m'attaquer avec plus de succès, lorsque vous critiquerez mon *Traité des Sensations.*

Quand au lieu de peser les principes & les expressions d'un Ecrivain, on se contente de lire rapidement, d'en transcrire des phrases ou des pages, qu'on examine en elles mêmes, sans égard pour ce qui précede & pour ce qui suit, on rend obscur ce qui est clair, on rend vague ce qui est précis, & on combat des phantômes qu'on a soi-même formés. Le système le plus lié est un ouvrage décousu aux yeux du Critique, qui n'en saisit pas l'ensemble. Il croira le combattre, lorsqu'il omettra des choses essentielles; & lors même qu'il ajoutera des expressions qui changeront entiérement la pensée de l'Auteur. Il doit donc lire avec attention, & vous, Monsieur, vous le devez jusqu'au scrupule, puisque votre dessein est de faire voir que les principes que vous combattez, entraînent après eux des conséquences dangereuses. Cependant vous transcrivez ainsi une de mes notes, (9^e^ partie, page 26) « s'il n'y a point d'étendue, » dira-t'on peut-être, il n'y a point de » corps : je ne dis pas qu'il n'y a point » d'étendue, je dis seulement que nous » ne l'appercevons que dans nos sensations

Digitized by Google

» .... n'y eût-il point d'étendue *ailleurs* » *que dans nos ſenſations, c'eſt apparemment ce qu'il veut dire....* Si vous citez exactement, il eſt évident que je ſuppoſe de l'étendue aux ſenſations & à l'ame : mais, Monſieur, les lignes que vous avez omiſes & le mot *ailleurs* que vous avez ajouté & interprêté, changent entiérement ma penſée. C'eſt ainſi que (page 75) vous jettez du ridicule ſur une tranſition que vous m'attribuez. 1°. Vous ne copiez pas exactement mon texte, & cependant vous accompagnez votre citation de guillemets. 2°. Il me paroît fort étonnant que vous tiriez du milieu d'un Chapitre une phraſe que vous donnez pour tranſition au ſujet de ce Chapitre même.

En vérité, Monſieur, la forme que vous faites prendre à mes principes, les déguiſe tout-à-fait, & il n'eſt point de Lecteur intelligent qui ne puiſſe s'appercevoir que ce n'eſt pas moi que vous combattez. *Vous prétendez*, m'objectez-vous, (pag. 30) *que je vois les trois dimenſions dans les façons d'être de mon ame dans les modes, par leſquels elle ſe ſent exiſter. Elles y ſont donc, au moins, ſi elles ne ſont nulle part ailleurs.* Je réponds, Monſieur, qu'à la préciſion que je tâche de donner à mes principes, vous ſubſtituez un *vague* très-

Digitized by Google

favorable aux conséquences que vous en voulez tirer. Si je dis que nos sensations nous donnent une idée de l'étendue, c'est uniquement lorsque les rapportant au dehors, nous les prenons pour les qualités des objets. Mais j'ai prouvé bien des fois qu'elles ne donnent point cette idée, lorsque nous les considérons comme manieres d'être de notre ame. Faites-moi la grace de conclure d'après ce que je dis : il ne tiendroit qu'à vous de prouver que tous les Philosophes sont des Matérialistes. *Vous prétendez*, leur diriez-vous, *que les couleurs sont des modes de notre ame. Or vous ne pouvez pas disconvenir qu'on ne voye de l'étendue lorsqu'on voit des couleurs. Donc l'ame a des modes étendus, donc elle est étendue elle-même.*

M. l'Abbé de Condillac, dites-vous, page 36, *est fondé dans le reproche qu'il fait à M. de Buffon, de donner à la machine une qualité essentielle aux esprits, la sensibilité : & M. de B. auroit également droit de reprendre son Censeur, sur ce que celui-ci accorde à l'ame ce qui convient uniquement à la machine ; je veux dire les trois dimensions .... Cependant cette contrariété de sentimens prouveroit que l'Abbé de C. n'a pas tiré du quatrieme volume de l'Histoire Naturelle l'idée de son Traité des Sensations..*

Digitized by Google

Quelle preuve ! eſt-ce donc ſérieuſement que vous parlez ? Non : car vous ajoutez : *Une conformité de penſer de la part de ces deux Auteurs, dans un point qu'on peut regarder comme l'eſſentiel du Traité des Senſations, m'a fait quelque peine ; c'eſt lorſque l'un & l'autre entreprennent d'expliquer la maniere dont nous formons l'idée de l'etendue.*

Vous croyez donc avoir lu cette explication dans M. de B. l'avoir lue telle que je la donne, & cela vous fait quelque peine. Conſolez-vous, Monſieur, vous ne l'avez pas lue, & vous confondez deux choſes bien différentes. Bien loin d'entreprendre d'expliquer comment nous formons par le toucher l'idée de l'étendue, M. de B. ſuppoſe que l'odorat & la vue la donnent naturellement. Il croit qu'un animal qui vient de naître, peut juger à l'odorat ſeul de la nourriture & du lieu où elle eſt ; qu'un homme qui ouvre les yeux avant d'avoir rien touché, diſcerne la voûte céleſte, la verdure des prés, le cryſtal des eaux, & mille objets divers, & que prenant toutes ces choſes pour des parties de lui-même, il ne reconnoît ce qui appartient en effet à ſon corps, qu'autant que ce que ſa main touche rend *ſentiment pour ſentiment.* J'applaudis avec vous à cette expreſſion, & je conviens que j'ai dit la mê-

Digitized by Google

me choſe en d'autres termes. Mais faire voir à quel ſigne nous reconnoiſſons les parties de notre corps, eſt-ce expliquer comment nous formons l'idée de l'étendue? eſt-ce ſe rencontrer ſur ce qui fait le point eſſentiel du Traité des Senſations ?

On ſera étonné quand on comparera le peu d'attention que vous donnez à une lecture, avec l'importance des déciſions que vous hazardez. Votre négligence eſt telle qu'il vous arrive quelquefois de ne juger que ſur le matériel des mots. J'en donnerai deux exemples.

J'ai dit : *Il y a en quelque ſorte deux moi dans chaque homme ;* & vous remarquez, p. 84 : *Ceci n'eſt qu'une foible imitation de l'homme double de M. de Buffon.* Cela eſt vrai, ſi vous vous arrêtez aux mots ; mais ſi vous allez juſqu'aux idées, vous trouverez deux penſées bien différentes.

J'ai dit encore que *le Perroquet n'entend pas notre langage d'action, parce que ſa conformation exterieure ne reſſemble point à la nôtre.* Vous avez lu quelque part dans l'Hiſtoire Naturelle le mot de *conformation*; & vous dites, page 82 : *Voilà une des raiſons de M. de Buffon.*

Il y a encore, Monſieur, un autre défaut dans votre maniere de critiquer, c'eſt qu'au lieu de conſidérer un raiſonnement

Digitized by Google

tout entier, il semble quelquefois que vous aimiez à vous arrêter sur chaque proposition, & vous vous pressez de conclure avant que les principes soient entiérement dévéloppés. C'est le vrai secret de trouver des contradictions où il n'y en a pas. A peine, par exemple, avez-vous commencé la lecture du Chapitre, où j'explique comment l'homme acquiert la connoissance des principes de la morale, que vous vous hâtez de conclure, *ainsi point de loi naturelle.* Mais comme vous êtes de bonne foi, vous rapportez mon raisonnement jusqu'à sa conclusion, qui est, qu'*il y a une loi naturelle ; que Dieu seul est le principe d'où elle émane ; qu'elle étoit en lui avant qu'il créât l'homme ; que c'est elle qu'il a consultée, lorsqu'il nous a formés, & que c'est à elle qu'il a voulu nous assujettir.*

L'Analogie m'a conduit à reconnoître une ame dans les bêtes. Ce sentiment vous choque, & pour le combattre, vous dites que je ne sçaurois prouver que cette ame differe essentiellement de celle de l'homme. Avant que de vous répondre, je citerai un passage des Mémoires de Trévoux. Il déterminera l'état de la question.

L'Auteur, c'est de moi dont on parle, *dit partout qu'il ne sçait rien de la nature des êtres.... Ce qui ne l'empêche pas d'assurer que la*

Digitized by Google

bête & l'homme différent par leur essence .... On peut donc demander comment ces choses se concilient ; & voici notre pensée à cet égard. L'Auteur entend, sans doute, qu'il n'a sur les natures & sur les essences, aucune connoissance parfaite, complette, intuitive ; qu'il ne juge d'elles que par leurs opérations, leurs facultés, leurs rapports : ce qui s'appelle juger à posteriori, *remonter des effets à la cause, trouver le principe par les conséquences ; espece de lumiere qui autorise à dire qu'on sçait quelque chose de la nature des êtres, quoique dans le sens expliqué plus haut, il ne soit pas moins vrai qu'on n'a aucunes connoissances sur ce point.* 1755. Déc. pag. 2933. Vous voyez, Monsieur, qu'il dépendoit du Journaliste de me laisser en contradiction avec moi-même. Mais son procédé n'en est que plus honnête : on voit en lui un homme d'esprit qui saisit tout un système, & qui ne s'arrête pas sur un mot. Ce sçavant Journaliste a encore suppléé à d'autres omissions de ma part ; je les adopte toutes, & je suis charmé d'avoir cette occasion de lui témoigner ma reconnoissance.

Exigez-vous de moi, Monsieur, que je montre la différence de l'ame des bêtes, en la considérant dans son principe, vous me demandez l'impossible : exigez-vous que

Digitized by Google

je la démontre, en remontant des effets à la cause, en cherchant le principe dans les conséquences, je l'ai fait. Mais, direz-vous, *plus ou moins de besoin, plus ou moins de moyens de multiplier les combinaisons d'idées, un corps humain, un corps animal, tout cela est accidentel à la nature des esprits : l'Auteur en conviendra avec nous.* Je ne suis pas bien sûr de l'idée que vous attachez au mot *accidentel*. Tout ce dont je conviens, c'est qu'il ne paroît pas y avoir de rapport essentiel entre la nature des esprits & ces besoins, ces moyens de multiplier les idées, &c. Mais il y a au moins des rapports de convenance. Ce n'est pas sans raison, & encore moins contre toute raison, que Dieu unit deux substances. Il consulte sans doute la nature de l'une & de l'autre. Il ne bornera pas dans le corps d'une bête une ame, qui par son essence seroit capable de toutes nos facultés; & il ne donnera pas à un homme une ame, dont l'essence ne renfermeroit pas le germe de toutes les facultés, au développement desquelles notre corps peut donner occasion. Ainsi, puisque les corps different essentiellement, je suis en droit de conclure que les ames different par leur nature.

N'inférez point delà, comme vous fai-

Digitized by Google

tes, que l'ame d'un imbécille seroit différente par sa nature de celle d'un homme sensé. Il ne seroit pas bien à vous de me faire une difficulté, à laquelle vous sçavez ce que je dois répondre. Persuadé que toute substance spirituelle est naturellement capable de connoître & d'adorer Dieu, vous remarquez avec raison que l'exemple des insensés ne prouve rien contre vous, parce qu'*il annonce plutôt un désordre dans la nature, dont Dieu n'est point l'auteur qu'un plan particulier choisi par sa sagesse.* Huitieme partie, p. 151.

Je serois trop long, Monsieur, si je voulois faire voir toutes les négligences qui vous échappent; mais si c'est par les conséquences que vous voulez combattre le Traité des Sensations, je vous prie de l'étudier mieux que vous n'avez fait. Tout ce que vous dites dans ce que vous venez d'écrire contre moi, paroît prouver que vous n'avez pas apporté assez de soin pour pénétrer dans ma pensée; & je crois que les mépriſes où je fais voir que vous êtes tombé, me dispensent d'entrer dans de plus grands détails. Mais je ne veux pas finir, sans vous indiquer une voie courte pour me combattre, une voie dont j'ai toujours fait usage, quand j'ai voulu détruire des systêmes. Bornez-vous à l'examen des

Digitized by Google

principes d'où je pars : ne croyez pas les renverser, en disant qu'ils sont *singuliers*, *inouis*, *bizarres* : faites voir qu'ils sont faux, ou du moins inintelligibles. Alors je ferai le premier à les abandonner : mais s'ils sont vrais, adoptez-les vous-même ; & soyez persuadé qu'il n'en pourra rien résulter de dangereux pour la réligion. La vérité ne sçauroit être contraire à la vérité ; & lorsque l'erreur paroît naître d'un bon principe, c'est que nous raisonnons mal. Tant que vous ne fonderez vos critiques que sur des conséquences, vous multiplierez les questions, sans rien résoudre, & vous laisserez subsister les principes. Je dis plus : vous entrez mal dans les intérêts de la religion, lorsque votre zele vous fait chercher des conséquences odieuses, jusques dans les ouvrages de ceux qui la respectent & qui la défendent : car de quoi s'agit-il entre vous & moi ? Du système de Locke, c'est-à-dire d'une opinion au moins fort accréditée. Or je demande qui de nous deux tient la conduite la plus sage ? Est-ce vous, qui laissant subsister les principes de ce Philosophe qui n'a pas toujours été conséquent, entreprenez de faire voir qu'ils menent au matérialisme ? ou moi, qui, comme vous le reconnoissez, ne *suis pas-*

Digitized by Google

sionné pour Locke, que parce que je crois rendre un service important à la Religion, en lui conservant la Philosophie de cet Anglois, en l'expliquant de maniere que les Matérialistes n'en puissent abuser ? Je loue votre zele, mais un zele éclairé ne doit pas voir du danger où il n'y en a pas. Croyez-vous pouvoir faire une injustice aux Ouvrages d'un Ecrivain, sans en faire à sa personne ? Je vous invite donc, Monsieur, à être plus réservé & plus sûr dans vos critiques. Vous le devez à la Religion, à ceux dont vous combattez les sentimens, & à vous plus qu'à personne : car votre réputation en dépend.

Au reste, je ne me suis fait un devoir de vous répondre, que parce que la religion y est intéressée. Dans tout autre cas j'aurois attendu sans impatience que le Public eût jugé entre vous & moi. Si vous montrez le faux de mon système, je n'aurai rien de plus pressé que de le désavouer ; mais si vous continuez d'être peu exact, je compte, Monsieur, que vous ne vous prévaudrez pas de mon silence.

Je suis, Monsieur, &c.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

ON demande, Monsieur, par la voie de votre Mercure ce que l'on doit entendre par un quarantieme de la capacité d'un navire, & si le Commentateur de l'Ordonnance de la marine de 1681 n'en a pas embrouillé le texte sur l'article 5 du tit. 3 de ladite Ordonnance du fret ou nolis ?

Il n'est pas difficile de satisfaire à ces deux questions. La premiere est si claire, qu'elle n'a point besoin de réponse. Le quarantieme d'une chose quelconque est sa quarantieme partie. Quant à la seconde, il est certain que le Commentateur s'est trompé dans l'interprétation de cet article, & que le quarantieme de la portée d'un navire n'est que deux & demi pour cent de sa capacité, & non quarante, comme l'insinue le Commentateur.

L'article 5 est une suite de celui qui le précéde. Par l'article 4, l'Ordonnance a voulu assujettir les Capitaines à déclarer la véritable portée de leurs navires, lorsqu'ils l'affréteront ; & pour les empêcher de faire de fausses déclarations & de tromper l'Affréteur, elle prononce des dommages & intérêts contr'eux, lorsqu'il y aura

Digitized by Google

ra erreur en leur déclaration. Mais comme il eſt difficile d'eſtimer juſte la portée effective d'un navire, l'article 5 porte, que lorſque la déclaration n'excédera pas la véritable portée du navire de plus d'un quarantieme, c'eſt-à-dire de deux & demi pour cent, elle ſera cenſée juſte, & ne ſera réputée erreur en icelle. Par exemple, qu'un Capitaine ait affrété ſon navire, dont la portée effective eſt de 240 tonneaux, s'il l'a déclaré de 246, il n'y aura erreur en ſa déclaration, & l'Affréteur ne pourra prétendre diminution ſur le prix de l'affrétement ſous prétexte que la déclaration excéderoit la véritable portée du navire; mais dans le cas où il auroit déclaré la portée du même navire de 250 tonneaux, le Capitaine ſeroit paſſible des dommages & intérêts envers l'Affréteur. La raiſon eſt qu'un Affréteur qui, ſur la déclaration du Capitaine, auroit compté charger 250 tonneaux de marchandiſes, n'en pourroit charger effectivement que 240; ce qui lui ſeroit bien préjudiciable.... Ce que j'ai l'honneur de vous marquer, eſt conſtant par l'uſage, & quantité de déciſions.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Cette Ordonnance de la Marine eſt, comme vous le dites, Monſieur, le plus

Digitized by Google

beau morceau de Juriſprudence : permettez que pour la bien entendre, je vous donne le conſeil que j'ai reçu, lorſque je commençai à l'étudier, conſeil en uſage dans les Places Maritimes : *Ne vous ſervez jamais du Commentateur, c'eſt une paire de lunettes hors d'âge, qui embrouille l'objet plutôt que de l'éclairer.* Suivez-le, vous ne vous en repentirez pas.

J'ai devant moi une Edition de cette Ordonnance, qui eſt de 1715, commentée comme celle que vous citez de 1747 ; ce qui me prouve qu'il y a au moins 41 ans que ce Commentateur a travaillé ſes Commentaires : il lui en a bien fallu autant pour apprendre tout le Latin dont il fait parade dans ſes Commentaires. Delà je conclus, que pour le bonheur du Commerce Maritime, ce ſçavant Homme n'eſt plus à portée de multiplier des productions de ce genre : elles ſeroient très-favorables à nos Ennemis, ſuivant l'explication qu'il donne à l'article 8 du titre 9 des Priſes, Livre 3, ſur ces mots, *avant les vingt-quatre heures.*

D. L. A.

Havre, le 21 Janvier 1756.

Le Sieur de Larue, Auteur du Livre de la Bibliotheque des Jeunes Né-

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL 218 N

gocians assure que c'est à tort qu'on a avancé dans le Mercure de Janvier 17[illegible] page 111 & suivantes, qu'il y avoit une erreur au change de Hambourg, *folio* 330 : il soutient son Opération bonne en toutes ses parties. A l'égard du second tome de ce Livre, que l'on dit désirer, il ne tardera pas à paroître, le Manuscrit étant entiérement achevé.

MONSIEUR, j'ai lu dans le second Volume du Mercure de Janvier, à la page 111, une Lettre pour relever une erreur commise dans la Bibliotheque des jeunes Négocians, composée par M. de la Rue, dans la question qu'il propose du change de France sur Hambourg.

On dit qu'à la page 322, il dit qu'il doit à son Correspondant de Hambourg 1730 liv. 18 s. 6 d. monnoie de France ; le change sur Paris à 177 $\frac{1}{2}$ livres de France pour cent marcs lubs, monnoie de banque à Hambourg : de plus on dit qu'à la page 330, il donne la démonstration de cette regle d'une autre façon que la regle n'est proposée, ce qui est faux, puisqu'à ladite page 330, la construction de la regle est faite de la même maniere qu'on releve qu'elle doit être faite, de même qu'à la page 360,

Digitized by Google

pour l'inverſe de ladite Regle qui eſt pour ſervir de preuve à la regle propoſée : comment donner la propoſition d'une regle avec le principe de la faire & la conſtruire ſur une autre, ce qui n'eſt pas d'uſage dans ce genre, & contraire au bon ſens. Je ſuis obligé, pour rendre témoignage à la vérité, comme ayant en main un exemplaire du livre de M. de la Rue, de vous prier de rendre cette Lettre publique, afin que le Public ſoit detrompé de cette erreur. Il faut ſans doute que l'Auteur de cette Lettre ait été trompé ſur quelque faux exemplaire qu'il aura vu, compoſé ſous le nom de M. de la Rue : d'ailleurs, il n'eſt pas poſſible que M. de la Rue ayant, comme il a une expérience conſommée, fût tombé dans une erreur ſi groſſiere.

Voici la démonſtration de la regle copiée mot à mot dans l'exemplaire du livre de M. de la Rue, où l'on verra que ſa propoſition de 1730 l. 18 ſ. 6 d. monnoie de France au change de 177 $\frac{1}{2}$ l. des mêmes livres, pour 100 marcs lubs, monnoie de banque à Hambourg, fait les 975 marcs 2 $\frac{2}{3}$ ſ. lubs, monnoie de Hambourg, au lieu de 1024 marcs de banque que l'Auteur de la lettre dit qu'il eſt porté dans l'exemplaire du livre de M. de la Rue,

Digitized by Google

ce qui eſt faux, comme on le verra par la démonſtration de cette regle.

Je ſuis, Monſieur, &c.

Change de France ſur Hambourg.

Pour réduire 1730 l. 18 ſ. 6 d. de France en marcs & ſols lubs au cours du change de 177 $\frac{1}{2}$ liv. tournois pour 100 marcs lubs monnoie de banque de Hambourg.

OPÉRATION

Si 177 $\frac{1}{2}$ liv. de France font 100 marcs de Hambourg, combien 1730 l. 18 ſ. 6 d.

2 / 355

200

346000

100 pour	10 ſ.	la $\frac{1}{2}$
50	5	le $\frac{1}{4}$
20	2	le $\frac{1}{10}$
10	1	le $\frac{1}{20}$
5		6 den.

346185

86
21630
346185 l. 975 marcs dem. lubs de banq.
35555
355
3

Digitized by Google

INSTRUCTION.

Faites une regle de trois directes, disant : si 177 $\frac{1}{2}$ livres de France valent 100 marcs lubs de Hambourg, combien en vaudront 17301. 18 f. 6 d. Cette disposition étant faite, multipliez par 200 la somme du dernier terme, parce que la fraction du premier est en demi, & divisez le produit 346185, par 355 demi-livres du premier terme, pour avoir au quotient 975 marcs, & 60 en reste à multiplier par 16 sols valeur du marcs, & divisant de même, il vient 2 sols lubs à recevoir en banque à Hambourg, dont la preuve se verra au change de cette place-là sur la France.

A cette lettre, nous allons en joindre une autre toute contraire, nous laissons aux connoisseurs en cette partie à décider de quel côté est l'exacte vérité.

J'ai lu, Monsieur, avec plaisir la Lettre qu'un Amateur du juste calcul vous a écrite au sujet de l'erreur de M. de la Rue pour le change de France sur Hambourg, & de Hambourg sur France, insérée dans le second volume de votre Mercure de Janvier, page 111. Il est à souhaiter que tous ceux qui liront les ouvrages de Commerce,

Digitized by Google

ayent la même attention, moyennant quoi nous les aurons parfaits.

On ne peut qu'applaudir à la méthode que suit l'Auteur de la Lettre; elle est juste & claire: je trouve seulement qu'elle pourroit être plus brieve dans la multiplication des sols, puisque pour trouver que 100 à 18 s. montent à 98 l. il fait quatre opérations, qui jointes à l'addition, en font cinq: ils se sert de la partie de 20 s. qui varie à chaque nombre, au lieu que par celle que nous suivons ici, (excepté pour 5 s.) elle est égale, souvent même plus brieve, & ne varie jamais dans son opération, qualité, selon moi, bien essentielle au commerce. J'opere, & je prends le nombre de 19 s. qui peut servir de regle pour tous les autres; & je dis:

9 sols

	27 3 l.	
à		19 s.
	245	14
	13	13
Rép.	259 l.	7 s.

INSTRUCTION.

Je prends toujours la demie du nombre des sols, & par conséquent de 19 s. qui

Digitized by Google

eſt 9, avec lequel je multiplie le dernier chiffre 3, & j'ai 27. Je double ce qui excéde la dixaine qui eſt 7, & j'ai 14, que je poſe pour les ſols; puis je multiplie le 7 par le 9, qui donne 63, qui joint au 2, que je tiens des 27, fait 65, je poſe 5 pour commencer les livres, & je retiens 6 qui joint à 18 que donne le 2 multiplié par 9, fait 24 que je poſe, & voilà d'un ſeul coup la regle finie, trouvant 245 l. 14 ſ. pour les 18 ſols, après quoi perſonne n'ignore que pour le ſol reſtant, on opere en prenant le vingtieme ou la demie des chiffres qui précédent les derniers, en laiſſant celui-ci en entier, & le rompu du pénultieme pour les ſols, ainſi que je l'ai fait ci deſſus. Je répéte encore que ma méthode ne varie jamais, au lieu que par la partie de 20 ſ. il faut ſe remplir la tête qu'un ſol eſt le vingtieme 2 ſ. le dixieme 2 ſ. 6 d. le huitieme, &c.

Je métois apperçu, comme notre Auteur, que le Commentateur de la Marine de 1681, en voulant expliquer l'art. 5 du titre du fret ou nolis, l'a au contraire embrouillé pour ne pas dire autre choſe. La Loi dit :

Ne ſera réputé y avoir erreur en la déclaration de la portée du Vaiſſeau, ſi elle n'eſt au deſſus du quarantieme.

Digitized by Google

Cet article est si clair, qu'il n'a pas besoin d'être commenté ; par quarantieme, on a toujours entendu, & on entend la quarantieme partie, ou pour parler en terme négociant 2 $\frac{1}{2}$ pour 100 : c'est ainsi du moins qu'on décide quand le cas y échoit.

Après avoir satisfait à ce que l'Auteur de la Lettre demande, souffrez, Monsieur, que par le moyen de votre Mercure je lui fasse moi-même une question qui est très-essentielle, & dont nous avons besoin à tout instant.

Je voudrois donc qu'il eût la complaisance de me donner une méthode, où sans tâtonner je puisse trouver à me faire assurer à plein avec prîme de prîme jusqu'à extinction ; je veux dire, j'ai 1000 liv. de chargé sur un vaisseau, dont les assurances coutent 17 pour 100, & en cas de perte je veux pouvoir retirer de mes Assureurs, non seulement le Capital, mais encore les prîmes jusqu'à la plus petite fraction, ainsi, quelle somme dois-je faire assurer? J'observe à notre Auteur que je demande une méthode claire & précise, ne donnant pas ce nom à l'usage où l'on est de ne trouver cette somme qu'en tâtonnant, qui d'ailleurs laisseroit toujours une fraction à découvert. Je suis, Monsieur, &c.

J... B.

Digitized by Google

CHIMIE du Goût & de l'Odorat, ou principes pour composer facilement & à peu de frais, les Liqueurs à boire, & les Eaux de Senteurs, avec figures, *Ne quid nimis*, Terence. *A Paris*, de l'Imprimerie de P. G. Le Mercier, rue S. Jacques, au Livre d'or.

L'Auteur, dans une Dissertation préliminaire, fait d'abord sçavamment l'apologie des Liqueurs, & soutient qu'étant bien faites, conformément à sa méthode, & prises avec modération, elles deviennent salutaires loin d'être nuisibles. Il passe ensuite à l'Harmonie des saveurs. Comme son système là-dessus nous a paru intéressant par sa nouveauté, nous allons extraire de sa Dissertation ce qui peut le mettre dans son jour.

Pour l'agrément des Liqueurs, dit-il, il dépend du mêlange des saveurs dans une proportion harmonique. Les saveurs consistent dans les vibrations, plus ou moins fortes des sels qui agissent sur le sens du Goût, comme les sons consistent dans les vibrations plus ou moins fortes de l'air qui agit sur le sens de l'Ouie : Il ne peut donc y avoir une Musique pour la langue & pour le palais, comme il y en a une pour les oreilles: il est très-vraisemblable que les saveurs, pour exciter différentes sensations dans

Digitized by Google

Pame, ont comme les corps ſonores, leurs tons générateurs, dominans, majeurs, mineurs, graves, aigus, leur coma même, & tout ce qui en dépend; par conſéquent leurs conſonnances & leurs diſſonances. Sept tons pleins ſont la baſe fondamentale de la Muſique ſonore. Pareil nombre de ſaveurs primitives, ſont la baſe de la Muſique ſavoureuſe, & leur combinaiſon harmonique ſe fait en raiſon toute ſemblable. Dans la Muſique ſonore les tierces, les quintes & les octaves forment les plus belles conſonnances; mêmes effets préciſément dans la Muſique ſavoureuſe. Mêlez l'acide avec l'aigre-doux, le citron, par exemple, avec le ſucre, vous aurez une conſonnance ſimple, mais charmante en quinte majeure: mêlez l'acide avec le doux, le ſuc de bigarade avec du miel, vous aurez une ſaveur paſſablement agréable en tierce majeure. Mêlez l'aigre-doux avec le piquant, la conſonnance ſera moins agréable, auſſi n'eſt-elle qu'en tierce mineure: pour la rendre plus agréable, hauſſez ou baiſſez d'un demi-ton l'une ou l'autre ſaveur, ce qui revient au dieſe & au B mol, vous trouverez un grand changement. Voulez-vous compoſer un air ſavoureux en dieſe? prenez pour dominante l'acide, le piquant, l'auſtere ou

Digitized by Google

l'amer : au contraire si vous choisissez pour dominantes le fade, le doux, l'aigre-doux, avec une petite pointe de piquant, pour donner de l'ame à votre composition, vous aurez un air savoureux en grand B mol.

Les Dissonances ne sont pas moins analogues dans l'une & l'autre Musique. Dans l'acoustique frappez la quarte, vous produirez une cacophonie desagréable dans la Musique savoureuse mêlez l'acide avec l'amer, du vinaigre, par exemple, avec de l'absynthe, le composé sera détestable ; en un mot je regarde une Liqueur bien entendue comme une sorte d'air musical. Un Compositeur de ragoûts, de confitures, de ratafiats, de liqueurs, est un Symphoniste dans son genre, & il doit connoître à fond la nature & les principes de l'harmonie, s'il veut exceller dans son Art, dont l'objet est de produire dans l'ame des sensations agréables. L'Auteur cite à ce propos le clavecin des couleurs, & prétend qu'on peut faire un instrument harmonieux des saveurs avec beaucoup plus de facilité. Ce sera, ajoute-t'il, si l'on veut un genre nouveau d'orgue sur lequel on pourra jouer toutes sortes d'airs savoureux, pourvu que le nouvel Organiste possede avec intelligence son clavier.

Digitized by Google

Dans une seconde dissertation sur l'odorat & sur les odeurs, il voudroit également étendre sur eux l'empire de la musique; mais il croit y trouver un plus grand obstacle. J'ai, dit-il, insinué plus d'une fois que je soupçonnois une analogie complette entre tous les sens, & j'ai conclu qu'ils devoient tous avoir leur progression harmonique. Nous avons déja remarqué que le son consistoit dans une vibration plus ou moins forte de l'air; que les saveurs consistoient dans une vibration plus ou moins forte des sels fixes: ne pourrions-nous pas avancer que les odeurs consistent dans une vibration plus ou moins fortes des sels volatils & des soufres, & conséquemment que les odeurs doivent avoir leurs tons harmoniques, ainsi que le son, les saveurs, les couleurs? Persuadé de cette analogie, je me promettois d'ébaucher les principes d'une Musique olfactive, comme j'avois ébauché la gamme de la Musique du goût, mais en examinant le projet de plus près, je me suis trouvé dans un embarras dont je ne compte pas sortir, non pas que les odeurs n'ayent tout ce qu'il faut pour établir une harmonie entre des tons variés à l'infini, mais soit pénurie du côté des langues qui manquent de termes pour exprimer ces tons

Digitized by Google

primitifs, soit negligence du côté des Physiologistes qui ne les ont point encore observés, je n'ai trouvé que deux termes qui énoncent deux tons, ou deux odeurs primitives, le suave & le fœtide. Les autres dénominations sont toutes spécifiques, ou plutôt derivées des noms des corps odorans, comme l'odeur de fleur d'orange, l'odeur de rose, l'odeur de jasmin; ce qui est aussi insuffisant pour caractériser les odeurs primitives, que si je disois le son d'une orgue, d'un violon, d'une flûte, pour caractériser les sons primitifs, ou bien la couleur de bois d'écarlate, d'ardoise pour désigner les couleurs primitives, ou bien enfin le goût de poivre, de sucre, de vin, &c, pour indiquer les saveurs primitives.

On trouve actuellement chez la veuve Gandouin, chez Boudet & Jombert, qui distribuent le *projet de Tactique*, un mémoire que l'Auteur vient de donner à la suite, pour achever de prouver son système, y joindre quelques détails qu'il n'avoit fait qu'indiquer, & enfin inviter à faire usage de cette idée pour le service du Roi.

Ce Mémoire consiste en six articles. Le premier fert de préface. On trouve dans le second quelques observations sur les

Digitized by Google

raiſons qui empêchent néceſſairement le grand nombre de goûter un pareil projet. Le troiſieme eſt un ſupplément à l'ouvrage qui l'a précédé. Le quatrieme eſt une comparaiſon de ce ſyſtême avec celui du Chevalier de Roſtaing que le Public ſera ſans doute bien-aiſe qu'on ait eu occaſion de lui faire connoître. Le cinquieme article eſt ſupprimé : il n'en reſte qu'un morceau qui eſt le tableau des raiſons pour & contre le projet avec des apoſtilles, récapitulation ſinguliere, mais frappante. C'eſt dans le ſixieme & dernier article que l'Auteur propoſe de faire l'expérience, expoſant les raiſons qui doivent y déterminer, faiſant voir qu'elle eſt facile & peu dangereuſe, & répondant aux raiſons qu'on peut y oppoſer.

Ce petit ouvrage n'eſt pas fort néceſſaire pour ceux qui n'ont pas vu le premier : mais il eſt très-propre à leur donner envie de le lire. On retrouve le ſtyle de l'Auteur, mais l'on voit qu'il s'anime à meſure qu'il avance dans la carriere, & que ſon premier ſuccès l'a encouragé.

Digitized by Google

SUITE
DE LA SÉANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, du 24 d'Août 1755.

LE prix de la Dissertation Littéraire fut donné à M. Trouillet, Curé d'Ornans. Le sujet étoit : *Quel étoit l'Hercule appellé* Ogmius *par les Gaulois, & pourquoi le représentoient-ils sous les attributs rapportés par Lucien ?*

« L'amour du merveilleux (dit M. l'Abbé Trouillet) avoit porté les anciens » Peuples à ne montrer leurs grands per» sonnages que sous le voile de l'allégo» rie. Delà sont nées la plûpart des fa» bles du Paganisme & des obscurités que » renferme l'antiquité profane. Le goût » de l'allégorie étoit particulier aux Gau» lois, qui désignoient presque tout par » des symboles ingénieux. L'Hercule *Og*» *mius* paroît avoir été un de leurs an» ciens Héros, dont ils révéroient les ta» lens, & qu'ils dépeignoient comme le » symbole de l'éloquence. Le souvenir de » cet Hercule a pu se conserver dans les

Digitized by Google

» Gaules par le moyen des Poéſies héroï-
» ques, qui ſervoient d'annales aux Gau-
» lois comme aux Germains. Ces Poé-
» ſies étoient chantées par les Bardes :
» les Druydes les faiſoient apprendre à leurs
» éleves. Elles contenoient l'hiſtoire de
» ceux dont on croyoit devoir immortali-
» ſer au ſon de la lyre le nom & les
» exploits..... Les Gaulois ayant avec
» le tems acquis la connoiſſance & l'uſage
» de tous les Beaux Arts, ont repréſen-
» té *Ogmius* dans un tableau énigmati-
» que, ſuivant leur goût & le génie de
» leurs Poéſies, *ut Pictura Poeſis.* » Il y étoit dépeint ſous la figure d'un vieillard hâlé & ridé, portant une peau de lion & un carquois, tenant de la main droite une maſſue, & de la gauche un arc bandé ; une multitude d'hommes à qui il paroiſſoit ſourire, ſembloit auſſi le ſuivre avec joie ; ils étoient enchaînés délicatement par les oreilles avec des chaînes d'or & d'ambre, dont le premier chaînon s'engageoit dans la langue du vieillard. Tel eſt le tableau que Lucien vit dans les Gaules ; il eſt le ſeul des Anciens qui parle expreſſément d'*Ogmius*. « Cette repréſentation étoit ſymbo-
» lique (dit M. Trouillet ;) mais *Ogmius*
» en eſt-il moins un perſonnage réel ? On

Digitized by Google

» donnoit deux visages à Janus afin de » marquer par-là sa prudence & son ha- » bileté ; & les Latins reconnoissoient Ja- » nus pour un de leurs premiers Rois. » Nous le disons avec confiance ; les Gau- » lois reconnoissoient de même *Ogmius* » pour un de leurs anciens Princes, & » probablement pour le premier Chef qui » les avoit réunis en corps de Nation ; voi- » là notre système. Si le Philosophe Gau- » lois, que Lucien introduit sur la scene, » ne lui explique pas ouvertement ce que » le tableau du Héros pouvoit avoir d'hist- » torique, c'est que tel étoit le génie d'un » Gaulois de ne dire qu'une partie des » choses, & d'aimer à faire deviner le res- » te. Son silence d'ailleurs peut être mis » sur le compte de Lucien, qui n'a rap- » porté de la conversation du Philosophe » que ce qui alloit à son but. »

M. l'Abbé Trouillet établit son système 1° Sur le nom d'*Ogmius*, qui étant purement Celtique, n'a été sans doute donné qu'à un Héros Gaulois, & sur le nom d'Hercule, qui a pu désigner un Fondateur d'Empire dans les Gaules, puisqu'un Hercule étoit regardé comme tel chez les Romains & chez les peuples de Germanie. 2°. Sur la différence des attributs qui distinguoient *Ogmius* des autres Her-

Digitized by Google

cules 3°. Sur le caractere particulier de son héroïsme, qui, unissant l'Art de la guerre à celui de la parole, convenoit uniquement à un Hercule Gaulois. (1) *Pleraque Gallia duas res industriosissimè persequitur, rem militarem, & argutè loqui* 4°. Sur les traditions qui subsistoient chez les Gaulois de leur descendance d'un Hercule (*Ogmius* est le seul qui ait paru dans les Gaules). 5°. Sur les rapports sensibles de l'origine & de l'ancienne constitution des Gaulois, avec l'idée que l'Auteur présente d'*Ogmius*. « Ce Législateur n'a pas » eu besoin d'en faire des Guerriers) dit- » il en finissant cette premiere partie). Ces » Peuples étoient nés avec le goût des ar- » mes (2); mais il a réformé leurs mœurs, & » jetté dans les esprits ces germes de poli- » tesse qui se sont conservés dans les Gau- » les, & qui y attirent toujours les Etran- » gers. Il leur a appris à s'adonner aux » sciences dont il avoit les grands prin- » cipes ? il les a formés à l'agriculture qu'ils » connoissoient à peine lorsqu'ils étoient » encore en Germanie.... Lucrece éleve » les services qu'ils prêtent que son Sage(3)

(1) M. Cato, *orig.* 2.
(2) Horat. *lib.* 4, *od.* 14. Tit. Liv. *decad.* 1, *lib.* 7, &c. Diod. Sicil. Lucian.
(3) Epicure.

Digitized by Google

» a rendus au genre humain au deſſus
» de tous les travaux de l'Hercule Grec.
» Nous jouiſſons réellement des bienfaits
» de l'Hercule Gaulois ; ſon héroïſme nous
» ſert encore : la Nation qu'il a formée
» c'eſt la nôtre ; ſes réglemens ſubſiſtent
» en partie ; le goût des ſciences qu'il a
» inſpiré aux anciens Gaulois, ſe perpétue,
» & nous cultivons avec fruit tous les Arts
» dont il a donné du moins les premie-
» res ébauches.

M. l'Abbé Trouillet explique dans la ſeconde partie l'analogie des attributs d'*Ogmius* avec le ſyſtême qu'il s'en eſt formé. Sa vieilleſſe, qui pouvoit être un ſymbole de l'antiquité des Gaulois, déſignoit auſſi probablement l'âge convenable à un Chef de Nation. Son vêtement de la peau d'un animal étoit tel que les Gaulois avoient coutume de le porter dans les premiers tems. Son arc & ſa maſſue ſont les plus anciennes armes ; mais la circonſtance de ſon arc toujours bandé annonçoit que les Gaulois avoient appris à mépriſer les ruſes de la guerre, & à ſe montrer à découvert dans les combats. Ses chaînes merveilleuſes, tenant d'un bout à ſa langue & de l'autre aux oreilles de ſes captifs, exprimoient avec art l'empire de l'éloquence qui réſide dans l'organe

Digitized by Google

de la parole, & qui s'exerce sur celui de l'ouie. Ces chaînes étoient les Loix d'*Ogmius*, par lesquelles il avoit fixé le génie des Gaulois : (1) *Apud vos (Gallos) verba plurimùm valent.* La gaieté qui éclatoit sur le visage de cette foule de captifs, témoignoit la douceur du joug qu'il avoit imposé; & l'œil gracieux dont il les considéroit à son tour, peignoit un sage Politique qui s'applaudit du bonheur de ceux qu'il gouverne.

Après avoir éclairci par occasion quelques morceaux de Mythologie & quelques points de l'Histoire des Peuples qui ont eu des relations avec les Gaulois, M. l'Abbé Trouillet termine ainsi son ouvrage : « Tant que cette Nation conserva son ancienne Religion & la premiere forme » de son gouvernement, elle fut heureuse & florissante. Etablie par son Hercule dans un Pays riche & agréable, elle » avoit au dedans l'abondance; au dehors » elle étoit redoutée : (2) *Tantus terror » gallici nominis, ut Reges Orientis, neque » majestatem suam tutam, neque amissam » recuperare se posse sine gallicâ virtute, arbitrarentur....* Les Romains, (3) qui faisoient la guerre pour la gloire de vain-

(1) Tac. *hist. lib.* 4.
(2) Justin. *lib.* 24 & 25. (3) Sallust. *bell. jug.*

Digitized by Google

» cre, furent si souvent vaincus par les » Gaulois, qu'ils ne combattoient plus con- » tre eux que pour se défendre ; mais ils » trouverent enfin le secret de les réduire. L'ouvrage d'*Ogmius* fut détruit par » les conquêtes de César ; le changement » de la Religion, l'abrogation des Loix » fondamentales de l'Etat, l'introduction » du Droit Romain, un esprit de terreur » répandu dans les Gaules par les Légions, l'épuisement des finances, l'exaction des tributs & des impôts, tous les » vices des Présidens & des Préfets acablerent la Nation Gauloise... Le joug » de la domination Romaine, heureuse- » ment effacé par la domination Françoise, » pesoit d'autant plus aux Gaulois, qu'*Og- » mius* avoit formé ces Peuples à respecter » les Magistrats plutôt qu'à les craindre, » & les Magistrats à conduire les Peuples » par cette autorité que donne le vrai » mérite, plutôt que par le pouvoir attaché à leurs places.

Auctoritate magis quàm imperio.
Tit. Liv. *decad.* 1, *lib.* 1.

Trois autres Dissertations sur l'Hercule *Ogmius* ont paru dignes d'un *accessit* dans l'ordre suivant. L'Auteur de la premiere est M. Borgier, Curé de Flangebouche ; la

Digitized by Google

seconde est l'ouvrage de M. Schmidt fils de M. le Principal Schmidt de Berne. L'Auteur de la troisieme ne s'est pas fait connoître ; elle porte pour sentence : *Quidquid præcipies, esto brevis*. Horat. *Art poët.*

Le Prix des Arts fut donné à M. Puricelli Négociant de Besançon.

Le sujet proposé concernoit la perfection du commerce de Franche-Comté. M. Puricelli commence son mémoire par l'examen de son état actuel, & il remarque avec regret que nous achetons trop & que nous ne vendons pas assez; que la somme de nos importations excéde considérablement la somme de nos exportations; que l'argent sort de la province ; que la plûpart de nos productions y restent, ou qu'elles en sortent pour y rentrer à notre perte. « Notre commerce, (ajoute M. Puricelli) sera toujours dans un état de » souffrance, tandis qu'on laissera subsister cette distinction imaginaire & onéreuse qui nous fait considérer tantôt » comme étrangers, tantôt comme regnicoles : étrangers, pour être assujettis aux droits de sortie, lorsque nous » achetons des Provinces de l'intérieur du » Royaume ; regnicoles, pour payer les » droits d'entrée lorsque nous achetons de » l'Alsace : nous ne cessons cependant ja-

Digitized by Google

» mais d'être Sujets du Roi. »

Il ne dépend pas de nous d'être remis au niveau des autres Provinces : profitons du moins des moyens qui ſont en notre pouvoir de rendre notre condition meilleure. C'eſt pour y parvenir que M. Puricelli propoſe l'établiſſement de différentes Manufactures qui feront circuler l'argent dans la Province, augmenteront la conſommation des denrées, procureront l'aiſance aux Laboureurs, & encourageront la culture des terres. Les nouveaux projets ont ordinairement le malheur d'effrayer. « On confond le difficile avec l'im» poſſible, ce qui ne s'eſt pas fait avec ce » qui ne doit pas ſe faire. Que nous faut» il cependant pour établir des Manufactu» res? Des matieres propres à être mi» ſes en œuvre, des ouvriers en état de » les travailler, & des maiſons capables » d'entretenir ces ouvriers. Or les matieres » ſont abondantes (on l'a démontré dans » un autre endroit de ce Mémoire). Les » bras nous manquent-ils? Commençons » par occuper dans la Capitale les orphe» lins, les enfans trouvés, les mendians, » les vagabons, les filles débauchées: les » autres Villes de la Province ſuivront » bientôt cet exemple, & les Hôpitaux, » chargés de ces différentes eſpeces de perſonnes,

Digitized by Google

» ſonnes, trouveront dans leurs occupa-
» tions un ſoulagement, un bénéfice qui
» les aidera à remplir plus aiſément les
» vues de la ſociété. Lyon nourrit plus de
» 3000 pauvres de leur propre travail,
» Genes ſçait tirer parti des aveugles mê-
» me & des eſtropiés. Un homme intelligent
» peut ſuffire pour diriger les travaux de
» chacune de ces maiſons, qui devien-
» dront des pépinieres de bons ouvriers.

» Si l'on veut voir d'un coup d'œil le
» bénéfice qui réſultera de ces Manufac-
» tures, (continue M. Puricelli) il ne
» faut que prouver deux choſes; l'une,
» que plus des trois quarts de la valeur
» d'une marchandiſe reſtent entre les
» mains des ouvriers pour les frais de
» fabrication; or il eſt vérifié par l'état
» joint au Mémoire, que des matieres
» brutes en valeur de 6 livres 3 ſols 10
» deniers, rendront étant fabriquées 29
» livres 5 ſols. L'autre point à démon-
» trer eſt, que la Province conſomme an-
» nuellement pour 8000000 de marchan-
» diſes fabriquées hors de la province:
» Suppoſons avec M. de Fer que la Fran-
» che-Comté contienne 1081 lieues quar-
» rées; ſuppoſons encore avec M. de
» Vauban que chaque lieue quarrée ren-
» ferme l'une dans l'autre 850 perſon-

Digitized by Google

» nes ; supposons enfin que dès-lors ce » nombre n'ait augmenté que d'un hui- » tieme, sur ce pied la Province doit » contenir en total 1103436 personnes. » On peut estimer leur dépense, l'une por- » tant l'autre, année commune, en cha- » peaux, bas, peaux, étoffes, toiles, » &c. à 7 livres 15 sols ; cette somme » est bien modique, puisqu'elle réduit » l'entretien journalier de chacun à 5 de- » niers & un dixieme : cependant le to- » tal de cette consommation est un ob- » jet de 8009129 livres, dont la Pro- » vince fait annuellement dépense pour » se procurer les marchandises qui ne se » fabriquent pas chez elle. En diminuant » de cette somme 2000000 pour l'achat » des galons d'or & d'argent, des étof- » fes de soie & de draps fins, il resteroit » toujours une somme de 6000000 pour » l'achat des marchandises ordinaires, » qui circuleroit dans la Province sans » en sortir, si nous faisions valoir par » nous-mêmes nos productions.

M. Puricelli entre delà dans des détails qu'on ne peut rendre qu'imparfaitement dans un extrait ; il indique les différentes Manufactures qu'il conviendroit d'établir pour mettre à profit nos chanvres, nos laines, nos fers, &c. Cha-

Digitized by Google

que vue qu'il propose est appuyée d'un exemple bien choisi ; il termine son Mémoire par celui de la Reine Elizabeth :

« Avant son regne, les Anglois vendoient leurs laines brutes aux étrangers, » comme nous vendons à présent nos matieres à nos voisins, & ils prenoient des » draps en paiement. On sçait que cette » Reine n'a corrigé cet abus qu'en suivant les avis d'un habile Négociant, qui » lui fit trouver dans la valeur d'un million de laines qu'elle vendoit brutes jusqu'à 6000000 en especes, en les faisant » fabriquer.

La Séance fut enfin terminée par l'annonce des sujets proposés pour les prix de 1756, les deux premiers fondés par feu M. le Duc de Tallard, & le troisieme par la Ville de Besançon.

Le prix de l'Eloquence est une médaille d'or de la valeur de 350 livres. Le sujet du discours, qui doit être d'environ une demi-heure de lecture, sera : *Pourquoi le jugement du Public est-il ordinairement exempt d'erreur & d'injustice ?*

Le prix de la Dissertation Littéraire est une médaille d'or de la valeur de 250 livres, dont le sujet sera : *Quelles étoient les voies Romaines dans le Pays des Séquanois ?* Cette Dissertation doit être d'envi-

Digitized by Google

ron trois quarts d'heure de lecture, non compris le chapitre des preuves, qui devra être placé à la fin de la Dissertation.

Le prix pour les Arts est une médaille d'or de la valeur de 200 livres, destinée à celui qui indiquera *la meilleure maniere de construire & de gouverner un fourneau à fondre des mines de fer, relativement à leurs différentes especes; de diminuer la consommation de charbon; d'accélérer le tems de chaque coulée, & de donner une meilleure qualité au fer & à la fonte.*

Les Auteurs sont avertis de ne pas mettre leurs noms à leurs ouvrages, mais une marque ou paraphe, avec telle devise ou sentence qu'il leur plaira. Ils la répéteront dans un billet cacheté, dans lequel ils écriront leurs noms & leurs adresses. Les pieces de ceux qui se feront connoître par eux-mêmes ou par leurs amis, ne seront pas admises au concours.

Ceux qui prétendront aux prix, sont avertis de faire remettre leurs ouvrages avant le premier du mois de Mai prochain au Sieur Daclin, Imprimeur de l'Académie, & d'en affranchir le port; précaution sans laquelle ils ne seroient pas retirés.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

LETTRE

De M. V... à M.... de l'Académie Royale des Sciences.

J'ai lu, Monsieur, le Mémoire qui a remporté le prix de l'Académie, sur les moyens de remédier au tangage & au roulis des vaisseaux. Je vous le renvoie, & vous en fais mes très-humbles remerciemens.

Bien éloigné de combattre la bonté des raisons du Mémoire couronné, je crois au contraire qu'on n'a pu rien dire de meilleur dans l'état des connoissances présentes, puisque l'Académie en a ainsi jugé: mais vous me permettrez, Monsieur, de vous représenter que cette question n'a pu même en être une. Je m'explique, & vais tâcher de le démontrer.

Le tangage & le roulis des vaisseaux se réduisent à deux chefs. 1°. Au Physique, qui est irrémédiable; c'est l'effet de la mer, plus ou moins agitée, sur le devant

Digitized by Google

& les deux côtés du vaisseau. 2°. Au vice plus ou moins grand, dans la construction du vaisseau, & ce vice sera perpétuel, tant que l'Architecture navale ne sera qu'un tâtonnage arbitraire à la volonté des constructeurs, & qu'elle ne sera point assujettie à une méthode fixe que le tems perfectionnera nécessairement. Mettre donc en question de *remédier le plus qu'il sera possible, au tangage & au roulis des vaisseaux à la mer*, c'est dire: *trouver la meilleure forme possible pour la construction des vaisseaux.*

Le tangage & le roulis seroient de peu de considération, s'ils n'étoient qu'incommodes; mais ils sont dangereux, & le premier plus que le second. C'est par eux que les cordages cassent, qu'on démâte, que le navire se délie, qu'on fait des voies d'eau, & qu'on peut périr. Je soutiens hardiment que tous ces accidens effrayans ne viennent que d'un défaut de balancement entre l'avant & l'arriere du navire, & qu'on ne parviendra jamais à bien faire balancer sans des regles sûres pour trouver ce balancement. Mieux balancer est mieux construire, & mieux construire est, sans contredit, remédier le plus efficacement aux tangages & aux roulis des vaisseaux.

Si au lieu de l'effet, l'Académie eût

Digitized by Google

mis en question la cause, & qu'elle eût proposé de *trouver une méthode pour la construction des vaisseaux*, je me serois mis sur les rangs, & j'aurois concouru à la gloire de proposer la meilleure. Mais je suis encore convaincu que ce n'est point une question indifférente, & qu'une méthode ne peut être publiée sans la permission du Ministere, à qui nous devons nos découvertes & nos travaux en matiere d'Etat.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 14 Mars 1756.

PHARMACIE.

LE 4 du mois de Février dernier, des Paysans qui bêchoient dans un champ, près du lieu des Martres d'Artieres, à deux lieues & demi de la Ville de Riom en Auvergne, y ont découvert à un demi-pied de profondeur, un tombeau ancien qui contenoit un cercueil de plomb où étoit enfermé un cadavre précieusement embaumé & très-bien conservé.

Ce tombeau tourné d'orient en occident, long de 7 pieds, large de 2 pieds 8 pouces, & haut de 5 pieds 3 pouces, étoit fait de deux pierres du corps du sépulcre

Digitized by Google

creuſé en forme d'auge, & de la couverture auſſi creuſée en dedans, taillée en pente un peu concave ſur les côtés, & terminée au ſommet par une bande platte de largeur de 8 pouces. Ces deux pieces ſont d'une pierre de couleur cendrée friable & aſſez légere. On ne connoît point encore la carriere dont on les avoit tirées. L'auge eſt taillée d'une maniere fort brute; la couverture a été beaucoup plus polie; on n'y voit aucun ornement, inſcription ni figure.

Le cercueil long de 4 pieds & demi, & large d'un pied & demi, n'eſt point fait en forme de biere. Il eſt auſſi compoſé de deux pieces, d'un coffre d'égale largeur dans toute ſon étendue, & d'un couvercle qui s'emboîtent comme une tabatiere ſans charniere: l'emboîture au coffre eſt terminée par une bordure relevée en rond: le couvercle eſt percé de deux fentes de la longueur chacune d'environ deux pouces, qui répondent l'une à la bouche du cadavre, & l'autre à peu près à ſon eſtomac; on ignore leur deſtination; elles étoient bouchées par une eſpece de bourre ou de feutre. Il n'y a ſur le cercueil, non plus qu'au tombeau, aucune inſcription ni ſigne caractériſtique, que quelques traits irréguliers qui repréſentent à-peu-près à une des ex-

Digitized by Google

trêmités, une étoile, & à l'autre, un triangle. L'intérieur du cercueil étoit enduit de la matiere de l'embaumement mêlé d'argille.

Le Cadavre est d'un jeune garçon de dix à douze ans; la maniere dont il a été embaumé répond assez à celle des Egyptiens la plus recherchée. Tout le corps étoit oint d'une couche épaisse de baume, & recouvert d'abord d'étoupes imbues de la même matiere : une toile très-fine l'enveloppoit ensuite, & il étoit enfin lié de bandes comme un enfant emmailloté. Le tronc & chacune des extrêmités étoient bandés séparément: les mains & les pieds étoient renfermés à nud dans des sachets remplis de baume, & la tête dans une coëffe ou calotte que l'on a dit être d'une peau préparée. Ce Cadavre étoit couché la tête à l'orient, les bras étendus aux côtés du corps; il étoit plié dans deux suaires; le premier d'une toile de la plus grande fineſſe, & le second d'une grosse toile tissue en forme de natte. Tous ces linges & la coëffe étoient aussi chargés & pénétrés de baume.

Ce corps n'a souffert d'autre altération que dans la couleur de la peau, qui paroît tannée par le baume dont elle est enduite & pénetrée. La tête est grosse; la peau du sommet avoit été séparée du crâne par une incision pour y introduire du baume qu'on

Digitized by Google

y trouve mêlé d'argille. On ignore si on en avoit injecté dans sa cavité, & quel est l'état du cerveau; on n'a pu y découvrir aucune ouverture : ce Cadavre n'a de cheveux que sur le derriere de la tête; ils sont d'un châtain brun, & longs seulement d'environ 2 pouces. Toutes les parties du visage, les oreilles, la langue se sont soutenues en bon état; les yeux sont encore dans leur orbite. Le nez, quoiqu'un peu écrasé a conservé sa forme, & il ne lui manquoit aucune dent lorsqu'on l'a trouvé. La peau forme au col un repli qui fait croire que cet enfant étoit gras. La poitrine ne paroît point avoir été ouverte, non plus que le crâne, & comme on n'a pas voulu mutiler ce corps, il n'a pas été possible de s'assurer de l'état des visceres qu'elle contient. Toutes les côtes ont cependant conservé la liberté de leurs mouvemens : en introduisant le doigt dans une ouverture pratiquée depuis à la région de l'estomac par un Chirurgien trop curieux; on fait jouer toute la poitrine comme un soufflet; on sent le diaphragme souple, tendu, & tous les visceres du bas-ventre entiers, comme dans un cadavre frais; en soufflant dans les boyaux, ils se gonflent & sont transparens; ils paroissent enduits d'un baume moins solide que celui qui est

Digitized by Google

à l'extérieur du corps. On n'a apperçu au ventre d'autre ouverture que celle qui a été faite après coup, ce qui fait douter s'il a été vuidé, si les boyaux ont été nettoyés & aromatisés séparément, ou si on s'est contenté de faire cette opération en injectant des liqueurs par le fondement; le défaut d'ouverture au ventre peut le faire penser: la grande transparence des boyaux, plusieurs ruptures qu'on y trouve, & le baume dont ils sont enduits extérieurement favorisent la premiere opinion. Le sexe est très-bien marqué, & on voit très-distinctement que cet enfant n'avoit pas été circoncis. Les bras & les jambes sont, s'il est possible, encore mieux conservés que le tronc. Les mains surtout & les pieds sont dignes d'admiration; les ongles y paroissent adhérens, & l'on y remarque au mieux sur les jointures des doigts & dans la paulme des mains toutes les lignes qui sont tracées dans celles d'une personne vivante. Toutes les jointures du tronc & des extrêmités, si on en excepte celles des jambes avec les pieds, sont flexibles; toutes les parties se prêtent aux mouvemens qu'on leur imprime; les doigts ont même assez de ressort pour se restituer lorsqu'on les plie. Mais ce qui paroît surprenant, c'est que les os des bras & des jambes sont mols

Digitized by Google

& pliants ; ceux de l'avant-bras ſont très-faciles à courber ; ceux du crâne au contraire ont conſervé leur ſolidité. Seroit-ce l'effet du baume ? Ses parties ſpiritueuſes & actives ne s'oppoſoient-elles pas au ramolliſſement des os ? Comment ſes parties huileuſes ou onctueuſes auroient-elles pu s'inſinuer à travers les tégumens & les muſcles, pour pénétrer dans le tiſſu de ceux-ci, pendant qu'appliquées immédiatement ſur le crâne, elles n'ont produit aucun effet ? Pourquoi les jointures des pieds ſe ſont-elles roidies ? Cette roideur & le ramolliſſement des os ne pouvoient-ils pas être auſſi des accidens de la maladie dont cet enfant eſt mort ? Cette découverte fournit un vaſte champ à réflexions. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que ce baume eſt très-bien fait & des plus odorans. Le corps du ſépulcre de pierre exhale encore beaucoup de cette odeur, quoique expoſé au grand air depuis plus d'un mois ; & les mains de ceux qui ont touché le cadavre l'ont conſervée pluſieurs heures, après les avoir lavées avec de l'eau chaude, de l'eau-de-vie, ou du vinaigre. Il paroît difficile de connoître la véritable nature de ce baume ; on le croit un compoſé d'huiles, de gommes ou de réſines odorantes, & de poudres aromatiques qui donnent un mê-

Digitized by Google

lange d'odeurs, qui n'en laisse distinguer aucune particuliere; un Apothicaire qui en a goûté, assure n'y avoir trouvé aucune amertume ni âcreté.

Ce corps exposé pendant quelques jours à la curiosité du peuple, en a été un peu défiguré; on lui a coupé une partie de la peau du front; on lui a arraché toutes les dents incisives & canines; on a même fait effort pour lui arracher la langue: on a emporté une grande partie des linges dont il étoit enveloppé, & la coëffe dont sa tête étoit couverte, parce qu'on le prenoit pour un Saint. Dès que Messieurs les Officiers de la Sénéchaussée d'Auvergne, dans le ressort de laquelle il a été trouvé, en ont eu avis, ils ont ordonné de le transporter dans la ville de Riom, qui en est le Siege, & il a été mis en dépôt dans la Pharmacie de l'Hôpital général de cette Ville: on croit bien qu'il ne se corrompra pas, mais on craint qu'il ne se dessèche, & ne perde sa fraicheur & sa flexibilité. Des curieux qui l'ont mesuré peu de tems après qu'on l'eut tiré du tombeau, prétendent que depuis il s'est raccourci de près de trois pouces. Pour prévenir ce dessèchement, & le garantir de la trop grande action de l'air, sans priver le Public de la curiosité de le voir,

Digitized by Google

Messieurs les Intendans de cet Hôpital ont fait enchasser à l'ouverture du coffre de plomb où il a été trouvé, & où on le conserve, un quadre vîtré & mastiqué.

La maniere somptueuse dont cet enfant a été embaumé & inhumé, annonce assez qu'il étoit fils d'un Grand Seigneur, peut-être même d'un Prince. On ne peut douter que l'Antiquité n'en soit très-reculée. L'usage de pareils embaumemens n'a pas été familier parmi nous. On connoît d'ailleurs les sépulcres des grandes Maisons de cette Province, & il ne reste aucune tradition, qu'il y ait jamais eu dans le champ où celui-ci étoit situé, aucune Chapelle ni Cimetiere. On a même observé dans le grand creu qu'on a fait pour en retirer les pierres du tombeau, que les différens bancs de terre & d'argille étoient continus, & n'avoient été coupés qu'à l'endroit où ce tombeau étoit enterré; ce qui pourroit faire présumer que la terre n'avoit point été fouillée, & conséquemment qu'il n'y avoit eu ni édifice ni cimetiere.

Ce creu plus bas que le ruisseau voisin s'est rempli d'eau, & un des Paysans qui a découvert le tombeau, a assuré en avoir trouvé dans le cercueil, sans pouvoir soupçonner qu'elle y fût entrée par l'ouverture qu'il avoit fait aux pierres du sépulchre.

Digitized by Google

Croiroit-on qu'elle y fût depuis long-tems? il ne lui étoit pas difficile, il eſt vrai, de s'inſinuer dans le cercueil rongé en pluſieurs endroits par la rouille; mais comment auroit-elle pu pénétrer une pierre épaiſſe d'un demi-pied? Le cadavre d'ailleurs s'y ſeroit-il conſervé ſans ſe corrompre & le baume ſans perdre ſon odeur? Il faudroit ſuppoſer les poudres aromatiques bien embarraſſées dans les huiles, & les pores du cadavre bien imprégnés de cette matiere, pour avoir réſiſté à l'action de ce fluide diſſolvant.

Le tombeau avoit au midi le ruiſſeau d'Artier à la diſtance de 26 pas, & au nord un grand chemin à la diſtance de 24.

Cette découverte n'auroit pu être qu'intéreſſante pour l'Hiſtoire de la Province d'Auvergne, peut-être même de la Nation en général, ſi on avoit trouvé quelque inſcription, ou autre monument qui l'eût éclaircie. On ne ſçauroit ſe perſuader qu'on ait cherché par de grands frais & beaucoup de ſoins à conſerver ce corps à la poſtérité, ſans y avoir joint quelque marque propre à l'en faire reconnoître. On penſe qu'il pouvoit y avoir dans l'intérieur du cercueil quelque médaille d'or ou d'argent, que les Payſans qui l'ont trouvé, tiennent ſans doute cachée, de crainte qu'on ne

Digitized by Google

s'en empare. On a fait cependant toutes sortes de tentatives pour leur arracher cet aveu. On leur a promis de leur en payer le quadruple ; mais toujours méfians ils ont persisté dans leur silence. On prie ceux entre les mains de qui il pourroit en tomber quelqu'une, ou qui pourroient avoir quelque connoissance relative à cette découverte d'en donner avis par la voie des ouvrages périodiques, si mieux ils n'aiment s'adresser directement à Messieurs les Intendans de l'Hôpital Général, à Riom, en Auvergne.

MÉCHANIQUE.

Lettre du sieur Thillaye, privilégié pour les Pompes, à Rouen, à l'Auteur du Mercure.

MOnsieur, vous avez eu la bonté d'annoncer dans votre Mercure du mois de Février 1755, l'accueil favorable que l'on faisoit à mes Pompes à cause de leur bonne construction & de l'utilité dont elles sont tous les jours.

Vous voulûtes bien rendre ma Lettre publique. Je m'y bornois à un seul exemple que j'apportois pour preuve de mon succès que je dois divulguer, puisque c'est

Digitized by Google

le moyen de me rendre utile. Je crois devoir ici rappeller d'abord ce même fait. M. de Beaumont, dans le temps qu'il étoit Intendant de Franche-Comté, sentit la nécessité qu'il y avoit de ne pas manquer de pompes à cause des accidens du feu, qui sont si fréquens, & qui font tant de ravage en si peu de temps. Voulant déterminer les Villes de son Département à en faire emplette, après avoir examiné celles qui se font à Paris & à Rouen, il m'a fait l'honneur de donner la préférence aux miennes, je lui en ai livré un grand nombre qui sont bien constructes & bien conditionnées, & qui seront d'un grand secours & d'un usage durable, si on les conserve avec autant de soin que j'en ai mis à leur construction.

M. le Duc d'Orléans m'a fait le même honneur, en faisant acquisition au mois de Juillet dernier de sept de mes Pompes, dont quatre sont déposées au Palais Royal de Paris, & trois au Château de Villers-Coterêts.

Je viens d'en fournir six au mois de Février à Messieurs de la Compagnie des Indes: j'en ai vendu aussi à plusieurs Corps de Ville qui en sont satisfaits. Pour ne pas me rendre ennuyeux par trop de faits & de détails, je me borne à citer le témoi-

Digitized by Google

gnage favorable de Messieurs les Maire & Echevins de Chartres, dont je vous prie, Monsieur, de vouloir bien insérer dans votre Mercure (en entier ou par fragment) la lettre qu'ils m'ont écrite depuis peu, afin que le Public ne puisse pas douter de l'avantage que l'on tire de mes Pompes & de la préférence que j'ose dire, d'après l'expérience, qu'elles méritent sur toutes les autres.

J'espere, Monsieur, me rendre à Paris pour faire comme les années précédentes, les démonstrations de mes Pompes, pendant le courant du mois de Mai, depuis trois heures après-midi jusqu'à sept, chez les RR. PP. Feuillans, rue Saint Honoré, vis-à-vis de la Place de Louis le Grand, où ils me permettent de tenir mon magasin; & pour la satisfaction des Curieux, je donnerai à mes frais l'expérience de mes Pompes tous les Samedis dudit mois, sur les cinq à six heures du soir. Je n'en donnerai les autres jours l'expérience qu'à ceux qui en feront acquisition, ou qui payeront la peine des personnes qui les feront agir. Après le mois de Mai, ceux qui auront envie d'acheter de mes Pompes, pourront s'adresser à Paris au sieur Barbié, mon Commissionnaire, & Porteur de ma Procuration, chez les RR. Peres

Digitized by Google

Feuillans, ou à moi directement, à Rouen. Je prie les personnes qui m'écriront d'affranchir leurs lettres.

Copie de Lettre de Messieurs les Maire & Echevins de la Ville de Chartres, à M. Thillaye, privilegié pour les Pompes, à Rouen, en date du 11 Février 1756.

« Nous avons reçu, Monsieur, la Pompe que vous nous avez envoyée en dernier lieu, pour servir, ainsi que la premiere, aux Incendies. Les proportions que vous leur avez données, sont si justes, » que tout répond à la bonté & à l'utilité » qu'on peut en attendre. Nous assurons » que cet ouvrage qui est au degré de sa » perfection, coté sur votre plan, N°. 6. » devroit être connu de tout le Public.

» Nous n'avons déja que trop éprouvé les » secours qu'elles nous ont donné, & sans » leur manœuvre nous n'aurions pu éteindre le feu considérable qui a été depuis » un mois au Couvent des Capucins de » cette Ville; elles contiennent un puissant » volume d'eau qu'elles portent à plus de » quatre-vingts pieds de hauteur, ainsi » que vous nous l'aviez marqué & annoncé. Nous ne pouvons que vous remercier de cet envoi. Nous sommes très-parfaitement, &c.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Sciences, des Belles-Lettres, & des Arts de Rouen.

LE Jeudi 7 Août 1755, l'Académie tint sa séance publique dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Les Prix fondés pour les éleves de l'école de Dessein, par Mesdames de Marle, & le Cat, ont été remportés.

Le premier d'après nature, par M. Pierre-Nicolas Burel.

Le second, par M. Jean-Jacques-François le Barbier.

Le Prix d'après la Bosse, par M. Pierre Gonord.

Le Prix d'après le Dessein, par Mademoiselle Descamps.

Les Prix d'Anatomie fondés par M. le Cat, Professeur, ont été remportés.

Le premier, par M. Pierre François Langlet, d'Anisy en Picardie.

Le second, par M. Pierre l'Echevin, de la ville d'Eu.

Le troisieme, par M. François Rabineau, de Sennerpont en Picardie.

Les Prix de Botanique fondés par M. Pinard, Professeur, ont été remportés.

Le premier, par M. Dufay de Rouen, éleve en Chirurgie.

Digitized by Google

Le second, par M. Ligot, de Caën, Mathématicien.

Le troisieme, par M. Maintrud de Bolbec, éleve en Pharmacie.

Le Prix de Poésie, qui avoit été proposé pour 1754, & remis à cette année 1755. avoit pour sujet, *En quel genre de poésie les François sont supérieurs aux Anciens.* Il a été adjugé à la dissertation qui a pour devise : *Aussi vestigia graca deserere....* Son Auteur est M. Teuliers de Montauban.

Celle qui a pour devise... *Modestè & circumspecto judicio de tantis viris pronuntiandum*, en a le plus approché.

L'Académie avoit annoncé l'année précédente pour le sujet du Prix d'Histoire de 1755... *L'origine de la ville de Rouen, jusqu'au tems de Théodose.* Ce sujet n'ayant rien produit qui répondît aux vœux de l'Académie, elle propose pour le sujet du même Prix d'Histoire qui est remis & sera distribué en 1756, *L'origine, la forme, & le changement de l'Echiquier, ou Parlement ambulatoire de Normandie.*

Les Mémoires seront remis francs de port à M. Maillet du Boulay, Secretaire de l'Académie pour les Belles-Lettres, rue de l'Ecureuil, à Rouen. Les autres conditions de ce Prix lui sont communes avec

Digitized by Google

celles du Programme suivant.

Cette même année 1756 étant celle qui est destinée au Prix de Physique, l'Académie propose pour le sujet de ce dernier... *La cause des tremblemens de terre...*

Elle prie les Auteurs des Mémoires d'embrasser dans ce sujet toutes les circonstances qui en dépendent; de faire attention, par exemple, à ce qui se passe dans l'Atmosphere devant & pendant ces accidens, soit comme cause, soit comme effet du phénomene proposé; d'examiner si son principe n'auroit point d'analogie avec l'électricité, avec la foudre; si l'on ne pourroit point caractériser les signes qui le précedent de façon à prévoir son arrivée, & enfin, si les puits profonds & nombreux, creusés par l'avis des Physiciens, à Tauris en Perse, ont véritablement contribués à rendre les tremblemens de terre moins fréquens & moins terribles en cette contrée, & s'il n'y auroit pas quelques autres moyens plus efficaces.

Les Mémoires seront écrits ou en Latin ou en François, & d'une façon très-lisible. Ils auront une devise ou marque distinctive au commencement; & s'il plaît à l'Auteur, son nom à la fin; celui-ci sera couvert d'un papier collé ou cacheté, & ne sera découvert qu'en cas que le Mémoire soit couronné.

Digitized by Google

Ils seront adressés francs de port à M. le Cat, Secretaire perpétuel de l'Académie pour les Sciences & les Arts, à Rouen.

Les Physiciens de tous Pays, peuvent concourir : on n'en excepte que les Membres de l'Académie, c'est-à-dire, les Juges du Prix ; par conséquent les Associés regnicoles & étrangers non résidens à Rouen, ont le droit d'y aspirer.

Le Prix est de trois cens livres, qui seront délivrées à l'Auteur du meilleur Mémoire, ou à son porteur de procuration.

Les ouvrages seront reçus jusqu'au dernier de Juin 1756, & le vainqueur sera proclamé le Mercredi 4 Août suivant, jour de la séance publique de l'Académie.

Après la distribution des Prix, M. le Cat, Secretaire pour les Sciences, lut le résultat suivant de ses observations météorologiques & nosologiques de l'année 1755, avec quelques remarques qui y ont rapport.

1°. Le jour de l'année académique où le Barometre a été le plus haut, c'est-à-dire, où l'air a été le plus dense, a été le 6 Janvier, le Mercure étant ce jour-là, à 9 heures du soir, à 12 lignes & demie au-dessus de zéro, c'est-à-dire, à 28 pouces 6 lignes & demie, ce qui fait une ligne de plus haut que l'an passé : la Lune

Digitized by Google

étoit dans son dernier quartier.

Le jour où le Mercure a été le plus bas, c'est-à-dire, où l'air a été le moins dense, est le 6 Mars, sa hauteur étant alors à 27 pouces justes; ce qui est deux lignes & demie plus bas que l'an passé. Ainsi les variations du Barometre ont parcouru cette année un pouce & demie & une demie ligne.

Le jour le plus froid de l'année a été le 6 Janvier. Le Thermometre étant ce jour-là à 8 heures du matin, à 7 degrés au-dessous du terme de la glace; un degré de moins que l'an passé. Nous étions dans le dernier quartier de la Lune, & le vent soufflait du Nord-Est.

Le jour le plus chaud de l'année a été le 20 Juin. Le Thermometre étant ce jour-là à une heure, à 28 degrés & demi, deux degrés & demi de plus que l'an passé.

Le jour le plus humide a été le 19 Janvier. L'Hygrometre étant à une heure ce jour-là, à 30 degrés au-dessus de zéro, comme l'an passé.

Le jour le plus sec a été le 2 Avril, l'Hygrometre étant descendu ce jour-là à 50 degrés de sécheresse égale aussi à celle de l'an passé.

2°. Les pluies tombées dans cette année Académique, c'est-à-dire, depuis le premier

Digitized by Google

premier Août 1754, jusqu'au dernier Juillet 1755, ont été dans mon réservoir qui a 3 pieds quarrés de 730 livres, qui en estimant le pied cube d'eau à 70 livres, font 14 pouces moins une ligne, compte rond, de hauteur d'eau tombée sur la surface de la terre en ce territoire; ce qui fait 10 pouces une ligne moins d'eau que dans notre année commune, qui est de 24 pouces; & 5 pouces une ligne de moins que l'année commune de Paris qui est de 19 pouces. Cette année Académique est la plus séche que nous ayons encore observée; car l'année derniere avoit encore 24 pouces dix lignes deux tiers d'eau; & l'année 1752, que nous regardions comme la plus séche de toutes, avoit 21 pouces d'eau.

De ces 730 livres d'eau de l'année académique, il y en a 263 qui appartiennent aux cinq derniers mois de l'année 1754, auſquelles, si nous joignons le produit des sept premiers mois de cette même année 1754, qui est 419 livres, nous aurons 682 livres d'eau pour toute l'année 1754, qui par-là a 11 lignes d'eau de moins que l'année académique.

3°. Dans cet article, M. le Cat donne trois observations d'un météore aqueux assez singulier, dont une faite par lui-même dans la prairie qui borde le canal

Digitized by Google

& le cours de Bruxelles, & deux faites par un Physicien de Rouen dans les prairies qui bordent la Seine. C'est une vapeur subtile & transparente, inondant la surface de ces prairies, & ayant de loin si exactement les apparences d'une véritable inondation aqueuse, que les Observateurs & leurs compagnons de voyage y furent trompés.

Dans l'article suivant, M. le Cat rend compte à la Compagnie de quelques observations nouvelles que lui fit faire sur les polypes à bouquet M. Semnoy, Physicien & Méchanicien habile de Bruxelles, à qui il laisse le soin de les publier lui-même.

Dans le cinquieme article, M. le Cat donne l'histoire des maladies internes qui ont régné cette année à Rouen. On y a vu peu de ces fievres malignes qui y ont fait tant de ravage les années précédentes; on n'a eu à combattre que des fievres intermittentes, quelques fievres continues, quelques petites véroles, des péripneumonies, de celles qu'on appelle humorales, & de celles qu'on nomme bilieuses; mais en général, l'année a été une des plus saines qu'on ait vues depuis longtemps.

L'Art VI est tout employé à rendre compte des principales observations chirurgicales de l'Auteur en quatre paragraphes.

Digitized by Google

Le premier contient l'observation de deux opérations de bubonoceles désespérées, c'est-à-dire, avec lividité des intestins, pourriture d'une portion de l'épiploon, sauvées par les ressources de la nature au moyen de l'expectoration critique d'un sang noir & sanieux tout semblable à celui qu'on avoit remarqué dans le tissu des parties altérées.

Le deuxieme paragraphe donne l'histoire de neuf becs de lievre opérés cet été par l'Auteur, trois desquels avoient des circonstances difficultueuses qu'on ne trouve dans aucunes des observations connues. M. le Cat expose les moyens avec lesquels il surmonta ces obstacles, & guérit parfaitement ces difformités. Son récit étoit accompagné de la figure de ces trois sujets devant & après l'opération. Un de ses moyens bien simples, que je ne puis omettre ici, est d'enfiler dans chaque extrêmité de trois ou quatre aiguilles qui sont passées dans les levres, une petite compresse longuette de taffetas ciré qui s'applique tout le long des bords des levres, supporte tout l'effort des aiguilles & du fil entortillé contre ces levres, & les empêche de couper celles-ci, comme cela arrive souvent dans les grands écartemens. Avec ce moyen il a fait cette opération dans les

Digitized by Google

cas les plus difficiles, même à des enfans de 15 mois, & a réussi parfaitement malgré les cris & les autres indocilités annexées à cet âge.

Le troisieme paragraphe contient des remarques sur la cataracte, auſquelles ont donné occaſion environ 54 opérations de cette eſpece faites par l'Auteur dans le printemps & l'été.

Les premieres de ces remarques regardent les cataractes membraneuſes, & ce qu'on appelle les accompagnemens de la cataracte. M. le Cat croit avoir obſervé deux eſpeces de cataractes membraneuſes, une formée par la membrane cryſtalline, une autre par l'épaiſſiſſement de quelques couches de l'humeur aqueuſe dans la chambre poſtérieure. Les accompagnemens de la cataracte naiſſent, ſelon lui, de la propagation de l'opacité dans l'humeur aqueuſe circonvoiſine, mais principalement dans les cellules de l'humeur vitrée. M. le Cat fonde ſes remarques ſur des obſervations qu'il expoſe.

Ses dernieres remarques ont pour objet les inſtrumens qu'il préfere dans cette opération. Il obſerve que les aiguilles de Cheſelden, ou à large tranchant, dont il s'eſt ſervi pluſieurs années, ſont ſouvent ſuivies d'inflammations conſidérables; que

Digitized by Google

les aiguilles fines & rondes sont beaucoup moins sujettes à cet accident, principalement si on rend leur extrêmité tranchante. Cette forme lui a si bien réussi, que de dix personnes opérées, environ neuf ont recouvré la lumiere. Ces succès l'ont empêché de se livrer jusqu'ici à la nouvelle opération, par extraction de la cataracte qu'il sçait être très-sujette à produire cette inflammation reprochée aux aiguilles de Cheselden, & à beaucoup plus juste titre, puisque l'incision pour l'extraction est dix fois plus grande. La méthode par simple abaissement de la cataracte est sujette, à son tour, à laisser souvent remonter le corps opaque. Mais il y a, dit-il, si peu d'inconvénient à la rabaisser, & tant d'espérance de réussir à cette seconde opération, que cet inconvénient n'est pas à beaucoup près, si considérable qu'on le veut faire croire. Cependant, ajoute M. le Cat, je ne sçaurois refuser à la méthode de l'extraction l'appui que lui prête l'observation suivante... J'enlevai à un enfant de trois ans & demi, une cornée transparente devenue hideuse par son prolongement & par sa couleur de corne blanche; mon dessein étoit d'y substituer un œil d'émail. Toutes les humeurs de l'œil se vuiderent. On attendit l'affaisement &

Digitized by Google

la cicatrisation de cet organe. On fut fort étonné au bout de 15 jours, de trouver cette cornée régénérée, l'œil recruté de ses humeurs, & l'enfant distinguant de la monnoie, des cerises, un couteau, &c.

Le quatrieme paragraphe des remarques chirurgicales de M. le Cat, contient les observations de la réduction de plusieurs luxations du bras avec l'épaule, opérées six semaines, trois mois même après l'accident, par le moyen de son ambi, ou de l'*ambi d'Hypocrate rectifié par M. le Cat*, instrument décrit dans les Transactions Philosophiques, année 1742. Comme la plûpart de ces vieilles luxations sont regardées comme incurables par les moyens ordinaires, M. le Cat termine ce paragraphe par cette réflexion : J'espere, dit-il, qu'après ces faits, on pardonnera aux gens de notre art d'être Physiciens & Méchaniciens (1).

M. de Prémagny lut ensuite un essai sur la Musique ancienne & moderne, & particuliérement sur le genre enharmonique.

Après ce discours, M. Maillet du Boullay lut l'histoire du regne de Richard Cœur de Lyon, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, afin de pressentir le goût

(1) On a souvent fait un crime à l'Auteur de ces deux titres.

Digitized by Google

du Public, & de le convaincre que l'Académie ne perd point de vue son projet d'une nouvelle histoire de la Province. Comme lorsqu'il s'agit de faits extrêmement connus, un Historien ne differe d'un autre que par la maniere de les écrire, de les rapprocher, & par les réflexions & les jugemens qu'ils lui donnent occasion de faire toutes choses peu susceptibles d'extrait, on se contentera de rapporter ici le portrait de ce Prince par lequel M. du Boullay termina son regne.

Richard que son courage & ses grandes actions ont fait surnommer Cœur de Lyon, posséda toutes les qualités d'un Héros & d'un Conquérant, & fort peu celles d'un grand Roi. Ardent & impétueux, il ne sçut réprimer aucune de ses passions. La prudence & la modération, si nécessaires à ceux qui gouvernent les hommes, lui furent entiérement inconnues. Jamais il n'y eut d'exemple si frappant de l'insuffisance de cette élévation de courage, de cette fausse grandeur d'ame à laquelle le préjugé populaire semble avoir attaché la gloire la plus brillante. Sa vie illustrée par tant de triomphes, fut empoisonnée par les plus grands malheurs. Il vit ses jours terminés & ses lauriers flétris par une mort peu glorieuse. Tant il est vrai

Digitized by Google

que les Princes ne doivent être que les défenseurs & les peres de leurs peuples. Il n'est pour eux de gloire solide qu'en les gouvernant avec sagesse & avec douceur. Toute gloire qui ne se propose point ce but, est en même temps fausse & fragile, fondée sur l'inconstance de la fortune, souvent elle en éprouve les plus terribles revers. Un instant voit écrouler tout cet édifice fastueux élevé par l'orgueil, cimenté par les larmes & parle sang des peuples.

Ensuite Monsieur le Cat lut un Mémoire intitulé, *Animaux vivans trouvés dans le centre des pierres les plus dures, sans aucune issue au dehors, & conjectures sur ce phénomene.* Ce Mémoire a, comme on voit, deux parties; les faits ou les observations, & les conjectures sur la cause de ces faits.

Le premier de ces faits est fourni par M. Ulloa, célebre Espagnol, qui fut du voyage que Messieurs nos Académiciens firent au Pérou pour déterminer la figure de la terre. Cet Observateur éclairé vit à Madrid deux vers trouvés par le Sculpteur du Roi d'Espagne, dans le centre d'un bloc de marbre dont il construisoit un Lion.

Le second fait est de M. le Prince, Sculpteur & Académicien de Rouen, qui vit à

Digitized by Google

Ecretteville, au Château de M. de la Riviere-Lesdo, un petit crapaud logé au centre d'une pierre dure de quatre pieds de long sur deux pieds de large, que des Maçons avoient coupée en deux.

Misson, dans son voyage d'Italie, fait mention d'une écreviſſe vivante, trouvée au milieu d'un marbre aux environs de Tivoli.

M. Peyſſonnel, Médecin Botaniſte du Roi à la Guadeloupe, faiſant creuſer un puits dans ſon habitation, les ouvriers trouverent des grenouilles vivantes dans des lits de pétrifications. M. Peyſſonel craignant quelque ſurpriſe, deſcendit dans le puits, fit creuſer le lit de roche & de pétrification, & en retira lui-même des grenouilles vertes toutes ſemblables aux nôtres.

Après quelques autres faits de cette eſpece, M. le Cat diſcute la poſſibilité & le comment de ces Phénomenes.

S'il y avoit des conduits de l'air extérieur aux cavités qui contiennent ces animaux, comme on en a découvert autour des *glands* ou moules qu'on tire en Italie de l'intérieur des rochers, ſelon le rapport de Bonami, l'explication deviendroit beaucoup plus facile; mais on aſſure ici que les vers trouvés dans le marbre en Eſ-

Digitized by Google

pagne, & le crapaud vu dans le centre de la pierre dure en Normandie, n'avoient aucune de ces communications. M. le Cat n'a garde de garantir ces faits, jusqu'à ce qu'un plus grand nombre d'observations les ait mis hors de doute : il les regarde comme des hypotheses sur la possibilité desquelles il hazarde, dit-il, des conjectures.

Il expose & réfute l'opinion de quelques Physiciens, qui ont pensé que les œufs de ces animaux créés par l'Etre suprême, & répandus au commencement du monde dans les fluides de l'Univers, avoient été renfermés dès-lors dans les matériaux de ces rochers. Ce n'est pas assez, dit M. le Cat, qu'un œuf soit formé, il faut qu'il soit fécondé. « Or, dans » l'opinion vulgaire, tous les œufs suppo- » sés répandus dans l'Univers par le Créa- » teur, n'ayant pas reçu cette féconda- » tion, sans quoi le concours du mâle ne » seroit pas nécessaire, la premiere recti- » fication à faire à cette opinion, est que » ces œufs n'ont point du être pris dans » ce premier & universel magasin, qui » n'est peut-être pas si nécessaire qu'on le » pense, au système de la génération, mais » que l'œuf de notre crapaud, par exem- » ple, a dû être pris parmi ceux qui

Digitized by Google

» avoient été fécondés par un mâle de
» cette eſpece, & que la premiere épo-
» que de cet animal ne date que de la ré-
» volution quelconque qui a enveloppé
» ce frai dans les matériaux du rocher.

» Cette remarque, ajoute M. le Cat,
» diminue peut-être l'âge de notre amphi-
» bie de quelques milliers d'années, cette
» révolution & la formation du rocher
» pouvant être de beaucoup poſtérieures à
» la création du monde; & l'on ſent que
» nous ne ſçaurions ici trop aller à l'épar-
» gne: quelques ménagers que nous ſoyons
» du tems, nous ne faiſons que diminuer
» un peu la difficulté: un rocher eſt tou-
» jours quelque choſe de fort vieux, &
» nous ſommes peu accoutumés à regarder
» ces corps ſolides comme contemporains
» des créatures vivantes; c'eſt pourtant là
» le cas du crapaud d'Ecretteville. Quand
» cette fameuſe pierre dure n'auroit que
» trois mille ans, & ce ſeroit peut-être la
» plus jeune de toutes les pierres dures,
» comment concevoir qu'un crapaud, un
» ver, un miſérable inſecte dont la vie
» ordinaire eſt bornée à quelques mois, ou
» tout au plus à quelques années, puiſſe
» être portée à cet excès prodigieux. On
» adoucit un peu le paradoxe, en obſer-
» vant que la ſobriété de nos animaux en-

Digitized by Google

» fermés fut extrême ; que leurs mouve-
» mens ont été ou nuls ou infiniment pe-
» tits ; que par-là leur nutrition, leur ac-
» croissement & leurs différens âges qui
» en dépendent, doivent avoir eu des pro-
» grefſions infiniment lentes. On peut
» ajouter à ces cauſes d'une longue con-
» ſervation, leur privation de l'air,
» ou plutôt l'abri où ils étoient des im-
» preſſions & des variations de cet élé-
» ment qui eſt un des principaux agens de
» notre deſtruction. Ces raiſons me pa-
» roîtroient victorieuſes, dit M. le Cat,
» s'il ne s'agiſſoit que de faire vivre un
» animal pluſieurs fois le tems ordinaire de
» ſa vie : peut-être, par exemple, les fe-
» rois-je valoir juſqu'à 50 ans pour un ver
» qui ne reçoit qu'une année de la nature ;
» mais deux ou trois mille ans me paroiſ-
» ſent paſſer les bornes de la poſſibilité, &
» me rendent tout mon paradoxe. Car ſi
» le peu de mouvement étoit une recette
» pour vivre longtems, que de gens centé-
» naires nous aurions dans un ſiecle où il
» y a tant de gens oiſifs ! La ſobriété eſt le
» plus ſûr moyen de conſerver ſa ſanté,
» mais elle n'a jamais porté les jours de
» perſonne au-delà d'un certain terme preſ-
» crit par la nature.

» Les hommes les plus vieux qui ſoient

Digitized by Google

» venus à ma connoiſſance, continue M. le
» Cat, ſont Henri Jankins, Anglois, mort
» en 1670, âgé de 169 ans; Jean Rovin
» né à Szatlova-Caranſbetcher dans le Ban-
» nat de Temeſwar, lequel a vécu 172
» ans, & ſa femme 164 ans, ayant été
» mariés enſemble 147 ans; le cadet de
» leurs fils, quand Rovin mourut, avoit
» 90 ans. Le nommé Pierre Zorten, Pay-
» ſan de Kevereſch dans le Bannat de Te-
» meſwar, mort âgé de 185 ans, le 5
» Janvier 1724. Le cadet de ſes fils avoit
» alors 97 ans. Je crois Pierre Zorten le
» doyen de tous les centénaires. Il ne vi-
» voit que de légumes. J'ai vu à Bruxelles
» les portraits en pieds de ces trois der-
» niers, & l'abrégé de leur hiſtoire dans la
» bibliotheque du Prince Charles. La vie
» frugale jointe à une bonne conſtitution,
» a fait le principe de ces vies doubles ou
» triples du cours ordinaire; mais quand
» on ſuppoſeroit que plus de précautions
» eut pû les alonger encore d'un troiſieme
» ou d'un quatrieme cours, ce qui eſt fort
» douteux, qu'eſt ce que deux à trois
» cens ans dans un homme, comparés à
» deux ou trois mille ans dans un ver. Ce
» n'eſt plus ici une vie compoſée de deux
» ou trois miſes, pour ainſi dire, bout à
» bout, c'en eſt deux à trois mille. Pour

Digitized by Google

» concevoir la possibilité de cette espece » d'immortalité, les lampes sépulcrales » perpétuelles, tant vantées par quelques » Auteurs, peu crues par quelques autres, » mais remises en honneur dernièrement » à Naples par le Prince San-Severo, pa- » roissent venir à notre secours (1). Dans » un réduit fort étroit, privé du commer- » ce avec l'air intérieur, & de toute dissi- » pation, ce que la flamme ou la transpi- » ration font perdre à la meche de la lam- » pe ou à l'animal, est obligé d'y rentrer; » ensorte que dans l'un & l'autre cas, il » s'établit une espece de circulation ex- » térieure de ces fluides alimentaires qui » perpétuent & la flamme de la lampe, & » la vie de l'animal. Cette perpétuité me » satisferoit, dit M. le Cat, si je connois- » sois moins l'économie animale & sa dif- » férence de l'entretien de la flamme d'une » lampe avec celle de la vie ».

M. le Cat fait un parallele qui établit solidement cette différence, & il en conclut que les deux ou trois mille ans de vie qu'on a supposé dans les animaux de ces observations souffrent les plus grandes difficultés. « Tranchons le mot, ajoute M. le » Cat : il n'est pas possible que le ver ni le

(1) Extrait des Annonces & des Affiches du Mercredi 22 Mai 1754.

Digitized by Google

» crapaud enfermés dans le marbre, ayent
» obtenu cet âge prodigieux ; & pourquoi
» seroit-il nécessaire qu'ils l'eussent ? Parce
» qu'il y a trois mille ans que l'œuf qui
» les contenoit à été enfermé dans les ma-
» tériaux du marbre ; est-ce une raison pour
» que la vie de l'animal date de cette épo-
» que ? Le frai ou l'œuf fécondé, enseveli
» par la révolution qui a formé le lit d'u-
» ne carriere future du grès, a-t'il dû,
» a-t'il pu éclorre, scellé d'un pareil mas-
» tic ? Qui ne voit pas que cet état le met-
» toit dans l'impossibilité de jamais éclorre,
» & qu'il se seroit même pétrifié avec tou-
» tes les parties animales qu'on y décou-
» vre encore chaque jour, s'il fût demeu-
» ré exactement uni à ces matériaux ? Heu-
» reusement pour lui, quand ceux-ci pri-
» rent de la consistance par l'évaporation
» du liquide superflu, le hazard lui laissa
» un petit vuide, qui l'a exempté de cette
» pétrification, & une petite atmosphere
» d'air qui a conservé l'existence à son
» fluide animal, & le principe de vie à
» tout le composé. Mais ce même réduit
» inaccessible à toute impression de l'air &
» de la chaleur extérieure que nous avons
» vu, qui pouvoit ralentir les opérations
» de la nutrition, & la progression ordi-
» naire des âges pendant une longue suite

Digitized by Google

» d'années, aura pu, bien plus aisément,
» retenir assoupi pendant une longue suite
» de siecles, cet esprit séminal concentré
» dans un germe où il n'y a aucun mouve-
» ment ni intérieur, ni extérieur, qui
» puisse exciter ou dissiper cet esprit. Si
» l'on conserve des années entieres la ver-
» tu prolifique des œufs par un simple ver-
» nis; si l'on procure le même avantage
» aux graines mises exactement à l'abri des
» impressions de l'air & de l'humidité,
» que ne doit on pas attendre de la con-
» servation d'un œuf enfermé dans le cen-
» tre d'un rocher? On conçoit donc que
» dans cet état d'inertie, il peut subsister
» des milliers d'années sans éclorre, & qu'il
» ne peut même être amené à ce denoue-
» ment que par des degrés extrêmes de
» chaleur souvent répétés, ou longtems
» continués. Alors si nous rappellons la
» lenteur des progrès de notre animal
» éclos, quelqu'inférieure qu'elle soit à
» celle que lui supposeroient trois mille
» ans de vie, elle sera encore assez consi-
» dérable pour nous donner le tems de ren-
» contrer dans le grand nombre de pier-
» qu'on ouvre, quelqu'un de ces solitai-
» res merveilleux. Si nous nous y prenons
» trop tôt, nous ne distinguerons pas dans
» la cavité du rocher, & parmi les matie-

Digitized by Google

» res qu'on y trouve d'ordinaire, un œuf » que nous n'y soupçonnons pas, & que » le microscope seul pourroit nous y dé» couvrir. Si nous nous y prenons trop» tard, nous ne trouverons dans cette ca» vité que les cendres de l'animal, & ne » leur soupçonnant pas une si noble ori» gine, nous les prendrons pour de la » terre, ou pour quelqu'autre maniere de » craie qu'on y trouve communément ».

M. Balliere lut une Dissertation où il examine si la signification variée d'un même mot dénote dans une Langue de l'abondance ou de la stérilité. Selon lui, c'est une preuve de richesses, & l'inconvénient qui résulte de l'équivoque de quelques mots est effacé par l'avantage de former plus facilement des composés. La Langue Grecque est nommée riche, parce qu'avec un petit nombre de mots primitifs, elle forme de nouveaux mots, composés de deux ou trois autres; la Langue Françoise se refuse presque toujours à ces sortes de combinaisons.

Cette Dissertation est accompagnée d'observations sur le passage des mots d'une Langue dans une autre: on y regarde les Langues comme une mesure propre à déterminer à quel degré les sciences ont été portées dans une Nation. La plus grande

Digitized by Google

partie de nos termes de Géométrie & de Médecine nous viennent des Grecs, parce que ces sciences leur étoient familieres; mais on chercheroit inutilement dans les anciens Auteurs les termes de Barometre, Thermometre, Hygrometre, &c. ces termes étant destinés à rendre des idées qu'ils n'avoient pas, nous avons été dans la nécessité de les former pour rendre compte de nos découvertes sur la pesanteur, la chaleur, & l'humidité de l'air.

Plusieurs termes de l'Art Métallique sont d'origine Allemande, & sont employés par d'autres peuples. Cette servitude volontaire, que les autres Nations s'imposent par commodité, est pour les Allemands un titre d'ancienneté dans l'étude de la Métallurgie.

Une question qui n'est pas étrangere au sujet, termine cette dissertation. Doit-on écrire comme on parle, ou doit-on parler comme on écrit ? Le parti qui semble le plus sûr est de conserver l'écriture telle qu'elle est pour y retrouver du moins les principes de la Langue, & d'abandonner la prononciation aux caprices de l'usage, puisqu'il est impossible de l'y soustraire. Ceux qui ont voulu soumettre l'écriture à la prononciation, ont cru sans doute faciliter aux Etrangers l'étude de notre Lan-

Digitized by Google

gue : il eſt très-douteux qu'ils y ayent réuſſi ; mais il eſt très-certain que ſi cette méthode avoit lieu, nous ceſſerions bientôt nous même d'y rien comprendre.

M. de Bois-Duval, Docteur agrégé au Collége des Médecins de Rouen, a lu un Mémoire ſur les Eaux Minérales ferrugineuſes qui ſe trouvent dans les environs de cette Ville. Comme elles ont différentes ſources, le principal motif de ce Mémoire eſt de faire connoître leurs différens degrés de minéralité, & de mettre par ce moyen chacun en état de ſe choiſir celle qu'il croira convenir le mieux à ſa maladie, & à ſon tempérament.

M. l'Abbé Fontaine a terminé la ſéance par la lecture de la traduction qu'il a faite en Vers de la 15^e^ Ode du premier Livre d'Horace.

Le tems qu'on s'étoit preſcrit pour la durée de la ſéance, ne permit pas la lecture d'un Mémoire de M. Hoden, Directeur général des Pompes publiques de cette Ville, ſur la conſtruction & les effets d'une Pompe à Robinet de ſon invention, qu'il a exécutée à la Buanderie de l'Hôpital général des Pauvres valides de cette Ville, dont voici le précis.

La Pompe de notre Hôpital, dont il s'agit, n'a qu'un ſeul corps, un piſton, &

Digitized by Google

un robinet : elle éleve l'eau ou la leſſive par aſpiration à dix ou douze pieds de hauteur ; elle la tire de quatre petits réſervoirs ſéparés les uns des autres, ſans élever celle de l'un avec celle d'un autre. Un de ces réſervoirs eſt entretenu plein d'eau par le petit ruiſſeau qui paſſe dans le lavoir ; les trois autres ſont deſtinés à raſſembler la leſſive de trois grands cuviers de ciment à meſure qu'elle s'en écoule & paſſe au travers du linge.

Cette Pompe eſt fixée en une place, & l'on n'eſt point obligé de l'en changer pour ces différentes opérations.

Le jeu s'en fait par le moyen d'un balancier à pendule ; une perſonne d'une ſeule main ſuffit pour la faire agir : la fille qui eſt chargée du ſoin des leſſives, des cuviers & des fourneaux eſt auſſi chargée de cette manœuvre, & toutes les ſemaines elle coule ſeule plus de douze mille pieces de linges, & ſuffiroit également quand il y en auroit ſix, & même dix fois davantage, puiſqu'outre ces opérations, qui ne l'occupent que quelques inſtans, elle fait différentes autres choſes, ou s'emploie à filer comme les autres filles de cet Hôpital.

Le produit de cette Pompe peut aller depuis 20 juſqu'à 40 muids d'eau par

heure, & même plus, à proportion de la vîteſſe dont on la fait agir.

Les tuyaux & toutes les pieces eſſentielles de cette Pompe ſe démontent à vis & à écrou mobile, ſans qu'il ſoit beſoin de rien deſſouder

Il eſt auſſi facile d'élever l'eau de vingt réſervoirs, ou même davantage, ſi une telle quantité étoit requiſe avec une ſeule pompe que des quatre auſquels on s'eſt borné pour notre Hôpital.

Quoique les Pompes dont on vient de parler ne ſoient qu'aſpirantes, & à un corps ſeulement, parce que les uſages auſquels elles ſont employées ne les demandoient pas autrement, elles pourroient être également à pluſieurs corps, aſpirantes & refoulantes, ſimples & continues, ſi les opérations & la ſituation des lieux & des travaux le demandoient.

SUJETS

Propoſés par l'Académie Royale des Sciences & des Beaux Arts, établie à Pau, pour deux Prix qui ſeront diſtribués le premier Jeudi du mois de Février 1757.

L'Académie ayant jugé à propos de réſerver le Prix ordinaire, en accordera

Digitized by Google

deux l'année prochaine, un à un Ouvrage de Proſe qui n'excédera pas une demi-heure de lecture, dont le ſujet ſera : *La Langue Françoiſe eſt-elle plus propre pour les Ouvrages d'Eloquence que pour ceux de Poéſie* ? Et un autre à une Ode ou à un Poëme de cent vers au plus, dont le Sujet ſera : *Combien les Talens ſervent à unir les Hommes* ? Chaque Auteur enverra deux copies de ſon Ouvrage : il mettra à la fin une deviſe ou ſentence, & il la répétera au deſſus d'un billet cacheté, dans lequel il écrira ſon nom & ſon adreſſe.

On avertit que l'Académie n'accorde point le Prix aux Auteurs qui négligent d'inſérer leur nom dans le billet cacheté, ou qui y mettent des noms ſuppoſés, non plus qu'à ceux qui affectent de ſe faire connoître avant la déciſion, ou en faveur de qui on brigue les ſuffrages.

Les Ouvrages ſeront adreſſés à M. de Navailles Poëyferré, Secretaire de l'Académie ; on n'en recevra aucun après le mois de Novembre, & s'ils ne ſont affranchis du port.

M. Lemiere eſt l'Auteur du Poëme couronné en 1756.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

NOUVEAUX AIRS à une & deux voix, Ariettes, Brunettes & Vaudevilles, compoſés par M. Naudé, Maître de Muſique, gravés par Madame Pradat, livre dixieme. *A Paris*, chez l'*Auteur*, rue neuve S. Sauveur, dans la porte cochere; *Bayard*, rue S. Honoré, à la Regle d'Or; *le Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'Or; Mlle *Caſtagnery*, rue des Prouvaires, à la Muſique Royale.

M. NAUDÉ a fait un choix dans ſes quatre premiers Livres qu'il a intitulé Extrait du premier & du ſecond Recueil de ſes Airs, qui ne forme qu'un Livre, & ainſi des troiſieme & quatrieme qui ſe vendent avec les Livres ſuivans: il y a encore de M. Naudé cinq Cantatilles; ſçavoir, l'Hirondelle, le Retour d'Amarante, la Fête d'Amarillis, le Point du Jour; ces

Digitized by Google

quatre ſont de deſſus, & Iſmene qui eſt de baſſe-taille.

TROISIEME LIVRE D'ORGUE de M. Corrette, Organiſte des Grands Jéſuites, contenant les Meſſes & les Hymnes de l'Egliſe, pour toucher en trio ſur la Trompette de la grande Orgue, avec le fleurti ſur le plein-jeu du poſitif, & pluſieurs des mêmes plain-chants accommodés en quatuor pour toucher ſur le grand plein-jeu avec les pédales; plus, des fugues faciles pour chaque Hymne de l'année, une ſuite du premier ton, une Offertoire, les Antiennes de la Vierge avec des petites pieces & le *Te Deum* en plain-chant; le prix eſt de ſix livres. *A Paris*, chez l'*Auteur*, rue Montorgueil, près la Comédie Italienne, à la Croix d'argent; & aux adreſſes ordinaires.

GRAVURE.

LE ſieur Defehrt, Graveur, quai des Auguſtins, chez *Barrois*, Libraire, vient de donner au Public une Eſtampe tirée du Cabinet de M. le Comte de Vence, d'après Balthaſar Beſchey, Peintre, vivant actuellement

Digitized by Google

actuellement à Anvers : elle représente une Tentation de Saint Antoine ; le beau fini du Tableau & la gentilleſſe du diable ſous la forme d'une femme, ainſi que tous les acceſſoires de caprice, forment une Eſtampe qui doit plaire par ſa ſingularité.

M. FESSARD, Graveur du Roi & de ſa Bibliotheque, donne avis à Meſſieurs les Souſcripteurs de la gravure de la Chapelle des Enfans Trouvés, qu'il délivre actuellement les 7, 8, 9, & 10^e morceaux, faiſant la troiſieme livraiſon : il invite les Souſcripteurs à vouloir bien faire retirer leurs Souſcriptions le plutôt qu'ils pourront, afin qu'il puiſſe donner dans la fin de l'année ſa quatrieme livraiſon. Il demeure toujours rue Saint Thomas du Louvre.

On trouvera encore les Œuvres de M. Feſſard & des ſuites de ſon fonds au Bureau du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers, chez M. Luxton.

PORT MAHON. Le Fort Philippe avec ſes nouveaux Ouvrages, & la petite Carte de l'Iſle de Minorque. Plus le plan de Gibraltar, ſes nouveaux Ouvrages depuis le dernier ſiege, les lignes des Eſpagnols ;

Digitized by Google

prix, une livre dix sols. *A Paris*, chez *le sieur le Rouge*, Géographe du Roi, rue des grands Augustins.

PEINTURE.

LETTRE A L'AUTEUR DU MERCURE.

Il y a déja quelque-temps, Monsieur, que l'on m'a informé que vous aviez inséré dans le second volume de votre Mercure de Janvier, une Lettre écrite, ou supposée écrite de Bruxelles, dans laquelle on s'efforce de jetter des soupçons sur le talent que j'ai de réparer les Tableaux. On me dit alors que M. *Picaut* n'y étoit pas plus ménagé que moi. Je mépriſai cette piece & ſon Auteur, que je jugeai, ſelon les apparences, ne pouvoir être qu'un de ces inſectes Littéraires qui, déſeſpérés de leur impuiſſance, ne s'occupent qu'à détruire ou qu'à défigurer tout ce que les autres ſont capables de produire ou d'admirer. Mais comme il m'eſt revenu depuis que cet Ecrivain, non content de vouloir m'enlever une réputation que joſe dire méritée, avoit porté l'injuſte licence juſqu'à me citer comme *un Brocanteur très-renommé*;

Digitized by Google

ce que je n'avois pas fait pour mon talent, j'ai cru le devoir faire pour ma perſonne ; j'ai voulu voir ſon écrit.

Permettez-moi, Monſieur, de me plaindre à vous de la facilité que vous avez eue de donner place dans votre Recueil à un ouvrage de cette eſpece. Si vous aviez pris la peine de l'examiner avec un peu d'attention, vous avez certainement trop d'eſprit & de goût pour ne l'avoir pas mis au rebut, avec tout le mépris dont il eſt digne. En effet on y voit partout un homme que l'envie aveugle & fait tomber à chaque inſtant en contradiction avec lui-même.

Sur la qualité de Peintre François que me donne l'Auteur de l'Année Littéraire, il feint, par exemple, de douter ſi je ſuis le Colins qui a refait les deux têtes qui manquoient au fameux Tableau d'*Io* peint par le *Correge* ; & lui-même me nomme comme chargé de l'entretien des Tableaux du Roi ; titre ſous lequel je ſuis déſigné dans les feuilles. Il cherche à me ravir l'honneur d'un travail dont j'ai d'ailleurs pour témoins quelques-uns des plus célebres Maîtres de Paris ; & en même tems il admire en moi le *grand Artiſte* & le *pinceau créateur* ; mais en quoi je le trouve lui-même admirable, c'eſt qu'il revient tout-à-coup contre ſes propres paroles,

Digitized by Google

pour ne plus m'accorder qu'une *connoiſſance théorique* de la Peinture qui, *toute grande qu'elle ſoit*, dit-il fort élégamment, *ne ſçauroit inculquer, bien moins encore infuſer*, ce qu'on n'obtient que rarement d'une longue pratique.

Trois contradictions auſſi frappantes en dix ou douze lignes, n'étoient pas aſſez pour lui : il eſt tout prêt encore de me revendiquer comme un *compatriote celebre*, & cela en me refuſant tout ce qui peut donner de la célébrité. Je ne vois pas à quel titre je puis mériter cette marque d'eſtime de ſa part, à moins que celui de *Brocanteur très-renommé* dont il m'honore, ne lui ait paru, comme plus analogue à ſon goût & à ſon caractere, devoir l'emporter ſur l'Art noble dont je fais profeſſion. Un Brocanteur eſt un malheureux qui n'a point d'autre état, & qui le plus ſouvent avec auſſi peu de connoiſſance de la Peinture, que l'anonyme en parle, achete & revend ſans ceſſe des Tableaux, dont il fait des dupes, à ſon profit, pour ne l'être pas lui-même. Je ne me défends aſſurément pas d'en avoir acheté, & je déclare même franchement que je ne réſiſterai pas au plaiſir d'en acheter encore pour moi ou pour un ami curieux, toutes les fois que l'occaſion m'offrira un morceau qui en vaudra

Digitized by Google

la peine. D'après ce libre aveu que je fais publiquement, vous pouvez, Monsieur l'Auteur honteux, vous livrer tout entier à votre heureux génie ; déchaînez-vous dans l'obscurité, qui est votre élément contre les talens & les hommes célebres. Continuez, puisque cela vous plaît, de nier à M. *Picaut* le secret qu'il a de transporter les Tableaux d'un fonds sur un autre. Soutenez hardiment, en dépit du bon sens & contre l'expérience, qu'il ne l'a pas, parce que M. *Riario*, Gentilhomme Italien, M. *Dumesnil*, Peintre, & le sieur *Paquet* le possédoient avant lui, & qu'ils ne le lui ont pas communiqué. Il importe fort peu aux amateurs de quelle maniere opere un Artiste, pourvu qu'il rappelle à la vie, ornés de leurs graces & de leur beauté premiere, ces chef-d'œuvres de l'Art devenus la proie du tems ; mais il vous faut à vous des preuves d'une autre nature. Ah ! mon cher Anonyme, demeurez tranquille.

Vous vous tourmentez vainement ;
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages ?
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

J'aurois peut-être mieux fait, Mon-

Digitized by Google

sieur, de prendre le parti du silence, & j'en avois presque envie ; mais c'est le cas de sentir & de se rappeller vivement ce qu'on est né & ce que l'on doit à sa réputation, lorsqu'on veut nous avilir. Un Peintre qui a l'honneur d'être chargé de l'entretien des Tableaux du Roi, que S. A. S. l'Electeur Palatin honore de la même confiance, n'est point fait pour être traité de Brocanteur ; l'épithete de *très renommé* n'ôte rien à cette qualification de ce qu'elle a de bas & de honteux pour moi, & ne pourroit tout au plus consoler que celui qui me la donne, du mépris attaché à l'obscur & dangereux métier qu'il paroît avoir embrassé. J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite estime, Monsieur, votre très-humble, &c. COLINS.

Nous joignons à cette Lettre de Monsieur Colins l'Epître que Monsieur le Chevalier de Saint-Germain lui a adressée; elle fait mieux son apologie que tout ce que nous pourrions dire en sa faveur. Notre Prose n'auroit jamais pu égaler la force & l'élégance des Vers de son ami. Nous les insérons ici comme une justice due à M. Colins. C'est la plus belle réparation que nous puissions faire à son talent attaqué.

Digitized by Google

EPITRE

A Monsieur Colins.

Après ce que j'ai vu de ton art admirable,
Colins, il n'est point de tableau
Dans l'état le plus déplorable,
Que l'adresse de ton pinceau
Ne rende à sa beauté premiere;
Semblable à la vive lumiere,
Qui rend au monde un jour nouveau.
Témoin cette tête charmante,
Qu'à ce beau corps tu viens de rapporter;
Du souverain des dieux, j'y reconnois l'amante;
Et le Correge ainsi l'a dû représenter.
Tout y décele ce grand Maître,
Ce ton frappant de vérité,
Ces traits, que l'on croit reconnoître
A leur noble simplicité;
Cette douce vivacité
Que l'on voit mourir & renaître,
Se dérober & reparoître
Sous les traits de la volupté.
Voyez ces Graces séduisantes
Où l'amour se peint & sourit,
Ces attitudes ravissantes
Où brillent la souplesse, & la force & l'esprit;
Ce feu créateur, ce génie
Qui répand partout ses clartés.

Digitized by Google

Mais à qui doit-on ces beautés,
Et cette divine harmonie,
A toi, Colins, au ſublime talent
Par qui ta main élégante & fertile
A d'un tronc aveugle & ſtérile,
Reproduit un objet parlant.
C'eſt par ton art qu'Io reſpire,
Que ſur la toile elle ſoupire
Entre les bras d'un Dieu vainqueur;
Et qu'à travers le flexible nuage
Dont tu couvres le ſéducteur,
Elle reçoit l'ardent hommage
Des feux qu'elle allume en ton cœur.
Ah! que j'aime à voir ſa langueur,
Ou plutôt cette aimable ivreſſe
Qui ſemble éteindre ſon ardeur
Dans ſes yeux noyés de tendreſſe,
Dans ces beaux yeux qu'entr'ouvre & ferme le plaiſir!
Mais comment as-tu pu ſaiſir,
Dis-moi, toutes ces différences
Qu'il faut marquer dans le moment,
Figurer juſqu'aux apparences
Et du ſouffle & du mouvement;
Peindre à nos yeux ce teint de roſe
Que pâlit la blancheur du lys,
Et tant de charmes recueillis
Dans cette bouche demi-cloſe
Qu'agite un doux frémiſſement,

Digitized by Google

Qu'une vapeur légere arroſe,
Et qu'embraſe le ſentiment?
Mais que vois-je! avec quelle adreſſe
Il agence ſes beaux cheveux,
Dont le tiſſu, dont la fineſſe,
Arrêtés par de légers nœuds,
De l'or & de l'argent empruntant la nuance,
Vous préſentent la reſſemblance
Des rayons du ſoleil naiſſant!
Peins-nous cent fois Io ſous cet aſpect brillant:
Que dis-je? efface-la plutôt de ta mémoire,
De peur que pénétré des traits de ton pinceau,
Et déſormais inſenſible à ta gloire,
Bientôt, Pygmalion nouveau,
Tu ne retraces ſon hiſtoire.
En préſence de tes rivaux,
Joüis de la douceur ſuprême,
Par le Dieu des beaux arts qui t'aime,
De voir couronner tes travaux;
Et qu'Io de tes dons parée,
Ainſi qu'en Egypte adorée,
Reçoive ici nos vœux & notre encens.
Que tout annonce ſa puiſſance;
Qu'elle ſoit conſacrée au bruit de nos accens
L'immortelle Iſis de la France.

Digitized by Google

Explication d'un Tableau peint à l'encre de la Chine, représentant allégoriquement le Portrait du Chrétien, dédié à Madame de Sechelles, par M. Gosmond de Vernon, Dessinateur, & Pensionnaire du Roi.

CE Tableau a pour objet de représenter la véritable piété, d'où résulte la paix intérieure qui peut seule nous rendre heureux. La possession de cette paix, qui nous a été laissée par Jesus-Christ, ne se trouve que dans l'union intime de l'ame avec Dieu, & ce n'est que la Religion qui en peut faire tout le nœud. Aussi n'est-ce que par cette liaison parfaite avec le ciel, qu'il est possible de pouvoir se flatter de nous rendre supérieurs aux illusions que présente le monde, & nous faire fouler aux pieds toutes les cupidités & les vaines grandeurs dont l'ambition cherche à séduire l'humanité. Voilà qu'elle est l'idée morale du sujet; en voici l'explication particuliere.

La principale figure représente la Paix Chrétienne qui, éclairée du feu de la Foi qui brûle sur sa tête, & soutenue sur les aîles de la Grace, s'éleve vers les cieux. Elle embrasse un cartouche, où l'on remar-

Digitized by Google

que la Charité, la base de toutes les Vertus Evangéliques caractérisée sous la forme d'une jeune femme, présentant d'une main son sein à des enfans, & tenant de l'autre une bourse qu'elle renverse : ce précieux type tient lieu dans cet ouvrage des armoiries de l'illustre & pieuse Dame, à qui il est dédié. La Justice & la Vérité font grouppe avec la Paix Chrétienne, dont elles sont les compagnes inséparables. Elle foule sous ses pieds, l'Ambition & l'Envie sœurs infernales, qui ne s'abandonnent jamais ; &, détournant ses yeux de la terre, on ne la voit les fixer que sur la Religion, qui lui montre le saint Nom du Tout-puissant, le but de toute sa félicité présente, & celui de tout son bonheur éternel. On lit ces vers au bas du Tableau.

Heureux qui sçait des maximes du Sage (1),
En tous tems, en tous lieux, faire un utile usage,
Et qui, dans le sein de la Paix (2),
Peut joüir d'un bonheur que ne troubla jamais
Des grandeurs d'ici-bas le frivole avantage :
Qui foule sous ses pieds la vaine Ambition ;
Qui voit de ses vertus frémir la noire Envie,
Et qui met le bien de sa vie

(1) *Jesus-Christ.*
(2) *La pratique des vertus Chrétiennes.*

A défendre son cœur de toute illusion :
Qui soutenu par la Justice,
Éclairé par la Vérité,
De la Religion faisant tout son délice,
A le ciel pour objet de sa félicité.

ARTS UTILES.

HORLOGERIE.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 10 Décembre, 1755.

NOUS avons examiné, par ordre de l'Académie, une Pendule à secondes & à sonnerie, du sieur *le Mazurier*, Maître Horloger à Paris.

Le sieur *le Mazurier*, avoit présenté à la compagnie au mois de Décembre 1754, une Pendule à secondes, à sonnerie & à Remontoir, dont le mouvement n'avoit qu'une seule roue, ainsi que la sonnerie. Le mouvement de l'aiguille des secondes étoit réglé par le moyen de deux bequilles, ou levier de la Garouste, mus par les oscillations du Pendule : l'action de la force motrice étoit suspendue sur un ef-

Digitized by Google

pece de verrouil pendant 59 secondes, & s'exerçoit à la 60^e. sur une palette fixée à la verge du Pendule pour lui restituer le mouvement, comme nous l'avons expliqué dans le rapport du 22 Mars de cette année. (1) La roue unique de la sonnerie qui servoit aussi de chaperon, portoit des chevilles pour lever les marteaux sonnans les heures & les quarts, & le mouvement de cette roue étoit réglé par les vibrations du Pendule portant une seconde palette où repoſoient les queues des marteaux.

Outre les poids du mouvement & de la sonnerie, cette Pendule avoit encore deux Remontoirs destinés à relever ces poids pour la faire marcher plus long-tems.

Dans la Pendule dont nous rendons compte aujourd'hui, & qui a été présentée à l'Académie quelques jours avant les vacances, le sieur *le Maurier* a supprimé les Remontoirs: il a changé la conduite de l'aiguille des secondes par le Pendule; & pour force motrice tant du mouvement que de la sonnerie il a employé des chappelets à augets qui se garnissent successivement de petits grains de plomb, en passant sous des réservoirs établis au haut de la Pendule.

(1) On trouvera ce rapport dans le second Volume du Mercure de Juin 1755.

Digitized by Google

Quand aux changemens faits à la sonnerie, ils sont peu considérables, ce n'est qu'une autre disposition dans les marteaux.

La roue des secondes est un rochet de trente dents conduites de deux en deux vibrations par une tige de cinq pouces ou environ, fixée au même axe que le Pendule, ensorte qu'elle suit ses vibrations : vers le milieu de cette tige sont fixées deux chevilles entre lesquelles passe la queue d'un levier de la premiere espece, dont l'autre extrêmité engrene dans le même rochet de deux en deux vibrations : ce levier ayant son appui sur la platine de l'Horloge, son bras inférieur & la premiere tige se meuvent en sens contraire, prenant alternativement les dents du rochet, & faisant passer à chaque vibration l'intervalle d'une demi-dent.

Cette nouvelle construction nous paroît préférable à celle de la premiere Pendule du même Auteur, en ce que les deux bras de levier qui conduisent la roue des secondes, peuvent corriger les inégalités qui arriveroient au mouvement de cette roue dans le cas où quelque accident feroit faire des vibrations trop grandes au Pendule, & cela en repoussant les dents en sens contraire, à mesure quelles se présentent.

Digitized by Google

Les Réservoirs qui garnissent de plomb les augets pour mener le mouvement & la sonnerie, sont des especes de fournimens qui lâchent une petite charge de plomb à chaque auget qui se présente au dessous.

Au bas de chaque Réservoir est une espece de gouttiere ou goulot, fermés à l'extrêmité inférieure par une soupape à bascule, & un peu au dessus par une vanne mobile de bas en haut pour couper la charge de plomb qui doit tomber dans chaque auget.

Les augets sont espacés sur un ruban qui tourne sur une lanterne, comme dans les pompes à chapelets: lorsqu'un auget s'avance pour se présenter au goulot de la trémie, une cheville extérieure au plateau de la lanterne fait lever la vanne qui coupe le plomb, & quelques instans après une autre cheville fait ouvrir la soupape, qui laisse tomber le plomb dans l'auget; la soupape se ferme en retombant par son propre poids, & quelque-tems après la vanne est abaissée par une autre cheville appliquée à la même lanterne. Suivant le calcul de l'Auteur, avec 144 livres de plomb on pourroit faire marcher cette Pendule & sa sonnerie pendant quatorze mois sans y toucher.

Digitized by Google

Cette méthode pour faire mouvoir des Horloges (1) par des chapelets à augets qui se garnissent de plomb en passant sous des trémies, est due au fils aîné du sieur *Julien le Roy*, & le sieur *le Mazurier* en convient : cependant les deux constructions sont différentes par la différente disposition des pieces qui composent les deux Horloges.

(1) Suivant mon principe & ma nouvelle méthode, les Horloges de toutes les especes destinées à être fixées, peuvent être construites dans la même simplicité que la Pendule. Toute la machine se trouve presque réduite à la seule roue de rencontre & au chaperon.

Cette construction réunit les avantages suivans, en évitant les inconvéniens de l'ancienne.

1°. La résistance des huiles, les frottemens des pivots, & ceux des engrenages ne sont plus à craindre.

2°. La force motrice est légere, égale, & toujours la même, au lieu que les moteurs, dans la pratique ordinaire, sont des poids énormes qui fatiguent & usent promptement la machine, & la rompent même assez souvent.

3°. La durée du mouvement dans l'ancienne pratique, ne sçauroit être qu'en proportion des cordes, dont la longueur est limitée par la situation des lieux : c'est pourquoi il faut entrer dans les Horloges à des intervalles très courts pour les remonter ; au lieu que par la nouvelle construction, une Horloge peut aller un an, & même toujours sans y toucher ; la continuité du mouvement ne consistant qu'à remplacer le plomb qui s'est échap-

Digitized by Google

Les changemens que le sieur le Mazurier a faits à sa premiere Pendule, ne peuvent que contribuer à la rendre meilleure & plus simple : nous croyons qu'ils méritent l'approbation de l'Académie. *Signés*, Camus. De Montigny.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original, & au jugement de la Compagnie. A Paris ce 12 Décembre 1755. *Signé*, Grand-Jean de Fouchy, Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

pé du réservoir; ce qu'on fait sans entrer dans la cage de l'Horloge; ainsi ni l'air, ni la poussiere ne sçauroient y rien déranger.

4°. Les poulies, les poids énormes, les cordages seront supprimés; une chaîne continue de laiton ou de fer, portant les augets, y suppléera.

5°. Les Ouvriers les moins habiles les trouveront faciles à exécuter, & surtout à entretenir, puisque leur simplicité ne laisse point d'accidens à craindre.

6°. Ces Horloges seront moins couteuses, plus aisées à placer, & ne feront aucun bruit, qualités qui les rendent spécialement propres aux châteaux, maisons de plaisance, & maisons Religieuses.

Digitized by Google

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 24 Février, 1756.

NOus avons rendu compte à l'Académie le 22 Mars 1755, d'une Pendule présentée par le sieur *le Mazurier*, à secondes & à sonnerie, avec un échappement à repos qui entretient le mouvement du Pendule par des impulsions faites de minute en minute.

Le 12 Avril suivant, nous avons rendu compte d'un changement assez considérable que l'Auteur a fait à son échappement pour le simplifier.

Enfin le 10 Décembre de la même année, nous avons exposé un nouveau changement fait par l'Auteur à la conduite de l'aiguille des secondes, & à la force motrice.

Le sieur *le Mazurier* s'étant apperçu depuis que la palette qui reçoit les impressions de la roue de rencontre dans cette même Pendule, avoit souffert quelque altération, quoiqu'elle fût trempée de la plus grande dureté, a cru devoir changer la disposition & la figure de cette palette, pour éviter ou rendre presque insensible le frottement des chevilles sur la

Digitized by Google

palette, ſans rien changer de plus au méchaniſme de ſon Horloge.

L'ancienne palette que l'Auteur ſupprime étoit fixée à la verge du Pendule: celle qu'il y ſubſtitue eſt mobile ſur une cheville fixée à la verge; & la palette taillée précédemment en plan incliné ſur lequel gliſſoient les chevilles de la roue de rencontre, eſt à préſent angulaire, enſorte que les chevilles qui repoſent dans les angles pouſſent cette palette, & par conſéquent le Pendule, ſans aucun frottement ſenſible.

Le ſieur *le Mazurier* ſe propoſe d'appliquer ce dernier échappement, & toute la conſtruction que nous avons précédemment décrites, aux grandes Horloges. Nous regardons cette derniere diſpoſition comme avantageuſe, & même néceſſaire pour en aſſurer la durée: nous croyons qu'elle mérite l'approbation de l'Académie, & d'être inſérée dans le Recueil des Machines approuvées. *Signé*, Camus. De Montigny.

Je certifie le préſent Extrait conforme à ſon original, & au jugement de la Compagnie. A Paris, ce 25 Février 1756. *Signé*, Grand-Jean de Fourchy, Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Digitized by Google

L'Auteur oſe eſpérer que le Public accueillera favorablement cette nouvelle méchanique, dont la ſimplicité & la ſolidité ſont demontrées, ainſi que les avantages qui en réſultent ſuivant le témoignage de l'Académie des Sciences, qui doit être d'une grande autorité.

Le Public pourra s'en convaincre par l'examen de la Pendule que l'Artiſte ſe fera un plaiſir de montrer aux curieux & aux connoiſſeurs qui déſireront la voir chez lui, rue de la Harpe, à la Pendule.

Nous prions Meſſieurs les Artiſtes de réduire à l'avenir les Extraits de ce genre qu'ils nous enverront, à un ſimple précis, ou nous ſerons obligés d'en prendre la peine nous-mêmes, & ſouvent de les retarder pour remplir l'article des Arts de morceaux plus intéreſſans ou plus courts.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE ſieur du Prezac, jeune Acteur dont nous avons parlé dans le dernier Mercure, a continué ſon début par les rôles d'*Euphemon* fils, dans l'*Enfant Prodigue*, & d'*Egiſte*, dans la Tragédie de *Mérope*. Il y a montré toute l'intelligence, toute l'ame & tout le feu qui lui avoient attiré de juſtes applaudiſſemens dans le rôle de *Néreſtan*, & qui annoncent un ſujet né pour être grand Comédien. Le ſuccès avec lequel il rendit pluſieurs morceaux d'*Egiſte*, dut d'autant plus ſurprendre, qu'il ne s'étoit point préparé à jouer ce rôle, & qu'il n'avoit eu que quatre jours pour l'étudier. On a appris avec regret, que divers obſtacles empêcheroient peut-être ce Débutant de reparoître ſur la ſcene après la rentrée. Les Comédiens François, également contens de ſon caractere & de ſes talens, ont écrit en corps, pour demander qu'on ne les privât point d'un Acteur, dont ils ju-

Digitized by Google

gent l'acquiſition, non ſeulement avantageuſe, mais même néceſſaire à leur Théâtre. Ce procédé ne leur fait pas moins d'honneur qu'au ſieur du Prezac.

Ils ont donné pour la clôture *Mérope*, ſuivie du *Legs*. Le ſieur de Bellecour a fait entre les deux Pieces le compliment d'uſage, & s'en eſt acquitté de la façon la plus convenable, c'eſt-à-dire, que ſon diſcours étoit ſimple & court, & que l'Acteur l'a prononcé avec beaucoup de décence accompagnée de reſpect.

COMEDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont fermé leur Théâtre par *Ninette à la Cour*, ſuivie des *Chinois* & des *Nôces Chinoiſes*. Ce Spectacle, auſſi agréable que varié, a été ſuivi dans toutes ſes repréſentations avec la même affluence & le même plaiſir.

Le peu d'eſpace qui nous reſte, nous oblige, malgré nous, de nous reſtraindre à l'annonce de la *Pipée*, que nous avions promis d'extraire. Nous ajouterons ſeulement que le ſuccès a répondu au bien que nous en avons dit. Cette Piece en deux Actes en Vers, mêlée d'Ariettes, ſe vend chez *Ducheſne*, rue S. Jacques; le prix eſt de 24 ſols. La Muſique ſe débite ſéparément.

Digitized by Google

OPERA COMIQUE.

L'Opera Comique a continué les repréſentations de *Nicaiſe* & des *Racoleurs*, ſuivis des *Troqueurs*, juſqu'au Samedi 10 de ce mois qu'il a fermé ſon Théâtre.

SPECTACLES DE S. CYR.

LE Samedi 20 Mars, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Meſdames de France ſe rendirent à la Maiſon Royale de Saint Louis à Saint Cyr, dont les Demoiſelles repréſenterent *Athalie* en leur préſence. La Muſique des Intermedes qu'on a donnés avec cette Tragédie, a été refaite à neuf par M. Clerambault, Organiſte de cette Maiſon: elle a été très-goûtée, ainſi que l'exécution. Ce Compoſiteur, après la Piece, a été préſenté à la Reine, qui a paru auſſi ſatisfaite de ſa Muſique que de la maniere intéreſſante & noble dont ces Demoiſelles ont rendu le chef-d'œuvre de Racine.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

LE 25 Mars, jour de l'Annonciation, le Concert Spirituel commença par une Symphonie de M. Geminiani ; enſuite *Venite, exultemus*, Motet à grand chœur de M. Daveſne. Madame Veſtris de Giardini chanta deux airs Italiens. M. Piffet joua avec ſuccès un Concerto de Violon de ſa compoſition. M. l'Abbé de la Haye chanta *Benedictus*, petit Motet de Mouret. M. Balbaſtre joua ſur l'Orgue une Symphonie nouvelle de ſa compoſition. Le Concert finit par *In exitu*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le 4 de ce mois, Dimanche de la Paſſion, le Concert Spirituel commença par *Diligam te*, Motet à grand chœur de Gilles. Enſuite Madame Veſtris de Giardini chanta deux airs Italiens : M. Proſper, Muſicien du Roi de Sardaigne, joua un Concerto de Hautbois, qui fut très-applaudi avec juſtice. Madame Guerin chanta un petit Motet de Mouret. M. Balbaſtre joua un Concerto d'Orgue. Le Concert finit par *Dominus regnavit*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le 6, Mardi de la Paſſion, on commença par une Symphonie ; enſuite le *Miſerere*

Digitized by Google

Miserere qu'on exécute à Saint Pierre de Rome.

Madame Vestris de Giardini chanta deux airs Italiens. M. Prosper, Musicien du Roi de Sardaigne, joua un Concerto de Hautbois avec la même réussite. M. Richer, Page de la Chapelle du Roi, chanta un petit Motet.

M. Balbastre joua sur l'Orgue un Concerto charmant de sa composition. On finit par *Bonum est*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le 9, Vendredi de la Passion, on commença par une Symphonie, suivie de *Jubilate*, Motet à grand chœur de M. Mondonville; ensuite Madame Vestris de Giardini chanta deux airs Italiens. M. Fritz joua une Sonate de sa composition. Madame Moreau chanta un petit Motet de M. Billion. M. Balbastre joua sur l'Orgue l'ouverture de Pygmalion, suivie des Sauvages. On finit par *Nisi Dominus*, Motet à grand chœur de M. Mondonville, dans lequel M. Gros, Eleve de M. Benoist, chanta, & fut très-bien reçu.

Le 11, Dimanche des Rameaux, on exécuta une Symphonie, suivie de *Diligam te*, Motet à grand chœur de M. Madin; ensuite Madame Vestris de Giardini chanta deux airs Italiens. M. Prover, Musi-

Digitized by Google

cien du Roi de Sardaigne, joua un Concerto de Hautbois. Mlle Fel chanta un petit Motet. M. Balbaſtre joua ſur l'Orgue ſa nouvelle Symphonie. On finit par *De profundis*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le Lundi 12, le Concert commença par une Symphonie ſuivie d'*Omnes gentes*, Motet à grand Chœur de M. Cordelet, Mdme Veſtris de Giardini, chanta deux Airs Italiens. M. Fritz joua un Concerto de Violon, Madame de Montbrun chanta *Exaudi, Deus*, petit Motet de M. Fanton. Le Concert finit par *Laudate Dominum, quoniam bonus*, Motet nouveau de M. Mondonville, avec accompagnement d'orgue.

Ce Motet a eu le plus brillant ſuccès. L'exécution répond à la beauté de la Muſique. Il eſt chanté par MM. Beſche, Gelin & Richer, enfin par Mlle Fel; & pour mettre le comble à l'enchantement, il eſt accompagné ſur l'orgue par M. Balbaſtre; ce qui forme un enſemble raviſſant. On ne reſpire pas, de plaiſir, depuis le commencement juſqu'à la fin. Il y a des connoiſſeurs qui oſent dire tout haut, que c'eſt le chef-d'œuvre de ce grand Muſicien. Quel éloge!

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU LEVANT.

DE CONSTANTINOPLE, *le 14 Février.*

LE 9 de ce mois, le Chevalier de Vergennes, que le Roi de France a revêtu du caractere de son Ambassadeur à la Porte, eut en cette qualité sa premiere audience du Grand Visir. Il fut conduit le lendemain à celle du Grand Seigneur, & il présenta la Lettre que Sa Majesté Très-Chrétienne a écrite à Sa Hautesse, pour la féliciter sur son avénement au Trône. On assure généralement qu'une des Sultanes est enceinte; du moins il est certain que le Grand Seigneur a assigné un appartement particulier à cette Favorite, & qu'elle est traitée avec des distinctions, qui paroissent confirmer le bruit public.

ALLEMAGNE.

DE BRESLAU, *le 9 Mars.*

On essuya le 18 du mois dernier dans toute la Silésie un horrible ouragan; non seulement les maisons particulieres, mais même plusieurs édifices publics, ont considérablement souffert; la plûpart des arbres ont été déracinés dans la campagne.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De Madrid, *le 16 Mars.*

On a reçu, au sujet des tremblemens de terre qui ont détruit la ville de Quito dans le Pérou, une Relation contenant les particularités suivantes. Le 26 Avril de l'année derniere, à huit heures du matin, de violentes secousses donnerent les premieres allarmes, & durerent trois minutes. Peu après les secousses recommencerent, mais avec moins de force; elles se succéderent presque sans interruption pendant le reste de la matinée. Le 27, à cinq heures après-midi, la secousse fut si forte, que la plûpart des Habitans sortirent de la Ville, afin de n'être pas ensevelis sous les ruines de leurs maisons. Entre onze heures & minuit la terre trembla de nouveau pendant cinq minutes. Après un court intervalle on éprouva un nouveau tremblement, & l'on compta quatorze secousses consécutives. Pendant toute la nuit les Ecclésiastiques & les Religieux furent occupés à exhorter & à confesser dans les rues & dans les places publiques. L'air retentissoit de plaintes & de gémissemens. Le 28 fut l'époque fatale de la ruine de la Ville. On ne peut sans horreur se rappeller le souvenir de cette affreuse journée. Édifices publics, maisons particulieres, tout s'écroula successivement. A ce cruel spectacle, les Magistrats firent ouvrir les prisons, & donnerent la liberté à toutes les personnes qui n'étoient pas détenues pour des crimes capitaux. Le Vicaire Général, en l'absence de l'Evêque, donna permission aux Religieuses de quitter leur clôture. Heureusement dans le commun désastre, il n'a péri que 14 ou 15 personnes, tant vieillards

Digitized by Google

que femmes & enfans. Tous les Habitans sont actuellement dispersés dans la campagne sous des Tentes ou dans des Baraques. Le Gouverneur a retiré dans sa maison de campagne plus de six cens personnes, & il fournit aux frais de leur subsistance. Depuis le 28 Avril jusqu'au 30 Mai que cette Relation a été écrite, il s'est passé peu de jours sans qu'on n'ait senti quelque secousse.

DE LISBONNE, *le 19 Février.*

Le 19 Février au matin, on sentit encore ici une nouvelle secousse de tremblement de terre ; elle dura près de trois minutes, & sa direction parut être de l'Est au Sud. Plusieurs Régimens d'Infanterie, & celui de Dragons d'Evora, travaillent à ouvrir des chemins à travers les ruines des maisons pour les voitures destinées à enlever les décombres. A l'exemple du sieur Castres, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande-Bretagne, les autres Ministres Etrangers ont fait des représentations au sujet de l'augmentation des droits établis sur les marchandises qui viennent du dehors.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 26 Février.*

Plusieurs habitans de cette Capitale prétendent que la nuit du 13 au 14 la terre a tremblé ici pendant quelques secondes. Ces jours derniers le Chevalier Gray, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique, eut une audience du Roi. Il a passé ici un Vaisseau Anglois, à bord duquel étoit un Officier, qui est descendu à terre. Cet Officier, après avoir conféré avec le Chevalier Gray, & avec le sieur Jamineau, Consul de la

Digitized by Google

Nation Angloise, s'est rembarqué, & son Bâtiment a remis sur le champ à la voile.

DE PALERME, *le 5 Mars.*

Deux Galeres de Malte ayant relâché ici, un Forçat qui avoit eu la liberté de descendre à terre, demanda chez un Droguiste une certaine quantité d'*opium*, & d'autres drogues suspectes. Le Marchand sous quelque prétexte, s'excusa de le satisfaire sur le champ, lui dit de repasser dans une heure, & pendant cet intervalle avertit les Commandans des Galeres. L'Esclave fut arrêté; il avoua qu'une partie des Chiourmes avoit formé le complot d'empoisonner tous les Chevaliers qui étoient à bord des deux Bâtimens. On a pendu ce misérable, & ses complices ont été jettés à la mer.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 25 Mars.*

La Cour a envoyé ordre à Portsmouth d'y préparer pour la Méditerranée une Escadre de dix Vaisseaux de guerre, dont les Amiraux Byng & West auront le commandement. Les Commissaires de l'Amirauté ont fait arrêter à Sandwich l'équipage d'une Chaloupe, qui a été détenue quelques jours à Dunkerque, d'où elle a été relâchée.

Le 23 le Comte de Holderness remit à la Chambre, de la part du Roi, un Message, dont voici la teneur. « Sa Majesté a reçu de différens endroits » plusieurs avis réitérés, que la Cour de France » a formé le projet de faire une invasion dans la » Grande-Bretagne. Les grands préparatifs auxquels on travaille dans les Ports de France, voi-

Digitized by Google

» sins de mes Royaumes, & le langage que tien-
» nent les Miniſtres François dans quelques Cours
» étrangeres, ne laiſſent preſque point lieu de
» douter de la réalité d'un tel deſſein; c'eſt pour-
» quoi Sa Majeſté a jugé qu'il étoit néceſſaire de
» vous faire part d'une nouvelle de ſi haute im-
» portance pour le ſalut & le bonheur de la Na-
» tion, & de vous informer qu'en conſéquence
» des avis & des aſſurances de ſon Parlement,
» Elle a augmenté ſes forces de terre & de mer,
» & pris les meſures convenables pour mettre ſes
» Royaumes en état de défenſe contre une entre-
» priſe conçue en haine des précautions dont Elle
» a uſé pour maintenir les droits & les poſſeſſions
» de la Couronne dans l'Amérique Septentrio-
» nale. Dans la vue de ſe fortifier d'un nouveau
» ſecours, Sa Majeſté a requis que le Landgrave
» de Heſſe-Caſſel envoyât les troupes que par ſon
» dernier Traité il eſt obligé de fournir; & les
» ordres ſont déja donnés pour leur tranſport. Sa
» Majeſté ſe repoſant ſur la Protection Divine,
» ainſi que ſur le zele & l'affection de ſes Sujets,
» dont Elle a fait ſi ſouvent l'expérience, eſt dé-
» terminée à ne négliger aucun moyen de ſe dé-
» fendre, & d'employer toutes les forces que Dieu
» a miſes en ſes mains, pour repouſſer les efforts
» hardis de ſes ennemis. Elle ne doute point que
» vous ne concouriez à un objet ſi eſſentiel à
» l'honneur de cette Couronne, au maintien de
» la Religion Proteſtante, & à la conſervation
» des libertés de ces Royaumes ». Le ſieur Fox
porta à la Chambre des Communes un ſemblable
Meſſage. Les deux Chambres ont préſenté cha-
cune une Adreſſe à Sa Majeſté pour l'aſſurer
qu'elles la ſeconderoient de tout leur pouvoir.
On aſſure que la Chambre des Communes, afin

Digitized by Google

de mettre le Roi en état de pourvoir plus efficacement à la sureté de sa Personne & de son Gouvernement, autorisera Sa Majesté à emprunter jusqu'à la concurrence d'un million sterling.

Tous les Officiers des troupes qui sont en garnison à Gibraltar & dans l'Isle Minorque, partent successivement pour rejoindre leurs Corps. Le Lord Bertie est allé à Portsmouth, où il s'embarquera pour Gibraltar avec son Régiment. L'Amiral Byng, à qui le Roi a donné le commandement de l'Escadre destinée pour la Méditerranée, se dispose à mettre à la voile. On doit former deux camps en Irlande, & l'on a ordonné d'y mettre toutes les Milices sur pied.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

Relation des Fêtes données à Aix, au College Royal-Bourbon, de la Compagnie de Jesus, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Comte de Provence.

LEs Colleges n'étant pas moins destinés à former de bons citoyens à l'Etat, que des Sujets à la République des Lettres, il n'est pas surprenant que ceux qui en ont la direction, dans les événemens où nos Princes & la patrie sont intéressés, excitent leurs jeunes Eleves à y prendre part. La naissance de Monseigneur le Comte de Provence étoit une époque trop favorable, pour que le College Royal-Bourbon des Jésuites

Digitized by Google

ne la célébrât pas. Il auroit cru négliger une portion précieuse de l'éducation publique confiée à ses soins, & manquer à ce qu'il doit à l'auguste maison des Bourbons ses fondateurs, s'il avoit retenu captifs les transports de sa joie & de sa reconnoissance. C'est dans ces vues qu'il a donné quelques fêtes où la Religion & les Beaux-Arts ont présidé.

Le Vendredi matin, second jour de la nouvelle année 1756, elles furent annoncées par diverses décharges de boîtes. Vers les 11 heures, le P. Dusserre, l'un des Professeurs de Rhétorique, prononça un Discours François sur cet heureux événement, en présence de MM. les Consuls & Assesseurs d'Aix, Procureurs du Pays de Provence, du Conseil de Ville, & d'une assemblée des plus nombreuses & des plus brillantes qu'on eût vues depuis long-temps. Ce qui fait échouer ces sortes de génethliaques, c'est que pour l'ordinaire ils adoptent des idées trop vagues, des présages peu fondés, & qu'on y répete ce qui a été déja dit bien des fois. Pour éviter cet écueil, l'Orateur n'a envisagé la naissance du Prince dont il s'agit, que par l'intérêt qu'y trouve la Provence. Mais il va nous tracer lui-même le plan de son discours, & nous en montrer toute l'économie dans un exorde consacré en grande partie à l'éloge des Bourbons.

Tandis que la Maison puissante, longtemps rivale de nos Rois, & qui pendant tant de siecles a occupé le trône des Césars, n'a pu échapper au naufrage, ni continuer de donner des héritiers à Charles V, Louis voit sa postérité s'accroître, se perpétuer sous ses yeux, le sceptre affermi, la succession toujours plus assurée dans son auguste famille, le trône entouré de nouveaux soutiens,

Digitized by Google

& la tranquillité publique porter sur un plus grand nombre d'appuis.

Ces grands objets qui ouvrent un vaste champ à l'éloquence, & qui intéressent tout cœur François, je pourrois ici les peindre, & annoncer la splendeur que jettera sur le royaume le Prince naissant. J'évoquerois, j'interrogerois les mânes des ayeux célebres, à qui il doit son origine, & indiquant rapidement ces grands Hommes, ces grands Rois à qui l'antiquité payenne eût élevé des Temples, & auxquels l'admiration, la reconnoissance, ont parmi nous dressé des autels dans les cœurs, je dirois : Peuples, mesurez la gloire du nouveau Bourbon sur celle de ses ancêtres ; parce qu'ils ont été, présagez ce qu'il sera. Il est du sang des Héros, de ce sang fait pour donner des Rois au monde, ou pour les protéger, de ce sang qui assis sur les trônes de France, d'Espagne, de Naples, de Sicile, de Parme, fait partout des heureux, & rend le joug de la Royauté préférable à la liberté la plus douce. Un Bourbon en naissant, est averti par je ne sçais quel cri du cœur, d'aspirer à une grandeur supérieure à celle de son rang. Marchant au milieu des trophées de ses ayeux, investi des rayons de leur gloire, entouré des plus beaux modeles, témoin des titres illustres de Saint, de Grand, de Juste, de Bien-aimé, titres que l'adulation ne prodigua point, que la vérité a donnés, que l'envie elle-même n'a pu refuser, partout où il porte les yeux, il voit des traces d'héroïsme, des statues élevées à leur magnanimité. Tous les livres, tous les tableaux, sont l'histoire de leurs triomphes. A peine sçaura-t'il bégayer qu'on lui parlera de Fontenoi, de Lawfeld, des Provinces que le courage de son ayeul a conquises, & que sa modération a rendues ; on lui dira qu'interrompant lui-même le

Digitized by Google

cours de ſes exploits, & poſant de plein gré ſon tonnerre, il a préféré la conquête des cœurs à toutes les autres victoires. Avec des exemples ſi voiſins, des encouragemens ſi puiſſans, ne ſeroit-ce pas une eſpece de prodige que ce Prince vînt à dégénérer, & que des aigles qui ont porté hardiment leur vol dans les cieux, n'euſſent engendré qu'une timide colombe?

Tels ſont les augures que je formerois à la gloire de la Nation, ſi je n'avois pas à célébrer la naiſſance d'un Comte de Provence. Mais cette dénomination demande des traits moins généraux, & plus propres à exprimer l'intérêt particulier que vous prenez à cet événement. Bornons-nous donc à féliciter la Provence de l'honneur qu'elle a de donner ſon nom à l'auguſte enfant qui vient de naître, & eſſayons de réſoudre deux queſtions qui ſemblent embraſſer tout ce qu'offre ce ſujet. Qu'eſt-ce qui a procuré à la Provence une diſtinction ſi glorieuſe, & que doit-elle en attendre? Je trouve qu'elle en eſt redevable à l'amour du Roi pour cette Province, & à l'attachement de cette Province pour nos Rois. Que doit-elle s'en promettre? La protection la plus ſignalée; diſtinction, par conſéquent, la plus glorieuſe dans ſes cauſes, la plus avantageuſe dans ſes effets.

Pour vous donner une idée de cette piece d'éloquence, citons-en quelques morceaux qui vous feront connoître le ton & la maniere de l'Auteur.

La faveur dont la Provence vient d'être honorée, n'eſt point une de ces démonſtrations d'eſtime & de bienveillance qu'on ſçait ſi bien affecter dans les Cours, démonſtrations verbales & extérieures que la politique, que la néceſſité des

Digitized by Google

conjonctures arrache souvent & dont on se sert quelquefois pour payer le mérite & les services. C'est une marque non suspecte, non équivoque, à laquelle on ne sçauroit méconnoître les sentimens favorables du Prince à notre égard. Ce n'est point une de ces graces qui tombent uniquement sur quelques particuliers qu'on éleve aux premieres charges, tandis que le corps entier reste dans la poussiere. Celle dont il s'agit intéresse toute la Province. Ce n'est point un de ces témoignages d'attachement, connus seulement de la personne qui les reçoit & qui n'éclatent point au-dehors, qu'on donne dans le secret, & qu'on peut désavouer en public. Rien de si solemnel que le témoignage d'affection donné à cette province. En nommant son auguste petit-fils Comte de Provence, le Roi dit à toute l'Europe, dit au monde entier attentif à ses démarches, que la Provence est une contrée privilégiée & favorite, que c'est un nom qui lui est cher, & qu'il met dans sa famille pour avoir occasion de l'entendre souvent répéter.

L'Orateur prouve ensuite que l'affection du Roi pour la Provence, est l'unique cause qui ait pu lui procurer une distinction si glorieuse, que ce n'étoit point une obligation qu'il eût à remplir, ni un usage qu'il fallût respecter.

Le Dauphiné compte avec raison parmi ses plus belles prérogatives, celle de donner son nom à l'héritier présomptif de la Couronne. Mais sans prétendre dégrader ses privileges, ne peut-on pas dire que le nom de Dauphin est moins une preuve de la bienveillance de nos Rois que de leur justice, une grace qu'ils accordent, qu'une dette qu'ils acquittent ? Ici sans être déterminé par le devoir, ou averti par la coutume, sans trouver

Digitized by Google

dans l'espace de trois siecles la moindre trace d'une pareille prédilection, Louis n'écoutant que son amour pour cette Province, veut être le premier à lui donner cette marque de préférence, & qu'une si brillante époque pour elle date de son regne : attention précieuse du Souverain que la Provence doit mettre dans les fastes de sa gloire. Eh quoi ! si le moindre signe de bonté de la part de ces maîtres du monde est remarqué avec soin ; si un coup d'œil favorable jetté comme par hazard, si un éloge échappé est recueilli avec transport, une faveur aussi réfléchie, aussi décisive, aussi intéressante, trouveroit-elle des cœurs froids & distraits ?

La distinction que reçoit la Provence, n'est pas seulement la preuve de l'attachement du Roi pour cette Province ; c'est encore la récompense de l'attachement de cette Province pour nos Rois. Ici on met sous un seul point de vue les principaux monumens de zele & de fidélité par lesquels les Provençaux ont signalé leur amour pour nos Souverains ; leurs exploits, les services qu'ils ont rendus à la Monarchie lorsque leur Pays est devenu le théâtre de la guerre. Chaque coup de pinceau est un nouveau trait glorieux à la Provence.

Trois fois l'Autriche est venu fondre dans ces contrées avec des forces redoutables, & trois fois cette aigle, qui comptant sur une proie certaine, avoit pris son essor vers la Provence, a été obligée de revoler vers les lieux d'où elle étoit partie ; ces armées nombreuses qui avoient inondées vos villes, ont été dissipées comme l'ombre, & ceux qui ont échappé au carnage, obligés honteusement de s'enfuir, n'ont emporté avec eux que le regret d'avoir osé attaquer une nation si fidele & si formidable.

Digitized by Google

L'Orateur fait une mention particuliere de la derniere irruption des Autrichiens en 1746. Il peint avec les plus vives couleurs les désastres auſquels la Provence fut alors en proie, & les efforts héroïques qu'elle oppoſa aux armées ennemies. Et il conclut ainſi ce morceau :

Mais quelle contrée fournit à la France dans ces temps critiques des reſſources ſi prodigieuſes ? Eſt-ce un de ces pays riches de leur propre fonds, qui dans l'étendue ou la fertilité, trouvent de quoi faire les plus grandes avances, & ſubvenir aux plus preſſans beſoins ? Non : c'eſt la Province la plus ſtérile du Royaume, & une des plus petites ; où la terre eſt auſſi ingrate que le ciel y eſt beau, & qui produit le ſuperflu ſans donner le néceſſaire. Mais que ne peut pas l'amour de la patrie, le zele pour ſon Roi ? Il multiplie, il étend les reſſources ; il ſupplée à la ſtérilité du ſol ; il compenſe le défaut des richeſſes ; il adoucit les charges les plus peſantes. C'eſt cet amour qui ſoutient, qui conſole la Province malgré l'épuiſement où ſes derniers efforts l'ont réduite, & dont elle n'eſt pas encore relevée.

La protection ſignalée que la Provence trouvera dans le Prince nouveau-né, & les effets avantageux qui en réſulteront, ſont la matiere de la ſeconde partie.

N'eſt-il pas naturel, dit le P. D. que le nom de Comte de Provence, nom qui n'ayant point été porté avant lui par aucun fils de nos Rois, doit l'affecter d'avantage, lui rappelle ſans ceſſe les intérêts de cette Province, ſoit pour elle un titre à ſa protection, un gage de ſes bienfaits ?

Rien ne demande d'être manié avec plus d'art que la louange. Elle n'offre que des fadeurs aux Héros même qui en ſont l'objet, ſi ſe préſentant

Digitized by Google

trop à découvert, elle ne ménage point la modeſtie de ceux dont on prétend flatter l'amour-propre. Notre Orateur a brûlé quelques grains d'encens en l'honneur de ce qu'il y a de plus illuſtre dans la Provence; mais c'eſt un encens léger & qui n'eſt nullement inſipide. Il ſuppoſe que dès que la raiſon aura éclairé le Comte de Provence, la Province dont il tire ſon nom, ſera un des premiers objets de ſa curioſité; que charmé de connoître cette contrée, ſes mœurs, ſes grands hommes, on lui vantera la magnificence de cette ville (d'Aix,) le ton d'aménité & de politeſſe qui y regne, ton qui ſembloit être affecté à la Capitale du Royaume, &c. Les diverſes réponſes faites au jeune Prince pour ſatisfaire ſa curioſité, renferment les éloges des Cours ſouveraines, des chefs qu'elles ont à leur tête, de M. le Duc de Villars, Gouverneur de la Provence, de la Nobleſſe, des Provençaux célebres dans le monde ſçavant, &c. éloges d'autant plus flatteurs qu'ils ſont plus indirects, & qu'en peu de mots ils offrent un grand ſens.

Quel déſir ces divers Portraits n'inſpireront-ils pas au jeune Comte d'avoir près de ſa perſonne quelques membres de cette Province? Pourra-t'il les connoître ſans aimer l'enjouement du caractere, la vivacité de l'eſprit qui ſemblent être comme un des fruits de ce terroir? & pour combien l'honneur de l'approcher va-t'il être l'origine de la fortune & l'époque de l'élévation? (1)

(1) *Un détail intéreſſant préſage ici aux divers Habitans de la Provence, au Patriote zélé, au Guerrier courageux, à l'amateur éclairé, à l'induſtrieux Négociant des avantages relatifs à leur état. Cette Peinture riante ſemble contraſter avec*

Digitized by Google

..... Ainsi le Seigneur dont le bras vient de s'appésantir si sensiblement sur une grande partie de la Provence, veut bien lui ménager des motifs de consolation. Tandis que les fleuves qui l'arrosent franchissant leurs barrieres, & s'ouvrant des routes nouvelles, ont montré, après leur débordement l'aviron fendant les flots, là où deux jours auparavant la charrue ouvroit la terre; tandis que ce nouveau déluge offroit l'affreux spectacle de digues renversées, d'édifices écroulés, de champs inondés, de troupeaux noyés, d'hommes ensevelis sous les eaux, de malheureux placés entre la famine & le naufrage, & du haut de leurs maisons appellant avec des cris plaintifs la charité bienfaisante; dans le temps que nos Contrées étoient ainsi désolées par ces fléaux que je ne fais qu'ébaucher, & qui auroient été bien plus funestes sans l'active prudence des Peres de la Patrie, du milieu des maux, du sein des désastres, nous voyons sortir l'espérance. Sur l'horizon de la France brille un nouvel Astre dont l'éclat rejaillit en grande partie sur cette Province, & lui annonce les plus beaux jours. Des mains de Louis, la Provence reçoit son petit-fils pour Génie tutélaire, pour Protecteur. Et quel Protecteur! Est-ici un de ces foibles appuis qui manquent aux besoins les plus pressans, de ces fragiles roseaux que le moindre souffle déracine, de ces favoris dont la chûte est fort voisine de l'élévation, que la bizarre fortune montre tantôt au faîte de la grandeur, tantôt rampant dans la poussiere, aujourd'hui excitant l'envie, demain objet de compassion? Le sang, la qualité du Protecteur dont je

le tableau des malheurs qui ont dernierement affligé cette Province.

Digitized by Google

parle, le mettent à l'abri de ces étranges viciſſitude; ſon rang les place néceſſairement, & toujours à la ſource des graces, & nos eſpérances ne ſçauroient ſe repoſer ſur un appui plus ſolide.

Il ſeroit trop long de ſuivre l'Orateur dans la deſcription brillante des Fêtes magnifiques que M. le Duc de Villars & la Ville d'Aix ont données à l'occaſion de cette naiſſance. On y rappelle les abondantes largeſſes d'un Prélat (1) reſpectable, qui ſont allés chercher l'indigence dans les ſombres réduits où elle ſe cachoit, y ont porté la joie, & en ont chaſſé la faim.

Verſez, ô mon Dieu, les plus amples bénédictions ſur cette Princeſſe, dont la fécondité eſt le prix de la vertu, qui au milieu des écueils & des naufrages, montrant la piété la plus pure, ſuit de ſi près les traces de l'Eſther de la France. Continuez à combler de vos bienfaits ſon auguſte époux qui, deſtiné à retracer à nos neveux les regnes les plus fortunés, donné par ſes rares qualités les plus belles eſpérances. Plus flatté d'être le premier ſujet du Roi, que l'héritier préſomptif de la Couronne, ce Prince n'ambitionne point de porter la main aux rênes d'un empire qu'il gouvernera toujours trop tôt au gré de ſes déſirs; & à l'ombre d'un trône où il voit aſſiſe avec Louis XV, la juſtice, la clémence, la valeur, la généroſité, il ſe contente de ſe montrer, de ſe rendre toujours plus digne de régner. Ne ceſſez point, Seigneur, de préſider aux Conſeils de ce Roi bien aimé, pour qui renaiſſent ces jours brillans de la France, où Louis XIV voyoit ſon Fils unique pere de trois Princes, & une nombreuſe poſtérité affermir toujours plus le Sceptre dans ſon auguſte maiſon: mais dans cette

(1) *Monſeigneur l'Archevêque d'Aix.*

Digitized by Google

distribution de faveurs célestes, réservez en une part abondante pour le Comte de Provence. Ce ne sont point des prospérités humaines, des couronnes fragiles que nous souhaitons, que nous demandons pour ce Prince, nos vœux ont un objet plus sublime : puisse-t'il avoir pour la Religion un amour inaltérable, & la maintenir dans ses droits, à l'exemple de ses ayeux, plus touchés du nom de très-Chrétien, de Fils aîné de l'Eglise, que des titres superbes de monarque & de conquérant ! que tandis que les arts éclaireront son esprit, les vertus forment son cœur ! Ecartez de sa personne ces hommes dangereux qui se font une gloire d'être les Ministres des passions des Princes, d'éveiller la volupté, & de lui prêter de nouvelles armes contre leur foiblesse ! Qu'il déteste la flatterie, dont le poison dessèche les plus beaux fruits du naturel & de l'éducation ! & que la vérité trop souvent captive dans les palais des Grands, à travers les barrieres & les nuages qu'on lui oppose, fasse retentir à son oreille ses divins oracles ! Pour s'exciter à l'héroïsme qu'il jette de temps en temps les yeux sur les Bourbons ses ancêtres ! Non ; il n'a pas besoin d'encouragemens étrangers : les exemples domestiques suffisent ; & sans sortir de sa famille, il trouvera Auguste, Titus, Antonin & Trajan.

Ce Discours qui parut être fort goûté des connoisseurs, fut suivie d'une grand'Messe en Musique.

Au sortir de l'Eglise, on trouva la Cour du College tapissée & décorée d'emblêmes, de devises, de vers en plusieurs langues, où les Muses Grecques, Latines, Italiennes, Françoises & Provençales, payoient à l'envi un tribut poétique au nouveau Comte de Provence.

Le 3 & le 5 MM. les Pensionnaires représente-

Digitized by Google

rent un Drame Héroïque intitulé *le Génie Tutélaire*, en trois Actes en vers, mêlé de chants & de danses. Cette Piece de Théâtre, de la composition du P. de Beaumanoir, Professeur de Rhétorique, fut très-bien exécutée & généralement applaudie. Elle offroit sous le voile de l'allégorie, tout ce qui peut intéresser la Provence. Le concours de Spectateurs qu'elle attira, fut prodigieux. MM. les Consuls, à la tête du Conseil de Ville, ont présidés à la premiere représentation. M. le Duc de Villars, Mesdames de la Tour, premieres Présidentes & Intendantes, & presque tout ce qu'il y a de personnes de distinction dans cette Ville, ont honoré la seconde de leur présence. Une brillante illumination chaque jour a terminé la fête.

M. le Maréchal Duc de Coigny ayant obtenu la permission de se démettre de son Duché en faveur de M. le Comte de Coigny, Mestre de Camp Général des Dragons, son petit-fils, madame la Comtesse de Coigny fut présentée le 22 Février à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par Madame la Comtesse de Coigny, Douairiere. En qualité de Duchesse elle prit le tabouret.

Le 18 Février, entre sept & huit heures du matin, il y eut dans cette Capitale deux secousses de tremblement de terre ; mais elles ont été si légeres que la plûpart des habitans ne s'en sont point apperçus. On a essuyé les mêmes secousses à Versailles. Elles se sont fait sentir en plusieurs autres endroits. Les avis reçus de Beauvais marquent qu'elles y ont été sensibles principalement pour les personnes qui étoient encore couchées. On a fait à Paris la même observation. A Saint Quentin, la direction du mouvement a paru être de l'Oüest au Sud-Est : le tems étoit à la pluie, & un vent d'Oüest souf-

Digitized by Google

floit modérément. La Cloche de l'Hôtel de Ville de la Fere a ſonné d'elle-même pluſieurs coups. On mande de Dieppe, que le Barométre étoit, le jour du tremblement, au dernier degré au deſſus de la tempête. A Aire, il tomboit de la pluie mêlée de neige. Dans la Ville de Metz, quelques cheminées ont été abattues. Sedan a éprouvé les mêmes accidens. Les ſecouſſes y ont duré une minute & quelques ſecondes, & ont été accompagnées d'un bruit ſemblable à celui du tonnerre. Du reſte, on n'a remarqué aucune agitation extraordinaire dans les eaux de la Meuſe. A Fiſmes, à Laon, à Moyenvic, à Mons, à Namur, à Bruxelles, à Maeſtricht, à Utrecht & à Amſterdam, les ſecouſſes ont commencé environ à la même heure, & ont été de la même durée. Elles n'ont commencé à Liege qu'à neuf heures du matin, & elles ont duré trois minutes. Au départ du courier, la terre n'étoit pas encore dans un parfait repos.

Le 2 Mars. M. de Montenault préſenta au Roi le ſecond Volume de la nouvelle Edition des Fables de la Fontaine. Sa Majeſté témoigna en être très-ſatisfaite.

Le Roi a diſpoſé du Gouvernement des Ville & Château de Dieppe, qui vaquoit par la mort de M. le Marquis de Saliere, en faveur de M. de Mailly de Rubempré, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, Lieutenant Général de ſes Armées, & premier Ecuyer de Madame la Dauphine.

La place d'Inſpecteur Général de l'Infanterie, vacante par la même mort, a été donnée à M. le Comte de Choiſeul-Beaupré, qui étoit Inſpecteur Général ſurnuméraire.

M. Le Marquis du Châtelet-Lomont, Lieutenant-Général des Armées du Roi & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, a été

Digitized by Google

fait Grand Croix de cet Ordre. Sa Majesté a nommé Grand Croix Honoraire du même Ordre M. le Marquis de Valory, Lieutenant-Général, Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Prusse. Elle a accordé une place de Commandeur à M. le Marquis de Brassac, Maréchal de Camp.

Le Régiment de Cavalerie de Royal Etranger, dont M. le Comte de Charleval a donné sa démission, a été accordé à M. le Comte de Chabot, Colonel dans les Grenadiers de France.

M. le Comte de Durfort & le Chevalier de Corn, Aides-Majors des Gardes du Corps, ayant obtenu leur retraite, sont remplacés par M. le Chevalier de Montaigu & par M. de Prisye. M. Le Chevalier de Lussay a été nommé Sous-Aide-Major. M. le Chevalier de Ligondé a obtenu une place d'Exempt, vacante dans la Compagnie de Noailles par la retraite de M. de Fumereau.

Le 12, la Marquise de Beauffremont fit, à l'occasion de son veuvage, ses révérences à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le 16, Monseigneur le Duc de Berry fut sevré.

Le 17, M. Peirenc de Moras, que le Roi a nommé pour Adjoint à M. de Sechelles dans la charge de Contrôleur Général des Finances, remercia Sa Majesté.

La Reine entendit le 20 une Messe de *Requiem*, pendant laquelle la Musique chanta le *De Profundis*, pour l'Anniversaire de la feue Reine de Pologne Duchesse de Lorraine & de Bar, Mere de Sa Majesté.

Le 28 Madame la Duchesse de Luynes, Dame d'Honneur de la Reine, présenta à Leurs Majestés l'épouse de M. Peirenc de Moras.

Selon des lettres de Calais, une Frégate Angloise de trente canons, s'approcha le 9 de ce Port, sous Pavillon Hollandois, en faisant le signal de dan-

Digitized by Google

ger. On commanda auſſitôt une Chaloupe avec un Pilote & neuf hommes, pour aller au ſecours de ce Bâtiment. La Frégate a enlevé la Chaloupe, & l'a conduite dans un port de la Grande-Bretagne.

Le Roi a déclaré qu'il donnoit ſa nomination pour le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Rouen, Grand Aumônier de la Reine; & le 20 ce Prélat en remercia Sa Majeſté.

La place de Conſeiller au Conſeil Royal des Finances, vacante par la mort de M. d'Ormeſſon, a été accordée à M. Trudaine Conſeiller d'Etat ordinaire & au Conſeil Royal de Commerce, Intendant des Finances.

Sa Majeſté a donné à M. Peirenc de Moras celle de Conſeiller d'Etat, qui vaquoit par la même mort.

M. de Sechelles, Miniſtre d'Etat & Contrôleur Général des Finances, s'étant démis de ſa place de Conſeiller d'Etat, le Roi l'a accordé à M. Chauvelin; Intendant des Finances.

M. Moreau de Beaumont, Intendant de Flandre, a obtenu l'agrément de la charge d'Intendant des Finances, dont étoit pourvu M. Peirenc de Moras. Le Roi a nommé à l'Intendance de Flandre M. de Caumartin, Intendant de Metz, & a donné l'Intendance des trois Evêchés à M. de Bernage de Vaux, Intendant de Moulins.

Sa Majeſté a diſpoſé du Régiment Suiſſe de Vigier en faveur de M. de Caſtelar, Maréchal de Camp, & Capitaine au Régiment des Gardes Suiſſes. M. de Reding, Brigadier d'Infanterie, & Lieutenant-Colonel du Régiment Suiſſe de Monin, a été fait Colonel de ce Régiment.

Madame la Baronne d'Oppede fut préſentée le 14 à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Marquiſe de Janſon.

On fit le 21 de ce mois la Proceſſion ſolemnelle

Digitized by Google

qu'on a coutume de faire tous les ans, en mémoire de la Réduction de cette Capitale sous l'obéissance de Henri IV. Le Corps de Ville y assista suivant l'usage.

M. l'Abbé du Resnel, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Associé de l'Académie Royale des Belles-Lettres, a été élu par cette derniere Compagnie, pour y remplir la place de Pensionnaire, vacante par la mort de M. Blanchard.

On mande d'Avignon, que le 3 à six heures du soir, le tems étant très-calme, & la Lune en son couchant ne donnant qu'une foible lueur, on apperçut vers le Sud-Est, dans la moyenne région de l'air, un Globe aussi lumineux que la Lune en son plein. Environ trois secondes après, ce Globe se transforma en une espece de Comete, dont la queue s'étendoit vers l'Oüest. Ce Météore ne tarda pas à se perdre en forme de fusée volante, nuancée de diverses couleurs ainsi que l'Arc-en-Ciel. La fusée se termina en trois pointes, de chacune desquelles il sortit une étoile pareille à celles qu'on imite dans les feux d'artifice.

Selon les avis reçus de Canne & de Nice, on y a vu le même jour & à la même heure un semblable phénomene. Dans ces deux dernieres Villes, il a paru sous un beaucoup plus grand volume que dans celle d'Avignon. A Nice, la fusée fut terminée par quatre étoiles de couleur de soufre. Elle fut suivie de deux violens coups de tonnerre.

Le 28 Mars, M. Feydeau de Marville, en qualité de Conseiller d'Etat ordinaire, fut présenté au Roi par M. de Lamoignon Chancelier de France.

M. de Berulle, Maître des Requêtes, a été nommé à l'Intendance du Bourbonnois, vacante par la

Digitized by Google

nomination de M. de Bernage de Vaux à l'Intendance des trois Evêchés.

Dans le neuvieme tirage de la premiere Loterie Royal, le premier Lot eſt échu au numéro 57083 ; le ſecond Lot eſt échu au numéro 28188, & la Prime au numéro 8198.

Le 20 Mars M. le Comte de Clermont fit dans la Plaine de ſon Château de Berny la revue de ſon Régiment d'Infanterie d'Enghien, commandé par M. le Comte de Polignac, Colonel-Lieutenant de ce Corps. Le Régiment exécuta avec toute la préciſion poſſible les manœuvres & les évolutions que le Prince ordonna ; ce qui dura trois heures. Après la revue, M. le Comte de Clermont donna un dîner de la plus grande magnificence à tous les Seigneurs & Officiers qui l'avoient accompagné. Sa table étoit de ſoixante couverts. On ſervit pluſieurs autres tables dans les appartemens du Château. Dans une Allée du Parc vis-à-vis du Sallon où mangeoit le Prince, on avoit dreſſé une table pour les Sergens du Régiment, & deux autres tables, chacune de ſept cens couverts, pour les Soldats. Deux Grenadiers furent députés par leurs Compagnies, pour aller porter la ſanté du Roi & celle de M. le Comte de Clermont. Le Prince les reçut avec cette affabilité qui lui eſt naturelle, & qui le rend également cher aux Militaires & aux Gens de Lettres. Au ſortir de table, M. le Comte de Clermont diſtribua des préſens aux Officiers du Régiment, & ſon portrait aux principaux. Pendant les trois jours que le Régiment a paſſé à Berny, ce Prince a tenu table ouverte pour tous les Officiers.

Ou

Digitized by Google

MARIAGES ET MORTS.

AVERTISSEMENT.

ON a imprimé dans quelques ouvrages modernes, (1) que le Comte de Rupelmonde tué à l'action passée près de Paffenhoven en Baviere, le 15 Avril 1745, étoit le dernier rejetton de sa maison. Ceux qui ont avancé cette anecdote généalogique, paroissent avoir ignoré que la Branche ainée de cette maison est continuée en la personne de Ferdinand-Gillon de *Recourt-de-Lens-de-Licques*, des Comtes de Boulogne, Seigneur & Marquis de Licques, &c. c'est un fait dont on peut se convaincre par les éclaircissemens suivans, que l'on a cru devoir donner au public pour le désabuser des impressions qu'une pareille erreur pourroit lui laisser.

Philippes de Recourt-de-Lens-de-Licques, des Comtes de Boulogne, Chevalier, Baron de Licques, & de Boninghe, Chastelain héréditaire de Lens, &c. Gouverneur de Cambray & du Cambrésis, d'Harlem, de Louvain, de Lille, de Tournay, de Douay & d'Orchies, fut commis par le Roy d'Espagne, le 12 May 1586, pour régler avec les Commissaires du Roy Henry III, tous les différens qui pouvoient naître sur l'interprétation & l'exécution des articles de la treve, conclue à Cambray le 23 Décemb. 1585. Ce Seigneur qui s'acquit la réputation d'un des grands Capitaines de son siécle,

(1) *Poëme de Fontenoy, & Histoire de la guerre de* 1741.

Digitized by Google

mourut à Bruxelles le Vendredi Saint 1588, lorsqu'il alloit être nommé Chevalier de l'ordre de la Toison d'Or. Il avoit fait son testament le premier jour de Mars 1587, & avoit été marié du consentement de l'Empereur & de son Conseil, le 3 Juin 1554, avec Jeanne de *Witthem*, d'une illustre Maison de Brabant, sortie par bâtardise des anciens souverains de cette Province, & alliée aux maisons les plus considérables des pays-Bas. De ce mariage sortirent Gabriel, Baron de Licques qui suit, & Philippes de Recours-de-Lens-de-Licques, des Comte de Boulogne, Baron de Wiskerque, &c. qui a fait la branche des Comtes de Rupelmonde.

Gabriel de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Chevalier, Baron de Licques & de Boninghe, &c. gouverneur de Charlemont, & Colonel d'un Régiment de dix Compagnies de gens de pieds, mourut à la fleur de son âge en 1589, ayant eu de son mariage, qu'il avoit contracté le 8 Juillet 1581, avec Helene de *Mérode*, d'une maison aussi illustre par son ancienneté que par ses alliances & ses services, fille de Jean de Mérode, Seigneur de Moriamez & de Philippote de Montfort, Philippes Baron de Licques qui suit :

Philippe de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Chevalier Baron de-Licques & de Boninghe, &c. Gouverneur de Bourbourg, Grand Bailli des Bois du Comté de Hainaut, & de la Forêt de Mormal, & Conseiller du Conseil de Guerre du Roi d'Espagne, mourut le 28 May 1657, & épousa en premieres nôces, en 1614, Susane de *Langlée*, d'une branche cadette de l'illustre Maison de Wavrin, dont il n'eut que des filles; il se remaria en secondes nôces, le 13 Juin 1630 à Louise de *Cruninghe*, Baronne de

Digitized by Google

Cruninghe, & Vicomteſſe de Zélande, héritiere de ſa maiſon, une des plus grandes des Pays-Bas; & cette alliance le fit tenir à toutes les têtes couronnées de l'Europe. Elle étoit fille & héritiere de Maximilien, Baron de Cruninghe, Vicomte de Zélande, &c. & d'Eve Baronne de *Kniphauſen-Inhauſen*, & petite-fille de Jean Baron de Cruninghe, Vicomte de Zélande, &c; & de Jacqueline de *Bourgogne*, fille d'Adolphe de Bourgogne, Seigneur de Bevres & de la Vere, Amiral de Flandres, & Chevalier de la Toiſon d'Or; & d'Anne de *Berghes-glimes;* & petite-fille de Philippes de Bourgogne, Seigneur de Bevres & de la Vere, Amiral de Flandre, Gouverneur d'Artois, & Chevalier de la Toiſon d'Or; & d'Anne de *Borſelle*, fille de Wolfard de Borſelle, Seigneur de la Verre, Comte de Grandpré, Maréchal de France Chevalier de la Toiſon d'Or, &c; & de charlotte de *Bourbon*, fille de Louis de Bourbon, Comte de Montpenſier, Dauphin d'Auvergne, &c; & de Gabriele de *la Tour*; de ce deuxieme mariage vint Philippes-Charles-Bartholomé, Marquis de Licques qui ſuit; & c'eſt à cauſe de cette alliance que MM. de Licques portent en écartelure dans le grand cachet de leurs armes, celles de l'auguſte Maiſon de Bourbon.

Philippes-Charles-Bartholomé de Recourt-de-Lens-de-Licques, des Comtes de Boulogne, Chevalier Marquis de Licques, Baron de Boninghe & de Cruninghe, Vicomte de Zélande, &c. Grand Bailli des bois du Comté de Hainaut, Capitaine d'une Compagnie franche, puis de cent chevaux de Cuiraſſiers, & gentilhomme de la chambre du Prince de Baviere, électeur de Cologne, épouſa le 23 Janvier 1659, Marguerite-Caroline-Gertrude de *Berlo*, Chanoineſſe de Mouſtier, d'une

Digitized by Google

illustre Maison du pays de Liege, & fille de Paul, Baron de Berlo & de Bruff; & de Marie de *La Fontaine*; & eut de cette alliance un fils unique, nommé Ferdinand-Roch-Jean, Marquis de Licques qui suit;

Ferdinand-Roch-Jean de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Chevalier, Marquis de Licques, Baron de Boninghe, Vicomte de Zélande, &c. épousa le 23 Janvier 1700, Anne-Michel-Alexandrine *le Sart*, mere d'un fils unique, nommé Ferdinand-Gillon, Marquis de Licques qui suit:

Ferdinand-Gillon de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Chevalier, Seigneur & Marquis de Licques, Vicomte de Zélande, Baron de Boninghe, &c. dernier hoir mâle de sa maison depuis la mort du Comte de Rupelmonde, a épousé en 1730 Elisabeth de *Lespinay-de Marteville* d'une ancienne maison de Picardie, fille de Jacques, Marquis de Marteville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de Françoise *d'Abancourt*. De ce mariage il n'a que trois filles; sçavoir:

1°. Catherine-Elisabeth-Henriette de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, mariée, en 1748, à Louis-Eugene-Marie de *Beauffort*, Comte de Beauffort, & de Moulle, &c. d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de la province d'Artois, fils de feu Christophe-Louis de Beauffort, Comte de Beauffort, &c. & de Marie-Anne-Françoise-Josephe de *Croix*;

2°. Louise-Aimée, dite Mademoiselle de Lens;

3°. Marie-Gabriele-Victoire-Nymphe, dite Mademoiselle de Licques.

Philippe de Recourt-de-Lens-de-Licques des

Comtes de Boulogne, Seigneur & Baron de Wiskerque, &c. frere cadet de Gabriel Baron de Licques, cité ci-dessus, & comme lui fils de Philippes, Baron de Licques, & de Jeanne de *Witthem*, fut Colonel d'Infanterie Wallone, & Grand Bailli du pays de Waes. Il épousa le 11 Juin 1590, Marguerite de *Steelan*, d'une très-ancienne maison de Flandres, & testa le 14 Juin 1630; de ce mariage vint Servat Baron de Wiskerque qui suit:

Servat de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comte de Boulogne, Baron de Wiskerque, Grand Bailli du pays de Wau, &c. épousa le 20 Septembre 1624, Marguerite de *Robles* d'une illustre maison originaire d'Espagne, fille de Jean de Robles, Comte d'Annapes, Gouverneur de Lille, Douay & Orchies &c. & de Marie de *Liedekerque*. De ce mariage vint Philippes, Baron de Wiskerque & Comte de Rupelmonde qui suit:

Philippes de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Baron de Wiskerque, Seigneur & Comte de Rupelmonde, &c. épousa le 3 Juillet 1655, Marguerite de *Baerlandt*, d'une ancienne maison des Pays-Bas; il mourut fort jeune & laissa pour fils unique Philippes Comte de Rupelmonde, qui suit:

Philippes de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Comte de Rupelmonde, Baron de Wiskerque &c. épousa le 21 Avril 1677, Marie-Anne-Eusebe *Truchses*, née Comtesse de Wolfegg, d'une grande maison d'Allemagne, & fille de Guillaume, Truchses Comte de Wolfegg, Gouverneur d'Amberg en Baviere, & d'Isabelle-Claire de *Ligne-d'Aremberg & d'Arschoot*; il eut de ce mariage Maximilien-Philippes-Joseph Comte de Rupelmonde qui suit:

Digitized by Google

Maximilien-Philippes-Joseph de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Comte de Rupelmonde, Baron de Wiskerque, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi d'Espagne, fut tué au Siege de Brihuega en Espagne le 11 Décemb. 1710, & avoit épousé le 24 Janvier 1705, Marie-Marguerite *d'Alegre*, Dame du Palais de la Reine, d'une illustre maison d'Auvergne, fille d'Yves, Marquis d'Alegre, Maréchal de France & Chevalier des ordres du Roi : il en eut pour fils unique Yves-Marie Comte de Rupelmonde qui suit :

Yves-Marie de Recourt-de-Lens-de-Licques des Comtes de Boulogne, Comte de Rupelmonde, Baron de Wiskerque, &c. Maréchal des camps & armées du Roi, fut tué à la fleur de son âge à l'action passée près de Paffenhoven en Baviere, le 15 Avril 1745. De son mariage, dont le contrat fut passé en 1731 avec Marie-Chrétienne-Christine de *Gramont*, dame du Palais de la Reine & fille de Louis, Duc de Gramont, Pair de France, Chevalier des ordres du Roi, Lieutenant général de ses Armées, & Colonel du Régiment des gardes, & de Géneviéve de *Gontault de Biron*, naquit le 24 Avril 1740, un fils nommé Louis, mort peu de temps avant son Pere, en la personne de qui s'éteignit la seule branche cadette de la maison de Recourt-de-Lens-de-Licques, dont la branche aînée seule subsiste aujourd'hui dans la personne du Marquis de Licques & de ses trois filles. Voyez pour cette maison qui par son ancienneté, ses services & ses alliances va de pair avec les plus grandes du Royaume, l'Histoire des grands Officiers de la Couronne, VII. vol. *page* 817, où la Généalogie est rapportée (assez imparfaitement) à l'article des Amiraux de France, à l'occasion de Charles de Re-

Digitized by Google

court-de Lens, &c. fait Amiral de France en 1418. Voyez auſſi les tablettes Hiſtoriques, Généalogiques & Chronologiques, volume V. l'Armorial Général de France de M. d'Hozier, premier Regiſtre, où il en eſt parlé à l'occaſion de Ferdinand-Roch-Jean, & de Ferdinand Gillon, Marquis de Licques, ſon fils, reçus Pages du Roi dans ſa grande écurie, l'un le 5 Août 1684, & l'autre le 21 Septembre 1722, & ce que nous avons dit de cette maiſon dans les Mercures de France des mois de Juin 1731, & 1745, premier volume, &c.

Jacques-François, Vicomte de CAMBIS, Colonel du Régiment d'Infanterie de ſon nom, fut marié le 18 Novemb. 1755. dans la Chapelle du Château de Bellevue, avec Louiſe-Françoiſe-Gabriele de HENNIN-LIETARD-DE-CHIMAY, fille d'Alexandre-Gabriel de Hennin-Lietard, Prince de Chimay, Lieutenant Général des Armées du Roi, Lieutenant-Feldt-Maréchal des Armées de l'Empereur, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, &c. mort le 18 Février 1745, & de Gabriele-Françoiſe de *Beauvau*, aujourd'hui Princeſſe Douairiere de Chimay. Le Curé de Meudon leur donna la Bénédiction nuptiale. Leur Contrat de mariage avoit été ſigné le 16 du même mois de Novembre, par Leurs Majeſtés & par la Famille Royale.

La Maiſon de Cambis, originaire de Florence, a produit pluſieurs grands hommes, entr'autres Ludoviſio *Cambi*, vivant en 1245, lequel rendit de grands ſervices aux Papes Grégoire IX & Innocent IV. Dante Cambi, Prieur de la Liberté de Florence, qui vivoit en 1290 & 1300. Nero Cambi, Gonfanonier de la République en 1421. Victor Cambi, un des plus fameux partiſans de la faction Guelfe en 1450. François Cambi, qui

Digitized by Google

épousa en 1492 Fiamette *Corsini*, &c. D'eux descendoit Luc Cambi, auquel cette Maison doit son établissement en France. Il quitta Florence avec Marie de *Pazzis*, son épouse, & Guy de Cambi, son frere, qui mourut sans enfans, pour venir à Avignon, où il posséda de grandes richesses. Il y fit son Testament le 13 Juin 1502, & laissa douze enfans, sept garçons, dont trois ont eu postérité, & cinq filles. Son fils aîné, Dominique de Cambis, fut Baron d'Alais, Seigneur de Saint-Paul, Saint-Martin-Malcap, &c. & testa le 16 Janvier 1520. Il laissa de sa femme Marguerite *Damians*, entr'autres enfans Louis de Cambis, Baron d'Alais, de Fons & de *Sérignac*, Seigneur de Soustelles, &c. qui fut allié avec Marguerite de *Pluviers*. De ce mariage vinrent entr'autres, François de Cambis, Baron d'Alais, qui suit: Jean de Cambis, Gentilhomme ordinaire du Prince de Condé, Gouverneur de la Vignerie d'Alais, & Lieutenant de Roi au Gouvernement de Languedoc, dont la postérité subsiste dans l'Orléanois, & Théodore de Cambis, Baron de Fons & de Sérignac, qui forma une branche qui existe aujourd'hui en Languedoc.

François de Cambis, Baron d'Alais, fils aîné de Louis, fut Chevalier de l'Ordre du Roi, & épousa Magdeleine de *Villeneuve*, fille de Claude, Marquis de Trans, & d'Isabelle de *Feltres*, de laquelle il eut Georges de Cambis, Baron d'Alais, marié à Isabelle de *Thezan*, fille d'Olivier, Vicomte du Pujols & de Cassandre de *Cenamy*. De cette alliance sortirent quatre garçons, l'aîné desquels nommé Jacques, épousa Catherine d'*André*, qui le rendit pere de Jacques de Cambis, mort en 1653 sans postérité. Sa sœur Isabelle de Cambis, avoit épousé Jacques de *Berard*, Seigneur de Montalet,

Digitized by Google

qui à cause d'elle devint Baron d'Alais, Seigneur de Soustelles, &c. Sa seconde sœur Isabelle de Cambis, épousa en 1655 Jean-François de *la Fare*, Baron de la Salle, Mestre de Camp de Cavalerie.

Nicolas de Cambis, cinquieme fils de Luc & de Marie de *Pazzis*, fut auteur de la branche des Seigneurs d'Auvaro en Provence, éteinte vers le milieu du 16^e^ siecle.

Pierre de Cambis, sixieme fils de Luc, fut fait Consul d'Avignon, du rang des Nobles de la premiere classe en 1547. Il avoit épousé dès le 28 Octobre 1525, Françoise de *Perruzzis*, Dame d'Orsan, au Diocèse d'Uzès. Elle fut mere entr'autres de Jean de Cambis, Seigneur d'Orsan, Chevalier de l'Ordre du Roi & de celui du Pape, premier Consul & Viguier de la Ville d'Avignon, au nom de laquelle il fut Ambassadeur près du Roi Henri III, qui le fit Chevalier de sa propre main, & près du Pape. Il épousa le 16 Avril 1555, Françoise de *Clericis*, qui le rendit pere de trois garçons qui ont laissé postérité. Celle de Richard, qui étoit l'aîné, finit vers la fin du dernier siecle. Le second nommé Louis, fit la branche des Seigneurs d'*Orsan* dont on va parler; & le troisieme, qui s'appelloit Antoine, fut auteur de celle des Seigneurs d'*Hortes*, éteinte depuis environ cent ans.

Louis de Cambis, second fils de Jean & de Françoise de *Clericis*, fut Seigneur d'Orsan, &c. premier Consul & Viguier d'Avignon, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Légers, & Chevalier de l'Ordre du Roi. Il épousa par contrat du 16 Mai 1583, Georgette de *la Falêche*, fille d'Antoine, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de Françoise de *Riccis*. Il eut de ce mariage, 1°.

Digitized by Google

Jean de Cambis, qui continua la ligne directe; 2°. Paul de Cambis, auteur de la branche des Marquis de Velleron, qui seront rapportés ensuite; 3°. Octave de Cambis, Camerier du Pape Urbain VIII.

Jean de Cambis, Seigneur d'Orsan, &c. fils aîné de Louis & de Georgette de *la Falèche*, fut allié par Contrat du 1 Mai 1616, à Marguerite de *Simiane*, Dame de Cairane, qui le rendit pere entr'autres de Louis de Cambis, Seigneur d'Orsan, &c. marié par Contrat du 13 Avril 1638, avec Magdeleine de *Baumefort*. De cette alliance vint entr'autres Charles de Cambis, Seigneur d'Orsan & de Lagnes, qui épousa par Contrat du 30 Août 1674, Marie-Anne *Pilehotte de la Pape*, dont vint Jacques de Cambis, Seigneur d'Orsan, &c. allié en 1690, à Magdeleine de *Guilhens de Puy-Laval*, qui fut mere de Louis-Charles de Cambis, Seigneur d'Orsan & de Lagnes, marié en 1723 à Anne-Elisabeth de *Pierne*, fille de Marc-Antoine, Seigneur d'Arenes & de Susanne de *Baschi du Cayla*. De ce mariage est né le 7 Mars 1727, Jacques-François de Cambis qui donne lieu à cet article.

Paul de Cambis, second fils de Louis & de Georgette de la Falêche, fut Baron de Brantes, Seigneur de Cairane, & Co-Seigneur de Velleron, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine-Lieutenant du Régiment de Normandie, & Syndic de la Noblesse du Comté-Venaissin, & en cette qualité député au Roi Louis XIII. Il fut marié le 21 Février 1621, à Gabriele de *Rodulf*, fille de Louis, Seigneur de Limans, &c. & de Marthe de *Grimoard du Roure*. De cette alliance vint François de Cambis, Baron de Brantes, créé Marquis de Velleron, par Bulle du Pape Clément IX. Il épousa

Digitized by Google

en 1653 Jeanne de *Forbin*, sœur du Cardinal de Janson, de laquelle il eut entr'autres Joseph de Cambis, & Louis-Dominique de Cambis qui ont laissé postérité.

Joseph de Cambis, Marquis de Velleron, est mort le 6 Janvier 1736, chef d'Escadre des Galeres du Roi, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis. Il avoit épousé Angélique de *Cambis de Fargues*, de laquelle il a laissé

1°. Joseph-Louis-Dominique de Cambis, Marquis de Velleron, dit le Comte de Cambis, né en Novembre 1706, Colonel de l'Infanterie du Comté-Vénaissin, marié le 13 Avril 1741, avec Anne-Louise de la *Queille de Châteaugué*, dont est née Marie-Josephine-Louise-Sophie de Cambis;

2°. Angélique-Toussaint de Cambis, allié le 16 Mars 1716, à Louis-Joseph *Gras*, Seigneur de Préville;

3°. Jeanne de Cambis, mariée le 16 Avril 1719, à Antoine *Hostager*, Seigneur de Roquetaillade.

Louis-Dominique, Comte de Cambis, Lieutenant général des Armées de Sa Majesté, second fils de François & de Jeanne de *Forbin*, est mort à Londres, où il étoit Ambassadeur du Roi, le 12 Février 1740, laissant de sa femme Catherine-Nicole *Gruin*, morte en 1754;

1°. Louis-Joseph-Nicolas, Marquis de Cambis, né le 1 Mars 1725, Brigadier de Cavalerie en Décembre 1748, Mestre de Camp du Régiment de Bourbon, & Gouverneur de Sisteron.

2°. Anne-Victoire de Cambis, née à Turin où son pere étoit Ambassadeur, le 1 Juin 1726, mariée en Avril 1746 au Marquis d'*Herbouville*, Capitaine de Gendarmerie.

Cambis porte pour Armes d'*azur au chêne d'or*.

Digitized by Google

mouvant d'une montagne à six copeaux de même ; & soutenus par deux lions aussi d'or.

Le 2 Novembre 1755, mourut en son Château d'Andechy en Picardie, François-Simon de *Riencourt*, Comte d'Andechy, marié le 2 Mai 1695, à Jeanne-Jule de *Guerin de Tarnaut*, fille de Robert de Guerin de Tarnaut, & de Jeanne *Huaut de Montmagny*, dont il eut Jeanne-Jule Dame de S. Cyr ; Anne-Françoise, mariée le 5 Mai 1728, à Pierre de *Guerin de Tarnaut*, son oncle maternel, ancien Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, & René-Léonor, Chevalier Comte d'Andechy, marié le 23 Juin 1719, à Jeanne *de Forceville*, fille de Charles, Chevalier Seigneur de Forceville, & d'Antoinette *du Mouchet de Vausselles* ; dont Barbe Simon Comte de Riencourt, Capitaine de Cavalerie au Régiment d'Archyac ; Pierre de Riencourt, Prêtre ; Louis-François, d'abord Page de Madame la Dauphine, puis Lieutenant au Régiment d'Archyac, & trois filles à S. Cyr.

La Maison de Riencourt alliée à celles de *Mailloc*, *Montmorency*, *Amiens*, *Bournel*, *Ailly*, *Lamet*, *Rellencourt*, *Desfriches-Doria*, *Forceville*, *la Fontaine*, *Guerin de Tarnaut*, *d'Angennes*, *Tiercelin*, *Moreuil*, *Saisseval*, *Saint Georges-Verac*, *Joyeuse*, *&c.* est une des plus anciennes de Picardie, où elle est connue dès le commencement du treizieme siecle, comme on le voit par les Cartulaires de différentes Abbayes. En 1206 Thomas de Riencourt qualifié Chevalier, souscrit à la donation de plusieurs biens que fait Enguerran de *Pequigny* Vidame d'Amiens, à l'Eglise de Sainte Marie de Moliens. En 1223 Jean de Riencourt son fils transige avec les Religieux de l'Abbaye du Gard, en présence du Vidame d'A-

Digitized by Google

miens, & leur laisse quelques droits qu'il tenoit d'Amelius de *Bouelles* son ayeul, touchant les marais de Croy. Hugues de Riencourt, son fils, dans le dénombrement des terres de Riencourt & Saint Leger, qu'il donne en 1259, à Jean, Baron de Pequigny, Vidame d'Amiens, prend les qualités de *Haut & Puissant Seigneur Messire Hugues, Seigneur de Riencourt, Franqueville, Saint Leger, Drueul sous Moliens le Vidame, Orival, Bergicourt, Tilloloy & Vaux;* ainsi il y a 500 ans que ces quatre dernieres terres sont dans la maison de Riencourt.

On trouve à la Chambre des Comptes de Paris un Bref daté de Lyon, du Pape Innocent IV, à l'Evêque d'Amiens, par lequel il accorde à Jean de Riencourt & à Hugues son fils, dont on vient de parler, les mêmes Indulgences que s'ils s'étoient croisés pour la Terre Sainte, parce qu'ils étoient disposés à aller au secours de l'Eglise Universelle contre les habitans d'Aix-la-Chapelle (*contra Aquenses*) *.

La Maison s'est d'abord divisée en deux branches formées par les deux enfans d'Enguerran, Seigneur de Riencourt, décedé en 1380. La branche aînée est tombée avec la Terre de ce nom dans la maison d'AUDENFORT, d'où en celle de TIERCELIN, par le mariage de Marguerite de Riencourt, fille de Hugues, Seigneur de Riencourt, & de Marie de *Lamet*, & petite-fille de Jean, Seigneur de Riencourt, & de Marie de *Montmorency*,

* *Comme le Pape étoit alors obligé de se sauver de Rome à cause de la guerre que lui faisoit l'Empereur Frédéric II, qu'il avoit excommunié, le Pape les engagea à lui prêter secours, & à aller contre les habitans d'Aix-la Chapelle, en leur promettant l'absolution générale de leurs péchés.*

Digitized by Google

de la branche de Bours, fille de Hugues de Montmorency, Chevalier Seigneur de Bours, & de Marie *d'Ognies*.

La branche de Riencourt d'Orival devenue aînée, s'est subdivisée en deux autres branches formées par Raoul de Riencourt, Seigneur d'Orival, Bergicourt, &c. & par Thomas de Riencourt Seigneur de Tilloloy, Vaux, &c. tous deux enfans de Matthieu de Riencourt, vivant en 1430.

Raoul de Riencourt, Chevalier Seigneur d'Orival, Bergicourt, du Qesnel & Linas, vivoit en 1476 avec Jeanne de *Borgeau* son épouse, fille de Jacques de Borgeau Seigneur dudit lieu, dont deux enfans; le cadet a formé la branche de Parfondru près Laon. François de Riencourt, Chevalier Seigneur de Parfondru & Drouay, fils de Pierre de Riencourt, Chevalier, Seigneur desdits lieux, & d'Isabelle de *Sons*, marié en 1639, à Judith-Anne de *Joyeuse* de la branche de Montgobert, fille de Robert de Joyeuse, Baron de Vetpeil & de Montgobert, & de Judith *Heunequin*, étoit de cette branche, qui subsiste encore aujourd'hui près de Rhetel en Champagne.

Antoine de Riencourt, Chevalier, Seigneur d'Orival dont on vient de parler, eut de sa femme Marie de *Saquespée*, Adrien, Seigneur d'Orival, marié à Charlotte de *la Motte*, fille de Charles de la Motte, Chevalier, Seigneur de Ville & Montigny, & de Jeanne d'*Abbeville*; dont François, Seigneur d'Orival, Bergicourt, Morvillier, Graville, &c. Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Anjou, frere d'Henri III, qui de Dianne de *Mailloc* sa femme, fille de Nicolas Baron de Mailloc, & de Charlotte de *Monchy*, eut François, Seigneur desdits lieux, marié 1°. en 1642, à Catherine de *Sennemon*, fille de Jean de Senne-

Digitized by Google

mon, & de Gabriele de *Tiercelin*; 2°. à Marie de *Moreuil*, fille d'Artus de Moreuil, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de Charlotte de *Halluyn*. Du second lit vinrent deux filles, l'une mariée dans la maison *du Blaisel* en Boulenois, l'autre, dans celle de *Venoix* en Normandie, & Jean-Auguſtin de Riencourt, Marquis d'Orival, marié le 4 Janvier 1683 à Marie-Anne *Desfriches-Doria*, fille de Charles Desfriches, Baron de Braſſeuſe, & d'Anne *des Etangs*; dont un Chevalier de Malte mort; le Comte d'Orival, ancien Capitaine aux Gardes; & Charles-François de Riencourt, Marquis d'Orival, ancien Colonel du Régiment de la Reine Dragons; lequel de Marie d'*Angennes* ſa femme, fille de Charles-François d'Augennes, Chevalier Seigneur de Maintenon, Commandant des Iſles Saint Pierre & Guadeloupe en la Martinique, eut Marie-Adelaïde de Riencourt, mariée le 2 Janvier 1742, à Pierre-Ceſar de *Saint Georges*, Marquis de Verac, Lieutenant-Général de Poitou, qui n'ont laiſſé à leur mort qu'un fils unique appellé le Marquis de Verac.

La branche de Tilloloy vient, comme nous l'avons dit, de Thomas de Riencourt, Chevalier Seigneur de Tilloloy, Vaux, Arleux, S. Severin, marié à N. *Deamont*; dont Hugues marié en ſecondes nôces à N. de *Jalaiſe*, avec laquelle il vivoit en 1550; dont Chriſtophe de Riencourt marié le 11 Août 1561, à Claude *le Hochart*, fille de Benoît le Hochart, Seigneur de Lepinay, & de Guillemette de *Bournel*; dont Nicolas de Riencourt, Chevalier, Seigneur de Tilloloy, Vaux, Arleux, Saint Severin, marié le 9 Avril 1589, avec Anne *d'Ailly*, de la branche d'Annery, fille de Claude d'Ailly, Chevalier, Seigneur de Montgerout, Launoy, Clerſon, Montcornel &c. Chevalier de

Digitized by Google

l'Ordre du Roi, un des cent Gentilshommes de la Maiſon de Sa Majeſté, Gentilhomme d'honneur de la Reine, Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes de M. de Villebon d'Eſtouteville, & de Jeanne de *Joigny-Blondet* ſa premiere femme, veuve de Martin de *Bournonville*, Chevalier Seigneur de Châteauregnaud, Gouverneur de Montreuil. Il eut de ce mariage Dianne de Riencourt, mariée à Charles de *la Rue*, Chevalier; Anne mariée en 1614 à François de *Saiſſeval*, Chevalier, Seigneur de Blerancourt; Claude de Riencourt qui a formé la branche de Boisgeffroy en Normandie, où elle ſubſiſte encore; marié 1°. à Renée de *l'Epinay*; 2°. à Marie de *Conveloire*; & François de Riencourt, Chevalier, Seigneur de Tilloloy, marié le 16 Juin 1618, à Marguerite de *la Fontaine*, fille de Louis de la Fontaine, Chevalier, Seigneur de Candore, & d'Iſabeau de *Lan*; dont trois enfans.

Le dernier, Leonor-René de Riencourt, Chevalier Seigneur d'Andechy, Commandant du ſecond bataillon du Régiment de Lyonnois, marié le 11 Septembre 1674, à Catherine de *Vinet*; dont le Comte d'Andechy qui donne lieu à cet article.

Le ſecond, Henri de Riencourt, Chevalier, Seigneur de Ligneres, marié le 21 Décembre 1659, à Marguerite de *Hanſſart*, fille de Claude de Hanſſart, Seigneur d'Eſcoquerre, & de Charlotte de *l'Etoile*; dont Louis de Riencourt qui, d'Eliſabeth *d'Urre* ſa femme, a eu 1°. Louis-Claude de Riencourt, Seigneur de Ligneres, vivant actuellement avec Catherine *Gaillard* ſa femme, dont un fils Page de la Reine, & pluſieurs autres enfans. 2°. Charles-Henri de Riencourt, qui a laiſſé à ſa mort pluſieurs enfans d'Eliſabeth de *Cacheleu de Maiſoncelle*, ſa femme; 3°. Louis, Chanoine d'Amiens;

Digitized by Google

4°. Une fille mariée à Charles de *Létoile*, Seigneur de Preville, & une autre mariée à Simon de *Langlois*, Chevalier, Capitaine au Régiment de Champagne, Directeur des Fortifications du Soissonnois.

Le fils aîné de François de Riencourt, & de Marguerite de la Fontaine, nommé Louis de Riencourt, Chevalier, Seigneur de Tilloloy, Vaux, Arleux, &c. eut de Marguerite *Forestier* sa femme, une fille mariée le 7 Janvier 1667, à François de *Forceville*, Chevalier, Seigneur de Forceville, Fontaines, &c. & Ferdinand-Laurent de Riencourt, Capitaine de Cavalerie, marié le 4 Décembre 1684, à Marie-Anne de *Gaude*, fille de Jean de Gaude, Chevalier, Seigneur de Martainneville, & de Marguerite de *Croze*; dont Charles-Pierre-Paul marié à N. de *Bonnet*; Leonor-René, ancien Capitaine de Cavalerie, & plusieurs autres enfans: l'aîné de tous est Louis-François de Riencourt, ancien Officier au Régiment de Royal Piémont Cavalerie, marié à Marguerite de *Ternisien* veuve de N. de *Sarcus*, Chevalier, Seigneur de Courcelles, dont deux enfans dans le service & deux filles.

Les Armes de la Maison de Riencourt sont *d'argent à trois fuces de gueules fretées d'or.*

Catherine-Dorothée, née Princesse *Jablonouska*, épouse de Maximilien-François de *Tenczyn*, Duc Ossolinski, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître de la Maison du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, est décédée sans enfans le 5 Janvier 1756. Elle étoit fille de Jean Stanislas, Palatin de Russie, frere de Madame Royale, mere du Roi de Pologne, & de Jeanne-Casimire de *Bethune*, niece de la Reine de Pologne, femme de Jean III.

Digitized by Google

Les deux illustres Maisons de Jablonouski & d'Ossolinsky, des premieres de Pologne, sont connues & également recommendables par l'ancienneté, l'illustration & les grandes alliances, par lesquelles elles appartiennent ou sont alliées à presque tous les Souverains de l'Europe.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du Mercure du mois d'Avril, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 13 Avril 1756.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

Epître à Thalie ; page 5
Vers à Mademoiselle Dudeffend, le jour de sa fête, 9
Il fut heureux, aventure qui arrive à peu de monde, 10
Ode, 23
Pensées, 28
Vers à M. le Baron de *** par M. de Bastide, 30
Vers au grand Racine sur la mort du jeune Racine, 35
Lettre à l'Auteur du Mercure au sujet de la surdité & de la cécité, 36

Digitized by Google

Vers sur l'insuffisance de la raison dans tous les âges, 40
Impromptu, 42
Vers à M. le Comte de Provence, par le sieur de Pradal, Capucin, 43
Lettre de M. Relongue de la Louptiere, au sujet de Mademoiselle P... de Chartres, 46
Epître à M. Rameau, par le même, 49
Vers, par le même, 50
Stances à Mademoiselle Brohon, 51
Réponse d'un Anonyme au bouquet de M. Vallier, 52
Explication des Enigmes & des Logogryphes du premier Mercure d'Avril, 53
Enigme & Logogryphe, 54
Couplets à une Demoiselle qui se plaignoit de ce que ses cheveux tomboient, 56

ART. II. NOUVELLES LITTERAIRES.

Indication, Précis ou Extraits de livres nouveaux, 57
Lettres de M. Dienert au sujet de sa liqueur fondante, 77
Lettre de M. l'Abbé de Condillac à l'Auteur des *Lettres à un Américquain*, 84
Lettres au sujet du Commentaire de l'Ordonnance de la Marine, & du Livre de M. de la Rue, 96
Suite de la Séance publique de l'Académie de Besançon, 112

ART. III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

Lettre au sujet du Prix de l'Académie Royale des Sciences, 125
Pharmacie. Dissertation sur un corps embaumé, trouvé en Auvergne, 127

Digitized by Google

Méchanique. Lettre du sieur Thillaye, Privilégié pour les Pompes, à Rouen, 136
Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, des Belles Lettres & des Arts de Rouen, 140
Sujets proposés par l'Académie Royale des Beaux Arts, établie à Paris, 165

ART. IV. BEAUX-ARTS.

Musique. 167
Gravure. 168
Peinture. Lettre de M. Colins à l'Auteur du Mercure, 170
Explication d'un Tableau à l'encre de la Chine, 178
Horlogerie. Extraits des Registres de l'Académie Royale des Sciences au sujet d'une Pendule du sieur le Mazurier, 180

ART. V. SPECTACLES.

Comédie Françoise. 189
Comédie Italienne. 190
Opéra Comique, 191
Spectacle de S. Cyr, *ibid.*
Concert spirituel, 192

ARTICLE VI.

Nouvelles étrangeres, 195
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 200
Mémoire généalogique, 217
Mariages & Morts, 218

De l'Imprimerie de Ch. Ant. Jombert.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

MAI. 1756.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conty.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avoçat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE BOISSY, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 36 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le paiement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

Il y aura toujours quelqu'un en état de répondre chez le ſieur Lutton ; & il obſervera de reſter à ſon Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque ſemaine, après-midi.

On peut ſe procurer par la voie du Mercure, les autres Journaux, ainſi que les Livres, Eſtampes & Muſique qu'ils annoncent.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
MAI. 1756.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE
De M. des M... à M. de M...

SI du reste de ma jeuneſſe
Je puis jouir en liberté,
Et conſacrer à la molleſſe
Des jours filés par la ſanté,
Je n'irai plus perdre ces heures
A chercher des biens ſuperflus,

Digitized by Google

Dans les faſtueuſes demeures
Des Séjans & des Lucullus.
Une bonne plaiſanterie,
Un ingénieux enjoûment,
Une agréable rêverie,
Un voluptueux ſentiment
Se rencontrent trop rarement
Dans une riche galerie;
Et dans ta petite maiſon,
D'où rien de grand ne ſe découvre,
Nous trouverons ſur un gazon,
Le bonheur exilé du Louvre.
Cet humble & tranquille réduit,
Placé loin des ſots & du bruit,
Sans marbres, ſans bronzes, ni glaces,
Aux plaiſirs du cœur dédié,
Sera la chapelle des Graces
Et le temple de l'Amitié.
Là, diſciples de Théophraſte,
Nous rirons de ce ſat ambré,
Qui bâille dans un ſallon vaſte
Encor trop étroit à ſon gré,
Et qui du vulgaire admiré,
Comme un plomb vil, eſt le contraſte
De l'or dont il eſt entouré.
Eſclave ou tyran de ſa femme,
Honteux ou vain de ſes ayeux,
Cet ignorant ſentencieux
Rit des ſottiſes qu'il déclame;

Digitized by Google

Et dans ſes meubles précieux
Tout eſt fait pour frapper les yeux ;
Mais rien n'eſt fait pour toucher l'ame.
A tous les préjugés ſoumis,
Cet homme acablé de richeſſes
N'a que d'infideles maîtreſſes,
Et que des gourmands pour amis.
Tandis qu'avec peine il digere,
Qu'il penſe faux avec travail,
Ou qu'il boude dans ſon ſerrail,
L'Amour me conduit chez Glicere.
On nous ſert un ſouper frugal ;
Sa main qu'un tas de lis compoſe,
Me préſente l'heureux cryſtal
Qu'a touché ſa levre de roſe.
Tu connois cette volupté,
Toi qu'avec plaiſir je contemple
Au ſein de la ſobriété :
Ami de la ſimplicité,
Contre une fortune plus ample
N'échange point la liberté.
Les vrais plaiſirs ſont dans ta ſphere
Sans obſcurité, ſans éclat ;
A-t'on beſoin d'un grand état,
Quand on a le bonheur de plaire ?

Digitized by Google

LES A PROPOS,

Hiſtoire du ſiecle paſſé.

LEs à propos ſont auſſi rares que les mal à propos ſont fréquens. Le choix des ſociétés ; les liaiſons d'amitié, les moyens d'éviter l'ennui, les parties de plaiſir, les projets de fortune ou de bonheur, la fureur de l'eſprit, les diſcours que l'on tient, les choſes que l'on fait ſont des mal-à-propos. Les mariages ſont les premiers de tous ; & l'amour qui eſt quelquefois un à propos ſi joli, eſt preſque toujours le contraire par la façon dont on l'amene.

Je ne connois que les gens bornés qui ſçavent ſaiſir les à propos. Dans cent perſonnes qui s'élevent, il y en a quatre-vingts de médiocres. Je ne finirois point, ſi je voulois rapporter tous les mal-à-propos du monde : je me contenterai d'en donner un extrait par l'hiſtoire qui ſuit.

Hiſtoire des deux freres.

Mademoiſelle de Vierville étoit une héritiere de Normandie : on l'éleva dans un Couvent de Rouen ; on ne contraria point ſes volontés, on ne rompit point

Digitized by Google

son humeur : son caractere prit tel pli que la nature voulut le lui donner ; & la nature les donne souvent mauvais. Les Religieuses auroient craint de manquer d'égard pour sa naissance, si elles lui avoient fait la moindre représentation. Cette crainte étoit aussi fondée que si l'on s'abstenoit par respect de ratisser la grande allée des Tuileries, parce que c'est un jardin royal.

Mlle de Vierville étoit très-sensée : mais graces à son éducation, elle devint la plus impertinente de toutes les créatures : elle le sçavoit elle-même, & ne put pas s'en corriger. On la maria avec M. de Sermanville, Président du Parlement de ..... C'étoit un homme qui de sa vie n'avoit dit ni fait rien à propos : il n'avoit de l'esprit qu'un quart-d'heure après qu'il auroit dû en avoir : il étoit né railleur, & c'étoit toujours tantpis pour lui. Il sçavoit attaquer & ne sçavoit pas parer : il portoit une épée & jamais de bouclier. Essuyoit-il une repartie sanglante ? il demeuroit muet ; mais un quart-d'heure après, la conversation étoit changée ; il l'interrompoit pour dire : Monsieur, voici ce que j'aurois dû vous répliquer. Tel qu'il étoit, il épousa Mademoiselle de Vierville. Mais

Digitized by Google

trois mois après son mariage, il lui dit : Madame, j'aurois dû ne pas vous épouser.

Elle étoit tendre & vive, il étoit froid & jaloux ; voilà une belle sympathie. Il la renferma avec soin, elle n'eut point d'enfans : il consulta des Médecins qui assurerent que la vie sédentaire de Madame la Présidente nuisoit à sa postérité : il lui laissa voir tous ses amis ; elle eut une fille & un garçon.

M. de Sermanville fut obligé d'aller passer une année entiere en Bretagne pour remettre en ordre des terres dont les maisons étoient inhabitables ; Madame de Sermanville resta à Rouen. Le Président revint sur les ailes de l'Amour : il la mena dans le monde ; la dissipation lui réussit si bien que cinq mois après elle accoucha d'un beau gros garçon : je crois qu'on peut accoucher plus à propos.

C'étoit une belle occasion de se fâcher ; M. de Sermanville la laissa échapper. Il ne dit rien à sa femme ; mais en récompense, il lui fit le soir une sortie pour avoir cassé une tasse de Saxe : il n'avoit pas si grand tort. Une femme a beau être fragile, elle reste toujours à son mari. Il n'en est pas de même d'un vase de porcelaine. Madame de Sermanville se régla là-dessus, & prit

Digitized by Google

dans la suite bien plus garde à ses tasses qu'à sa conduite.

Ses deux fils devinrent en âge d'être dans le monde, & sa fille d'être mariée. M. le Président essaya à cette occasion de raisonner avec Madame la Présidente : elle lui coupa la parole & fit bien. Monsieur, lui dit-elle, je n'ai aucunes vues sur l'état que doivent embrasser mes enfans : je m'en rapporte à eux pour s'examiner & se juger. Ils iront à Paris : s'ils sont dignes de s'y faire des amis, ils feront bien conduits, je n'en serai pas inquiette ; s'ils ne s'en font point, je n'en serai pas inquiette encore : ils ne le mériteroient pas. A l'égard de ma fille, elle a quinze ans : je ne l'ai pas mise en couvent, on l'auroit élevée comme moi : je ne la garde point dans ma maison, elle s'y ennuieroit : l'ennui dessèche le cœur ; la contrainte qu'inspire la présence d'une mere, l'habitude de la voir, nuisent aux sentimens qu'on lui doit. Il faut que des enfans apprennent à désirer leurs parens, & qu'ils envisagent comme une récompense plutôt que comme un devoir l'obligation de les rejoindre.

En vérité, Madame la Présidente, dit M. le Président, sçavez-vous que pour être ma femme vous raisonnez fort bien ? Mes garçons étant à Paris, apprendront à par-

Digitized by Google

ler François, & ma fille à l'entendre ; & voyez-vous, tenez, cela me fait plaisir : je regarde cette affaire-là comme l'essentiel ; c'est à quoi je me suis attaché. Croyez-vous que je me *souciſſe* qu'ils fassent fortune : on ne pourra pas du moins leur ôter leur noblesse. J'ai tous leurs titres dans mon *ormoire* du côté du *colidor*, je les ai encor lus la *veuille* de Noël : il y en avoit un trés-important qui manquoit, mais je l'ai retrouvé avanthier. Ainsi vous voyez, Madame, que vous faites bien d'envoyer vos enfans à Paris. L'aîné a de l'esprit ; c'est un garçon capable de faire un grand chemin : cela vous est propre avec le tems à devenir un premier Echevin, & à gouverner la musique sans s'y connoître. Pour ce qui est du cadet, il ne sçait pas trop son pain manger : je crois cependant qu'il sçauroit occuper un poste comme un autre, s'il avoit un bon secretaire. Je ne dis rien de notre fille, c'est une dégourdie ; mais laissez faire, dans ce pays-là elle trouvera à qui parler. Tenez, Madame la Présidente, vous prenez un bon parti, & en vérité, vous vous conduisez comme ma femme. Et vous, Monsieur, répliqua-t'elle, vous parlez comme mon mari ; tout cela est à sa place.

Trois jours après, elle mena elle-même

ſes enfans à Paris : elle y choiſit un logement pour ſes deux garçons, & confia ſa fille à Madame de Nezey : c'étoit une femme de ſes amies, dont elle étoit ſûre. Elle fit quelque ſéjour chez elle ; mais elle s'y trouva déplacée, & tous ceux qui la virent en penſerent de même. Paris n'eſt fait que pour ceux qui y vivent : il commence par étonner, & finit par ennuyer ceux qui y paſſent.

Madame de Sermanville accoutumée dans ſa Province à recevoir les reſpects de la petite nobleſſe, & les ſoupirs des Conſeillers, fut humiliée de ſe voir réduite à de ſimples égards. Elle ſe trouva confondue avec les autres, & fut forcée d'être polie comme une femme de qualité qui n'eſt pas en habit de Cour. Elle retourna dans ſes terres, où elle trouva M. le Préſident qui avoit fait tout mal-à-propos.

Mlle de Sermanville gagna d'abord l'amitié de Madame de Nezey. C'étoit une femme jeune, jolie & ſenſée : ſans être coquette, elle avoit envie de plaire : elle faiſoit l'amuſement de ſes ſociétés, & ne faiſoit le bonheur de perſonne. Son fils étoit borné : mais ſentant ſon peu d'eſprit, il étoit du moins circonſpect, attentif & modeſte. Les deux Sermanvilles, en venant voir leur ſœur, firent connoiſſance

Digitized by Google

avec la mere & le fils. Le Marquis de Sermanville résolut d'avoir Madame de Nezey sans en être amoureux : le Chevalier en devint éperdu sans le sçavoir, & fut tout entrepris dès qu'il s'en apperçut. Le Marquis dit un jour au fils : Monsieur de Nezey, je suis tenté d'avoir votre mere. Monsieur, lui répondit-il, vous lui ferez bien de l'honneur. Le Marquis fit un grand éclat de rire & s'en alla. Le jeune Nezey alla trouver le Chevalier de Sermanville. Votre frere, lui dit-il, veut avoir ma mere, qu'est-ce que cela veut dire : je n'en sçais rien, répliqua le Chevalier. Madame de Nezey survint avec Mademoiselle de Sermanville. Ah ! ma mere, s'écria son fils, le Chevalier & moi, sommes dans un grand embarras : son frere prétend vous avoir, & nous ne sçavons pas ce que cela signifie. Vous êtes un nigaud, repartit-elle : allez-vous-en. Nezey obéit. Le Chevalier qui s'étoit appliqué la moitié du compliment, le suivit, en jettant sur Madame de Nezey des regards où la passion & le respect étoient écrits. Madame de Nezey en fut émue. Le trouble du Chevalier, & son silence étoient un à-propos.

Mlle de Sermanville ne se vit pas plutôt seule avec son amie, qu'elle lui fit cette question : Madame, oserois-je vous

demander ce que c'eſt que d'avoir quelqu'un. Madame de Nezey balbutia quelques paroles mal articulées. Je ne vous entends point, dit Mademoiſelle de Sermanville : je veux abſolument ſçavoir ce que mon frere prétend, quand il dit qu'il veut vous avoir. Il entend, reprit Madame de Nezey, il entend ... qu'il voudroit m'épouſer. Oh, vraiment oui, repartit Mademoiſelle de Sermanville; je ſuis bien bête de n'avoir pas compris cela d'abord. Le Marquis entra; ſa ſœur lui cria du plus loin qu'elle l'apperçut : Mon frere, je veux abſolument que vous ayez Madame de Nezey; oui, vous l'aurez, je vous le promets. Je vous rends graces, ma ſœur, dit le Marquis, d'un ton fat : vous êtes bien obligeante, & vous commencez à l'être de de fort bonne heure. Madame de Nezey y aura égard, je penſe. Madame de Ricqueville ſe jette à ma tête, il ne tient qu'à moi de l'avoir; mais les avantages & les inconvéniens bien peſés, bien examinés, Madame de Nezey me convient mieux. Cette Madame de Ricqueville a un mari, & c'eſt toujours un mal-à-propos pour une femme. Me voilà retombée dans la perplexité, reprit Mlle de Sermanville. Madame, vous prétendez que d'avoir quelqu'un, c'eſt l'épouſer : Madame de Ricque-

Digitized by Google

ville est mariée, & mon frere assure qu'il ne tient qu'à lui de l'avoir ; comment cela se peut-il faire ? Eh, mais, mais, interrompit le Marquis ! qu'est-ce que c'est donc que toutes ces dissertations-là ? Monsieur, lui repartit Madame de Nezey, c'est que vous ne dites & ne faites rien que de mal-à-propos, & vous m'obligerez de ne plus revenir ici. Le Marquis, sans être déconcerté, sortit en ricannant, en répétant, je l'aurai, ma sœur, fiez-vous à moi, je l'aurai.

Madame de Nezey, pour esquiver les questions, se retira dans son appartement ; Mademoiselle de Sermanville prit le même parti : l'une rêva à ce qu'elle sçavoit, l'autre tenta de deviner ce qu'elle ignoroit.

Le Marquis fit part au Chevalier de son exclusion. Le Chevalier pénétré de chagrin, crut qu'il étoit enveloppé dans la même disgrace, & n'eut rien de plus pressé, que d'écrire cette lettre à Madame de Nezey.

« Mon frere vient de me faire part, Ma» dame, de son imprudence : je vous prie » d'être persuadée que je n'y entre pour » rien. Ne me privez pas de l'honneur de » vous faire ma cour : je vous donne ma » parole de ne jamais vous avoir ».

Oh ! pour cela, s'écria-t'elle, voilà deux

Digitized by Google

freres insoutenables ! l'un est trop fat, l'autre est trop sot : elle lui défendit sa maison comme à son aîné ; cette conduite dût leur prouver que les contraires ne sont jamais des à propos.

Le Marquis & le Chevalier résolurent d'aller à la Cour. Le Marquis ne cessoit pas de parler, le Chevalier timide, gauche, emprunté, ne sçavoit que dire. L'un parut bavard, l'autre passa pour un homme fin. A la Cour on soupçonne des vues à tout ; & quelquefois l'imbécillité y passe pour adresse. Le silence est le grand à-propos de ce pays-là.

Madame de Vernal, une de ces femmes qui sont à l'affut des jeunes gens qui débutent, jugea que le Chevalier étoit un à propos pour elle. Elle l'engagea à la venir voir, le Chevalier s'y rendit ; la conversation étoit intéressante ; les à propos se lioient ensemble fort naturellement, lorsqu'on annonça le Marquis ; oh ! Monsieur, s'écria Madame de Vernal, vous venez à contre-tems : le Marquis en rit, & le Chevalier se retira. Le Marquis ne parla que par épigrammes ; ce n'étoit pas l'à propos favori de Madame de Vernal. Il lui parut insupportable : un homme qui n'a que de l'esprit, n'est pas fait pour doubler un homme qui n'a que du sentiment. Le

Digitized by Google

Marquis s'en alla, mais il revint le lendemain. Il crut qu'il n'avoit pas réuſſi par manque de témérité. Il fut entreprenant ſans que cela fût amené; Madame de Vernal s'en offenſa: ſon amour-propre lui donnoit quelquefois des momens de vertu. Le Chevalier arriva: Chevalier, lui dit-elle, vous venez bien à propos. Le Marquis ſortit humilié. Madame de Vernal crut qu'il étoit à propos de ramener la converſation du jour précédent, & l'on prétend qu'elle trouva beaucoup de bon ſens au Chevalier.

Le Marquis devint ambitieux; il alla chez les gens en place: il y fit un trop grand étalage de ce qu'il ſçavoit. Il avoit des connoiſſances; mais il lui manquoit la plus eſſentielle de toutes, c'étoit de cacher la moitié de ſon eſprit. On ne plaît à ceux dont on a beſoin qu'en ſe tenant toujours en-deçà de ce qu'ils ſont. La modeſtie eſt l'adreſſe la plus ſûre pour faire ſon chemin: le Chevalier en fit l'épreuve. Bien inférieur à ſon frere pour les lumieres & le génie, il ſe défioit toujours de lui-même, & ne parloit jamais que comme un homme qui cherche plutôt à propoſer des doutes qu'à avancer des principes. Ce qu'il ſçavoit, il paroiſſoit le tenir de ceux avec leſquels il s'en entretenoit; cela flattoit

Digitized by Google

leur vanité. Le Chevalier obtint un poste de confiance, eut des amis, du crédit, & de la considération. Le Marquis, quoique homme capable, ne fut pas employé : il ne vécut à la Cour, que pour y perdre les trois quarts de son bien, & pour y avoir des femmes dont personne ne vouloit plus. Il prit le parti de retourner dans sa Province ; il y joua le rôle déplacé de Gentilhomme oisif, nouvelliste & frondeur. Le Chevalier dans un voyage de Paris, trouva chez sa sœur, Madame de Nezey. Elle fut charmée de la façon dont il s'étoit formé. Elle vit bien cependant qu'il n'avoit pas plus d'esprit ; mais pour s'en appercevoir, il falloit de la pénétration : le Chevalier avoit acquis une facilité à s'exprimer, qui mettoit en défaut sur son peu de fonds. Ce qu'il disoit, ce qu'il faisoit, étoit toujours à propos. Les louanges qu'il donnoit, étoient mesurées & vraisemblables. Ses politesses ressembloient à des offres d'obliger ; & lorsqu'il offroit ses services, c'étoit avec un air de sensibilité qui touchoit au lieu d'humilier.

Voilà ce qu'on apprend à la Cour : la science des à propos, l'art de les bien saisir, ne se trouvent que là. C'est à tort que l'on crie contre ceux qui l'habitent : les vertus y sont adorées, & l'on y donne aux

Digitized by Google

défauts une forme douce qui tend au lien de la société. Le Chevalier parut charmant aux yeux de Madame de Nezey. Il étoit riche des bienfaits de la Cour ; mais c'étoit toujours un Cadet de Normandie. Madame de Nezey crut ne pouvoir mieux faire que de lui donner sa main ; elle unit son fils avec Mademoiselle de Sermanville, & ces deux mariages réussirent. Le Chevalier fit éprouver à Madame de Nezey, que de la douceur dans le caractere, de la recherche dans les égards, de la suite dans l'amitié, de la délicatesse dans l'amour, tiennent à l'honnête homme, & que l'exacte probité est l'à propos de toute la vie.

LES PASSIONS.

IDYLLE.

ARbres qui bordez ce rivage,
Ah ! que vos agitations
Du trouble de nos cœurs me tracent bien l'image !
Vous êtes le jouet des vents & de l'orage,
Nous le sommes des Passions.
A peine vous naissez, votre naissant feuillage
Des vents éprouve les rigueurs.

Digitized by Google

Hélas! en tout tems, à tout âge,
Les Passions tyrannisent nos cœurs.
Dans leurs rigoureuses entraves
Nous gémissons dès le berceau;
Et quoiqu'un pied dans le tombeau;
Elles nous traitent en esclaves.
Contr'elles la raison veut envain se roidir
Inutiles efforts! trop foible résistance,
Qui ne nous fait que mieux sentir,
Et leur empire & notre dépendance!
Lorsque l'ambition, l'intérêt, la vengeance
Ont conjuré contre notre repos,
La raison ne fait rien qu'aigrir leur violence.
Elle est bien moins un remede à nos maux,
Qu'un masque à notre insuffisance.
Vous êtes plus heureux que nous,
Arbres qui nourrissez ma triste rêverie:
Par votre fermeté, vous bravez la Furie
Des Autans irrités & d'Eole en courroux.
Par votre fermeté vous résistez aux coups
Du fougueux amant d'Orithie,
Lorsqu'échappé des antres de Scythie,
Il se déchaîne contre vous.
Mais qu'un triste cœur est à plaindre,
Lorsqu'il se voit tourmenté tour à tour
Par l'intérêt, par l'envie ou l'amour,
Qui de tous ces tyrans est bien le plus à craindre!
Pour nous faire suivre ses loix,
Le traître sçait changer & feindre:

Digitized by Google

Pour nous mieux tourmenter & pour nous mieux
contraindre,
Il nous careſſe quelquefois.
Tel que ce vent léger, qui dans votre feuillage
Se plaît ſouvent à folâtrer,
Sous l'appas d'un doux badinage
L'amour ſçait bien nous attirer.
D'abord un jeune cœur ne fait que ſoupirer;
Il s'inquiete, puis déſire,
Et bientôt il change de ton.
L'Amour n'eſt pas long-temps Zéphire,
Il devient fougueux Aquilon.
Alors c'eſt vainement que la raiſon s'occupe
A donner du ſecours contre la Paſſion:
Hélas! le cœur eſt toujours dupe
Des vains efforts de la raiſon.

Le Chevalier de Saint-Véran.

RONDEAU.

SAns mantelet, la veille Chriſalie
Se promenoit dans les bois d'Idalie,
Offrant, aux yeux de tous les regardans,
Un ſein flétri par l'outrage des ans.
Vénus voyant ſa gorge rétrecie,
Dit: Quelle eſt donc cette ſéche momie,
Qui vient ici faire peur aux paſſans;
Sans mantelet!

Digitized by Google

C'eſt une femme, ainſi qu'on le publie,
Répond l'Amour, qui fut jadis jolie,
t qui croit l'être encor comme à quinze ans.
Veut-elle pas ratraper ſes amans ?
Reprend Venus ? ma foi, je l'en défie
Sans mantelet. (1)

(1) *Ce Rondeau nous paroît une aſſez heureuſe imitation de celui de Rouſſeau qui commence par ces mots*, en Manteau court &c.

REPONSE

Aux Couplets de M. de Relongue de la Louptiere, inſerés dans le volume précédent, par le même Auteur, au nom de la Demoiſelle.

Sur l'Air : *Pour ſoumettre mon ame.*

MAlgré le ſort funeſte
Et ſon larcin imprévû,
Si ton amour me reſte,
Tircis, je n'ai rien perdu.
Mais en vain ton doux langage
S'empreſſe à me conſoler :
On voit avec le feuillage
Le tourtereau s'envoler.

Digitized by Google

ESSAI SUR LES PASSIONS,

EN FORME DE LETTRE;

A Madame la Marquise de B... par Madame de S... pour prouver qu'elles ne renferment aucun sentiment.

MA proposition parut révolter les personnes avec lesquelles nous nous trouvâmes hier, ma chere..... Vous-même la combattîtes, parce que vous ne voulûtes point l'approfondir, & que je n'eus pas le tems de la différer. Aujourd'hui qu'à tête reposée je me rappelle les propos par lesquels on croyoit parvenir à m'en montrer le faux, j'y trouve des preuves parlantes en sa faveur; & dans le grand nombre d'exemples particuliers que l'on a cités, il n'y en a pas un qui n'en fasse l'apologie: mais sans vouloir puiser dans des sources étrangeres, je vais vous faire part de mes pensées. Je vous laisse au surplus (ainsi qu'à ceux qui pourront me lire) la liberté d'en croire vos préjugés, si mes raisonnemens ne vous paroissent pas assez concluans.

J'entre en matiere. Commençons par la chasse, (dans ce que je vais vous dire, je n'ai

Digitized by Google

n'ai en vue que les particuliers chez lesquels elle est une dangereuse passion. Chez les Grands, c'est un amusement.) Je dis 1°, que tout ce qui s'appelle passions, loin de renfermer les principes d'aucun sentiment les étouffe. Tout ce qui affecte l'ame leur est étranger, elles ne souffrent rien qui ne soit relatif à elles, & que sont elles elles-mêmes ? l'ouvrage d'un instant, une vapeur, un tourbillon. Les yeux se dessillent, rien ne reste après elles : cependant elles décident presque toujours du sort des hommes.

Que reste-t'il dans ce déterminé Chasseur de tout ce qui pourroit contribuer au bonheur de qui vit avec lui ? A peine la premiere pointe du jour commence à paroître qu'il s'arrache de son lit, & quitte une place que bien des gens envient. Il reveille inhumainement une jeune, & charmante épouse qui, pénétrée d'inquiétude pour les suites des fatigues qu'il va prendre, de l'ardeur du soleil qu'il doit essuyer, tend en vain des bras faits pour arrêter la légereté même. Il n'écoute rien, il part. Est-ce sa tendresse pour les chiens qui l'entraîne ? Non certainement : elle l'affecte si peu, que les moindres fautes de celui qu'il semble aimer le plus, sont toujours suivies de châtimens rigoureux,

Digitized by Google

quelquefois de la mort. C'eſt donc ce cheval léger, infatigable, que l'enthouſiaſme lui a fait acquérir aux dépens du tiers de ſon revenu. Tout auſſi peu, celui-ci aura bientôt le ſort de tant d'autres. Pouſſé & excité ſans meſure il expire ſous ſon tyran, ou le ramenant avec peine, il lui laiſſera la liberté d'un nouveau choix. Vous croyez qu'enchanté de l'éclat d'une brillante aurore il ſuſpendra tous ſes deſſeins pour contempler l'embelliſſement d'une nature renaiſſante aux premiers rayons du ſoleil; que réfléchiſſant ſur les différens effets de l'aſtre qui l'éclaire, il admirera ce champêtre artiſan qui commence une laborieuſe journée, chante gaiement quelques couplets de la Romance dont ſon hameau retentit. Penſez-vous qu'agité de déſirs indiſcrets, ou bien entraîné par les charmes d'un entretien naïf, ſes pas le porteront du côté de cette jeune & ſimple Bergere? Peut-être vous imaginez-vous qu'attiré par la fraîcheur d'un bois antique & couvert, il va ſe livrer à de douces rêveries, qu'un clair ruiſſeau, le chant de mille oiſeaux, & le profond ſilence qu'eux ſeuls interrompent, vont exciter? rien de tout cela. Bientôt un bruit confus lui fera précipiter ſes pas: ce ſont les honnêtes Manans de ſon voiſinage. Il eſt

question d'un cerf, sanglier ou chevreuil. Tous courent : le bruit augmente ; l'abboyement des chiens, les cris aigus des hommes interrompent le calme qui régnoit dans ces lieux. La fin du jour, & l'excès de lassitude forcent notre homme à revoir ses pénates. Il va sans doute s'informer des événemens domestiques: point du tout. Son fils unique a la fievre, sa femme allarmée se noie dans ses pleurs ; ce ne sera rien, dit-il, le souper est-il prêt ? je suis rendu, & voudrois être au lit, si j'avois moins d'appétit. Le repas tarde, il jure, il s'emporte ; il est prêt à battre ses gens, & le feroit sans doute s'il étoit moins las. Enfin il est à table, lui dixieme : l'on parle tous à la fois, & de quoi ? des malheurs de tant de coups manqués ; car souvent les succès des plus beaux desseins se réduisent à rien, ou à la possession d'un malheureux lapin. L'on s'attriste à ce souvenir, mais le vin ramenant la gaieté, l'on arrête une partie pour le lendemain. Cependant cet homme si peu mari & si peu pere, ne connoissant aucun des sentimens qui appartiennent à ces qualités, consomme son bien, laisse sa famille dans le besoin de tout, refuse deux louis pour appaiser son Boucher : il en donne dix pour un chien, cent pour un cheval, & vend son champ

Digitized by Google

ou son pré, s'il ne peut les acquérir autrement.

La passion du jeu & l'amour de l'argent n'offrant point d'images agréables, quoiqu'elles conduisent aux mêmes excès, je vous sauve ce détail, & vais entamer la plus délicate partie de mon système. Je viens à cette séduisante passion que l'on appelle Amour. Vous vous étonnez, ma chere.... Quoi! l'amour, l'amour même n'est point un sentiment. Quelle proposition! Comment sortirez-vous d'un tel problême? Ecoutez-moi, je vais bien autrement vous surprendre. Je le place dans un parfaitement honnête homme, qui connoissant pour ses pareils les loix de l'amitié, s'y soumet dans toutes les occasions intéressantes. Voyons comme il traite l'amour. Etablissons d'abord les effets de la premiere impression de l'objet aimable qui le lui propose. Frappé de l'éclat d'un minois séducteur, ou de ce je ne sçais quoi qui se trouve d'intelligence avec ses sens, il regarde, il admire, il cherche à rencontrer les yeux qui l'ont séduit. S'il réussit, quel désordre! Tout ému, un feu vif coule dans ses veines, il est hors de lui-même, il ne voit plus de bonheur qui ne cede à celui de jouir, de posséder, de subjuguer. Il forme mille désirs injurieux

à celle qui les fait naître, & dont l'accompliſſement doit lui coûter ſouvent l'honneur, toujours le repos, & cette douce tranquillité qui lui ménageoit des jours calmes & ſereins. Voilà pourtant le mouvement qui réglera ſes démarches à l'avenir. Y reconnoiſſez-vous cette tendre & reſpectable amitié, ſi jalouſe de la gloire de ſon objet, généreuſe, déſintéreſſée, toujours prête à ſe ſacrifier elle-même, & qui ne ſe regarde jamais dans tout ce que la délicate préoccupation lui fait faire. Non, ſans doute: vous allez cependant en voir toutes les apparences. Que de ſoins flatteurs vont naître! que d'encens prodigué! que de fines & ſéduiſantes louanges! Défendez-vous, Iris, fuyez, s'il vous eſt poſſible. Vous croyez réſiſter; une heureuſe naiſſance, une ſageſſe de tempérament (que je crois la plus ſûre), un peu de cette fierté décente qui convient ſi bien à votre ſexe, un éloignement extrême pour tout ce qui bleſſe la vertu, vous raſſurent; mais vous avez l'ame tendre, vous connoiſſez toute la force de l'amitié, vous êtes ſenſible au-delà même de l'ordinaire. De jeunes & aimables Compagnes vous ont accoutumée à convenir qu'il faut que le cœur ſoit rempli. Comment traitez-vous le ſentiment pour elles? Le vôtre a

Digitized by Google

tous les caracteres d'une passion que vous mépriſez. Vous êtes émue quand elles paroiſſent, vous ne voyez qu'elles où elles ſont, la moindre abſence vous eſt inſupportable, vous en adouciſſez l'ennui, vous leur écrivez de jolies lettres, de petits vers tendres, enfin votre cœur ſçait aimer: il va ſe croire permis de donner un objet de plus à ſa tendreſſe; car aſſurément, direz-vous, ce ne ſera jamais qu'un ami: il eſt bien éloigné d'exiger rien de plus que ce que je fais pour mes Compagnes; il n'aſpire qu'à ſe mettre à côté d'elles dans mon cœur: il s'y tiendra tranquille & en ſilence; trop heureux d'occuper cette place qu'il envie uniquement, & d'obtenir ce prix de l'amour le plus pur, d'un amour en un mot auſſi ſage que vous. Il penſe ſi bien: Oh, il n'y a pas moyen de le ſoupçonner d'aucun deſſein injurieux. Sur cette confiance vous vous embarquez. Il n'a fait qu'effleurer le cœur où vous avez permis qu'il pût atteindre, il va bientôt s'en trouver maître, & les bonnes amies ont cédé la place éminente que vous ne vous en doutez pas. Plus habile & moins préoccupé que vous, il voit les progrès, il a pénétré ſon triomphe; c'eſt alors qu'il agit en maître. Il exige quelquefois des choſes que de légitimes ſcrupules vous for-

Digitized by Google

cent à refuser. Il vous boude, il vous fuit. Votre ame tendre & allarmée s'effraie du danger de perdre un cœur qui a pris la place du vôtre ; il revient enfin, il se laisse adoucir. Que ce raccommodement vous coûteroit ! Car ne vous y trompez plus, il n'y a dans tout son manége ni amitié, ni sentiment ; vous êtes devenue nécessaire à ses plaisirs ; il n'est point épouvanté des affreuses suites de votre défaite, il faut qu'il ne lui reste rien à désirer. Heureusement l'occasion lui échappe. Dans cette position, admettez la longue absence ou le mariage. Dans le premier cas, si les occasions lui ont toujours été ravies, il gardera quelques jours de plus votre souvenir, & formera les regrets d'avoir laissé les choses en si beau chemin. Mais un nouveau désir de jouir vous l'enlevera : comme je l'ai supposé honnête homme, tout en restera là. Mais s'il est un de ces gens avantageux qui veulent être heureux au moins dans l'opinion des autres, il vous en coûtera votre réputation. Iris, je vous marie, j'ai quelque raison de préférer cette tournure. Mais vous ne vivez que rarement ensemble : d'indispensables devoirs vous arrachent votre époux, vous n'avez même point encore de menage. Que cet amour qui ne jouit qu'en passant est toujours tendre !

Digitized by Google

Rien de changé par la poſſeſſion : mêmes tranſports, même adulation, mêmes éloges, même empire ſur l'eſprit & ſur le cœur, dont vous vous êtes ſuppoſée maîtreſſe. Quelle déférence dans les diſputes ! un mot de votre déciſion eſt une ſentence. La ſublimité & la juſteſſe de vos penſées forcent tout à ſe ranger de votre avis. Vous écrivez dans l'abſence. Quelles lettres ! quoi de plus digne de l'impreſſion ! Le tems coule, les ſituations changent, vous vous rapprochez plus ſouvent, vous voilà devenus maîtres de maiſons : Eſt-ce tout ? diſons encore, les années moderent, non pas tout-à-fait les déſirs, mais le dégoût y ſuccéde ; cela laiſſe un vuide que l'humeur ſe preſſe de remplir. Vous, d'une conduite égale, que la paſſion n'a point gouvernée, & que l'on peut qualifier femme à ſentiment, toujours tendre, toujours attachée, vous prenez à cœur des picoteries domeſtiques. Vous êtes étonnée que l'on fuit votre converſation, elle ne peut plus comme autrefois animer les ſens & conduire à de tendres plaiſirs. On ſe révoltoit alors contre tout ce qui troubloit le tête-à-tête, aujourd'hui l'on l'évite ; on vous chicane, on vous rend reſponſable des moindres accidens du ménage, vous êtes trop ſenſible, tout attaque le cœur. D'abord vos plaintes ramenent, bientôt

Digitized by Google

après elles aigriſſent : on vous bat froid, on voit impunément vos pleurs, enfin on tyranniſe votre ame de cent façons différentes. Vous n'avez jamais été traitée en amie, le tems vous a ôté la qualité d'amante ; vous éprouvez ſans rélâche la cruelle alternative de la douce intelligence, & du plus offenſant dégoût.

Que j'aurois encore de choſes à dire, ſi je voulois épuiſer la matiere, ma chere !.. Elle abonde en expreſſions; & s'il m'étoit permis de me ſervir de toutes celles qu'elle m'inſpire, j'appuierois mon ſyſtême d'images ſi parlantes, qu'elles porteroient des coups déciſifs. L'amour défini eſt un mouvement impétueux, dominant, abſolu, qui veut jouir, qui ne ſouffre aucune réſiſtance : il emprunte pour réuſſir le manteau des plus flatteurs & des plus reſpectables ſentimens. L'ivreſſe eſt paſſée, ſon rôle eſt fini, il ſe déshabille ; & celui qui en étoit enflammé, n'eſt plus qu'un homme plein de tous les défauts que la paſſion avoit couvert : c'étoit un jeu de la voluptueuſe politique. Il faut conclure. Tenons-nous-en à l'amitié, & commençons par elle, ma chere.... Défions-nous de tout ſentiment qui attaque les préjugés d'une vertueuſe éducation : ſoyons en garde contre les prétendus déſintéreſſés qui obtiennent tous en

Digitized by Google

ne demandant rien : évitons également d'inspirer, & de tenter les mouvemens impétueux, qui tirant leur source du déréglement d'une imagination maîtrisée par les sens, triomphent de la raison, & font le malheur de la vie. Tout ce qui est passion altere l'égalité de l'ame : ce respectable juge de la vertu s'avilit, & se dégrade, s'il se livre à ce qui doit le dominer.

VERS A CE SUJET,

Par le même Auteur.

JE ne connois l'Amour que depuis un instant :
J'avois cru cependant, dès long-temps le connoître,
Je me trompois. Ce tendre sentiment
Que dans mon cœur Tircis avoit fait naître,
Etoit de l'amitié. Jamais attachement
Ne fut plus malheureux, ni moins digne de l'être.
C'étoit l'ame de mes plaisirs,
L'unique source de mes peines,
Je ne formois que par lui des désirs,
Jusqu'au tombeau j'aurois porté mes chaînes.
Tircis peignoit avec ardeur
Le feu brûlant qui couloit dans ses veines;
C'étoit en Souverain qu'il regnoit sur son cœur.
Séduit tout le premier aux apparences vaines

Digitized by Google

Du ſentiment, il crut ſçavoir aimer.
La ſeule volupté, l'ardeur de la jeuneſſe,
Le deſir de jouir, qui l'avoient ſçu charmer,
Entretenoient l'erreur ; & cette douce ivreſſe,
Si chere aux cœurs qu'Amour ſçait enflamer,
Eut tout des paſſions, & rien de la tendreſſe.
Beau ſexe ! des humains la plus belle moitié !
Ce portrait, direz-vous, à l'Amour fait injure ;
Mais laiſſez faire au temps, vous verrez, j'en ſuis ſûre,
Que cet Amour n'eſt pas même de l'amitié.

A l'Auteur du Mercure.

Comme dans le lieu que j'habite,
Je n'ai perſonne à conſulter,
Que d'ailleurs avec ſoin j'évite
Les avis dont j'aurois peine à me contenter ;
C'eſt à votre goût ſeul que j'ai voulu ſoumettre
Ce fruit ſecret de mon loiſir.
Prononcez, admettez ma Lettre,
Ou bien ſupprimez-la, je vous laiſſe choiſir.

Nous remercions l'Auteur d'une préférence ſi flatteuſe. Son paradoxe nous a paru non ſeulement ingénieux ; mais nous croyons qu'à la rigueur il pourroit bien être vrai. Nous ſerons toujours empreſſés à nous enrichir de pareils morceaux, & nous prions l'Anonyme de nous adreſſer

Digitized by Google

l'Ouvrage proposé. A la suite de cet Essai, nous allons insérer une Lettre qui peut servir à le justifier.

RÉPONSE

De Mademoiselle de R... à la Dissertation de M. de Bastide, sur les égards qu'une femme doit à un galant homme qui lui fait une déclaration d'amour, insérée dans le Mercure de Février 1751.

JE conviens avec vous, Monsieur, que l'amour d'un honnête homme doit infiniment flatter une femme raisonnable, & lorsqu'elle y répond avec hauteur, elle se rend mépriſable, parce qu'elle prouve qu'elle a un mauvais cœur, & ce défaut est la source de tous les vices. Une personne qui pense bien a le cœur tendre; elle plaint tous les malheureux, elle voudroit les soulager. Elle doit donc être infiniment sensible aux maux qu'elle cause: ce n'est pas que je pense qu'elle doive répondre à une tendresse qui seroit peut-être contraire à son devoir, mais je crois qu'elle en doit entendre l'aveu sans colere, montrer même qu'elle en est flattée; assurer en même tems que son devoir lui est

Digitized by Google

cher ; que pour n'en point ſortir, elle n'aimera jamais, mais que les ſentimens dont il l'aſſure, ont fait naître dans ſon cœur l'eſtime & l'amitié la plus ſincere ; qu'elle le prie de ſe contenter de ces ſentimens qui ſont bien plus durables que ceux de l'amour, puiſque ce n'eſt point une paſſion qui les a fait naître. Toute femme qui répond différemment, ſe fait plus de tort qu'elle ne penſe : car elle perd l'eſtime d'un honnête homme ; & avec une réponſe polie, elle auroit pu s'en faire un ami ſincere. Comme vous avez ſi bien dit, Monſieur, une femme doit toujours répondre poliment à la déclaration d'amour d'un honnête homme ; mais je crois qu'après une pareille déclaration, le devoir exige qu'elle fuye les occaſions de le voir autant que la bienſéance le permettra. Un homme bien amoureux ne peut guere s'empêcher de parler de ſa paſſion, & il eſt dangereux de l'écouter : malheureuſement notre cœur ne dépend pas de nous, la nature nous l'a donné tendre ; il cherche à s'attacher ; un honnête homme fort amoureux a de grands droits ſur lui, & lorſque l'amour, la plus violente des paſſions, parce qu'elle eſt la plus naturelle, s'en eſt une fois emparé, la raiſon, le devoir,

Digitized by Google

ſont de foibles ſecours pour l'en bannir ; les réflexions les plus ſenſées, loin de rompre ſes liens, ne font ſouvent que les ſerrer. Et quelle eſt la ſituation d'une femme aſſez malheureuſe pour aimer, & aſſez raiſonnable pour connoître toute l'étendue de ſes devoirs ? Toujours combattue entre ſes devoirs & ſa tendreſſe, la vie n'eſt plus pour elle qu'un long martyre. Si elle eſt aſſez foible pour manquer à ce qu'elle doit à ſa Religion, à elle-même, & au public, elle ſe déshonore, & elle eſt accablée de remords le reſte de ſes jours : ſi elle a aſſez de force pour n'y point manquer, que de chagrin n'a-t'elle pas à eſſuyer ! Il faut qu'elle ſoit toujours occupée du ſoin de fuir l'objet qu'elle aime, dans le temps qu'elle ne peut être heureuſe qu'en le voyant ; elle eſt réduite à ſouhaiter qu'il ſoit infidele, & elle regarde ſon infidélité comme le plus grand des malheurs : elle s'ôte juſqu'à la conſolation de lui dire ce que ſa tendreſſe lui fait ſouffrir ; elle eſt obligée de renfermer cette tendreſſe dans ſon cœur : & comment y réuſſir ? Cette ardeur éclate dans toutes les actions d'une perſonne qui aime véritablement, même ſans qu'elle s'en apperçoive ; je crois qu'un honnête homme doit entrer dans toutes ces raiſons. Il doit

Digitized by Google

ſouhaiter le bonheur de la perſonne qu'il aime, il doit craindre de la rendre malheureuſe ; enfin il doit la fuir & ſe contenter de ſon eſtime & de ſon amitié. J'eſpere, Monſieur, que vous penſerez comme moi. Ce que vous avez dit des femmes m'a paru ſi juſte & ſi bien penſé, vous me paroiſſez ſi eſtimable que j'oſe vous propoſer une queſtion : quoiqu'elle regarde les hommes, je ſuis perſuadée que vous ſerez un juge impartial, & que vous me direz ſincérement votre avis.

Il eſt des hommes dans ce ſiecle qui ſe font un plaiſir de déshonorer les femmes par le ſeul plaiſir de les déshonorer : une conduite réguliere, des ſentimens, ne les mettent point à l'abri d'un pareil malheur. Plus elles paroiſſent eſtimables, plus ils font gloire de les rendre mépriſables. Pour y réuſſir, ils mettent en uſage la diſſimulation ; ce terme n'eſt pas aſſez fort : ils emploient la perfidie, à mon ſens, la plus noire, puiſqu'elle n'a d'autre but que de rendre malheureux l'objet de leurs ſoins aſſidus. Ils ſçavent que de faire une déclaration d'amour à une femme vertueuſe, n'eſt pas le moyen de la ſéduire ; elle s'en tient mieux ſur ſes gardes, ils prennent un autre tour, ils cherchent à gagner ſon eſtime & ſon amitié. Y ſont-ils parvenus,

Digitized by Google

ils travaillent à lui inſpirer d'autres ſentimens ; ils deviennent pleins de toutes ces petites attentions qui devroient être la marque certaine d'un cœur vraiment touché ; ils paroiſſent rêveurs, tendres & reſpectueux. Ils voient naître ſa tendreſſe, ils la cultivent, ils l'augmentent avec ſoin ; & lorſqu'ils connoiſſent qu'elle eſt au plus haut point, ils l'aſſurent qu'ils l'aiment avec paſſion, qu'ils l'aimeront toujours, que leur tendreſſe pour elle leur a fait rompre un mariage avantageux, que cela les a brouillés avec leur famille, mais qu'ils ſe trouveront trop heureux, s'ils peuvent eſpérer ſa tendreſſe ; que celle qu'ils ont pour elle ſera éternelle, qu'elle eſt fondée ſur l'eſtime, qu'ils connoiſſent la bonté de ſon cœur & de ſon caractere, la grandeur de ſes ſentimens ; que cette connoiſſance leur a donné pour elle la plus parfaite tendreſſe. Un pareil diſcours l'attendrit, elle laiſſe voir toute ſa paſſion, elle avoue qu'elle aime. Le Cavalier croit avoir trouvé l'heure favorable, il devient entreprenant, mais une femme vertueuſe n'a point de mauvais momens, ſon devoir eſt toujours préſent à ſes yeux, & il éprouve une réſiſtance à laquelle il ne s'étoit pas attendu. Il en eſt étonné, il douteroit même d'être aimé, ſi les larmes qu'il lui

Digitized by Google

voit répandre ne l'en assuroit. Elle ne montre point de colere, peut-on en avoir contre ce que l'on aime ? Mais elle laisse voir une vraie douleur d'avoir été soupçonnée de foiblesse ; elle assure qu'elle aime avec passion, mais que sa tendresse ne lui fera jamais oublier son devoir. Sa résistance & ses pleurs toucheroient un honnête homme : il sentiroit qu'une femme qui pense ainsi, mérite son estime avec son amitié : dès ce moment, il la lui donneroit ; & loin de vouloir continuer à la séduire, il se reprocheroit l'idée qu'il en a eue. Mais il en est peu qui pensent ainsi : la résistance d'une femme pique leur vanité, ils se croient déshonorés d'avoir dit qu'ils aiment, & de n'avoir rien obtenu. En attendant un moment plus heureux, ils demandent pardon de la façon la plus soumise : ils rejettent leur manque de respect sur la violence de leur tendresse, ils assurent qu'ils n'y reviendront plus, en voilà assez pour être pardonnés : mais dès qu'ils croient l'occasion favorable, ils retombent dans le même cas, & ils éprouvent la même résistance, & la même facilité à pardonner. Surpris d'une fermeté que leur amitié leur fait trouver singuliere, ils pensent qu'elle ne veut pas avoir la honte de s'être rendue, mais qu'elle ne

Digitized by Google

ſeroit pas fâchée d'y être forcée. Sur cette idée, ils emploient la violence, elle leur réuſſit mal. Une femme naturellement vertueuſe, ſur le bord du précipice, eſt effrayée, elle ne voit que le danger, & ſans ſçavoir ce qu'elle fait, elle appelle. Une femme de chambre vient, on demeure tranquille; bientôt elle la renvoie, elle veut lui cacher ſes pleurs: eſt elle partie? elle aſſure le Cavalier qu'elle ne ſe mettra plus dans le même danger, & qu'elle eſt réſolue de ne plus le voir. Il affecte d'être touché d'une pareille menace. C'eſt un tranſport, dit-il, dont il n'a pas été le maître: il en eſt honteux; mais le reſpect qu'il aura pour elle à l'avenir, lui prouvera combien il l'eſtime, & lui fera révoquer la réſolution qu'elle vient de prendre. Une pareille conduite devroit ſuffire à une femme, pour lui prouver qu'elle n'eſt point aimée. Un homme véritablement amoureux eſt toujours reſpectueux, il craint de déplaire à l'objet aimé: mais la raiſon habite t'elle avec l'amour? celui-ci eſt aveugle; & loin de penſer qu'elle n'eſt point aimée, elle cherche dans ſon imagination des raiſons pour croire qu'elle l'eſt. Penſer un moment qu'elle ne l'eſt pas, la met au déſeſpoir. Elle croit donc tout ce qu'il plaît à un homme de lui dire

Digitized by Google

pour se justifier, & il ne se justifie que pour trouver d'autres moyens de la séduire. Il connoit toute sa tendresse, & il en abuse sans pitié. Il l'aime, dit-il, à l'adoration, mais ses rigueurs le feront mourir. Il ne dort plus, sa santé en est dérangée, il sera forcé de ne plus la voir. A cette menace une femme pleure, il presse, mais inutilement. Vous ne m'aimez pas, dit-il, je m'étois trompé, lorsque je l'avois cru : adieu, Madame, je ne vous verrai plus. Quel moment pour une femme qui a le cœur vraiment touché ! Elle se voit soupçonnée de n'aimer pas, elle va perdre ce qu'elle aime plus qu'elle-même : cette idée lui fait oublier son devoir. Il n'est pas à la porte, qu'elle le rappelle : il revient. Est-il près d'elle, elle pleure, elle le prie dans les termes les plus tendres de ne la point déshonorer ; elle l'assure que si elle l'est une fois, elle sera malheureuse pour toujours. N'est-il pas honteux pour l'humanité, qu'il se trouve des hommes assez barbares pour n'être pas touchés de tant de tendresse, & je l'ose dire de tant de vertu. Il en est pourtant que leur vanité rend incapables de pitié, & qui mettent toute leur gloire à perdre une femme vertueuse. Ils profitent de la crainte qu'elle a de perdre l'objet de sa tendresse, & sans

Digitized by Google

être attendris de sa douleur, ils jurent qu'ils ne la reverront plus, si elle ne se rend à leurs désirs. Une femme toute en pleurs, le désespoir dans le cœur, cede sans sçavoir ce qu'elle fait. Quel triomphe, grands dieux! s'il est flatteur pour la vanité, qu'il doit l'être peu pour les sens! Une femme revenue à elle se trouve déshonorée: qu'est devenue cette vertu qu'elle chérissoit, & qui avoit si longtems fait son bonheur? une passion dont elle n'a point été la maîtresse, vient de la lui ravir. Elle déteste cette passion, elle se déteste elle-même; elle n'ose plus lever les yeux, la honte est écrite sur son front; elle n'a de tranquillité, que lorsqu'elle voit l'objet aimé: sa vue calme tous ses remords, mais cette consolation dure peu. On vouloit la tromper, on a réussi; on cherche à se débarrasser d'une femme qui devient incommode, mais on veut encore lui donner le tort d'une rupture; on cherche à lui donner de la jalousie, on y parvient, elle fait de tendres reproches, on lui répond avec dureté, pour lui plaire, il ne faudroit voir personne, & de plus a-t'elle pensé qu'on seroit toujours lié à son char? Il peut se marier, on peut être obligé de se séparer d'elle. Quoi! il faudra qu'on ne cesse point de l'aimer? Quel ridicule! Que ces dis-

Digitized by Google

cours ſont différens de ceux qu'on lui tenoit pour la ſéduire ! Elle demeure interdite, elle ne peut parler, tant elle eſt ſaiſie. Elle a donc été trompée, trahie ; elle a tout ſacrifié pour un homme qu'elle eſtimoit, & qui ne méritoit que ſon mépris. Ces idées ſont trop cruelles pour qu'elle ne cherche pas à les éloigner ; elle veut croire que l'humeur eſt la ſeule cauſe des duretés qu'on lui dit ; elle veut croire que ſa jalouſie eſt mal fondée, que ne croit-elle pas pour excuſer un amant qu'elle aime ? Mais ces duretés ſouvent réitérées, la perſuadent malgré elle, qu'elle n'eſt point aimée. Le chagrin dérange ſa ſanté, Elle prend la réſolution de ſe guérir. Elle appelle à ſon ſecours la religion & la raiſon ; mais ſa tendreſſe eſt la plus forte : elle lui perſuade qu'elle eſt encore aimée, au moins elle eſpere que ſon amant partagera ſa tendreſſe entr'elle & ſa rivale ; elle eſpere que ſon caractere & ſa douceur le rameneront à elle ; elle eſt bientôt détrompée. Une femme qui ne donne aucun ſujet de rupture, devient haïſſable ; on prend le parti de lui dire bruſquement, qu'on ne la reverra plus. Accablée d'un pareil diſcours, & qu'elle n'avoit pas prévu, elle reſte immobile, pâle, tremblante, & on la laiſſe livrée à toute ſa dou-

Digitized by Google

leur ; & qu'elle douleur ne ressent-elle pas ? Elle se voit déshonorée, elle perd un amant qui faisoit tout son bonheur ; elle est trahie, méprisée de l'homme qu'elle estimoit le plus, ses remords augmentent son désespoir ; heureuse, si elle pouvoit s'y livrer, mais souvent elle est obligée de le cacher à une famille. Elle succombe enfin à ses peines, elle tombe dangereusement malade, on ne daigne pas même demander de ses nouvelles ; cette derniere marque de mépris la touche peut-être plus que tous les mauvais procédés qu'on a eu pour elle ; elle souhaite la mort, mais une personne naturellement vertueuse, ne meurt point de douleur. La religion vient à son secours, elle connoît toute l'horreur de sa faute, mais elle espere qu'un sincere repentir l'effacera. Elle quitte le monde, elle se donne toute à Dieu ; mais elle porte dans sa retraite des remords éternels, & peut-être une tendresse qu'elle ne peut vaincre, & qu'elle déteste. Je vous prie, Monsieur, de me dire si un homme capable d'en agir ainsi avec une femme dont il est si tendrement aimé, mérite l'estime du Public : ayez aussi la bonté de me dire lequel est le plus méprisable d'une femme qu'une violente passion a fait manquer à son devoir, ou de l'hom-

Digitized by Google

me qui l'a si honteusement séduite, vous obligerez infiniment celle qui a l'honneur d'être, Monsieur, &c.

LA ROSE ET LE LYS.

FABLE.

PRès des bosquets fortunés de Cythere,
Dans un agréable parterre
Que le Printems
Embellissoit de ses présens,
A l'envi, les fleurs les plus belles,
De leurs couleurs toujours nouvelles,
Offroient le spectacle divers,
Et répandoient leurs parfums dans les airs;
Vis-à-vis d'une tendre Rose
Sous l'aîle de Zéphyre éclose,
Un Lys que son éclat rendoit audacieux,
Elevoit sa tige en ces lieux.
Sur les enfans de Flore il affectoit l'empire,
Et regardoit la Rose avec dédain.
Ma blancheur, disoit-il, se mêle avec le tein
Qui fait la beauté de Thémire.
On me voit briller sur son sein:
Sans moi, que deviendroient ses charmes qu'on admire?
Avec chagrin supportant ces mépris,

Digitized by Google

La Rose lui répond : Tout doucement, beau sire
Comptez-vous donc pour rien mon coloris,
Ce vermeil incarnat dont j'anime une belle,
A qui vous devez tout le prix
Que votre éclat peut avoir auprès d'elle?
Si je vous quittois un moment,
Malgré votre injuste bravade,
Vous n'auriez qu'un mérite fade,
Dépourvu de tout agrément.

Le Lys vouloit toujours la préférence,
Sa rivale à son tour, refusoit de céder.
Flore parut; & sa sentence,
Par ces mots, sçut les accorder:
Vous faites tous les deux la gloire
De la beauté que vous parez.
Mais pour obtenir la victoire,
Ne soyez jamais séparés.
Il est des talens dont l'usage
Brille plus en société.
Souvent l'on perd son avantage,
Par trop de singularité.

Raoult.

VERS

Digitized by Google

VERS

Faits dans le premier accès d'une fievre violente & subite causée par l'ail, dont tous les mets d'un repas que me donnerent des Gascons de mes amis étoient assaisonnés ; par M. Thomassin de Juilly, Garde-du-Corps du Roi.

CHers amis, quelle main perfide
A servi ce fatal repas ?
Tous les poisons de la Colchide
Coulent-ils dans ces plats ?

Déja leur vapeur est portée
Jusqu'en mes os, jusqu'en mon flanc :
Déja leur chaleur empestée,
Fait bouillonner mon sang ?

O ciel ! quelle ardeur me consume !
Du sort vais-je subir la loi ?
Mon sein se déchire, s'allume ;
L'Enfer semble être en moi !

Jamais l'ardente Canicule,
Sur nous ne lance tant de feux ;

Digitized by Google

Et ceux qui dévoroient Hercule (1),
Etoient bien moins affreux !

Oui, le venin de la vipere
Agiroit avec moins d'effort.
Je reſſens d'artere en artere
Courir l'ail & la mort.

Quels bords maudits l'ont pu produire,
Source impure de nos malheurs ?
Puiſſent les dieux, pour te détruire,
Emprunter mes fureurs !

C'eſt toi, par qui fut ſi connue
L'infâme amante (2) de Jaſon,
Ail, plus mortel que la Cigue,
Et le fiel du Dragon !

Légume plus funeſte encore
Que les Tyrans les plus cruels !
Vrai fleau (3) qu'apporta Pandore
Pour punir les Mortels !

(1) *Hercule ayant mis la robe empoiſonnée du Centaure Neſſus que lui avoit donnée la jalouſe Déjanire, il ſe ſentit auſſi-tôt enflammé d'une ardeur qui le conſuma.*

(2) *Médée célebre par ſes poiſons.*

(3) *Dans ſa boîte où tous les maux étoient renfermés.*

Digitized by Google

Mais fut-on coupable, ou complice
Des plus détestables excès ;
Quel crime ne cede au supplice
De manger de ces mets ?

Mithridate (1), dont les entrailles
S'engraissoient des plus noirs poisons,
Eût pu hâter ses funérailles
Par ces ragoûts gascons.

(4) *Mithridate ne pouvant plus s'empoisonner, parce qu'il étoit à l'épreuve du poison, fut obligé de se poignarder pour ne pas tomber vivant entre les mains des Romains, à la tête desquels étoit son fils Pharnace.*

LETTRE

Du Comte de Canaple à Madame de Granson, à l'imitation des Héroïdes d'Ovide ; par M. de Bastide.

LE Comte de Canaple n'avoit jamais aimé ; il craignoit l'amour qu'il regardoit comme un engagement trop sérieux, & cette crainte alloit jusqu'à l'empêcher de paroître aimable dès qu'il sentoit qu'il pouvoit devenir amoureux. La galanterie étoit le terme de sa sensibilité. Quoiqu'il

Digitized by Google

ne tînt aux femmes que par les plaisirs, & qu'il ne les connût que par leurs foiblesses, il ne croyoit pas, comme nos jeunes gens, qu'on pût leur manquer sans intéresser la probité ; il regardoit leurs faveurs comme des secrets confiés dont il n'est jamais permis d'abuser. Madame de Granson étoit de toutes les femmes celle pour qui il avoit le plus d'estime & de respect. Il n'avoit encore mérité son amitié que par la souhaiter, mais il la souhaitoit tant, & s'en montroit si digne, que Madame de Granson ne pouvoit s'empêcher de lui accorder intérieurement plus que de l'amitié. Il étoit depuis quelque tems avec elle à *Vermanton*. M. de Châlons, son intime ami, dont les terres étoient dans le voisinage, se hâta de l'engager à venir passer quelques jours chez lui. « (1) Le » Comte de Canaple entraîné à la poursuite » d'un cerf, se trouva seul au commen- » cement de la forêt. Comme il en con- » noissoit les routes, & qu'il se vit fort » près de Vermanton ; il en prit le che- » min. Il étoit si tard quand il y arriva, » & celui qui lui ouvrit la porte étoit si » endormi, qu'à peine put-il obtenir qu'il » lui donnât de la lumiere. Il monta tout

(1) Extrait du Siege de Calais, nouvelle historique.

Digitized by Google

» de suite dans son appartement dont il » avoit toujours une clef ; la lumiere qu'il » portoit s'éteignit dans le tems qu'il en » ouvrit la porte ; il se deshabilla, & se » coucha le plus promptement qu'il put. » Mais quelle fut sa surprise, quand il » s'apperçut qu'il n'étoit pas seul, & qu'il » comprit par la délicatesse d'un pied qui » vint s'appuyer sur lui, qu'il étoit cou- » ché avec une femme !..... De pareils » momens ne sont pas ceux des réflexions ; » le Comte de Canaple n'en fit aucune, & » profita du bonheur qui venoit s'offrir à » lui.

Il sçut bientôt que c'étoit Madame de Granson qu'il venoit d'offenser. Comment la venger, comment pouvoir se repentir, comment oser reparoître à ses yeux ? Madame Granson instruite à son tour de l'objet sur qui devoit tomber sa haine, ne lui épargna, lorsqu'elle le vit, rien de tout ce qui pouvoit lui prouver combien cette haine étoit extrême. Le Comte de Canaple, malgré son désespoir, ne put s'empêcher de se rappeller souvent les charmes & toute la beauté de Madame de Granson. Il prit pour elle la plus vive passion, mais il n'osa jamais lui parler ni de son crime, ni de son repentir, ni de son amour. Il s'imposa des loix aussi séveres que cel-

Digitized by Google

les que Madame de Granſon eût pu lui imposer elle-même, & il y fut fidele pendant un tems fort long. Il avoit espéré d'obtenir du moins quelque pitié. Madame de Granſon toujours inexorable, ne voulant rien voir de tout ce qui pouvoit le rendre moins coupable, ou ne le voyant que pour le rendre plus malheureux, se montra si inflexible, si impitoyable, qu'il ne vit plus la fin de son tourment que dans la fin de sa vie. Edouard faisoit alors le siege de Calais, la ville ne pouvoit plus résister. Il falloit qu'elle se rendît, ou qu'elle se soumît aux conditions de ce Monarque. Calais prit ce dernier parti. Le vainqueur exigeoit que six Bourgeois lui fussent livrés la corde au col. Le Comte de Canaple avoit tenté jusqu'à l'impossible pour sauver cette ville infortunée qu'il défendoit à la tête de sa Compagnie des Gendarmes, & dans laquelle Madame de Granſon se trouvoit pour lors renfermée. Convaincu qu'il ne pouvoit plus rien faire pour elle, il songea à travailler pour lui. Il engagea un Bourgeois nommé *Euſtache de Saint Pierre* à l'avouer pour son fils, & ayant obtenu ce qu'il souhaitoit, il parut déguisé à la tête des six victimes qu'Edouard avoit demandées. Ce moment fut le premier où il osa apprendre à Ma-

Digitized by Google

dame de Granſon qu'il l'aimoit. Il lui écrivit cette lettre.

Après m'être puni d'un crime qui m'honore,
En reſpectant toujours votre reſſentiment,
Quand je cours à la mort, pour m'en punir encore,
Daignerez-vous m'écouter un moment ?

Le tourment d'éprouver un courroux ſi ſévere
N'eſt pas ce qui me fait embraſſer vos genoux ;
Ma ſeule ambition eſt l'eſpoir de vous plaire,
En m'immolant à ce même courroux.

J'ai mérité l'arrêt qu'a porté votre haine,
Je dois être pour vous un objet odieux,
Et cet arrêt cruel ne me punit qu'à peine,
Si vous ſçavez combien je fus heureux.

Cependant, quel mortel eût été plus timide ?
Eh ! comment réſiſter à tant de volupté ?
Quand la beauté paroît, la foibleſſe décide ;
Le crime alors c'eſt l'infidélité.

Un ſi parfait bonheur eût paru légitime
A tout être ſenſible, & né pour s'enflammer ;
Et j'oſai me flatter que ſans commettre un crime,
J'avois le droit de m'en laiſſer charmer.

Si vous pouviez ſçavoir combien un cœur s'enflamme
Au moment qu'il peut faire un vol à la beauté,

Digitized by Google

L'invincible transport qui séduisit mon ame
Seroit à peine une témérité.

Vous étiez dans mon lit, libre par mon absence,
Lit devenu fatal au repos de mes jours,
Que la vive douleur de votre indifférence
Avoit rendu le tombeau des amours.

Des plus tendres désirs l'amour formoit mes armes,
Tous ses traits à l'envi se disputoient mon cœur;
Le bienfaisant sommeil, complice de vos charmes,
Sembloit comme eux m'inviter au bonheur.

Quel moment pour dompter une ardeur invincible!
Et comment même après pouvoir se repentir?
Les remords du plaisir sont d'une ame insensible,
Et l'innocence est à sçavoir sentir.

Mais où m'emporte, hélas, un souvenir trop tendre!
Je parle de plaisir, & vous versez des pleurs;
Le malheureux sujet qui vous en fait répandre
A chaque instant s'accroît par vos douleurs.

Ne croyez pas du moins que je m'en applaudisse;
On n'est point à l'abri d'un souvenir charmant.
Le repentir renaît, un entier sacrifice
Va vous venger de l'erreur d'un moment.

Digitized by Google

Un vainqueur sanguinaire & l'organe du crime
A sa farouche gloire immole six François ;
Je cours m'offrir ; l'Anglois me croira sa victime,
Vous sçaurez seule un tourment que je tais.

Mais quand pour vous venger je meurs avec courage,
Me refuserez-vous un moment de pitié ?
Et vous le demander, est-ce augmenter l'outrage
Qui me condamne à votre inimitié ?

J'ose esperer encor que votre ame irritée
Ne se réglera pas sur son ressentiment,
La mienne en vous perdant, est assez tourmentée
Pour mériter qu'on plaigne son tourment.

Vous ne voyez en moi qu'un mortel mépriſable,
Dont le cœur endurci n'est mu que par les sens :
Ce cœur que vous croyez insensible & coupable
Pour vous venger, a pris des sentimens.

Vous sçavez que jamais l'ardeur la plus fidelle
N'eut du pouvoir sur moi. Le plus foible retour
Est pour un inconstant une chaîne cruelle,
Je frémissois au seul nom de l'amour.

Trop de facilité dans des objets aimables,
Loin de me revolter, avoient formé mon goût ;
Le changement m'offroit des biens inépuisables,
En me fixant, j'aurois cru perdre tout.

L'habitude l'emporte en flattant la molleſſe,

Digitized by Google

Sans compter, je ne ſçais quel ton impertinent
Qui décidant ſans choix, & décidant ſans ceſſe,
Fronde l'amour impitoyablement.

Que mon cœur eſt changé ? Par combien de tendreſſe
Ne réparé-je point ma perte & mon erreur ?
Il ſemble que l'amour à chaque inſtant me bleſſe
Pour m'éclairer par mon propre bonheur.

Depuis l'inſtant fatal qui m'a rendu coupable,
Je brûle, & je rougis de n'aimer point aſſez ;
Votre idée adoucit le tourment qui m'accable,
Même en ſongeant que vous me haïſſez.

Comment ne pas brûler d'une ſi vive flamme ?
L'eſtime, le remors, la vertu, la beauté,
Ont fait ma paſſion, & l'amour dans mon ame
Eſt un devoir plus qu'une volupté.

Mais c'eſt trop abuſer de votre complaiſance ;
Votre gloire & vous-même exigez mon trépas :
Je dois avoir égard à votre impatience,
Et dans le fonds je n'en murmure pas.

Quel ſeroit mon deſtin, comment pourrois-je vivre
En proie aux longs remords, pires que les bourreaux ?
Un ſouvenir cruel ſçauroit trop me pourſuivre
En m'immolant, je me ſauve des maux.

Digitized by Google

Songez du moins, songez, s'il eſt encor poſſible,
Aux pleurs que m'ont coûté des plaiſirs d'un inſtant,
Se pourroit-il, hélas! que votre ame inflexible
Avec plaiſir vit Canaple expirant?

Avant de lui vouer une haine éternelle,
Songez qu'il vous fut cher en de plus heureux tems;
Qu'il le ſeroit encor, ſi vous étiez moins belle,
Si vos attraits n'avoient ſéduit ſes ſens.

VERS

Sur la mort de M. de Malezieu, Lieutenant Général d'Artillerie & des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis; par M. Tanevot.

ELevé par les Arts, dans les combats nourri,
D'une brillante Cour (1) Malezieu fut chéri;
Il le fut des Héros, de ſon Roi, de Dieu-même,
Qui lui fait part enfin de ſon bonheur ſuprême.

(1) *La Cour de Sceaux.*

Digitized by Google

LETTRE

A M. de Boissy, en réponse à celle qui a été insérée dans le Mercure du mois de Mars, au sujet de MM. Aubert.

MOnsieur, cette Lettre que vous avez rendue publique, & dans laquelle il est parlé de nous d'une maniere si avantageuse, qu'on pourroit prendre des louanges aussi peu mesurées pour une ironie, si elles n'étoient l'ouvrage de l'amitié, a fait sur nous une impression qu'il n'est pas aisé de définir. Nous n'imaginions guere que quelqu'un au monde pût nous croire si considérables. Pour moi, la lecture de ce qui me regarde en particulier dans cet éloge, m'a rappellé sur le champ le propos du Lievre de *la Fontaine*, lorsque le bruit de sa présence étonné les Grenouilles. *Et d'où me vient cette vaillance?* dit cet Animal craintif, qui ne pensoit pas qu'on dût seulement s'appercevoir qu'il fût là.

Je suis donc un foudre de guerre.

Il est facile de faire l'application.

Occupé dans le silence à mesurer mes forces contre les Maîtres de notre Elo-

Digitized by Google

quence & de notre Poéſie, & toujours déſeſpéré de ne pouvoir atteindre juſqu'à eux, j'ai été extrêmement ſurpris qu'un Anonyme vînt à ſe récrier ſur des tentatives où je me ſens ſi foible. Il parle en termes flatteurs d'un Ouvrage Périodique confié à mes ſoins, mais beaucoup plus recommandable par ſon utilité que par mon travail. Il a pris la peine de tranſcrire une Epître Dédicatoire en vers, qui n'a d'autre mérite que celui d'être vraie; mérite, j'en conviens, étranger à la plûpart des Dédicaces, mais qui devoit faire néceſſairement le fonds de celle-ci, puiſqu'elle eſt adreſſée à Madame la Marquiſe *de Villeroy*. A l'égard de mes Fables, j'attribue l'eſtime qu'il fait de celles qui ont paru dans le Mercure, au bien que vous avez eu la politeſſe d'en dire; & je ſouhaite que le Public en voie le Recueil avec la même indulgence que vous avez vu ces premieres.

Mes Freres, quoique peut-être ils aient lieu d'être plus ſatisfaits des efforts qu'ils font pour perfectionner les talens qu'une étude continuelle leur a fait acquérir, n'ont pas été moins étonnés que moi de voir ces talens ſur leſquels ils ſont loin de s'aveugler, célébrés avec des expreſſions auſſi fortes, que s'ils étoient parvenus en-

Digitized by Google

tre leurs mains au degré de perfection qu'ils désirent leur donner. Oserai-je le dire, ces louanges seroient légitimes, si chacun de nous étoit aussi estimé dans son Art, que l'a été dans le sien un Pere plus jaloux encore de nous transmettre des vertus que des connoissances.

Cependant, l'ami qui a voulu illustrer nos foibles essais, mérite un remerciement de notre part. C'est son zele qui l'a trompé, & il n'a pas assez considéré quelles obligations il nous imposoit, pour peu que l'amour-propre nous conseillât de tâcher de répondre à l'idée favorable qu'il donne de nous. Vous avez, Monsieur, les mêmes droits que lui à notre reconnoissance, malgré la persuasion où nous devons être, qu'en publiant cet Eloge, votre dessein n'a pas été de donner à entendre que vous l'approuviez, mais de faire remarquer la singularité d'une amitié aussi vive, dans un siecle où l'on est occupé à ruiner la réputation des autres pour établir la sienne. Je suis, Monsieur, &c.

L. AUBERT.

A Paris, le 2 Avril 1756.

Cette Lettre de M. Aubert prouve sa modestie, & nous croyons que la Fable suivante justifie son talent.

Digitized by Google

LES DEUX MOINEAUX.

FABLE.

DEux Moineaux prisonniers s'en aimoient davantage,
Mais sous le même toit ils vivoient séparés.
A leurs feux seulement de tems en tems livrés,
Pour appaiser Vénus on leur ouvroit la cage.
Leur cœur de ces instans hâtoit le doux retour.
Ces Amans le matin célébroient moins l'aurore,
Que l'espoir d'être heureux avant la fin du jour.
Si le soir ils chantoient encore,
Des fruits de la journée ils bénissoient l'amour.
Dans leurs douces chansons l'amour entroit sans cesse.
Pourtant de ses faveurs pleurant la rareté,
Ils souhaitoient à leur tendresse
Moins de désirs, dit-on, & plus de liberté.
Mais ces mêmes désirs sont une volupté.
Petits Oiseaux, pourquoi vous plaindre ?
Hélas ! on voit sitôt s'éteindre
Un feu qui par l'espoir cesse d'être irrité !
Petits Oiseaux, l'amour est un enfant gâté,
Toujours impatient d'atteindre
Aux objets qu'on refuse à son avidité.
Leur prix se perd à l'instant qu'on lui cede.
Et le refus leur donnoit mille appas.

Digitized by Google

Il eſt de glace aux tréſors qu'il poſſede ;
Il eſt de feu pour tout ce qu'il n'a pas.
Le tems fit une breche à la cage du mâle.
L'amour l'avoit, dit-on, ſecondé quelque peu.
Tout s'uſe ſous les traits de l'un & l'autre Dieu ;
Pour la deſtruction leur puiſſance eſt égale.
Il faut à la priſon remettre des barreaux :
La même cage alors reçoit les deux Moineaux ;
L'Amant alla coucher au nid de ſa Maîtreſſe.
Qui fut le plus content de l'Hôte ou de l'Hôteſſe ?
Ils le furent également.
Ce jour-là leur amour éclata vivement.
Le lendemain il fut moins tendre.
A peine ils ont cinq fois compté l'aube en ce lieu,
L'autre cage revient : Le Mâle alla s'y rendre
Sans ſoupirs, ſans regrets, ſans même dire adieu.

J. L. Aubert.

Les Vers ſuivans ſont d'un Etranger recommandable, qui nous paroît auſſi bon Poëte que bon pere. Il eſt ſurprenant, il eſt rare de voir un Allemand faire des vers François qui méritent l'impreſſion. Il eſt plus commun de voir un François faire en

Digitized by Google

notre Langue des vers Allemands, qui ne souffrent pas même la lecture. J'en reçois de pareils tous les jours.

STANCES

A Monsieur de Hagedorn.

Aimable Phédre, aimable Horace,
Fils adoptif, heureux rival!
Amusons-nous sur le Parnasse,
Comme à Venise au carnaval.

Lorsque sur la double colline,
En masque on sçait se promener,
Vous devinez, on vous devine,
Chacun s'y plaît, sans s'y gêner.

L'égalité républicaine
Y rend les malheureux hardis,
Et semble à la nature humaine
Offrir le premier Paradis.

L'esprit travaille sans relâche,
Et ne craint point de s'enrouiller,
Quand les plaisirs marquent la tâche,
Les graces le font travailler.

L'esprit doit aimer la débauche,
Sur le sentier de la vertu,
Sansquoi le sage donne à gauche,
Rampant sur un chemin tortu.

Digitized by Google

Par la Morale la plus grave,
A mon regret, j'entends crier
Dans Epictéte, un triſte eſclave,
Comme en Boece un priſonnier.

L'homme profond & l'homme aimable,
Brillent toujours en tes écrits,
Avec toi, je me crois à table,
Cher Hagedorn! quand je te lis.

Chante le Vin: & je m'enyvre
Du plaiſir que me font tes Chants.
Chante l'Amour: & je me livre
Au plus cruel de nos penchants.

Chez toi, ſur ſa lyre ſenſée,
Anacréon eſt vertueux.
Chez toi, ſorti de ſon licée,
Le ſage a l'air voluptueux.

Que j'aime ton pinceau ſolide,
Quand, par le portrait des Tyrans,
Il offre, au nom de Simonide,
Un beau miroir à tous les Grands!

On voit en ton Eve nouvelle,
On voit en ton Adam nouveau,
Des Femmes le Portrait fidele,
Des hommes, le parfait tableau.

Mais ne crois pas que je t'excuſe,
Quand toujours on te gronde envain

Digitized by Google

De voir que ta timide muſe
Ne chante que pour le Germain.

Travaille pour toute l'Europe,
Mon Fils, quand tu ſçais imiter
Voltaire, Métaſtaſe & Pope,
Dans l'art d'écrire & d'enchanter.

Sois du moins un ſecond Voltaire,
Et je cede avec tous mes droits,
L'orgueil que j'ai d'être ton Pere,
Au plus auguſte de nos Rois.

SOLILOQUE.

A l'occaſion de la mort prématurée de M. de Hagedorn, décedé à Hambourg le 28 Octobre 1754.

NE ſuis-je né, grand Dieu ! que pour pleurer ſans ceſſe
Les amis les plus chers qu'on puiſſe s'acquérir ?
N'obtiendront-ils jamais, pour prix de leur tendreſſe,
Que la fortune de mourir ?
A plaindre plus qu'eux tous, je dois pleurer encore
(L'illuſtre Hagedorn, mon fils & mon rival ;)
Il a vu ſa derniere aurore,
Et j'ai prévu ce jour fatal.

Digitized by Google

Oui, mon Anacréon, mon Phédre, mon Horace,
Qui Pope, & Métaſtaſe & Voltaire pour moi,
Me donnoit chaque jour rendez-vous au Parnaſſe,
Me force, ô triſte Younck! à chanter comme toi. (1)
Que la mort ſoit ma Muſe, & m'enferme en ſon Temple!
Sepulcres, ouvrez-vous, montrez-moi vos horreurs,
Pour glacer tout mon ſang, ſouffrez que je contemple,
Que j'embraſſe vos Morts, arroſés de mes pleurs.
Recevez de ma bouche impure,
Cadavres, le baiſer de paix,
Plus je ſens frémir la Nature,
Et plus parmi vous je me plais.
Rien ne répugne, tout m'enchante,
Squelettes! que j'aime à vous voir!
Voulez-vous remplir mon attente?
Inſpirez-moi le déſeſpoir?
Apparoiſſez, ombres ſacrées!
Raſſemblez-vous autour de moi,
Vous ſerez encore adorées,

(1) *Edouard Younck, Poëte Anglois, s'eſt diſtingué par des Chants Lugubres, extrémement touchans & forts. La mort d'un grand nombre d'amis, & ſurtout d'une aimable amie, a fait naître* ſes complaintes *&* ſes nuits, *qu'on ne ſçauroit lire ſans tomber dans une douce mélancolie.*

Digitized by Google

Je vous porte mon cœur, saisi d'un tendre effroi.
Il palpite, il soupire, il rompt seul un silence,
Où tout parle aux Vivans le langage des Morts,
Dans la nuit du trépas, où reposent leurs corps,
Ne puis-je me plonger, ô sainte Providence!
Est-il vrai, juste Dieu! que le foible Mortel,
Qui se donne la mort, périt en criminel?
Avant le terme échu, payer à la Nature
Le tribut qu'on lui doit, est-ce lui faire injure?
C'est l'outrager sans doute, & le sort du Vieillard
Est de gémir en deuil, & de mourir trop tard.
Ne vivant qu'à ce prix en cet onzieme lustre,
La liste de mes morts ne sçauroit qu'être illustre;
Heureux, encor heureux, si je puis m'assurer,
Que pleurant Hagedorn, je n'ai plus à pleurer.
A l'amitié la plus sincere,
Je dûs ce digne fils, dont le nom immortel
Peut immortaliser le pere,
Qui voudroit lui pouvoir ériger un autel.
Du fils, dont j'attendois ma lugubre Epitaphe,
Dois-je enfin devenir le tendre Biographe?
Au souhait de tous les Sçavans,
Si je peignois ce beau Génie,
Je ferois, quel honneur! au goût de sa Patrie,
Mais je ferois aussi la satyre des Grands.
Sans eux, & loin des Cours, Mécene en sa retraite, (1)

(1) *Le célebre M. de Hagedorn, sans connoî-*

Digitized by Google

Il cachoit ſes talens, & les rendoit plus chers ;
Il ne publioit que des vers,
Où le Sage eujoué ſurpaſſe le Poëte.
Quel Sacrificateur au Temple de Comus !
Il y portoit ſans fiel tout le ſel de Momus.
Aimable en ſes écarts, aimable en ſes caprices,
De *Timon* Miſanthrope, il eût fait les délices.
Toutefois plus ſçavant que nos Sçavans ſournois,
Dans les jardins de la lecture,
Il ſçavoit goûter à la fois
Toutes les voluptés de la Littérature.
Son eſprit tranſcendant, toujours vif & nouveau,
Un jour ſera dépeint peut-être ;
Quelle ſera la main de Maître,
Qui nous peindra ſon cœur encor plus grand, plus beau ?
Si des viperes orthodoxes
Sur ce candide cœur ſoufflent des paradoxes,
Le Schiſme le déclare, en nous vantant ſa fin,

tre un Auguſte, faiſoit le petit Mecéne. *Sans fortune & ſans protection, il protégeoit des Sçavans ſans fortune. Il en faut citer un exemple : Sçachant, que le fils d'un Payſan Saxon réduit à la mendicité, marquoit du génie, & même quelque talent pour la Poéſie, il le prit ſous ſa Protection. Sans l'avoir jamais vu, il le fit étudier en Théologie, à l'Académie de Leypſic, & le jeune Payſan, aujourd'hui Miniſtre Luthérien, ſe trouve fort à ſon aiſe.*

Digitized by Google

Chrétien ſelon Luther, Chrétien ſuivant Calvin. (1)
Du ſiecle proſaïque, & fait pour les chicanes;
N'attend point, ô mon fils! le moindre monument.
Apprends à l'honneur de tes Manes,
Le ſort de ton dernier moment:
Sur le tombeau d'Achille, à la gloire d'Homere;
Le vainqueur des Perſans verſa des pleurs d'orgueil;
Cher Hagedorn! ſur ton cercueil,
La vertueuſe Oberg (2) verſa des pleurs de mere!

(1) *M. Zimmermann, Miniſtre Luthérien, & M. Murray, Miniſtre Anglican, tous deux amis intimes du Défunt, ont été extrêmement édifiés par la belle fin de ce Chrétien Philoſophe, emporté par une hydropiſie, à l'âge de 47 ans.*

(2) *Madame la Baronne d'Oberg, née Baronne d'Alefeld, qui joint à toutes les vertus de ſon Sexe, tant de vertus du nôtre, a toujours honoré de ſon eſtime l'illuſtre M. de Hagedorn. Ce fut avec une douleur extrême, qu'elle apprit le triſte état de ſa ſanté. A ſa mort, elle daigna verſer des larmes, qui valent plus que les monumens les plus ſuperbes. Il ſera conſolant, pour les amis du défunt, d'apprendre qu'il a été pleuré par la vertu même.*

Digitized by Google

NOUVEAU DIALOGUE *DES MORTS.*

ALEXANDRE, ATTILA.

ATTILA.

VOus êtes donc bien glorieux d'avoir conquis la Grece, la Perſe & les Indes ?

ALEXANDRE.

Aſsûrément l'action eſt fort belle. Elle a été applaudie & admirée de tous les hommes : elle m'a aſsûré une des premieres places parmi les Héros.

ATTILA.

Quelque belle que vous paroiſſe cette action, ſi on l'examinoit avec cet eſprit de droiture, juſte appréciateur du mérite, je craindrois fort pour les fondemens de votre héroïſme.

ALEXANDRE.

Vous croyez donc qu'elle n'a pas été examinée avec cet eſprit de droiture ? Déſabuſez-vous. La poſtérité eſt un juge trop éclairé & trop équitable. Peu ſenſible au

au brillant d'une action, elle la dépouille de cet éclat imposant pour la connoître dans son principe. Jalouse, pour ainsi dire, de ces réputations brillantes, elle n'en examine qu'avec plus de rigueur les fondemens. Les Souverains dépouillés de leur grandeur & de leur puissance, ne trouvent point à son tribunal cette cour de flatteurs, qui en voulant faire d'eux des Dieux sur la terre, ne les rendent que trop souvent indignes du nom d'hommes.

ATTILA.

Avec ce langage spécieux vous aurez bien de la peine à me persuader que l'éclat de vos conquêtes n'a point ébloui la postérité. Vous avez beau dire; ce juge dont vous vantez tant l'équité & le discernement, n'est pas toujours aussi éclairé & aussi équitable que vous le prétendez. Des Héros ne sont bien souvent que des hommes, qui pour tout mérite possedent l'art de paroître grands & vertueux. Au reste, je conviens pour un moment de vos droits à l'héroïsme. S'il suffit pour y parvenir de parcourir en Conquérant une grande étendue de pays, d'ébranler des Trônes, de désoler des Provinces, de changer la face de vastes contrées, n'y ai-je pas autant de droit que vous? La postérité ne me fait-elle

Digitized by Google

pas une injuſtice en me refuſant le titre de Héros ?

ALEXANDRE.

Vous voulez, je crois, vous comparer à moi ! ne ſentez-vous donc pas le ridicule de ce parallele ?

ATTILA.

La différence entre nous deux n'eſt pas ſi grande que vous vous l'imaginez. Pour peu que vous vous examiniez, vous en conviendrez bientôt avec moi.

ALEXANDRE.

J'ai beau m'examiner, je ne trouve aucune reſſemblance entre vous & moi. Vous avez parcouru, il eſt vrai, de vaſtes contrées : mais comment les avez-vous parcourues ? en tigre plutôt qu'en Conquérant. A la tête d'une multitude de barbares qui ne reſpiroient que le ſang & le carnage, vous faiſiez brutalement conſiſter tout votre mérite & toute votre gloire à paſſer pour le plus cruel des hommes ; vous vous étiez hautement déclaré l'ennemi du genre humain. Si la cruauté caractériſoit le Conquérant, je vous céderois volontiers ce titre.

Digitized by Google

ATTILA.

Le Conquérant, selon vous, est donc clément & généreux en sacrifiant à son ambition la vie, les biens & le repos des peuples, en se frayant un chemin à la gloire à travers des ruisseaux de sang? Vous l'étiez donc vous-même en désolant l'Orient? Il sembleroit, à vous entendre raisonner ainsi, que vous seriez encore au milieu d'une cour toujours prête à encenser vos défauts, toujours attentive à vous cacher la vérité. Avec un peu plus d'équité cependant, vous conviendriez bientôt avec moi que le fléau de la Perse & des Indes n'a pas plus de droit à l'héroïsme que le fléau des Gaules & de la Germanie.

ALEXANDRE.

Me voilà donc sur ce pied là au rang de ces cruels tyrans qui ont été l'horreur du genre humain. Si vous aviez cependant égard à ces actions de grandeur d'ame & de vertu, à ces sentimens élevés qui faisoient connoître en moi le Héros, vous ménageriez un peu plus ma gloire.

ATTILA.

Ces actions & ces sentimens étoient en vous des marques bien équivoques d'un

Digitized by Google

Héros : vous avez eu tant d'envie de briller & de faire du bruit dans le monde, que j'ai droit de conjecturer que tout ce bel étalage d'actions & de sentimens vertueux étoit plutôt l'effet de votre vanité que d'un attachement sincere à la vertu. Après tout, ces belles actions vous ont-elles mis à couvert des reproches & des malédictions des peuples qui ont éprouvé votre fureur ? Ces sentimens élevés ont-ils effacé vos cruautés ? En avez-vous moins mérité le titre odieux de fléau de l'Orient ? Puisque vous étiez si généreux, pourquoi vous occupiez-vous sans cesse à tourmenter vos semblables ? Croyez-moi : vous aurez bien de la peine à faire un véritable Héros d'un Souverain couronné de lauriers teints de sang. Ce sera un Conquérant, j'en conviens ; mais qu'est ce qu'un Conquérant ?

ALEXANDRE.

Un Conquérant ! c'est un de ces hommes extraordinaires nés pour régner & pour changer la face de l'Univers. Pensées, actions, sentimens, projets, tout est grand dans lui. A son nom seul on est saisi d'étonnement & de respect.

ATTILA.

Un Conquérant, selon moi, est un

Digitized by Google

homme né pour troubler le repos de la ſociété. Penſées, actions, ſentimens, projets, tout dans lui n'en annonce que le tyran. Une ambition exceſſive, une témérité heureuſe, un génie remuant & entreprenant, peu d'humanité, voilà ſon caractere. Des vices brillans & tumultueux, des actions qui ont un air de grandeur & de ſingularité, voilà les fondemens de ſon héroïſme.

ALEXANDRE.

Vous ne flattez pas vos portraits.

ATTILA.

Plaiſantez tant que vous voudrez, vous ne ſçauriez toujours vous regarder comme un Héros, ſans convenir avec moi que ſi j'euſſe ſçu, comme vous, dérober l'eſtime & l'admiration des hommes par quelques actions d'une grandeur d'ame & d'une vertu apparente, on auroit oublié mes cruautés, & le barbare Attila ſeroit au nombre des Conquérans & des Héros.

ALEXANDRE.

Je vous avoue de bonne foi que tous mes droits à l'héroïſme diſparoiſſent devant vous. Il me ſemble qu'à préſent Alexandre n'eſt plus le grand Alexandre.

Digitized by Google

ATTILA.

C'étoit pourtant ces droits que vous étaliez avec tant de faſte ; je vous en ai dépouillé ſans peine. Si les hommes devenoient meilleurs juges du mérite, & examinoient avec autant de rigueur tous ceux qu'ils regardent comme des Héros, combien en trouveroient-ils indignes de ce glorieux titre ? combien de ſcélérats même démaſqués ? Ils verroient pour lors que les réputations qu'ils croyoient les mieux fondées ne ſe ſoutenoient que par leur prévention.

PERCHERON, *d'Houdan, en Beauſſe.*

ODE

De M. le Franc à M. Racine, ſur la mort de ſon Fils.

IL n'eſt donc plus, & ſa tendreſſe
Aux derniers jours de ta vieilleſſe
N'aidera point tes foibles pas ;
Ami, ſes vertus ni les tiennes,
Ni ſes mœurs douces & chrétiennes,
N'ont pu le ſauver du trépas.

Digitized by Google

Cet objet des vœux les plus tendres,
N'ira point déposer tes cendres
Sous ce marbre rongé des ans,
Où son Ayeul & ton modele,
Attend la dépouille mortelle
De l'héritier de ses talens.

Loin de tes yeux, loin de sa mere,
Au sein d'une plage étrangere
Son corps est le jouet des flots;
Mais son ame du Ciel chérie,
N'en doute point, dans sa Patrie
Jouit d'un éternel repos.

O Loix saintes! ô Providence!
C'est bien souvent sur l'Innocence
Que tombent tes coups redoutés!
Un enfant du siecle prospere;
L'homme qui n'a que Dieu pour pere,
Gémit dans les adversités.

Cher Racine, sa main te frappe,
Tandis que le coupable échappe
Au déluge ardent de ses traits!
Quel cœur vertueux & sensible,
Ou quelle ame assez inflexible
Te refusera des regrets?

Digitized by Google

Quand l'infortune ſuit tes traces,
Autant que mes propres diſgraces
Mon amitié ſent tes malheurs :
Mais que pourroit ſon aſſiſtance ?
Dieu te donnera la conſtance ;
Tu n'auras de moi que des pleurs.

Tu ſçais trop qu'un Chrétien fidele,
Du ſang & de la chair rebelle
Triomphe ſans haine & ſans fiel ;
Tranquille il entend le tonnerre,
Et tout ce qu'il perd ſur la terre,
Il le regagne dans le Ciel.

Mais vous, dont l'orgueilleuſe vie
De l'humaine philoſophie
Tire ſa force & ſon ſecours,
Si dans ce monde périſſable
Un revers ſoudain vous accable
Parlez, quel eſt votre recours ?

Qui vous ſoutiendra dans vos pertes ?
Quelles reſſources ſont offertes
A votre audace de Géant ?
Point d'avenir qui vous conſole,
Un ſyſtême impie & frivole,
Et l'eſpérance du néant.

Digitized by Google

Je les vois déja, ces Grands hommes,
Qui pour nous, peuple que nous sommes,
Parmi leurs disciples ravis,
Dévoilent les causes sensibles
De ces Phénomenes terribles,
Qui te font regretter ton Fils.

Des vents resserrés dans leurs chaînes
Et des fournaises souterreines,
Ils nous expliquent les effets;
Et pas un seul d'entr'eux ne pense
Que c'est peut-être la vengeance
D'un Dieu qu'irritent nos forfaits.

Ils écartent ces Loix suprêmes,
Et s'efforcent par leurs problêmes
D'anéantir le vrai Moteur.
Recherches pleines d'imposture
Qui trouvent tout dans la nature,
Hors le pouvoir de son Auteur.

Tels, en leur Ecole proscrite,
Les Eleves de Démocrite
Forgeoient des Dieux, phantômes vains:
Qui dans une langueur profonde,
Après avoir créé le Monde,
Oublioient l'œuvre de leurs mains.

Digitized by Google

Laiſſons-là ces mortels ſublimes
Traiter d'eſſais puſillanimes
Les traits de nos humbles crayons :
Qu'à leur eſſor ils s'abandonnent ;
Ce ſont des ſages, qu'ils raiſonnent :
Nous, eſprit vulgaires, croyons.

Croyons : c'eſt là notre partage.
Que la Foi diſſipe ou ſoulage
Tous nos chagrins les plus cruels ;
Et n'attendons dans cette vie
Qu'une mort qui ſera ſuivie
De biens ou de maux éternels.

Malgré nos plaintes réïtérées, on nous envoie conſtamment des Logogryphes & des Enigmes dont les vers ſe moquent de la meſure. Telles ſont ces deux-ci qui ſe trouvent au commencement de la premiere Enigme du premier volume d'Avril.

Et mon acte n'eſt pas indifférent
A quiconque veut vivre de maniere, &c.

Nous prions nos Lecteurs de les corriger ainſi :

Et mon ſecours n'eſt pas indifférent
A qui veut vivre de maniere, &c.

Digitized by Google

Nous avons encore un avis à donner à ce sujet. La facilité qu'on trouve à brocher des Logogryphes qui portent *poire*, qui portent *moire*, qui portent *si*, qui portent *mi*, &c. en fait produire des torrens. Nous avons inséré les premiers pour la singularité, mais le grand nombre de nos Lecteurs s'est plaint avec justice de l'abus, & nous avons gémi nous-mêmes de l'abondance. Pour arrêter ce fléau qui nous inonde, nous sommes obligés d'avertir les Auteurs qu'à l'avenir nous n'admettrons plus aucun Logogryphe de cette espece. Le genre n'est pas assez excellent par lui-même, pour permettre qu'on le défigure encore par la forme la plus imparfaite qu'on puisse lui donner. Nous les prions en conséquence de revenir à la maniere ordinaire, & de s'y tenir comme à la moins défectueuse, & la plus agréable au Public.

LE mot de l'Enigme du second volume d'Avril, est *Lime*; celui du Logogryphe est *Pressoir*; les autres mots qu'on y trouve sont toutes les rimes du Logogryphe même, depuis *Pré*, inclusivement, jusqu'à *Rosse*.

Digitized by Google

A L'AUTEUR DU MERCURE.

JE suis jeune, Monsieur, je suis fille & jolie, que de raisons pour avoir de la vanité ! Ajoutez à cela un motif de plus encore ; on dit que j'ai de l'esprit, & je sens bien dans le fonds que je ne suis pas bête. Avec ces petits fondemens d'amour-propre, il étoit naturel que je m'en trouvasse une bonne dose. Aussi n'en manquai-je point, & par une suite nécessaire ne suis-je jamais plus fâchée que quand on me contrarie.

Je déchirois impitoyablement il y a quelques jours les Logogryphes à qui, entraîné par le torrent de vos prédécesseurs, vous avez laissé une place dans le Mercure. Ils trouverent des protecteurs ici, ne vous en étonnez pas ; je vis en Province. On m'attaqua vivement ; j'eus beau me défendre & démontrer que ce n'étoit qu'un détestable jargon proscrit par le bon sens aussibien que par le goût, le nombre l'emporta, & je fus condamnée par arrêt de la société à faire un Logogryphe. Je me soumis, non sans murmurer, à ma sentence, & griffonnai l'instrument de mon supplice. On ne me trou-

Digitized by Google

va point assez punie, & l'on exigea pour achever de m'immoler, que je le fisse passer jusqu'à vous. J'ai satisfait à toutes les conditions, sans avoir pour cela changé de sentiment. Croyez-moi, Monsieur, retranchez de votre livre toutes ces rapsodies qui le déparent; commencez la réforme par moi, jettez mon barbouillage au feu, & faites-nous oublier à jamais jusqu'au mot d'Enigme & de Logogryphe.

Je suis, Monsieur, &c.

De Car..... à Toulouse.

Quoique l'instance d'une personne jeune, jolie & spirituelle soit des plus séduisantes, & que nous pensions en secret comme elle sur le genre qu'elle condamne, il ne nous est pas possible de le proscrire. Paris le protege pour le moins autant que la Province, & la diversité notre devise, qui n'exclut rien, nous fait un devoir de l'admettre. Nous aimons mieux nous parer du Logogryphe qu'elle nous a envoyé. Nous nous y déterminons d'autant plus volontiers qu'il paroît annobli par le ton dont il est écrit. Son coloris fait excuser sa longueur, il annonce du talent pour la Poésie; & comme ce Logogryphe est presque une Ode, nous lui donnons le pas sur l'Enigme. Nous conseillons à cette aima-

Digitized by Google

ble Toulousaine de s'exercer dans un meilleur genre, & de nous faire part de ses productions.

LOGOGRYPHE.

TOi, qui devins, par un crime nouveau,
Frere de tes enfans, & mari de ta mere;
Sors, Œdipe, de ton tombeau;
De mon obscurité viens sonder le mystere,
Perce de mes replis, les détours inégaux,
A ton esprit subtil, j'ouvre une ample carriere.
Produite dans l'obscurité,
Je cherche toujours la lumiere.
Ma mere est la malignité,
Le ris méchant me sert de pere.
Tous les humains sont mes sujets,
Rois, Princes, Magistrats, sont en butte à mes traits.
A ce portrait tu crois me reconnoître?
Non, la clarté va disparoître,
Un labyrinthe obscur se présente à tes yeux.
Regarde, vois quel art industrieux
Préside à cette admirable structure.
Dans ces greniers formés des mains de la nature,
Je conserve avec soin un trésor précieux.
Tu lui dois ta santé, tes jours les plus heureux,
Ton sang en est plus beau, ta force en est plus sûre.

Digitized by Google

C'en eſt trop, égarons tes pas,
Prothée audacieux, je change d'exiſtence.
Je ſuis en toi, tu ne me connois pas,
Par moi l'homme vit, l'homme penſe;
Je compoſe ſon être & ſa plus pure eſſence,
Je ſurvis même à ſon trépas.
Détourne tes regards ſur cette plage immenſe;
Les vents ſont déchaînés, quelle horreur! quel fracas!
Eh bien, tu vois cette mer écumante,
Tu vois ces flots lancés ſur ces rochers;
Malgré ce bruit affreux, j'affronte ces dangers,
Je fends avec ardeur cette onde blanchiſſante.
Mais déja j'ai changé mon ſort;
Je ſeme autour de moi la crainte & l'épouvante,
Fuyez au loin, fuyez, troupe tremblante,
Dans mes yeux j'ai l'horreur, dans mon ſang j'ai la mort.
De tant d'objets enfin as-tu ſaiſi la trace?
As-tu de ce cahos ſondé la profondeur?
Tu le crois, connois ton erreur,
A peine as-tu volé ſur la ſurface.
Quel tableau frappe mes eſprits?
Des vainqueurs, des vaincus, entends-tu bien les cris?
Vois-tu ces feux, & ces clartés brillantes,
Ces palais embraſés, ces flammes dévorantes?
D'épouvante & d'horreur tous ces lieux ſont remplis;

Digitized by Google

Amour, voilà les maux que ton caprice entraîne:
Mais quel eſt ce vieillard qui ſe ſoutient à peine?
Par l'injure des ans, ſes bras ſont affoiblis;
Il ne lui reſte plus qu'un courage inutile;
Il a vu ſous ſes yeux maſſacrer ſa famille,
Son trône eſt renverſé, ſes états ſont détruits.
La mort eſt le ſeul bien que ſon ame déſire:
Elle va l'accabler ſous les traits de Pirrhus;
Elle a frappé: c'eſt fait; Ilion, tu n'es plus,
Tes murs ſont abattus, & ta puiſſance expire.
C'eſt trop te préſenter un aſpect effrayant,
Je t'offre cette fois un dehors ſéduiſant.
L'Amour, le tendre Amour partage mon empire;
Mon ſceptre dans ſes mains, n'en eſt que plus
charmant,
A mon nom ſeul, vois-tu la jeune Iris ſourire,
Et par un contraſte plaiſant,
La vieille Arſinoé gémir, en ſoupirant,
Des maux que dans ſes traits a cauſé ma préſence?
Sous des lauriers épais, au ſein de l'indolence,
Quelle eſt cette divinité?
Quelle foule empreſſée & l'adore & l'encenſe?
Arrêtons. ... De quel feu tout-à-coup emporté...
Phœbus a dans ſes mains dépoſé ſa puiſſance!
L'ardent Deſpreaux l'enrichit,
Le doux Racine l'embellit;
Des rimailleurs la troupe immenſe,
Et la dégrade, & l'avilit.
Ainſi multipliant mes diverſes peintures,

Digitized by Google

J'offrirois à tes yeux mille objets différens,
Et dans des routes plus obſures,
Je conduirois tes pas foibles & chancelans.
Mais c'eſt aſſez exercer ton génie;
Mes derniers traits vont être plus preſſés,
Et dans mon ſein tu vas voir entaſſés
Une ville de Livonie,
Les noms qu'on donne à ceux de qui l'on tient le jour,
Un amant malheureux, victime de l'amour,
Ce que Mirtil dit à Silvie,
Ce qu'elle lui dit à ſon tour,
Un bien précieux, mais trop rare,
Un nom ſacré, deux notes, une mare,
Ce qu'on choiſit aſſez ſouvent.
Un port fameux, un élément,
Un fauxbourg d'une grande ville,
Un royaume où régna jadis un conquérant
Redoutable aux Romains, dans le combat habile,
L'objet des vœux de tout ambitieux,
Deux mots latins dont l'un porte aſſez ſouvent l'autre.
Double l'un de mes pieds, tu trouves un Apôtre;
Ce que fait éclater tout homme bilieux,
Certain oiſeau dont le babil étonne,
Cet art vain, redoutable aux ſuperſtitieux,
Et pour finir, ce qu'enfin je te donne.

Par Mlle de Car..... à Toulouſe.

Digitized by Google

ENIGME.

DEs plantes que l'on trouve en cent climats divers,
Je ſuis la plus utile, & la plus néceſſaire ;
Il n'eſt point d'habitant de ce vaſte Univers,
Qui, de me conſerver ne ſe faſſe une affaire.
Partout les arbriſſeaux ſe parent de leurs fleurs,
Etalant à nos yeux mille belles couleurs ;
Mais, moi, ſans que je ſois ni belle, ni féconde,
Je porte, ſans fleurir le plus beau fruit du monde.
Ce fruit fait la grandeur de tous les Potentats,
Il renverſe ſouvent les plus puiſſans Etats.
Nous naiſſons, en tout tems, ici-bas deux jumelles,
Qu'on ne peut ſéparer, ſans des douleurs cruelles,
Lorſqu'on nous voit en l'air, ce préſage eſt fâcheux,
Celui d'une Comete eſt bien moins dangereux :
Vous, qu'un peu de plaiſir excite à me connoître,
Lecteur, je ne ſuis point à ſix pieds de vos yeux ;
Mais comme c'eſt le ſoir qu'on me découvre mieux,
Attendez juſques-là, vous me verrez peut-être.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chanson
Languedocienne.



May 1756. Imprimée par Cournelle.

Digitized by Google

CHANSON LANGUEDOCIENNE.

1.

AL lebat de l'Auroro,
Dins un pradel de flous,
Zéphir careſſant Floro,
Climeno touto en plous,
Diſio touto ſouleto
A l'ombro d'un cyprés,
Sietado ſur l'herbeto
A l'Echo ſous regrets.

2.

Tirſis es mort, peccairè!
Auſelous, plouray lou.
Flouretos, per me plairè,
Cambias boſtso coulou.
Pentibo Toutourello,
Rouſſignol amouroux,
Et bous, Echo fidello,
Répétas ma doulou.

3.

Lou Rouſſignol ſalbatzé
Beigno dal fond dal bois,
Suſpendré ſon ramatzé
Per entendré ſa boix.
L'ondo la pus rapido
Coulabo lentomen,
Per abé une auſido
De ſon doux inſtrumen.

Traduction en proſe françoiſe.

1.

AU lever de l'Aurore, dans un pré de fleurs, Zéphir careſſant Flore, Climene toute en pleurs, diſoit toute ſeule à l'ombre d'un cyprés, ſes regrets à l'Echo.

2.

Tirſis eſt mort, hélas! petits oiſeaux pleurez-le: fleurs pour me plaire, changez de couleurs. Plaintive, Tourterelle, Roſſignol amoureux, & vous Echo fidele, repétez mes douleurs.

3.

Le Roſſignol ſauvage venoit du fond du bois ſuſpendre ſon ramage pour entendre ſa voix. L'onde la plus rapide couloit lentement pour ouir en paſſant un inſtrument ſi doux.

Digitized by Google

4.

Peichets à l'abanturo,
A la merci dès loups ;
Prenguets boſtro paſturo,
Dins un deſert afrous.
Troupel, jouts abandonni.
Tirſis es au tombeu.
Qu'aco nou bous eſtouni,
Jou lou ſeguiré leu.

4.

Paiſſez à l'avanture,
à la merci des loups ;
prenez votre pâture
dans un déſert affreux ; Troupeau, je vous abandonne.
Tirſis eſt au tombeau : que cela ne vous étonne point, je le ſuivrai bientôt.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ESSAI

Sur les Tremblemens de Terre ; premiere Partie.

IL seroit bien téméraire de se croire en état de donner une bonne théorie sur une opération que la nature renferme dans son sein. Phénomene terrible, qui ne se manifeste qu'en portant la désolation & l'effroi.

L'amour du merveilleux & la frayeur grossissent souvent les objets, ou les obscurcissent. Non seulement peu d'Observateurs sont capables d'examiner un tremblement de terre de sang froid, & de répondre par l'assiette de leur ame à ces deux vers d'Horace :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Mais il en est moins encore qui possedent les connoissances nécessaires pour observer ces Phénomenes en vrais Physiciens.

Le désir de pénétrer dans ce mystere de la nature couta la vie à Pline le Natu-

Digitized by Google

raliſte. Aſthmatique & avancé en âge, les vapeurs ſulfureuſes qui s'élevoient des crévaſſes de la terre le ſuffoquerent pendant qu'il obſervoit. Pline le jeune, qu'on peut regarder comme un des derniers Auteurs eſtimables de la Latinité, ſe borne dans ſa Lettre élégante à peindre cet événement, avec les traits les plus propres à inſpirer la terreur. Il pleure la mort d'un oncle illuſtre, mais il ne donne aucun des rapports phyſiques qui peuvent nous être utiles pour ſervir de comparaiſon à ceux d'aujourd'hui.

Paul Jove rapporte ſeulement en Hiſtorien le tremblement qui renverſa Liſbonne en 1531; mais il ne s'explique point ſur les cauſes auſquelles ce tremblement fut alors attribué; cependant, le récit des malheurs qu'il occaſionna, eſt aſſez circonſtancié pour montrer une reſſemblance frappante entre les deux tremblemens que Liſbonne a éprouvé.

La plûpart des relations que nous avons des tremblemens de terre, ne rapportent que des déſaſtres. Elles ſont ſurchargées de tout ce qui peut contribuer à former une idée effrayante; il eſt très-difficile de pouvoir ſaiſir dans ces relations quelques faits qu'on puiſſe lier dans une bonne théorie; il ſemble qu'on ait cru qu'il étoit inu-

Digitized by Google

tile d'inſtruire les hommes de la cauſe d'un malheur qu'ils ne peuvent parer.

Ce qu'on peut lire de plus intéreſſant & de mieux raſſemblé ſur cette matiere, ſe trouve à la fin du premier tome de l'Hiſtoire naturelle de M. Colonne, Gentilhomme Romain, imprimée en 1734, par les ſoins de M. de Goſmond, & dédiée à M. le Maréchal Duc de Richelieu.

On trouve dans cet Ouvrage la relation de la naiſſance d'une petite iſle qui ſortit du fond de la mer, près de Saint Michel du Fayal, une des iſles Açores. L'irruption commença le 26 Juin 1638. Le 3 Juillet ſuivant, le feu commença à s'élever au-deſſus de la mer qui avoit cent vingt pieds de profondeur en cet endroit, les matieres élancées du fond de ce volcan s'éleverent au deſſus de l'eau, & s'accumulerent dans l'eſpace de quatorze jours au point de former un iſle de cinq milles de tour. Cette relation rapportée par M. Colonne eſt traduite de l'ouvrage du Pere Kirker, *De mundo ſubterraneo.*

On trouve dans le même Ouvrage des notes anciennes ſur la naiſſance de pluſieurs des Iſles de Lipari, ſur celle de la grande Théramene, ſur pluſieurs autres petites Iſles pareilles, & une relation qui paroît fort exacte de la naiſſance de la petite Iſle

Digitized by Google

de Santorin qui s'éleva par une éruption qui commença le 23 Mai 1707, & qui fut obſervée par le Pere Feuillée de l'Académie des Sciences.

On peut joindre à ces rapports ceux du tremblement affreux qui a renverſé Lima, & abîmé Callao, en 1746 : on doit ſurtout conſulter les témoins les plus éclairés des déſaſtres que Liſbonne & pluſieurs Villes de Portugal & d'Eſpagne viennent d'eſſuyer.

Tous ces rapports raſſemblés ne pourront encore ſuffire pour établir une Théorie certaine ; on ne peut que former une chaîne de probabilités, & faire enſorte que tous les nœuds de cette chaîne répondent exactement à des faits pris dans la nature, & à quelque principe bien reconnu, & plus ou moins général.

Tout ce que la raiſon éclairée eſt en droit d'exiger d'un pareil ouvrage, c'eſt que l'Auteur ne cherche point à ſuppléer par la force de ſon imagination à ce qui lui manque d'eſſentiel pour lier les faits les uns aux autres. Content de s'eſſayer ſur une ſemblable matiere, un homme ſage doit ne s'attacher qu'à former une théorie qui préſente à l'eſprit des idées naturelles & préciſes, ſans eſperer que ſes efforts puiſſent aller plus loin qu'à la rendre plus

ou

Digitized by Google

ou moins sensible, plus ou moins vraisemblable,

C'est ce que l'ingénieux Auteur des *Conjectures physico-méchaniques sur la Propagation des secousses dans les tremblemens de terre* reconnoît lui-même. Il ne sera donc pas étonné si je ne me rends pas au plaisir que j'aurois à croire un Auteur qui me plaît par la force de son imagination, la clarté & l'élégance de son style. Il paroît désirer qu'on examine & que l'on combatte ses propositions; c'est le rendre utile aux progrès des Sciences que de le mettre à portée de défendre sa théorie. Cependant, si par hasard je réussis à prouver qu'elle ne peut s'appuyer sur les conséquences que cet Auteur a cru pouvoir tirer de ses principes, la seconde partie de cet Ouvrage lui donnera des moyens faciles de renverser un frêle édifice que j'essaierai de construire à mon tour. Puissai-je seulement par la seconde partie de cet Essai, inspirer à l'Auteur des Conjectures physico-méchaniques une partie de l'estime dont je suis pénétré pour lui!

Cet Auteur établit pour premier principe.

« Un levier agité par une de ses extrémités, & fixé de telle sorte qu'il éprouve des commotions dans toute sa lon-

» gueur, exécute des vibrations plus éten-
» dues dans les parties les plus éloignées
» de l'extrêmité qui a reçu l'impreſſion de
» la ſecouſſe. »

Après avoir ſuivi l'excellente théorie de la terre de l'Hiſtoire naturelle de M. de Buffon, & avoir établi avec beaucoup de probabilité, 1°. Que toutes les chaînes de montagnes ſe communiquent. 2°. Que cette communication s'étend même ſous la mer. 3°. Que les Iſles qu'on découvre preſque toujours dans la direction des chaînes, doivent être regardées comme les ſommets des montagnes qui lient ces chaînes d'un continent à l'autre. 4°. Que d'autres chaînes naiſſent des troncs des principales, à peu-près comme les branches d'un arbre, & s'étendent à de plus ou moins grandes diſtances. L'Auteur, après avoir expoſé cette opinion qui me paroît être de la nature de celles que la Phyſique peut admettre, quoiqu'elle ne ſoit pas rigoureuſement prouvée, part de ſon premier principe; & pour y faire quadrer l'expoſition qu'il fait de la continuité des chaînes de montagnes, il eſt obligé de commencer par faire une ſuppoſition en établiſſant comme un fait preſque certain que toutes ces montagnes ſe tiennent enſemble par leurs baſes, & doivent être

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

considérées comme de longs leviers qui se bifurquent quelquefois dans leur longueur.

L'Auteur a bien senti qu'on ne conviendroit pas facilement que la suite de ces bases puisse être regardée comme un corps solide & continu, semblable au levier auquel il commence par la comparer; mais quand même on accorderoit cette étrange supposition, le levier continu imaginé dans la suite des bases, n'auroit nullement le même jeu des leviers ordinaires. Chargé par des poids immenses dans toute sa longueur, il faudroit que l'effort du foyer d'activité fût assez puissant pour vaincre la force d'inertie & de pesanteur des masses énormes qui chargent le levier. Il faudroit de plus que cet effort pût vaincre l'adhérence & la pression latérale de ce levier engagé profondément dans la terre; & quel foyer d'activité assez violent peut-on imaginer pour qu'il puisse surmonter une résistance dont la puissance est incommensurable? D'ailleurs, quelles courbes différentes & infinies les sinuosités & les enfoncemens des bases des montagnes ne doivent-elles pas faire imaginer dans la longueur d'un levier de cette espece? Il est bien prouvé que chaque courbure du levier seroit exposée à de nouvelles résis-

Digitized by Google

tances, & que toutes les tangentes & les ordonnées de ces courbes seroient autant de points sur lesquels ces résistances agiroient contre son mouvement progressif.

L'Auteur a bien reconnu lui-même que ce premier principe du levier étoit insuffisant, puisqu'il appelle à son secours les seconds & troisiemes principes suivans.

Second Principe de l'Auteur des Conjectures Physico-méchaniques.

« Le mouvement de commotion & de » retentissement communiqué dans des » corps solides & élastiques se transmet » aux corps *intimement unis aux premiers*, » *lorsqu'ils ont la même solidité & la même* » *élasticité*; ensorte que si les corps animés » d'un mouvement de commotion ne trou- » vent pas de résistance, ils ne transmet- » tront que de foibles secousses. » C'est de ce même principe que je vais tirer de nouvelles armes contre les conséquences que l'Auteur essaie d'en tirer.

Troisieme principe de l'Auteur.

« Le mouvement communiqué par voie » de retentissement & de commotion à une » file de corps se fait sentir d'une maniere » plus marquée à ceux qui terminent la » file; ensorte que les masses qui occupent

» le milieu, & qui ne peuvent se déplacer,
» ne servent proprement que comme des
» moyens de communication d'un mouve-
» ment qu'elles n'éprouvent pas sensible-
» ment ; mais ce mouvement cause un dé-
» placement très-marqué dans les parties
» isolées & non soutenues qui sont à l'ex-
» trêmité des corps choqués ; car toute la
» force qui anime successivement & pres-
» que secrétement ces masses intermédiai-
» res vient s'épuiser contre les extrémi-
» tés. »

L'Auteur joint à ces principes, (qui ne sont tels & reconnus pour vrais, que selon des dispositions absolument nécessaires,) il y joint, dis-je, l'expérience des billes d'ivoire rangées en file ; mais il n'ajoute pas les conditions de cette expérience, & les conditions nécessaires pour la réussite sont que les billes soient rangées en ligne droite, de maniere que l'axe de toutes les billes soit correspondant, & le même dans toute la file. L'Auteur revient aussi aux corps isolés qui sont fortement ébranlés à l'extrêmité des longs leviers qui éprouvent quelque choc ou commotion dans leur autre extrêmité.

Après avoir établi ces principes, & rapporté l'expérience des billes d'ivoire, l'Auteur en fait l'application aux chaînes des

montagnes, qu'il suppose d'abord comme ne faisant qu'une même masse, (quand il les compare à un long levier) & qu'il suppose ensuite à la fin de la page 23 de son Ouvrage, comme de gros corps durs & très-élastiques, lorsqu'il les compare à une file de billes d'ivoire.

Je crois avoir formé de fortes objections contre la comparaison des chaînes de montagnes avec le levier. Il est impossible d'imaginer que ces bases forment un corps continu, tel que celui du levier. L'expérience & les observations nous montrent que tous les bancs de roches les plus dures & les plus homogenes sont pleins d'anfractuosités, & traversés verticalement par de fréquentes scissures; mais quand même la continuité d'un levier s'y trouveroit, les résistances immenses en toutes sortes de directions, l'adhérence & la force d'inertie auroient bientôt épuisé le premier mouvement donné, & les loix du mouvement dans le choc & le repos des corps ne permettent point d'admettre les moyens que l'Auteur propose pour expliquer la propagation du premier mouvement donné jusqu'à d'aussi grandes distances.

La comparaison des bases dures & élastiques, aux billes d'ivoire rangées sur une même ligne, me paroît dans le cas de

Digitized by Google

ſouffrir une partie des premieres objections que je viens de faire.

Comment imaginer que ces baſes ſoient dans un contact (abſolument néceſſaire) les unes avec les autres? Et comment admettra-t'on entre quelques unes de ces baſes l'interpoſition d'un corps mol & non élaſtique, ſans convenir que le mouvement & le retentiſſement doivent s'anéantir? Peut-on d'ailleurs admettre la ſuppoſition que toutes les baſes de ces montagnes ſoient compoſées de roches dures & élaſtiques, tandis que nous voyons dans une longue ſuite de montagnes varier les bancs & les matieres qui les compoſent?

Les Voſges tiennent aux Alpes & aux montagnes de Franche-Comté, une branche des Voſges vient le long des bords de la Möſelle, s'étend juſqu'à Metz & juſqu'à Treves.

Toutes les montagnes des Voſges, & même de l'Alſace ſont compoſées de maſſes & de bancs de roches dures & vitreſcibles. Ces roches vives commencent à varier dans les Alpes, & bientôt dans la même chaîne elles ne ſont plus compoſées que de bancs de pierres calcinables & de marbres groſſiers qui n'ont point la même élaſticité que les roches, la même variation ſe trouve du côté de la Franche-Com-

Digitized by Google

té, & surtout dans la branche qui s'étend le long de la Moselle, où tous les bancs sont de pierre molle & calcinable, & sont pleins de coquillages & de corps marins très-reconnoissables par leur forme ou par leurs fragmens, ce qu'on ne voit jamais dans les roches vives, & si l'on ouvre la terre à une grande profondeur, on ne trouve que des bancs de marbres ou de pierre rendre, ce qui prouve un autre sol de terre & une autre composition dans les masses.

La continuité de l'électricité par le choc des corps durs seroit donc anéantie par ces variations, & par conséquent la propagation du mouvement.

Mais quand même ces variations n'existeroient pas, quand même nous supposerions que toutes ces bases sont en contact, & que nulle interposition de corps mols & sans ressort ne peut anéantir le premier mouvement donné, une difficulté plus insurmontable encore s'éleveroit contre la propagation du mouvement dans la direction des chaînes de montagnes. C'est par l'expérience même des boules d'ivoire suspendues en contact & en droite ligne, que je crois réussir à le prouver.

Le mouvement se propage en droite ligne, parce que les deux hémispheres de ces balles élastiques s'applatissent, se rele-

Digitized by Google

vent & communiquent à très-peu de différence près, le même mouvement que la premiere balle a reçu, & parce que l'axe de toutes ces balles étant le même, il n'y a point de raison suffisante pour qu'aucune puisse s'échapper de sa direction qui doit être la même pour toutes.

Je ne pense pas que l'Auteur des Conjectures nous propose encore de supposer l'axe des bases d'une longue suite de montagnes, comme étant le même, cependant sans cette supposition il me paroît que la comparaison ne peut subsister.

Si l'on place des balles d'ivoire suspendues de maniere que leurs axes ne se répondent plus, ces balles ne suivront plus alors la direction du choc de la premiere; le mouvement de toutes deviendra composé, & ces balles s'échapperont en tous sens & sous différens angles, selon le degré du point de l'hémisphere qui aura reçu le choc; la derniere balle ne recevra qu'un très-médiocre mouvement, & ne s'échappera plus avec un mouvement correspondant à celui de la premiere.

Je suis persuadé que l'Auteur des Conjectures physico-méchaniques conviendra de la force de ces dernieres objections. Je vais plus loin encore. Après avoir prouvé que le premier mouvement ne peut se pro-

Digitized by Google

paget jusqu'à la derniere montagne de la chaîne dans une direction correspondante au choc ou à l'impulsion que la premiere a reçu, j'ajoute encore qu'il est impossible que cette derniere montagne puisse éprouver la moindre commotion, à moins qu'elle ne soit éloignée que d'une distance peu considérable.

Toutes ces bases différemment posées recevant nécessairement un mouvement composé, il faut qu'elles le partagent entre elles : elles perdent alors également la puissance de réaction pour la communiquer aux autres, & chacune d'elles ne communique que la quantité de mouvement qu'elle a reçu dans la direction que sa position lui rend propre.

Le premier mouvement n'étant plus alors propagé dans une direction droite qui lui conserve sa force, il se divise sous différens angles dans les masses environnantes, & finit par s'anéantir dans les masses sans ressort qui pressent latéralement les bases des montagnes. La diminution de ce mouvement se fait dans ces masses en raison de leur molesse, de leur densité & de leur ténacité. La diminution de la densité des faisceaux coniques des rayons élancés de toute sphere d'activité lumineuse se fait en raison inverse du quar-

Digitized by Google

ré de la distance, mais la diminution du mouvement absorbé par des corps mols tenaces ne peut être évaluée de même, & vraisemblablement doit diminuer même encore plus qu'en raison inverse des cubes de la distance.

Je ne sçais si l'Auteur a fait l'expérience qu'il propose, page 25, (même avec les conditions avantageuses qu'il se réserve de ne remplir des files de pavés que de sable ou de terre non compacte) : peut-être cette expérience ne réussiroit-elle pas une seconde fois ; je crois voir de très-fortes raisons dans ce que j'ai dit ci dessus pour le présumer : mais quand même elle réussiroit, quelle différence ne doit-on pas imaginer entre une terre fraîchement remuée, qui n'a plus sa ténacité naturelle, qui n'est pressée ni verticalement ni horizontalement, & une terre profonde propre à absorber toute espece de retentissement.

Toute explosion agit en sphere d'activité, & le feu qui en est la cause efficiente, s'échappe toujours par le côté de moindre résistance. Je rappellerai souvent ce principe dans ma seconde partie, & je crois que toute explication des tremblemens de terre ne doit point s'en écarter.

C'est sur ce principe que se fonde l'art de charger les mines, & de diriger, com-

Digitized by Google

me on le veut, leur explosion & leur entonnoir. Avant d'appliquer aux questions que je discute ce principe reconnu pour certain, je crois devoir rapporter ici une expérience que M. de Belidor a fait, il y deux ans, près du Château de Bisi.

Toute place de guerre fortifiée selon l'art, dans un terrein sec, doit être minée & contre-minée. Des galeries majeures couvrent, embrassent les faces des demi-lunes, courent sous le chemin couvert, embrassent & traversent les places d'armes retranchées; presque toujours une seconde galerie court parallelement à la premiere sous le glacis: elle va embrasser & traverser les lunettes & redoutes détachées, & l'on en pousse des T sous les arrêtes de tous les angles saillans du glacis.

Ces galeries majeures sont bâties solidement en maçonnerie avec des portes d'espace en espace & de droite & de gauche pour pouvoir déboucher, pousser des rameaux, & établir des fourneaux dans les points où l'Assiégé croit pouvoir les employer utilement pour sa défense.

Le grand art des Assiégeans est de tâcher de couper ces galeries majeures dans plusieurs points, & d'éviter ainsi l'effet des fourneaux que les Assiégés peuvent établir par différens rameaux.

Digitized by Google

Mais ces galeries ſont ſoigneuſement gardées pendant un ſiege, & la facilité qu'on a ſous terre à connoître le travail qu'on fait à portée, met toujours les Aſſiégés en état de ſe défendre des entrepriſes des Mineurs des Aſſiégeans.

M. le Maréchal Duc de Belliſle qui fait la guerre, ou s'en occupe pendant la paix en grand Capitaine & en grand Citoyen, raiſonnoit avec M. de Belidor pour prévenir & remédier à l'avenir aux retardemens & aux pertes ſemblables à celles que le ſiege de Bergopſoom nous a fait eſſuier. M. de Belidor lui propoſa, & fit l'expérience ſuivante, pour eſſayer s'il ſeroit poſſible de crever d'une certaine diſtance les galeries majeures d'une place aſſiégée.

A cet effet on bâtit avec ſoin dans un terrein choiſi & homogéne (dont la nature & la ténacité avoient été reconnues) des galeries majeures placées à douze à quinze pieds de profondeur, on les plaça à des diſtances connues du centre où l'on devoit bâtir une chambre de mine à laquelle M. de Belidor donna le nom de Globe de compreſſion.

Cette mine fut chargée de huit milliers de poudre, & placée à la profondeur néceſſaire, pour que le centre de la courbe paraboloïde de l'entonnoir de la mine

Digitized by Google

répondît à-peu-près à la hauteur des galeries majeures que l'on vouloit crever.

Il avoit eu soin de charger la voûte de la mine de poids considérables, & avoit employé tous les moyens possibles pour augmenter la résistance de cette voûte, afin que l'effort en fût d'autant plus violent sur les parois.

La mine joua & réussit selon les vues de M. de Belidor, les galeries majeures furent crevées & comblées à vingt-cinq & trente pieds de distance de l'entonnoir : l'effet décisif ne fut pas plus loin, & la terre ne fut sensiblement meurtrie qu'à soixante pieds des bords de l'entonnoir dont l'escavation eut environ le même nombre de pieds de tour.

On voit par cette expérience que l'effet de la plus violente explosion n'a que des effets très-bornés, & ne peut se rapporter aux effets qui se font sentir à de très grandes distances. Si les tremblemens n'étoient causés dans les lieux les plus éloignés du foyer que par le retentissement, quel gouffre énorme ne devoit pas s'ouvrir, & quel bouleversement affreux ne devroit pas se faire dans toute l'étendue des rayons de la sphere d'activité ; c'est ce que l'ingénieux Auteur des conjectures physico-méchaniques a très-bien observé : mais les causes

Digitized by Google

qu'il supplée à celles de l'effet ordinaire des mines, me paroissant absolument contraires aux loix du mouvement, il me paroît nécessaire d'en chercher d'autres qui soient plus simples, & que la Géométrie & la Physique expérimentale puissent avouer également.

Je ne sçais pourquoi l'Auteur de ces Conjectures rejette d'une façon si décisive l'application qu'on pourroit faire des expériences de l'électricité à une théorie sur les tremblemens de terre : il me semble qu'on pourroit donner un plus grand degré de vraisemblance à un hypothese fondée sur ce que ces expériences nous font voir ; on pourroit peut-être composer une théorie avec assez d'art pour qu'elle fût difficile à réfuter par des faits ; les chaînes de montagnes deviendroient en effet des conducteurs On s'appuyeroit de l'expérience connue sous le nom de mise d'Electricité : les commotions simultanées s'embarasseroient plus lorsqu'on rapporteroit l'expérience de MM. Watson & Elicot de la Société Royale de Londres : on verroit que lorsqu'ils essayerent (sans y pouvoir réussir) de soumettre au calcul la vélocité du fluide électrique, ils ne purent reconnoître un temps sensible entre l'émission du fluide & la présence au bout d'un fil

Digitized by Google

d'archal qui parcouroit près de sept milles d'Angleterre ; il seroit possible aussi de l'appuyer sur l'expérience faite au pont de Wetminster où deux observateurs placés sur les bords de la Tamise se communiquerent la commotion au travers de l'eau en plongeant seulement de part & d'autre une verge de fer dans l'eau. Ni la rapidité de l'eau, ni l'inégalité du fond de la Tamise ne purent arrêter le passage instantané du fluide électrique ; mais nous ne sommes point encore assez éclairés sur la puissance (aussi prodigieuse que variée dans ses effets) du fluide électrique pour oser déduire l'opération d'une suite de faits, d'une cause qui reste encore couverte par des voiles que nous ne pouvons lever que peu à peu. L'Auteur des Conjectures physico-méchaniques s'en est défié avec sagesse, & je dois l'imiter.

J'ai rempli ses désirs en lui proposant mes Objections ; je verrai remplir les miens, s'il daigne me répondre. Je ne peux que gagner & m'instruire en étant même obligé de lui céder : le plaisir de lire ses Ouvrages adoucira ce qu'il en coute toujours à l'amour-propre pour convenir qu'on s'est trompé.

L'Auteur de ces Réflexions enverra pour le prochain Mercure ses propres Conjectu-

Digitized by Google

res, & ſera ſcrupuleux à ne rien établir qui ne ſoit fondé ſur des faits reconnus pour certains par la Phyſique expérimentale.

ANALYSE Chronologique de l'Hiſtoire Univerſelle, depuis le commencement du Monde juſqu'à l'Empire de Charlemagne incluſivement ; *ſeconde édition*, in-4°. *grand papier*, avec une vignette gravée par *Audran*, & deſſinée par *Huquier*. M. DCC. LVI. A Paris, chez *Aug. Mart. Lottin*, rue Saint Jacques, au Coq ; *Noël-Jacques Piſſot*, quai de Conti, à la deſcente du Pont-neuf ; & *Michel Lambert*, rue & à côté de la Comédie Françoiſe. *Le prix eſt de douze livres relié.*

On redonne au Public, dans un format plus élégant, un Ouvrage qu'il a déja honoré de ſon ſuffrage. Ce n'eſt point, ainſi qu'on pourroit le penſer ſur le titre, un livre purement élémentaire : c'eſt la marche chronologique des Siecles, dont les événemens les plus conſidérables ſont liés par une chaîne imperceptible, & dont l'ordonnance eſt ſi bien entendue, qu'elle peut être extrêmement utile aux perſonnes mêmes les plus inſtruites, comme à celles qui ne ſont que ſur les voies de la ſcience, c'eſt-à-dire, à cette multitude de jeunes

Digitized by Google

gens qui aiment la lecture, & qui ont besoin de guides.

L'Orateur par excellence, Ciceron, disoit il y a environ deux mille ans, que c'étoit rester toujours enfant que d'ignorer ce qui s'étoit passé dans le monde avant qu'on fût né : *nescire quid antea quàm natus sis acciderit, id est semper esse puerum.* On diroit que ce grand homme n'a fait que rendre avec précision la pensée de tous les peuples distingués de ces nuées de barbares qui n'ont qu'ensanglanté la terre. En effet, dès qu'ils se sont fait un système politique de gouvernement, qu'ils ont eu des loix, & par conséquent des mœurs, on les a vus soigneux d'élever des monumens, & d'avoir des fastes ou des annales. A l'exception des siecles d'ignorance, on a senti presque dans tous les temps que l'histoire offriroit à la postérité la plus reculée un secours d'instructions & d'exemples, ainsi que des ressources pour toutes les positions de la vie.

» Mais, dit l'Auteur de cette Analyse, » pour que l'histoire soit réellement utile, il ne suffit pas, je dirois presque » qu'il est dangereux, de lire beaucoup » sans aucun plan, & sans aucun point » de vue. L'art & la méthode devenant » indispensables pour suppléer à cette mé-

Digitized by Google

» moire, dont tant de personnes se plai-
» gnent, les extraits ou analyses sont as-
» surément un des moyens les plus pro-
» pres à rappeller dans l'esprit les lectures
» mêmes les plus vastes. On est le maître
» d'y admettre plus ou moins de ces faits
» qui n'affectent guere que les gens
» amoureux d'une exactitude rigoureuse
» dans les détails. »

Il ajoute que du moins on pourroit employer, comme un second moyen d'apprendre avec fruit, » des notes d'un style
» simple, mais écrites les unes sous les
» autres, sans anachronisme & sans con-
» fusion, étant suffisantes quelquefois
» pour arrêter les idées, & en retracer
» dans l'occasion le sujet à l'esprit... Ou-
» tre que de bons principes mis en œuvre
» produisent leur effet naturel, je veux
» dire des lumieres nouvelles; avec la fa-
» cilité de parler & d'écrire, jointes à
» l'habitude de réfléchir sur ce qu'on veut
» faire, quand on a eu tant d'occasions
» de voir agir bien ou mal cette foule
» immense d'hommes qui seroient abso-
» lument perdus dans la nuit des âges
» passés, si les Historiens ne les en avoient
» tirés. »

On trouvera, à la fin de cette *Analyse Chronologique*, une *Notice* assez ample *des*

Digitized by Google

livres les plus néceſſaires pour l'étude de toutes les parties principales de l'Hiſtoire. C'eſt une beſogne toute taillée pour ceux qui demandent qu'on leur trace à peu près l'ordre qu'il faut tenir dans les lectures. Cette Notice s'étend à l'Hiſtoire univerſelle ancienne & moderne. A l'égard de cette derniere, nous n'avons pas trouvé que l'Auteur ait indiqué les ſources, telles que les Chroniques, par exemple, ou les Capitulaires, comme il a fait par rapport à l'Hiſtoire ancienne. Son excuſe eſt ſans doute que les livres originaux qu'on pourroit conſulter pour l'Hiſtoire d'Allemagne, d'Italie, de France, &c. ſont peu agréables, & d'ailleurs fort rares; que les Sçavans les connoiſſent, & ne manquent pas de les aller conſulter dans les grandes Bibliotheques. Les Auteurs anciens, Grecs & Latins, ſont à peu près mis à la portée de tous les lecteurs par des traductions plus ou moins eſtimées, au lieu que les premieres ſources de l'Hiſtoire moderne ne nous ſont pas familieres, & n'ont pas même la plûpart paſſé dans notre langue.

Il nous reſte à dire que M. l'Abbé *Giron*, Eſpagnol de naiſſance, & connu déja avantageuſement dans la République des Lettres par les traductions de quelques-uns de nos bons Ouvrages, ſouhaite qu'on

Digitized by Google

annonce ici qu'il fait actuellement imprimer, dans la forme petit in-8°. une Verſion Eſpagnole de cette Analyſe Chronologique de l'Hiſtoire univerſelle.

MÉTHODE pour apprendre le Deſſein, où l'on donne les Regles générales de ce grand Art, & des préceptes pour en acquérir la connoiſſance & s'y perfectionner en peu de tems, enrichie de cent Planches repréſentant différentes parties du Corps humain d'après Raphael & les autres grands Maîtres, pluſieurs Figures Académiques deſſinées d'après nature par M. Cochin, les proportions & les meſures des plus beaux Antiques qui ſe voient en Italie, & quelques études d'Animaux & de Payſage. Par Charles-Antoine *Jombert*, un Volume in 4°. grand papier. Prix 18 liv. *A Paris*, chez l'Auteur, rue Dauphine.

ESSAI ſur la Cavalerie, tant ancienne que moderne, auquel on a joint les inſtructions & les Ordonnances nouvelles qui y ont rapport; avec l'état actuel des Troupes à Cheval, leur paie, &c. *A Paris*, chez le même, un Volume in 4°. Prix 13 liv. 10 ſ.

Nous parlerons plus au long de cet Ouvrage.

Digitized by Google

DISSERTATION sur les vapeurs & les pertes de sang, par M. Pierre Hunnauld, Conseiller, Médecin ordinaire du Roi, Docteur, Régent dans la Faculté de Médecine d'Angers, & de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la même ville, *à Paris*, chez *Jean-Noël le Loup*, Libraire, quai & grande porte des Augustins, près la rue Dauphine, à S. Chrysostôme, vol. *in*-12, 1756.

Les deux maladies qui font l'objet de cet ouvrage, sont des plus communes, & des plus fâcheuses; cependant il y a fort peu de traités sur cette matiere, & il y en a encore moins qui jouissent d'une réputation qui les fasse rechercher. Il nous a paru qu'il auroit été fort avantageux au bien de la société que celui-ci parût plutôt. Son Auteur est fort connu dans la République des Lettres. Il n'est permis à aucun de ses membres d'ignorer qu'il étoit grand Anatomiste, bon Physicien, clairvoyant observateur & célebre Praticien. Avec ces qualités, & surtout les deux dernieres, ce seroit un phénomene si l'on donnoit du médiocre en fait de pratique.

L'Auteur qui a voulu que son traité fût à la portée de tout le monde, l'a composé en forme d'entretiens, & l'interlocutrice

Digitized by Google

qu'il introduit eſt une Dame. Il auroit été ridicule dans cette idée d'approfondir les myſteres de la Médecine, ou du moins de les traiter trop ſcientifiquement. On ne trouve pas communément des Marquiſes du Châtelet, même dans ce tems-ci, où l'éducation du ſexe eſt fort différente de ce qu'elle étoit il y a trente ans. Cependant l'Auteur n'a rien omis de ce qu'il eſt intéreſſant à un Médecin Praticien de ſçavoir.

Il eſt vrai que les vapeurs ne ſont point communément une maladie mortelle; je dis *communément*, parce qu'elles dégénerent quelquefois en d'autres maladies dont l'événement eſt funeſte; cependant il n'eſt guere moins intéreſſant de les guérir. Elles produiſent en effet une foule d'accidens de toute eſpece dont les douloureux ne ſont pas toujours les plus fâcheux. Le malaiſe preſque continuel des perſonnes vaporeuſes eſt un état ſi triſte, qu'on pourroit le dire preſque mitoyen entre la vie & la mort, & qu'il rend les malades ineptes aux fonctions de la vie civile; ce qui eſt ſans doute un très-grand inconvénient.

Toute la doctrine de l'Auteur tant ſpéculative que pratique, eſt appuyée ſur des obſervations qui lui ſont propres, qu'il

Digitized by Google

met cependant quelquefois dans la bouche de son interlocutrice. Il discute avec soin les différentes méthodes qui ont été employées pour guérir les différens accidens vaporeux, & en fait connoître les avantages & les inconvéniens; après quoi il propose les remedes qui lui ont le mieux réussi. Le Lecteur ne s'attend point sans doute que nous entrions dans ce détail, qui nous est totalement étranger. Il faut qu'il le lise dans le livre même, où il trouvera d'ailleurs de l'agrément par rapport à la vivacité du style, si nécessaire pour empêcher les dialogues d'être languissans.

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que de la partie de l'ouvrage qui concerne les vapeurs, il faut à présent dire un mot de ce qu'on y trouve au sujet des pertes de sang.

Cette maladie qui n'est point absolument particuliere aux personnes du sexe, puisque celles qui sont attaquées d'hémorrhoïdes, de crachemens de sang, &c. sont également dans le cas; cette maladie, dis-je, n'a guere été traitée qu'empiriquement dans des ouvrages qui ont été composés pour la combattre. Il est aisé de concevoir que le succès de ces méthodes doit être fort incertain; aussi l'Auteur s'attache-t'il à développer les causes, & ce n'est

n'eſt qu'après ce préliminaire qu'il parle de la méthode qu'il faut ſuivre, & des remedes qu'il faut employer. Il fait au ſujet de cette maladie, ce qu'il a fait au ſujet des vapeurs. Il analyſe tous les remedes, & fait ſentir pourquoi ils operent, ou n'operent pas heureuſement dans les différens cas.

Cette idée de l'ouvrage qui n'eſt point flattée, doit faire ſentir au Lecteur qu'il auroit été de l'intérêt de la ſociété qu'il ne ſe fît pas ſi longtems attendre. Mais il y a longtemps que l'Auteur eſt mort, & c'eſt au zele pour le bien public & à l'intérêt qu'un Médecin a pris à ſa réputation, qu'il doit actuellement le jour. Ce même Médecin a encore pluſieurs manuſcrits du même Auteur, dont il compte donner ſucceſſivement des éditions.

LETTRE de M. Fournier, l'aîné, Graveur & Fondeur de Caracteres d'Imprimerie, à Paris, rue S. Jean de Beauvais, à l'Auteur du Mercure.

MOnſieur, on a inſéré dans le Journal des Sçavans du mois de Février dernier, une lettre anonyme au ſujet de l'Impri-

Digitized by Google

merie. Cette lettre qui intéresse tous les Imprimeurs & toutes les personnes sçavantes, renferme une erreur importante, que l'honneur de la Typographie Françoise & mon état m'engagent de relever.

L'Auteur, après avoir comblé d'éloges bien mérités, les caracteres de Claude Garamond & de Guillaume le Bé, dit page 217, en parlant de Plantin : « Ce François » curieux & intelligent, retiré à Anvers, » & l'honneur de l'Imprimerie Flamande, « est venu puiser à cette source les caracteres qui, en prouvant son bon goût, » ont fixé sa réputation. Garamond & le » Bé lui ont fourni les poinçons & les » frappes avec lesquelles il a établi une » fonderie célebre qui subsiste encore aujourd'hui. Ce sont les caracteres Hébreux de ce dernier (le Bé), qui ont » servi pour sa Bible de 1569, dont l'impression fit tant d'honneur à Plantin dans » le monde littéraire, & lui valut des récompenses honorables de la part de Phi» lippe II, Roi d'Espagne, par l'ordre duquel il l'avoit entreprise ».

Il est vrai, Monsieur, que Plantin *vint puiser à cette source ;* c'est-à-dire, dans les Fonderies de Claude Garamond & de Guillaume le Bé, les beaux caracteres dont il forma sa Fonderie ; mais ni Garamond ni

Digitized by Google

le Bé ne lui fournirent point leurs poinçons, comme l'avance sans aucune preuve l'Auteur de la lettre Anonyme. Plantin, après la mort de Garamond, acheta seulement des frappes & autres ustensiles de la Fonderie dudit Garamond; mais ce fut Guillaume le Bé qui en acheta les poinçons: ce qui se justifie par l'inventaire, la prisée & la vente que Guillaume le Bé & Jean le Sueur, autre fondeur de caracteres, firent de la fonderie de Garamond après son décès, le 18 Novembre 1561, *à la Requête de Dame Isabeau Lefevre, veuve de feu sieur Claude Garamond, en son vivant, Graveur de lettres, & Maître Fondeur à Paris, & de sieur André Wechel, Marchand Libraire, Juré audit lieu, executeurs du Testament dudit défunt.*

J'ai entre les mains cet inventaire en original, & l'on y voit que ce ne fut point Plantin, mais Guillaume le Bé qui acheta les poinçons, & presque toute la fonderie de Garamond.

Le même Guillaume le Bé vendit à Plantin des frappes de matrices de ses caracteres Hébreux, mais il en garda les poinçons: ce qui se justifie premiérement par l'inventaire de la fonderie de G. le Bé, dressé par son fils, dans lequel inventaire on lit ces mots page 32, *& en la même*

Digitized by Google

boîte (où eſt l'Hébreu canon) *eſt l'Hébreu Parangon : il eſt gros comme celui de la Bible in-4° de Robert Eſtienne : & celui-ci eſt celui de la grande Bible de Plantin, mon Pere lui en ayant vendu une frappe. La Bible de M. le Jay en eſt imprimée. Cette frappe ci eſt garnie de points & d'accens..... Les poinçons ſont céans.*

On voit par cet inventaire dont je ſuis poſſeſſeur, que les poinçons des caracteres Hébreux qui ſervirent à imprimer la belle Bible de Plantin, ne furent point vendus à Plantin, mais qu'ils paſſerent au fils de Guillaume le Bé, auſſi-bien que preſque tout le fonds de Garamond. J'ai acheté en 1731 cette célebre Fonderie de G. le Bé, dans laquelle il ſe trouve huit ſortes de caracteres tant Hébreux que Rabiniques, & un Arabe avec leurs poinçons, dont ceux qui ont ſervi à la Bible de Plantin font partie.

Il eſt donc conſtant que G. le Bé garda ſes poinçons, ainſi que ceux des Romains de Garamond, les Italiques & les Grecs de Grandjon, autre célebre Graveur, Emule de Garamond, duquel l'Auteur de la lettre anonyme dit, *que les beaux caracteres ſe ſont répandus partout, & ont ſervi à exécuter preſque toutes les belles éditions grecques qui ſe ſont faites depuis, & que les plus célé-*

Digitized by Google

bres Fonderies de l'Europe en poſſedent encore aujourd'hui les frappes ou matrices.

Ainſi, de l'aveu de l'Auteur, ce ſont les plus célebres Fonderies qui poſſedent ces frappes ou matrices, dont le Bé a recueilli de plus les poinçons dans ſa Fonderie, de laquelle je ſuis poſſeſſeur depuis 1731.

Ce même le Bé, éleve de Garamond, s'eſt appliqué à graver ce que ſon maître n'avoit pas fait, ſçavoir, des caracteres Hébreux, Rabiniques & Arabes, une groſſe Nompareille, un double Canon, un gros Canon gras, un gros Parangon, (le premier qui a été gravé) un Cicero moyen, des Notes de Plain-chant, &c. Tous ces poinçons de Garamond, de le Bé & de Grandjon, en particulier, le Grec de petit Romain de Grandjon, *le plus beau qui ait jamais été fait, ſelon le Bé*, ne ſont jamais ſorti de la Fonderie des le Bé : ils étoient trop curieux & trop bons citoyens, pour priver leur patrie d'un bien qu'il ſeroit maintenant très-difficile de remplacer : car on a eu beau graver depuis ces célebres Artiſtes, on n'eſt pas encore parvenu à atteindre leurs Romains, & on n'a pas tenté de graver des Grecs. Comme ce n'eſt point au haſard que j'écris, & que j'ai preuve en main, puiſque je ſuis poſſeſſeur de la Fonderie de Garamond, des le Bé &

Digitized by Google

de Grandjon, j'offre aux personnes curieuses du vrai beau, de leur faire voir mes poinçons & mes matrices; & l'offre que je fais de montrer les poinçons de ces habiles maîtres, fournira la preuve de ce que j'avance : car en les comparant avec ceux de nos jours, il sera aisé de voir la supériorité du travail des premiers, dont les fontes se soutiennent plus longtemps, & font plus d'honneur & de profit à l'Imprimeur : ce sont ces mêmes caracteres qui ont illustré les Estiennes, les Plantins, les Elzevirs, & autres célebres Imprimeurs, dont on recherche encore les éditions. Il est étonnant qu'une infinité de mauvais caracteres qui ont inondé notre Typographie, semblent avoir fait oublier ceux-ci : je ne dis pas ceci de tous les Imprimeurs, il en est plusieurs qui leur rendent la justice qu'ils méritent, mais d'autres se laissent entraîner par le torrent. Je pourrois citer de mes fontes qui travaillent encore quoique livrées depuis nombre d'années; entr'autres une Gaillarde, un petit Texte & Cicéro. Je n'ai envie de décrier aucun de mes Confreres, mais l'erreur de la lettre anonyme, m'a fourni l'occasion de faire connoître la Fonderie la plus complette qui soit en France, & dont je suis possesseur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Fournier, l'aîne.

Digitized by Google

LETTRE DE M. FORMEY, Secretaire perpétuel de l'Académie Royal de Prusse, à M. Maty, Docteur agrégé au College des Médecins de Londres, au sujet du mémoire de M. Eller sur l'usage du Cuivre. *A Berlin*; & se trouve *à Paris*, chez *Chaubert*, quai des Augustins; & chez *Hérissant*, rue Neuve Notre-Dame, 1756. Elle n'a que 24 pages, & fait l'apologie du Cuivre.

LETTRE importante sur l'Histoire de France de la premiere Race. Elle contient 23 pages, & se trouve aussi chez *Chaubert*.

LETTRE d'un Ecléfiastique de Paris à un curé de Province, sur les derniers tremblemens de terre, dans laquelle on voit, 1°. Quels sont les tremblemens mémorables arrivés depuis le premier Novembre 1755, & ceux qui les ont précédés jusqu'à celui de Lisbonne en 1532. 2°. Quelles sont les causes les plus vraisemblables de ces tremblemens. 3°. Quelle impression ils doivent faire aux yeux de la foi, & quels effets la crainte de ces fléaux doit produire dans le cœur des Chrétiens, 1756. On trouve cette Lettre chez *Guillyn*, quai des Augustins.

Digitized by Google

LETTRE A L'AUTEUR DU MERCURE.

MOnsieur, dans le Mercure de Février dernier, M. de Saint-Foix annonce une troisieme partie de ses *Essais historiques sur Paris*, avec une nouvelle édition très-augmentée des deux premieres parties; il doit s'attendre à l'accueil le plus flatteur de la part du Public. Mais il doit aussi, par retour pour ceux qui se sont empressés de rendre hommage à ses talens historiques, la justice de faire imprimer séparément cette troisieme partie (1) avec les additions & les changemens qu'il fera aux deux premieres: je le crois trop équitable pour en user autrement; & c'est une regle que devroient suivre les Auteurs & les Libraires, pour inspirer plus de confiance dans l'acquisition des nouveautés littéraires.

Permettez-moi, Monsieur, de joindre à cette observation quelques remarques d'un Etranger de mes amis sur plusieurs Almanachs de cette année que je lui ai envoyés. Il paroît plus équitable que nos compatriotes mêmes, sur l'utilité & la commodité de ces petits recueils portatifs,

(1) C'est aussi l'arrangement qu'a pris M. de Saint-Foix. On distribura séparément chez Duchesne, le troisieme volume, avec les augmentations faites aux deux premiers.

Digitized by Google

Voici comme il s'exprime..... Vous semblez, Monsieur, craindre de compromettre le goût de votre Nation chez les Etrangers en leur communiquant les Almanachs que l'on imprime chaque année à Paris sur toutes les matieres dont on s'entretient communément dans la société. On ne peut au contraire que beaucoup applaudir cette maniere ingénieuse de mettre dans la main & sous les yeux, les connoissances d'un usage journalier & nécessaire : bien loin que ces abrégés puissent nuire à l'étude profonde des sciences qui exigent & méritent ce travail, ces petites notices épargnent au contraire un temps précieux, que (par la nécessité de converser avec les hommes de tous les états) on ne pourroit guere se dispenser d'employer à rechercher dans de plus gros volumes ce qui est extrait en petit dans vos Almanachs. Mais permettez-moi de vous faire quelques légeres observations qui vous prouveront que je les ai lus avec attention.

Dans la France littéraire qui peut tenir, ce me semble, le premier rang entre ses confreres, j'ai été surpris de trouver dans la liste de l'Académie des Sciences de Paris, une note exclusive pour le nom des Etrangers associés à cette compagnie : cependant on n'a pas fait difficulté de les nommer

Digitized by Google

dans la liſte de l'Académie des Belles-Lettres de la même ville, ni dans celles des Académies de Provinces, & je crois que c'eſt avec juſtice, puiſque ces Etrangers, par leur admiſſion dans les Académies de France, ſont devenus une portion de ſon empire littéraire. Il me ſemble auſſi que l'Académie de Peinture entretenue à Rome par le Roi de France, devoit entrer dans le même recueil, & nous avons été ſurpris de ne pas trouver le nom du premier Peintre du Roi dans l'article de l'Académie de Peinture de Paris (1).

J'ai vu dans vos Mercures que pluſieurs Auteurs ont reclamé contre des ouvrages qui leur ont été attribués dans la France littéraire, cela me fait ſouvenir d'un M. Créange de Mets à qui l'on attribue un livre ſur les Commiſſaires des Guerres, apparemment ſur la foi du numéro 44 des Affiches hebdomadaires dont vous me procurez la lecture, & que cet article doit être rayé ſuivant la déclaration inſérée dans le numéro 52 des mêmes Affiches.

L'Almanach des Spectacles eſt auſſi très-curieux, mais je penſe qu'il le ſeroit encore beaucoup plus l'année prochaine, ſi

(1) Comme depuis la mort de M. Coypel il n'y a point de premier Peintre, l'Auteur ne pouvoit le nommer dans ſon Almanach.

Digitized by Google

l'Auteur vouloit y ajouter un catalogue des livres sur les Spectacles anciens & modernes, & une note des brochures critiques sur diverses pieces du Théâtre François, & entr'autres de celles qu'ont occasionné vos disputes sur la Musique pendant le regne des Opéra italiens à Paris.

L'Almanach Militaire contient à peu près l'essentiel de ce que M. le Mau de la Jaisse donnoit autrefois sous le titre de Carte Militaire, mais n'auroit-on pas pu ajouter plus de détails, sur les Places de guerre & les Etats Majors, sur les Départemens des Commissaires des Guerres, sur ceux du Génie & de l'Artillerie. Vous m'annoncez une réunion de ces deux corps qui nous donnera sans doute du positif & du nouveau dans l'Almanach Militaire de l'année prochaine : mais je ne lui sçaurai pas bon gré s'il n'en dit pas davantage sur votre Marine. L'objet étoit de saison à la veille de vos brouilleries avec les Anglois ; le nom des Vaisseaux de guerre, des Frégates, des Galeres, &c. avec leurs canons, le Port auquel ils appartiennent, leurs Commandans, sont d'une importance égale à celle des Régimens & autres troupes de terre, on doit aussi y détailler les Milices Garde-côtes, aussi-bien que les Milices des autres Provinces.

Digitized by Google

Je suis surpris que dans la vogue où sont ces Almanachs, on n'ait pas imaginé d'en donner un de la Maison du Roi, partagé comme l'Etat de la France, en Officiers de Chapelle, Chambre, Garde-robe, Plaisirs, Bâtimens, Voyages, Maison de la Reine, des Princes, Princesses, &c. Sous chaque Chapitre, on nommeroit les Grands Officiers, ensuite les seconds, & si la dénomination des moindres paroissoit trop longue & peu intéressante, on se contenteroit de la désignation de leurs fonctions.

J'ai encore d'autres remarques à vous faire sur les brochures que vous joignez à vos Almanachs, mais ce sera pour une autrefois : j'ajouterai seulement que je suis fâché de ne plus trouver dans le Mercure, que je lis avec grand plaisir, l'annonce des portraits que les sieurs Odieuvre * & Petit gravoient ci-devant chaque année pour compléter la suite des Hommes illustres : nous autres Etrangers sommes curieux de tout cela, & je pense que dans vos Provinces, on n'a de même guere d'autre moyen de sçavoir ce qui paroît de nouveau.

Je ne puis de mon côté, Monsieur, rien ajouter à la lettre de mon ami, que

* La suite d'Odieuvre a été annoncée dans le Mercure de Novembre 1755, à l'article des beaux Arts.

Digitized by Google

de vous prier de l'inférer dans votre Mercure pour seconder son zele, & engager nos Auteurs à en faire quelque cas.

J'ai l'honneur d'être, &c.

E. M.

ESSAI sur la maniere de perfectionner l'espece humaine, par M. Vandermonde, Docteur-Régent, de la Faculté de Médecine de Paris, 2 vol. *A Paris*, chez *Vincent*, rue S. Severin, à l'Ange. 1756. Nous en donnerons l'extrait incessamment.

MÉCHANISME de l'Electricité & de l'Univers, par M. J. C. F. de la Perriere, Chevalier, Seigneur de Roiffé .... *Dulcique animos novitate tenebo.* Ovid. 2. vol. *A Paris*, chez *Brocas*, rue Saint Jacques, au Chef S. Jean. 1756.

LES MAGOTS, Parodie de l'Orphélin de la Chine, en vers en un Acte. *A Paris*, chez la Veuve *de Lormel & Fils*, rue du Foin, prix 24 s.

LES CHINOIS, Comedie en vers, mêlée d'Ariettes. Parodie *del Cineſe*, par M. Naigeon. *A Paris*, chez les mêmes, & *Prault*, fils, quai de Conty, prix 24 s.

TRAITÉ de la Discipline Religieuse, traduit du Latin de Thomas à Kempis,

Digitized by Google

par un Solitaire. *A Avignon*, chez la veuve *Girard*, Place S. Didier ; & se vend *à Paris*, chez *Guillyn*, quai des Augustins. On trouve chez le même Libraire *Halles disputationes Chirurgicæ. in-4°.* 4 vol. avec figures, très-belle édition.

LES SPECTACLES NOCTURNES, Ouvrage épisodique: *Erit quod tollere velles.* Hor. 2 parties. *A Londres ;* & se trouvent *à Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques. 1756.

Cette brochure nous a paru une imitation du Diable Boiteux. Une Fée plus jolie à la vérité, mais peut-être moins amusante, y fait le même rôle. Elle rend l'Auteur invisible avec elle, & le fait pénétrer la nuit dans différentes maisons de Citheropolis, (*Paris*) pour y chercher, l'une un génie inconstant qu'elle aime, & l'autre une mortelle infidelle qu'il adore. Ce qui occasionne différentes scenes ou aventures, dont ils sont les témoins secrets, & qui forment autant de Chapitres. Pour mettre le Lecteur à portée de juger du style & du goût de l'Ouvrage, nous allons en extraire un Chapitre. Nous avons tâché de choisir un des plus piquans. C'est le cinquieme de la seconde partie. Il nous a semblé qu'il offroit un tableau accompa-

Digitized by Google

gné de ſon contraſte, où la vérité eſt peinte avec des couleurs auſſi vives que reſſemblantes. Nous trouvâmes, dit l'Auteur, une femme charmante..... Elle n'étoit qu'à demi-couchée, & dans cette heureuſe ſituation le voile qui la couvroit ne déroboit preſque rien du buſte le mieux fait, au milieu duquel s'élevoit une gorge admirable, & que la plus jolie tête du monde couronnoit. Un homme en robe de chambre ſe deshabilloit lentement auprès du lit, ſans tourner à peine les yeux ſur ce divin ſpectacle. A une lenteur ſi déplacée, aux bâillemens réïtérés, qui lui échappoient à chaque inſtant, il étoit aiſé de juger que ce ne pouvoit être qu'un mari: en effet c'étoit celui de la jeune Dame. Nous eûmes le tems de remarquer combien un mois d'Hymen refroidit l'ardeur d'un amant, car celui-ci l'avoit été: cependant elle regardoit ſon mari avec des yeux qui brilloient d'une délicate volupté. Lui, ſous le prétexte de quelques affaires, paſſa dans un cabinet voiſin, où il s'arrêta aſſez longtems. Elle l'appella avec mille expreſſions de tendreſſe en lui tendant ſes beaux bras..... J'avouerai que rien n'étoit plus ſingulier que ce petit combat des déſirs de la femme avec la froideur du mari..... Eſt-il étonnant, me

Digitized by Google

dit la Fée, lorſque nous ſortîmes, qu'une femme jeune & pleine de charmes ne conſerve pas à ſon mari la foi qu'elle lui a jurée, lorſqu'elle les voit ainſi négligés, & n'exciter que l'indifférence dans un cœur qui devroit brûler pour elle de mille feux, &c.

Dans une autre maiſon, pourſuit l'Auteur, nous trouvâmes de même une femme qui ne le cédoit en rien à la premiere. Elle étoit dans un deshabillé galant, étendue ſur un Sopha. Preſqu'en même temps que nous, entra un homme jeune & bien-fait, qui vint s'aſſeoir auprès d'elle. Ses manieres empreſſées, ſon air ſoumis, ſes petits ſoins diſoient aſſez que celui-ci n'étoit pas un mari, & je ſerois ſans doute reſté dans cette erreur, ſi la Fée ne m'en eût tiré, en m'apprenant qu'il étoit celui de la Dame. Je lui répondis que j'avois peine à me le perſuader. Cela vous ſurprend, & avec raiſon, dit-elle, mais apprenez que Dorimond eſt une eſpece d'animal rare, qui depuis deux ans qu'il a allumé les flambeaux de l'Hymen, confeſſe encore publiquement qu'il eſt l'Amant de ſa femme. ..... Il eſt doux, délicat & reſpectueux; elle ne manque pas de s'en prévaloir pour rendre ſon amour plus ardent. Ce n'eſt pas cependant qu'elle

Digitized by Google

y soit sensible, elle le fait seulement servir à ses vues particulieres ; car n'allez pas croire qu'elle soit elle-même sans passion. Elle est au contraire voluptueuse. Un petit homme mal fait, sans esprit, sans agrément, est celui qu'elle préfere à Dorimond .... Cet époux joignoit toujours de nouveaux transports aux premiers. Elle le repoussoit avec fierté, & pour sortir plus promptement de cet embarras elle se plaignit d'une migraine..... A peine fut-il sorti que sa femme prenant un air riant, courut au au fond de l'appartement ouvrir une porte basse & étroite, par laquelle une de ses femmes introduisit le Galant dont la Fée m'avoit parlé. La froide Femire parut alors toute en feu, &c.

AVIS D'UN PERE A SA FILLE, par M. le Marquis d'Hallifax, traduit de l'Anglois. *A Londres*; & se vend à *Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

ŒUVRES DE M. VADÉ, ou Recueil des Opéra-Comiques & Parodies qu'il a donnés depuis quelques années, avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés, & autres Ouvrages du même Auteur, tome 3. *A Paris*, chez *Ducheſne*. 1756.

Digitized by Google

PROJET des embelliſſemens de la Ville & Fauxbourgs de Paris, par M. Poncet de la Grave, Avocat au Parlement. 3 parties. *A Paris*, chez le même Libraire, 1755.

LE SYMBOLE des âges de la vie humaine dans les quatre ſaiſons. Poëme par le R. P. Antoine-François Montegut, de la Compagnie de Jeſus. *A Pamiers* 1756.

Ce Poëme diviſé en quatre Chants, offre une morale qui naît naturellement du ſein de l'Allégorie, & le coloris nous a paru répondre à l'heureuſe variété du ſujet. Quelques endroits que nous avons extraits du premier Chant ſuffiront pour juſtifier cet éloge.

Pere des jours ſereins, tout cede à votre empire.
Nous tenons de vos dons le feuillage & les fleurs,
Vous parfumez les airs des plus douces odeurs;
Les gaſons deſſéchés près de vous reverdiſſent;
Et pour vous obéir, nos vergers s'embelliſſent;

. . . . . .

L'émail des fleurs en proie aux papillons légers,
Les danſes, les chanſons des folâtres Bergers,
Qui mêlent à leurs jeux d'innocens artifices,
Printemps, de votre regne annoncent les prémices.
Que nous ſerions heureux ſi vous regniez toujours!

Digitized by Google

Mais contre votre empire & celui des beaux jours,
Les funeſtes vapeurs des triſtes marécages
Enfanteront bientôt ces terribles orages,
Qui de deuil & d'effroi rempliſſent l'Univers.
Sur le ſein de la terre & l'abîme des mers,
Soudain la foudre gronde, éclate, & nous préſente,
Au milieu des éclairs, une nuit ménaçante.
De cette ombre la grêle, augmentant les horreurs,
Fait périr dans les champs l'eſpoir des Laboureurs.
A ce ravage affreux ſouvent avec furie
Succede, à flots preſſés, un déluge de pluie;
Et des torrens groſſis le cours impétueux,
Entraîne avec les fleurs, le jonc marécageux.
Après un vain combat ébranlés & ſans force,
Les chênes dépouillés de feuillage & d'écorce,
Cedent au double effort, & des vents & des eaux.
A peine les Bergers ramenant leurs troupeaux,
D'un toit couvert de chaume ont-ils gagné l'aſyle,
Qu'ils redoutent encore un abri ſi fragile;
L'onde les y pourſuit, & les force à chercher
Pour unique ſéjour la cime d'un rocher.

Voici l'application morale de cette ſaiſon à la jeuneſſe :

Digitized by Google

L'homme dans ſon printemps, vrai miroir de douleurs,
Voit à peine le jour qui vient pour lui d'éclore,
Qu'il nage dans les pleurs de ſa premiere aurore;
Par des cris enfantins ſa voix, dès le berceau,
L'avertit que la vie eſt un peſant fardeau;
Preſqu'à la fois ſaiſi de joie & de triſteſſe,
Sans le connoître il ſent le poids de ſa foibleſſe:
Son œil morne ou ſerein, calme ou rempli d'effroi,
Annonce le penchant qui lui donne la loi.
Bientôt la volupté qui l'attend pour victime,
Par un ſentier de fleurs l'engage dans le crime;
Et les coupables fruits de ſa témérité
Alterent de ſes mœurs la pure intégrité.
Juſques dans ſon travail, ami de la pareſſe,
Il s'endort dans les bras de l'oiſive molleſſe;
Indigne des efforts qu'exige un vrai ſçavoir,
Il ſe plie en rébelle à la loi du devoir;
Jouet des paſſions, en proie à leurs orages,
Il compte alors ſes jours par autant de naufrages.

L'ESCLAVAGE rompu, &c. liberté eſt notre deviſe. C'eſt tout ce que la décence nous permet d'annoncer de cette Brochure. Nous ajouterons ſeulement qu'on a un vrai regret, en la liſant, que l'eſprit qui s'y trouve, n'ait pas été employé ſur un fonds plus heureux. Elle ſe vend chez *Lottin*, rue

Digitized by Google

S. Jacques. Nous annoncerons en même temps une nouvelle édition des Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres, Beaux-Arts, &c. nouvellement établie à Troyes en Champagne, avec des augmentations par le même Auteur. Deux volumes qui se trouvent chez *Ducheſne*. Ce badinage est du même genre, c'est-à-dire qu'il est plus ingénieux que décent. La premiere fois la forme fit excuser le fonds, & réussir l'Ouvrage. L'Auteur eût dû s'en tenir là : nous lui trouvons trop de talent & d'esprit pour ne pas l'exhorter à choisir à l'avenir des sujets plus dignes de ses lumieres & de sa façon d'écrire. Il est fait pour être lu. Le Public y gagnera, & l'Auteur aussi.

Choix de petites pieces du Théâtre Anglois, traduites des Originaux : *In tenui labor*.... Virg. Georg. IV. 2. vol. 4. 2. vol. *à Londres*, & se vend *à Paris* chez *Prault* fils, à l'entrée du quai de Conti, 1756.

Ce choix qui est véritablement celui d'un homme d'esprit, est de M. Patu déja connu avantageusement par les Adieux du Goût, petite Comédie d'un Acte qui a réussi au Théâtre François, & qu'il a donnée conjointement avec Monsieur Portelance. Le Public doit être obligé

Digitized by Google

au Traducteur de lui faire connoître ce genre de pieces qui ne le cedent pas aux nôtres pour l'esprit, & dont plusieurs les surpassent pour la morale qu'elles renferment. C'est partout la raison qui plaisante, ou la Philosophie qui donne des leçons d'humanité sous les traits de l'enjouement. Telle est la boutique du Bijoutier, avec le Roi & le Meûnier, qui sont de M. Dordsley, Imprimeur à Londres, & qui commencent le premier volume; le second de de ces drames anglois, est une belle instruction pour les Princes & pour les sujets, mise en action. Les personnages n'y sortent de leurs caracteres qu'au profit des mœurs. Les Meûniers y parlent en Philosophes, & les Rois y agissent en hommes. L'autre est une critique ingénieuse des mœurs actuelles de Londres, qui ressemblent à celles de Paris, aux nuances près. On voit que la frivolité est devenue l'idole de tous les Pays, & qu'elle regne en Angleterre comme en France. Pour en convaincre nos Lecteurs, nous allons transcrire les deux premieres Scenes de la Boutique du Bijoutier qu'on peut appeller le Marchand moraliste. M. Patu les a traduites si heureusement qu'on les lit avec le même plaisir que deux jolies scenes d'une de nos meilleures pieces épisodiques.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

LE BIJOUTIER seul dans son comptoir, regardant ses livres.

Il me semble que j'ai fait aujourd'hui une assez bonne journée ; une montre d'or, trente-cinq guinées. Voyons un peu à combien elle me revenoit. (*Il parcourt ses registres.*) M'y voici. Prêté à Milady Bassette dix-huit guinées sur sa montre ; fort bien : elle est morte sans la retirer. Un cabaret de vieille porcelaine, cinq livres sterling..... acheté d'un Brocanteur cinq chelins : bon. Une coquille curieuse, pour faire une tabatiere, deux guinées... achetée d'un pauvre pêcheur un demi sol... Si je n'avois fait cette coquille que six sols, personne n'auroit voulu l'acheter. Tant mieux. Graces aux folies & à l'extravagance du genre humain, je crois qu'avec ces joujoux d'enfans, & ces miseres dorées, je me ferai bientôt un joli état sur le pavé de Londres. Le monde est tellement tourné vers la bagatelle, qu'on n'y estime que des bagatelles. Les hommes aujourd'hui ne lisent que des bagatelles, ne s'amusent que de bagatelles, ne disputent que sur des bagatelles. Un homme colifichet est préféré par les femmes : une femme bagatelle est admirée par les hommes. Que dis-je ? Com-

Digitized by Google

me s'il n'y avoit pas encore assez de vraies bagatelles, on tourne en bagatelles les choses les plus sérieuses, on se joue du tems, de la santé, de l'argent, de la réputation, comme de franches bagatelles. La probité est devenue une bagatelle, la conscience une bagatelle, l'honneur une pure bagatelle, la Religion enfin la plus grande bagatelle de toutes.

SCENE SECONDE.

LE BIJOUTIER, DORANTE, CLOÉ, ELIANTE.

Le Bijoutier se levant.

Monsieur, votre très-humble serviteur: qu'y a-t'il pour votre service ?

Dorante.

Votre valet, Monsieur, vous voyez que je vous amene pratique.

Le Bijoutier.

Vous êtes trop bon, Monsieur. De quoi ces Dames veulent-elles bien avoir besoin ?

Eliante.

Veulent-elles bien avoir besoin ! ... J'imagine, Monsieur, qu'il est fort rare qu'on veuille bien avoir besoin de quelque chose que ce puisse être.

Le

Digitized by Google

Le Bijoutier.

Mon dieu, Madame, excuſez-moi ! J'imagine toujours, quand je vois entrer quelqu'un dans une boutique de bijoux, que c'eſt pour quelque choſe dont il eſt bien-aiſe de manquer.

Cloé.

Voilà un miroir tout-à-fait joli. De grace, Monſieur, combien le faites-vous ?

Le Bijoutier.

Ce miroir, Madame, eſt le plus beau qui ſoit dans toute l'Angleterre. Une coquette peut y voir ſa vanité ; une prude, ſon hypocriſie ; bien des femmes y voient plus de beauté que de modeſtie ; plus de grimaces que de graces ; plus d'eſprit que de bon ſens.

Eliante.

Le voilà qui commence.

Le Bijoutier.

Si un petit Maître achetoit ce miroir, & ſe regardoit dedans avec attention, il y pourroit voir ſa ſottiſe, preſqu'auſſi-tôt que ſa parure. Bien des gens, il eſt vrai, ne peuvent y voir leur généroſité ; d'autres leur charité. Cependant la glace en eſt

Digitized by Google

très bonne. Plusieurs de nos Messieurs du bel-air n'y appetçoivent point leurs bonnes mœurs ; plusieurs gens d'église n'y voient point leur Religion : cependant la glace est admirable. Enfin, quoique bien des filles qui passent pour vierges, ne s'y voient pas telles, cela n'empêche pas, comme vous pouvez le croire, que la glace ne soit merveilleuse.

Cloé.

Fort bien, Monsieur, mais je ne vous en ai pas demandé les vertus ; je n'en demande que le prix.

Le Bijoutier.

Il étoit nécessaire, Madame, que je vous en disse les qualités, pour vous empêcher de le trouver trop cher ; au dernier mot, il est de cinq guinées ; à mon avis, pour un miroir si rare, ce n'est qu'une bagatelle.

Cloé.

Bon dieu ! je tremble de m'y regarder : je crains qu'il ne me montre mes défauts plus que je ne me soucie d'en voir.

Eliante.

Je vous prie, Monsieur, quel peut être l'usage de ce petit extrait de bijou que j'apperçois-là ?

Digitized by Google

Le Bijoutier.

Cette petite boîte, Madame! je puis d'abord vous dire que c'eſt une très-grande curioſité; car c'eſt la plus petite boîte qu'on ait jamais vue en Angleterre.

Eliante.

Sur ce pied-là, vous feriez mieux de l'appeller une très-petite curioſité.

Le Bijoutier.

Vous penſez juſte, Madame; cependant le croiriez-vous! dans cette petite boîte, regardez-la bien, un Courtiſan peut mettre toute ſa ſincérité, un Avocat renfermer toute ſa probité, un Poëte entaſſer tout ſon argent.

Cloé.

Voici une belle lunette. Je penſe, Madame, que cela doit être fort amuſant à la campagne.

Le Bijoutier.

Oh, Madame! c'eſt la choſe du monde la plus utile & la plus agréable, ſoit à la ville, ſoit à la campagne. Telle eſt la nature de ce verre. Mille pardons de mon impertinence, ſi je prétends vous apprendre ce que vous ſçavez ſans doute auſſi bien que moi. Si vous regardez par ce

Digitized by Google

bout, vous agrandiſſez les objets, vous les rapprochez, vous les diſcernez clairement. Tournez maintenant, & regardez par l'autre : voyez-vous comme les objets ſont diminués, éloignés, rendus preſque imperceptibles ? C'eſt par ce bout, Madame, que nous jettons l'œil ſur nos propres défauts ; mais lorſqu'on veut examiner ceux d'autrui, on a toujours ſoin de retourner la lunette. Par ce bout on voit ordinairement tous les bienfaits, les dons, les avantages que l'on reçoit des autres, en quelque temps que ce ſoit : mais s'il arrive jamais qu'il en émane de nous, oh ! pour lors, nous regardons par celui-ci, & nous ſommes ſûrs de les voir dans toute leur grandeur. Par le moyen de ce verre, nous obſcurciſſons avec envie, nous rappetiſſons avec plaiſir la beauté, le mérite de tout ce qui nous environne ; mais en regardant par l'autre, nous nous careſſons nous mêmes, en voyant nos rares qualités dans leur aſpect le plus avantageux.

Cloé.

Comment donc, Monſieur ! vous êtes, je penſe, une nouvelle eſpece de ſatyrique, ou plutôt de prédicateur.... Chaque bijou vous ſert de texte, pour vous étendre allégoriquement ſur les vices & ſur les ridicules du genre humain.

Digitized by Google

Le Bijoutier.

A merveille, Madame, à merveille : très-obligé de la comparaiſon. On peut réellement m'appeller prédicateur ; & dans ma façon, je me flatte de n'en être pas un mauvais. Je prends beaucoup de plaiſir à ma vocation, & je ne ſuis jamais plus ravi que de me voir une pleine aſſemblée. Cependant il m'arrive bien des fois ce qui arrive de même à mes autres confreres. Les gens ont la bonté d'emporter mon texte ; mais ils ne ſongent pas plus au ſermon que s'il n'y en avoit point eu.

Eliante.

Cela eſt juſte, Monſieur : lorſqu'un texte en dit plus que tout le ſermon, ils ſe conduiſent très-ſagement.

L'*Aveugle de Bethnal-Gréen* eſt la troiſieme piece. Elle eſt encore de M. Dodſley, & n'eſt pas moins morale. Le *Diable à quatre* ou les *Femmes métamorphoſées*, la ſuivent. C'eſt une Comédie burleſque qui termine le premier volume.

Le deuxieme contient l'*Opéra du Gueux*, avec la Farce, intitulée : *Comment l'appellez-vous ;* l'un & l'autre du fameux Gay, l'ami de Pope & du Docteur Swif. La célébrité & le prodigieux ſuccès du premier

Digitized by Google

de ces drames, ont engagé M. P. à lui donner l'habit françois. Perſonne ne pouvoit le faire avec plus de goût & d'intelligence. La délicateſſe françoiſe ſera peut-être bleſſée de la baſſeſſe du ſujet. Les Héros de la piece ſont tous des gens à pendre, mais ce fonds vicieux en apparence, renferme une ſatyre auſſi forte qu'utile de tous les états. Tous les hommes ſe reſſemblent par l'intérieur. Ils ne different que par les dehors. Gay les a, pour ainſi dire, mis en guenilles, pour mieux montrer la nudité de leurs vices. Nous penſons que le Traducteur ne pouvoit faire un meilleur choix pour nous bien dévoiler le génie Anglois. Plus la liberté & même la licence y regnent, plus elles le caractériſent & le mettent dans tout ſon jour. Pour bien juger d'une Nation, il faut la voir dans ſon deshabillé & dans les étages les plus bas. C'eſt-là que la nature eſt la plus vraie, & qu'elle paroît ſans voile & ſans art. Dans des rangs plus élevés, la décence & la politeſſe ne ſervent qu'à la parer, ou plutôt à la déguiſer.

RÉFLEXIONS du Comte D... Officier d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, ſur l'établiſſement de l'Ecole militaire, 1756.

Digitized by Google

Ces réflexions nous paroiſſent l'ouvrage d'un Militaire inſtruit & d'un Citoyen zélé. On les trouve chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

SÉANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux.

LE 9 Février 1756, l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, tint ſa ſéance publique du commencement de l'année dans la ſalle des R. P. Récollets.

M. de la Montaigne ouvrit la ſéance en qualité de Vice-Directeur; il lut la ſeconde partie de l'éloge de M. de Monteſquieu, qu'il avoit réſervée à la ſéance de la Saint Louis. Il la termina par ce trait. « Tel » fut l'illuſtre Mortel, que l'humanité » regrette encore aujourd'hui avec nous. » Le burin d'un Artiſte célebre nous a con» ſervé ſur le bronze les traits d'une tête » auſſi chere; mais la poſtérité demandera » où eſt la ſtatue de Socrate »?

M. de Romas, Lieutenant-Aſſeſſeur au Sénéchal de Nérac, Académicien aſſocié, fit enſuite le détail de quelques expériences qu'il avoit faites ſur un chat, pour

Digitized by Google

prouver l'analogie qu'on avoit soupçonnée entre le feu qui sort du poil des animaux, lorsqu'on les frotte, & le feu électrique.

Cette piece fut suivie d'un Mémoire que lut M. Aymen, Docteur en Médecine, & associé de l'Académie, sur l'action des Bains.

M. l'Abbé Joubert, Académicien associé, termina la séance par l'éloge historique du R. P. Lambert, Cordelier, Académicien associé, décédé au mois de Juillet dernier; Ecrivain laborieux & infatigable qui a laissé un nombre considérable de manuscrits, presque tous sur l'histoire de la province de Guyenne, & sur la ville de Bordeaux.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

PHYSIQUE.

LETTRE à un Académicien de Dijon, dont il a paru dans le Mercure de Février un Système du monde, où l'on explique, par l'impulsion d'un fluide, les phénomenes que M. le Chevalier Newton a expliqués par l'attraction.

MOnsieur, si peu de Physiciens ont sçu sentir d'eux-mêmes que la cause de la gravité universelle doit être l'impulsion rectiligne d'un fluide très-subtil & très-rare, mais très-rapide & perpétuellement renouvellé; & ils ont eu si peu de sectateurs, que je ne puis m'empêcher de faire grand cas de ceux qui ont le courage de suivre une route si raisonnable, mais si peu battue, surtout quand aucun des auteurs qui auroient pu leur y servir de guide, n'étoit encore parvenu à leur connoissance,

Digitized by Google

comme il me paroît que ç'a été votre cas.

Je trouve fort naturel auſſi, que pour ne pas multiplier les êtres ſans néceſſité, vous ayez cherché ce fluide parmi ceux dont l'exiſtence nous étoit déja connue d'ailleurs; & qu'entre tous ces fluides, vous ayez donné la préférence au plus ſubtil, au plus rapide, au plus univerſellement répandu, au moins réſiſtant, & à celui qui obſerve le mieux une des loix de la gravité : je veux parler des corpuſcules auxquels M. Newton attribue le phénomene qu'on nomme *Lumiere*, en vous réſervant ſans doute la liberté de chercher l'agent de la gravité dans d'autres corpuſcules, ſi ceux-là ne ſe trouvoient pas parfaitement d'accord avec les phénomenes.

La lecture d'un ſyſtême ſi ingénieux, & dont vous avez ſçu tirer tout le parti poſſible avec tant de dextérité, m'a arraché tout de ſuite cette réflexion : c'eſt qu'il ſeroit bien fâcheux que le loiſir d'un génie ſi propre à découvrir la vérité, fût inutilement conſumé à ſuivre les conſéquences d'un ſyſtême qu'il croit nouveau & ſolide, (& qui doit en effet lui paroître tel, tant qu'il n'a pas encore fait de ſoigneuſes recherches ſur les auteurs qui peuvent l'avoir précédé, & un examen bien rigoureux des fondemens de ce ſyſtême) pour ne trou-

Digitized by Google

ver, au bout de bien des travaux, que ce que lui auroit pu apprendre dans un quart d'heure un esprit borné, mais appliqué, qui auroit déja pris toute cette peine.

En conséquence de cette réflexion, j'ai présumé, Monsieur, que si un pareil homme vous transportoit tout de suite dans une position où, malgré vos grands talens, vous ne seriez peut-être arrivé que fort tard par vous-même, (vu les écarts considérables que font quelquefois les génies supérieurs, quand une fois ils se sont tant soit peu écartés du bon chemin) vous lui auriez au moins l'obligation de vous avoir mis dans le cas de partir de bonne heure, avec toutes vos forces, d'un point déja beaucoup plus avancé.

Je ne vous exposerai ici, ni ce que pensoit; il y a fort long temps sur cette matiere, M. Fatio de Duillier, dont je ne suis d'ailleurs informé que par tradition, ni ce qu'en ont imprimé & défendu publiquement en 1731, deux autres grands hommes, aussi mes compatriotes, ni ce qu'en a publié en 1736 un Médecin Allemand, qui me paroît avoir mieux donné au but que personne, mais qui manquoit des secours nécessaires pour développer son système avec toute la rigueur géométrique dont il peut soutenir l'épreuve,

Digitized by Google

parce que ces trois opinions, quoique conformes en général à l'impulsion rectiligne dont j'ai parlé à la tête de cette lettre, différent cependant toutes les unes des autres, & différent encore plus de la vôtre, en ce qu'aucune d'entr'elles ne met à profit l'existence de la lumiere, pour produire les phénomenes de la gravité. Par la même raison, je ne vous entretiendrai ni des anciens Atomistes, ni du droit que j'ai à la découverte du vrai méchanisme de la gravité, par l'ignorance où j'ai été pendant un temps, sur l'existence des ouvrages où ce méchanisme étoit déja mis au jour. Je me bornerai donc, Monsieur, à vous informer de la préexistence & de la nature d'un système beaucoup plus approchant du vôtre, & à vous indiquer les principales objections auxquelles ce système est sujet.

Feu M. Jean Bernoulli le pere, partagea en 1734, avec son fils Daniel, le double prix proposé par l'Académie royale des Sciences de Paris, sur la cause de l'inclinaison des orbites, par un Mémoire intitulé : *Nouvelle Physique céleste*, imprimé à Paris en 1735, & remis sous la presse à Geneve, avec tous les autres ouvrages de cet auteur.

Ce grand Géometre attribue la gravité

Digitized by Google

des planetes vers le soleil, à la lumiere de cet astre, que celle des étoiles fixes a obligée de revenir sur ses pas, munie d'une qualité de plus, celle de pouvoir pousser les corps, & de deux qualités de moins, celles d'échauffer & d'éclairer : & il y donne, pour cause de la tendance qui se fait vers chaque planete principale, les rayons qui émanent du feu central ou soleil intérieur de cette planete, & qui sont forcés à rebrousser chemin, avec la nouvelle propriété de pouvoir heurter les corps. (Ceux-ci n'ont ni lumiere ni chaleur, soit en allant, soit en revenant).

Il tâche aussi d'expliquer la rotation des planetes sur leur axe, selon l'ordre des signes, en disant que leur partie occidentale, allant en quelque façon à la rencontre des rayons impulsifs, tandis que leur partie orientale les élude un peu, cette premiere doit perpétuellement tendre vers le corps central, plus efficacement que ne fait la derniere, &c.

Enfuite, pour faire comprendre comment peuvent se faire de si grands changemens dans les propriétés des rayons du soleil, il nous dit premiérement : Qu'en partant de cet astre, ces *molécules* sont si subtiles & si détachées les unes des autres, que tous les pores des corps leur sont li-

Digitized by Google

brement ouverts ; mais que la rencontre de celles des étoiles fixes, les obligeant à s'assembler par *pelotons* trop gros pour pouvoir traverser les corps, elles sont forcées à pousser ces corps devant elles : & il donne à entendre en second lieu, que la lumiere & la chaleur qu'on éprouve à la présence du soleil, étant un effet de la grande rapidité de ses molécules, il n'est pas étonnant qu'elles paroissent dépouillées de ces propriétés, dès que leur mouvement a été si considérablement ralenti.

Enfin, voulant se tirer d'une objection qu'on pourroit lui faire sur ce que la lumiere qui vient directement du soleil, semble ne pas traverser tous les corps aussi librement qu'il le dit, puisque les corps *opaques* paroissent en priver tout l'espace qui est derriere eux, il prétend que cette espece de corps laisse, il est vrai, passer la lumiere par ses pores, avec autant d'abondance & de vîtesse que s'ils étoient transparens ; mais qu'elle est, je ne sçais comment, obligée d'y serpenter continuellement, même après les avoir traversés : *serpentement* qui l'empêche d'opérer le moins du monde sur nos yeux la sensation qu'on nomme *clarté*, & d'exercer librement les effets ordinaires de la chaleur. Le reste du Mémoire roule en partie sur une certaine

Digitized by Google

autre matiere qui se meut en tourbillon & en partie, sur l'application de toutes ces hypotheses à la question proposée par l'Académie.

J'espere, Monsieur, que vous n'accuserez point de présomption la confiance avec laquelle je vais vous offrir les réflexions que j'ai faites sur toute cette matiere, quand vous serez informé de la longue défiance qui l'a précédée. C'est avec tant de circonspection, que je me suis déterminé sur la façon dont on devoit concevoir que se faisoit le mouvement rectiligne, qui opere la gravité, j'ai usé de tant de précautions pour être sûr que j'y appliquois le calcul à propos; j'ai exécuté cette application sous tant de points de vue différens, & avec tant de soin; j'ai fait tant d'efforts sinceres, pour trouver dans ma tête ou dans celle de mes amis, quelques objections solides à y opposer, & ces objections se sont si constamment évanouies d'elles-mêmes, quand on a voulu les pousser sérieusement avec quelque précision, qu'il est moralement impossible qu'aucune observation un peu décisive, ait échappé à mes recherches.

Les suppositions que fait M. Bernoulli, pour se tirer d'embarras, sont non seulement tout aussi gratuites que pourroit l'é-

Digitized by Google

tre l'introduction d'un nouveau fluide ; mais elles sont si hardies & si opposées à tout ce que nous connoissons dans la nature, qu'il vaudroit mille fois mieux admettre un fluide particulier, pour cause de la gravité universelle & des autres attractions (1), que de vouloir, par exemple, contredire aussi formellement toutes les qualités d'un fluide déja connu, par le seul motif de le mettre à profit pour expliquer des effets tout différens de ceux dont on le sçait l'agent. En particulier, une *lumiere invisible* ne seroit-elle pas le parfait pendant de l'*obscurité visible*, que Milton a introduit dans les enfers ? fiction qu'on n'a pas laissé de lui reprocher, malgré la prérogative que les Poëtes ont eu de tout temps sur les Philosophes, de pouvoir livrer leur imagination à mille licences.

N'est-il pas bien singulier aussi que les

(1) Puisque la lumiere même gravite vers les corps qui en sont moins éloignés que de la huit centieme partie d'un pouce Anglois (*Newtoni Optices, Lib. III. Obs. 6. & seqq.*), il existe donc un fluide capable de causer des gravitations plus subtiles que la lumiere, & hors d'état par conséquent d'affecter nos organes ou d'autres corps de deux façons différentes, selon qu'ils sont transparens ou opaques ; desorte qu'il n'est pas sujet aux difficultés qu'une pareille différence fait opposer à l'hypothese de M. *Bernoulli*.

Digitized by Google

mêmes molécules solaires, qui passoient si librement par tous les corps solides, & à plus forte raison, les unes parmi les autres, près de leur source commune, où elles étoient plus serrées que partout ailleurs, viennent à être heurtées & repoussées au-dessus de la région de Saturne, & même des cometes; c'est-à-dire précisément dans le lieu où elles sont mille fois plus écartées les unes des autres que dans notre voisinage? On peut démontrer aisément que le fluide composé des émanations combinées de deux soleils, n'est nulle part plus rare, au moins aux environs de la droite qui joint leurs centres, qu'au milieu de cette droite, si ces soleils sont égaux (1); &

(1) Le défaut de Parallaxe annuelle apperçue, prouve que la distance des fixes vaut au moins dix millions de diametres solaires; desorte que le milieu de la distance d'une fixe au centre du soleil, est dix millions de fois plus éloigné de ce centre que ne l'est la surface de cet Astre: parconséquent les molécules solaires y sont cent billions de fois plus rares qu'à cette surface; ce qui, à supposer même qu'elles se touchoient toutes en partant du soleil, revient à dire qu'elles présentent cent billions de fois plus de passages libres, que d'obstacles à la lumiere de chaque fixe. Donc celle-ci réciproquement leur oppose aussi cent billions de fois moins d'obstacles que de passages libres; d'où il arrive qu'elle n'en arrête que la cent billionieme partie, & parconséquent qu'elle en fait rebrousser encore moins que la cent billionieme.

Digitized by Google

que s'ils ſont inégaux, c'eſt dans un point dont les diſtances à ces centres ſont en raiſon ſous-triplées des forces illuminatrices abſolues : & c'eſt cependant ce lieu-là ou ſes environs, que choiſit notre auteur, pour le théâtre des premiers chocs qui forment ſes pelotons, & pour leur point de rebrouſſement.

De plus, tous les phénomenes céleſtes un peu délicats, & même quelques phénomenes terreſtres, tels que la déviation du fil-à-plomb vers la montagne de Chimboraço, indiquent d'une façon non équivoque, que la gravité mutuelle des grands corps eſt le réſultat de la gravité mutuelle de leurs petites parties : & c'eſt ce qui n'auroit point lieu dans l'hypotheſe de M. Bernoulli.

Mais une difficulté plus accablante encore pour cette hypotheſe, ſe tire de ce que les pelotons gravifiques s'y meuvent plus lentement que la lumiere lumineuſe ; tandis qu'on peut démontrer que l'agent de la gravité, doit au contraire ſe mouvoir plus vîte que cette lumiere, pour ſatisfaire au peu de diminution que les Aſtronomes ont apperçu juſqu'à préſent dans la longueur de l'année. (1)

(1) Comme on ne voit pas du premier coup d'œil la connexion qu'il peut y avoir entre ces

Digitized by Google

Vous démêlerez aiſément, Monſieur, entre tous ces inconvéniens, ceux qui ſont

choſes, & comme une aſſertion auſſi déterminée ſemble ſuppoſer quelque choſe d'arbitraire dans les élémens du calcul qui l'a fournie. Je vais expoſer en abregé aux Géometres qui me liront, les fondemens de cette connexion & de cette détermination.

La plus grande quantité dont l'année puiſſe s'être accourcie au bout d'un ſiecle, ſans que cet accourciſſement ait pu être obſervé, eſt un *tems donné*. Donc le plus grand rapport de la cauſe qui ralentit continuellement le mouvement progreſſif de la terre, à la cauſe qui pouſſe continuellement la terre vers le ſoleil, eſt un *rapport donné*. Or la premiere de ces cauſes eſt en raiſon compoſée de la maſſe, ou denſité des corpuſcules que la terre rencontre ſur ſa route, & du quarré de la vîteſſe de cette planete; & la ſeconde eſt en raiſon compoſée de cette même maſſe, ou denſité *diminuée ſelon un rapport donné* (par deux conſidérations qu'il ſeroit trop long d'expoſer ici), & du quarré de la vîteſſe des corpuſcules gravifiques; deſorte que le rapport donné de ces cauſes eſt toujours compoſé d'un rapport donné & de celui de ces quarrés. Donc le plus grand rapport que les phénomenes permettent de ſuppoſer entre le quarré de la vîteſſe de la terre & celui de la vîteſſe des corpuſcules, eſt un *rapport donné*. Or les découvertes de MM. Roëmer & Bradley, nous apprennent l'une & l'autre, le rapport qui regne entre la vîteſſe de la terre & celle de la lumiere lumineuſe. Donc le plus grand rapport qu'on puiſſe ſuppoſer avoir lieu entre la vîteſſe de la lumiere lumineuſe & la vîteſſe des corpuſcules gravifiques,

Digitized by Google

communs à ce ſyſtême & au vôtre ; vous ne ſeriez pas un auteur, ni même un homme, ſi vous n'apperceviez pas plus aiſément encore les objections qui attaquent le ſentiment de M. Bernoulli, ſans donner atteinte à celui que vous nous avez expoſé. Il ne me reſte donc qu'à vous abréger un peu la peine de trouver, 1°. les difficultés qui portent coup à votre hypotheſe, plus qu'à celle de cet illuſtre Profeſſeur ; & 2°. les changemens qu'il faudroit faire à la façon dont vous l'avez préſentée, afin de la rendre parfaite de tout point.

Comme les *rayons directs du ſoleil* s'oppoſent à l'effort que font ceux des fixes, pour pouſſer les planetes vers cet aſtre, quoique cet effort déja trop foible, n'eût pas beſoin de ce correctif ; comme ils tendent à rendre inégales les peſanteurs d'un même corps vers la terre, le jour & la nuit, quoiqu'on n'apperçoive point une pareille inégalité ; & comme les effets de la gravité, le nombre, par exemple, des oſcillations

eſt auſſi un *rapport donné*. C'eſt-à-dire enfin, que la vîteſſe de ceux-ci rélativement à celle-là, ne peut pas être au deſſous d'un certain degré déterminé aiſé à découvrir par le calcul ; & voilà comment j'ai pu trouver que les corpuſcules gravifiques ſe mouvoient infailliblement plus vîte, que la lumiere lumineuſe même, & à plus forte raiſon plus vîte que des pelotons de lumiere ralentie.

Digitized by Google

d'un pendule dans un temps donné, paroissent sensiblement les mêmes dans les réduits les plus sombres & les plus frais, que dans les lieux les plus éclairés & les plus échauffés par les rayons du soleil, quoique ces rayons ne nous soient connus jusqu'ici que par leur propriété d'échauffer & d'éclairer, ces rayons me paroissent une piece inutile, & même nuisible à votre système; & il semble que vous auriez dû vous borner à ceux qui viennent des étoiles. Mais pour éviter le reproche qu'on vous auroit fait alors, d'attribuer des effets considérables à une cause qui paroît si foible, pendant que vous négligeriez ceux d'une cause beaucoup plus puissante, & de même nature (1), vous auriez pu, comme l'a fait M. Bernoulli, supposer que la lumiere du soleil, est actuellement divisée à un tel point, qu'elle pénetre librement tous les corps, sans les pousser sensiblement; au lieu que celle des fixes, assemblée en gru-

(1) Toutes compensations faites, on peut bien supposer que le firmament renferme tout au plus dix mille étoiles, aussi grosses que notre soleil & cent mille fois plus éloignées que lui; desorte que le soleil nous envoie lui seul un million de fois plus de lumiere que tout le firmament: le quarré de cent mille, divisé par dix mille, donne un million.

Digitized by Google

meaux ou flocons, par la rencontre de cette premiere ou de toute autre, & trouvant par conſéquent les pores de ces mêmes corps, trop étroits pour pouvoir y paſſer, étoit obligée de déployer ſon activité ſur leurs parties ſolides.

Mais un changement plus important que celui-là, & dont vous n'auriez pas manqué de ſentir de vous-même la néceſſité, quand une fois vous auriez voulu travailler votre ſyſtême avec aſſez de ſoin, pour qu'il méritât de porter publiquement votre nom, c'eſt celui d'abandonner entiérement toute ſorte de *lumiere*, en y ſuppléant par des corpuſcules beaucoup plus ſubtils, que vous auriez fait mouvoir avec beaucoup plus de rapidité qu'elle, comme les atomes d'Epicure, dont Lucrece parle en ces termes :

Debent nimirùm præcellere mobilitate,
Et multò citiùs ferri quàm lumina ſolis.
Lib. II. verſ. 160 & 161.

Mais il faudroit que les directions de vos corpuſcules, différaſſent de celles de ces atomes, autant que les directions de la gravité univerſelle ſi bien connue dans ce ſiecle, different de celles ſelon leſquelles les anciens Epicuriens, & le vulgaire de tous les temps, ont cru que ſe faiſoit la peſanteur; ſçavoir, par des lignes à peu

Digitized by Google

près paralleles, c'eſt-à-dire qu'il faudroit que les mouvemens de vos corpuſcules ſe fiſſent ſelon toutes ſortes de directions rectilignes, dont chacun d'entr'eux conſerveroit invariablement la ſienne, tant que rien n'y mettroit obſtacle.

En partant de cette ſuppoſition, il faudroit démontrer plus rigoureuſement qu'on ne l'a fait dans le Mercure de Février : *Que les corps qui tombent, & la lune elle-même, gravitent ſur la terre en raiſon inverſe du quarré de leur diſtance à ſon centre ; & que les autres planetes gravitent ſur le ſoleil en même raiſon.* Car on ſe contente d'y dire : *Que plus les corps qui tombent ſont éloignés des aſtres, & plus leur gravité eſt grande, à cauſe que la colonne de lumiere qui les preſſe eſt plus grande.* Ce qui ſemble ſignifier que cette *colonne* qui *preſſe* d'autant plus efficacement qu'elle eſt plus *grande*, agit tout à la fois comme un corps continu. L'image d'un *torrent* convergent, qui *frappe* d'autant plus efficacement qu'il eſt plus *évaſé* (c'eſt-à-dire que coupé par ſon axe, il préſente un plus grand angle), auroit mieux repréſenté l'action *des corpuſcules extrêmement déliés, qui partent du ſoleil & des étoiles fixes, ſucceſſivement.* Ces expreſſions au reſte, que je prends la liberté de relever ici, ſont préciſément celles dont

Digitized by Google

se servit le Frere de M. Fatio, en rapportant le système de ce fameux Mathématicien à un Sçavant qui les transcrivit tout de suite dans son recueil. Mais la figure qui y étoit jointe, levoit toute équivoque. C'étoit une pyramide, qui avoit son sommet au centre de la terre, & qui étoit coupée transversalement, à deux différentes distances de ce sommet. Un certain corps plat paroissoit occuper toute la plus petite section transversale, & être exposé par conséquent à l'action de tous les filets indéfinitivement longs dont elle étoit composée, pendant qu'un corps égal à ce premier placé dans la grande section, n'en occupoit qu'une partie, (réciproquement proportionnelle au quarré de sa distance du sommet,) & n'étoit exposé par-là qu'à l'action d'une pareille partie des filets.

Dès que vous auriez rendu raison de cette *Loi*, que deux particules de matieres tendent l'une vers l'autre avec d'autant plus de force, que le quarré de leur distance mutuelle est plus petite, vous seriez dispensé de tout détail sur l'explication des Phénomenes de la gravitation. C'est à la Dynamique à fournir ces détails, & heureusement M. Newton & cent Géometres après lui, en ont déja pris la peine pour vous. Vous pouvez voir dans le dernier

Chapitre

Digitized by Google

Chapitre des *Leçons* de M. de la Caille, à quoi se bornent les obligations de celui qui entreprend d'établir un système d'astronomie physique : on diroit, à lire ce Chapitre, que ce grand Astronome a pressenti votre système, ou ceux qui lui sont analogues. Ce ne seroit donc plus que par surabondance de droit, & seulement par forme d'illustration que vous devriez faire mention, comme vous l'avez fait dans votre premiere *Exposition*, des phénomenes qui découlent géométriquement de la *loi* de gravité qu'observent toutes les particules de matiere ; tels que sont l'inégalité de la pesanteur dans les différentes régions de la terre, l'influence de Jupiter sur notre aphélie, le mouvement de l'apogée & des nœuds de la Lune, la précession des équinoxes ; enfin les loix tant principales que subalternes des marées.

Par rapport aux phénomenes, où la gravité universelle, regardée comme une *loi*, n'a aucune prise, tels que sont les distances des Planetes au Soleil, leurs excentricités, les inclinaisons mutuelles de leurs orbites, leurs mouvemens de rotation, l'obliquité de chaque axe de ces mouvemens sur son orbite, &c. je ne crois pas que les *corpuscules* qui causent cette *loi*, puissent mieux les expliquer qu'elle.

Digitized by Google

Les seuls égards auſquels je juge que ces corpuſcules, conſidérés immédiatement, ſoient ſupérieurs aux loix abſtraites de la gravité, ſont ceux-ci; qu'ils ſont plus intelligibles qu'elle; qu'ils peuvent rendre raiſon des affinités chimiques; qu'ils ſe prêtent mieux à expliquer la violence de l'attraction dans le contact, qu'on en peut déduire aiſément l'augmentation apparente qu'occaſionne la calcination dans le poids de certains corps, & que le déplacement du Soleil par la réaction de Jupiter & des autres Planetes, en devient moins conſidérable.

Remarquez en effet, Monſieur, que tous les phénomenes où il vous a paru que les corpuſcules faiſoient ce que la gravité proprement dite ne ſçauroit faire, & dont j'ai fait l'énumération il y a un moment, ſont tels qu'une fois mis en jeu, ils n'ont plus beſoin d'aucune autre cauſe que de la gravité, quelques-uns même d'aucune autre que l'inertie pour continuer à avoir lieu ſur le même pied: ce qui prouve évidemment que ce qu'ils ont de ſymmétrique, a été produit une fois pour toutes par la cauſe premiere, & que ce qui déroge à cette régularité, eſt une altération ſurvenue tout à coup par quelque accident, le paſſage d'une Comete par exemple,

Digitized by Google

Ne trouvez pas étrange que je montre tant de répugnance à admettre pour cause de ces phénomenes, l'inégale densité des torrens qui viennent de différentes plages du monde. La constante régularité qu'on a observée dans les mouvemens des meilleurs Pendules, malgré les changemens de situations qui leur arrivent dans 24 heures par rapport aux différentes parties du Ciel, m'obligent à conclure que si ces torrens sont inégaux, ils le sont du moins trop peu, pour que cette inégalité produise les effets que vous en attendez : & ceci est un nouveau motif, pour présumer que la lumiere des fixes n'est point l'agent de la gravité; puisque, selon la remarque que vous en avez faite, les inégalités qu'on observe avoir lieu dans le nombre, la distance & la grandeur des étoiles, qui ornent les différentes plages du firmament, rendent plus que probable l'inégalité des torrens de lumiere qui en émanent.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Geneve, ce 10 *Mars* 1756.

Digitized by Google

CHIRURGIE.

RÉPONSE

Du Frere Côme à la Lettre de M. Vacher, fils aîné, Maître-ès-Arts, Etudiant en l'une & l'autre Médecine & Chirurgie, à l'Hôpital Militaire de Besançon, inserée dans le Mercure de Février 1756.

MOnsieur, comme votre lettre m'étoit inconnue lorsqu'elle a paru dans le Mercure, je pense qu'il est de la bienséance que je me serve de la même voie pour vous transmettre ma réponse.

Si la supériorité des talens, la célébrité & la sagacité des parens passent à leurs enfans comme vous le justifiez pleinement, Monsieur (1), votre témoignage en faveur de mon instrument & de ma méthode de tailler devient inappréciable.

Si l'impartialité de tout autre motif que la vérité, eût été le guide de plusieurs gens de l'art, comme il paroît être le vôtre, il

(1) M. Vacher est fils & petit-fils de Chirurgiens célebres, & neveu de M. Morand.

Digitized by Google

ne s'en trouveroit pas aujourd'hui dans la nécessité de chercher de nouveaux biais pour éluder leur confusion, plutôt que de paroître approuver ce qu'ils ne peuvent plus contester. Il en est qui débitent que le succès de ma méthode n'est dû qu'aux corrections qu'ils prétendent m'avoir suggérées, mais afin d'arrêter les progrès de cette imputation, je vais la détruire par des preuves qui ne vous laisseront aucun doute, Monsieur, non plus qu'à tous ceux qui cherchent, comme vous, la vérité, ni aucune ressource à ceux qui oseroient encore la contester. M. Tardy, Chirurgien Major dans la Marine du Roi, au département de Rochefort, se trouvant fortuitement à Paris en 1748. avec M. le Marquis d'Amblimon son capitaine, ce seigneur, qui m'honoroit depuis long-temps de son amitié, & qui estimoit beaucoup M. Tardy en conséquence de son mérite & de ses talens en Chirurgie, me le recommanda pendant le séjour qu'il feroit dans cette capitale. Je lui communiquai le dessein que j'avois conçu, depuis près d'un an, sans avoir eu le loisir de l'exécuter, de construire un instrument avec lequel on pratiqueroit l'opération de la taille avec une facilité & une sûreté inconnue jusqu'alors. Le désir de voir cet instrument

Digitized by Google

nouveau avant son départ, qui étoit fixé par un congé de six mois, que le Ministre lui avoit accordé, & dont le terme approchoit, le porta à me solliciter sans relâche d'en faire construire un modele en bois pour servir de guide au Coutelier qui l'exécuteroit en acier. L'un & l'autre furent construits successivement dans le mois d'Août de la même année, & nous en fîmes ensemble plusieurs expériences sur des cadavres dont il disséquoit ensuite fort exactement les parties intéressées par cet instrument. Le congé de M. Tardy étant expiré avant qu'il fût possible de faire fabriquer un second Lithotome; & étant convaincu par les expériences anatomiques de la bonté de cet instrument, il regrettoit beaucoup de partir sans en avoir un, j'en fus si touché, que je le forçai d'accepter ce premier, ayant la ressource d'en faire fabriquer d'autres, &c.

Etant arrivé à Rochefort, il n'eut rien de plus pressé que d'en communiquer avec ses confreres, dont la plûpart parurent très-satisfaits.

Peu de tems après, il tailla un sujet qu'il guérit, & il en a taillé depuis au-delà des mers avec le même succès. Et enfin, il paroît ici depuis un an ou deux, plusieurs corrections prétendues de ce Litho-

Digitized by Google

tome, sans qu'aucun des Auteurs m'ait consulté.

Il est arrivé de plus que gens de haute considération, & plusieurs autres personnes dignes de foi, m'ont assuré avoir appris tant directement qu'indirectement d'un de mes adversaires que je ne réussissois dans mes opérations que depuis que j'avois profité de sa correction.

J'aurois dès cet instant fait revenir de Rochefort mon Lithotome premier fabriqué, si M. Tardy ne se fût trouvé alors en mon: je lui écrivis, à son retour, de me le renvoyer, & je le reçus dans le mois de Février dernier.

Voici, Monsieur, une histoire singuliere sur ce sujet que vous ne serez peut-être pas fâché d'apprendre.

Presqu'aussi-tôt que j'eus reçu de Rochefort mon premier Lithotome, un de mes malades que j'avois taillé & guéri il y a environ dix-huit mois, se trouvant à dîner chez un de ses amis avec un des plus célebres Démonstrateurs en Chirurgie de Saint-Cosme, par suite de propos & de conversation, ce Chirurgien le pria de me le présenter, ce qu'il fit en sortant de table; je lui témoignai l'estime que j'avois toujours faite de sa personne & des ouvrages dont il a enrichi son art, &c. mais je lui dis que

je ne pouvois lui dissimuler le tort que je pensois qu'il avoit eu d'attribuer à mon instrument des défauts qu'il n'avoit point, dans une leçon publique, en plein amphithéâtre en 1751; il en convint avec cordialité : mais, m'ajouta-t'il, je l'ai réparé publiquement en 1755, depuis qu'il est corrigé. Ce mot de correction m'engagea à lui exposer sur une table, deux Lithotomes cachés que je le priai de considérer attentivement, pour connoître lequel des deux lui paroîtroit sans défaut & le moins dangereux, sans l'avoir aucunement prévenu que le premier fabriqué en 1748, étoit l'un des deux, & que l'autre étoit un des derniers que l'ouvrier continue de faire journellement. Cet illustre Chirurgien, Auteur d'un sçavant Traité de tous les instrumens les plus connus dans son art, & par conséquent connoisseur pénétrant, donna son choix, après un mûr examen, au premier, sans sçavoir qu'il y fût : je lui montrai ensuite le modele de bois, qui avoit servi de guide au Coutelier pour le faire, il me parut convaincu qu'il n'y remarquoit aucune correction ; je lui offris même, s'il le désiroit, le témoignage de l'ouvrier dont je me suis toujours servi, afin de lui prouver que je n'y avois jamais rien varié ni changé, excepté le ressort

Digitized by Google

qui arrête fixement la virole sur le manche, lequel est posé sur la superficie de la tige dans le premier, au lieu que celui des suivans est caché dans une raînure que j'ai fait creuser dans l'épaisseur du fer, à la même place; mais cet article ne change rien à la lame, à la gaîne, ni à la bascule graduée qui forme les différens écartemens. Après toutes ces remarques, il m'avoua de bonne foi qu'il avoit été trompé, Il me parut sensible & reconnoissant de tous mes éclaircissemens; je me félicitai à mon tour de l'avoir pu détromper, & je l'assurai de nouveau de la continuation de l'estime que j'avois conservée, sans altération dans tous les temps, pour son vrai mérite. J'ai appris dans la suite qu'il s'étoit rétracté publiquement dans une leçon qu'il faisoit sur les instrumens, & qu'il a même exécuté l'opération de la taille latérale, dont il est le premier restaurateur par écrit en France (1), sur un cadavre, avec mon instrument, dans le même amphithéâtre où il en avoit porté précédemment un autre jugement. Cette conduite prouve sans aucun nuage, que l'amour de la vérité fut toujours le caractere dominant des hommes célebres.

(1) Appareil latéral 1730.

Digitized by Google

Ces deux histoires dont je ne crains point le désaveu, pourroient sans doute suffire pour preuve complete que je n'ai pas varié dans la construction de mon Lithotome ; mais le certificat suivant accompagné de la figure du premier, & d'une d'un des derniers, y ajoutent la conviction.

Certificat du Coutelier.

Je, soussigné Bernard Tironeau, Maître Coutelier à Paris, Eleve & beau-frere de feu M. Noël, Maître Coutelier, certifie qu'ayant toujours demeuré & travaillé pour lui & pour ma sœur avec laquelle je demeure encore, j'ai fabriqué en 1748 l'instrument qu'on nomme Lithotome caché, sur un modele de bois que le frere Cosme, Feuillant, m'avoit remis dans un tems auquel M. Noël étoit malade d'une attaque d'apoplexie ; que ce même instrument m'a été représenté avec sa figure qu'on a dessinée pour le comparer à un autre des derniers que j'ai fait.

Le Frere Cosme pour qui j'ai toujours travaillé depuis ce premier sous le nom de Noël, ne m'a commandé dans aucune occasion, d'autre changement que celui de creuser une raînure dans l'épaisseur de la tige de fer, pour y loger le ressort & la languette qui fixe la virole au manche,

Digitized by Google

tel que les deux figures *a* & *b* le représentent : que si dans quelques-uns de ces instrumens sortis de mes mains, on y rencontre quelque différence de courbure ou de figure, elle dépend absolument de la trempe pour la courbure, ou de l'ordonnance de ceux qui me les ont commandés pour tout autre différence. Fait à Paris, le 19 Avril 1756.

Bernard Tironeau.

Or, après toutes ces preuves que je vous garantis inconteſtables, Monſieur, vous pourrez tenir pour conſtant que je réputerai tous les changemens, déguiſemens faits ou qu'on pourra faire dans la ſuite à mon Lithotome, ſi mon nom n'y paroît pas, non pas pour des corrections, mais à plus juſte titre pour des corruptions. Il me ſeroit aiſé de prouver ce titre de corruption par les eſſais avortés que quelques unes d'elles ont déja éprouvé ; celle qu'on me fait adopter gratuitement, ſeroit peut-être encore pis : mais en dire davantage ſeroit retomber dans l'ennui des hiſtoires. Je me bornerai donc aux éclairciſſemens qui peuvent vous ſervir de préſervatif, en vous marquant ma reconnoiſſance & l'eſtime que méritent votre zele & vos ſuccès.

Explication de la Planche.

a & *b* ſont deux lithotomes cachés, à moitié de leur grandeur, proportion gardée.

a eſt le premier qui a été fabriqué ſur un modele de bois, & *b* eſt un des derniers fabriqués.

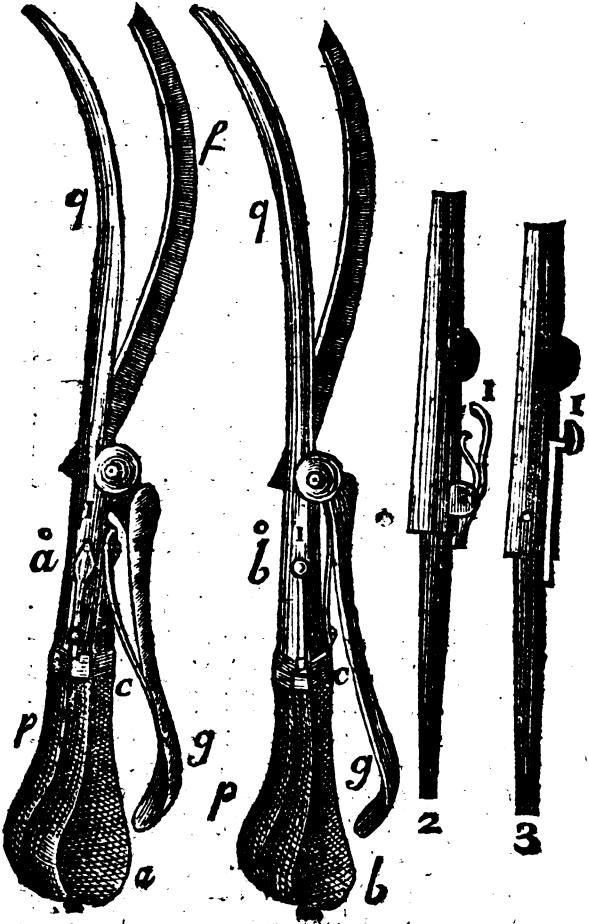
La ſeule différence remarquable entre ces deux figures réſide dans deux reſſorts, qui ſervent l'un à fixer la virole *p* ſur la tige a^{o} & b^{o}, l'autre ſitué ſous la queue *g* de la lame *f*, pour la tenir toujours éloignée de la virole *p*, & retenir la lame *f* dans la gaîne *q*, excepté lorſqu'on fait agir l'inſtrument en ſerrant fortement la queue *g* contre la virole *p*, pour écarter la lame de la gaîne, comme on les voit ici.

1, eſt la queue d'une languette éloignée de la tige a^{o} & b^{o} par un petit reſſort; ce reſſort eſt poſé ſur la ſuperficie de la tige a^{o}, & logé dans une rainure creuſée dans la tige b^{o}, tels qu'ils ſont repréſentés en profil dans les figures 2 & 3 en 1.

Le ſecond reſſort *c* ne differe entre les deux figures, pour tenir écartée la queue *g* de la virole *p*, qu'en ce qu'il eſt poſé de façon, que ſon point fixe regarde la pointe de l'inſtrument dans la figure *a* & le talon dans la figure *b*; cette différence de poſition vient de l'Ouvrier uniquement, qui a trouvé plus de facilité à placer ce reſſort d'un côté que de l'autre; mais l'effet qu'il produit eſt égal.

Il eſt évident par cette démonſtration, que les deux figures ne different en rien d'eſſentiel qui puiſſe être réputé correction.

Digitized by Google



Digitized by Google

RÉPONSE

De M. Beranger, aux Réflexions critiques du Sieur Daviel, insérées dans le Mercure du mois d'Août 1755.

La critique a été permise dans la république des lettres en faveur des arts & des sciences; elle est nécessaire à leurs progrès; elle excite l'émulation; elle travaille à la gloire de ceux qu'elle attaque; elle les éclaire, & ses vœux sont remplis lorsqu'elle les a mis en état de la surmonter: elle a toujours été précieuse aux sçavans: faute de cet aiguillon salutaire, la paresse trop naturelle aux hommes auroit laissé les erreurs se multiplier; elles se seroient perpétuées.

J'appris que M. Daviel le fils avoit publié quelques réflexions au sujet d'une lettre que j'avois adressée à M. Jard: je fus piqué d'une vive curiosité. Je connois l'étendue de ma profession; je sçais combien il faut de talens, d'observations, d'études suivies, & de méditations profondes pour former un véritable oculiste; & j'étois bien éloigné de prétendre que tout ce que j'avois écrit à M. Jard, fût également digne de l'attention du public. J'espérois

Digitized by Google

que l'auteur des réflexions me procureroit l'honneur & le plaisir de convenir avec lui des erreurs dont il auroit eu la bonté de me convaincre ; & j'entrois sans répugnance dans les vues judicieuses que je lui supposois. Quel fut mon étonnement, lorsqu'au lieu d'une critique utile & sensée, j'ai trouvé toute la fureur d'une cruelle satyre !

Cet auteur inconsidéré, peu touché de ce qu'il devoit à l'art qu'il exerce, & de ce qu'il devoit à quelqu'un qui exerce le même art, a étrangement abusé du droit que le public lui accorde. Il a osé lui présenter, comme un ouvrage digne de l'occuper, les déplorables efforts qu'il a fait pour ternir ma réputation.

Un assemblage de faits absurdes, dénués de toute vraisemblance, un tas d'imputations dignes du profond oubli où elles tomberont anéanties, voilà les réflexions critiques du sieur Daviel. Insensible à tout ce qu'il a pu dire contre moi lorsqu'il a attaqué la foiblesse de mes talens, je ne puis garder le silence lorsqu'il s'en prend à la bonne foi & à la dignité que j'ai toujours fait paroître dans l'exercice de ma profession ; je dois même quelques soins aux personnes dont il a osé attaquer le témoignage,

Digitized by Google

Ecoutons M. Daviel, & suivons-le. » Ne nous abuse-t-il pas, dit-il, lorsqu'il » veut nous persuader qu'il est allé parcourir le pays pour se rendre utile, & se » perfectionner dans son art? Mais comment l'auroit-il pu? Agité tour à tour » par les tracas d'un voyage, occupé à comparer différens personnages, suivant la » différence des mœurs de chaque pays, » avec de telles vues, comment s'avancer » dans un art qui exige une application si » exacte, des veilles utiles & multipliées, » dans lequel on ne peut, qu'à l'abri d'un » séjour tranquille, poser ses idées, les » rediger, parcourir ses observations, en » tirer des conséquences utiles à la perfection de cet art & au bien des malades, » qui passe de contrée en contrée pour y » voir des malades, les opérer & partir?

M. Daviel paroît peu instruit de l'histoire des arts & des sciences. Je prévois qu'il n'apprendra pas avec plaisir de moi que les voyages dont il augure si mal pour la perfection des talens, ont été cependant les plus solides ressources de ceux qui aspiroient aux honneurs d'une grande réputation. C'est en voyageant qu'on se rapproche des hommes illustres, malheureusement dispersés & trop éloignés les uns des autres; c'est dans leur société qu'on peut se

Digitized by Google

flatter d'agrandir la sphere de ses connoissances ; c'est en profitant de leurs observations qu'on peut espérer de connoître les ressources multipliées de l'art, & qu'on se prémunit contre ses dangers ; c'est par-là qu'on forme des liaisons utiles, qu'on établit ces correspondances curieuses, qui nous enrichissent de tant de choses que nous aurions ignorées sans elles.

Les voyages sont surtout d'une nécessité indispensable dans l'art de guérir ; ils ont été recommandés par Hipocrate, & les grands hommes qui l'ont suivi, en ont fait un précepte essentiel.

Si les voyages sont utiles à ceux qui s'appliquent aux différentes parties de la Médecine, j'ose assurer que ceux qui se consacrent aux maladies des yeux, en ont un besoin bien plus réel encore : il leur faut recueillir un nombre infini d'observations pour avoir quelques solides connoissances sur cette matiere.

Je ne suis pas le seul Oculiste qui ait prétendu retirer quelque avantage de ses voyages ; ils en ont tous reconnu la nécessité ; il en est peu qui aient négligé ce moyen presqu'infaillible de s'instruire. L'auteur des réflexions auroit pu sçavoir de M. son pere si le temps qu'il a employé dans les différens voyages qu'il a fait, a été en

Digitized by Google

pure perte pour lui, & s'il a été seulement occupé *à composer différens personnages.* Je ne sçais pas trop ce que M. Daviel entend par cette expression singuliere. Le personnage d'un homme de probité est très-simple; & l'honneur n'étant étranger nulle part, je ne vois pas qu'un voyageur doive être occupé *à composer des personnages.*

Je conviens que si l'on ne peut que voir des malades, les opérer & partir, ces voyages ne sçauroient être utiles; mais je suis bien sûr que ce n'a pas été la façon de voyager de M. Daviel, & l'on est assez instruit que ce n'est pas la mienne.

Le ton ironique avec lequel M. Daviel affecte de parler de mon séjour en Espagne, ne détruira pas les preuves éclatantes que je puis donner de mes succès dans ce pays, & de la maniere honorable & flatteuse dont j'y ai été accueilli : je réserve ces preuves pour un autre ouvrage; les bornes que je me suis prescrites, ne me permettent pas de les rapporter ici.

M. Daviel me traite de plagiaire des découvertes d'autrui. Je n'ai jamais prétendu faire ce tort à personne, & je ne suis pas assez peu éclairé, je puis le dire sans être présomptueux, pour me faire ce tort à moi-même. Si M. Daviel avoit fait quelque découverte intéressante sur les mala-

Digitized by Google

dies des yeux, il verroit, par mon empressement à me joindre à ses admirateurs, que je désire avec ardeur les occasions de le reconnoître pour un grand homme.

Lorsque je lui ai contesté qu'il fut l'inventeur de la nouvelle méthode d'opérer la cataracte, je croyois pouvoir m'approprier cet honneur. J'avois eu les mêmes idées que M. Daviel, long-temps avant qu'il eût fait part au public des siennes; j'étois en droit de lui disputer une gloire dont il prétendoit seul jouir; mais il faut que lui & moi renoncions à ces trop flatteuses idées; nous avons été prévenus: les recherches que j'ai faites depuis sur les maladies des yeux, m'ont appris que l'extraction du cryſtallin étoit connue il y a long-temps, qu'elle a été pratiquée avec succès, & qu'elle tomba dans l'oubli par le malheur des temps. (1) Je ne tarderai pas à faire part

(1) Plusieurs Auteurs ont parlé de l'extraction du cryſtallin; pourquoi M. d'Aviel voudroit-il s'obſtiner à paſſer pour l'inventeur de cette opération? J'oſe l'aſſûrer qu'il n'a pas beſoin de cet avantage, il en a tant d'autres que je crois qu'il conviendra ſans peine, ainſi que moi, qu'il a été dans l'erreur. S'il perſiſtoit à ſoutenir qu'il a eu ſeul la gloire de faire connoître le premier & de pratiquer cette opération, il ſe feroit beaucoup de tort; car, comme dit fort bien M. de Voltaire, rien ne marque plus la pauvreté que de ſe vanter des richeſſes que l'on n'a pas.

Digitized by Google

au public des preuves de ce que j'avance ; mais je puis assurer avec une entiere sincérité que l'idée de l'extraction du cryſtallin m'étoit venue avant que je sçusse ou que j'eusse pu même soupçonner qu'on l'eût autrefois pratiquée. Je suis bien disposé à rendre justice à M. Daviel, & je crois très-fort, malgré sa vaste érudition, qu'il ignoroit, ainsi que moi, que les Anciens l'eussent connue. Oui, il étoit dans la bonne foi sans doute, quand il a dit publiquement qu'on lui étoit obligé de sa découverte.

Je renonce à mes prétentions sur l'extraction du cryſtallin, & M. Daviel est dans la cruelle néceſſité d'en faire autant. Cela nous apprend à nous défier de nous-mêmes, & combien il est quelquefois dangereux de se donner au public comme un homme qui a droit de prétendre à ses hommages.

L'auteur des réflexions insinue que je *prétends disputer le pas à M. Daviel ;* il regarde sans doute, comme un attentat, que quelqu'un ose se comparer à lui, & veuille marcher son égal : mais qu'il se rassure, je le laisse tranquille sur le trône où il s'est placé lui-même ; je n'ai garde de contester avec *le premier Oculiſte de l'univers* (2) ;

(1) Voyez la Gazette d'Amsterdam, du Vendredi 25 Avril 1755.

Digitized by Google

cette vaine & pitoyable prétention n'eſt jamais entrée dans mon eſprit : je me ſens poſſédé d'un plus juſte & plus noble déſir ; & je déclare que je ne diſputerai jamais rien à M. Daviel, que par une vive application aux progrès de ma profeſſion, par un zele pour le bien public, que rien ne ſera capable de ralentir, & que les efforts de mes ennemis contre moi, ne peuvent qu'exciter. « Eſt-ce par la légéreté de ſa » main, dit-il? comme ſi avec une main légere on ne pouvoit pas faire habilement » une mauvaiſe opération ». Je n'ai point regardé la légéreté de la main comme la ſeule qualité dont on doit faire cas dans un Oculiſte ; je ſçais que l'étendue des lumieres, une exacte connoiſſance des maladies des yeux, des obſervations faites avec ſoin ſur ces maladies, peuvent ſeules, avec la dextérité de la main, faire la réputation d'un ſçavant Oculiſte. Je n'ai travaillé que dans les vues de réunir quelque jour ces qualités ſi néceſſaires ; perſonne ne trouvera mauvais, pas même M. Daviel ; que j'aie une ſi juſte ambition.

Je n'ai qu'un mot à dire des lettres imprimées du ſieur Latrieux, Chirurgien de Marmande. Que penſera-t-on de ce Chirurgien, quand on lira le certificat que

j'ai de lui (1). M. Daviel & lui étoient étroitement liés : il eſt inutile de rappeller ici les motifs de cette amitié ſinguliere ; je rappellerai moins encore les ſecrettes raiſons qui aigriſſoient Larrieux contre moi, & dont il ne conviendroit pas volontiers. Il fut néanmoins obligé de confeſſer la vérité : n'eſt ce pas là le ſujet d'une eſpece de triomphe aſſez flatteur, ſi je pouvois tirer vanité des éloges d'un homme de ce caractere ? Je ſuis fâché que la néceſſité de me juſtifier me force à me ſervir d'un témoignage de cette eſpece.

M. Daviel me conſeille de prendre pour exemple les meilleurs auteurs ; & pour donner une idée de ſes auteurs, il s'embarraſſe dans des expreſſions entortillées ; dont il n'a certainement pas trouvé le modéle dans ces auteurs qu'il loue avec tant de raiſon, mais qu'il loue en écrivain, dont le ſtyle eſt peu formé. Je ſens la néceſſité de ſuivre ces grands maîtres, ſans être un ſervile eſclave de leur réputation ; je ſçais ce qu'ils ont fait pour l'art ; tout le monde peut travailler ; tout le monde

(1). On trouvera ce Certificat à la fin de cette Réponſe. J'ai ajouté celui-ci de M. Faget : on verra par-là ce qu'il eſt permis de penſer des Lettres du Sieur Larrieux.

Digitized by Google

peut être utile ; mes yeux ne sont fermés sur le mérite de personne ; & quoique l'auteur des réflexions ne se regarde pas comme un homme dont on doive faire un grand cas, si j'avois trouvé dans sa prétendue critique quelques préceptes salutaires, je les aurois adoptés, & je lui en aurois fait honneur.

» Les vrais praticiens, dit-il, avec son » style ordinaire, ont abandonné aux Empyriques le vif, le brillant dans les opé» rations, pour pouvoir avec sûreté tou» cher, réfléchir, combiner les parties » qu'ils doivent attaquer, celles qu'il faut » éviter, les maux qu'ils ont à entrepren» dre, d'où ils concluent qu'une bonne » & utile opération est assez tôt faite lorsqu'elle est bien faite.

Je passe à l'auteur l'air de galimatias qu'a cet endroit de ses réflexions, pour lui représenter qu'il prend assez mal son temps pour réfléchir, pour combiner, pour composer, enfin, un système. Tout cela doit être fait avant que de toucher la partie sur laquelle on doit opérer ; l'attention de l'artiste doit se renfermer dans la promptitude de l'opération, promptitude plus ou moins grande, selon les difficultés dont l'opération peut être susceptible ; il faut s'appliquer à abréger les douleurs ; il faut

terminer bientôt l'effroi du malade livré aux cruelles néceſſités de ſon état : une opération eſt bien faite lorſqu'elle eſt faite avec adreſſe, avec promptitude, avec ſûreté.

Quant à l'inſtrument de M. de Lafaye, dont l'uſage eſt infiniment ſupérieur à celui des ciſeaux, c'eſt bien en vain qu'on cherche à m'ériger en cenſeur de cet inſtrument ; le grand homme à qui nous en avons l'obligation, doit être reſpecté, & par M. Daviel, & par moi, & par tous ceux qui s'intéreſſent à la gloire de la Chirurgie ; je n'ai point déprimé les avantages de cet inſtrument lorſque j'ai dit qu'une main exercée pouvoit ſeule en faire ſentir toute l'utilité.

M. Daviel me demande *où ſont les hôpitaux qui m'ont élevé, où ſont les maîtres de l'art qui m'ont enſeigné.* Je pourrois lui répondre que mes maîtres ont été ceux de M. ſon pere : je veux dire l'anatomie; que j'ai étudié avec autant de ſoin que lui les auteurs qu'il a médités ; enfin le travail, l'expérience, le déſir de me diſtinguer, ſi cela étoit poſſible, dans ma profeſſion ; en un mot toutes les voies ouvertes à ceux qui ſont excités par une vive émulation. Lui-même, j'oſe le dire, quoiqu'il refuſe d'en convenir, & que l'auteur des réflexions aſſure qu'il n'a eu d'autre élevé

que

Digitized by Google

que M. ſon fils. J'avoue encore, au hazard de lui déplaire par cet aveu, & ſans vouloir pénétrer les raiſons qui l'engagent à ſoutenir mal-à-propos le contraire, j'avoue que je lui dois une grande partie du peu de lumieres que j'ai ſur les maladies des yeux.

Ce n'eſt pas ici le lieu de prouver à M. Daviel combien ſont foibles les raiſonnemens qu'il fait ſur quelques endroits de ma lettre : il cenſure avec aigreur ; il ne prouve rien ; il eſt paſſionné ; la paſſion eſt aveugle ; elle perd ceux qu'elle entraîne.

Il s'eſt élevé contre les certificats dont je fais gloire, parce que, dit-il, les Empyriques en ont auſſi.

M. Daviel ne ſonge pas qu'il inſulte des compagnies reſpectables. Les Empyriques ont-ils des certificats des plus célebres Chirurgiens d'une ville où la Chirurgie jouit depuis long-temps d'une réputation bien méritée (1) ? Les Empyriques ont-ils des certificats d'une compagnie entiere de Médecins, illuſtres par les talens, les lumieres & les ſuccès, chéris & reſpectés par leur candeur & par un zele infatigable pour le bien public ? Les Corps de Méde-

(1) Les Certificats de Meſſieurs les Médecins & Chirurgiens de Bordeaux, ſe trouveront à la fin avec ceux du Sieur Faget & Larrieux.

Digitized by Google

cine & Chirurgie ſont nos véritables Académies, & les éloges que nous en recevons, ſont ceux qui doivent le plus nous flatter.

M. Daviel eſt tombé dans une mépriſe au ſujet du certificat du ſieur Gouteyron; il en conviendra de bonne foi, j'en ſuis ſûr, & je ne doute point qu'il ne répare l'injuſtice qu'il a à ſe reprocher.

M. Gouteyron dit avoir vu réuſſir ſoixante cataractes que j'ai opérées, & je conviens que ſur ſept j'en ai eu quatre d'infructueuſes. Les ſept cataractes dont je parle ne ſont point compriſes dans le nombre des ſoixante que j'ai opérées en préſence du ſieur Gouteyron: on n'a beſoin que de conſulter la date du certificat de ce Chirurgien, & celle des ſept cataractes dont j'ai fait mention.

Si je cherchois à déprimer M. Daviel le pere, ne pourrois-je pas citer des malades qu'il a promis de guérir, & qu'il a laiſſé dans un état déplorable? Je pourrois nommer le fils de M. Journû, Négociant de Bordeaux, Madame La Gravere, &c. Ces faits ſont ici connus de tout le monde; je ſçais qu'un artiſte ne peut répondre que de la maniere dont il opere. Les diſgraces dont les opérations ſont quelquefois ſuivies, ne doivent point lui être imputées;

Digitized by Google

elles dépendent d'une infinité de circonstances, que le Chirurgien ne peut prévoir. On ne peut le blâmer que de la maniere hardie & préſomptueuſe, avec laquelle il annonce un ſuccès dont il n'eſt pas aſſuré, du prix qu'il met d'avance à ſon travail, & de la tyrannie qu'il exerce à cet égard, en profitant du malheur des malades, de leur foibleſſe & de leurs eſpérances; mais j'ai de la peine à croire que des grands hommes aient à ſe reprocher de ſi flétriſſans procédés.

L'obſtination du ſieur Daviel à vouloir perſuader le public que je n'ai point été ſon éleve, eſt ſinguliere; il en parle plus d'une fois dans ſa lettre; il en parle toujours avec chaleur. Pourquoi ce courroux, cette inquiétude, ces allarmes ſur un titre, dans le fonds auſſi frivole? Seroit-ce les foibles talens qu'il reconnoît en moi? mais en ce cas j'aurois ſeul à rougir d'avoir ſi mal ſuivi ſes traces. Il ne peut répondre de l'inaptitude de ceux à qui il fait part de ſes travaux; le célebre Boerrhave n'a pas prétendu faire des grands hommes de tous les Médecins que l'éclat de ſa réputation attiroit à Leyde.

M. Daviel aſpire-t-il à faire croire qu'il a travaillé pour lui ſeul? je ne ſçaurois le penſer. Les lumieres d'un grand homme

Digitized by Google

ſont une partie du tréſor public ; la ſociété a ſur les fruits de ſon travail des droits que rien ne peut affoiblir ; il ſeroit un mauvais citoyen, s'il faiſoit un ſecret des connoiſſances qu'une étude aſſidue & une longue expérience lui ont procurées.

Après avoir mérité les ſuffrages des maîtres de l'art, après avoir été reçu dans les écoles de Chirurgie de Paris, après avoir eu le même honneur au tribunal royal de Médécine & de Chirurgie de Madrid, penſionnaire de la ville de Bordeaux, je pouvois, je crois, ſans craindre de bleſſer la délicateſſe de M. Daviel, annoncer que j'avois été ſon éleve.

Je puis aſſurer que l'honneur de cette qualité n'a pas été le plus preſſant motif qui m'ait engagé à la prendre. M. Daviel n'imagine pas ſans doute qu'on ne puiſſe devenir Oculiſte, qu'on ne puiſſe aſpirer aux éloges du public, qu'on ne puiſſe même ajouter bien des choſes qui manquent encore à cette partie de la Chirurgie, ſans avoir eu l'avantage d'être ſon éleve : les privileges de ce titre iroient trop loin, ſi l'on les étendoit juſques-là.

La ſeule reconnoiſſance m'a engagé à publier que j'avois été ſon éleve (1) ; &

(1) Voyez ce que j'en dis dans une Annonce

ce sentiment auroit dû me faire honneur auprès de lui. Il a tort de me contester avec tant de vivacité un titre que je n'ai point regardé comme nécessaire aux progrès de ma profession, & que je puis lui abandonner sans regret, dès que je ne trouve plus à satisfaire le sentiment flatteur qui me l'avoit fait prendre. Tant d'agitations, tant d'aigreur sur une chose aussi vaine, font naître quelques soupçons dont je suis fâché pour lui. M. Daviel seroit-il susceptible de ces misérables passions, qui n'agitent que les foibles caracteres, & les hommes peu élevés?

A l'égard de la dissection des lames de la cornée, que l'auteur des réflexions dit que M. Daviel a faite, & dont il prétend que j'ai toujours ignoré que M. Daviel en ait eu seulement l'idée, amateur des nouveautés, & si jaloux des découvertes, auroit-il gardé le silence sur une chose de cette importance? N'auroit-il pas fourni quelques mémoires où l'on auroit apperçu, au travers des obscurités d'un style négligé, les avantages d'une pratique que j'ose dire hardie, heureuse & nouvelle, & que j'ai seul fait connoître? Je ne sçache pas que M. Daviel ait jamais fait que des scarifica-

inserée dans la Gazette d'Amsterdam, du Mardi 2 Octobre 1753.

Digitized by Google

tions sur la cornée. A quels inconvéniens cette méthode peu réfléchie n'est-elle pas exposée ? Il n'est pas besoin de raisonner ; il est des choses qu'il ne faut que montrer.

Il est tems de finir ; je ne me suis déterminé qu'avec répugnance à repousser les traits de l'auteur des réflexions ; j'étois résolu depuis long-temps à regarder avec indifférence tous les efforts que le sieur Daviel pourroit faire contre moi ; j'imaginois alors qu'il ne chercheroit qu'à rabaisser mes talens ; je sçavois le cas que je devois faire des coups qu'il se préparoit à me porter, & des secrets motifs qui déterminoient ces coups. C'est en redoublant mon zele & mon application pour le bien public ; c'est en paroissant tous les jours plus jaloux de l'estime des maîtres de l'art, que je me préparois d'avance un triomphe assez flatteur sur mes ennemis ; c'est ainsi que je me disposois à multiplier les raisons qui aigrissoient M. Daviel contre moi. Mais pouvois-je me taire ? Pouvois-je garder un honteux silence, lorsque l'auteur des réflexions attaque sans ménagement la bonne foi & le désintéressement qui m'ont toujours guidé dans l'exercice de ma profession ? Le public en a rendu des témoignages qui auroient dû faire plus d'impression sur ce téméraire censeur.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Je ne trouve point mauvais qu'un fils prenne en main la défense de son pere, mais il doit mesurer ses démarches. S'il se laisse emporter à l'impétuosité d'une folle passion, il s'expose à dire beaucoup de choses qui lui font un tort infini dans l'esprit des honnêtes gens.

M. Daviel le fils est encore bien jeune ; qu'il me permette ce léger reproche. Il aura honte dans quelques années d'avoir cru digne du public les réflexions qu'il vient de mettre au jour ; il sera confus d'avoir si mal conçu les regles d'une utile & sage critique. Son zele en faveur de son pere l'a sans doute égaré, & M. Daviel ne peut, qu'en faveur de ce zele extrême, faire grace à son fils de la maniere peu décente dont il a prétendu le défendre. Cet ouvrage, sans lui faire honneur, fait un tort infini à ce jeune homme, & ne me frappe qu'à des endroits où je puis dire qu'il m'est permis de me croire impénétrable.

Copie tirée d'après l'original du Certificat de MM. les Médecins de Bordeaux.

Nos infra subscripti Doctores Medici, ex collegio Medicorum aggregationis Burdegalensis omnes, omnibus singulisque quibus hæc pertinebunt : certiores facti, atque testes oculati, iisque repetitis vicibus operationum numero

Digitized by Google

plurimarum, quas toties scienterque varios super oculorum morbos fecit & perfecit Ludovicus Beranger, expertissimus Ocularius, Sancti Cosmi Parisiensis collegio acceptus, atque urbius istis Burdegalæ stipendio addictus, necnon aprovisoribus nosocomii Burdegalensis factus Ocularius proto-medico Hispaniarum collegio adjunctus, nos inquam conscii singularis illius scientiæ atque doctrinæ qualescumque in oculorum morbos, nihil æquius existimavimus prodere testimonia hæc nostra, quibus & fides addi, & jam per ora virum volitans illius fama confirmari & servari valeat: fidas inquam tam publica quam nostra, ex inclutis atque conspicuis orta illius operationibus difficultate arduis eventu felicibus: inter quas supremum tenent cataractæ secundum normam recentiorem institutæ per crystallini videlicet humoris avulsionem, albugines tunicæ corneæ suffusas, hipopia, abcessus ejusdem pellucidæ corneæ ingeniosas atque operosas tunicæ conjunctivæ divisiones & dissectiones, varicum in eâ extirpationes, tandem majoris anguli abcessus, fistulas videlicet lacrymales, quas numerosas satis cum optato eventu ausus est: quam porro declarationem audenti animo atque præcordiis depromimus, utpotè, in publicæ utilitatis emolumentum, necnon propriæ æstimationis nostræ specimen haud dubium. Datum Burdegalæ, die vige-

sima octava mensis Julii, anno Domini 1755. Signés, *Cambert Subdecanus, Caze, Casaux, Bernada, Gregoire, Gramaignac, Laglenne, Lavigne, Barbeguiere.*

Copie du Certificat du Corps de MM. les Chirurgiens de Bordeaux.

Nous soussignés, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, Prevôts en charge, & autres Maîtres en Chirurgie de la présente ville de Bordeaux, certifions & déclarons avoir vu faire à M. Louis Beranger, Maître en la partie des yeux, reçu à S. Côme à Paris, & au College royal de Médecine & de Chirurgie de la ville & Cour de Madrid, pensionné de cette ville, & Oculiste en titre de l'hôpital S. André, le quinze du mois de Mai dernier, neuf opérations de la cataracte, par extraction du cryſtallin, à l'Hôtel de ville, en présence de Messieurs les Magistrats, Médecins, Chirurgiens & autres notables de cette ville; lesquelles opérations furent faites avec autant de connoissance que de dextérité; qu'il nous a représenté le vingt-six Juin suivant, à l'Hôtel de ville, les susdits malades guéris radicalement; que dans le même instant il a fait semblables opérations & autres sur les yeux, avec le même succès dont nous lui avons déja donné un

Digitized by Google

témoignage authentique ci-devant ; ce qui n'a fait qu'augmenter l'estime & l'idée avantageuse que nous avons conçu pour ses talens dans cette partie de la Chirurgie ; & comme il est dans le dessein de se retirer à Paris, sa conduite, ses bonnes vie & mœurs qu'il a tenues depuis environ cinq ans qu'il a fréquenté la présente ville, où il s'est attiré l'estime & la confiance du public, méritent de notre justice de lui délivrer le présent certificat, auquel nous avons fait apposer le sceau de nos armes, & que nous signons avec une entiere satisfaction. A Bordeaux, le 21 Juillet 1755. *Signés* à l'original, *Ballay, Lieutenant, Fauré, Inspecteur, Grossard, premier Prevôt, Gouteyron, second Prevôt, Guinlette, sous-Doyen, Dupuy, Membre de l'Académie des Sciences de Bordeaux, & de Chirurgie de Paris, un des Chirurgiens Majors de l'hôpital, & Professeur en Chirurgie, J. Garreau, Perrochon, Lafourcade, fils, Professeur & Démonstrateur, Duroya, Delorz, Chirurgien de la marine, Mathereau, Larrieux, fils, Professeur & Démonstrateur en anatomie, Roudes, Dubruel, Professeur & Démonstrateur de l'Ecole de Chirurgie, Baudu, Germain Vitrac, Belin Dupon, Boyer, Maître en Chirurgie, Greffier commis.*

Digitized by Google

Copie du Certificat de M. Pierre Faget de Caſaux, Avocat en Parlement, Subdélégué de l'Intendance de Guienne, au département de Marmande.

Nous certifions que Catherine Faget de Caſaux, notre fille aînée, âgée de vingt-deux ans, ayant eu le malheur, par la chûte d'un attique d'une porte ſur ſa tête, de perdre totalement la vue de l'œil droit, dans le mois de Novembre, attaquée d'une maladie très-dangereuſe, elle perdit la vue du gauche, au moyen de quoi elle devint totalement aveugle; qu'ayant appellé M. Beranger, Oculiſte de Paris, qui ſe trouvoit dans la préſente ville où il avoit été appellé pour guérir M. Labé Laliman, qui avoit un ulcere chancreux à la paupiere inférieure de l'œil droit, & qui avoit attaqué une partie de la joue & du nez, par les remedes & par les ſoins de mondit ſieur Beranger, madite fille a recouvert la vue totale des deux yeux, au point qu'elle eſt actuellement en état de lire toute ſorte de livres, ce que je certifie très-véritable. En témoin de quoi j'ai ſigné le préſent certificat, auquel j'ai appoſé le ſceau de mes armes. Fait à Marmande, le 10 du mois de Décembre 1754.

Digitized by Google

Copie du Certificat du sieur Courregeolles & de la Déclaration du sieur Larrieux.

Nous soussignés, Maître en Chirurgie de la ville de Marmande, & Chirurgien ordinaire de l'hôpital, certifie que M. Beranger, Maître Chirurgien & Oculiste, a fait ici différentes opérations de la cataracte, par l'extraction du cristallin, & deux opérations de fistules lacrymales, & d'un ptérigion; lesquelles dites opérations ont été exécutées avec beaucoup d'habileté, toute la dextérité & le succès imaginable. En foi de quoi j'ai livré à M. Beranger le présent certificat, pour servir & valoir à telle fin que de raison. A Marmande, ce premier jour de l'an 1755. *Signé* à l'original *Courregeolles*, & plus bas.

Je déclare que toutes les opérations cidessus mentionnées, ont été très-artistement faites par le sieur Beranger, Chirurgien Oculiste, en foi de quoi, & en vertu de l'ordre de M. Balias, Maire Consul, ai signé le présent Certificat. A Marmande, le premier Janvier 1755. *Signé* à l'original *Larrieux.*

Digitized by Google

EXTRAIT

De la Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de Caen, du Jeudi 13 Février 1755.

M. Bocquet du Hautbocq lut une Dissertation sur les motifs de multiplier les Académies.

M. Du Mesnil-Morin lut ensuite un Essai sur les moyens de prévenir la cherté des bois de chauffage & de construction en Normandie, & particuliérement à Caën.

M. de Fontette, Intendant de Basse-Normandie, & Vice-Protecteur de cette Académie, répondit ainsi à ces deux Discours.

La derniere Dissertation est la preuve la plus complette des principes avancés dans la premiere ; & c'est par cette raison que j'ai cru ne les devoir pas séparer. Les Académiciens provinciaux qui s'avisent de manier la plume, sont-ils les fléaux des Lecteurs ? C'est le sujet du premier Discours. Il semble que notre zélé Défenseur n'ait examiné cette question que pour nous prouver qu'il mériteroit une exception, quand même l'opinion qu'il a si bien combattue seroit vraie en général. Mais

Digitized by Google

elle doit être totalement détruite par l'importance & l'utilité du second Discours. Qu'il est à désirer qu'un si rare exemple soit suivi pour l'honneur des Lettres & pour l'avantage des hommes !

Les trésors de la nature sont inépuisables, mais ils ne sont pas les mêmes partout. Les échanges entre les divers climats réparent cette inégalité. Ce n'est pas assez, il faudroit échanger nos connoissances, la maniere dont nous avons fait des découvertes, les moyens que nous avons employés pour donner un prix aux richesses que la terre n'accorde qu'aux soins infatigables d'un Art ingénieux.

Si dans chaque Académie on rendoit compte du succès des expériences particulieres à chaque Province, on les tenteroit partout ; un grand nombre réussiroit au moins en procurant de nouvelles découvertes, & les gens de Lettres auroient le triple avantage d'instruire les hommes, de les amuser & de les enrichir. Notre Province plus fertile que toute autre, contribueroit plus à l'utilité de l'univers. Mais quelque riche que soit notre terroir, il est encore bien des parties incultes que les différentes dépopulations ont fait abandonner. Il seroit avantageux de les défricher, quand il n'en résulteroit pour nous

Digitized by Google

qu'un superflu nécessaire à nos voisins. Mais on vient de démontrer que nous manquons de bois. L'on a observé que nous n'avons pas la ressource de la tourbe. Je n'adopterai pas ce qu'on a dit sur le peu d'abondance de notre mine de charbon. Jusqu'à présent elle a été proportionnée à l'emploi qu'on en a fait. Le préjugé que celui d'Angleterre est supérieur, fortifié par quelques veines de mauvaise qualité, dont on n'auroit pas dû faire usage, a presque fait échouer une entreprise si importante; mais les différentes expériences que j'ai fait faire ici en ma présence & dans les ports de Cherbourg & de Granville en présence de mes Subdélégués, ont établi une concurrence de qualités entre le charbon d'Angleterre & le nôtre, qui par conséquent mérite toute préférence. S'il prend faveur, comme il y a tout lieu de l'espérer, les Entrepreneurs sont en état de faire face à la plus grande consommation; & peut-être que le bois devenant plus rare, à l'exemple des pays où il manque totalement, le peuple se porteroit à brûler du charbon de terre, même pour les usages ordinaires de la vie. Mais si ces réflexions que j'ai cru devoir faire en faveur d'une mine aussi intéressante, détruisent un des motifs qui établissent la né-

Digitized by Google

ceſſité de planter des bois, j'en trouve un autre bien déciſif dans l'eſpérance prochaine du rétabliſſement de la Navigation de la riviere d'Orne. Aujourd'hui, malgré la difficulté de faire ſortir les navires, les Commerçans du Havre & d'autres Ports nous donnent la préférence pour la conſtruction, parce que nos bois ſont d'une qualité ſupérieure. Combien ne ſeroient-ils donc pas recherchés, lorſque la facilité de la Navigation nous invitera à porter directement notre ſuperflu & chercher nos beſoins, ſoit dans les iſles, ſoit dans les différens Ports du Royaume? Ce commerce, quoique borné, puiſqu'il ne peut jamais regarder qu'une partie de cette généralité, eſt aſſez étendu pour faire renchérir extrêmement les bois de conſtruction: à meſure qu'ils s'épuiſeront dans les environs de la Ville, le progrès des grands chemins nous en procurera ſans doute de la baſſe Province. Mais peut-on ſe flatter que cette reſſource ſoit ſuffiſante même pour attendre le moment de jouir des plantations qu'on propoſe de faire? Il n'y a donc pas un moment à perdre, & il faut profiter promptement de ſages conſeils qu'on vient de nous donner. L'Hiſtoire de la Province a prouvé qu'elle étoit autrefois couverte de bois, d'où il s'en-

Digitized by Google

ſuit que nos eſpérances ne ſeront pas trompées, ſi nous voulons planter les landes, dont faute de Cultivateurs le Souverain & les Seigneurs ont abandonné l'uſage, & même la propriété à des Communautés, qui étant forcées d'en jouir par indivis, n'en tirent qu'un foible ſecours pour leurs beſtiaux. L'on a très-bien obſervé que les troupeaux les plus gras & les plus nombreux ſont dans les pays où il n'y a point de landes, on peut même ajouter que les pacages ſeront meilleurs dans les bois, qui n'en ſouffriront pas ſi l'on a ſoin de faire exécuter l'Ordonnance des Eaux & Forêts qui défend d'entrer dans les taillis au deſſous de cinq ans; & cette gêne ne ſeroit pas de longue durée ſi l'on deſtine les nouveaux plans à être élevés en futaie. La ſeule difficulté pour l'exécution d'un ſi beau projet conſiſte donc à prouver, que s'il eſt utile au Public, il ne l'eſt pas moins aux particuliers qui l'entreprendront. Pour y parvenir on a démontré par un calcul qui me paroît très-juſte, que le bénéfice des trois recoltes qui ſuivront le défrichement, excédera la dépenſe des ſemis & plantations qu'on doit faire la quatrieme année: mais on a bien ſenti qu'un ſi foible profit n'étoit point ſuffiſant pour déterminer un défrichement par indivis de la part de

Digitized by Google

chaque Communauté propriétaire des landes, & à plus forte raiſon de la part de celles qui ne ſont que ſimples uſageres.

C'eſt à cette réflexion judicieuſe que nous devons le ſyſtême de rendre toutes les Communautés propriétaires, & de diviſer cette propriété entre tous les particuliers qui les compoſent. On a indiqué les moyens les plus ſimples pour faire ces partages, qui feront naître, pour ainſi dire, de nouveaux fonds dans l'Etat, ſujets comme les autres au vingtième, à la taille & aux droits de caſualité auxquels les ventes & les hérédités donnent ouverture. Ces nouveaux produits conſidérables dédommageront bien le Roi d'un foible droit d'uſage, dont on déſire la ſuppreſſion. Tel eſt en peu de mots le plan de la nouvelle loi agraire qu'à l'exemple des Romains on propoſe de promulguer, & dont on ne peut trop louer l'équité. Mais elle préſente quelques difficultés & quelques inconvéniens que je me crois obligé de relever. Les droits d'uſage dont la plûpart de ces fonds incultes ſont chargés, ne ſont pas à la vérité repréſentatifs de leur propriété. Ils ont été établis comme une conſéquence de la maxime que nulle terre ſans Seigneur. Ce ſont donc des véritables rentes ſeigneuriales qui ſont partie du Do-

Digitized by Google

maine, & qui ne peuvent s'éteindre comme on le propose. A l'égard des landes où le Roi ne peut rien prétendre, & dont les Communautés sont propriétaires ou usageres, à titre onéreux ou gratuit, il faut distinguer; si c'est à titre gratuit, le Seigneur peut réclamer le tiers. Que de Procès à instruire & à faire juger avant que de pouvoir commencer à planter! si elles sont propriétaires ou usageres à titre onéreux, ce qui vaut propriété, on peut procéder promptement au partage; mais qui fera les avances nécessaires, soit pour les frais d'arpentages, soit pour élever des pépinieres, soit pour les charrues d'une nouvelle invention qu'on exige pour le succès du défrichement? Comment avoir égard à l'inégalité du terrein dans le partage? & n'est-il pas à craindre que le paysan ne laisse en friche le mauvais terrein qu'il aura dans son lot? De plus, que de terrein perdu par les fossés de séparation pour distinguer les propriétés? Enfin personne n'est exempt de préjugés, & les paysans en ont deux difficiles à vaincre; l'un est de n'être touchés que du présent, & de ne vouloir rien sacrifier pour un avantage éloigné; l'autre est que plus ils seront riches, & plus ils payeront de tailles.

Digitized by Google

Je ſçais bien qu'on peut leur faire enviſager que le pacage dans les bois n'eſt pas moins bon que dans les landes, & que ces nouveaux fonds acquis ſeroient exempts de toutes charges pendant un laps de temps conſidérable. Mais je ne ſçais ſi cette eſpérance pourroit vaincre leur méfiance naturelle : D'où je conclus que pour parvenir à la plantation des landes, il faut chercher les moyens de les faire ſortir des mains des Communautés ſans léſer les particuliers qui les compoſent ; je crois même qu'on peut faire ſortir des mains du Roi les landes dont il eſt propriétaire, ſans donner atteinte aux droits du Domaine qui eſt inaliénable.

Voici les idées qui m'ont paru le mieux remplir cet objet.

A l'égard des landes dont le Roi a, ou peut prétendre la propriété, Sa Majeſté peut les inféoder comme elle a fait celles de Cormelles, par Arrêt du Conſeil du 25 Septembre 1753, revêtu de Lettres Patentes enregiſtrées le 9 Août 1755, &c. & elle peut en attacher la jouiſſance à la poſtérité, ou ayant cauſe de ceux qui prendroient l'inféodation, avec ſtipulation qu'elle ne pourroit être deſunie par vente, partage, ou autrement, & qu'elle ne ſeroit reverſible au Domaine, qu'en rem-

Digitized by Google

bourſant les impenſes & améliorations.

Il eſt évident, 1°. que les droits de la Couronne ne ſeroient pas léſés. 2°. Que les Acquéreurs qui planteront, ſeront, pour ainſi dire, poſſeſſeurs incommutables, & qu'ils placeront dans leurs familles un bien qui tiendra de la nature des ſubſtitutions inconnues dans cette Coutume.

A l'égard des autres landes, il faut diſtinguer celles qui appartiennent aux particuliers d'avec celles qui appartiennent aux Communautés. Quant à celles-ci, il faut d'abord remarquer que ce ne ſont pas les gros Fermiers ou propriétaires qui profitent du pacage des landes, & que cela n'intéreſſe véritablement que les pauvres, qui n'ont aucune exploitation, ou du moins de ſi petites, que ſans le ſecours des landes ils ne pourroient entretenir la vache qui nourrit leur famille. Il ne s'agit donc que de laiſſer en nature de landes la portion qui leur eſt néceſſaire, & d'affranchir la Paroiſſe du paiement des droits d'uſages ou rentes ſeigneuriales dont on chargeroit celui qui accepteroit la propriété des landes pour les planter, & la portion de landes réſervée pourroit être plantée par la ſuite, lorſque les nouveaux bois ſeroient en âge de ſouffrir le pacage.

Les landes défrichées n'étant aſſujetties

Digitized by Google

qu'aux droits d'usage, ou rentes seigneuriales, & affranchies de toute imposition pendant un laps de temps considérable, il est sensible que chacun s'empresseroit de demander la préférence pour les planter, & il seroit juste de la donner aux Seigneurs, qui en faveur de cette préférence s'obligeroient de planter pareillement le tiers qu'ils y pourroient prétendre, ainsi que les autres landes dont ils seroient propriétaires. La même regle devroit avoir lieu pour tous les particuliers, qui au défaut des Seigneurs entreprendroient de planter les Communes.

Quant aux landes qui appartiennent, soit aux Seigneurs, soit aux particuliers, pourroit-on en ordonner la plantation dans le cas où ils ne prendroient point l'inféodation des Communes ? Je pense que cela ne seroit pas juste, & qu'on peut seulement les astreindre au défrichement & à la culture dans un certain délai & sous peine d'en être privés, bien entendu qu'ils ne pourroient pas abandonner les terres anciennement cultivées, pour jouir de la franchise d'impositions, plus ou moins longue, qu'on pourroit accorder pour les terreins nouvellement défrichés. La raison de cette différence est sensible. On peut dire que ce qui appartient à tout le monde

Digitized by Google

n'appartient à perſonne. Le Roi diſpoſe d'une Commune, & la condition de planter étant le ſeul prix de la propriété acquiſe n'eſt point injuſte. Elle la ſeroit donc pour le particulier qui eſt propriétaire. Il doit avoir la faculté de diſpoſer de ſon bien, pourvu qu'il le cultive. L'homme eſt né pour la ſociété, & il y doit contribuer de ſa perſonne & de ſa fortune. Il n'eſt pas obligé d'avoir un état plutôt qu'un autre, d'avoir ſes terres en herbages plutôt qu'en bled; il doit ſuivre ſon goût avec toute liberté. Mais s'il laiſſe en friche ſes biens ou ſes talens, il eſt coupable envers l'Etat, à moins qu'il n'ait des excuſes légitimes, & la ſeule pour ne pas cultiver ſes terres eſt l'impuiſſance de faire des avances quelquefois conſidérables; c'eſt donc ne le priver de rien que d'en transférer la propriété à celui qui les fera, c'eſt ſeulement reſtituer à la Société les richeſſes dont elle étoit privée. Cependant, pour dédommager le particulier, ou la Communauté de la propriété dont on la dépouille, il ſeroit juſte de faire à leur profit une adjudication des landes qui en ſeroient l'objet, moyennant une rente fonciere qui ſeroit fixée par le plus offrant & dernier enchériſſeur.

Qu'il me ſoit permis de réſumer en peu

Digitized by Google

de mots les avantages que préſentent les moyens que je viens d'avoir l'honneur de vous expliquer.

1°. Toutes les landes ſeroient défrichées, à la réſerve de quelques cantons néceſſaires pour les beſtiaux des pauvres. 2°. Sans bleſſer les droits du Roi, les landes qui lui appartiennent, auroient à peu-près le même ſort que celles qui ne ſont pas domaniales. 3°. Chaque lande pourroit n'appartenir qu'à une ſeule perſonne, ou ſi l'on étoit forcé de la partager ce ſeroit entre un ſi petit nombre de gens qu'il n'y auroit preſque point de terrein perdu pour la ſéparation des propriétés, que l'inégalité dans la qualité des terreins ſe trouveroit compenſée, & qu'il ſeroit poſſible de donner à chaque canton de landes la décoration & les agrémens d'une forêt. 4°. Les Seigneurs, ou à leur défaut les particuliers qui ſe chargeroient des plantations, ſeroient en état de faire des avances, & travailleroient promptement; en un mot, je crois dans les vues que je prends la liberté de propoſer avoir évité les inconvéniens que j'ai haſardé de relever; peut-être ſuis-je tombé dans d'autres plus conſidérables? C'eſt le ſort de tous les ſyſtêmes; & le mien aura toujours le déſavantage d'avoir été produit par le premier. C'eſt donc à l'imagination

Digitized by Google

l'imagination de ſon Auteur que je dois mes réflexions, ſi elles ſont juſtes. Si elles ne le ſont pas, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même; mais ne doit-on pas ſacrifier les intérêts de ſon amour-propre pour eſſayer d'être utile à ſa patrie.

Je finis par une remarque eſſentielle.

Le défrichement des terres incultes eſt un objet ſi important qu'on peut être ſurpris qu'il ait échappé à la ſageſſe du grand Colbert & de ſes ſucceſſeurs; qu'il ſoit traité dans une Académie de Belles-Lettres, & que je me ſois livré à ſa diſcuſſion, malgré la place que j'ai l'honneur de remplir dans la Province. Mais, ſi l'on y veut faire attention, j'eſpere qu'on ne trouvera ni négligence de la part du Gouvernement, ni indiſcrétion de la mienne. Un ſyſtême général dont l'effet, quoiqu'utile, peut bleſſer d'anciens préjugés, quoique mal fondés, eſt rarement ſuivi, ſoit par les oppoſitions que l'on rencontre, ſoit par les inconvéniens que l'on découvre. Il faut donc penſer que nous ne voyons pas les grandes difficultés, peut-être inſurmontables, qui ont frappé ſans doute les vues ſupérieures d'un Miniſtere éclairé. Mais on voit tous les jours que les circonſtances forment des établiſſemens particuliers, qui de proche en pro-

Digitized by Google

che deviennent généraux, & que le Gouvernement accorde volontiers ce qu'il est de sa prudence de ne pas ordonner. D'après cela j'ai pensé qu'une Dissertation publique pourroit ouvrir les yeux sur les avantages du projet. J'ai proposé les moyens qui m'ont paru les plus justes. Mes idées peuvent en faire naître de meilleures; & si quelqu'un vouloit tenter d'en faire usage, peut-être que ses demandes ne seroient pas rejettées par le Conseil, & je m'estimerois fort heureux de pouvoir contribuer comme homme public, à faire réussir un projet utile à l'Etat, que je n'ai discuté que comme bon Citoyen.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

SIX SONATES composées dans le goût Italien, & ajustées de façon, qu'elles se peuvent jouer en solo, duo & trio, à l'usage de tous les instrumens à corde & à vent, avec la basse chiffrée, dédiées à Madame la Vicomtesse de Castelane; par M. *Atys*, Maître de Flûte. Œuvre deuxieme, prix 6 liv. *A Paris*, chez l'Auteur, rue des Boucheries Saint Honoré, & aux adresses ordinaires pour la Musique.

GRAVURE.

LE sieur Pelletier vient de mettre au jour les Voyageurs, qu'il a gravés d'après Vauvermans. Ils sont tirés du cabinet de

Digitized by Google

M. de Givaudan, Secretaire d'Ambaſſade de Malthe, & ſe vendent *à Paris* chez l'*Auteur*, rue S. Jacques, chez un Limonadier, vis-à-vis la rue des Noyers, prix 24 ſols.

Nous annoncerons en même tems le Fumeur, gravé par Madame Pelletier, femme du Graveur que nous venons de nommer. Cette nouvelle Eſtampe ſe trouve auſſi chez lui. Prix 15 ſols. On donnera le pendant inceſſamment.

Le Chevalier de Beaurain, Géographe ordinaire du Roi, donne avis au Public qu'il vend deux grandes Cartes Topographiques, l'une de l'*Iſle Minorque*, où l'on voit les parties eſcarpées de la côte & les parties baſſes ſuſceptibles d'une deſcente; l'autre Carte repréſente en grand détail le *Port Mahon*, avec toutes les ſondes & profondeurs, la ville de Mahon, le Fort Saint Philippe qui défend l'entrée de ce port avec le profil des fortifications, ainſi que les nouveaux ouvrages que les Anglois y ont fait conſtruire. On y a joint une deſcription fort détaillée tirée des mémoires faits ſur les lieux, tant du dedans de l'Iſle que de la navigation ſur la côte, dédiée & préſentée au Roi. On trouvera encore chez lui l'*Iſle Majorque*, avec

Digitized by Google

pareils détails. Le Chevalier de Beaurain demeure rue Pavée, la premiere porte à gauche, en entrant par le quai des Auguſtins.

M. Bellin, Ingénieur de la Marine, connu par cette belle ſuite de Cartes réduites qu'il a dreſſées pour le ſervice des Vaiſſeaux du Roi, a publié en 1740 une Carte particuliere des Iſles Baleares; comme ce morceau eſt peu connu, nous croyons, dans les circonſtances préſentes, faire plaiſir au Public de l'annoncer ici, & d'inſérer une Lettre que cet Ingénieur a fait imprimer alors, dont il n'y a eu qu'un très-petit nombre d'exemplaires de répandus, & qu'on ne trouve plus aujourd'hui.

Lettre de M. B.... Ingénieur de la Marine; à M... de l'Académie Royale des Sciences.

VOILA, Monſieur, la Carte des Iſles de Majorque, Minorque & Yvice, que j'ai eu l'honneur de vous faire voir, qui eſt enfin gravée, & qui devient publique, pour ainſi dire, malgré moi. Je l'avois dreſſée il y a quelque-tems pour mon inſtruction particuliere, & avec d'autant plus de plaiſir, qu'aucun de nos Géographes n'avoit travaillé ſur ces Iſles; mais peu ja-

Digitized by Google

loux de ce petit morceau, je le communiquai alors à quelques personnes, quoique je n'y eusse pas encore mis la derniere main : c'en étoit cependant assez pour moi, & cette Carte auroit resté dans l'oubli, sans que j'eusse pensé à l'en tirer, malgré la situation présente des affaires de l'Europe, qui fait jetter les yeux sur ces Isles, si je n'avois appris qu'il s'en étoit répandu quelques copies peu exactes & même défigurées, sur lesquelles on commençoit à faire graver ; dans ce cas je me suis trouvé forcé de prévenir l'usage qu'on en vouloit faire, & ne pouvant l'empêcher de paroître, j'ai cru qu'il valoit mieux la donner moi-même, & tâcher de la rendre la plus exacte qu'il me seroit possible. Je l'ai donc travaillée de nouveau, & j'y ai ajouté tous les détails que j'ai pu rassembler, tant pour le contour & le giſſement des Côtes, que pour l'intérieur du Pays ; de sorte que cette Carte est très-différente de celle dressée par les sieurs Ottens, & que les Jurats de la Ville de Majorque ont fait mettre au jour : aussi je ne doute point que si vous venez à la comparer avec la mienne, des différences aussi considérables ne vous étonnent ; mais il ne sera pas difficile de nous juger, lorsque je vous aurai fait connoître les Mémoires sur lesquels j'ai travaillé, &

Digitized by Google

les principales remarques & obſervations dont je me ſuis ſervi.

En 1680 le ſieur Pêne, Ingénieur, fut envoyé par le Roi aux Iſles de Majorque, Minorque & Yvice, pour prendre une connoiſſance exacte du contour, étendue & ſituations des Côtes, lever les plans des Ports, Rades & Mouillages, & y faire le plus d'obſervations qu'il ſeroit poſſible. Les Cartes & les Plans que cet Ingénieur a fait en conſéquence, compoſent un grand Volume in-folio qui eſt au dépôt; on a auſſi ſes Mémoires.

En 1699, huit Galeres commandées par M. de Pontevés, Chef d'Eſcadre, ont été aux Iſles de Majorque & de Minorque, dont elles ont parcouru preſque toutes les Côtes, & mouillé dans la plûpart des Ports. On a au dépôt les Journaux des Pilotes de cette Eſcadre; ils ſont remplis de remarques ſur les giſſemens & les diſtances d'un lieu à un autre, de latitudes obſervées auprès des principaux Caps, & de deſcriptions particulieres des Ports & Mouillages.

En 1733 le ſieur Ayrouard, Pilote des Galeres, envoyé pour la viſite des Côtes de France & d'Eſpagne dans la Méditerranée, a paſſé enſuite à l'Iſle d'Yvice & à celle de Majorque; il a pris des hauteurs

Digitized by Google

à terre avec un quart de cercle de deux pieds de rayon, il a eſtimé pluſieurs diſtances avec préciſion, il a relevé tous les points qu'il a pu voir, & obſervé les aires de vent ſur leſquels ils giſſoient.

Voilà d'excellens matériaux, ſans parler de plus de trente Journaux des différens Vaiſſeaux du Roi qui ont fréquenté ces Iſles, & qui ſont remplis de remarques ſur diverſes parties de leurs Côtes, dans le détail deſquelles je n'entrerai point, parce que je n'ai point deſſein de faire l'analyſe de ma Carte, & qu'il ſuffit qu'on ſçache que les changemens que j'ai faits ſont appuyés, & que je ſuis en état d'en rendre compte; mais je ne puis me diſpenſer d'indiquer quelques-unes des corrections eſſentielles que j'ai faites à la Carte des ſieurs Ottens.

Commençons par l'Iſle de Majorque. On voit dans leur Carte que la Côte Septentrionale de cette Iſle a vingt lieues de long; j'ai été obligé d'en retrancher près d'un tiers, n'y ayant que quatorze lieues du Cap Fromentelly à l'Iſle des Dragonieres. Cette correction eſt conſtatée par pluſieurs Navigateurs qui ont relevé ces deux Caps en même tems à différens aires de vent & de différentes diſtances, & ces relevemens ſe ſont trouvés quadrer avec des

Digitized by Google

latitudes sûres des Dragonieres & du Cap Fromentelly.

La largeur de l'Isle n'est pas plus exacte, on la voit de quatorze lieues au moins ; je l'ai reduite à dix lieues au plus. Dans la visite du sieur Ayrouard en 1733, on trouve le gissement de tous les Caps depuis les Dragonieres jusqu'à l'Isle Cabraire, qui est la partie la plus Méridionale de Majorque ; de sorte qu'assujettissant ces gissemens aux latitudes que l'on a des Dragonieres, de la Ville de Majorque & de l'Isle Cabraire, toute la partie du Sud-Oüest de l'Isle se trouve déterminée avec justesse, & par conséquent on a la véritable largeur de l'Isle.

Voilà, Monsieur, un changement bien considérable, puisque cette Isle qui, selon ces Géographes, avoit deux cens quatre-vingts lieues de superficie, se trouve n'en avoir que cent quarante au plus. Je ne parle pas de la configuration des Côtes & des Baies qui est ici toute différente. Il y a au Dépôt plusieurs Plans particuliers levés en différens tems, de la Baie de Majorque, de celles d'Alcudy & de Poyance, &c. dont je me suis servi ; observant de marquer par de petites ancres tous les lieux où l'on peut mouiller, & j'ai mis

Digitized by Google

dans beaucoup d'endroits la quantité de braſſes d'eau qu'on y trouve.

A l'égard de l'intérieur de l'Iſle, j'aurois ſouhaité être auſſi bien guidé ; mais il s'en faut beaucoup : cependant je puis aſſurer que je n'ai rien négligé pour raſſembler les connoiſſances poſſibles. J'ai eu communication d'une très-grande Carte de l'Iſle de Majorque, dreſſée lorſque nos troupes y furent en 1715 ſous le commandement de M. d'Asfeld, où toutes les Villes, Bourgs & Villages ſont aſſez bien détaillés ; je l'ai confrontée avec quelques Mémoires particuliers, & je l'ai aſſujettie à la plus juſte étendue de l'Iſle : c'eſt tout ce que j'ai pu faire de mieux quant à préſent.

Les corrections de l'Iſle Minorque ſont encore plus conſidérables.

1° La Carte des ſieurs Ottens ne met que quatre lieues de l'Iſle de Majorque à celle de Minorque. Il eſt conſtant que les Caps les plus voiſins dans ces deux Iſles, ſont au moins à huit lieues l'un de l'autre.

2° Elle donne plus de dix lieues de longueur à cette Iſle qui n'en a que ſept.

3° Elle y eſt jettée preſque Eſt & Oueſt, au lieu qu'elle gît Sud-Eſt & Nord-Oueſt.

4° Le contour des Côtes eſt entiérement négligé, les Ports & les Caps n'y ſont pas

Digitized by Google

dans leur véritable position, leurs noms même y sont confondus : on y voit deux Caps Bajoly à quarre lieues l'un de l'autre : tous les Navigateurs sçavent qu'il n'y en a qu'un qui porte ce nom, qui est la pointe la plus Septentrionale de l'Isle.

L'intérieur n'est pas mieux ; on y trouve Aleors & Leon comme deux endroits différens à deux lieues l'un de l'autre : on sçait qu'il n'y a dans l'Isle de Minorque qu'un seul endroit qui porte le nom d'Aleors ou Leors ; on sçait encore que Villanove est l'assemblage de vingt ou trente hameaux voisins très-peuplés, que ce lieu est dans la partie Septentrionale de l'Isle, peu éloigné de Port Fornelle ; cette position n'est point dans la Carte des sieurs Ottens, mais elle marque Villanove dans la partie Méridionale de l'Isle, sur la pointe qui forme l'entrée de Port-Mahon, lorsqu'il n'y a sur cette pointe qu'une batterie & quelques retranchemens connus sous le nom de Fort Philipe.

Il y a au dépôt des Plans particuliers où l'intérieur du Pays est assez bien détaillé : ils ont été faits en 1707, lorsque nous envoyâmes des troupes pour soumettre cette Isle qui s'étoit révoltée : on a aussi les Journaux des Vaisseaux du Roi qui furent employés à cette expédition.

Digitized by Google

L'Isle d'Yvice n'est ni aussi considérable, ni aussi peuplée que celle de Minorque : mais en exige-t'elle moins d'attention ? Sa situation par rapport à la Côte d'Espagne & à celle de Barbarie, & la rade des Fromentieres qui est bonne & commode pour les plus fortes Escadres, la rendent importante : pourquoi donc cette Isle a-t'elle été si fort négligée dans les Cartes ? Vous serez surpris de voir jusqu'à quel point elle l'est dans la Carte des sieurs Ottens.

1°. Elle met cette Isle à huit lieues de celle de Majorque ; c'est un fait constaté par tous les Navigateurs, qu'elle en est éloignée de 14 lieues.

2°. La pointe du Nord d'Yvice, & l'Isle des Dragonieres y gissent presque Nord & Sud ; au lieu que leur gissement est Nord-Est & Sud-Oueſt. Il a été observé par le sieur Ayrouard en 1733.

3°. L'Isle y est jettée Est & Oueſt, ou peu s'en faut, avec sept à huit lieues de largeur ; elle n'en a que quatre au plus, & elle gît Nord, Nord-Est, & Sud-Sud-Oueſt.

4°. Aucun endroit n'y est mis par sa véritable latitude. Les Isles Conillaires y sont douze minutes, qui valent trois grandes lieues, plus septentrionales que l'Isle de Tagomago, tandis qu'elles sont au

Digitized by Google

moins dix minutes plus méridionales que Tagomago, de sorte que la route des Conillaires à la pointe orientale d'Yvice, qui doit être le Nord-Nord-Est, se trouveroit, suivant cette Carte, être l'Est-Sud-Est: jugez, Monsieur, quelle différence il résulte de ces corrections, & combien la figure de cette Isle doit changer.

Je crois qu'il est inutile de discuter les autres points qui vous frapperont aisément, étant les suites nécessaires des remarques précédentes: mais je vous prie de faire quelque attention à toute la partie orientale d'Yvice, & surtout à cette belle rade, qui est l'Isle Fromantiere & l'Isle Fromenton, dont la Carte des Sieurs Ottens ne donne pas la moindre idée, bien loin de la détailler autant qu'elle l'exige: elle est trop fréquentée par nos Vaisseaux pour n'être pas exactement connue; ainsi l'on peut avoir quelque confiance à ce qu'on en trouve ici, de même qu'à toute la partie orientale d'Yvice, dont il y a au dépôt une très-grande Carte levée sur les lieux en 1688, par le Sieur Bouguer, Hydrographe, & qui a pris des hauteurs sur les principaux Caps.

Je ne pousserai pas cette discussion plus loin; elle me paroît suffisante pour vous faire connoître que je n'ai point travaillé

Digitized by Google

au hazard, & que ce n'eſt point non plus ſur un petit nombre de Mémoires ſuſpects & ſouvent peu fideles, comme il n'arrive que trop en géographie ; mais ſur une quantité prodigieuſe d'obſervations de différentes natures qui ſe ſervent mutuellement de moyens, de comparaiſon & de critique, & dans la réunion deſquelles on trouve le vrai.

Malgré ces avantages, je ſuis bien éloigné de croire cette Carte ſi parfaite : outre qu'on n'eſt pas également éclairé ſur toutes les parties, mille circonſtances peuvent jetter dans l'erreur. C'eſt dans cette idée que je recevrai avec plaiſir les avis de ceux qui peuvent connoître ces Iſles, & qui voudroient me faire part de leurs lumieres. Les vôtres, Monſieur, ſont ſi ſupérieures en tout genre, que je m'eſtimerois très-heureux ſi vous étiez content de ce petit morceau de Géographie que j'ai taché de rendre intéreſſant dans la conjoncture préſente : pour cet effet j'ai ajouté dans un des vuides de la Carte une petite partie de la Mer Méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar pour faire voir la ſituation des Iſles de Majorque, Minorque & Yvice, par rapport aux côtes de France, d'Eſpagne & à celles de Barbarie.

J'y ai joint auſſi un plan particulier du

Digitized by Google

Port Mahon : comme ce Port eſt un des plus beaux de l'Europe & qu'il eſt ſitué dans l'Iſle de Minorque, je crois qu'on ne ſera pas fâché de le trouver en même temps ſous les yeux : je ne vous dirai rien ſur ce plan ; car ma lettre n'eſt déja que trop longue, mais je puis vous aſſurer qu'il eſt détaillé avec ſoin, & qu'on peut y avoir quelque confiance.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, le 2 Mars 1740.

M. Bellin demeure rue du Doyenné, à la premiere arcade de S. Louis du Louvre.

ARTS UTILES.

HORLOGERIE.

LETTRE de l'aîné des fils de M. Julien le Roy, de l'Académie Royale d'Angers, à M. de Boiſſy.

MOnſieur, il a paru tant d'écrits ſur l'Horlogerie depuis quelques années, que j'ai craint que le Public (qu'on doit toujours reſpecter) n'en fût fatigué. C'eſt ce qui m'a fait différer juſqu'ici de vous prier,

Digitized by Google

Monsieur, d'annoncer dans votre Journal une pendule d'une espece entiérement nouvelle que j'ai inventée il y a long-temps, & que je présentai à l'Académie des Sciences il y a un an. J'aurois encore remis à vous demander cette faveur si des amis ne m'y avoient comme forcé : ils m'ont dit que c'étoit pousser l'indifférence trop loin ; d'autant plus que cette pendule pouvant par sa grande simplicité être facilement imitée, comme elle l'a déja été avec succès par M. le Mazurier, habile Artiste ; je ne devois pas laisser ignorer plus longtemps au Public qui en étoit l'Auteur. C'est uniquement ce qui me détermine aujourd'hui à avoir l'honneur de vous écrire, pour vous prier d'insérer dans le Mercure le certificat de l'Académie sur cette pendule : il contient tout à la fois, & la preuve de ce que j'avance sur son invention & sa description. En effet, pour s'en former une idée complete, il suffit d'ajouter à ce qui est dit dans ce certificat, que le menu plomb coule d'un réservoir dans les augets, & lorsqu'il le faut, & dans la quantité requise, au moyen d'une vanne mue par la quadrature. Je pourrois m'étendre ici (comme je l'ai fait dans le Mémoire que je lus à l'Académie au sujet de cette pendule) sur ses avantages & sur les applications

Digitized by Google

qu'on peut faire de ſon moteur aux groſſes horloges de clocher ou autres, & aux petites pendules de Bureau ; mais je crois en avoir aſſez dit pour les vrais juges en ces matieres.

Je terminerois ici cette lettre, ſi je ne me trouvois obligé d'ajouter encore un mot au ſujet des pendules à une roue, & de celles de la nouvelle conſtruction qu'on pourroit faire dans la ſuite, c'eſt de prier qu'on ne m'attribue point les défauts & les inconvéniens qui pourroient ſe rencontrer dans ces différentes pendules faites ou décrites par d'autres. Parce que quoiqu'une conſtruction & un principe ſoient très-bons en eux-mêmes, il peut arriver, & il n'arrive même que trop ſouvent que par le mauvais uſage ou la mauvaiſe application qu'en fait un Artiſte peu éclairé, il fait une machine pire que s'il avoit ſuivi les routes ordinaires : de plus, j'eſpere mettre dans quelque temps le Public dans le cas de me juger ſur mes propres ouvrages, comptant donner dans peu un traité complet des pendules à une roue, & de celles de la nouvelle conſtruction.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 12 Avril 1756.

Digitized by Google

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 10 Décembre 1755.

MEſſieurs Camus, de Montigny, & de Parcieux qui avoient été nommés pour examiner une pendule préſentée le 23 Avril dernier par M. le Roy fils, de l'Académie Royale d'Angers, dans laquelle il emploie pour moteur une petite quantité de menu plomb qui ſe renouvelle environ trois fois par heure dans des augets attachés à un ruban paſſant ſur la poulie de la roue d'échappement, qui eſt unique dans cette pendule comme dans celle dont l'Horlogerie eſt redevable au même M. le Roy, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé que cette conſtruction, au moyen de laquelle on peut augmenter, preſque à volonté, le temps pendant lequel une horloge peut aller ſans être remontée, ſans multiplier le nombre des roues, ni celui des dents, & ſans y ajouter aucune autre choſe qu'une plus grande quantité de ce menu plomb qui lui ſert de moteur, étoit bien imaginée, & que la piece préſentée par M. le Roy, ne laiſſoit rien à déſirer du côté de l'exécution, & méritoit ſon approbation. En foi de quoi, j'ai ſigné le préſent certificat, à Paris, ce 19 Décembre 1755.

Grandjean de Fouchy, Sec. de l'Ac. R.

Digitized by Google

LETTRE
A L'AUTEUR DU MERCURE.

MOnsieur, comme vous vous faites un plaisir d'annoncer au Public tout ce qui peut lui être de quelque utilité, j'espere que vous voudrez mettre ma lettre dans un des premiers Mercures. Il s'agit de faire connoître au Public des fontaines de cuivre qui ne sont point sujettes au verd-de-gris, & quelques ouvriers qui les font.

Vous sentez combien une fontaine mal étamée, ou dont l'étamage est usé, est dangereuse, si on fait usage de l'eau qui y aura séjourné quelque tems, ou si ayant resté quelque tems sans eau, on fait usage de la premiere eau qu'on y met sans la bien laver; & qui est-ce qui peut s'assurer qu'on prendra ses soins? Combien de maladies viennent de cette cause, disent les Médecins, & qu'on ne le soupçonne pas, parce que le verd-de-gris s'y trouvant en petite dose n'agit que tard ou lentement.

Pour éviter ces fâcheux accidens, quelques personnes ont fait venir des jarres, qui étant cheres & très-incommodes, ne peuvent convenir qu'à peu de personnes; d'autres font faire des coffres de bois dou-

Digitized by Google

blés de plomb, qui ſont encore aſſez incommodes, & dont le bois eſt ſujet à ſe tourmenter & à pourrir, à cauſe de l'humidité; ce qui occaſionne de tems à autre des réparations au plomb.

La forme des fontaines de cuivre étant la plus commode, pluſieurs perſonnes ont fait faire des fontaines d'étain; & actuellement beaucoup de Potiers d'étain en ont de toute-faites; mais pour leur donner une ſolidité ſuffiſante, il faut que l'étain ait ſept à huit fois l'épaiſſeur du cuivre, & encore n'ont-elles pas la même ſolidité que les fontaines de cuivre; elles deviennent fort lourdes, & par conſéquent fort couteuſes.

Toutes ces conſidérations ont fait imaginer à quelques Maîtres Chauderonniers de Paris de doubler les fontaines de cuivre, telles qu'elles ſe trouvent, vieilles ou neuves, ſimples ou ſablées, avec une lame de plomb laminé, de demie ligne d'épaiſſeur. Tout le dedans de la fontaine eſt garni de plomb; les cloiſons qui portent le ſable & leurs couvercles, ſont entiérement enveloppés, de ſorte qu'il eſt impoſſible que l'eau touche le cuivre en aucun endroit; pour en être parfaitement aſſuré, on peut, ſi on veut, faire percer le cuivre dans le fond, ſi l'eau pouvoit le toucher,

Digitized by Google

elle sortiroit par cette ouverture. Enfin ils font les robinets en plomb.

Cette premiere opération coûte à la vérité plus qu'un étamage, mais aussi on n'a plus besoin de les faire étamer, & on est dans la sécurité la plus parfaite sur ce qu'on auroit à craindre de la part des fontaines. Ils en présenterent une à l'Académie Royale des Sciences il y a quelque temps, qui leur en a donné un certificat favorable. Plusieurs personnes font déja usage de ces fontaines; je ne vous citerai que ceux qui par leurs connoissances peuvent y donner plus de confiance, parce qu'ils les ont examinées de plus près. M. Hellot, de l'Académie Royale des Sciences, en a une qui a été doublée par le sieur Charlot, Chauderonnier, rue des Lavandieres Sainte Opportune.

Le sieur Houel, Maître Chauderonnier au Marché-neuf, en a doublé pour Messieurs Nicole, du Hamel & l'Abbé Nollet, tous Membres de l'Académie des Sciences. Il en a aussi doublé d'autres qu'il seroit fort inutile de citer.

J'ai encore vu chez ce dernier, au Marché-neuf, un ajustement de plusieurs tuyaux, posé sur l'orifice intérieur du robinet d'une fontaine simple, assez bien imaginé, au moyen duquel on tire tou-

Digitized by Google

jours l'eau la plus haute de la fontaine, soit qu'il y en ait peu, soit qu'il y en ait beaucoup : par-là on prend toujours la plus claire, parce que c'est la plus haute qui se repose & se clarifie la premiere, ce qui est bien commode pour ceux qui n'ont pas de fontaines sablées, surtout en hyver que la riviere est presque toujours trouble : celle du haut de la fontaine devient passable en peu de tems, & tandis qu'on use celle-là, l'autre se repose, au lieu que sans cela, (à moins qu'on ne prenne l'eau par dessus avec un pot) on tire toujours la plus trouble, qui est celle du bas, en supposant une fontaine simple, car cela est inutile aux fontaines sablées.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

Le 26 Avril, les Comédiens François ont ouvert leur Théâtre par *Athalie*, suivie de l'*Etourderie*. M. de Bellecour qui avoit fait le compliment de la clôture, a fait aussi celui de la rentrée.

COMEDIE ITALIENNE.

Le même jour, les Comédiens Italiens ont donné pour l'ouverture de leur Spectacle, toute la Chine réunie. Les *Chinois*, Comédie mêlée d'ariettes, suivis des *Nôces Chinoises*, divertissement, & précédés des *Magots*, parodie de l'Orphélin de la Chine.

CONCERT SPIRITUEL.

Le 15 Avril Jeudi-Saint, le Concert a commencé par une symphonie suivie du

Digitized by Google

Stabat de *Pergoleze*, exécuté par le ſieur Albaneſe & Madame Veſtris de Giardini : enſuite Madame de Montbrun a chanté un petit Motet de Mouret. M. Prover a joué un Concerto de hautbois. M. Richer, Page de la Chapelle du Roi, a chanté le Concerto de voix de M. Mondonville. On a fini par *Laudate Dominum, quoniam bonus*, nouveau Motet du même Auteur, avec accompagnement d'orgue.

Le 16 Vendredi-Saint, on a commencé par une ſymphonie ; enſuite le *Stabat* de *Pergoleze*. Mlle Aubert a chanté un petit Motet nouveau de M. le Febvre. Le Signor Carlo Ferrari, Muſicien de la Chambre de S. A. R. l'Infant Dom Philippe, a joué une Sonate de violoncelle de ſa compoſition, & a tiré de cet inſtrument tout ce qu'on en peut tirer. M. Richer a chanté le même Concerto de la veille. On a fini par *De profondis*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le 17 Samedi-Saint, le Concert a commencé par une ſymphonie ; enſuite *Domine, in virtute tua*, Motet à grand chœur de M. Cordelet. Madame Veſtris de Giardini a chanté deux airs Italiens. M. Piffet a joué un Concerto de violon de ſa compoſition. Mlle Fel a chanté *Regina Cœli*, petit Motet de M. Mondonville. Le Concert a fini par

Digitized by Google

par *Bonum eſt*, Motet à grand chœur du même Auteur.

Le 18, Jour de Pâques, le Concert a commencé par la premiere Sonate de pieces de clavecin de M. Mondonville; enſuite *Cantate Domino*, Motet à grand chœur de M. Delalande. Madame Veſtris de Giardini a chanté deux airs Italiens; M. Fritz a joué une Sonate; Mlle Fel a chanté *Laudate, pueri*, petit Motet de M. Fiſco; M. Balbaſtre a joué ſur l'orgue un Concerto de ſa compoſition. Le Concert a fini par *Venite, exultemus*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le 19, Lundi de Pâques, le Concert a commencé par une ſymphonie; enſuite *Laudate Dominum, omnes gentes*, Motet à grand chœur de M. Noblé. Madame Veſtris de Giardini a chanté deux airs Italiens; M. Prover a joué un Concerto de hautbois; Madame Cohendet a chanté un nouveau petit Motet de M. le Febvre. Le Concert a fini par *Cœli enarrant*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le 20, Mardi de Pâques, on a commencé par une ſymphonie; enſuite *Domine, Dominus noſter*, Motet à grand chœur de M. Béthiſi. Madame Veſtris de Giardini a chanté deux airs Italiens. Le Signor Carlo Ferrari a joué un Concerto de violoncelle;

Digitized by Google

M. Godard a chanté un petit Motet de M. le Febvre. On a fini par *Laudate Dominum, quoniam bonus*, nouveau Motet à grand chœur de M. Mondonville, dans lequel M. Balbastre a joué de l'orgue. Voici des vers sur ce sujet, qui doivent trouver ici leur place. M. Tanevot les a adressés à ce célebre Musicien, & nous sommes charmés qu'ils confirment l'éloge que nous avons fait de ce Motet dans le volume précédent.

A M. Mondonville.

Quel sublime dessein ! que de riches tableaux !
Tu me vois transporté de tes accens nouveaux :
Partout y brille le génie.
Le pinceau de Rubens guide ton harmonie :
Aux images qu'elle nous rend,
De l'Eternel on reconnoît l'empire.
Dans tes divins concerts que le Seigneur est grand !
Le Chantre de Sion t'inspire,
Et c'est lui, plus que toi, qui touche ici la lyre.

Le 23, Vendredi de Pâques, le Concert a été très-beau & très-varié par les morceaux, par les voix & par les instrumens. Il a commencé par une symphonie suivie de *Nisi Dominus*, Motet à grand chœur de M. Mondonville. Ensuite M.

Digitized by Google

Pompeo, Muſicien du Roi de Sardaigne, a chanté deux airs Italiens d'une Muſique très-agréable, avec une flexibilité & une légéreté de goſier, qui ont ſurpris & charmé toute l'aſſemblée. Il n'y a pas d'inſtrument qui l'égale. M. Prover a joué un Concerto de hautbois, qui a été auſſi très-applaudi avec juſtice. Mlle du Gaſon a chanté pour la premiere fois *Regina Cœli*, petit Motet nouveau, dont on a applaudi la muſique & ſurtout l'exécution. Cette jeune perſonne joint à une figure intéreſſante une voix légere & flûtée, qui ſoutenue d'une grande préciſion, a réuni pour elle tous les ſuffrages. M. Balbaſtre qui a joué l'ouverture de Pygmalion, ſuivie des Sauvages, a fait un plaiſir toujours nouveau. Pour mettre le comble à la ſatisfaction générale, le Concert a fini par *In exitu*, Motet à grand chœur de M. Mondonville.

Le 25, Dimanche de la Quaſimodo, le Concert a été également brillant par l'aſſemblée & par le choix des morceaux qu'on y a exécutés. Il a commencé par une Symphonie; enſuite *Cœli enarrant*, Motet à grand chœur de M. Mondonville. Madame Veſtris de Giardini a chanté deux airs Italiens. M. Piffet a joué un Concerto de violon de ſa compoſition. Mlle Fel a chanté un petit Motet. Meſſieurs Richer

Digitized by Google

& Bêche ont chanté le Concerto de voix de M. Mondonville. M. Balbâtre a joué sur l'Orgue un Concerto de sa composition. Le Concert a fini par *Laudate Dominum, quoniam bonus*, nouveau Motet à grand chœur de M. Mondonville.

On continue avec succès les représentations de la *Conquête du grand Mogol*, par Thamas Kouli Kan, Roi de Perse, avec son triomphe, Spectacle Pantomime qui s'exécute au Château des Tuileries dans la salle des machines.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU LEVANT.

DE CONSTANTINOPLE, *le* 1 *Mars.*

IL y eut hier en cette Ville un nouvel incendie : huit cens maisons ont été réduites en cendres. Pendant tout le tems qu'a duré l'embrasement, le Grand Visir a été à cheval, pour faire porter du secours partout où il étoit nécessaire.

DU NORD.

DE COPPENHAGUE, *le* 17 *Mars.*

On a reçu avis qu'à Romdehlem, situé à environ vingt lieues de Drontheim, une montagne très-haute s'étoit écroulée. Par cet accident, le cours d'une riviere, qui a près de deux lieues de large, a été interrompu, & toutes les campagnes voisines ont été inondées. Il a péri trente personnes & un grand nombre de bestiaux. Les eaux ont renversé plusieurs maisons.

ALLEMAGNE.

DE BERLIN, *le* 9 *Avril.*

Le 26 du mois dernier, le Duc de Nivernois prit congé du Roi. Sa Majesté a fait présent à ce Seigneur de son portrait enrichi de diamans, d'une

Digitized by Google

tabatiere faite de deux pierres précieuſes, & d'une bague de grand prix.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, dans la Séance qu'elle tint le premier de ce mois, élut l'Eveque de Breſlaw & l'Abbé de Prades, pour Académiciens Honoraires.

Sa Majeſté a accordé aux Chanoines du Chapitre de Minden le droit de porter une Croix d'Or émaillée de blanc, ſur laquelle eſt l'Aigle Noir de Pruſſe au milieu d'une Étoile ſurmontée d'une Couronne. On voit au revers un Chiffre compoſé des Lettres P. & G. qui déſignent Saint Pierre & Saint Georges, Patrons du Chapitre. Cette Croix eſt attachée à un ruban céladon.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 6 Avril.*

Don Aſcenſio Mendez, Prêtre, né à Coïmbre en Portugal, mourut ici le 24 du mois dernier, âgé de cent deux ans, quatre mois & vingt-ſix jours. Cette année, il traverſoit encore à pied une partie de la Ville tous les matins, pour aller dire la Meſſe à l'Hôpital Général, & jamais il ne s'eſt ſervi de lunettes.

DE LISBONNE, *le 3 Mars.*

La plûpart des habitans de cette Capitale, à qui il reſte encore dans leurs maiſons quelque partie habitable, viennent l'occuper pendant le jour. Ils retournent le ſoir à la campagne, pour y coucher ſous des Tentes. Suivant le plan ſur lequel on ſe propoſe de rebâtir Liſbonne, ſa nouvelle enceinte ſera conſidérablement plus grande que l'ancienne, tant parce que les rues ſeront plus lar-

Digitized by Google

ges, que parce que les maisons n'auront que deux étages.

La sécurité, dont on commençoit à jouir ici, n'a pas duré long-tems. Avant-hier on essuya une nouvelle secousse de tremblement de terre, plus violente que toutes celles qui s'étoient fait sentir depuis le 21 Décembre.

ITALIE.

De Rome, *le 3 Avril.*

On écrit de Malte, que pendant le cours de Février on y a senti deux secousses de tremblement de terre, mais qu'elles ont causé peu de dommage.

Le 28 Mars, M. le Comte de Stainville, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de France, s'étant rendu au Palais de la Chambre Apostolique hors de la porte du Peuple, tous les Ministres Etrangers, ainsi que les Cardinaux, les Princes, les principaux Prélats & autres personnes de distinction, envoyerent dans leurs carrosses de cérémonie leurs Gentilshommes, pour le complimenter. Cet Ambassadeur, accompagné du Cardinal Portocarrero, & des Abbés de Canillac & de Berulle, Auditeurs de Rote, le premier pour la France, le second pour l'Espagne, monta ensuite dans un carrosse de parade, que le Cardinal Valenti Gonzaga, Camerlingue du Saint Siege, & Secretaire d'Etat, lui avoit envoyé, & il fit en cette Capitale son Entrée publique. L'ordre suivant fut observé dans la marche : deux Postillons ; deux Couriers ; deux Trompettes ; six Fourgons couverts de housses aux Armes de l'Ambassadeur ;

Digitized by Google

ſix chevaux de ſelle avec de riches caparaçons ; trente-huit Eſtafiers ; deux Suiſſes à cheval ; vingt-quatre Officiers ; un Ecuyer & un Sous-Ecuyer. Aux deux côtés du carroſſe, dans lequel étoit l'Ambaſſadeur, marchoient ſes huit Pages à cheval. Cette entrée, non ſeulement par la magnificence de la Livrée de M. le Comte de Stainville, mais encore par le grand nombre des équipages qui accompagnerent le cortége, a fourni à cette Ville un ſpectable des plus pompeux. Lorſque l'Ambaſſadeur fut arrivé au Palais de France, il y fit diſtribuer une grande abondance de rafraîchiſſemens. Quelque temps après, il ſe rendit avec ſes carroſſes & ſa ſuite au Palais du Quirinal, où il eut ſa premiere audience publique du Pape. M. le Comte de Stainville, après cette audience à laquelle il fut conduit par le Cardinal Portocarrero, rendit viſite au Cardinal Camerlingue. Il retourna enſuite au Palais de France. Il y trouva les préſens que Sa Sainteté y avoit fait porter, & qui conſiſtoient en trente ſix corbeilles, remplies de rafraîchiſſemens de diverſes eſpeces.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le* 15 *Avril.*

Le 6, le Lord Marie, les Aldermans & les Scheriffs, préſenterent au Roi une Adreſſe, par laquelle ils aſſurerent Sa Majeſté, qu'ils ſacrifieroient leurs biens & leurs vies pour la défenſe de ſa Perſonne & de ſon Gouvernement. Le Roi répondit : *Je vous remercie des marques que vous me donnez de votre zele & de votre affection, & je me repoſe fermement ſur vos promeſſes. La Ville de Londres peut toujours compter ſur ma bienveil-*

Digitized by Google

fance & sur ma protection. Le Corps des Négocians de cette Capitale, & le Scheriff du Duché d'Yorck, ont présenté aussi des Adresses à Sa Majesté.

Le sieur Thomas Pownall vient d'être nommé Gouverneur de la Nouvelle Angleterre, à la place du sieur Shirley. Une partie des troupes destinées pour l'Acadie est déja embarquée à Plymouth. On se propose d'envoyer une somme considérable en Amérique. Le 5, les Amiraux Byng & West firent voile de Spitéad avec dix Vaisseaux de guerre pour la Méditerranée. Le Chef d'Escadre Keppel les suivit le même jour avec 4 Vaisseaux. Le Gouvernement a donné ordre de couler à fond tous les Bâtimens de Pêcheur, qui ont été pris sur les François. Le nombre des troupes Hanovériennes, qui doivent passer dans la Grande-Bretagne, sera de neuf mille hommes d'Infanterie, neuf cens de Cavalerie, & trois cens du Corps d'Artillerie. On a tiré de l'Arcenal de la Tour quarante pieces de canon, pour les transporter à Portsmouth. Suivant les nouvelles de Saffron-Walden, le 18 du mois dernier à dix heures du matin, on y entendit tout à coup un bruit extraordinaire. Peu après, il tomba une grande quantité de grêle, dont la plûpart des grains avoient jusqu'à trois pouces & demi de circonférence.

La Cour a ordonné de restituer le Vaisseau François, dont le Vaisseau de guerre *l'Expérience* s'est emparé à peu de distance de Cadix.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour de Paris, &c.

Le 4 Avril, M. le Marquis de Paulmy, Secretaire d'Etat au Département de la Guerre, en survivance de M. le Comte d'Argenson, & Chancelier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, présenta au Roi les Commandeurs & Officiers de l'Ordre, & les Bourses de Jettons, ainsi qu'il est d'usage.

Madame la Marquise de Choiseul & Madame la Comtesse d'Espiés furent présentées le même jour à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Ce même jour, M. le Marquis de Monteil partit pour se rendre à Bonn, en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi près de l'Electeur de Cologne.

M. le Duc d'Orléans ayant invité le sieur Tronchin, célebre Professeur de Médecine à Geneve, de se rendre à Paris, pour inoculer la petite vérole à M. le Duc de Chartres & à Mademoiselle, cette opération s'est faite au Palais Royal, le 25 du mois dernier, après la préparation nécessaire, sans incision, au moyen d'un léger véficatoire. Le succès a répondu aux espérances de M. le Duc & de Madame la Duchesse d'Orléans, & aux vœux de toute la France.

Sur ce qui a été représenté au Roi, que plusieurs terreins en marais & inondés, seroient propres à produire de la Garance, & que quelques personnes s'offroient à faire les frais nécessaires, pour cultiver cette plante qu'on est obligé de tirer

Digitized by Google

des pays étrangers, & pour dessécher lesdits marais, s'il lui plaisoit les faire jouir de quelques exemptions & privileges, nommément de ceux qui sont attribués par l'Edit de 1607, ainsi que par la Déclaration de 1641, & autres réglemens subséquens, à ceux qui font le dessèchement des marais incultes, Sa Majesté a ordonné que les particuliers, qui voudroient entreprendre de cultiver des plantations de Garance dans des marais & autres lieux de pareille nature, ne pourroient pendant vingt années, à compter du jour que les dessèchemens & défrichemens auront été commencés, être imposés à la taille, eux ni ceux qui seroient employés à ladite exploitation, pour raison de la propriété ou du profit à faire sur l'exploitation des terres cultivées en Garance. Au cas dans lequel ils seroient d'ailleurs imposables, pour leurs autres biens, facultés & exploitations, ils seront taxés d'office par l'Intendant & Commissaire départi. Veut de plus Sa Majesté qu'il leur soit permis de tenir, tant à Paris que dans les autres Villes & Lieux du Royaume, des magasins de Garance provenant de leurs exploitations, & de la vendre, soit en gros, soit en détail, sans qu'ils puissent être troublés ni inquiétés. Sa Majesté évoque à Elle & à son Conseil tous les procès, différends & contestations, que ceux qui entreprendront la culture desdites Garances pourront avoir, ou en demandant ou en défendant, pendant le cours de cinq années, pour raison de leurs entreprises & des privileges à eux accordés. Conséquemment Elle les renvoie pardevant les Intendans & Commissaires départis, pour être jugés par eux en premiere instance, sauf l'appel au Conseil.

Par un Arrêt du Conseil d'Etat, l'Ordre de

Digitized by Google

Malte, en payant la somme de deux cens cinquante mille livres par forme de don gratuit, est déchargé de l'exécution de l'Edit du mois de Mai 1749, portant établissement du Vingtieme. Lesdites deux cens cinquante mille livres seront payées en cinq années, à raison de cinquante mille livres chaque paiement, dont le premier sera fait au mois d'Octobre prochain, & ainsi d'année en année, jusqu'à l'entier acquittement de la somme totale. Entend Sa Majesté, que les pensions établies & constituées par les familles en faveur des Chevaliers & Freres Novices, & les biens dont la jouissance leur aura été abandonnée pour le paiement, ou qui leur tiendront lieu desdites pensions alimentaires, soient exemts de toute retenue ou imposition du Vingtieme. Au cas que les propriétaires, fermiers ou admodiateurs, métayers, locataires, receveurs, procureurs & autres faisant valoir les biens chargés desdites pensions, ayent été compris dans les rôles de ladite imposition du Vingtieme, pour la totalité du produit des biens dont ils jouissent, sans aucune déduction pour raison des pensions dont ils sont chargés; ils obtiendront, en représentant au Prevôt des Marchands & aux Intendans les titres en bonne & dûe forme constitutifs de ces pensions, les modérations du Vingtieme des sommes dont ils seront tenus envers lesdits Chevaliers & Freres Novices.

L'Académie Royale des Sciences ayant élu le sieur Pingré, Chanoine Régulier & Bibliothécaire de l'Abbaye de Sainte Geneviéve, & le sieur de Belidor, Colonel d'Infanterie, pour remplir la place d'Associé Libre qu'occupoit le feu sieur de Camaches dans cette Compagnie, le Roi informé du mérite & des talens de l'un & de l'autre, les a

Digitized by Google

nommés tous les deux. En même tems, Sa Majesté a réglé que la premiere place, qui viendroit à vaquer dans la Classe des Associés Libres, ne seroit point remplie.

M. d'Alembert, de l'Académie Françoise & de celle des Sciences, vient d'être nommé par cette derniere Académie, Pensionnaire surnuméraire. Le même Académicien vient aussi d'être élu extraordinairement, à la recommandation du Pape, Associé étranger de l'Institut de Bologne.

On apprend de Marseille, que le Navire *la Sainte Elizabeth*, Capitaine Jean-Joseph Portail, a eu, en revenant de Smirne, deux combats à soutenir contre deux Bâtimens Anglois.

M. le Duc de Gesvres, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Paris, & M. le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, accompagnés de M. de Bernage, Prevôt des Marchands, & de M. Stocard, Premier Echevin, présenterent le 8 à Sa Majesté, avec M. le Marquis de Marigny, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, Arts & Manufactures, le Modele en relief de la Place que la Ville fait construire pour la Statue équestre du Roi. M. le Marquis de Marigni conduisit ensuite le Roi au Modele de l'Ecole Militaire. Sa Majesté donna des marques de sa satisfaction de l'un & de l'autre.

Le 9 Avril, à l'occasion de la mort de la Princesse Douairiere de Rohan, le Prince de Condé, accompagné du Chevalier de Rohan & du Duc de Duras, salua en long manteau de deuil leurs Majestés & la Famille Royale. La Princesse de Guémené, la Princesse de Rohan, la Comtesse de Marsan, la jeune Princesse de Soubize, la Duchesse de Duras, la Duchesse de Mazarin & la Duchesse de Chaulnes, s'aquitterent l'après-midi du même cérémonial.

Digitized by Google

Le Roi a accordé les Entrées de la Chambre à l'Evêque de Chartres, Premier Aumônier de la Reine, & frere de M. le Duc de Fleury.

La mort de Madame la Maréchal de Maillebois laissant une place vacante parmi les Dames nommées pour accompagner Madame, le Roi en a disposé en faveur de Madame la Duchesse de Mazarin.

Sur la démission que M. le Duc de Bethune a donné de sa place de Capitaine des Gardes du Corps, Sa Majesté y a nommé M. le Duc de Mirpoix.

On a été informé par un courier, qui arriva le 14 Avril, de Rome, que le 5 le Pape avoit fait la Promotion des Cardinaux pour les Couronnes. Les nouveaux Membres du Sacré College sont, M. de Saulx de Tavannes, Archevêque de Rouen, à la nomination du Roi; l'Evêque de Constance, à la nomination de l'Empereur; l'Archevêque de Vienne en Autriche, à la nomination de l'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie; l'Archevêque de Seville, à la nomination du Roi d'Espagne; M. de Luynes, Archevêque de Sens, à la nomination du Chevalier de Saint-Georges; l'Archevêque de Turin, à la nomination du Roi de Sardaigne; Don François Saldanha de Gama, Principal de la Patriarchale de Lisbonne, à la nomination du Roi de Portugal; M. de Gêvre Evêque de Beauvais, à la nomination du Roi de Pologne Electeur de Saxe; & le sieur Archinto, Gouverneur de Rome.

Le 13 Avril, à neuf heures & demie du matin, Madame la Princesse de Condé accoucha heureusement d'un Prince, que le Roi a nommé Duc de Bourbon.

Un Arrêt du Conseil d'Etat fixe à cinq livres du

Digitized by Google

cent pesant les droits d'entrée dans le Royaume sur les clous moyens & petits, venans de l'étranger, & à cinquante sols, aussi du cent pesant, les droits sur les gros clous, dont le milliers en nombre sera du poids de deux cens cinquante livres poids de marc.

Le premier tirage de la troisieme Loterie Royale s'est fait le 7 & les cinq jours suivans. Le principal Lot est échu au numéro 21959, & le second au numéro 2378.

Le Jeudi Saint, l'Evêque de Nantes ayant fait l'Absoute, & le Roi ayant entendu le Sermon de la Cêne de M. l'Abbé Bon, Théologal de la Cathédrale d'Autun, Sa Majesté a lavé les pieds à douze Pauvres, & les a servis à table. M. le Prince de Condé, Grand Maître de la Maison du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & il précédoit le service, dont les plats ont été portés par Monseigneur le Dauphin, M. le Comte de Clermont, M. le Prince de Conty, M. le Comte de la Marche, M. le Comte d'Eu, M. le Duc de Penthievre, & par les principaux Officiers de Sa Majesté.

La Reine entendit le Sermon de la Cêne, de M. l'Abbé d'Espiard, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, Conseiller-Clerc au Parlement de la même Ville, & Prédicateur ordinaire de Sa Majesté. L'Evêque de Nantes fit ensuite l'Absoute, après laquelle la Reine lava les pieds à douze pauvres filles; que Sa Majesté servit à table. M. le Marquis de Chalmazel, premier Maître d'Hôtel de la Reine, précéda le service. Les plats furent portés par Madame la Dauphine, par Madame, par Madame Sophie, par les Dames du Palais, & par plusieurs autres Dames de la Cour.

M. de Sechelles ayant demandé la permission de remettre la place de Contrôleur Général des

Digitized by Google

Finances à M. Peirenc de Moras, que le Roi lui avoit donné pour adjoint, Sa Majesté y a consenti ; mais en même temps Elle a témoigné désirer que ce Ministre continuât d'assister au Conseil.

Selon les avis reçus de Clermont en Auvergne il s'y éleva le 18 après-midi un vent violent. Vers les cinq heures du soir, il devint si terrible, que personne n'osoit sortir de chez soi, & chacun craignoit en même tems d'être enseveli sous les ruines de sa maison. Il renversa plusieurs Bâtimens & déracina une grande quantité des plus gros arbres. Toutes les vitres des maisons ont été cassées, presque toutes les tuiles des toits emportées, & la plûpart des cheminées abattues. Il y a eu un homme tué dans la Ville. A Riom, une Religieuse du Monastere de Notre-Dame a eu le même sort. Plusieurs personnes ont été blessées dangereusement. Cet ouragan ne s'est heureusement fait sentir que dans l'étendue de trois ou quatre lieues. Sa durée n'a guere excédé deux heures.

Sa Majesté a honoré de Lettres de Noblesse M. Dulattier, premier Chirurgien de la Reine.

Le 22 Avril, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à quatorze cens quatre-vingts dix-sept livres : les Billets de la seconde Loterie Royale, à sept cens trente-six. Ceux de la premiere & de la troisieme Loterie n'avoient point de prix fixe.

BÉNÉFICES DONNÉS.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Bonnefont, Ordre de Cîteaux, Diocese de Cominges, à l'Abbé de Meyere, Vicaire Général de l'Evêché de Laon, & l'Abbaye Réguliere du Pin, même Ordre, Diocese de Poitiers, à Dom Rousseau, Religieux de cet Ordre, & Abbé de la Colombe.

Digitized by Google

MORTS.

Correction pour le premier volume de Janvier 1756.

L'article suivant ayant été donné peu exactement dans le premier volume de Janvier, on le répétera ici en entier.

Joseph de *Mailly*, Marquis de Mailly-Haucourt, mourut le 7 Décembre dernier au Château de la Roche d'Evaux, dans le Maine, âgé de 75 ans. Il avoit été Page de la Petite Ecurie, ensuite Mousquetaire Gris, d'où il passa dans le Régiment du Roi, qu'il ne quitta après plusieurs campagnes que pour se marier en 1704, à N.... de *la Rivière d'Evaux*, de laquelle il a eu six enfans, desquels deux sont morts en bas-âge, un étant Chevalier de Malte, deux autres sont morts plus âgés, l'un Chevalier de Malte, & l'autre Ecclésiastique. Les deux qui restent sont le Comte de Mailly, Lieutenant Général des Armées du Roi, Inspecteur de Cavalerie, & Demoiselle Marie-Josephe-Magdeleine de Mailly domiciliée à Paris depuis plusieurs années.

Correction pour le second volume de Janvier 1756.

p. 231, *lig.* 21, aujourd'hui Président du Parlement, *effacez* aujourd'hui, & *lisez* Président du Parlement de Paris, mort à Soissons le 29 Avril 1754, lequel avoit épousé le 25 Novembre 1729, &c.

Messire Louis-Antoine-Charles de *Saint Simon*, appellé le Chevalier de Courtomer, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, est mort au Château de la Motte-Fouqué en

Digitized by Google

Normandie, âgé de vingt-un ans. Il étoit fils de feu Messire Gui-Antoine de Saint Simon, Marquis de Courtomer, Mestre de Camp de Cavalerie, & Capitaine des Gardes de feue Madame la Duchesse de Berri.

Messire Jean-Louis de *Loſtanges*, Marquis de Beduer, Comte de Corn, Goudon, &c. Seigneur de Sainte Neboule, Saint Laurens, Cambousie, Patron de Lissac, est mort le 27 Décembre dans son Château de Beduer en Querci, & a été inhumé le lendemain dans l'Eglise du Monastere des Religieuses de Lissac. Il ne laisse pas d'enfans de Marie-Pulcherie-Anastasie de *Foucaud-d'Alzon*, Dame de Jonnac, Mandens, &c. son épouse, qu'il a instituée héritiere de tous ses biens, à la charge de les rendre *à son choix* à un Loſtanges.

La Maison de Loſtanges tire son nom du Château de Loſtanges, dans le Bas-Limosin, où elle étoit considérable dès le douzieme siecle. La branche des Marquis de Beduer est sortie de celle de Saint-Alvaire, laquelle avoit été formée par Jean-Aimar de Loſtanges, Chevalier, qui épousa le 27 Septembre 1446, Antoinette de *Vayrines*, dite *de Limeuil*, Dame de Saint-Alvaire en Périgord, de laquelle il eut, entr'autres, Jean, *dit* Janicot de Loſtanges, Seigneur de Saint-Alvaire, allié par contrat, du 3 Janvier 1508, à Marie, fille de Jean de *Salagnac*, Seigneur de la Motte-Fenelon, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & de Catherine de *Lauzieres-Themines*. De ce mariage sortirent, entr'autres, Bertrand, dont nous allons parler; & François, Auteur de la branche des Seigneurs de Palliez en Saintonge.

Bertrand de Loſtanges, Seigneur de Saint-Alvaire, fut pere par Marie de *Montberon* de Hugues, Seigneur de Saint-Alvaire, Chevalier de

Digitized by Google

l'ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances, marié à Galiotte de *Gourdon de Genouillac*, fille de Jean, Baron de Vaillac, Chevalier de l'ordre du Roi, Gouverneur du Château-Trompette, &c; & de Jeanne *le Brun*, Dame de Boiffet. Il eut de cette alliance, 1°. Jean-Louis, qui a continué la branche de Saint-Alvaire. 2°. Louis-François, qui a formé *celle des Marquis de Beduer, que nous rapporterons enfuite.*

Jean-Louis de Loftanges, Baron de Saint-Alvaire, fut allié à Elifabeth, fille de Jacques de *Cruffol*, Duc d'Uzès, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de Françoife de *Clermont-Tonnerre*. Il eut de ce mariage, entr'autres, Emmanuel-Gallot de Loftanges, Marquis de Saint-Alvaire, Sénéchal, & Gouverneur de Querci, qui de fa femme Claude-Simonne *Eberard de Saint-Sulpice*, Dame du Vigan, a eu, entr'autres, Louis de Loftanges qui fuit: Emmanuel, dit le Comte de Saint-Alvaire, Gouverneur & Sénéchal de Querci; Louis, Seigneur d'Uffel; & François, dit le Chevalier de Saint-Alvaire.

Louis de Loftanges, Marquis de Saint-Alvaire, Baron du Vigan, Sénéchal & Gouverneur de Querci, Chevalier de Saint Louis, perdit un œil à la Bataille de Senef, & fut noyé dans la Dordogne en Décembre 1705. Il avoit épouſé Roſe, fille de Louis, Marquis de *Cadrieu*, & de Marie de *Saint-Nectaire de Veyrieres*, de laquelle il a eu, entr'autres, Armand-Louis-Claude-Simon de Loftanges, Marquis de Sainte Alvaire, Sénéchal & Gouverneur de Querci, allié en 1719 à Marie de *Larmandie de Longua*. Leurs enfans ſont,

1°. Armand-Louis-Marie, Marquis de Loftanges, Meſtre de Camp du Régiment des Cui-

Digitized by Google

raſſiers du Roi, premier Ecuyer de Madame Adelaïde, marié le 8 Mai 1754, à Marie-Elizabeth-Charlotte-Pauline de *Galucci de l'Hôpital*. *Voyez le Mercure du mois de Juin* 1754, *ſecond volume*, *pag.* 197.

2°. Alexandre-Roſe de Loſtanges, Marquis de Cadrieu, né le 18 Octobre 1723, Capitaine de Dragons.

3°. N..... de Loſtanges, *dit* le Vicomte de Saint-Alvaire, né en 1733.

4°. Marie-Julie de Loſtanges.

5°, 6° & 7°. Trois autres filles.

Louis-François de Loſtanges, ſecond fils de Hugues, Seigneur de Saint-Alvaire & de Galiotte de *Gourdon de Genouillac*, fut Colonel d'un Régiment d'Infanterie dans les Armées des Rois Henri IV & Louis XIII. Il forma la branche des Marquis de Beduer. Il épouſa, 1°. Jeanne de *Luzech*, veuve & donataire de Jean de *Narbonnez*, Baron de Puillaunez & de Beduer, de laquelle il n'eut point d'enfans. 2° Jeanne de *Marqueyſſac*, veuve de N.... de *Saint Aſtier*, Seigneur de Berie, dont vint, entr'autres, Jean-Louis de Loſtanges, Comte de Beduer, Capitaine Commandant le Régiment de Candale Cavalerie, député de la Nobleſſe de Guyenne, puis de celle de Périgord. Il fut marié à Françoiſe de *Gourdon de Genouillac*, fille de Jean, Seigneur de Reillac, & en eut deux fils, François-Louis qui ſuit, & Jean-Marguerit de Loſtanges, Auteur de la Branche de Cuxac, qui ſera rapportée.

François-Louis-de Loſtanges, Comte de Beduer, qui mourut en 1692, eut de ſa femme Marie-Renée *Menardeau*, entr'autres Louis-Henri & Laurent de Loſtanges. Louis-Henri de Loſtanges, Comte de Beduer, fut marié à Françoiſe *du Mont* de laquelle il eut :

Digitized by Google

1°. Louis de Loſtanges, Marquis de Beduer, mort en Septembre 1746, ſans enfans de N.... *du Maine du Bourg*, petite fille du Maréchal du Bourg, actuellement vivante.

2°. Jean Louis, qui donne lieu à cet article,

3°. Renée de Loſtanges, aujourd'hui Prieure de Liſſac.

Laurent de Loſtanges, frere de Louis-Henri, a laiſſé un fils nommé Louis de Loſtanges, Seigneur de Jarmons, Cornette de Cavalerie, à préſent Chef de la Branche de Beduer.

Jean-Marguerit de Loſtanges, ſecond fils de Jean-Louis, Comte de Beduer; & de Françoiſe de *Gourdon de Genouillac*, fut Marquis de Felains, Seigneur de Cuſac ou Cuxac, en Rouergue, & mourut en 1691. Il avoit épouſé Marguerite de *Corn-d'Ampare* dont il eut, entr'autres enfans, Jean-François de Loſtanges, Seigneur de Cuxac, marié le 10 Août 1711, à Françoiſe de *la Mothe*.

La Maiſon de *Loſtanges* porte pour Armes, *d'argent au Lion de gueules courronné, accompagné de ting étoiles de même en orle.*

Meſſire François-Edouard le *Gras de Vauberſey*, Chevalier, Seigneur de Montgenot, Lieutenant des Maréchaux de France au département de Champagne & de Brie, eſt mort le 7 Mars dans ſon Château de Montgenot en Champagne, âgé de 54 ans. Il avoit épouſé le 11 Septembre dernier Demoiſelle Marie-Claire de *Relongue-de la Louptiere*.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Mai, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 29 Avril 1756.

GUIROY.

Digitized by Google

ERRATA.

Pour le premier Volume du mois d'Avril.

PAge 44, *ligne derniere*, que vous me donnerez de baiſer en ce jour, *liſez*, de baiſers en ce jour.

Page 72, *ligne* 2, toujous ſuſpendue, *liſez*, toujours.

Même page, *ligne* 19, de gente différent ; *liſez*, de genre différent.

Page 93, *lig.* 24, Leg, réveil, rive, *lif.* rivé.

Pour le ſecond Volume d'Avril.

Page 16, *ligne* 3, mais il n'en étoient plus, *liſez*, mais ils n'en étoient plus.

Page 31, *lig.* 18, depuis que loin de la barriere ; *liſez*, depuis que loin de la banniere.

Page 192 & 193, *lig.* 18 & *lig.* 3, M. Proſper, Muſicien du Roi de Sardaigne, *liſez*, M. Prover, &c.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

EPitre de M. des M... à M. de M... *page* 5
Les à Propos, hiſtoire du ſiecle paſſé, 8
Les Paſſions, Idylle, 20
Rondeau, 22
Réponſe aux Couplets de M. Reſongue de la Louptiere, 23

Digitized by Google

Essai sur les Passions, 24
Vers à ce sujet, par le même Auteur, 34
Réponse de Mlle de R... à la Dissertation de M. de Bastide, sur les égards qu'une femme doit à un galant homme, 36
La Rose & le Lys, fable, 47
Vers au sujet d'un repas dont tous les mets étoient assaisonnés avec de l'ail, 49
Lettre du Comte de Canaple à Madame de Granson, par M. de Bastide, 51
Vers sur la mort de M. de Malezieu, 59
Lettre à M. de Boissy, par M. Aubert, 60
Les deux Moineaux, fable, par le même, 63
Stances de M. Hagedorn, 65
Soliloque du même, à l'occasion de la mort prématurée de son fils, 67
Nouveau Dialogue des Morts, 72
Ode de M. le Franc sur la mort de M. Racine, le fils, 78
Explication de l'Enigme & du Logogryphe du second Mercure d'Avril, 83
Logogryphe, 86
Enigme, 90
Chanson Languedocienne, 91

ART. II. NOUVELLES LITTERAIRES.

Essai sur les tremblemens de terre, premiere partie, 93
Extraits, Précis ou Indications de livres nouveaux, 103

ART. III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

Physique. Lettre à un Académicien de Dijon, &c. 153
Chirurgie. Réponse du Frere Côme à la Lettre de

Digitized by Google

M. Vacher, fils aîné, inſérée dans le Mercure de Février, 172
Réponſe de M. Beranger aux Réflexions critiques du ſieur Daviel, inſérées dans le Mercure du mois d'Août 1755, 182
Extrait de la Séance publique de l'Académie des Belles Lettres de Caen, du 13 Février 1755, 205

ART. IV. Beaux-Arts.

Muſique. 219
Gravure. *ibid.*
Lettre de M. Bellin, Ingénieur de la Marine, 221
Horlogerie. 231
Lettre à l'Auteur du Mercure, ſur les Fontaines de cuivre, 235

ART. V. Spectacles.

Comédie Françoiſe. 239
Comédie Italienne. *ibid.*
Concert ſpirituel, *ibid.*
Spectacle de la Salle des Machines, 243

ARTICLE VI.

Nouvelles étrangeres, 245
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 250
Bénéfices donnés, 256
Mémoire généalogique, 257
Mariages & Morts, 258

De l'Imprimerie de Ch. Ant. Jombert.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN. 1756.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conty.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE BOISSY, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 36 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le paiement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

Il y aura toujours quelqu'un en état de répondre chez le ſieur Lutton ; & il obſervera de reſter à ſon Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque ſemaine, après-midi.

On peut ſe procurer par la voie du Mercure, les autres Journaux, ainſi que les Livres, Eſtampes & Muſique qu'ils annoncent.

On prie les perſonnes qui envoient des Livres, Eſtampes & Muſiques à annoncer, d'en marquer le prix.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUIN. 1756.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE

Sur les Tremblemens de terre arrivés à Lisbonne.

C'eſt un Portugais qui parle.

Fille ſacrée & vénérable
Des tems devant toi révolus ;
Poſtérité, Juge équitable
Des ſiecles qui ne ſeront plus ;

Digitized by Google

Aux ſons de ma lyre plaintive
Ouvre ton oreille attentive,
Ouvre ton ame à nos douleurs.
Je viens tranſmettre à ta mémoire
De nos maux l'effroyable hiſtoire,
Je viens te demander tes pleurs.

Sur les bords déſolés du Tage,
Aujourd'hui déſert ignoré,
Vois les monumens du ravage
Que ma patrie a déploré.
Approchez-vous, races futures;
Contemplez ces vaſtes mazures,
Ces débris de ſang arroſés,
Ces oſſemens, ces cendres cheres;
Reſtes arides de mes freres,
Sous leur propre mere ecraſés.

C'eſt-là, c'eſt-là, que ma patrie,
Que Liſbonne a jadis fleuri.
Plutus fixé par l'induſtrie,
En faiſoit ſon temple chéri.
Entrant dans le Canal du Tage,
Les Mers venoient nous rendre hommage,
Et baiſer humblement nos bords:
A travers leurs dociles ondes,
Nos flottes aux bouts des deux mondes
Alloient recueillir nos tréſors.

Digitized by Google

Affreuſe & pitoyable terre,
Sépulcre fumant de tes fils,
Triſtes lieux, la foudre & la guerre
Sur vous ſe ſont-ils réunis?
Ces torrens embraſés de ſoufre,
Que l'Ætna vomit de ſon goufre,
Ont-ils coulé juſques à vous?
Ou ſi, transfuges de leur Iſle,
Les noirs Titans de la Sicile
Se ſont ici raſſemblés tous?

Déja, déja ce jour perfide,
Que la mort s'étoit deſtiné,
Lançoit ſa lumiere homicide
Sur ce Pays infortuné.
Déja compagnons des ténebres,
Fuyoient mille ſonges funebres,
Hérauts menaçans du trépas.
Phœbus abandonnant ſon trône,
Laiſſoit aux mains de Tiſiphone
Guider ſon char ſur nos climats.

Peuple proſcrit, friſſonne, tremble
A l'aſpect de ce jour affreux.
Sous tes pas le Tartare aſſemble
L'amas conſumant de ſes feux.
Celui qui dans les airs t'éclaire,
N'eſt point cet aſtre ſalutaire,

Digitized by Google

De la nature auguſte Roi ;
C'eſt le flambeau des Euménides,
Que leurs bras de carnage avides
Agitent & levent ſur toi.

Fuis loin de ce ſéjour funeſte,
Fuis les coups ſur lui ſuſpendus,
Cet inſtant peut-être te reſte ;
S'il ceſſe d'être, tu n'es plus.
Déja les montagnes mugiſſent,
Et leurs entrailles retentiſſent
D'un bruit obſcur & ſouterrein.
Deſcendu dans les flancs du monde,
Le tonnerre captif y gronde,
Et dévore ſon vaſte ſein.

C'en eſt fait, la Terre chancelle
Sous nos Citoyens effrayés.
Ses appuis éclatent ſous elle
Sa ſurface fuit ſous nos pieds.
Nos toits s'abîment ſur nos têtes.
Nos Palais confondent leurs faîtes
Avec leurs propres fondemens.
La Terre engloutit leurs décombres,
Et repaît ſes abîmes ſombres
Des corps briſés des habitans.

Ecoutez ces cris effroyables

Digitized by Google

Des vivans par tout menacés,
Ces voix foibles & lamentables
Des mourans déja terrassés.
Voyez cette poussiere affreuse,
Voilant d'une nuit ténébreuse
Nos yeux que la mort va couvrir,
Et dérobant notre misere
Aux regards de ce Ciel sévere,
Qui peut-être alloit s'attendrir.

Quelle épouvantable fumée
S'éleve au céleste lambris?
De Lisbone au loin enflammée
Quels feux embrasent les débris?
L'Enfer rompt ses brûlantes voûtes,
Ses flammes, par d'obscures routes,
S'échappent & montent vers nous.
Poudre vile de ces ruines,
L'ardeur des vengeances divines
S'allume-t'elle aussi sur vous?

C'est trop peu. La Mer agitée
Rompt les digues de ses fureurs,
Et vers ces lieux précipitée,
Y porte ses propres horreurs.
Accourez, Vents, Dieux des orages.
Ici sera de vos ravages
Le théâtre tumultueux;

Digitized by Google

Et de nos murs, écueils perfides,
Redoutez, Pilotes timides,
Fuyez les reſtes malheureux.

Où te trouver, lieu plein de charmes,
Cité de mes Rois, de mes Dieux ?
Eſt-ce le voile de mes larmes
Qui te cache à mes triſtes yeux ?
Toits, qui couvrîtes ma naiſſance,
Qui couvrîtes de mon enfance
Les accroiſſemens journaliers,
Qui pour moi, plante jeune & chere,
Répétiez les vœux de ma mere,
Rendez-moi mes ſacrés foyers.

Quelle Divinité cruelle
Vous éloigne de mes regards ?
O mes fils ! ma main ne peut-elle
Recueillir vos lambeaux épars ?
Toi qui, comme eux infortunée,
Viens de ſubir la deſtinée
De ces fruits éclos de ton flanc ;
Ne puis-je, épouſe trop féconde,
Avec les pleurs dont je m'inonde
Laver les traces de ton ſang ?

Ainſi les vangeances ſuprêmes
S'aſſouviſſent de mon malheur,

Digitized by Google

Et m'otant vos dépouilles mêmes
Ne me laiſſent que ma douleur.
Parens, Amis, lugubre Ville,
Quel lieu me ſervira d'aſyle,
Et quel bras ſera mon ſupport?
Je leve ma paupiere humide;
L'Univers n'eſt qu'un déſert vuide,
Qu'un temple immenſe de la mort.

Ta faux, miniſtre de ta haine,
O mort! n'épargne donc que moi!
Flamme infernale & ſouterreine,
Je vis encor, rallume toi.
Mer dévorante, qui t'arrête?
O Ciel! briſe toi ſur ma tête,
Tombe, fond ſur elle en éclats;
Et toi, grand Dieu, vengeur du crime,
Sauve ta derniere victime
De l'horreur de ne mourir pas.

M. A. La. La. A Bord.

Voilà une belle Ode, ou nous ſommes bien trompés. L'Auteur, en nous l'envoyant, ne l'avoit qualifiée que de l'humble titre d'Eſſai; nous n'en ſommes point ſurpris: le vrai talent eſt modeſte.

Digitized by Google

NERIS.

NÉris éprouvoit une douce langueur, Néris la plus aimable des Nymphes. Depuis trois jours ſes yeux avoient vu Mirtil, & depuis trois jours, elle cherchoit la ſolitude. Un berceau de myrthes, dont la nature avoit ſeule fait les frais, étoit l'aſyle qu'elle préféroit au hameau. Cet heureux ſéjour étoit devenu depuis le ſéjour des Zéphyrs. Tout reſſentoit la douceur de leur haleine : mais à l'approche de Néris, les feuilles ſembloient témoigner par un doux frémiſſement, que l'air qui ſortoit de ſa bouche leur communiquoit une fraîcheur plus pure. C'eſt-là qu'émue, incertaine, marchant quelquefois d'un pas timide, & quelquefois aſſiſe nonchalamment ſur la mouſſe, elle ſoupira ces accens. Echo ſe tut de peur de la troubler.

La nuit approche : c'eſt le moment où Mirtil quitte les bois & ramene ſes chiens. S'il tournoit ici ſes pas, avec quel ſaiſiſſement je le reverrois ! Ses yeux ſont auſſi brillans que la roſée du matin, & l'étoile qui ſe mire dans ce ruiſſeau n'a point un éclat plus doux. Je n'oublierai jamais le jour où je le vis, lorſque les Bergers vin-

Digitized by Google

rent célébrer ma fête sous la grande treille. Il marchoit devant eux, comme le plus beau de nos moutons précede les autres. Avec quelle grace il portoit cette guirlande qu'il attacha sur la porte ! Son chapeau retroussé, étoit orné d'un panache fleuri, & ses cheveux bouclés flottoient sur ses épaules. Dès qu'il m'apperçut, il sourit gracieusement, & ses yeux s'animerent ; dès-lors je n'eus plus la force de lever les miens. Oui : Mirtil, tu le vis, combien j'étois émue, lorsque ta main attacha dans mes cheveux ce bouquet que je conserve encore. S'il étoit resté sur ton sein, il ne se seroit point flétri. Je le mets toutes les nuits sous le gazon frais : j'en orne ma tête dès le lever de l'aurore... Il ne me souvient point de ce couplet de chanson que tu m'adressas d'un air si pénétré. Je ne pus l'entendre, j'étois trop troublée ; mais je n'ai point oublié combien le son de ta voix étoit doux, combien tes regards étoient touchans. Je n'y songe encore même qu'avec émotion. J'ai vingt fois essayé de peindre sur mon mouchoir avec le suc des fleurs, les traits de ton visage ; ces traits dont l'image s'est si bien empreinte dans mon cœur...

Mais qu'avoit-il donc fait jusqu'à ce jour, éloigné des bords fleuris de la Drôme ?

Digitized by Google

Quelle charmante retraite enchaînoit ſes pas ? Sa tendre mere a-t'elle pu ſupporter une ſi longue abſence ? Il auroit auſſi bien appris ſous ſes yeux tout ce qu'elle a voulu qu'il apprît ailleurs. Je l'ai oui dire cent fois, qu'il n'eſt point de meilleur précepteur que l'amour paternel ; nous nous ſerions connus dès le berceau ; l'habitude de nous voir ſeroit devenue une douce chaîne. Rien n'eût troublé nos jeux innocens, & ma mere l'auroit vu ſans doute auprès de moi ſans répugnance...

Combien de tendres careſſes ne lui fit-elle pas l'autre jour, lorſqu'il danſoit au ſon de la flûte d'Acante ! elle le fit repoſer ſur ſes genoux : elle vanta la fraîcheur de ſon teint : elle baiſa ſes joues qui ſe couvrirent ſoudain d'un rouge enflammé ; je rougis auſſi ſans doute, puiſque je me ſentis toute agitée. Dans ce même inſtant ſes yeux & les miens ſe rencontrerent, & je détournai la tête. D'où vient donc que je ſuis devenue ſi craintive ? Je n'oſois enviſager Mirtil, & cependant j'y trouvois un plaiſir ſi doux. Je n'ai jamais ſenti la même inquiétude auprès de Dorilas ni d'Acante. Que leurs careſſes m'importunoient alors ! Ah ! Mirtil, tu crus peut-être qu'elles flattoient mon cœur ? Cette idée m'afflige. Hélas ! quand j'entends quelque bruit

Digitized by Google

derriere ce buiſſon, ce n'eſt point Acante ni Dorilas que je crois voir approcher, c'eſt à toi que je ſonge, uniquement à toi. Oui, mes yeux ſe mouillent de larmes du plaiſir ſeul que j'ai d'y ſonger. Le ſommeil appéſantiroit envain mes paupieres. Il ne plongeroit point mes ſens dans l'oubli. Je goûterois de bien plus pures délices à m'occuper de toi,..

Mirtil!... Mirtil! quand te verrai-je aſſis à mes pieds ſous ce feuillage verd? Mes genoux te ſerviroient d'oreiller. Je treſſerois ta chevelure avec le plus beau des rubans que ma Silvie me donna le jour de ſes nôces. Pour te déſaltérer, je te donnerois de cette eau qui roule ſur les cailloux; elle eſt auſſi pure que l'eau qui tombe du ciel. J'agiterois doucement l'air au-devant de ton viſage. Heureuſe Manette, tu as joui de ce plaiſir! Il m'en ſouvient, lorſque tu eſſuyois ſon front couvert de ſueur avec le fichu qui voiloit ta gorge. Que tu devois être délicieuſement émue! Jamais je n'oſai m'approcher; j'enviai ton ſort, & il ne tenoit qu'à moi de le partager peut-être. Ses yeux dans ce moment, ſe tournerent ſur moi. Je ne ſçais s'ils me diſoient qu'il auroit eu plus de plaiſir que je l'euſſe eſſuyé moi-même, ou s'ils ne vouloient que me témoigner la joie que lui

Digitized by Google

donnoit le soin obligeant que tu prenois de lui... Mais du moins, il me semble voir dans ses regards une certaine langueur : on dit que depuis quelques jours il se dégoûte de la chasse, qu'il néglige ses chiens, que quelquefois rêveur, distrait, il s'arrête inopinément sous un vieux chêne. Depuis que je l'ai vu, je ne prends plus tant de plaisir à caresser mes tourterelles, ni à jouer avec mon écureil. Seroit-ce donc aussi depuis qu'il m'a vue, qu'il sent de l'indifférence pour ce qui le charmoit tant autrefois ! Dieux ! quelle joie est la mienne ! il songeroit donc toujours à moi, comme je songe toujours à lui... Sans doute qu'un charme secret, inconnu.... Je m'égare, pourquoi ne peut-on point exprimer tout ce que l'on conçoit ? il erre quelquefois, dit-on encore, du côté où le ruisseau forme la grande cascade. Seroit-ce parce que j'y vais tous les jours me laver le visage & les mains ? Ah ! sans doute que le même plaisir que je goûterois à le voir, l'ammene aux lieux où il peut me trouver. S'il en est ainsi, comme un doux pressentiment me le fait augurer, il ne sçait donc pas que je me plais quelquefois sous ce riant feuillage. Il me vient une idée, il faut... Oui : marchons vers la cascade. Peut-être y viendra-t'il ? ..... Hélas ! mes

Digitized by Google

jambes timides refuſent de m'y porter. Je ne ſçais ce que je deviendrois à ſon aſpect. Mais comment donc concilier dans mon ame la douceur & le trouble que me cauſe l'idée de ſa préſence ? Il n'y faut plus ſonger.....

Cependant j'aurois pu feindre d'oublier mon collier ſur le bord : Mirtil ne l'eût point méconnu, je l'avois le jour de ma fête. A ſon retour, il l'auroit ramaſſé, & n'auroit pas tardé ſans doute à me l'apporter lui-même. Alors j'aurois pu le voir, lui parler ; ... Ah ! c'en eſt fait ; je ſens mes genoux moins chancelans. Pourquoi ne ſe haſarderoit-il pas à m'approcher ? pourquoi ne ſoutiendrois-je pas ſon abord ? N'ai-je pas vu Manette l'autre jour, qui s'aſſeyoit auprès de lui, qui prenoit ſes mains dans les ſiennes, qui tiroit ſon chapeau de deſſus ſa tête, puis l'y remettoit enſuite ? Je n'ai pas plus à craindre qu'elle ? Mirtil ramaſſera d'abord mon collier, auſſitôt il volera vers moi pour me le rendre ; je le raſſurerai par un doux ſourire. Peut-être voudra-t'il le nouer lui-même autour de mon cou... Folle que je ſuis ! Où me laiſſai-je égarer ? Ne devrois-je pas voir l'embarras où je m'expoſe ? Si Mirtil néglige de le ramaſſer, s'il ne vient point à tems, & que quelqu'autre le trouve, je deviendrai la fable

Digitized by Google

du hameau ; car comment ce qui n'eſt point innocent pourroit-il le paroître ? Néris, diront les uns, avoit oublié ſon collier le long de la caſcade. Bon, diront les autres, la petite étourdie ne l'avoit pas laiſſé-là ſans deſſein ; & tant d'autres propos. Ne vois-je pas ce qu'on a dit de Liſe, ſur ce qu'elle s'étoit fait ſuivre à la prairie par le chien de Miſis qu'elle ſçavoit qu'il cherchoit ? Non : le ſuccès eſt trop haſardeux ; & puis, que ſçai-je ſi Mirtil lui-même....? J'entends quelque bruit : ſeroit-ce..... Je tremble..... Il faut que je me retire. Ce n'eſt pourtant rien, je crois ; mais la nuit eſt déja ſombre, & ma mere dit toujours que les lieux écartés ſont dangereux pour une fille, qui n'a d'autre défenſe que ſes cris & ſes larmes.

Anne-Julie Chaperon.

EPITRE

De M. S. D. M. à M. de Voltaire.

OUi, que pour voir des Rois & des peuples divers,
D'autres faſſent le tour du monde ;
Le lieu qui te renferme eſt pour moi l'univers :
Et quelle eſt la contrée en merveilles feconde,

Digitized by Google

Le climat & chéri des Dieux,
Qui puisse aux yeux d'un sage égaler les *Délices* (1).
Allez, Cerveaux timbrés, Voyageurs curieux,
De Neptune & d'Eole affrontez les caprices.
Dans le séjour des morts (2) descendez tout vivans;
Et d'une pyramide antique, (3)
Rapportez ici, triomphans,
Le sabre de Ninus ou le nez de Jamblique (3)...
Laissant aux Chardins l'agrément
D'être menteurs impunément:
J'irois, dans l'ardeur qui m'anime,
Offrir un encens légitime
A ce judicieux & brillant Ecrivain,
Au cigne de Lutece, à cet homme divin,
Qui d'un pas de Géant parcourut l'étendue (4)
D'une route aux François jusqu'alors inconnue;
Qui, vainqueur des écueils & des difficultés,
A la nation détrompée,
Fit connoître de l'Epopée,
Les majestueuses beautés.
A l'Auteur de Zaïre, à l'Auteur plein de charmes,

(1) *Maison de campagne qu'habite M. de Voltaire.*
(2) *Les Catacombes d'Egypte.*
(3) *Jamblique, Roi d'Egypte, mort 300 ans avant Jesus-Christ.*
(4) *La Henriade.*

Digitized by Google

Maître en l'art d'émouvoir, toucher le cœur humain,
Qui dans le Chinois Orphelin,
Arrache à tout Paris des larmes.
Au digne historien de ce Roi malheureux (1),
Qui des faits d'Alexandre imitateur fougueux,
En les renouvellant, les a rendu croyables.
A ce pere charmant de cent contes aimables,
Où se joignent partout au goût, à la gaieté,
L'invention brillante & la variété.
Celui qui débrouillant le cahos de l'histoire (2),
Sans embarrasser la mémoire,
De la succession de cent Rois fainéans,
Précédés ou suivis par autant de Tyrans,
A tracé d'une main hardie,
Le fidele tableau des mœurs des Nations,
Leurs coutumes, leur loix, leur différent génie,
L'histoire de l'esprit & de ses passions;
L'origine des Arts, leur progrès dans chaque âge;
Ce que le fanatisme a de maux enfanté (3),
Dans ces siecles d'erreurs & de crédulité,
Où vingt Princes ligués, quittant leur héritage,
Et traînant avec eux cent mille combattans,
Alloient mourir de la peste en Asie.
J'irois admirer ce génie,
De l'empire des Arts, Phénomene brillant,

(1) *L'Histoire de Charles XII.*
(2) *Essais sur l'Histoire Universelle.*
(3) *Les Croisades.*

Digitized by Google

Qui, modele parfait dans des genres contraires,
Courant par cent chemins à l'immortalité,
Fera penser un jour à la postérité,
Qu'au siecle de Louis, ont vécu trois Voltaires.
Notre esprit est borné, nos talens sont divers,
Tel écrit bien en prose & fait de méchans vers:
Rival d'Horace & de Pindare,
Rousseau, dans le Comique, assis aux derniers rangs (1),
Fait voir que la nature avare,
Rarement au même homme accorde deux talens.
Quand Boileau quitte la Satyre,
Et veut prendre dans l'Ode un vol audacieux (2);
C'est, avec des aîles de cire,
Icare qui s'éleve aux Cieux.
Mais pour toi, jouissant d'une gloire plus pure,
Toi, qui sembles pêtri d'autre limon que nous,
Enfant gâté de la nature,
Voltaire, ton talent est de les avoir tous.

(1) *Les Ayeux chimériques.*
(2) *L'Ode de Namur.*

Digitized by Google

PENSÉES ET MAXIMES.

LA délicateſſe en amour, eſt une fleur qui n'a des charmes qu'autant qu'elle eſt préſentée à propos.

Il y a des hommes que le plus jaloux des Amans ne ſçauroit craindre, & ce ſont ceux-là qu'en général on doit craindre le plus.

L'art de cacher l'humiliation eſt un triomphe, mais cet art ne peut naître que de l'habitude d'être humilié.

La ſympathie eſt une confidence tacite.

Lorſque l'amour remplit une ame d'un ſentiment qui la rend heureuſe, cette ame jouit toujours. Tous ſes momens commencent un bonheur dont elle eſt déja ſi remplie.

Il eſt des ſecrets qu'on ne doit confier qu'après avoir bien mérité l'eſtime de ceux à qui on oſe les apprendre.

Le plaiſir fait notre ſéduction, mais l'art du plaiſir peut ſeul faire notre félicité.

Le miroir le plus fidele rend moins les traits du viſage, que les idées que l'on a lorſqu'on le conſulte.

Digitized by Google

Lorſqu'on ſe voit généralement haï, on ſçait toujours pourquoi on l'eſt.

Une jeune perſonne, née tendre, ne vit que pour aimer; ſi elle n'aime pas, c'eſt une fleur qui ſe fane.

Dans la douleur imprévue on ſe fait des conſolations de mille choſes qui, le moment d'auparavant, auroient été des ſujets de chagrin.

Une femme qui a des principes, croit ne pouvoir point, ou ne pouvoir plus avoir de foibleſſe. La nature bienfaiſante permet rarement que cette confiance ne ſoit pas une erreur.

Le protecteur de l'infortune a une vertu plus méritoire que le vengeur du crime.

Selon les femmes trop vertueuſes, les hommes ne ſont que ce que l'imagination les fait. Ils n'ont ſur les femmes aucun pouvoir réel; on leur réſiſte quand on les fuit, & ils ne triomphe que parce qu'on aime à céder. Prévention dangereuſe pour elles.

A juger de certaines femmes par leurs choix mauſſades & impertinents, on pourroit douter ſi l'eſprit de ſyſtême n'y a pas plus de part que l'eſprit de libertinage.

Il y a des femmes vives & jalouſes à qui il eſt permis de croire que la délicateſſe eſt un ſentiment tranquille qui ne prouve point la paſſion.

Digitized by Google

Les vertus changent de nom lorſqu'on doit croire que ce ſont des armes que l'on fournit à l'injuſtice.

Lorſque l'amour eſt ſimplement le prix de l'amour, on doit peu compter ſur ſa conſtance.

Combien d'hommes dans le ſein des faveurs, n'ont pas encore autant de raiſons d'aimer, qu'un refus en donne quelquefois.

Une rupture d'éclat eſt quelquefois un bienfait.

Un infidele n'eſt plus coupable qu'à demi lorſqu'il n'eſt pas un peu regretté.

Les jolies femmes ſont aujourd'hui ſi accoutumées à s'entendre dire de jolies phraſes, qu'on pourroit preſque haſarder de parler à leur raiſon.

La conſtance des Grands eſt une infidélité que leur cœur fait à leur eſprit.

Plus un déclamateur public dit des injures au genre humain, plus il peut être ſûr de réuſſir auprès des hommes, s'il parle avec eſprit.

Si j'interrogeois tout réformateur ſur ſes motifs, & qu'il fût de bonne-foi, il me répondroit, je veux régner.

Un ſot avec la plus grande envie de devenir un méchant homme, ne parviendra jamais à l'être.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui ſont incapables de faire de grandes fautes ſont peu capables de faire de grandes choſes.

On doit être conſolé des fautes qu'on a faites, lorſqu'on ſonge combien on en pourroit faire de plus grandes.

Une foibleſſe peut faire tout le bonheur de la vie.

Il y a des femmes qui ont naturellement tant de ſenſibilité, que, ſans aimer préciſément, il leur eſt permis de ſe rendre.

Je ne m'étonne pas ſi l'eſprit, qui, de toutes les qualités, devroit être la plus aimable, eſt aujourd'hui la plus ſuſpecte. Quel uſage fait-on de ſon eſprit? Une arme à feu eſt moins dangereuſe. Si l'on pouvoit défendre par une loi d'avoir de l'eſprit, je ne ſerois pas étonné qu'il fût un jour défendu d'en avoir comme il l'eſt de porter des piſtolets.

Il y a un bonheur qui dépend de ſçavoir céder à l'infortune.

Il y a des ſentimens délicats qui ſubſiſtent toujours dans le plus grand chagrin de la paſſion, parce qu'ils ſont raiſonnables; il y en a d'autres qui finiſſent à la moindre douleur, parce qu'ils ſont chimériques.

La plus belle femme doit ſe conduire avec ſon amant dans le plaiſir, comme ſi

Digitized by Google

elle avoit affaire à l'homme le plus difficile sur la beauté.

A la Cour, on se perd par les dupes que l'on fait si l'on n'a pas l'art d'en faire.

VERS

*A une Fleur, présentée à Mademoiselle *** le jour de sa Fête.*

Oubliez, jeune fleur, les caresses de Flore,
Oubliez de son tendre époux
Les amoureux soupirs qui vous ont fait éclorre,
Ce jardin n'est plus fait pour vous.
Une plus belle destinée
A vous vient s'offrir en ce jour;
La beauté ne vous est donnée
Que pour servir à mon amour.
Venez parer la Bergere que j'aime;
Vous seule en méritez l'honneur:
Mais sentirez-vous bien cette faveur extrême?
C'est au milieu des graces même
Qu'est le lieu de votre bonheur.
Contente de pouvoir servir à sa parure,
A la rendre plus belle envain n'aspirez pas:
Avant vous l'heureuse nature
A rassemblé tous les appas
Pour en faire une mignature.

Digitized by Google

Puissiez-vous plaire à ses beaux yeux !
Et pour prix de la préférence
Qui vous destine un sort si glorieux,
Peignez-lui par reconnoissance
La sincérité de mes feux,
Peignez-lui toute ma constance.
Mais de vous puis-je attendre un si juste retour ?
Non, non, vous ne pouvez lui faire bien ma cour ;
Hélas ! de ma flamme fidelle,
Vous n'offrez qu'un foible modele,
Vous passerez en moins d'un jour,
Comment lui peindrez-vous une flamme éternelle?

A M. COUSSEAU,

Curé & Chanoine de la Réole, sur Garonne.

Il regne dans ce siecle un goût faux, qui déprime
De tout Cultivateur les travaux assidus :
Fussiez-vous un Abdolonime,
Un Quintius Cincinnatus,
Vous passez pour pusillanime.
On croit que le travail est un enfant du crime :
On ne sçait pas qu'il est le pere des vertus.
Humble & sçavant Curé, Ministre respectable,
Qui dans la vigne du Seigneur,

Digitized by Google

En ouvrier infatigable,
Fais tous les jours tant de labeur,
Avec un zele inexprimable,
Rousseau, toi qui nous dis que le travail des mains
Fut la tâche prescrite au pere des humains,
Que penses-tu du préjugé gothique
Qui persuade au Citadin,
Que tout jardinier est rustique,
Et que l'on s'avilit en bêchant son jardin?
Tu sçais que dans ton voisinage,
Je cultive le jardinage;
Mais sçais-tu que souvent le Jardinier surpris,
Devient pour les passans un objet de mépris?
Prête-lui de ta voix la grace & l'énergie
Dont il fut tant de fois épris:
En faisant son apologie,
Il va confondre ici ces frivoles esprits,
Dont la fausse délicatesse,
Le vain sentiment de noblesse,
Semblent de tout travail méconnoître le prix.
Venez, faux délicats, & voyez dans l'histoire
Un Mithridate, un Scipion,
Dont il suffit de prononcer le nom,
Qui de la même main, qui fixoit la victoire,
Plantoient, greffoient, bêchoient, & même en faisoient gloire.
Fort bien. Mais autre temps, diront-ils, autre ton.
C'est une erreur. Le jardinage,

Digitized by Google

Fut de tout temps, l'amuſement du Sage,
A commencer par Salomon.
Nous naiſſons Jardiniers. L'Auteur de la nature
A gravé dans nos cœurs l'amour de la culture ;
Mais dans ce ſiecle dépravé,
C'eſt vainement qu'en nous cet amour fut gravé ;
Amuſemens vains & futiles,
Fades plaiſirs, oiſiveté des villes,
Dans vos liens l'homme entravé,
Méconnoît tous les arts utiles,
Croupit le plus ſouvent dans des pratiques viles ;
Et s'oſe enorgueillir de battre le pavé.
C'eſt à l'homme qui penſe, au Philoſophe, au Sage,
A ſe garantir du naufrage,
A lutter contre ce torrent.
Il vient dans ſon jardin ; il ſaiſit au paſſage
Les purs, les vrais plaiſirs ; il en regle l'uſage,
Il vit délicieuſement.
Là, comme dans un port, à l'abri de l'orage
Il rit de voir ſouffler le vent.
Du ſort il craint peu les caprices,
Il fait la guerre aux préjugés, aux vices,
Ainſi qu'aux chardons, au chiendent.
Son jardin lui paroît le jardin de délices
Où travailloit Adam même innocent (1) ;
Un plaiſir, à l'autre fait place,
Ce n'eſt que goût, attrait, amuſement,

(1) *Ut operaretur.*

Digitized by Google

Point de fâcheux, pour surcroît d'agrément.
Je ne suis plus surpris qu'Horace (1)
Pour un jardin fit des vœux si souvent.
C'est ainsi, cher Curé, que séquestré du monde
Auquel il rend tous ses mépris,
Ton voisin vit dans une paix profonde
Heureux qui sçait en connoître le prix.

La Réole, le 16 Avril 1756.

(1) *Hoc erat in votis.*

LETTRE

A une Dame occupée sérieusement de l'éducation de ses enfans.

MAdame, qu'il seroit à souhaiter que votre Lettre pût passer dans les mains de toutes les meres, & vos sentimens si purs dans tous leurs cœurs ! elles verroient avec aussi peu d'étonnement que moi, une femme aimable, née, selon elles, pour les plaisirs, faire une diversion assez forte, pour s'occuper sérieusement de l'éducation de ses enfans. Quelques-unes de bonne foi, entraînées par le torrent, & livrées aux dissipations du monde, rougiroient du moins de leur indolence. Celles qui n'ont

Digitized by Google

jamais imaginé qu'une mere dût autre chose à ses enfans que des bonbons, des caresses, & quelques soins domestiques, apprendroient ce qu'exigent d'elles la nature & leur état. A l'égard de ces meres philosophes, qui se faisant gloire de l'indifférence la plus coupable, croient se parer du nom de femme forte, en dédaignant des soins si tendres & des devoirs si sacrés, comme elles sont également incapables de sentir & de mériter un nom si doux, je ne doute pas que dans leur esprit le Roman du jour ne l'emportât sur vos réflexions : mais de quels secours ne seriez-vous pas à celles qui, portées au bien par un heureux penchant, & jalouses de remplir les obligations indispensables de leur état, gémissent de ne pouvoir pas étendre leurs lumieres aussi loin que leurs bonnes intentions ? Car il en faut convenir, rien n'est si rare aujourd'hui qu'une mere tendre & éclairée, capable de faire marcher sur la même ligne le sentiment & la raison. Ouvrez l'Histoire, vous y verrez que les modeles en ce genre ne sont pas fréquens. On ne cite à Rome qu'une Cornelie, qui dédaignant les soins de la parure, & les droits de la beauté, n'aspiroit à d'autre éclat qu'à celui qu'elle recevoit de l'éducation qu'elle donnoit à ses

Digitized by Google

enfans, dont les vertus seules faisoient son unique ornement. C'est sur ses pas que vous marchez, Madame, & que vous fourniſſez si heureusement la même carriere : quelles leçons ne me donnez-vous pas ? & qu'il m'est doux, en suivant vos principes, de me confirmer dans ceux où j'étois : Que, quoique des parens vertueux soient presque sûrs de se retrouver dans leurs enfans, ils ne sont point pour cela dispensés dans leur éducation du soin important de suivre pas-à-pas la nature : Qu'il faut l'aider au contraire par tous les moyens qu'elle indique d'elle-même pour en obtenir tout ce qu'elle promet. Qu'une fermeté douce & la patience ne sont jamais des moyens à négliger : Que c'est même par eux-seuls qu'un Gouverneur parvient à gagner le cœur de son Eleve, à acquérir le droit si doux de le persuader & à bannir la crainte, l'humeur & la sévérité, pour faire place à la confiance, à l'amitié & à la complaisance: Que l'éducation perfectionne les qualités naturelles : Que les ames généreuses lui doivent des idées plus étendues, des sentimens plus élévés, des forces nouvelles ; & qu'enfin, quand l'art n'a pas concouru au développement d'un heureux naturel, les vices deshonorent souvent les dons mêmes de la nature.

Digitized by Google

En effet, avec quelle adresse, avec quelle prudence ne vous garantissez-vous pas des illusions de la tendresse, en faisant marcher devant vous le flambeau de la raison ? Combien de fois, pour la suivre, n'imposez-vous pas silence au sentiment le plus noble, le plus tendre & le plus pur, parce qu'il n'est pas toujours le plus éclairé? Qu'un triomphe aussi rare & aussi beau, remporté sur vous-même, vous annonce de succès dans l'éducation de vos chers enfans ! Il en est la base, Madame, autant que vos réflexions : c'est par leur secours que vous vous êtes pénétrée des idées & des connoissances qui peuvent vous mener à votre but. Elles vous fournissent naturellement les moyens les plus sûrs & les plus faciles de développer, d'affermir dans leur ame les sentimens sur lesquels vous fondez leur vrai bonheur. Vous leur inspirez pour principe essentiel le désir de plaire & d'être utile. C'est d'après cette double nécessité que vous combinez le plan de leur éducation ; & toute entiere à ce grand ouvrage, en vous occupant de leur caractere & de leurs mœurs, vous ne négligez rien de ce qui peut contribuer à leur donner les talens de l'esprit & les graces de la figure, convaincue que les premieres idées de celui-ci, de même que les

Digitized by Google

premieres habitudes du corps ſont preſque ineffaçables. Vous y veillâres ſérieuſement, Madame, dès cet âge tendre & ſi précieux, dont l'aveugle indolence des parens abuſe avec tant de confiance. Ne diroit-on pas qu'ils craignent de leur parler raiſon de trop bonne heure? En n'exigeant d'eux pendant leurs premieres années que les mignardiſes & les gentilleſſes d'un imbécille enfantillage, qui les amuſe, ne ſemble-t'il pas qu'ils ayent fait des prodiges, quand au bout de trois ou quatre ans ils ſont parvenus à leur apprendre une demi-douzaine de fables, avec autant de rébus? Vous les voyez pâmer d'aiſe, & pleurer de tendreſſe, d'avoir pu mettre l'enfant en état de les reciter, preſque auſſi diſtinctement que le perroquet de l'antichambre débite ſes quolibets.

Que votre conduite eſt différente, Madame, & que vos chers enfans l'éprouvent heureuſement!

Vous en êtes ſans ceſſe occupée, & vous ne les laiſſez pas un moment abandonnés à eux-mêmes. Vous les tenez toujours en haleine entre l'honneur & la honte, ils font tout par ces deux mobiles, vous les pliez au reſpect ſans cette ſoumiſſion ſervile, qui n'eſt le fruit que de la crainte & de l'affectation; vous leur inſpirez de-

Digitized by Google

vant vous cet air de confiance, & cette liberté douce & honnête qui donnent l'eſſor à leur tendre vivacité, à leur aimable enjouement; vous y donnez lieu, vous en jouiſſez vous-même pour vous menager les inſtans de leur faire mille queſtions adroites, qui leur font goûter la raiſon dans le ſein même du badinage.

Avec quelle ame ne leur parlez-vous pas de la vertu? Quelles graces ne lui prêtez-vous pas dans vos portraits? quel appui ne lui aſſurez-vous pas dans vos mœurs? C'eſt de vous, Madame, que vos chers enfans tiennent cet eſprit de douceur, de bonté, de complaiſance pour tout ce qui les entoure, & ſurtout ce germe heureux de la premiere des vertus, je veux dire l'humanité. Avec quel art ne la cultivez-vous pas dans leur ame, en les précautionnant contre les préjugés, le mauvais ton & les faux principes que le défaut d'éducation & l'état de ſervitude comportent néceſſairement. Ils aiment ceux qui les ſervent, mais ſans les copier, mais ſans chercher dans leur careſſes ni dans leurs cajolleries, des conſolations contre les réprimandes & les petites mortifications, auxquelles leurs fautes les expoſent. Ils ſont polis, mais ſans air, ſans gêne &

Digitized by Google

ſans affectation. La décence & la cordialité répandent ſur leurs dehors & ſur leur figure ce charme inſinuant, ce tendre intérêt, ces graces naïves, que tant de meres aveugles attendent de leur ſévérité, & de leçons des Maîtres de l'art. La nature même, qui ſe plaît à être en tout de moitié avec vous, concourt à l'heureux développement de leur figure. Je ne ſçais, Madame, comment vous pouvez, en élevant vos enfans chez vous, leur ſauver les inconvéniens de l'éducation particuliere. Je les vois ſans négligence, ſans timidité, ſans ignorance du monde avec leurs ſemblables, quoiqu'ils n'y vivent pas d'ordinaire : ils jouent avec eux ſans querelles, les plaiſantent ſans cauſticité, & leurs cedent ſans chagrin, & dans leurs occupations l'émulation même leur devient familiere. Qu'il eſt aiſé de reconnoître en cela les premiers fruits de la raiſon, que vous leur rendez ſi aimable, & dont vous les occupez ſouvent, ſans qu'ils s'en doutent. J'aime à vous entendre dire qu'il n'eſt point d'âge où l'on doive la cacher à l'homme : puiſqu'il naît pour marcher à ſa lumiere, quelque vive qu'elle ſoit, elle n'eſt point faite pour bleſſer ſes regards. Le jeune Aiglon dans ſon aire, fixe déja l'aſtre du jour ; vous leur parlez toujours

Digitized by Google

vrai, vous ſçavez de quelle conſéquence il eſt de ne leur en point impoſer dans un âge où les préjugés les plus abſurdes germent plus aiſément encore que les vérités les plus évidentes. Vous avez ſçu abréger leur enfance, en leur apprenant de bonne heure à faire uſage des premieres lueurs de l'intelligence : vous avez jetté dans leur eſprit, dès qu'il s'eſt ouvert, la netteté, le choix, l'ordre & la ſuite des idées les plus ſaines, & vous les garantiſſez ſans ceſſe de toutes les bluettes d'une imagination bouillante & déréglée ; vous ſçavez trop que les vains phoſphores de l'eſprit, en ne jettant autour de nous qu'une lumiere froide & ſans vie, commencent par nous éblouir, & finiſſent par nous égarer.

Vous leur parlez de ceux qui les inſtruiſent avec cette conſidération marquée, qui ſe convertit chez eux en égards ingenus & en ce reſpect tendre & flatteur, qui peut ſeul donner aux avis, aux leçons, au Maître lui-même, l'importance, le poids & le crédit qu'on attendroit vainement de l'empire & de l'humeur.

Voilà les fruits de cette autorité douce, qui s'adreſſant d'abord au cœur qu'elle touche & qu'elle perfectionne, a droit enſuite de corriger l'eſprit qu'elle éclaire : & en effet, qui peut mieux qu'une mere étudier

Digitized by Google

le temperament, connoître le caractere, & démêler tous les goûts de ſes enfans ? en eſt-il d'inſenſibles au cri de la nature? Cette voix ſi tendre & ſi inſinuante, qui puiſant, pour ainſi dire, ſes leçons au fond des entrailles maternelles, les tranſmet avec ces ſoupirs, cette chaleur, ce ſentiment qui les fait adorer, n'a-t'elle pas droit de les graver au fond des ames ? Ces reproches aimables & ſi puiſſans, qui préviennent ſans ceſſe, ou du moins qui temperent la ſévérité quelquefois indiſpenſable, n'en aſſurent-ils pas les effets, même en écartant les peines ? Tel eſt le fruit de la tendreſſe intelligente d'une mere reſpectable, qui par les qualités de ſon ame, l'élévation de ſon eſprit & l'étendue de ſes connoiſſances, peut ſeule leur ſervir de modele & de guide, en les conduiſant au devant des arts & des vertus.

Mais, Madame, ſi quelque choſe me flatte auprès de M. votre fils, quelqu'intéreſſant qu'il ſoit par lui-même, c'eſt de partager avec lui les aimables leçons que vous lui donnez, & dont je ne puis trop profiter pour moi; il n'eſt pas toujours néceſſaire d'être enfant pour être docile; partout où le vrai nous frappe, on ne peut s'y refuſer : auſſi c'eſt à lui ſeul à vous faire agréer l'hommage que je rends ici à

Digitized by Google

la plus digne des meres. Quel besoin n'avois-je pas de vos conseils ? c'est en se communiquant leurs lumieres que les hommes peuvent s'éclairer, car quel être peut esperer se suffire ? & sur ce chapitre, je l'avoue, je suis moins exposé que personne aux illusions de l'amour-propre. Il n'a que trop de quoi se satisfaire dans la justice que vous voulez bien rendre à mes intentions, à mes soins ; & l'estime dont je jouis auprès de vous, lui laisse peu de vœux à former. Jugez, Madame, si par les secours que vous me donnez, je ne chercherai pas sans cesse à justifier votre choix, & si, glorieux de concourir aux succès que vous avez droit d'attendre de vos soins si sages, je m'écarterai un seul moment de votre point de vue. La connoissance que j'ai du caractere de mon cher Eleve, me met à même d'aider à vos découvertes sur ses goûts & sur ses penchans. L'examen en est d'autant plus facile, qu'à son âge on est moins ingénieux à se voiler, & que la nature se montre telle qu'elle est.

Que ne nous promet pas sa conception plus solide que brillante, & qui est déja même de nature à garantir le succès de ses études ? Vous vous appercevez sans doute qu'il perd de jour en jour de ses distrac-

Digitized by Google

tions, auxquelles les plus petits objets ſervoient ſans ceſſe d'aliment, & je crois n'avoir plus à craindre que la légéreté de ſon âge devienne une des baſes de ſon caractere. Elle n'eût pas manqué d'entraîner avec elle une diſſipation, qui eût bientôt porté autant de préjudice à ſes mœurs qu'à ſes talens.

Née trop forte & trop ſage pour vous faire un capital de ſes amuſemens, vous ne les permettez que comme un encouragement, que comme une récompenſe, & c'eſt par eux que vous trouvez l'art de lui rendre aimables ſes exercices & ſes petits travaux : vous excitez ſon émulation ſans qu'elle ait rien à craindre des careſſes & de l'indulgence : vous le récompenſez ſans éloges, ou vous le puniſſez ſans le décourager. Comme je veux, Madame, vous imiter en tout, quelque bien qu'il y ait à dire de ſon cœur excellent, j'attendrai pour prononcer, & pour y lire avec vous des choſes encore plus flatteuſes, que la raiſon même ait confirmé aux yeux de M. votre fils, & développé l'heureux penchant qui l'amene auprès de vous, & qui lui fait déja ſentir comme par inſtinct le prix de vos leçons & de votre tendreſſe.

Avec quelle joie ingénue, avec quel

Digitized by Google

emportement aimable n'a-t'il pas dévoré votre premiere Lettre ! cependant il eſt dans un âge où l'on ne ſent pas encore tout ce qu'on doit à ſes parens, & auquel, peu occupé de ſoi-même, il n'eſt pas facile qu'on le ſoit aſſez d'eux, pour ſe demander ſi c'eſt à titre d'obligation ou de bienfait qu'ils nous donnent leurs ſoins. Cependant ſa ſenſibilité s'eſt fait jour juſqu'à moi, il ſent toutes vos bontés, & ſon petit cœur, qui déja s'excite à la reconnoiſſance, même à l'égard de ſon Mentor, garantit aſſez par-là tous les ſentimens & le reſpect qu'il conſerve pour la plus digne des meres.

Si quelque choſe me touche dans cette noble récompenſe de mes ſoins & de mes peines, c'eſt de me la faire partager avec vous dans ſon cœur : rien n'annonce mieux l'harmonie & l'intelligence qui nous font concourir aux mêmes ſuccès & au même but, & ſans leſquelles l'eſpoir de voir réuſſir une éducation devient preſque chimérique. Car ſoit par la faute des parens ou du gouverneur, il n'eſt pas rare de voir détruire d'un côté ce qu'on édifie de l'autre ; c'eſt preſque toujours cette tour ſi fameuſe par la confuſion des Langues. Delà tant d'éleves manqués, tant de gouverneurs découragés, tant de parens qui

Digitized by Google

travaillent eux-mêmes à se préparer des peines & des regrets. Cette funeste desunion n'échappe jamais aux éleves : leur amour pour l'indépendance y trouve trop d'avantage pour ne pas balancer, & même anéantir une autorité par l'autre : aussi quels tristes effets n'en résulte-t'il pas ? Mais je me vois heureusement à l'abri de ces inconvéniens par les idées avantageuses que vous voulez bien donner de moi à M. votre fils : ma modestie même s'en feroit allarmée, Madame, sans la nécessité où je suis de ne négliger aucun moyen pour gagner dans son cœur une confiance égale à celle que vous voulez bien me marquer. Quand le Maître est aimé, les devoirs deviennent bientôt aimables ; & comment l'être aux yeux d'un jeune homme sans quelques marques d'une distinction honnête (si capables d'ailleurs de flatter un galant homme,) & sans un pouvoir un peu étendu, qui peuvent seuls engager l'éleve à mettre un prix à la douceur & aux complaisances qu'un Gouverneur emploie pour gagner son cœur, & tourner ensuite au profit de ses études la tendre autorité qu'il s'est acquise sur ses sentimens.

C'est par-là qu'il peut travailler efficacement à détruire dans leurs principes les

Digitized by Google

plus grands défauts, & déclarer la guerre à l'humeur, à l'opiniâtreté, à l'inapplication, & surtout à l'amour-propre, ce vrai Prothée, qui prenant toutes sortes de nuances se replie de cent façons pour échapper à la vigilance de nos recherches, & auxquels il ne faut souvent que présenter un objet raisonnable pour le faire tourner au profit de la société & de nous-mêmes, enfin pour accréditer les droits de la vérité, & avoir celui de la montrer dans tout son jour. C'est par-là qu'on parvient à lui inspirer adroitement le goût de l'étude sans le rebuter, & qu'en diversifiant avec ordre ses occupations les unes servent de délassement aux autres, comme les exercices du corps mêlés avec l'étude, tiennent souvent lieu de récréation.

C'est en développant ainsi ses dispositions naturelles, en élevant son ame, en perfectionnant son esprit, en réglant son imagination, en lui donnant de l'étendue, de la finesse, en modérant ses passions, enfin en formant ses goûts & son cœur au solide, au beau, à l'honnête, à l'utile, que l'on peut lui faire trouver son plaisir dans sa gloire, & son bonheur dans tous les deux.

C'est ainsi qu'il peut devenir un Citoyen utile à sa patrie & à lui-même; que l'a-

Digitized by Google

mour maternel & la tendre amitié s'uniſſent pour nous aſſurer, à vous, Madame, un fils digne de vos ſoins, de vos talens, de vos vertus, & à moi un ami qui acquitte un jour les ſentimens tendres & diſtingués dont il jouit déja dans mon cœur; qu'il nous trouve uniquement occupés de lui, & qu'en nous voyant auſſi conſtamment attentifs aux moyens de le rendre heureux, & à faire dépendre notre félicité de la ſienne, il ſoit convaincu pour jamais que le bonheur le plus pur, & le plus véritable doit réſulter ſans ceſſe des ſoins que l'on prend pour aſſurer celui des autres. Puiſſe-t'il lire dans mon cœur toute la tendreſſe, toute la juſtice, tout le reſpect qu'il vous doit! Il y verra que ſi quelque choſe peut les égaler, ce ne peut être que les ſentimens du profond reſpect avec lequel je ſuis, Madame,

Votre très-humble, &c.

Ce 10 Mars 1756.

Digitized by Google

VERS

*De Mademoiſelle C***, à M. G... à l'occaſion de quelques mauvaiſes plaiſanteries faites ſur ſon Epître à* Thalie (petite Chienne) ; *inſérée dans le ſecond Volume du Mercure d'Avril.*

DEs vains propos des envieux
Tircis, que ton cœur ſe conſole !
Un tendre amant, pour l'honneur de ſes feux,
De la fidélité doit chanter le ſymbole,
Qu'ils ſçachent, tes Cenſeurs, qu'un ſimple Perroquet
Exerça les talens d'*Ovide* & de *Greſſet* ;
Que de *Catulle* encor le ſenſible génie
N'en eſt pas moins aujourd'hui révéré
Pour avoir jadis célébré
Le Moineau de *Leſbie*.

RÉPONSE

*De M. G***.*

VOus défendez mes vers, j'obtiendrai la victoire :
Je ſens d'un ſoin ſi doux mon amour-propre enflé ;

Digitized by Google

Mais vous ne ſongez qu'à ma gloire,
Et je ne ſuis, hélas! qu'à moitié conſolé.

De Chartrait, près Melun.

Nous prions l'Auteur de ces Vers de nous envoyer une nouvelle copie du Madrigal ſur le Volant, ayant égaré la premiere.

VERS

A Madame le M... qui m'en avoit demandé.

JEune M.... de ma promeſſe
Voulant tenir l'engagement,
Hier j'invoquois humblement
Le ſouverain Dieu du Permeſſe,
Lorſque pour la premiere fois
Ce Dieu, jugez de ma ſurpriſe,
Parut être ſourd à ma voix.
Je pourſuivis mon entrepriſe:
On eſt trop jaloux de ſon ſort
Lorſqu'on travaille pour vous plaire.
Je me mis à crier plus fort,
Et le Dieu ceſſa de ſe taire.
Craignant d'être mal à ſa Cour,
Pour prévenir toutes diſgraces,

Digitized by Google

Je l'assurai qu'au nom des Graces,
J'étois envoyé par l'Amour.
Ce mot dissipa sa colere :
Je vous nommai, belle M....
Et bientôt ce Dieu radouci,
Sembla vouloir me satisfaire.
Je connois, dit-il, ses appas;
Je veux bien te prêter ma lyre :
Mais ma puissance ne va pas
Jusqu'à peindre ce qu'elle inspire.

LETTRE

*A M***.*

JE suis bien éloigné, Monsieur, d'approuver la critique qu'on a faite de quelques-uns de vos vers, quoique vos Censeurs s'appuient sur l'autorité des regles de la versification. En général, un respect trop servile pour les regles est peut-être un des plus grands obstacles aux progrès des Arts. Un Auteur qui travaille de génie, ne se renferme point dans le cercle étroit qu'elles semblent lui prescrire. Assuré qu'elles ne sont que le résultat des observations faites sur les Ouvrages qui ont généralement plu, il sçait que les premiers

Digitized by Google

Obſervateurs ont pu s'égarer dans leurs remarques ; que pluſieurs objets peuvent avoir échappé à leur ſagacité, & qu'enfin leurs maximes ſont ſuſceptibles de modifications, & doivent être ſouvent rectifiées avant que l'art qu'elles ont pour objet parvienne à ſa perfection. Rarement aſſujetti au détail minutieux des préceptes, il fixe ſa vue ſur les principes généraux dont il tâche de développer l'eſprit ; & les applications qu'il en fait, ayant pour fondement la juſteſſe de ſes réflexions, deviennent des regles, parce qu'elles ſont priſes dans la nature.

C'eſt ſurtout par rapport à la poéſie que cette méthode doit être employée. Cet art ſi peu propre, ce ſemble, à porter le joug des regles, eſt cependant chargé d'une multitude de petits préceptes qui ont rapport aux méchaniſme des vers, & dont l'obſervation ſeroit capable d'éteindre le feu du plus heureux génie, s'il vouloit s'y ſoumettre ſcrupuleuſement : mais le Poëte, laiſſant cette ſervitude au ſimple Verſificateur, remonte à la ſource ; & voyant que tout ce méchaniſme n'eſt fait que pour plaire à l'oreille, il cherche à ſatisfaire ce juge naturel & ſouverain de toute harmonie, ſans s'arrêter aux déciſions magiſtrales des Compilateurs de regles.

Appliquons

Digitized by Google

Appliquons ces réflexions à l'usage que vous avez fait dans vos vers de l'*e* muet, précédé d'une voyelle, & voyons les objections que vos Critiques vous opposent. *Il y a*, dit l'Auteur des Elémens de Poésie Françoise (1), *des e muets qui ne se prononcent point dans les mots où ils entrent, comme dans* soient, aient (au pluriel), *qui n'ont pas d'autre prononciation* que soit, ait (au singulier) *il faut éviter de faire entrer dans vos vers ces sortes d'expressions.*

Si l'Auteur de cette remarque avoit médité les premiers principes de la versification, s'il avoit bien compris que son méchanisme n'est fait que pour l'oreille, bien loin de conclure de ce que l'*e* muet de ces mots ne se prononce pas, qu'ils doivent être proscrits en Poésie, il en auroit tiré une conclusion toute opposée.

En effet, c'est précisément parce que l'*e* muet ne se fait pas sentir dans ces pluriels *aient*, *soient*, que leur son est exactement le même que celui de leurs singuliers: Or, s'ils n'affectent pas l'oreille d'un son différent, où sera la raison de rejetter les uns plutôt que les autres?

(1) Joannet, *Elem. de Poés. Franç.* tom. 1. pag. 30.

Digitized by Google

On objecteroit vainement que ces mots ayant un *e* muet, précédé d'une voyelle, qui ne peut être élidée, ils ne doivent jamais être employés dans un vers à moins qu'ils ne le terminent. Un usage qu'on a traité de licence dans les premiers Poëtes qui l'ont hasardé, mais qui est devenu une regle constante, parce qu'il est fondé sur le respect que la Poésie doit à l'oreille, détruit cette vaine objection. Qui ne sçait que lorsque l'*e* muet, précédé d'une voyelle, se trouve au milieu d'un mot, il est supprimé par une espece de contraction? Seroit-il nécessaire d'apporter des exemples d'une regle si connue & si universellement admise? il ne faut qu'ouvrir nos meilleurs Poëtes pour les voir se multiplier à chaque page; contentons-nous de ces deux. Le premier est de Racine: (1)

» J'espere toutefois qu'un cœur si magnanime
» Ne sacrifira point les pleurs des malheureux ...

L'autre est de Moliere. (2)

» Pour moi, je ne sçais pas, mais j'avoûrai tout haut
» Que j'ai cru jusqu'ici Madame sans défaut.

(1) *Mithridate*, act. 1, sc. 2.
(2) *Misantrope*, act. 2, sc. 5.

Digitized by Google

On voit que l'*e* muet qui se trouve au milieu de ces mots, *sacrifiera*, *j'avouerai*, ne pouvant pas s'élider, est néanmoins enlevé dans la prononciation, & ne forme point de syllabe.

(1) Peut-être insistera-t'on ? car les Compilateurs des regles ne laissent pas volontiers entâmer les droits de leur législation. On dira que lorsque dans le même mot l'*e* muet, précédé d'une voyelle, est suivi des lettres *nt*, ce mot ne peut se mettre qu'à la fin d'un vers. Mais sans parler de la troisieme personne du pluriel des imparfaits & des présens conditionnels à laquelle cette loi n'est pas applicable, cette foule d'exemples que je cite en note (2) montre que si cette ob-

(1) Restaut, *regle de la versific.*

(2) Volt. *Semiramis*, act. 1. sc. 4. *Zaïre*, sc. dern. *Mariamne*, act. 3. sc. 1. Rac. *Alexan.* act. 2. sc. 2. Les *Plaideurs*, sc. dern. *Mithridate*, act. 4. sc. 4. *Iphigénie* act. 4. sc 8. *Esther*, act. 1. sc. 5. act. 2. sc. 9. *Phédre*, sc. dern. *Ath* act 4. sc. 3. Gresset. *Ep. à sa Muse. Ode sur l'am.* de la pat. Egl. 4. vers dern. Egl. 9. *Edouard*, act. 1. sc. 4. act. 2. sc. 2. le *Mech.* act. 1. sc. 6. Moliere *Etourdi*, act. 1. sc. 3. act 4. sc. 1. act. 5. sc 3. *Dep. am.* act. 2. sc. 8. *Dom. Garcie*, act. 5. sc. 3. *Ec. des Mar.* act. 1. sc. 1. act. 2. sc. 12. *Amphit.* act. 3. sc. 2. *Fach.* act. 2. sc. dern. Montfleuri, *Didon*, act. 2. sc. 2. Chateaubrun, les *Troyennes*, act. 1. sc. 7. act. 2. sc. 1. act. 3. sc. 5.

Digitized by Google

ſervation eſt juſte quelquefois, il s'en faut bien qu'elle puiſſe être donnée pour une regle générale. Je prends au hazard quelques-unes des autorités citées.

» Mais que les Avocats *ſoient* déſormais plus courts.
» Quels que (1) *ſoient* les humains, il faut vivre avec
» eux,
» Si l'on veut que toujours ils *aient* la bouche
cloſe.
» Vous tenez dans vos mains la fortune & la vie
» De l'objet le plus rare & le plus précieux
» Que jamais à la terre *aient* accordé les cieux.
» Ils ne *voient* devant eux qu'une immortelle joie,
» Que tant de Rois ne *croient* aſſurer leur victoire
» Qu'en éteignant de lui juſques à ſa mémoire. »

C'eſt ainſi que parlent Racine, Molière, Greſſet, Voltaire, Châteaubrun, en un mot, nos Poëtes les plus célebres.

Mais quand on prouveroit que nos Verſificateurs exacts évitent réellement

(1) Nous croyons que l'*e* n'eſt que pour l'orthographe dans le mot *ſoient*, qui ne forme qu'une ſyllabe maſculine; à l'égard de *croyent*, *voyent*, &c. nous penſons que l'*e* s'y fait ſentir, qu'ils ſont de deux ſyllabes, comme *Troie*, *joie*, & qu'ils ne peuvent entrer qu'à la fin d'un vers féminin, par la raiſon qu'ils ne ſçauroient être élidés. Voilà pourquoi l'exact Racine ne les a jamais employés, ainſi que Deſpreaux.

Digitized by Google

d'employer ces mots, j'oserois avancer que ce scrupule seroit de pur caprice, & devroit être réformé, bien loin de faire loi. La Poésie esclave née de la Langue, ne peut jamais secouer son joug. Sans cesse assujettie à ses loix, elle doit la suivre dans toutes les variations que l'usage lui impose, & l'une & l'autre sont asservies à ce tyran jusques dans ses caprices les plus bizarres. Qui oseroit se déclarer aujourd'hui pour ces rimes de la syllable *ois*, qui conservant la prononciation naturelle dans l'un des vers, & prenant le son *ais* dans l'autre, rimoient aux yeux, & blessoient l'oreille ? Il en est de même des mots dont je parle : on prononçoit autrefois *ayent*, *soyent* en deux syllables, & alors ces pluriels ne pouvoient être admis qu'à la fin du vers, parce que leur derniere syllabe rendant un son obscur, leur donnoit une terminaison féminine, qui ne pouvant pas être élidée, auroit fait languir la versification & détruit l'harmonie ; mais depuis qu'on prononce *aint*, *soint* d'une seule syllabe, le son est plein, l'harmonie subsiste, & l'oreille est satisfaite.

Concluons que toutes les fois que l'*e* muet précédé d'une voyelle peut être supprimé dans un mot sans blesser les loix de la prononciation, ce mot doit être em-

Digitized by Google

ployé en poéſie, comme ſi l'*e* muet n'y exiſtoit abſolument point.

Qu'on ne me taxe pas de favoriſer les négligences dans la poéſie. Je ſçais que ſi elles ont peut-être ajouté des graces à quelques-unes de ces pieces voluptueuſes qui ont immortaliſé un petit nombre de Poëtes amans de la molleſſe, elles ſont repréhenſibles partout ailleurs. Les oreilles Françoiſes ſont ſans doute les plus délicates du monde ; il ſemble que notre Poéſie ait voulu ſe dédommager par l'exactitude rigoureuſe qu'elle exige de cette cadence harmonieuſe que la combinaiſon des ſyllabes breves & longues donne aux vers Grecs & Latins. Il faut convenir que la maxime de Deſpreaux eſt plus juſte parmi nous que par tout ailleurs :

» Le vers le mieux rempli, la plus belle penſée
» Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt
» bleſſée. » (1)

Peut-être direz-vous, Monſieur, que je ſuis trop ſévere ſur cet article, ſi je hazarde ici deux obſervations qui ont rapport à la matiere que nous venons de traiter. Elles ſont des conſéquences du principe qui ſert de fondement à tout ce que j'ai dit juſqu'ici, c'eſt-à-dire que l'oreille

(1) Art poét. chant 1.

Digitized by Google

ſeule eſt en droit de prononcer ſur tout ce qui a rapport au méchaniſme des vers.

Comment en effet ce Juge ſi ſévere de notre Poéſie n'a-t'il pas été choqué de ces terminaiſons que nos Poëtes ſe croient obligés de mettre au rang des féminines, parce qu'elles le ſont grammaticalement, mais qui ſont réellement maſculines dans la prononciation ? Je parle de ces mots : *Joye*, *Proye*, & autres ſemblables. Qu'on liſe ſix vers où ces rimes ſoient employées, on ſentira, je m'aſſure, la même rudeſſe qu'en liſant trois rimes maſculines de ſuite. Mais l'oreille en ſera bien plus choquée encore, ſi la ſyllabe *ois* forme une des rimes, comme dans ces vers de Racine.

» Avant que tous les Grecs vous parlent par ma
» voix,
» Souffrez que j'oſe ici m'applaudir de leur choix,
» Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque
» joie
» De voir le fils d'Achille & le vainqueur de
» Troye.
» Oui, comme ſes exploits, nous admirons vos
» coups;
» Hector tomba ſous lui, Troye expira ſous vous.

Andromaque, act. 1. ſc. 2.

Je n'ignore pas que l'uſage permet cette

Digitized by Google

monotonie, & qu'on pourroit citer contre moi l'exemple de nos meilleurs Poëtes; mais j'avoue que mon oreille peu faite au joug de l'autorité n'en eſt pas moins bleſſée; & ſi le préjugé empêche encore nos Auteurs de placer la terminaiſon *oie* au rang des maſculines, je voudrois du moins qu'ils évitaſſent de l'employer comme féminine. (1)

Un autre uſage contre lequel j'oſe encore me déclarer, c'eſt celui qui admet dans nos vers l'*e* muet, précédé d'une voyelle, lorſqu'il eſt élidé par le mot qui le ſuit. Conſultez, je vous prie, Monſieur, le Juge que nous avons indiqué, & voyez ſi cette éliſion ne produit pas le concours vicieux de voyelles que nous nommons *hiatus*. Dans ces mots, par exemple, *armée ennemie*, *ennemie inflexible*, l'*e* du mot *armée* ne heurte-t'il pas celui du mot *ennemie*? & l'*i* de ce dernier mot, avec le premier du mot *inflexible* ne s'entre-choquent-ils pas dès que l'*e* muet qui les ſépare eſt enlevé? La prononciation n'eſt-elle pas exactement la même que ſi on diſoit *armé ennemie*, *ennemi inflexible*? Or,

(1) On ne fait pas difficulté de mettre au rang des rimes maſculines, la troiſieme perſonne du pluriel des imparfaits & des préſens conditionnels: *il avoient*, *ils aimeroient*.

Digitized by Google

si dans ce dernier cas les loix de la Poésie sont violées, pourquoi le seroient-elles moins dans le premier ? Pour moi, je confesse que je n'y trouve nulle différence, & que je vois dans l'élision de l'*e* muet, précédé d'une voyelle, un véritable *hiatus*, que tout Poëte, dont l'oreille sera un peu scrupuleuse, évitera soigneusement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Bordeaux, le 4 Mars 1756.

EPITRE

A un Ami sur l'inconstance de sa Maîtresse.

QUoi ! pour une ingrate maîtresse,
Tu pousses de lâches soupirs ?
Fais vîte expirer ta tristesse
Dans le vaste sein des plaisirs.
La cruelle persévérance
Ne te promet que des malheurs ;
Laisse à la propice inconstance
Le soin de finir tes douleurs.
D'une tendresse monotone
Rejette le fatal poison ;
En amour, plus l'esprit raisonne ;
Et moins le cœur a de raison.
Si par une seconde ivresse,

Digitized by Google

Le fin buveur reprend ſes ſens,
C'eſt une ſeconde maîtreſſe
Qui peut appaiſer tes tourmens.
Ah ! de l'aimer toute ma vie,
Me diras-tu, j'ai fait ſerment.
Quel eſt le ſerment qui te lie ?
Tu ceſſes d'être ſon amant.
Sans bleſſer la délicateſſe,
Tu peux renoncer à ſes loix :
Elle a dégagé ta promeſſe,
Lorſqu'elle a fait un nouveau choix.
Non, tu n'étois point né pour elle
Avec tant de ſincérité.
As-tu pu croire qu'une belle
Eût pour don l'ingénuité ?
Ce ſexe trompeur met ſa gloire
A manquer tous les jours de foi :
Cours donc de victoire en victoire,
Et dans lui ne cherche que toi.
Approuve mon ſage ſyſtême.
J'aime pour remplir mes loiſirs,
Et n'enviſage que moi-même
Dans mes plus ſolides déſirs.
Néanmoins redeviens fidele.
Si par un ſingulier haſard,
Tu trouvois femme jeune & belle,
Qui penſât & parlât ſans fard.
En vain, d'une ſi rare chaîne,
Voudrois-tu goûter la douceur,

Digitized by Google

Suis la mode, ami, fuis la gêne,
Si tu veux faire ton bonheur.
De Brie, Ad. d'Arp.

LE PRINTEMS.

QUe de fleurs vont éclorre !
Zéphyr eſt de retour,
On l'a vu près de Flore
Déja parler d'amour.

La terre de verdure
Eſt couverte en tous lieux ;
Et jamais la nature
Ne fut plus belle aux yeux.

Dans ce nouvel empire
Tout invite aux plaiſirs :
L'air même qu'on reſpire
Fait naître les déſirs.

Du fond de leur retraite
Sortent les Dieux des bois ;
Et Pan danſe à leur tête
Au ſon de ſon hautbois.

Cithérée & les Graces,
Qui la ſuivent toujours,
Folâtrent ſur leurs traces,
Conduiſant les Amours.

Digitized by Google

A leur troupe riante,
Se joignent les bergers,
Et le beau Daphnis chante,
Des airs tendres, légers.

Dans le loint ainſi Liſette,
D'Iphis qu'elle chérit,
Ecoute la fleurette,
Le regarde & ſourit.

« Jeune & belle Bergere »,
Dit Iphis, plein d'amour,
« Du bonheur que j'eſpere,
» Enfin, voici le jour.

» L'hyver, point d'amourette,
» C'eſt l'uſage en nos champs :
» Mais tu ſçais bien, Liſette,
» Que l'on aime au printems.

» Le mois des fleurs t'invite
» A couronner mes feux...»
La belle rêve, héſite,
Et ſe rend à ſes vœux.

D'un pas lent & timide,
Elle ſuit ſon amant :
La Volupté les guide
Vers un boſquet charmant.

Le plaiſir y repoſe
Sous un berceau de fleurs :
Iphis cueille une roſe,
Les Amours ſont vainqueurs.

Digitized by Google

LA CHOSE EST SINGULIERE,

Nouvelle d'un moment.

COmme ce Roman eſt dénué d'épiſodes & de réflexions, & qu'il eſt réduit au ſeul fait hiſtorique, il ſera court, mais il n'en paroîtra pas moins ſingulier; quoiqu'il ne contienne que deux pages.

Effectivement, on ne s'attend pas à voir un homme de quatre-vingts ans, rajeunir au point de devenir amoureux: c'eſt cependant ce qui eſt arrivé au héros de cette nouvelle. Attendre, à aimer pour la premiere fois, que l'on ſoit octogénaire, eſt une choſe fort ſingulieſe, qui la ſeroit toutefois encore plus, ſi l'amour n'étoit pas de tout âge.

Nicandre avoit dès ſa jeuneſſe aimé paſſionnément le jeu: on ne ſent guere deux paſſions à la fois. D'ailleurs il eſt reconnu qu'un joueur ſe ſouſtrait très-aiſément à l'empire des femmes! Vaut-il mieux être joueur qu'amant? C'eſt ce que je ne déciderai point. Peu importe la façon dont on fait ſa cour aux Dames, dès qu'on la fait: à ce goût décidé pour le jeu, ſuccéda la plus vive ardeur pour la chaſſe;

Digitized by Google

amours de chasses, amours de passage ; nous ne sommes plus au tems où les bois étoient les fidéles témoins des constances à toute épreuve, & ce n'est pas un mal ; l'inconstance est une des sources du plaisir, celui du changement n'est rien moins qu'une chimère. Nicandre trop sensé pour reprendre le goût du jeu, trop cassé pour continuer l'exercice de la chasse, crut qu'il lui restoit encore assez de ressort dans le cœur pour aimer, & assez d'agrément pour plaire ; en est-il dans les gens de son âge ? il le pensoit apparemment. En conséquence il se mit au rang des adorateurs d'Eliante, jeune femme qui joignoit à un peu de taille, assez de figure, & à beaucoup d'esprit, la coqueterie la plus raffinée. Quelle femme pour Nicandre ! Mais suspendez votre jugement, vous devez vous attendre ici au singulier.

Dix rivaux des plus lestes n'étonnerent point l'homme du monde qui l'étoit le moins. Les femmes ont des caprices (se disoit-il), & Ninon a plu à quatre-vingts ans. En falloit-il davantage pour espérer ? Mais notre héros réussit-il ? Oui, contre toute vraisemblance. Il fit à l'objet de sa tendresse une déclaration en forme de manifeste : il s'appuya de toutes les autorités qui pouvoient servir sa flamme, écar-

Digitized by Google

ta tout ce qui pouvoit avoir rapport à la chaſte Suſanne, jura qu'il étoit paſſionné, prudent & diſcret, ajouta à cela des choſes ſi peu vraiſemblables, qu'il piqua la curioſité d'Eliante. La curioſité eſt en vérité une choſe bien ſinguliere. Nicandre n'étoit pas fanfaron; car ſa nouvelle conquête débarraſſée de ſon mari (que la mort prit par inadvertence), n'eut rien de plus preſſé que de l'épouſer. Il eſt vrai qu'il a du bien, mais à cela près, ils vivent enſemble bourgeoiſement, & ſervent d'exemple aux époux fideles; c'eſt ce qui m'en a paru le plus ſingulier : la choſe en effet eſt très-ſinguliere.

VERS

Sur le Mariage de M. le Comte d'Egmont avec Mademoiſelle de Richelieu.

A Quoi me ſert l'ardeur de ſignaler mon nom ?
Oſerois-je chanter un ſi grand Hyménée,
Sur une lyre ingrate & preſque abandonnée ?
Seul tu peux te ſervir de celle d'Apollon,
Heureux Chantre d'Henri ! ce Dieu te l'a donnée.
Que n'ai-je du moins le pinceau,
Ou d'un le Moine, ou d'un Apelle !
Au défaut du talent, le ſujet du tableau
Peut encor échauffer le zele.

Digitized by Google

Ainſi m'élevant juſqu'aux cieux,
A cette fête ſolemnelle
J'oſerois raſſembler les Dieux.
Telle qu'Hebé de roſes couronnée,
Par ſa beauté ſur elle attachant tous les yeux,
L'épouſe y recevroit des mains de l'Hyménée
Son époux, le front ceint de ce noble laurier,
Dont Mars honore le guerrier :
On verroit ce Dieu redoutable,
Par le préſent d'un bouclier
A tous les traits impénétrable
Du Héros aſſurer les jours,
On verroit d'autre part les Graces, les Amours,
A qui Venus doit la ceinture,
Chef-d'œuvre de leurs mains, l'ame de la nature,
Et dont l'effet eſt de charmer les cœurs,
En dépouiller la Déeſſe jalouſe,
Pour aſſurer le bonheur de l'épouſe,
Par le don d'inſpirer d'éternelles ardeurs.
Dans le tableau d'allégreſſe publique,
Vis-à-vis des époux je place le deſtin.
Son livre eſt ouvert ſous ſa main,
Ce livre d'or où l'avenir s'explique.
Au deſſous de ces noms à jamais glorieux,
D'Egmonts, Pignatellis, Guiſes & Richelieux,
On verroit la ſuite nombreuſe
De Héros & de demi-Dieux,
Illuſtres rejettons de cette tige heureuſe
Qu'à la France annoncent les Cieux ;

Digitized by Google

Qui grands également dans la paix, dans la guerre,
Par des vertus dignes de leurs ayeux,
Seront un jour l'exemple & l'amour de la Terre.

---

*A Mademoiselle de R***, en réponse à la Lettre qu'elle a écrite à M. de Bastide dans le Mercure de Mai 1756, où elle le prie de décider lequel est le plus méprisable, ou d'une femme qu'une violente passion a fait manquer à son devoir, ou de l'homme qui l'a honteusement séduite.*

VOus me proposez une question, Mademoiselle, & vous la décidez. C'est à votre Lettre même que je vous renvoie, à vos sentimens que vous exprimez si bien, au tableau ingénieux & délicat, dans lequel vous peignez comme on seroit trop heureux de sentir. Une telle peinture est un jugement sans appel. Une femme qui a tous les sentimens que vous donnez à celle que vous représentez, qui s'est livré tous les combats que vous exposez à nos yeux, qui s'est aussi peu épargnée dans sa résistance, n'est coupable, si elle l'est, dans sa défaite, qu'aux yeux de Dieu à qui seul il appartient de juger avec sévérité les cœurs asservis par l'amour. Si j'osois prononcer

Digitized by Google

d'après mes sentimens, je dirois qu'elle mérite notre estime, du moins osé-je dire qu'elle obtient la mienne. Les gens qui se scandalisent aisément, ces juges superstitieux du cœur deshonoreront impitoyablement une femme qui avant & après sa défaite se traite avec plus de rigueur qu'eux-mêmes n'en peuvent avoir; pour moi je pense que l'amour aussi combattu, n'est plus une foiblesse & mérite un autre nom, comme une chûte inévitable & nécessairement imprevue, n'est point étourderie, & prend le nom d'accident. Il est vrai que ces femmes sont très-rares; la plûpart, au contraire, affectent beaucoup de résistance, & n'ont pas même l'honneur d'être foibles: mais vous en représentez une qui a toute la sincérité & tout le courage de la vertu; c'est sur celle-là que je prononce. Vous devinez à présent, Mademoiselle, ce que je pense du procédé d'un homme qui n'a séduit une telle femme que pour la deshonorer ensuite. Un homme de ce caractere est un monstre; c'est lui faire trop d'honneur que de le juger. Vous m'en faites trop à moi-même de me consulter sur des points dont la décision est dans toute votre Lettre. Vous êtes vous-même votre juge, un juge qu'on aime à lire, qu'on aime à croire, & qui a sur bien d'autres

Digitized by Google

l'avantage de faire naître autant de sentimens qu'il prononce d'arrêts. Je vais gâter mon remerciement par un reproche. Pourquoi vous cacher, Mademoiselle ? l'incognito n'est pas fait pour vous. Ici la modestie est un défaut, & vous méritez d'être accusée d'amour-propre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

De Bastide.

VERS

A Mademoiselle M.... lisant Thélémaque.

M.... je vois tes yeux qui se baignent de pleurs,
Lisant de Calypso l'amour & les malheurs :
Si Thélémaque en elle eût apperçu tes charmes,
Tes graces, ton esprit & ces talens vainqueurs,
Dont l'art heureux captive, & gagne tous les cœurs,
Eût-il pu balancer à lui rendre les armes ?
L'amour, le sentiment, tout en elle eût séduit,
Et Mentor à ses pieds lui-même, l'eût conduit.

Par M... de Nantes.

Digitized by Google

VERS

A l'occaſion d'un Œillet blanc & roſe qu'une Demoiſelle avoit envoyé à l'Auteur le jour de ſa Fête.

DE ton œillet je connois tout le prix,
Des plus vives couleurs il offre l'aſſemblage.
Sa blancheur eſt égale au lys,
Et de la roſe il a le coloris :
Mais ce qui plaît encore davantage,
C'eſt qu'il a le bonheur, Iris,
De réunir tes traits & ton image.

P. D. S.

M. Andrieu, Maître des Eaux & Forêts de *Nevers, deſavoue un Quatrain à Mlle Dudéfend, qui lui eſt fauſſement attribué, & qui ſe trouve à la page 9 du ſecond Volume d'Avril.

Digitized by Google

LE mot du Logogryphe du Mercure de Mai eſt *Epigramme*, dans lequel on trouve *épi*, *ame*, *rame*, *rage*, *Priam*, *mariage*, *mari*, *âge*, *rime*, *Riga*, *pere*, *mere*, *Pirame*, *aime*, *ami*, *Marie*, *re*, *mi*, *mare*, *pire*, *Pirée*, *air*, *Pera*, *Epire*, *empire*, *piger*, *pera*, *Pierre*, en doublant l'r, *ire*, *Pie*, *magie*, *repi*. Celui de l'Enigme eſt la *plante des pieds*.

ENIGME.

JE porte certain trait malin,
Toujours fatal au genre humain;
Quoiqu'il ſemble ſans conſéquence.
Par un baiſer volé ſouvent le mal commence;
Mais voyons, quel en eſt la fin.
Sous un nom impoſteur, timide je m'avance,
Et quand j'ai fait ce que je veux,
Je vais porter ailleurs mes vœux:
Alors Philis rougit, & déteſte l'enflure,
Qu'un ſi petit plaiſir procure:
Apprenons à les éviter,
Par les maux qu'ils doivent coûter.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Nous sommes les enfans d'un brave Militaire.
Aussi lorsqu'arrangés en bataillons quarrés,
Par les traits les plus noirs & les mieux mesurés,
A tout le genre humain nous déclarons la guerre.
Notre corps insensible au mal que nous faisons,
Au Printemps, en Eté, en Hyver, en Automne,
Se range avec douceur aux ordres qu'on nous donne,
Affrontant les rigueurs des plus rudes saisons.
Mais c'est assez, Lecteur, vous tenir en haleine:
Je vais vous épargner la moitié de la peine.
En me décomposant, vous pouvez voir nommés
Mes membres déconfits, & mis en bouts rimés.
Depuis cent ans & plus on me voit sur la *Terre*,
Plus mince & plus petit qu'un *Rat*,
Exister sans trachée *artere.*
Je ne vaux pas la valeur d'un *carat*;
Du poisson je n'ai que l' *arête*;
Du Coq orgueilleux j'ai la *crête*:
Au Languedoc je fournis *Cete.*
D'Iris à cent couleurs j'ai l' *arc*;
Et du jeu de piquet l' *écart.*
Ni beau, ni laid, ni cher, ni *rare*,
Les deux tiers de mon tout ont fait le Mont *Tarare.*
A ces mots, cher Lecteur, tu ne peux me *rater*;

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1881

Digitized by Google

CHANSON
Nouvelle.



Juin 1756. Imprimée par Cournelle.

Digitized by Google

Et si, me poursuivant, tu crains de t' écarter,
Il faut former un nouveau pacte,
Courir chez un Notaire, & consulter un acte.

CHANSON.

VOus vous plaignez de mes façons,
Aussi de ma tendresse,
Ni mes bouquets, ni mes chansons,
N'ont rien qui ne vous blesse.
Par mes transports trop amoureux,
Je vous mets en colere,
Tandis qu'on n'offense les Dieux
Qu'en ne les aimant guere.

Quand je vous vis le mois passé
A la fête au village,
Hélas! je n'aurois pas pensé
Qu'aimer fût un outrage:
Vos yeux demandoient de l'amour,
Qu'en vouloient-ils donc faire,
Puisqu'ils devoient au premier jour
Me dire le contraire?

Ce n'est pas moi qui vous déplais,
C'est mon amour sincere;
Il vous faut des amans coquets,
Ennemis du mystere:
Vous voulez plaire à tout chacun,

Digitized by Google

Afin qu'on le publie?
Plusieurs amans prouvent mieux qu'un
Combien l'on est jolie.

Je ne veux pas disconvenir
Qu'il ne soit doux de plaire;
Car ce seroit trop vous punir
Que d'être trop severe:
Mais qui sçait plaire doit aimer,
C'est la loi de nature;
Autrement le don de charmer
N'est plus qu'une imposture.

A la ville c'est un erreur
D'aimer quand on est belle,
Au village c'est un honneur
D'être la plus fidelle:
On y célebre la beauté
Des plus tendres bergeres,
Celles qui ne l'ont pas été,
Y sont comme étrangeres.

Ainsi, rien ne vous restera
D'une gloire inconstante,
Toute la terre ignorera
Que vous fûtes charmante;
Tandis que Lise & que Philis
Deviendront immortelles,
Pour avoir mieux connu le prix
De leurs amans fideles.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE

*A M. de Boiſſy, au ſujet des obſervations ſur le Livre de l'*Eſſai ſur la police générale des grains.

A Paris, le 27 Avril 1756.

J'Ai trouvé, Monſieur, dans le ſecond volume du Mercure du mois d'Avril, pag. 57, des obſervations ſur la police générale des grains. J'ai des remerciemens à faire à l'Obſervateur ſur la façon obligeante avec laquelle il parle du livre & de l'Auteur : & je dois au Public une explication ſur les contradictions dans leſquelles on prétend que je ſuis tombé. Cette matiere intéreſſe le Public, & c'eſt pour éclaircir la queſtion, & non pour défendre mon livre, que j'ai l'honneur de vous écrire.

Le commerce des grains étoit gêné depuis longtemps dans le Royaume ; on ne pouvoit en tranſporter d'une Province à l'autre ſans permiſſion ; on ne pouvoit en

Digitized by Google

vendre au-dehors sans permission : & avec toutes ces précautions autorisées par les réglemens, il arrivoit souvent que l'on avoit à se plaindre de la trop grande cherté des grains, ou de leur peu de valeur. J'ai entrevu que le défaut de commerce des grains occasionnoit ces inconvéniens ; que pour faire naître l'abondance, & éviter l'avilissement du prix, il falloit accorder la liberté de la vente des grains, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur ; que c'étoit un moyen sûr d'augmenter notre agriculture & notre aisance. Le Conseil a rétabli la liberté du commerce des grains dans l'intérieur du royaume, par Arrêt du 17 Septembre 1754, & n'a point encore prononcé sur le commerce extérieur, c'est-à-dire, que le Ministere n'a pas encore jugé à propos d'accorder la liberté de vendre des grains hors du Royaume.

Le livre de la police générale des grains, dont la premiere partie n'est que l'amplification d'un mémoire donné en 1753 sur le même sujet, n'a été fait que pour insister sur la nécessité d'un commerce plus étendu, sur les avantages que nous trouverions à vendre beaucoup de grains à l'Etranger, & sur le peu de risque qu'il y auroit à le faire.

Pour n'allarmer personne, j'ai proposé

Digitized by Google

des restrictions sur la sortie des bleds au-dehors dans les temps de disette ou de cherté seulement. J'ai dit : Il faut que la liberté soit *entiere*, & qu'elle ne soit limitée que par le prix, ou par les droits de sortie ; c'est-à-dire, qu'il faut que le réglement qui interviendra, permette non seulement le commerce intérieur, mais encore la vente à l'Etranger ; & que l'exportation ne soit arrêtée, que lorsque le bled montera à un prix trop haut.

J'ai proposé deux moyens pour empêcher la sortie des grains hors du Royaume, lorsqu'il y aura nécessité. Le premier, de défendre la vente au-dehors, sous des peines d'amende & de confiscation. Le second, de mettre des droits assez forts à la sortie, pour que le marchand ne puisse exporter sans perte.

L'Observateur trouve en cela de la contradiction. La liberté ne sera plus *entiere*, dit-il, si elle est subordonnée au prix & aux droits de sortie.

Ce n'est qu'une chicane fondée sur le mot *entiere*, sur l'épithete de la liberté. L'Observateur peut la qualifier comme il voudra : je ne m'arrêterai point aux termes, ni aux inductions qu'il en tire, pour établir ses raisonnemens. S'il ne confondoit pas les temps de disette avec ceux d'a-

Digitized by Google

bondance, s'il ne supposoit pas gratuitement que toutes les nations ne sont qu'une même famille, il ne pourroit plus trouver de contradictions.

Il s'agit de sçavoir si la liberté de la vente des grains à l'Etranger, ne doit jamais être restreinte. Voilà la question simple & débarrassée de tous raisonnemens inutiles & spécieux. Doit-on y mettre des obstacles dans le temps de cherté & de disette ? doit-on n'y en pas mettre ?

J'ai cru, & je pense encore, qu'il est prudent de prendre des précautions, pour ne point laisser enlever tous nos grains, lorsque nous nous trouverions dans des circonstances assez fâcheuses, pour n'avoir que la quantité absolument nécessaire à notre consommation, ou même quand nous trouverions le bled trop cher. L'Observateur pense différemment : il croit qu'il ne peut arriver que le bled soit fort cher chez nous, & qu'il le soit encore davantage chez quelques-uns de nos voisins ; & il n'hésite point à confondre tous les besoins des peuples ensemble.

Ce principe lui étoit absolument nécessaire, pour appuyer son raisonnement, qui tomberoit de lui-même sans cette supposition. Il seroit peut-être avantageux pour l'humanité, que tous les peuples pus-

Digitized by Google

sent se regarder comme freres : mais l'expérience ne nous a que trop appris que l'amour du gain & de la domination, est presque la seule regle de la conduite des différentes nations ; & que tous les Etats pensent peu à se prêter un secours mutuel, quand l'intérêt ne les y engage pas.

D'ailleurs, l'Angleterre qui a établi chez elle la liberté du commerce des grains, qui donne même des gratifications pour l'exportation, n'a point hésité à en défendre la sortie, lorsque le bled monte à 48 schelins. Son réglement est-il une contradiction ? serons-nous moins sages & moins prévoyans qu'elle ?

A l'égard des moyens pour empêcher l'exportation, quand on le jugera à propos & nécessaire, c'est au Conseil à en décider. Ou il défendra la sortie, quand le bled montera à un certain prix, ou il imposera dans ce cas à la sortie un droit assez fort pour empêcher qu'elle ne se fasse : cela produira le même effet ; puisque par l'un ou l'autre de ces moyens, on parviendra au même but, qui est de fixer les bleds en France, lorsque l'on ne voudra pas qu'il en sorte.

L'Observateur me croit fort attaché au droit de sortie, parce que j'en ai traité : mais j'ai dû rapporter ce qui s'est pratiqué

Digitized by Google

jusqu'à présent, & ç'auroit été une faute de l'omettre. J'ai dû dire que le bled ne devoit porter aucun droit dans l'intérieur, mais ce n'est point une contradiction de penser que l'on peut imposer un droit sur l'extérieur. L'Observateur s'efforce cependant de le faire croire, par la tournure qu'il donne à ses raisonnemens; mais ce n'est toujours qu'en supposant que les cas ne sont pas probables, c'est-à-dire qu'il n'y aura jamais de cherté, ou en ne faisant aucune distinction des temps de disette & d'abondance; & en confondant sans cesse les objets & tous les peuples qui nous avoisinent.

L'Observateur n'admet aucune préparation, ne forme aucun doute, aucune difficulté sur la liberté entiere, c'est-à-dire, sans précaution. Il seroit à souhaiter que tous les esprits fussent aussi-bien disposés à recevoir de nouveaux réglemens, à adopter de nouvelles maximes, je n'aurois pas fait un livre aussi long, & si plein de répétitions, pour inculquer des principes qu'il importoit de faire connoître & goûter. Je pense au surplus avec l'Observateur, qu'il ne faut peut-être pas autant de précautions qu'on le croit ordinairement, pour établir notre commerce extérieur; mais je n'ai pu me dispenser de pro-

Digitized by Google

poſer pluſieurs expédiens pour me faire écouter. Autrement le commerce des grains n'auroit pas manqué de paroître dangereux. Ce n'eſt point par un ton déciſif que l'on perſuade; il faut des ménagemens, des attentions, & ſe conformer à la façon de penſer la plus uſitée, afin de ne ſcandaliſer perſonne, & d'obtenir d'abord le plus aiſé, pour parvenir au plus difficile.

Si les François étoient bien éclairés ſur les matieres économiques, & qu'ils y euſſent fait de ſérieuſes réflexions, il ne faudroit, pour les raſſurer, & les convaincre ſur l'objet des bleds, que leur dire : Voyez le bénéfice immenſe que fait l'Angleterre par le commerce de ſes grains; comparez les calculs que l'on vous préſente; combinez-les, & cherchez à tirer les mêmes avantages de votre agriculture : mais perſonne ne s'en donne la peine. On parcourt un livre rapidement, on ramaſſe des phraſes pour en tirer des conſéquences ingénieuſes & peu concluantes. On s'amuſe à diſputer ſur les mots, on néglige le fonds, & l'on ne fait rien d'utile, parce que l'on cherche plus à faire briller ſon eſprit, qu'à inſtruire le Public. Enfin à force de raiſonnemens compliqués, on perd de vûe l'objet principal, & l'on jette des nuages ſur les choſes les plus ſimples.

Digitized by Google

Il ne faut pas déſeſpérer cependant qu'une nation intelligente & bien intentionnée, ne découvre enfin la vérité, quand elle s'occupera ſérieuſement à écarter toute objection ſpécieuſe, & à vérifier ſeulement les calculs & les faits, qui dans cette matiere ſont ſupérieurs aux raiſonnemens. Je ne m'arrêterai point à diſcuter ni à ſoutenir les différentes phraſes de l'eſſai; je le livre à la critique s'il la mérite. C'eſt à ceux qui combinent & qui ſçavent calculer à en juger. Je conſens que l'Obſervateur n'y cherche que des contradictions, des réſultats défectueux, des défauts d'ordre; qu'il croye même que je n'ai point porté mes vues ſur la navigation, & ſur la ſituation avantageuſe de la France, quoique j'en aye parlé plus d'une fois. Lorſqu'on me montrera des erreurs, j'en conviendrai de bonne foi : heureux, ſi elles peuvent conduire à inſtruire le Public, & à l'éclairer ſur ſes véritables intérêts ! L'Obſervateur lui eût rendu un véritable ſervice, s'il eût employé ſes raiſonnemens & ſa ſagacité à développer les avantages du commerce des grains qu'il approuve, & dont il a peut-être ſenti l'importance.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L'Auteur de la police des Grains.

Digitized by Google

LETTRE

Ecrite aux Auteurs du Gallia Christiana, *au sujet d'une Inscription qui concerne trois Eglises de France; sçavoir, Nevers, Arras & Châlons sur-Marne.*

MEs Révérends Peres, c'est moins pour relever vos erreurs que celles de ceux qui ont travaillé avant vous à l'Histoire chronologique des Eglises de France, que j'ai l'honneur de vous adresser cet avis. Quelque soin que vous preniez pour constater les faits, & pour les placer dans leur ordre naturel, vous vous trouvez quelquefois arrêtés par l'insuffisance des titres, des mémoires & des anciens Auteurs. Armés d'une critique judicieuse, loin de hazarder la vérité, lorsqu'elle ne perce pas évidemment, vous vous contentez d'indiquer leurs mépriſes, & de nous faire part de vos doutes. Avec ces précautions, vous vous mettez à l'abri de la contradiction, & vous nous invitez à nous associer à vos travaux, en vous faisant part de nos découvertes. Vous êtes sur ce sujet toujours semblables à vous-mêmes. En voici un exemple que me fournit votre suite des

Digitized by Google

Evêques d'Arras à l'occasion de Jean Mandavelani, de Mandevillain, ou de Mandouillan, ainsi qu'il est nommé dans le recueil des Grands de Du Tillet, & dans les notes & recherches de Pierre Durand sur les origines de Clermont, par le Président Savaron. Permettez que je vous fasse part de mes observations.

Cet Auteur, Messieurs de Sainte Marthe, & les écrits qu'ils ont cités, donnent & font donner dans l'erreur, & vous l'ont fait placer mal-à-propos immédiatement après Pierre Bertrandi dans le Catalogue des Evêques d'Arras, comme vous en convenez vous-mêmes dans son article de l'Eglise de Châlons. Plusieurs transpositions de dates, soit dans le cahier du Vatican que vous citez, soit dans les catalogues des Eglises dont il a occupé les sieges successivement, prouvent que ces écrits ne sont point autographes. Ils paroissent tous d'accord sur la personne & sur sa patrie, mais ils ne conviennent pas également du temps qu'il est parvenu à l'Episcopat, de celui auquel il a transmigré d'un siege à l'autre, du nombre des années qu'il les a tenus, du jour de sa mort, & du lieu de sa sépulture. On voit bien que nos Historiens se sont trouvés embarrassés par l'ambiguité de ces dates, qu'ils ont donné

Digitized by Google

hardiment dans les conjectures, & que chacun a préféré son sentiment. On lit dans Durand (1) qu'il fit là translation des saints Evêques de Châlons, Donatien & Domitien en 1341; ce qui ne doit s'attribuer qu'à son successeur, puisqu'il mourut en 1339. Cet Ecrivain ne pouvant se débarrasser autrement, a supposé deux Evêques du même nom, dont l'un, dit-il, étoit Evêque de Châlons en 1339; & l'autre d'Arras, ensuite de Nevers en 1349: il renverse par-là l'ordre de ses transmigrations, & le fait vivre dix ans après sa mort. Pour vous, mes Révérends Peres, qui sçavez si bien vous rendre la vérité tributaire en dissipant par l'exactitude de vos recherches les ténebres que l'erreur répand presque toujours sur les siecles reculés, vous avez saisi en partie la vérité de ce fait impliqué dans la place que vous lui donnez parmi les Evêques de Châlons. L'acte original des archives d'Arras, que vous y citez, vous a remis dans le bon chemin, en le plaçant plus haut dans le catalogue des Evêques d'Arras, & vos inductions sont justes. Comme vous aurez encore occasion de parler de cet Evêque, lorsque vous donnerez au public dans la

(1) Voyez la Table Alphabétique au mot *Mandouillan*.

Digitized by Google

province de Sens, l'Hiſtoire de l'Egliſe de Nevers, & la ſucceſſion de ſes Evêques; vous pourrez rectifier entiérement les anachroniſmes, & les tranſpoſitions qui ſe ſont gliſſées dans les anciens manuſcrits & dans les Auteurs qui en ont écrit avant vous, en faiſant uſage du monument que j'ai l'honneur de vous adreſſer.

Dans le tombeau où l'on inhuma feu M. Maſſillon, Evêque de Clermont, au pied du maître Autel de l'Egliſe Cathédrale du côté de l'Evangile, l'année 1742, on trouva un cercueil de plomb qui portoit une inſcription que l'on eut ſoin de détacher; c'eſt une plaque de plomb qui ne m'eſt connue que depuis peu de temps: j'ai eu ſoin de la mettre en dépôt dans notre Bibliothéque. Cette épitaphe aſſez facile à déchiffrer par quiconque eſt médiocrement dans la lecture des écrits du quatorzieme ſiecle, fixe en même tems & le rang des ſieges que Jean Mandavelani a tenu, le jour & le lieu de ſa mort & de ſa ſépulture. Par-là les Egliſes de Nevers, d'Artas & de Châlons, ſçauront mieux, avec un peu plus d'attention, le placer dans l'ordre qu'il doit tenir dans la ſuite chronologique de leurs Evêques. Je vous en envoie une copie figurée, pour ne vous rien laiſſer à déſirer, & ne lui

Digitized by Google

donner aucune explication ſuſpecte.



Hic. Jacet.
Bona. Mamoria.
Dominus. Joh. Man-
davelani D. Clar. (1)
Olim. Niverneñ. A
trebateñ. D. mũ. Ca (2)
thalanveñ. Ep ũ a
Qui. obiit Par. (3) quint
o. Caland. Decembris.
Ejus. Corpus. fuit. tradi
tum. Eccleſiaſti. Sepultura.
die. Martis. poſt. feſtum.
Be. Lucia. Anno. Dñi. M°. ccc°.
x x x° Nono.

Il eſt inutile, mes Révérends Peres, d'entrer dans aucune diſcuſſion. Ce monument porte avec lui ſa preuve complette. Jean Mandavelani étoit de Clermont, il fut Evêque de Nevers, enſuite d'Arras, & enfin de Châlons. Il mourut en 1339, ainſi que le porte ſon épitaphe. La reconnoiſſance que fit ſon frere Guillaume Mandavelani à l'Egliſe d'Arras, & ſon teſtament

(1) *De Claromonte.*
(2) *Demùm.*
(3) *Pariſiis.*

Digitized by Google

daté de la même année qui se trouve dans les archives de notre Eglise, par lequel il a fondé un Salut qui se dit encore aujourd'hui tous les Samedis de l'année devant le grand portail de Notre-Dame de Grace, c'est le titre de l'Eglise de Clermont. Il en avoit été Chanoine, ensuite Chapelain, ou Aumônier de Charles IV, dit le Bel, mort en 1328, & Chanoine de Saint-Quentin. Voici ce que porte le catalogue des Evêques de Nevers, cité dans les origines de Clermont : *Joannes de Mandouillan, gente Arvernus, Claromontensis, ex-Clerico Regis Caroli Pulchri, & Canonico S. Quintini, factus est postea Episcopus hujus sedis, quam administrabat* 1346, *indè Atrebatensis Præsul.* Il est démontré que cette date est très-fausse, & qu'elle a induit en erreur nos Historiens, puisqu'il mourut à Paris le 27 Novembre 1339, & qu'il fut inhumé à Clermont le 14 Décembre suivant. Je voulois vous adresser cette lettre directement, mais j'ai cru qu'il étoit plus à propos de prier qu'on l'insérât dans le Mercure pour qu'elle puisse parvenir à la connoissance des trois Eglises qu'elle intéresse. J'ai l'honneur d'être, &c.

Cortigier, Chanoine & Membre de la Société Littéraire de Clermont.

A Clermont, le 9 Octobre 1755.

Digitized by Google

On vient de faire à Paris une nouvelle édition complette des Conférences du Diocese d'Angers, en vingt-un vol. *in*-12.

Cette Edition est imprimée en caracteres neufs & sur bon papier. Elle est corrigée avec soin, & elle est augmentée en plusieurs endroits par les Auteurs de ces Conférences, qui ont eu l'attention de la rendre conforme, selon les matieres, à la Jurisprudence des Ordonnances de Louis XV.

Les autorités ou passages Latins, cités & imprimés ci devant dans le texte de ces Conférences, ont été renvoyés au bas des pages : ils ont été exactement vérifiés.

On peut assurer avec confiance que cette Edition est préférable à tous égards à celles qui ont parues jusqu'à présent. Elles fourmilloient de fautes, & les éditions contrefaites avoient encore enchéri sur ce défaut, outre les omissions sans nombre qui auroient dû décrier ces éditions furtives, si l'appât d'un bon marché apparent n'eût entraîné la plûpart des Acheteurs.

Cette nouvelle édition faite à Paris, contient, en vingt-un volumes *in*-12, toutes les Conférences du Diocese d'Angers sur les Commandemens de Dieu, sur les Sacremens en général, le Baptême & la Confirmation, sur l'Eucharistie, sur le

Digitized by Google

Sacrifice de la Messe, sur la Pénitence, les Indulgences, l'Extrême Onction, sur les Cas réservés, sur les Etats, sur l'Ordre, sur les Irrégularités, sur les Censures, sur le Mariage, sur les Matieres bénéficiales, sur les Loix, sur les Contrats & sur la Grace.

Ces vingt-un tomes peuvent facilement être reliés en quatorze volumes.

Ils se vendent 42 livres reliés *à Paris*, chez H. L. *Guerin*, & L. F. *Delatour*.

GUILLYN, Libraire à Paris, quai des Augustins, au lys d'or, donne avis qu'il a réuni un nombre d'Exemplaires de la Coutume d'Artois, commentée par M. Maillard, Avocat au Parlement de Paris, *in-fol.* imprimée en 1739; & comme le prix que l'Auteur y a mis, & qui a même été porté jusqu'à trente livres, a fait que le Public s'en prive depuis long-temps, Guillyn a fixé le prix de cette Coutume en feuilles à douze liv. jusqu'à la fin du mois d'Octobre 1756; passé lequel temps, s'il lui en reste, ce qu'il ne prévoit pas, vu l'avantage qu'il propose, il la vendra 18 livres.

L'on trouve chez le même Libraire, ainsi que chez *Jombert*, rue Dauphine, le *Dictionnaire portatif de la Langue Françoi-*

Digitized by Google

ſe, Extrait du grand Dictionnaire de Richelet, 8°. 1756.

Guillyn vend auſſi les Sermons de feu M. Beauſobre, imprimés à Lauſanne, 8°. 4 vol. 1755.

Recueil par ordre alphabétique des principales queſtions de Droit qui ſe jugent diverſement dans les différens Tribunaux du Royaume, par M. Bretonnier, ancien Avocat au Parlement. Nouvelle Edition, augmentée par M. Boucher-Dargis, Avocat au Parlement, *in*-12. 2 vol. 1756.

ÉLEMENS D'ALGEBRE de M. Saunderſon, Docteur en Droit, & Profeſſeur en Mathématiques dans l'Univerſité de Cambridge, traduits de l'Anglois, & augmentés de quelques remarques, par M. de Joncourt, Docteur & Profeſſeur en Philoſophie. *A Paris*, chez *Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame, 1756. 2 vol. *in*-4°. avec figures.

RELATION du fameux ſiege de Grave en 1674, & de celui de Mayence en 1689, avec les plans de ces deux Villes. Un volume *in*-12, 1756, chez le même Libraire. Prix 3 liv.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE portatif, historique, théologique, géographique, critique & moral de la Bible, pour servir d'introduction à la lecture de l'Ecriture sainte, *à Paris*, chez Musier, Libraire, quai des Augustins, près de la rue Pavée, à l'Olivier, 1756.

A L'AUTEUR DU MERCURE.

MOnsieur, j'ai vu avec satisfaction dans le second volume du Mercure d'Avril, que ma solution sur l'Article V du Tit. 3 de l'Ordonnance de 1681, que vous avez eu la complaisance d'y insérer pag. 96 & suivantes, s'est trouvée conforme à celle de M. J. B. page 105.

Ce rapport de sentimens m'engage de courir sur les brisées de notre premier Anonyme de Janvier, sur la demande que M. J. B. lui fait de donner une méthode, où sans tâtonner, il puisse trouver à se faire assurer à plein avec prime de prime, jusqu'à extinction.

Voici le principe.

Du nombre de 100 qui sert de proportion, il faut en déduire le prix de la prime, & puis comparer le nombre qui reste avec

Digitized by Google

le capital des risques, & dire si tel nombre, prime déduite, est égal à tel capital de risques, combien produira le nombre de 100 qui comprend les primes, ce qui revient est la somme qu'il faut faire assurer pour que la prime ne soit pas à charge en cas de perte.

Proposition.

Combien faut il faire assurer pour 1000 liv. de risques à 17 pour 100 de prime, pour être assuré à plein avec prime de prime, jusqu'à extinction.

Exemple.

De 100. nombre de proportion, déduisez
17. prix supposé de la prime,
Il reste 83, & puis dites, si 83 est égal à 1000 liv. à combien 100 le sera-t'il ?

Opération.

Pour multiplier la deuxieme position par la troisieme, il n'y a qu'à ajouter les deux zéros à 1000 liv. parce que de 100, le nombre 1 ne multiplie pas ; ainsi vous aurez 1000, 00.
qu'il faut diviser par la
premiere position 83
Il vous reviendra 1204. 16 s. 4 d. $\frac{12}{83}$
qu'il faudra faire assurer pour être assuré à plein de 1000 liv. avec prime de prime jusqu'à extinction.

Digitized by Google

1000, 00.
17
4
68
20
1360
53
32
64
384
52/83.

Pour en faire la preuve, vous n'avez qu'à voir à combien monte la prime de 1204 liv. 16 s. 4 d. 52/83. à 17 pour 100 de prime. Il faut dire si 100 coute 17 de prime, combien 1204 l. 16 s. 4 d. 52/83. d'assurances,

8428
13 12 . . pour 16 s.
5 8 . . . 4 d.
10 54/83 52/83.

204|81 18 6 54/83
20
16|38
82
4|62
83
240
496
52|00

Digitized by Google

Pour diviſer par 100, retranchez les deux figures qui répondent aux deux zéros.

Il vous reviendra 204 l. 16 ſ. 4 d. $\frac{12}{83}$ de prime à payer,
qui avec votre capitale de . . . 1000 l.
monteront aux . . 1204 l. 16 ſ. 4 d. $\frac{12}{83}$
d'aſſurances que vous aurez à recevoir en cas de perte.

Après avoir ſatisfait à la demande de M. J. B. je ne crains point de prendre le titre de connoiſſeur, en vous prouvant, Monſieur, que l'exacte vérité peut ſe rencontrer dans l'aſſurance que donne M. de la Rue, page 98 & 99; que c'eſt à tort qu'on a avancé dans la premiere partie de la lettre à laquelle j'ai répondu qu'il y avoit une erreur au change de Hambourg dans ſon Livre de la Bibliotheque des jeunes Négocians, & dans les deux lettres que vous avez inſérées à la ſuite page 99 à 104, malgré le contraſte qui ſemble s'y rencontrer.

M. de la Rue aſſure ſon opération bonne, & n'en donne point la preuve, ce n'eſt pas ſe juſtifier.

La premiere lettre qui ſuit, d'un Anonyme impartial, juſtifie M. de la Rue par la démonſtration de cette opération, &

Digitized by Google

conclud qu'*il faut sans doute que l'Auteur de cette lettre ait été trompé sur quelque faux exemplaire qu'il aura vu.* Cela peut être.

La seconde lettre où M. J. B. se contente de donner des louanges à l'amateur du juste calcul, sur son attention dans la lecture des ouvrages de commerce, & à lui faire part d'une méthode plus breve pour les fractions, qui est fort bonne, ne dit pas si la critique de l'opération est juste ou fausse.

Ainsi, sans avoir vu le livre de M. de la Rue, je crois devoir me persuader, sur la foi de la premiere lettre ci-dessus, que l'erreur relevée n'existe que dans l'exemplaire de l'amateur du juste calcul; ce qui met tout d'accord & sans contradiction.

Je voudrois bien sçavoir, Monsieur, si dans toutes les éditions de l'Ordonnance de la Marine de 1681, le dernier Article du Titre 5 des Contrats à grosse aventure, ou à retour de voyage, porte, comme dans celles que j'ai de Paris de 1742 & de 1715: « S'il y a Contrat à la grosse, & » assurance sur un même chargement, le » donneur sera préféré aux assureurs sur » les effets sauvés du naufrage pour son » capital seulement ».

Suivant le sens littéral de cet article, je suppose que sur un chargement de 3000 l.

Digitized by Google

il y eût 1500 l. pris à la groſſe de 1500 l. d'aſſurances ; que le Navire dans lequel ſeroit ce chargement, ayant fait naufrage, les effets ſauvés de ce naufrage euſſent produit 1500 l. il ſembleroit, dis-je, ſuivant le ſens littéral de cet article, que le donneur à la groſſe des 1500 l. devroit être préféré aux aſſureurs ſur les effets ſauvés du naufrage pour ſon capital ſeulement : ainſi ce donneur à la groſſe, en recevant ces 1500 l. ſe trouveroit indemne ſur un effet où l'aſſureur perdroit le total de ſon aſſurance. Cela ne paroît pas probable & conforme à l'eſprit d'équité qui regne dans cette belle Ordonnance, qui eſt plutôt favorable que contraire aux aſſureurs.

Je me perſuade plutôt que ce ſens outré provient d'une faute d'impreſſion, qui ſeroit cependant bien commune, puiſque ceux à qui j'en ai parlé, m'ont dit avoir cet article de même dans leurs éditions.

La voie de votre Mercure pourra me faire découvrir l'erreur que je préſume, ou me procurer une interprétation plus juſte que la mienne ſur le ſens littéral de cet article : celle du commentateur ne me ſatisfait pas. Je vous en aurai beaucoup d'obligation, Monſieur, & à ceux qui voudront bien m'inſtruire. J'ai, &c.

Pierre Duval.

Au Havre, ce 26 Avril 1756.

Digitized by Google

Les cinq cens Matinées & une demie, Contes Syriens, traduits en François, avec des Notes historiques, géographiques, critiques, morales, &c. Tome I, distribué en deux parties. *A Amsterdam*; & se trouve *à Paris*, chez *Mérigot*, quai des Augustins.

Depuis que les Contes Orientaux se sont mis en possession d'amuser une partie du Public, on ose dire qu'il n'en a point paru avec tant d'avantage du côté des Notes, qui sont non-seulement amusantes, mais encore instructives. Sans entrer dans un détail qui nous meneroit trop loin, nous renvoyons à la préface du Traducteur, qui est bien fondé à dire que l'ouvrage ne craint pas les reproches des Lecteurs même les plus austeres, tant on a pris de soin à écarter ou à réfuter tout ce qui pourroit avoir un caractere de séduction. Il seroit à souhaiter que l'on encourageât le Traducteur à tenir la promesse qu'il fait d'en donner tous les trois mois un Tome en deux parties.

Exposition de la Doctrine Chrétienne & Catholique, tirée de l'Ecriture sainte, des Conciles & des Saints Peres, en forme de controverse, traduite du Catéchisme Allemand du P. *Kleppé*, de la Compagnie de

Digitized by Google

de Jesus, auquel on a donné des explications plus étendues. *A Strasbourg*, chez *Jean-François le Roux*, Imprimeur du Roi & de l'Evêché; & se vend *à Paris*, chez *Briasson*, rue S. Jacques, à la Science, 1756.

Livres nouvellement arrivés chez le même Libraire.

Hederici (*M. B.*) *Lexicon manuale græcum, ex editione Guillelmi Young*, in-4°, Londini, 1755.

Bonamici (*Castr.*) *de rebus ad Velitras*, in-4°. Lugd. Batav. 1749.

Ejusdem, de Bello Italico, in-4°. 4. vol. Lugd. Bat. 1750. en tout 5 vol. 16 liv. en feuilles. Cet ouvrage est recommendable par l'élégance de sa latinité, & par les profondes recherches qu'il renferme.

Dictionarium Latino-Armenum, in-4°. Romæ, 1695. parchemin.

Vocabolario Italiano è Turchesco da Bernardi di Pariagi, in-4°. 3 vol. Romæ, 1665.

Maffei (Jo. P.) *Historia indica, & alia opera*, in-4°. 2 vol. Bergomi, 1747.

Coronelli (*Fr. Vinc.*) *Bibliotheca universale*, in-fol. 7 vol. Venezia, 1701.

Gassendi (P.) *opera omnia ex editione N.*

Digitized by Google

Averanii, in-fol. 6 vol. *Florentiæ*, 1727, *& ſequentes.*

Vocabolario dell' Academia della Cruſca, in-fol. 6. vol. *Firenze*, 1729.

Mongitore (D. Ant.) Parliamentari di Sicilia, ſive dell antico è moderno uſo del Parliamento appreſſo varie nazioni & in Sicilia, &c. in-fol. 2 vol. Palermo, 1749.

Ferrarii (G.) de rebus Eugenii Principis bello Panonico, in-4°, *Romæ*, 1747.

Agnani (J. D.) Philoſophia Neo-palæa, in-4°, *Romæ*, 1734.

Degli ſtudii delle Donne, in-8°, 2 vol. Venezia, 1740.

Orlendi (P. Fr.) Orbis ſacer & profanus, in-fol. 5. vol. Florentiæ, 1728.

Furiettus (Joſ. Alex.) De Muſivis, in-fig. Romæ, 1752.

Blanchini (Joſ.) Evangeliarium quadruplex, lat. verſionis antiquæ, in-fol. 2. vol. Romæ, fig. 1748.

La ſuite au Mercure prochain.

DISSERTATION ſur le Commerce, par M. le Marquis Jérôme Belloni, Banquier de Rome, traduite de l'Italien. A *la Haye*; & ſe trouve à *Paris*, chez *Briaſſon*, rue S. Jacques, 1756.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE

*RÉFLEXIONS sur les trois premiers Tomes de l'*Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris; *par M. l'Abbé Lebeuf, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres; pour servir d'éclaircissemens & de supplément aux* Nouvelles Annales de Paris, *par Dom Toussaint du Plessis, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.*

SI tous les faits qui ont rapport aux deux premieres races de nos Rois, sont exactement tels que M. l'Abbé Lebeuf les rapporte dans ses trois premiers volumes, il faut nécessairement convenir que les nouvelles Annales de Paris qui ne s'étendent que sur ces deux premieres races, sont un assez mauvais ouvrage. Je reconnois de bonne-foi, qu'il y en a quelques-uns sur lesquels il peut bien se faire que je me sois trompé, & d'autres en plus petit nombre, sur lesquels je me suis trompé en effet: c'est un aveu que je dois au Public; & je me ferai toujours un devoir de rendre témoignage à la vérité dès le moment que je l'aurai apperçue, ne fût-ce que par le ministere d'un enfant. Mais comme je me dois aussi quelque justice à moi-même, je

Digitized by Google

déclare que dans tout le reſte où nous ne ſommes pas d'accord M. l'Abbé Lebeuf & moi, il me ſemble toujours que malgré les profondes recherches & la ſagacité de ce ſçavant & laborieux Académicien, c'eſt cependant lui qui demeure dans l'erreur. Cet écrit ne ſera pas long. Je ne ferai que rapporter les textes qui m'ont paru avoir beſoin d'être retouchés, en les abrégeant même quelquefois pour la commodité du Lecteur; & j'y joindrai tout ſimplement mes réflexions.

I. *Tome I, Avertiſſement, page* 21. « Il y » a tout lieu de douter que le S. Siméon » qui ſe recommanda aux prieres de ſainte » Géneviéve, ſoit le Stylite d'Orient; & » je ſoupçonne de la mépriſe dans une des » vies de cette Sainte, qui atteſte le fait. » L'Auteur, ou quelqu'un de ſes Copiſtes, » aura mal entendu ce que des Marchands » de vin, négocians ſur les rivieres d'Yon- » ne & de Loire, avoient oui dire d'un » S. Siméon du pays Auxerrois: il peut » avoir été informé du mérite de la même » Sainte par les compagnons du voyage de » ſaint Germain à Paris; & pour rendre la » choſe plus merveilleuſe, il l'aura attri- » buée à S. Siméon, le fameux Stylite. Ce » S. Siméon de l'Auxerrois eſt connu par le » livre des Miracles de S. Benoît; *Aimoin,*

Digitized by Google

» *lib. 2, cap. 3, in Bibliothec. Floriac.* & il » y avoit une église de son nom, proche » Auxerre, dès le VII^e siecle, suivant les » Annales Bénéd. *Tom. I, pag. 694* ».

Réflexions. 1°. Il s'agit ici d'une interpolation prétendue dans le texte de la vie de sainte Géneviéve. M. Lebeuf dit *dans une des vies :* mais il y en a trois ; deux, dans Bollandus au 3 Janvier, & une troisieme, imprimée à Paris en 1697, *in*-8°. longtems après Bollandus. Or ce n'est pas dans une seule de ces trois vies, mais dans toutes les trois, que ce trait remarquable de l'histoire de la Sainte est appliqué nommément au fameux *S. Siméon Stylite*, non à un Siméon qu'on puisse dire du diocese d'Auxerre. Qu'il se soit glissé des interpolations considérables dans les deux de Bollandus, on n'en doute nullement : on le prouve même par le narré fabuleux de la mission de S. Denys dans les Gaules ; fabuleux, en ce qu'elles avancent qu'il y fut envoyé par le Pape S. Clément. Mais peut-on en dire autant de la troisieme, qui par cette raison là seule, qu'elle ne fait point honneur de cette mission au Pontificat de S. Clément, doit être regardée comme beaucoup plus ancienne que l'Abbé Hilduin, & comme la copie la plus fidele de celle qui fut écrite dix-huit ans après la

Digitized by Google

mort de la Sainte ? Il eſt hors de doute que ſon hiſtorien, Auteur contemporain, vouloit citer un trait de ſa vie qui lui faiſoit extrêmement honneur ; & ſous ce point de vue, ſans vouloir juger des rangs & du mérite des Saints, qui ne ſe déterminera pas plutôt pour le célebre S. Siméon Stylite, qui a fait l'admiration de l'Egliſe entiere, que pour un S. Siméon de l'égliſe particuliere d'Auxerre, à peine connu hors des limites de ſon dioceſe ? Certainement le zele de M. le Beuf pour ſa patrie, l'a emporté trop loin : on ne corrige pas ainſi ſur un ſimple ſoupçon, & parce qu'on ſouhaiteroit que la choſe fût telle qu'on l'imagine, le texte d'un Auteur du temps, auquel les interpolateurs mêmes n'ont pas oſé toucher.

2°. Eſt-il prouvé que le S. Siméon du Diocèſe d'Auxerre, étoit contemporain de ſainte Géneviéve ? Si la choſe n'eſt pas certaine, le ſoupçon de M. l'Abbé Lebeuf porte à faux. Que dès le VII^e ſiecle il y ait eu près d'Auxerre une égliſe ou une chapelle ſous ſon nom, & ſur ſon tombeau, tout ce qu'on peut conclure delà, c'eſt que le Saint mourut dans le Diocèſe d'Auxerre avant la fin du ſeptieme ſiecle ; mais il ne s'enſuit nullement que la Sainte & lui ayent vêcu en même tems : il peut

Digitized by Google

bien n'être né qu'après la mort de Sainte Géneviéve, peut-être auſſi ne vivoit-il plus lorſque la Sainte vint au monde. Et cependant, s'ils ne ſont pas contemporains, que devient le ſoupçon du ſçavant Abbé ? Il n'eſt pas prouvé non plus, dira-t'il, qu'ils ne le fuſſent pas. D'accord. Mais cela poſé, que réſultera-t'il de tout ce raiſonnement ? Le voici : peut-être Saint Siméon d'Auxerre vivoit-il du temps de Sainte Géneviéve ; peut-être en ce cas-là eſt-ce lui plutôt que S. Siméon Stylite, qui ſe recommandoit aux prieres de la Sainte. Et avec deux poſſibilités de cette nature, nous voilà bien en droit de corriger le texte d'un écrivain contemporain, qui de ſon côté ne dit rien non plus que de très-poſſible !

3°. M. l'Abbé le Beuf ſuppoſe ici ce qui eſt vrai aujourd'hui, mais ce qui ne conclut rien pour les ſiecles qui nous ont précedés, que du temps de Sainte Géneviéve les vins d'Auxerre faiſoient une branche du commerce de cette ville pour Paris. Paris avoit alors ſes vignobles ſur la montagne qui a pris depuis le nom de la Sainte : ils étoient même très-renommés dès le temps de Julien l'Apoſtat ; & je demande à ceux qui ont le mieux étudié l'hiſtoire naturelle de la France, s'ils en pourroient

Digitized by Google

dire autant de ceux de Bourgogne & de Champagne ? Je trouve qu'au onzieme siecle encore, plus de 550 ans après la mort de Sainte Géneviéve, le vin de la bouche du Roi Henri I étoit le vin de Rébréchien dans la forêt d'Orléans (*Annal. Bened. tom. IV, pag.* 536.), & on lui servoit sans doute ce que l'on croyoit de meilleur dans tout son royaume.

II. *Tome I, page* 2. « Je n'entreprendrai » point de réfuter l'erreur de ceux qui se » sont imaginés que la Cathédrale de Paris » a été primitivement au lieu où est l'Egli- » se de S. Marcel. »

Réflexions. Nous sommes ici de même avis M. Lebeuf & moi, comme je m'en suis expliqué nettement (*pages* 29 *&* 54.). L'erreur qu'il ne veut pas réfuter est celle du Docteur Jean de Launoy ; & en effet, il lui étoit inutile, aussi-bien qu'à moi, d'en prendre la peine : le célebre Adrien de Valois, & d'autres encore, nous l'avoient épargnée.

III. *Même page.* « J'admets la tradition » qui porte que, &c. »

Réflexions. Ce texte est long ; il faut l'abréger. M. Lebeuf croit sur la tradition, que S. Denys célébra les SS. Mysteres dans les lieux où sont aujourd'hui les Eglises de S. Benoît & des Carmélites, c'est-à-dire

Digitized by Google

bien avant dans ce que nous appellons le fauxbourg S. Jacques : c'eſt par-là, dit il, que le ſaint Evêque arriva de Rome à Paris ; mais il ne croit pas de même qu'il les ait célébrés dans la ville proprement dite, que nous appellons la cité, à plus forte raiſon qu'il y ait établi ni aucune Egliſe, ni aucun Oratoire.

Tous les Sçavans ſont de ſon avis ſur ce dernier point : ce n'étoit pas là le ſiecle où les Chrétiens puſſent entreprendre facilement d'élever des édifices publics en l'honneur du vrai Dieu. On en voit pourtant quelques-uns dans d'autres villes des Gaules ; mais ceux-là ſont prouvés, au lieu qu'il n'y a aucune preuve pour Paris. Ainſi en cela M. Lebeuf ne contredit perſonne ; il ne croit que ce que croit comme lui aujourd'hui tout le monde ſenſé : cette déclaration de ſa croyance paroît donc entiérement en pure perte.

Il n'en eſt pas de même du reſte, où il fait profeſſion de croire ce qu'il ne devoit point croire du tout, pas même comme une choſe qui eût quelque apparence de preuve.

1°. Saint Denys partant de Rome eſt arrivé dans les Gaules, ou par mer ou par terre, & de maniere ou d'autre, il devoit naturellement paſſer par Lyon pour ſe

Digitized by Google

rendre à Paris. Or pour arriver de Lyon dans cette ville, on ne voit pas qu'il soit nécessaire de traverser le fauxbourg Saint Jacques dans toute sa longueur. Il y a plus. Saint Denys est-il venu absolument en droiture ? Ne s'est-il écarté ni à droite, ni à gauche sur sa route pour gagner des ames à Jesus-Christ ? Il n'est donc pas plus probable qu'il soit entré dans Paris par la porte du midi que par la porte du nord.

2°. Supposons maintenant qu'il ait pris son chemin par le midi ; pourquoi n'auroit-il pas pu célébrer les SS. Mysteres aussi-bien dans le cœur de la ville qu'aux extrêmités du Fauxbourg ? Ce fauxbourg avoit très-peu d'étendue au troisieme siecle ; & par une conséquence nécessaire, il ne devoit contenir qu'un assez petit nombre d'habitans : il étoit donc plus difficile, & en même temps plus dangereux, d'y tenir des assemblées sécrettes : on se tient plus sûrement caché au milieu d'une ville bien peuplée, que vers ses extrêmités presque désertes, où l'on court toujours plus de risque d'être découvert.

3°. Je ne nie pas pour cela que Saint Denys n'ait exercé les fonctions de son ministere Apostolique dans le fauxbourg du midi : il a pu le faire dans celui-là & même dans celui du nord, aussi-bien qu'au

Digitized by Google

centre de la ville, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; mais sans s'écarter beaucoup des murs de la cité, de peur d'être trop facilement remarqué. Une certaine quantité de monde ne se met point en marche pour se trouver à un rendez-vous écarté, & toujours vers le même endroit, sans que les yeux du public n'en soient frappés. Or le lieu où est maintenant l'Eglise de Saint Benoît, & à plus forte raison celui où sont situées les Carmélites, étoient dans un trop grand éloignement de la cité.

4°. Cependant, dit M. Lebeuf, la tradition porte que Saint Denys célébra les Mysteres dans ces deux endroits. Cela se peut à la rigueur, & c'est toute la réponse que je lui fais ; car s'il n'y en a point d'autre preuve, que peut-on voir là de plus qu'une possibilité ? Avec de pareilles traditions, si elles avoient lieu, il n'y a point de si mince Chapelle qui ne pût faire remonter son origine jusqu'au temps des Apôtres. On a bien cité la tradition qui reculoit la mission de Saint Denys jusqu'au Pontificat de Saint Clément ; & cette tradition est plus ancienne que l'Abbé Hilduin, qui mourut vers l'an 841 ; cependant M. l'Abbé Lebeuf n'y ajoute aucune foi, puisqu'à la page suivante & ailleurs encore, il fixe cette mission au troisieme

Digitized by Google

ſiecle ſeulement. La tradition qui nous donne les deux Egliſes de Saint Benoît & des Carmélites, comme ſituées ſur des lieux conſacrés par les travaux évangéliques de Saint Denys, remonte-t'elle avec certitude auſſi haut que celle-là ? non ſans doute. Pourquoi donc M. l'Abbé Lebeuf y ſouſcrit-il ſi volontiers, tandis qu'il ne tient aucun compte de l'autre ? Pour moi, je n'ai tenu non plus aucun compte de celle qu'il reſpecte ſi fort, quelque honneur qui en dût réjaillir ſur les deux Egliſes des Carmélites & de Saint Benoît. Ces deux Egliſes, ni le territoire particulier ſur lequel elles ſont bâties, ne paroiſſent, ſur aucun monument, connus des deux premieres races, & ç'a été pour moi une raiſon plus que ſuffiſante pour n'en faire aucune mention dans mes Annales. J'y reviendrai plus bas, n°. XLI & XLII.

La ſuite au Mercure prochain.

LE VAUDEVILLE, Poëme didactique en quatre chants, 1756. *Le François né malin forma le Vaudeville.* Boileau, art. poétiq.

Ce Poëme qui contient 64 pages, & qui ſe débite chez *Durand*, rue du Foin, nous a paru très-ingénieux. Nous y avons trouvé des détails & des vers heureux. C'eſt avoir preſque créé & fait beaucoup de peu

Digitized by Google

de choſe. Les morceaux ſuivans ſerviront de preuve. L'Auteur remonte dans le premier chant au premier âge du monde, & développe ainſi l'origine de la Muſique & du Vaudeville :

Ce compoſé de déſirs & d'eſpoir,
Cet Etre ardent qui cherche à tout ſçavoir,
L'Eſprit humain enfin étend ſa vue,
Veut tout ſonder, tout conſulter, tout voir;
Et fier du ſoc qu'il mit à la charrue,
Son œil hardi déja perce la nuë.
L'ame attentive interrogeant les ſens,
Il ſoumet tout à ſes calculs preſſans.
Au ſoc, dit-il, je peux joindre la herſe;
Par ces fumiers rendre un terrein plus gras;
Par ce levier, qu'un point d'appui traverſe,
Je puis tripler la force de mon bras.
En captivant la fureur de ces ondes,
En reſſerrant leurs courſes vagabondes,
En les preſſant dans des canaux étroits,
A des reſſorts je peux donner un poids
Immenſe. Enfin pourſuivant ſon ouvrage,
Il chaſſe, il guide, il pouſſe, il ralentit :
Sous les marteaux l'enclume retentit
A quatre tems. Dans l'oreille du ſage
Ce ſon ſubit éveille la raiſon,
Qui ſur le champ tranſmet à ſon uſage
Le rapport juſte & du tems & du ſon.

Digitized by Google

Delà, dit-on, naquirent ces merveilles,
Dont la musique enchanta nos oreilles.
De même un gland, par le hazard jetté
Au sein heureux d'une terre féconde,
Étend au loin sa racine profonde;
Et tout à coup jusques au Ciel monté,
Sçait embelir un rivage écarté.

. . . . . .

Ainsi le Dieu qui préside aux vandanges,
Vit, sur l'Autel à son nom consacré,
Tomber un bouc de guirlandes paré,
Et tout le peuple entonner des louanges
Que terminoit un festin préparé.

Le Poëte peint ensuite dans ces termes les guerres de ces premiers tems :

Mais dans l'ardeur de ces fougueux combats,
(Subit effet d'une prompte vengeance)
Du premier fer chacun armoit son bras;
Et dans l'attaque ou dans la résistance
Nulle méthode. Alors on n'avoit pas
L'art malheureux de lancer le trépas,
Et d'égorger à cent pas de distance.

. . . . . .

Et cependant l'armée à haute voix
Déja sensible à ce genre de gloire,
Chantoit en chœur sur des airs de victoire,
Le Général porté sur son pavois.

Digitized by Google

Alors le fiel d'une vive ironie
Vint ſe placer dans le couplet malin;
Et le vaincu, le lâche ſpadaſſin,
Dans ces concerts bûrent l'ignominie
Que leur verſoit le ſoldat inhumain.
Ainſi naquit cet être ſi fertile,
L'art chanſonnier, le brillant Vaudeville.
L'amour, le vin, & la malignité
L'ont, par degrés, à ſon comble porté.

Dans le ſecond chant l'Auteur donne ſur ce genre des leçons qui marquent ſont goût. Telles ſont celles-ci :

Souvent un ton plaiſamment rencontré
D'un beau refrain fait ſentir l'harmonie.
Il eſt des tons tout faits pour l'ironie;
Son trait perçant doit n'être que montré.
Le jeu de mots, ailleurs ſi condamnable,
Eſt en chanſons quelquefois ſupportable;
Mais redoutez d'y trouver des appas:
Il eſt l'eſprit de ceux qui n'en ont pas.

Voilà un vers qui mérite de devenir proverbe.

Abandonnez à l'emphaſe tragique
Ces mots enflés, dont le corps tortueux
Donne à la phraſe un pas majeſtueux.
Les petits mots ſont faits pour la muſique:
Troupe légere, ils ſe prêtent à tout;

Digitized by Google

Tout ſon leur plaît, & tout eſt de leur goût.
Il eſt un choix de ſyllabes heureuſes,
Qui dans leur marche, agréables, nombreuſes,
Ont une chûte, ont un accord touchant :
Malgré les cris du cenſeur indocile,
En ſons charmans notre langue fertile
Peut ſe ſuffire & ſatisfaire au chant.

. . . . . .

Oui, c'eſt par vous, grands hommes, que j'en jure !
Oui, c'eſt par vous, ô Racine ! ô Boileau !
Vous apprendrez à la race future,
Que notre langue a, dans un tour nouveau,
Une harmonie, un genre, un caractere,
Tel que le grec ennobli par Homere :
Chaque ſyllabe en ſon cours limité,
Frappe, régit, marque la quantité.
Diſtinguez donc la breve & la diphtongue,
Ou la douteuſe, ou celle au marcher lent.
N'enchaſſez pas une ſyllabe longue
Sur un ſon bref, ô vous ! auteur galant,
Qui près d'Iris bûvez l'eau du permeſſe ;
Ecoutez-la, ſyrene enchantereſſe,
Comme elle file & module ſes ſons,
Soit qu'elle maſque ou montre ſa tendreſſe,
Soit qu'elle flatte, ou menace ou careſſe,
Comme elle monte ou redeſcend ſes tons :
Sans nuls apprêts, plus ſçavante maîtreſſe,
Son doux parler vaut mieux que mes leçons.

Digitized by Google

Le Poëte ajoute à la gloire de la femme ces vers flatteurs, mais vrais, qui la caractériſent ſi bien :

. . . . La douce inflexion
Eſt dans ſa bouche en un degré ſuprême.
Le Dieu du trouble & de l'émotion
Ne l'embellit que pour prononcer, j'aime.

Il finit ce chant par le récit d'une aventure arrivée à Melpomene, qui la rendit mere d'un genre équivoque, & qu'il raconte ainſi :

Dans un bocage au pié du mont Ida,
La triſte Muſe eut le ſort de Leda :
D'un œuf naquit un être à double face,
Qui ſur le champ prit ſon vol au Parnaſſe.
Là pour donner les plus burleſques loix,
De Melpomene il contrefait la voix ;
Là croaſſant ſes phraſes imbécilles,
Il confond tout, les genres, & les ſtyles :
Sublime & bas & ſuperficiel,
D'un air profond tantôt il eſt au Ciel,
Tantôt il rampe à terre au moment même.
Si de Newton il expoſe un ſyſtême,
Il le découpe en ſtyle de roman ;
Et ſi d'Euclide il propoſe un problême,
Il donne au ſtyle un air de ſentiment.
Ce Dieu falot par plus d'un monument
Se ſignala dans Athene & dans Rome

Digitized by Google

Sous divers noms. Quant à moi, je le nomme
Amphigouri; l'Appollon du Phœbus,
Du perſifflage & des fades rébus.
Défiez-vous, Auteurs de chanſonnettes,
De ſon jargon, de ſes graves ſornettes,
Et plût au Ciel, aimables nourriſſons,
Qu'il n'eût encor gâté que vos chanſons.

Le troiſieme chant eſt conſacré à Bacchus. Nous n'en tranſcrirons que le début. Voici comme l'Auteur déſigne d'abord les Muſulmans, qui refuſent leur hommage au vainqueur de l'Inde.

Du ſein perſique aux rives du Boſphore,
Un peuple immenſe eſt ſouſtrait à tes loix:
Fils de Panthée, ils refuſent encore
De reconnoître & ton culte & tes droits.
Dans un ſérail au vrai plaiſir contraire,
L'Amour gémit de ſe voir ſans ſon frere;
Par l'inſtinct ſeul les cœurs y ſont unis:
Bacchus leur manque, ils ſont aſſez punis.

Il peint enſuite les autres Nations qui ſont ſoumiſes à ce Dieu dans les vers qu'on va lire. Chaque peuple nous y paroît deſſiné par des traits qui lui ſont propres, & qui le diſtinguent:

Aux bords du Tage aux rivages du Tibre,
Son Thyrſe regne, & ſon pouvoir eſt libre.
Mais d'un œil louche, on y voit le ſoupçon

Digitized by Google

Compter les pas de l'indiscrétion ;
Près d'elle assis, le délateur impie
Trouble en ces lieux les plaisirs qu'il épie ;
Et plus souvent terrible en ses fureurs,
La jalousie, en proie à ses erreurs,
Venge à l'écart, dans le sein d'un convive,
Un mot, un geste, un œillade naïve.

. . . . . .

Fuyons, fuyons au rivage du Rhin ;
C'est-là, grand Dieu ! que sensible à tes charmes,
Le dur Germain à ta Divinité
Se livre entier, agité, transporté :
Mais furieux, il demande ses armes ;
Et plein d'ivresse & de timidité,
Nouveau Lapithe, il répand les allarmes
Dans le séjour qu'a choisi la gaité.
Plus fier qu'heureux de trop de liberté,
L'Anglois profond, dont l'ame est dévouée
Aux tourbillons des différens partis,
Souvent poussant une voix enrouée,
Même au dessert épouvante les ris.
Est-ce en ces lieux de trouble & de querelle
Que tu te plais, ô Dieu ! fils de Semele ?
Non : vrai, folatre, amoureux de la paix,
Tu dois régner où regnent tes bienfaits.
C'est à Paris : là le lieu de la scène
De ton triomphe assure le succès.
Tu trouveras aux rives de la Seine
L'Amour à table à côté du François, &c.

Digitized by Google

Le quatrieme & dernier chant nous paroît enchérir sur les autres ; il présente le Vaudeville dans toute son étendue, & ses différentes faces. Comme la malignité en fait trop souvent le caractere & qu'elle préside à ses couplets, l'Auteur commence par elle & l'apostrophe ainsi :

Malignité dont le germe fécond
Remplit nos cœurs, en tapisse le fond ;
Sentiment fin, aussi vieux dans notre ame
Que l'amour-propre, & que lui seul enflamme ;
Qui peut nombrer les ressorts & les fils,
Agens secrets de tes complots subtils ?
Faut-il percer les plus sombres mysteres,
Noyer le vrai dans de faux commentaires ;
Substituer des vices aux vertus,
Rendre suspects & Lucrece & Brutus,
De tout grand homme empoisonner la vie,
Mordre, affirmer ou douter méchamment ;
Te voilà prête, & ton raffinement
Même loûra pour irriter l'envie.
Mais des moyens qui dirigent l'affront,
Le Vaudeville est certes le plus prompt.
Humble, rampant, mais guidé par l'injure ;
Il parle bas, à l'oreille il murmure ;
Puis tout à coup s'élançant dans les airs,
Ses fiers accens rempliſſent l'Univers ;
Les Souverains, les Auteurs & les Belles
Ont ressenti ses atteintes cruelles

Digitized by Google

Dans tous les tems, & le premier César
Le vit marcher à côté de son char.
L'ambitieux qu'irrite la puissance,
Et l'indigent que blesse l'opulence,
Et la laideur qu'offusque la beauté,
Versent le fiel par sa main apprêté.
Le peuple rit, & cruel sans malice,
Prête à ses sons une bouche complice;
Et peu sensible aux pleurs qu'il fait verser,
Est, s'il les voit, prêt à recommencer.

Les vers que nous venons de citer prouvent que l'Auteur est Poëte: ceux que nous allons transcrire font voir qu'il n'est pas moins honnête homme:

Jamais (1) il n'est plus enflé de venin,
Que quand il s'offre avec un air benin,
Lorsque sa phrase & s'ajuste & se brode
Sur un chant simple & surtout à la mode.
L'art le plus grand est d'enfoncer sans art
Les traits perçans de ce subtil poignard:
Sa pointe alors... mais quel projet funeste!
Vais-je aiguiser un trait que je déteste?
Vais-je donner de coupables leçons,
Pour composer d'homicides poisons?
A ces horreurs bien loin que je provoque,
Fuyez, craignez les succès d'Archiloque.

Nous finirons cet extrait par la descrip-

(1) *Le Vaudeville.*

Digitized by Google

tion que l'Auteur fait du véritable Vaudeville :

. . . . . Le Vaudeville
Le plus parfait & le plus difficile,
Celui reçu dans le facré vallon,
Celui que même avoûroit Apollon,
C'eſt ce couplet qui frappe ſans ſcrupule
Sur les défauts & ſur le ridicule.
Sans rien nommer, utile en ſon chagrin,
Il prend ſes loix du tour de ſon refrain.

. . . . . .

Ce Vaudeville, ainſi que le Sonnet,
Ne ſouffre rien que de pur & de net.
Pour s'aſſervir au refrein qui l'acheve,
Toujours la phraſe eſt trop longue ou trop breve;
Toujours le ſens trop ou trop peu preſſé,
Dans ſon chaton devient lâche ou forcé.

. . . . . .

Il faut encor que la rime ſoit riche,
Que chaque mot y ſoit comme en ſa niche,
Juſte, élégant, ſans être recherché,
Nerveux & doux ſans paroître léché;
Comme ſes mots, ſes phraſes, ſa tournure
N'ont que le ton que dicte la nature.

L'Auteur de ce Poëme nous a envoyé une piece de Vers, qui ne peut être inſérée que dans le Mercure prochain.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS d'une Provinciale sur le discours de M. Rousseau, Citoyen de Geneve, touchant l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes. *A Londres*, & se trouve *à Paris*, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise, 1756.

Nous pensons que cette Provinciale a le meilleur ton de Paris, que ses réflexions sont celles d'une femme d'esprit qui écrit aussi-bien qu'elle pense, & qu'elles feroient honneur à l'homme le plus instruit. Elle combat le sentiment de M. R... avec les graces de son sexe, & toute la solidité du nôtre. Ce que nous trouvons en elle, de plus estimable, & que nous osons proposer pour modele, est le ton de politesse & d'égard qui regne dans son écrit d'un bout à l'autre. Elle y rend à l'illustre citoyen de Geneve toute la justice qu'il mérite. L'éloge de l'Auteur y marche toujours à côté de la critique de l'ouvrage. Nous voyons depuis quelque temps avec satisfaction, que les guerres littéraires s'exercent avec plus de décence, & qu'on y emploie pour armes, la force des raisons, préférablement à celle des termes dont on adoucit tous les jours la dureté.

Digitized by Google

LA NOBLESSE OISIVE,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil & s'endort.
Boileau.

Prix douze sols, 1756.

Cette petite brochure de 23 pages est un éloge ironique de l'oisiveté, l'appanage de tant de nobles. C'est un badinage qui nous a paru bien écrit, & qui forme une espece de parodie de la *Noblesse commerçante*, *& de la Noblesse militaire:* il se trouve chez *Brunet*, rue S. Jacques.

LETTRE d'un homme de Province à M. Rousseau, Citoyen de Geneve, au sujet de la septieme lettre du septieme Tome de l'année littéraire, 1755; se vend *à Paris*, chez Laurent *Prault*, au coin de la rue Gît-le-cœur, à la source des Sciences, 1756.

LE GÉNIE du Louvre aux Champs élisées, Dialogue entre le Louvre, la ville de Paris, l'ombre de Colbert & Perrault, avec deux Lettres de l'Auteur sur le même sujet, 1756.

Cet écrit qui contient 146 pages, est une suite de *l'Ombre de Colbert*, donnée au Public il y a quelques années par M. de la Font-de-Saint-Yenne, & qui eut alors l'approbation générale. On trouve ces deux Ouvrages chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise, & chez *Ducheſne*, rue saint Jacques.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE abrégée du regne de Constance, Empereur d'Orient & d'Occident, *in*-12, se trouve chez *Prault* le jeune, quai des Augustins, 1756.

LETTRE

De remerciement que fait l'Auteur du Livre intitulé : la Bibliothéque des Jeunes Négocians, *à l'Anonyme qui a pris sa défense dans le second volume du Mercure d'Avril, pag.* 98. (1)

PUisque de deux mille personnes, Monsieur, qui ont cru devoir se munir de mon livre, & qui par un accueil plus favorable que je n'osois me promettre, ont épuisé la premiere édition de cet Ouvrage, vous êtes le premier qui, sûr de la victoire, avez daigné prendre la plume pour la défense de la prétendue erreur qu'un inconnu a bien voulu m'imputer, & faire annoncer dans le second volume du Mercure de Janvier 1756, recevez, je vous prie, par la même voie, puisque vous n'avez pas jugé à propos de vous nommer,

(1) Cette Lettre nous est parvenue trop tard pour pouvoir être placée à la page 95 de ce Mercure après celle de M. Duval, où elle auroit dû être.

Digitized by Google

LA NOBLESSE OISIVE,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil & s'endort.
Boileau.

Prix douze sols, 1756.

Cette petite brochure de 23 pages est un éloge ironique de l'oisiveté, l'appanage de tant de nobles. C'est un badinage qui nous a paru bien écrit, & qui forme une espece de parodie de la *Noblesse commerçante*, *& de la Noblesse militaire*: il se trouve chez *Brunet*, rue S. Jacques.

LETTRE d'un homme de Province à M. Rousseau, Citoyen de Geneve, au sujet de la septieme lettre du septieme Tome de l'année littéraire, 1755; se vend *à Paris*, chez Laurent *Prault*, au coin de la rue Gît-le-cœur, à la source des Sciences, 1756.

LE GÉNIE du Louvre aux Champs élisées, Dialogue entre le Louvre, la ville de Paris, l'ombre de Colbert & Perrault, avec deux Lettres de l'Auteur sur le même sujet, 1756.

Cet écrit qui contient 146 pages, est une suite de *l'Ombre de Colbert*, donnée au Public il y a quelques années par M. de la Font-de-Saint-Yenne, & qui eut alors l'approbation générale. On trouve ces deux Ouvrages chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise, & chez *Ducheſne*, rue saint Jacques.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE abrégée du regne de Constance, Empereur d'Orient & d'Occident, *in*-12, se trouve chez *Prault* le jeune, quai des Augustins, 1756.

LETTRE

De remerciement que fait l'Auteur du Livre intitulé : la Bibliothéque des Jeunes Négocians, *à l'Anonyme qui a pris sa défense dans le second volume du Mercure d'Avril, pag.* 98. (1)

PUisque de deux mille personnes, Monsieur, qui ont cru devoir se munir de mon livre, & qui par un accueil plus favorable que je n'osois me promettre, ont épuisé la premiere édition de cet Ouvrage, vous êtes le premier qui, sûr de la victoire, avez daigné prendre la plume pour la défense de la prétendue erreur qu'un inconnu a bien voulu m'imputer, & faire annoncer dans le second volume du Mercure de Janvier 1756, recevez, je vous prie, par la même voie, puisque vous n'avez pas jugé à propos de vous nommer,

(1) Cette Lettre nous est parvenue trop tard pour pouvoir être placée à la page 95 de ce Mercure après celle de M. Duval, où elle auroit dû être.

Digitized by Google

les remerciemens que vous meritez à si juste titre.

Si vous êtes du nombre des jeunes Négocians pour l'instruction desquels j'ai travaillé, combien n'ai-je pas à m'applaudir d'un si heureux succès? Et combien par mes soins ainsi que par mes veilles, ne dois-je pas vous prouver que je suis, Monsieur, avec un sincere dévouement,

Votre très-humble, &c.

J. Larue.

A Lyon, ce 29 Avril 1756.

Je dois ajouter que pour réfuter plus victorieusement la prétendue erreur en question, j'évoque mon manuscrit & les exemplaires déposés après l'impression dans la Bibliotheque du Roi, ainsi que ceux qui sont entre les mains des Ministres de Sa Majesté, de M. le Duc de Villeroi, & enfin, celui que mon frere, Caissier du petit comptant du Trésor Royal, chez M. Savalette, rue S. Honoré, a en son pouvoir, paraphé à tous les feuillets par M. de Montcarville, Censeur nommé par M. le Chancelier: ce sont les seuls que je dois reconnoître. Comme je suis assuré que cette erreur n'y est pas, si on l'y trouve je me soumets à perdre tout ce qui sera dit.

Digitized by Google

LETTRE A M. F. ou Examen politique des prétendus inconvéniens de la Faculté de commercer en gros, ſans déroger à la Nobleſſe.

Ce morceau nous a paru très-bien fait & très-bien écrit. Il contient une excellente Apologie du commerce en général & de la Nobleſſe commerçante en particulier, en même temps une critique raiſonnée des obſervations ſur un projet d'Edit pour donner à la Nobleſſe la facilité de commercer en gros ſans déroger, attribuées au Parlement de Grenoble. L'Auteur croit qu'elles ne peuvent être l'ouvrage d'un Corps ſi éclairé, & le prouve avec force par l'Analyſe qu'il en fait. Comme nous avons reçu trop tard cette Lettre pour en rendre un compte détaillé, nous nous contenterons d'en extraire deux ou trois endroits qui feront voir que la ſolidité des raiſons s'y trouve réunie avec l'élégance du ſtyle. Le premier répond à l'objection la plus forte qu'on a faite au ſujet de la Nobleſſe indigente, ſçavoir qu'elle eſt dans l'impoſſibilité d'entrer dans le commerce par ſa pauvreté même. Voici comme l'Auteur leve cette difficulté : Mais, dira-t'on, ſi les Gentilshommes ſont pauvres, la faculté de commercer leur devient inutile. Sans doute il faut des capitaux pour fon-

Digitized by Google

der une maison de Commerce, il faut de plus du crédit & des connoissances établies dans le genre auquel on s'adonne. Mais on trouve dans la Marine des moyens d'acquérir des fonds honnêtes, dès qu'on parvient au commandement. Si un jeune homme a de la capacité pour le cabinet, il trouve place dans les factoreries établies dans l'Etranger & dans les Colonies. Pour ces sortes d'entreprises, on ne demande point de fonds à un Associé, mais de la sûreté & du talent. Un Gentilhomme a des avantages particuliers pour inspirer cette confiance, & marcher à la fortune dans cette voie qui est distinguée. On peut dire même que nous manquons beaucoup plus de sujets propres à des établissemens dans l'Etranger qui sont fort délicats, que de capitaux & de combinaisons.

Le second morceau que nous allons transcrire, n'est, à notre avis, ni moins vrai ni moins solidement prouvé. Le commerce en gros, dit l'Auteur, a des bornes si faciles à marquer, qu'il est surprenant que quelqu'un puisse en faire la question. Mais l'estimable Auteur de la Noblesse commerçante me permettra de n'être point de son avis sur la parité qu'il établit entre l'occupation du Négociant & celle du Marchand. Le premier ne dépend que

Digitized by Google

de lui-même. Le second dépend du Public & des caprices particuliers des acheteurs, d'un trop grand nombre de manieres. Le détail est trop mêlé avec le petit peuple grossier, ou avec le peuple impertinemment opulent, & il exposeroit trop souvent un Gentilhomme à l'embarras de mettre d'accord les sentimens qu'il doit avoir sucés avec le lait, & son intérêt. D'ailleurs, qu'est-ce qui rend une profession recommendable? c'est assurément son plus grand degré d'utilité dans la République: Or un détaillant n'est qu'un homme commode au Public, & le Négociant est utile à la Société. Par la même raison je croirois convenable d'interdire à la Noblesse tous les bas emplois de la Finance. Nous ajouterons à ce que nous avons extrait, la derniere page de cette brochure, qui terminera aussi notre précis.

Je finirai, dit l'Auteur, par une observation. C'est que je ne comprens pas qu'on ait pu mettre en question une chose décidée solemnellement, même pratiquée. Il s'agit tout au plus de renouveller d'une maniere plus pressante d'anciens Edits, & non de statuer sur une nouvelle chose.

Dès 1604, il fut permis à la Noblesse de s'intéresser à la Compagnie des Indes, qui fut formée alors. Pareille permission

Digitized by Google

lui fut accordée pour la Compagnie de Morbihan en 1626, & dans toutes les Compagnies qui se formerent pour les établissemens des Isles sous le vent : ils furent tous faits par des Gentilshommes, & ces familles subsistent encore en partie.

Enfin la permission générale, & même l'invitation à la Noblesse de commercer en gros, fut promulguée par un Edit de l'an 1669. Elle fut renouvellée avec plus de circonstances en 1701. Louis le Grand ne sçavoit-il pas mieux qu'aucun Gentilhomme de son Royaume, ce qui étoit noble, ou ce qui ne l'étoit pas ?

Nous ne pouvons dissimuler ici que nous avons été surpris que l'Auteur, en citant la lettre de M. de Sechelles à M. Policart, Négociant de Bordeaux, ait dit qu'on l'avoit lue dans diverses Gazettes, sans faire mention du Mercure qui a été le premier à la publier avec tout l'éloge qu'elle mérite. S'il n'avoit été question que d'un écrit purement littéraire, nous n'aurions pas relevé cet oubli. Mais quand il s'agit d'une piece avantageuse au bien de l'Etat, nous ne pouvons cacher notre sensibilité, & nous sommes jaloux de la préférence.

Digitized by Google

DISCUSSION HISTORIQUE & CRITIQUE présentée à la Société Littéraire de Châlons en Champagne, par M. Grosley, de Troyes, pour discours de réception dans cette Société. Cette discussion nous a paru aussi intéressante par le sujet que par le style, & la maniere dont il est traité : elle a pour objet la conjuration de Venise, & l'Histoire de cette conjuration, écrite par l'Abbé de Saint Réal. Nous pensons que l'Auteur discute ce point avec beaucoup de recherche & de sagacité, & que les preuves qu'il apporte pour réduire le Roman à la vérité, & pour convaincre l'Abbé de Saint Réal de n'avoir mis au jour qu'une fable bien tissue & mieux écrite, forment presque une démonstration. M. Grosley fait voir clairement que cette fameuse conjuration bien analysée, n'en fut point une à la rigueur, & qu'elle fut plutôt un coup de la politique du Sénat de Venise. Nous allons transcrire ses propres expressions.

La guerre avec l'Archiduc, ayant été terminée à des conditions assez égales que la République n'avoit néanmoins acceptées qu'avec la derniere répugnance, elle commença la réforme dans ses troupes par le licenciement des Etrangers à qui elle avoit donné de l'emploi. Ces Etrangers, la plûpart François, peu satisfaits de la maniere

Digitized by Google

dont la République reconnoissoit leurs services, exhalerent leur mécontentement par des plaintes peu mesurées, par des menaces indiscrettes, par quelques violences qui allarmerent le Sénat. Il fit arrêter ceux qui avoient porté plus loin la hardiesse. Plusieurs furent suppliciés comme traîtres envers une Puissance, à laquelle cependant ils n'étoient plus liés. Ces supplices frapperent le peuple; il se crut échappé à un grand danger. On lui indiqua le Marquis de Bédemar comme l'Auteur & l'ame de cette mutinerie: il s'attroupa; & le Marquis craignant les suites d'une émeute qui paroissoit avoir sa personne pour objet, se retira précipitamment de Venise. Voilà le fondement du bruit qui courut alors, que l'on avoit découvert à Venise, *une conjuration la plus effroyable, la plus épouvantable, qui eût jamais été formée contre cette seigneurie.* M. de G..... ajoute que la conjuration de Venise développée à la charge des Espagnols, fut dans ces circonstances une de ces satyres d'Etat qui entre Souverains commencent souvent les hostilités.

Nous voyons par-là que les meilleurs Historiens, tant anciens que modernes, ne sont les trois quarts du temps, à les bien approfondir, que d'habiles Romanciers,

Digitized by Google

à commencer par Xénophon & Tite-Live, jusqu'à l'Abbé de Saint-Réal & à l'Abbé de Vertot, qui puisoit souvent les faits, disoit-il lui-même, dans le fond d'une bouteille d'excellent Champagne. C'est ce qui doit nous apprendre à nous autres faiseurs de Relations & de Recueils, d'être circonspects. Notre ton doit être toujours celui du doute, & notre fonction celle de tout exposer, & de ne rien affirmer. C'est où le Pirrhonisme est de devoir.

On délivrera à la fin de ce mois chez *Jombert*, rue Dauphine, le tome quatrieme de l'Architecture Françoise, ou recueil des plans, élévations, coupes & profils des Eglises, Maisons Royales, Palais, Hôtels & édifices les plus considérables de Paris, ainsi que des Châteaux & Maisons de Plaisance situés aux environs de cette Ville, ou en d'autres endroits de la France, bâtis par les plus célebres Architectes, & mesurés exactement sur les lieux, &c.

Ce quatrieme volume est un des plus intéressans de l'ouvrage par l'importance des édifices dont il y est parlé. En effet, on y trouvera les plans & la description du Louvre, du Palais des Tuileries, du Château de Versailles, & M. Blondel, Auteur de cet ouvrage n'a négligé aucunes recherches

Digitized by Google

pour rendre ces descriptions utiles, intéressantes & curieuses.

ÉLOGE

De M. Joli de Fleury, ancien Procureur Général au Parlement de Paris, prononcé peu de jours après sa mort dans l'Auditoire du Bailliage de Magni; par M. Lemarié, Avocat.

MEssieurs, suspendons nos exercices. Que le Sanctuaire de la Justice soit fermé. Que ses oracles se taisent. Que tout annonce notre juste douleur. Il n'est plus, ce grand homme, l'honneur de la Magistrature, la lumiere & l'ornement du Royaume. Une mort qui paroîtra prématurée à tout bon Citoyen, vient de nous l'enlever dans un temps où il avoit mis au sçavoir le plus étendu, le sceau de l'expérience la plus consommée. Quelle perte, Messieurs! Quel triste événement! La France entiere s'y montre sensible. Ses peuples sont consternés. Son Roi gémit. L'Etranger même est touché. Pourrons-nous mettre une mesure à nos regrets, nous à qui l'intérêt du Barreau, où notre serment nous lie, rendoit plus précieuse & plus chere la destinée de cet illustre Magistrat?

Digitized by Google

Rappellez-vous, Messieurs, ces temps heureux où M. Joli de Fleury (1) déployoit ses talens, & faisoit admirer sa sagesse dans le premier Sénat de l'univers. Quelle précision, quelle force dans ses discours! Quelle pureté dans ses intentions! Quelle vigueur dans ses procédés!

Vous l'avez vu depuis dans une place non moins distinguée (2), éclairer nos provinces par ses conseils, régler vos démarches, vous enseigner vos devoirs.

Que ne puis-je vous le montrer dans ses dernieres années (3), partageant tous ses momens entre les travaux de l'étude & la pratique des vertus! Aussi profond que ce fameux Président dont nous pleurons encore la mort, mais moins ami du système, & moins sujet aux écarts, il méditoit continuellement les loix, en pénétroit l'esprit, en découvroit tous les rapports. Aussi bon chrétien, qu'honnête homme, & habile jurisconsulte, il se délassoit par des lectures édifiantes de l'assiduité pénible de ses occupations, & joignoit au soin généreux d'instruire ses concitoyens, les œuvres multipliées de la plus haute piété.

O loi fatale qu'il a bien connue, & dont

(1) Avocat Général.
(2) Procureur Général.
(3) Retiré.

Digitized by Google

il devoit être exempt, vous n'épargnez donc perſonne! Le mérite ne ſçauroit déſarmer votre rigueur! Et vous n'avez point eu d'égard à tant de titres qui ſembloient devoir lui aſſurer l'immortalité!

Mais n'eſt-il rien qui ſoit capable de modérer notre douleur? Ne nous reſte-t'il pas dans un ſi grand deuil quelque motif de conſolation? Oui, ſans doute, Meſſieurs. La mort ſourde à nos vœux a pu terminer la vie de ce grand Magiſtrat; mais empêchera-t'elle que ſa gloire ne vive dans la mémoire des hommes, & que ſon exemple n'en forme d'autres qui lui reſſemblent?

Un triſte monument renferme ſa dépouille mortelle; mais ne retrouvons-nous pas ſon ſçavoir, ſon génie, ſa vertu dans ſes illuſtres fils vraiment dignes d'un tel pere?

Puiſſe une famille ſi reſpectable, ſe perpétuer à jamais, & montrer à tous les âges ces qualités précieuſes qui cauſent nos regrets, & font notre admiration!

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

HISTOIRE NATURELLE.

REMARQUE

Sur les Ouies du Cheval marin.

LEs Anatomiſtes ſont aſſez d'accord dans la comparaiſon qu'ils font des ouies des poiſſons, avec les poumons des animaux qui reſpirent l'air. L'eau eſt pour eux ce que l'air eſt pour nous. Mais tant de variété dans les parties des différentes eſpeces d'animaux, tant terreſtres qu'aquatiques nous font ſoupçonner que leurs poumons & leurs ouies doivent participer à ces différences. L'anatomie n'a de priſe que ſur ce qui eſt proportionné à nos ſens, & par cette raiſon les fineſſes de notre méchaniſme ne ſont point à ſa portée.

J'ai toujours conſidéré les poumons, comme des glandes propres à extraire de l'air ce qui étoit néceſſaire à l'entretien

Digitized by Google

de l'économie animale de chaque individu. Cette propriété d'admettre certaines parties d'un fluide & de rejetter les autres, doit être cherchée dans le rapport des figures des parties admiſes avec celles qu'ont les canaux par où elles ſe filtrent. Mais où trouver un microſcope qui nous faſſe voir ces choſes. Dans l'expiration nous voyons bien que la plus grande partie de l'air eſt rejettée ; mais nous ne ſçavons rien de la proportion qui ſe trouve entre la partie admiſe & celle qui eſt rejettée ; & ce que nous pouvons attendre des découvertes qu'on peut faire dans l'anatomie comparée, eſt la ſolution d'un grand nombre de problêmes ſur leſquels les ſentimens ſe trouvent également partagés pour & contre. On commence déja à preſſentir par ce préambule que j'ai trouvé quelque choſe de particulier dans les ouies du cheval Marin, & l'on ne ſe trompe pas.

Après avoir examiné un grand nombre d'ouies de différentes eſpeces de poiſſons de mer & d'eau-d'ouce, j'ai trouvé des variétés apparentes, mais toujours un fond d'uniformités dans les lames qui les compoſent ; de ſorte qu'on eût pu en conclure que toutes les eſpeces de poiſſons, ſoit qu'ils vivent dans l'eau douce ou ſalée en ſont les mêmes extraits, ce qui ne s'accor-

Digitized by Google

de point avec la variété de leur construction, & de leur genre de vie qui est entiérement dépendante.

J'ai trouvé dans le cheval Marin ce que je cherchois. Sa figure est singuliere entre toutes celles des autres poissons. Son encolure & une partie de sa tête, qui a du rapport avec celle du cheval, lui en ont fait donner le nom. Sa façon de nager ne ressemble en rien à celle des autres animaux aquatiques, aussi nâge-t'il fort lentement. Il a aux deux côtés de la tête deux nageoires très-délicates, qu'il fait mouvoir comme un papillon agite ses aîles. Il a sur le dos une autre aîle de papillon barrée de jaune & de noir qu'il remue comme nos Dames font leurs éventails. Sa queue a du rapport avec celle du lezard; elle est quarrée, & se trouve n'être qu'une continuation des vertebres recouvertes d'une simple peau. Comme il est grand dormeur, & que la mer pourroit le jetter sur le rivage pendant son sommeil, il a soin de s'accrocher avec sa queue pour se mettre en sûreté. On pourroit dire de lui, qu'il nous a enseigné à nous servir de l'ancre, dans le même sens que l'on dit que les hirondelles nous ont appris à bâtir. Mais mon dessein n'est pas de faire l'histoire naturelle de ce poisson, & j'en reviens à ma remarque.

Digitized by Google

Sa tête finit presque en une pointe un peu retroussée : le trou rond dont elle est percée, peut plutôt nous la faire regarder comme une espece de trompe que comme une gueule véritable : elle n'en a aucunes des parties, ni langues ni dents, &c. Ce n'est qu'un canal par lequel il reçoit l'eau & la nourriture. Il a des especes de mâchoires qui s'élevent & s'abaissent, & sous lesquelles sont placées les ouies ; elles ne ressemblent point à celles des autres poissons : ce n'est qu'un amas de petits globes rhomboïdes d'un rouge pâle, qui forment de petites élévations, marquées dans leur milieu par des points d'un rouge-noir. Il ne m'a paru aucune des lames qu'on trouve dans celles des autres poissons. Elles reçoivent l'eau immédiatement dans leur cavité, comme nous recevons l'air dans nos poumons.

Les mâchoires du Cheval Marin s'élevent lorsqu'il respire l'eau. En les abaissant il l'oblige à sortir par deux petits trous situés au haut de sa tête : ils peuvent recevoir une grosse aiguille. Ils sont percés de façon à laisser sortir l'eau, mais leurs parois se rapprochans, ferment le passage à l'eau extérieure.

Je crois cette remarque neuve, & la respiration est quelque chose de si essen-

Digitized by Google

tiel à l'explication de l'économie animale, que tout ce qui peut y avoir le moindre rapport, n'eſt nullement à négliger.

J'ai l'honneur d'être, &c.

De Villeneuve.

Au Croiſic, ce 29 Avril 1756.

HISTOIRE.

DISSERTATION

Sur une Lettre de Saint Remi à Clovis.

DE toute part on n'entend parler que de diſſertations. La République des Belles-Lettres en eſt inondée, & peut-être que l'hiſtoire éprouvera un jour le ſort des ouvrages d'Ariſtote qui ſont devenus d'autant moins intelligibles qu'ils ont été plus ſouvent commentés.

Après avoir ainſi déclamé contre les diſſertations, on ſera ſurpris que je me mette ſur le rang des Diſſertateurs : le Public décidera ſi je ſuis du nombre de ceux qui n'embraſſent ce genre de travail que pour faire paroître leur érudition, ou pour faire briller leur eſprit, en l'accablant

Digitized by Google

de citations inutiles, souvent même n'ayant aucun rapport au sujet, ou en ne lui offrant que des idées vaines, extraordinaires, & qui se perdent dans leur propre subtilité.

La lettre de S. Remi, qui fait le sujet de cette dissertation, a donné lieu à plusieurs systêmes. Le but que nous nous proposons est d'examiner tous ceux que nous connoissons, surtout les deux qu'a donné M. de ***. Nous tâcherons ensuite d'en établir un nouveau.

*Réfutation du premier système de M. de la ***.*

L'ordre demande que nous commençions par mettre sous les yeux du Lecteur, & la lettre de cet Evêque, & la traduction de l'Auteur que nous réfutons.

A l'illustre Seigneur le Roi Clovis, célebre par ses vertus ; Remi, Evêque.	*Domino insigni & meritis magnifico Chlodoveo Regi, Remigius Episcopus.*
La renommée nous apprend avec éclat que vous tenez le second rang dans l'Empire par l'administration de la guerre.	*Rumor magnus ad nos pervenit administrationem vos secundum rei bellicæ suscepisse.*
Je ne suis point	*Non est novum ut*

Digitized by Google

cœperis esse sicut parentes tui semper fuerunt.

surpris (1) que vous commenciez d'être ce que vos ancêtres ont toujours été.

Hoc imprimis agendum ut domini judicium à te non vacillet, ubi tui (2) meriti qui per industriam humilitatis tuæ ad summum culminis pervenis, quia, quod vulgus, dicitur, ex fine actus hominis probatur.

Votre premiere attention doit être de ne point varier dans la foi que vous avez embrassée par un effet de votre discernement, qui vous éleve au faîte des honneurs; car c'est un jugement de Dieu, & comme on dit, la fin couronne l'œuvre (3).

Conciliarios tibi adhibere debes, qui famam tuam possint ornare, & beneficium tuum castum & honestum esse debet: & sacerdotibus tuis debes honorem deferre, & ad eorum consilia semper recurre-

Prenez pour conseillers des personnes dont la sagesse justifie la réputation que vous vous êtes acquise. Exercez votre emploi avec beaucoup d'honneur & de droiture; ayez toutes sorte d'égards pour vos

(1) La pensée de S. Remi est mal rendue.

(2) Il me semble qu'il faudroit ainsi corriger cette phrase, *tu qui tuis meritis, &c.*

(3) Elégante traduction.

Digitized by Google

Evêques : prenez toujours leurs conseils dans les occasions. C'est de l'union que vous conserverez avec eux, que dépend la durée de votre commission (1). Rétablissez vos citoyens, soulagez les malheureux, protégez les veuves, nourrissez les orphelins ; car il est de votre intérêt d'apprendre aux peuples à vous aimer plutôt qu'à vous craindre.

re : quod si tibi bene cum illis convenerit, provincia tua melius potest constare. Cives tuos erige, afflictos releva, viduas fove, orphanos nutri : sic potius est erudias ut omnes te ament quàm timeant.

Que votre bouche soit l'organe de la justice : n'exigez rien des pauvres, ni des étrangers, & gardez-vous de rien recevoir à titre de dons ou de présens (2).

Justitia ex ore vestro procedat : nihil sit sperandum de pauperibus vel peregrinis, nè magis dona aut aliquid accipere velis.

Que votre prétoire

Prætorium tuum

(1) Si je ne connoissois pas l'Auteur, à le voir ainsi traduire, je présumerois qu'il ne sçait pas le latin.

(2) Traduction défectueuse.

Digitized by Google

omnibus pateat, ut nullus indè tristis abscedat. Paternas quascumque opes possides, captivos exindè liberabis, & à jugo servitutis absolves. Si quis in conspectu vestro venerit, peregrinum se esse non sentiat. Cum juvenibus joca, cum senibus tracta, si vis regnare nobilis judicari.

soit ouvert à tous de maniere que personne n'en sorte avec le chagrin de n'avoir pas été entendu. Servez-vous des richesses que vos peres vous ont laissées pour en racheter des captifs, & les délivrer de la servitude : si quelqu'un paroît devant vous, qu'il ne s'apperçoive point qu'il est étranger : proportionnez-vous aux personnes qui auront à faire avec vous. Soyez libre avec les jeunes gens (1), & sérieux avec les vieillards, si vous voulez qu'on vous juge véritablement digne de régner.

Notre Dissertateur prétendoit que Clovis avoit reçu de l'Orient les honneurs de Préfet du Prétoire des Gaules, & que S. Remi lui avoit écrit cette lettre pour l'en féliciter, il se sert de cette même lettre, ou plutôt de son élégante traduction comme d'une des plus excellentes preuves de son système.

Comme il y a depuis renoncé, je m'étendrai le moins qu'il me sera possible, dans

(1) Traduction ridicule.

Digitized by Google

la réfutation que je me propose d'en faire. Si l'Auteur n'avoit pas embrassé & proposé un second système que je combattrai aussi, parce qu'il est encore plus faux que le premier, je ne hasarderois pas ici mes réflexions.

Il me paroît que l'on ne peut, sans s'exposer à des contradictions manifestes, & sans renverser les usages reçus de tout tems, & l'ordre des dignités, soutenir que Clovis ait reçu les honneurs de Préfet du Prétoire, surtout dans le tems que fixe M. de ***. En effet, quel est le tems qu'il choisit pour accorder à notre Monarque cette éminente dignité, celui qui s'écoula depuis son baptême jusqu'à son Consulat? Clovis a donc reçu la dignité de Préfet du Prétoire avant de recevoir celle de Consul? Cette proposition me paroît singuliere: on ne descend pas aux honneurs, on y monte. Notre Dissertateur connoît toute la grandeur de la dignité de Préfet du Prétoire: il nous dit qu'elle est appellée au code Théodosien, *fastigium & apex sublimis dignitatum*; dans Ausone à Syagrius, *Prætorianum culmen* : dans Symmaque, *summum culmen honorum.* Ce seroit donc renverser l'ordre des dignités, de vouloir que l'on commençât par accorder cette dignité, & que l'on montât ensuite, ou

Digitized by Google

plutôt que l'on descendît à une dignité beaucoup moindre. La dignité consulaire n'étoit que la quatrieme dans l'Empire, en comptant l'Empereur & même la cinquieme si l'on entend le Consulat honoraire.

On ne renverse pas moins les usages & l'ordre des dignités, en prétendant qu'Anastase, en conférant à Clovis les honneurs de la préfecture du Prétoire, n'y joignit pas ceux du Patriciat, & qu'il les réserva pour les lui envoyer avec le titre de Consul, dignité beaucoup inférieure.

Enfin le silence des Historiens ne me paroîtroit pas moins extraordinaire. Comment oser assurer qu'Anastase a accordé à notre Monarque la Préfecture du Prétoire des Gaules, tandis que les Historiens n'en font aucune mention, comme Aimoin, Grégoire de Tours, Gaguin, eux qui font tant de bruit pour les honneurs du Consulat accordé à Clovis? jusques-là que Grégoire de Tours semble vouloir persuader aux Lecteurs que ces honneurs donnoient à notre Prince le titre d'Auguste, titre consacré à l'Empereur, *ex eâ die tanquam consul, tanquam Augustus.* Malgré Grégoire, M. de la*** veut donner à Clovis la dignité de Préfet du Prétoire, & Grégoire, malgré Clovis même, lui donne le titre d'Auguste (1).

(1) *Celsitudo* est le titre que prend Clovis,

Digitized by Google

Peut-être passeroit-on sur ces difficultés, s'il se trouvoit des preuves suffisantes pour établir l'opinion que je combats, mais il n'en est aucune.

Celles que M. de la *** nous offre, sont tirées de la lettre de S. Remi, que nous venons de transcrire, & d'une lettre d'Avitus à Clovis. Commençons par examiner la premiere, nous passerons ensuite à celle d'Avitus.

La renommée nous apprend avec éclat, que vous tenez le second rang dans l'Empire par l'administration de la guerre.

Rumor magnus ad nos pervenit administrationem vos secundum R. B. suscepisse.

Voilà la traduction de notre Auteur : or, dit-il, le second rang dans l'Empire est la Préfecture du Prétoire, dont, &c.

Mais premiérement, où M. de la *** a-t'il trouvé ces mots *dans l'Empire* ? & pour trouver ceux-ci, le second rang, il est obligé de faire un changement dans l'original, corrigeant *secundum* par *secundam* : cependant avec ce changement, je n'apperçois point ces mots le *second rang*, mais la seconde administration, c'est-à-dire,

Gloria est celui que lui donne S. Remi, *ὑπατεία* est celui du Préfet du Prétoire.

l'administration

Digitized by Google

l'administration des affaires pour la seconde fois.

Je le supplie aussi de ne pas trouver mauvais que je blâme la traduction qu'il nous donne de ce mot *suscepisse*, que vous tenez ; c'est-à-dire, que vous avez reçu des Empereurs d'Orient. *Suscipere* signifie prendre, & non recevoir. Ainsi cette phrase ne peut jamais signifier, soit que l'on admette, soit que l'on rejette le changement du Traducteur, que Clovis a reçu la Préfecture du Prétoire d'Anastase, mais elle signifiera très-bien que ce Prince a repris l'administration de son royaume.

A l'égard de ce mot *administratio*, mot générique que l'on peut employer pour toutes sortes d'affaires ; il faut bien manquer de preuves pour y en trouver une renfermée.

Non est novum ut cœperis esse sicut parentes tui semper fuerunt. Voilà une seconde preuve. Voyons quels ont été les ancêtres de Clovis. Ont-ils été grands guerriers, toujours aimé des peuples, toujours leur rendant la justice, toujours ayant grand soin de la discipline militaire ? Il me paroît que c'est-là le sens naturel, mais ce n'est pas celui que cet Auteur donne à ces paroles, toujours Préfets du Prétoire, dit-il, & pour nous le prouver, il cite un certain

Digitized by Google

Ebodic, maître de la Milice sous Constantin, Tyran des Gaules.

Mais cet Ebodic n'étoit pas Préfet du Prétoire, il n'étoit que maître de la Milice: il ne peut donc pas servir de preuves pour l'opinion de M. de la ***.

D'ailleurs S. Remi n'a pas pu l'avoir en vue par ce mot *parentes*, jamais on n'a entendu les parens collatéraux. Ce mot dans sa vraie signification, ne s'applique qu'au pere & à la mere, dans une signification plus étendue aux ascendans en ligne directe. Or cet Ebodic étoit parent de Clovis en ligne collatérale; il étoit frere de son pere, dit M. de la *** : ce qui a trompé est la signification générale & indéterminée qu'a dans notre langue le mot de *parens.*

M. de la *** devoit prouver que les ancêtres de Clovis ont toujours été Préfets du Prétoire. Pour réussir dans son projet, d'abord il n'en cite qu'un Ebodic, & cet Ebodic, cet un, n'étoit pas même Préfet du Prétoire, & son degré de parenté étoit tel, que le mot latin *parens*, ne pouvoit lui convenir. Il est fort aisé de se faire des preuves de cette nature.

Peut-être, continue cet Auteur, qu'Arbogaste & ses descendans qui avoient été élevés aux premiers honneurs, étoient de

Digitized by Google

même maison. Encore même difficulté, & puis le toujours de S. Remi, *semper fuerunt*, notre Dissertateur l'expliquoit par un peut-être.

Ces mots *summum culminis* lus seuls, ne signifient rien : pour en fixer le sens, il faut faire attention à ce qui précede & à ce qui suit. On en tire cependant un grand argument. N'est-ce pas évidemment, dit-on, le *summum culminis* d'Ausonne, le *summum culmen honorum* de Symmaque ? Voyez la page 18 & 41. J'espere que vous serez convaincu que l'on ne peut rien tirer de favorable à ce système de cette prétendue évidence. Qui auroit jamais pu se persuader que ce mot *beneficium* auroit fourni à notre Dissertateur une preuve admirable? *Beneficium*, votre emploi, dit-il, la Préfecture du Prétoire.

Quel est l'Auteur, qui à ce mot *Beneficium*, a jamais donné cette interprétation ? *Beneficium*, depuis quelques siecles, a été déterminé pour signifier une dignité ecclésiastique accordée à une personne initiée dans les ordres, qui donne un bien spirituel pour un bien temporel. Anciennement on donnoit ce nom aux fiefs, aux Duchés-Pairies, aux Souverainetés, & même aux Royaumes que l'on regardoit

Digitized by Google

ſans doute comme un bienfait ou de Dieu, ou des peuples. Voyez Mézerai.

« Mais l'inſtitution des fiefs, qu'autrement on nommoit honneurs, eſt plus » ancien qu'Hugues Capet : car quoi » qu'en veuille dire un judicieux Auteur » qui a traité cette matiere, ce n'eſt autre » choſe que les bénéfices, ou terres données à condition de ſervices, ainſi que » le porte le mot de féode ; on y a depuis, » & par ſucceſſion des tems, attaché diverſes conditions, & le Royaume de » France a été tenu plus de trois cens ans » durant, ſelon leurs loix, ſe gouvernant » comme un grand Fief, plutôt que comme une Monarchie : donc on peut l'appeller un grand bénéfice. *Beneficium tuum* » ſignifiera donc votre Royaume ». Le Roi eſt appellé par les Juriſconſultes le ſouverain Fieffeur : ce ne ſera cependant pas là la ſignification que nous donnerons à ce mot. Voyez la page 41.

Provincia tua, eſt encore une preuve pour M. de la *** : votre commiſſion, dit-il, la Préfecture du Prétoire.

Je ne crois pas que l'on doive lui donner ici cette ſignification. *Provincia* ſignifie proprement Province, ici, Royaume : les Romains donnoient ce nom à tous

Digitized by Google

les Pays de leur domination hors de l'Italie, & surtout à la Gaule. Est-il donc surprenant que S. Remi donne à un Royaume le nom de *Provincia ?* il se sert du même nom que les Romains pour signifier la même chose. *Regiones extra Italiam quæ Populi Romani imperio parerent, & ad quos administrandos magistratus mitterentur, qui in iis jus dicerent Provincia dicebantur. Qui verò non parebant, sed amici Populi Romani majestatem tuerentur, Liberi Populi appellati sunt.*

A l'égard de ces mots, *si vis regnare nobilis judicari*, le Dissertateur a cru y trouver renfermée une Prophétie. Si vous sçavez vous comporter avec modération, vous pourrez bien devenir un jour le Prince des Gaulois Romains. Ici je me tais, je me garderai bien d'écrire contre les divines inspirations des Propheres.

Prætorium tuum, votre prétoire, fournit encore une preuve.

Ce terme ne signifie autre chose que le lieu où les Généraux d'armée rendent la justice. Il convient à Clovis comme Roi, comme Conquérant, comme Général d'armée, & non comme Préfet du Prétoire.

Voyons si l'on sera plus heureux dans l'usage que l'on fait de la lettre d'Avitus.

Successus felicium triumphorum quos per

Digitized by Google

vos regio illa gerit, cuncta concelebrant, tangit etiam nos felicitas, quotiescumque illic pugnatis vincimus; inter hæc tamen Catholicæ Religionis affectum servat in vobis cura miserendi, & in apice rerum omnia gubernacula continente non minùs eminet sanctitas quàm potestas, ex quâ utique factum est ut dirigi ad vos servi vestri illustris Laurentii filium principali oraculo juberetis, quod apud domnum meum suæ quidem gentis regem, sed militem vestrum obtinuisse me suggero: nihil quippe est in quo servire non potest, congaudi misso, invidi vos visuro, cui minus computandum est ad utilitatem parenti proprio restitui, quàm patri omnium præsentari.

M. de la *** avoit fondé son système sur ces mots. *In apice rerum omnia gubernacula continente. Fastigium & apex sublimis dignitatum. Militem vestrum. Patri omnium.*

De ces deux premieres phrases, non plus que de ces mots *summum culminis*, de la page 13, on ne peut rien conclure, sinon que Clovis étoit souverain dans ses Etats, qu'il avoit des vassaux, des tributaires : ne pourroit-on pas se servir des mêmes termes, en écrivant à nos Rois ? Quelqu'un les trouveroit-il impropres ? La royauté ne renferme-t-elle pas tout gouvernement, toute puissance, & n'est-elle pas la plénitude de tout pouvoir ?

Digitized by Google

Quant à ces mots, *militem veſtrum.... Patri omnium.* Gondebault aſſiégé dans Avignon ne ſe rendit-il pas tributaire de Clovis ? Il fut redevable de ſon ſalut au ſage Aredius. D'ailleurs Clovis n'eſt pas le ſeul pour lequel les Rois nos voiſins ont eu des déférences & du reſpect, quoiqu'ils ne fuſſent pas Préfets du Prétoire. On ſçait l'alliance de Clovis avec Gondebault (1). On connoît ſes victoires, on ſçait qu'il étoit l'appui de la Religion Catholique, environné d'Ariens. En voilà beaucoup plus qu'il n'en falloit pour mériter le nom de *Pater omnium.* Tous les moyens dont ſe ſert M. de la ***, ſont donc inſuffiſans pour prouver qu'Anaſtaſe a accordé à Clovis les honneurs de Préfet du Prétoire. Montrons actuellement que ces dignités ne lui euſſent pas été d'un grand ſecours.

Il n'eſt pas douteux que la charge de Préfet du Prétoire n'eût été utile à Clovis dans les premieres années de ſon regne : mais après avoir défait Syagrius, pris Soiſſons, capitale de ce qui reſtoit aux Romains dans les Gaules, il ne pouvoit pas en retirer un grand avantage. D'ailleurs, elle ne jouiſſoit plus des prérogatives qui lui avoient été accordées lors de ſon érec-

(1) C'eſt de Gondebault dont il eſt parlé par ces termes *Regem ſua gentis, militem veſtrum.*

Digitized by Google

tion. D'abord elle fut unique, dans la suite on créa deux Préfets du Prétoire, & enfin Constantin en nomma quatre : il y en avoit même nombre sans doute dans le tems que régna Clovis. J'en trouve quatre dans Justinien sans compter la Préfecture des Gaules & de l'Italie, où les Romains ne conservoient plus qu'une ombre d'autorité.

Ce partage avoit fort affoibli le pouvoir des Préfets du Prétoire, mais ce qui le diminua encore plus, fut la perte qu'ils firent de l'autorité qu'ils avoient sur le militaire. On créa des maîtres de la Milice, on les chargea du commandement. M. de la *** a bien senti que la Préfecture du Prétoire ainsi affoiblie, auroit été fort peu utile à Clovis ; aussi veut-il prouver qu'on lui avoit rendu toutes ses anciennes prérogatives : mais sur quoi se fonde-t'il ? sur des témoignages vains, étrangers, & qui n'ont aucun rapport au sujet.

Par qui veut-on que la dignité de Préfet du Prétoire ait été accordée à Clovis ? Par l'Empereur d'Orient, par Anastase. Pourquoi donc s'aller perdre dans la Monarchie des Goths ? pourquoi aller éplucher leurs fastes, &c ? Quel rapport de Théodoric avec Anastase ? quel rapport entre les Préfets du Prétoire nommés par

Digitized by Google

Anaſtaſe & les Préfets du Prétoire nommés par Théodoric ? Quel avantage peut-on tirer de la réunion de ces deux dignités chez les Goths, ſi à Conſtantinople elles ſe trouvoient diviſées ? Or, elles l'étoient.

Et poſt hos (les Préfets du Prétoire, les Conſuls) *Præfectorum & Magiſtrorum militum ordo ponatur.* Juſt.

Donc cette charge n'avoit point été éteinte par la réunion.

On peut faire, contre l'opinion de M. de la ***, des multitudes d'objections, les Bourguignons, les Goths, les Francs occupoient preſque toute la Gaule. Syagrius avoit été vaincu par Clovis, Soiſſons, la capitale des Romains, priſe. La réunion des Armoriques vraiſemblablement faite, quel peuple les Romains lui auroient-ils donné à gouverner ?

Pour que la commiſſion de Clovis eût pû lui être utile, elle eût dû lui avoir été accordée avant ſes victoires ſur les Gaulois, & pour que la lettre lui puiſſe convenir, elle doit lui avoir été écrite aprés ſon baptême ; ainſi le penſe le Diſſertateur.

« Il n'y avoit que les troupes romaines » qui puſſent s'oppoſer à notre jeune Mo» narque ; mais la commiſſion qu'il obtint, » lui en ayant donné le commandement,

Digitized by Google

» il lui fut aïsé d'en faire les siennes pro-» pres ».

Or je soutiens qu'il n'est pas possible que cette commission ait été accordée à Clovis avant ses victoires, ne l'ayant reçue qu'après son baptême. Il soumit les Gaulois la même année; il fut baptisé le 25 Décembre. L'entreprise dut être formée à l'assemblée du champ de Mars, deux mois après; & ne falloit-il que deux mois pour apprendre à Anastase la nouvelle du baptême de Clovis, pour le retour de cette capitale dans des circonstances où toute voie par terre & par mer, semblent avoir été fermées, pour tenir les conseils, expédier la commission & en profiter? Donc Clovis n'auroit pu la recevoir que dans un tems où elle lui auroit été presque inutile.

Faisons encore une derniere objection, & je ne sçaurois mieux finir que par elle la critique de cette premiere dissertation, puisqu'elle est tirée de l'épitaphe de Clovis, faite par S. Remi. C'est dans les épitaphes, dit notre Dissertateur, que les titres d'honneurs ne sont pas oubliés.

Dives opum, virtute potens, claruſque triumpho,
Condidit hanc ſedem Rex Chlodovæus; & idem
Patricius magno ſublimis fulſit honore.

Digitized by Google

On n'y trouve point le titre de Préfet du Prétoire : donc de l'argument même de M. de la ***, je dois conclure qu'il ne l'a point obtenu.

Le système que nous avons combattu ne sçauroit se soutenir ; aussi l'Auteur lui-même l'a-t'il abandonné : mais le parti qu'il a pris, nous donnera occasion de lui livrer de nouveaux combats.

La suite au prochain Mercure.

AGRICULTURE.

LETTRE

A L'AUTEUR DU MERCURE.

UNe personne, Monsieur, qui occupe un rang distingué dans la société, & qui mérite encore plus de considération par son amour pour elle, & par mille autres bonnes qualités, m'a fait des remarques au sujet du vin de Frontignan, que je crois devoir vous communiquer, comme pouvant être utile à vos Lecteurs & au pays. Ces remarques ne doivent point paroître suspectes, l'Auteur n'ayant pas un sep de vigne dans ce vignoble : c'est lui qui va parler.

Digitized by Google

Le prix avantageux & la réputation des vins de Frontignan ont engagé tous les villages voisins à planter la vigne muscat : mais ils n'ont ni le climat ni le terrein. A l'égard du climat, Frontignan est au Languedoc, ce qu'est Hiers à la Provence. Une petite chaîne de montagnes le sépare de tout le voisinage, & l'air de la mer retenu dans le croissant qu'elle forme, le rend notablement plus chaud que ce qui est au nord de Frontignan à la distance seulement de deux lieues. A l'égard du grain de terre, tout à Frontignan est caillou, ou rocher de marbre gris, veiné de blanc. Tous les bons crus sont en belle exposition & dans le cailloutage, ou rocher vif. Ces avantages réunis à une maniere particuliere de cultiver la terre ne se rencontrent point ailleurs. On y emploie le biden, sorte de béche inconnue dans d'autres endroits, où l'on se contente d'un simple labour. Les vins de Frontignan doivent donc être supérieurs à tous les autres.

Il n'est pas rare cependant qu'on leur en préfere d'inférieurs, 1°. à cause du bas prix. 2°. Parce qu'à raison du voisinage, on le débite pour du Frontignan. 3°. Par l'infidélité des Commissionnaires qui le vendent à leurs Correspondans, comme si c'en étoit de véritable ; parce que celui qui

Digitized by Google

croît entre Frontignan & le Rhône, est plutôt transporté à Paris, ce qui le fait préférer par les Marchands de cette Ville, qui sçavent combien il leur est intéressant de prévenir l'arrivée des Marchands de Frontignan. Voilà les raisons pour lesquelles le public est trompé. Ces raisons mêmes contribuent à décréditer le vin de Frontignan parce qu'on en juge par la qualité de ces vins inférieurs.

Il faut encore remarquer que tous les vins de Frontignan ne sont pas égaux en bonté; il y a des bas fonds qui produisent trop de vin. La marque de feu qu'on imprime sur le véritable Frontignan, n'est pas une preuve sûre de sa fidélité.

Les vins de Frontignan sont blancs & rouges: l'un & l'autre bon & vrai, augmente tous les ans en bonté; le blanc prend seulement une autre couleur, celle du vin de Canarie. (Je puis certifier ce fait en ayant dans ma cave depuis plus de sept ans, qui n'étoit pas nouveau quand on me l'a envoyé du pays: il est actuellement meilleur que jamais.) Quant au rouge, il n'y a qu'une seule personne qui en ait de véritable, c'est-à-dire exprimé du Muscat rouge. Celui qui ne vient point de son cru, n'a qu'une couleur empruntée. C'est un secret connu de tous ceux qui veu-

Digitized by Google

lent en vendre de rouge : cette liqueur ne laisse pas d'être très-bonne, quand le vin blanc est bien choisi.

Quant au vin muscat rouge, des Anglois & Hollandois connoisseurs l'ont bu pour vin du Cap. Un de mes amis de Saint Quentin, qui en avoit de véritable, & qu'il ne pouvoit vendre trente sols la bouteille en le donnant pour ce qu'il étoit, s'en défit aisément à raison d'un écu en le donnant pour vin d'Alicante : cependant il ne lui ressemble que par la couleur.

On peut assurer que le bon Frontignan égale le Rivesalte, quand il est bien fait. Ils se ressemblent encore par un autre avantage ; c'est qu'ils deviennent meilleurs en les gardant. Le Frontignan rouge est un peu plus cher que le blanc, par une raison toute naturelle ; c'est que le muscat rouge rend moins de liqueur que le blanc, & cependant le sep occupe la même place.

Voilà, Monsieur, ce que me marque mon ami par les motifs que j'ai eu l'honneur de vous exposer, & qui m'ont paru si louables que j'ai cru devoir me prêter à ses vues. Je suis, Monsieur, &c.

Bruhier. D. M.

Digitized by Google

SÉANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Belles-Lettres.

LE 27 Avril, cette Académie tint son Assemblée publique d'après Pâques, qui ouvrit par la distribution de deux Médailles d'or, pour le Prix fondé, par M. le Président de Noinville. M. Pondera, de Padoue, a remporté le Prix de cette année. C'est la troisieme fois qu'il a été couronné. L'autre Prix qui avoit été remis, a été adjugé à M. Barthés, Médecin, de la Faculté de Montpellier. Le sujet du premier de ces prix étoit *l'état des Républiques de Grece dans le continent de l'Europe, depuis la mort d'Alexandre jusqu'à la conquête de la Grece par les Romains.* Le sujet du second : *En quel temps & par quel moyen le Paganisme a été détruit dans les Gaules ?*

M. le Beau, Secretaire Perpétuel de l'Académie, lut les éloges de l'ancien Evêque de Mirepoix & de M. Blanchart. Cette lecture fut suivie de celle d'un Mémoire de M. le Président Hénault, intitulé *Apologie des abrégés chronologiques.* M. de la Curne de Sainte-Palaye communiqua à la Compagnie le projet d'un *Glossaire François.* M.

Digitized by Google

le Comte de Caylus lut une Dissertation dont il a bien voulu nous enrichir, & que nous nous empressons d'insérer dans cet article.

Des Boucliers d'Hercule, d'Achille & d'Énée, suivant les descriptions d'Hésiode, d'Homere & de Virgile.

MOnsieur Boivin, un de nos anciens Confreres, recommendable par son érudition & son attachement pour les anciens, a fait graver le bouclier d'Achille dans son Apologie d'Homere. Il avoit entrepris cet ouvrage pour défendre ce grand homme contre la derniere attaque des Modernes, à la tête desquels étoit M. de la Mothe Le dessein de ce bouclier mis sous les yeux du Public, prouve la possibilité des ornemens décrits par Homere, & répond aux futiles objections de ceux qui disoient que ces compositions exigeoient un espace plus étendu. C'est donc à la faveur du bouclier d'Achille, si ingénieusement mis sous nos yeux par M. Boivin, que je présente ceux d'Hésiode & de Virgile. Je les ai rapportés selon les mêmes mesures & dans les mêmes dispositions que celui d'Achille, & j'ai eu soin de les accompagner d'une copie très-exacte de la gravure que notre

Digitized by Google

ancien Confrere a donnée au Public. C'eſt un moyen de faire rentrer dans nos Mémoires un monument dont l'Auteur a été obligé de priver l'Académie par des raiſons plus intéreſſantes alors pour Homere ; ce grand homme n'avoit pas beſoin d'être défendu dans le ſanctuaire de l'antiquité.

Nous ſommes dans l'uſage raiſonnable d'abréger nos Mémoires pour les rentrées publiques ; ainſi je ne répéterai point ce que M. Boivin a écrit ſur le bouclier d'Achille : l'Apologie d'Homere eſt dans les mains de tout le monde. Virgile eſt ſi connu, qu'il ſeroit preſqu'inutile de décrire le bouclier d'Enée : la vue de la gravure ſuffit pour en rappeller le ſouvenir. Sans faire mention de l'analyſe des ouvrages d'Héſiode, ni rapporter les diſcuſſions ſur la différence des trois deſcriptions, & ſans inſiſter ſur les connoiſſances qu'elles indiquent par rapport aux Arts, je me contente de donner l'explication du bouclier d'Hercule, dont il me paroît que les détails ſont moins connus.

BOUCLIER D'HERCULE
DÉCRIT PAR HÉSIODE.

Premier Cercle.

« Le dragon : il regarde en arriere. »

Digitized by Google

Ce premier cercle eſt le milieu & le plus grand eſpace du bouclier dans lequel Homere a placé, ſelon la planche de M. Boivin, le ſoleil, les planetes & les conſtellations. Ce dragon eſt donc poſé ſur une élévation qui part du premier plan. Les replis tortueux de cet animal fantaſtique élevent ſa tête juſqu'au milieu du cercle, & parconſéquent du bouclier : & comme, ſelon le texte, le dragon regarde en arriere, le bas relief ne peut être mieux indiqué, & l'ouvrage ne pouvoit être plus parfaitement *entendu de bas relief*, pour parler la langue de l'Art. En effet, cette tête menaçante, la gueule ouverte, les yeux irrités, occupe la place que les Anciens donnoient aux ornemens qui marquoient preſque toujours le centre du bouclier.

« Il excite (ce dragon) les hommes au » combat. L'attaque & la défenſe, le tu» multe, l'horreur & la mort volent autour » de lui. »

Ces hyperboles ſont fortes ; mais on ſent aiſément que ſur le deſſein, comme ſans doute on a fait ſur le bouclier, il ſuffit de marquer cinq figures animées & armées volant autour de ce dragon. « On » voit la terre entr'ouverte, & les ames » précipitées dans les enfers. »

Digitized by Google

Les positions données par le texte m'ont engagés à poser les pieds de ce dragon sur une élévation, non seulement pour faire voir avec plus de facilité les combats qu'il anime de ses yeux terribles, mais la terre entr'ouverte.

« La parque fatale tient un homme vivant & blessé, un autre qui n'est point » blessé & un déja mort, elle les traîne par » les pieds à travers les combattans, parmi » lesquels douze serpens répandent la terreur. »

SECOND CERCLE.

PREMIER TABLEAU.

« Deux troupes de sangliers & de lions » qui se regardent avec une égale fureur, » les hures & les crinieres hérissées. Ils » marchent serrés les uns contre les autres. » On voit sur le devant de la composition » un grand lion mort d'un côté, & de » l'autre deux sans vie. »

II. TABLEAU.

« Le combat des Lapithes & des Centaures, à la tête desquels on distingue leurs » Rois suivis de plusieurs Héros : ils s'avancent ; ils se mêlent : les uns ont des » piques & les autres des sapins qui leur

Digitized by Google

» ſervent de lances. Mars ſur ſon char » autour duquel on voit la crainte & la » frayeur, (c'eſt-à-dire deux figures de » femmes) Pallas, une pique à la main, » l'égide ſur les épaules, accourent au com- » bat. »

III. TABLEAU.

« L'aſſemblée des Dieux ſur des nuages. » Les Muſes chantent, Apollon joue de » la lyre. Une mer, des dauphins pour- » ſuivans des poiſſons. Un pêcheur ſur la » côte tend ſes filets pour profiter de la » chaſſe des dauphins. »

IV. TABLEAU.

« Perſée, dont les pieds ne touchent » point à terre : il a des aîles à ſes talons, » une courroie ſur ſes épaules porte ſon » épée, ſon dos eſt couvert de la tête d'une » Gorgone, ſa tête eſt caſquée, ſa gibe- » ciere ou bourſe eſt ornée de franges. Ce » Héros épouvanté fuit les Gorgones qui » courent avec fureur après lui. Elles ont » deux ſerpens à la ceinture. »

V. TABLEAU.

» Des hommes combattent ces mêmes » Gorgones. La terreur vole au deſſus de » leur tête. Ils font leurs efforts pour les

Digitized by Google

» empêcher d'entrer dans la Ville. Les » femmes crient & pleurent à leur approche : elles tendent les bras ainsi que les » vieillards, & craignent pour leurs enfans. Les Parques se rendent maîtresses » de ceux que les Gorgones ont renversés.»

VI. Tableau.

« La Déesse Achlus, ou la Déesse des » Ténebres, au teint brûlé, que la faim » dévore. Elle a des ongles très-longs, le » sang coule sur ses joues. »

VII. Tableau.

Une Ville fortifiée.

Pour marquer les sept portes que lui donne Hésiode, il faudroit rapporter le plan de cette Ville, & la dessiner comme on a fait dans les temps d'ignorance, c'est-à-dire en même temps à vue d'oiseau & d'élévation; par ce moyen, qui répond peut-être à l'idée que ce Poëte pouvoit avoir de la perspective, du moins à l'ignorance que les Modernes sont dans l'habitude de supposer aux Anciens, on peut représenter dans les rues, ou plutôt dans une place de cette Ville, le sujet suivant, donné par l'Auteur.

« On mene dans un char une femme à » son mari : la joie brille dans cette mar-

Digitized by Google

» che éclairée par des flambeaux. Une dan-
» ſe de jeunes femmes ſuit les inſtrumens.
» Une troupe de jeunes hommes danſe au
» ſon de la flûte. »

Malgré la ſcrupuleuſe exactitude que je viens de témoigner pour rendre la compoſition indiquée par le Poëte, je crois que la vue d'une place publique dans l'intérieur d'une Ville deſſinée ſelon les loix de la nature, c'eſt-à-dire en perſpective, ſuffiroit d'autant plus pour rendre ce ſujet, que le Tableau ſuivant fait voir la fortification de cette même Ville.

VIII. TABLEAU.

« On voit le long des murailles de la
» Ville une courſe de chevaux. »

Il ne s'agit dans cette deſcription d'Héſiode que de jeunes gens qui s'exercent. On peut d'autant moins en tirer des conſéquences par rapport à la cavalerie pour la guerre dans ces temps anciens, qu'il a toujours été néceſſaire de monter & de dreſſer les chevaux pour leur faire connoître la main avant que de les accoutumer au joug, c'eſt-à-dire à tirer les chars. Ce que dit Homere, liv. XV, de l'Iliade, préſente la même idée : il parle de quatre chevaux courans de front, & montés par un ſeul homme qui ſautoit de l'un ſur l'au-

Digitized by Google

tre. Ce tour d'adreſſe eſt toujours dans le même eſprit par rapport aux chars. Ainſi les deux Poëtes Héſiode & Homere s'accordent parfaitement ſur ce point.

IX. TABLEAU.

« Des Laboureurs dont les tuniques ſont » retrouſſées, des Moiſſonneurs. Les uns » coupent des bleds, les autres lient des » gerbes, ou les portent ſur l'aire. »

X. TABLEAU.

« Une vigne, des Vendangeurs qui » cueillent les raiſins au ſon de la flûte. » Les uns preſſent le raiſin dans la cuve, » les autres ſe battent à coups de poing, » ou ſe diſputent à la lutte. »

XI. TABLEAU.

« Une chaſſe au Lievre. Des Chaſſeurs » ſuivans les deux chiens. »

XII. TABLEAU.

« Une courſe de charriots. Le trepied » d'or deſtiné pour le prix, eſt placé ſur » le devant de la compoſition. » Ce prix & cette diſtinction accordée à la courſe des chars, autoriſe ce que j'ai dit ci-deſſus par rapport à celle des chevaux.

Digitized by Google

TROISIEME CERCLE.

« La mer est représentée dans les deux » cercles qui terminent la plus grande cir- » conférence du bouclier ; on y voit des » Cignes volans, d'autres nageans & des » poissons à leurs côtés différemment pla- » cés. »

J'ai eu soin de conserver à ces boucliers le goût du bas relief, je le crois plus conforme à leur destination. Mais il est plus important d'assurer que si les desseins d'après Hésiode & Virgile présentent des plans, des dégradations & des indications précises de la perspective, il ne faut pas croire que ce soient des licences ni des habitudes modernes ; il faut les regarder comme des nécessités par rapport aux textes, sans lesquelles il n'eût pas été possible de les exprimer. Je m'en rapporte à tous ceux qui sçavent dessiner, & qui *pensent* la peinture. Je sçais tout ce que la critique reçue à cet égard peut objecter contre ces finesses de l'Art ; mais je sçais plus sûrement encore, qu'on ne peut retrouver la représentation vraie & complette de ces mêmes sujets sans l'expression de ces parties indispensables pour l'effet. J'ajouterai même que si M. Boivin n'avoit pas été retenu par des préjugés, & s'il avoit

Digitized by Google

avoit eu un Deſſinateur plus facile, il auroit certainement rendu les ſujets du bouclier d'Homere avec plus de hardieſſe & de grandeur; car la ſimple lecture m'a toujours préſenté la compoſition de ce grand Poëte comme la plus juſte des trois dans les détails, & celle dont l'enſemble offre des tableaux, non ſeulement plus ſimples & plus naturels en eux-mêmes, mais plus convenables pour leur eſpece & pour le corps qu'il avoit entrepris de décrire. Cet avantage eſt encore plus marqué par rapport à la compoſition de Virgile.

Le feu & la facilité avec leſquels le Lorrain, jeune Peintre de l'Académie, a exécuté ces deux monumens, qui juſqu'ici n'avoient point été deſſinés, méritent de grands éloges. Mais je ne dois point laiſſer ignorer qu'il a compoſé ſur le cuivre, & gravé à la *Prime* tous ces ſujets d'après l'explication que je lui ai donnée par écrit. Cette facilité rare eſt preſque néceſſaire pour réunir la juſteſſe & la chaleur dans des ſujets pareils, & renfermés dans une ſi médiocre étendue.

Digitized by Google

SÉANCE

De l'Académie Royale des Sciences.

LE 28, cette Compagnie fit sa rentrée publique d'après Pâques. Après l'annonce du Prix, M. de Fouchy, Secretaire Perpétuel, fit la lecture des éloges de M. Folkes & de M. Moivre, Associés étrangers de l'Académie. M. Bouguer lut ensuite un Mémoire sur les variations dans la situation des fils à plomb. M. de Réaumur termina la Séance par la lecture d'une Dissertation sur la construction des Nids des Oiseaux.

Cette Académie avoit proposé pour le sujet du Prix de 1754, *la théorie des inégalités que les Planetes peuvent causer aux mouvemens de la terre.* Peu satisfaite des ouvrages qu'elle reçut alors sur cette question, elle avoit proposé de nouveau le même sujet pour 1756, avec un prix double. La Piece, N°. 1, a remporté le Prix parmi celles qui ont concourues. Le sujet du Prix de 1758, est, *si les Corps célestes ont des Atmospheres; & supposé qu'ils en ayent, jusqu'où ces Atmospheres s'étendent?*

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

Regina cœli, latare, Motet à voix seule de M. le Marquis de C... chanté au Concert spirituel le 23 Avril 1756, par Mademoiselle Eugénie du Gazon ; & se vend *à Paris*, aux adresses ordinaires. Prix en blanc, 1 l. 4 s.

Nous croyons que la musique de ce Motet, ne mérite pas moins d'éloges que la maniere dont elle a été exécutée par Mademoiselle du Gazon ; c'étoit à la Poésie à l'en remercier, c'est ce qu'elle a fait par de très-jolis vers que nous avons cru devoir inférer à la suite de cette annonce.

Digitized by Google

VERS

Envoyés par M. le Marquis de Culant à Mademoiselle du Gazon.

Esprit, beauté, graces, talens,
Réunis pour vous rendre aimable,
Embellissent votre printemps;
Vertu sans fard, chose admirable!
Eloigne de vous les amans:
Dédaignant leur frivole encens,
A la seule amitié vous êtes favorable.
Par ses liens, mon cœur au vôtre s'unira;
Jamais le fol amour ne les profanera.
J'imiterai votre délicatesse;
Sur votre goût le mien se réglera.
Vous préférez un doux chant d'allegresse
Aux langueurs de notre Opéra;
Recevez donc mon *Regina*.

GRAVURE.

Lettre d'un Amateur de Géographie, à l'Auteur du Mercure.

Monsieur, la Lettre, ou plutôt le Mémoire sur la carte des Isles Baléares, publié en 1740, par M. B. & que vous venez d'insérer dans votre Volume du mois de Mai dernier, a fait plaisir à ceux qui

Digitized by Google

aiment la Géographie, & qui s'intéressent à ses progrès. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui donnent des cartes au Public, suivissent cette route. Rien n'est plus aisé que de faire graver des cartes & des plans, mais rien de plus difficile que de donner de bonnes choses; aussi y en a-t'il beaucoup de mauvaises; & cela ne me surprend pas, lorsque je vois des gens qu'on sçait être sans études, & sans aucunes teintures des sciences nécessaires & liées à la Géographie, s'en mêler & la traiter comme un métier, ne cherchant qu'à multiplier les planches sans autre but que le gain d'un débit momentané.

J'ai toujours eu beaucoup de goût pour la Géographie; j'en fais depuis longtemps mon amusement & mes délices, & j'y ai acquis quelques connoissances qui me la rendent encore plus chere. On ne doit donc pas être étonné si je souhaite avec ardeur de ne la voir maniée que par des mains dignes d'elle: mais il s'en faut bien que cela soit, puisque des Libraires, des Graveurs, des Papetiers, &c. entreprennent de se faire un fonds de Géographie (c'est leur expression) aux dépens des premiers Auteurs qu'ils ne font que déguiser & souvent défigurer: d'autres, sans état & sans qualité, décorent leurs productions de ti-

Digitized by Google

tres qui ne leur ſont pas dûs, pour en impoſer au Public, & donner du relief à un fatras de copies mal faites, dont ils inondent la Ville & les Provinces.

Le remede à de pareils abus ſeroit d'obliger tous ceux qui publient des cartes, de rendre compte de leur ouvrage par un Mémoire particulier (1), dans lequel ils feroient connoître les ſources où ils ont puiſé, & ce qu'ils ont emprunté des uns & des autres, les obſervations particulieres dont ils ont fait uſage, & les corrections ou les changemens qui en ont réſultés. On verroit alors qu'il y a beaucoup de Copiſtes & peu d'Auteurs. L'un, par exemple, nous apprendroit que ſon plan particulier de l'Iſle de Minorque, n'eſt qu'une copie, trait pour trait, de la carte Angloiſe que le Capitaine Lampiere a fait graver à Londres en 1746. Un autre nous diroit que ſur ſon plan de Port Mahon il a ajouté l'Iſle Minorque, mais qu'il l'a copiée ſur une carte des Iſles Baléares, publiée à Paris en 1740. Tous les deux conviendroient qu'on a des Manuſcrits plus exacts & plus fideles du Port Mahon, & de l'Etat de ſes forts : qu'outre cela on a

(1) Cela a été fait anciennement par Meſſieurs Deliſle & Sanſon, & MM. Danville, Buache & Robert le pratiquent encore aujourd'hui.

Digitized by Google

publié à Londres en 1752, une Hiſtoire de l'Iſle de Minorque avec une nouvelle carte de cette Iſle, par M. Armſtrong, Capitaine Ingénieur, mais que rien de tout cela n'eſt entre leurs mains, & qu'il faut ſe contenter de ce qu'ils ont. J'ai cité ces exemples au hazard, comme les plus récens, quoiqu'il y en ait beaucoup d'autres plus conſidérables qui m'ont frappé, & ſur leſquels je ſuis en état de fournir d'aſſez bons Mémoires, ſans que l'envie ni l'eſprit de critique m'aient conduit dans ces recherches; auſſi je puis dire, après Horace :

Scilicet ut poſſem curvo dignoſcere rectum,
Atque inter ſylvas Academi quærere verum.
Hor. liv. 2, Epiſt. 2, vers 54.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Je viens de voir un morceau nouveau dont j'ai été charmé, puiſqu'il nous conſerve l'idée d'une Ville conſidérable dont le ſort funeſte nous intéreſſe tous; c'eſt Liſbonne, un des plus beaux Ports du monde dont il s'agit ici : ce morceau a pour titre, *Plan du Port de Liſbonne & des Côtes voiſines dreſſé au dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine, par ordre de M. de Machault, Garde des Sceaux de France, Miniſtre & Secretaire*

Digitized by Google

d'Etat ayant le département de la Marine ; par M. Bellin, Ingénieur de la Marine, 1756. J'en avois déja un de M. le Rouge qui a été annoncé dans votre Mercure de Mars : lorſque j'ai mis ces deux Plans à côté l'un de l'autre, la comparaiſon m'a étonné. Quelle différence dans tout, forme, contour, giſſemens, détails, tant des Côtes que de la Ville & du Port ! rien ne ſe reſſemble. Quel beau champ pour un Critique ! ſûrement l'un des deux n'eſt pas bon : je crois même qu'il ne faut pas être grand connoiſſeur pour les juger. Tous les deux nous donnent la vue de Lisbonne ; mais il y en a une ſurtout dont la beauté de l'exécution frappe autant que l'air de vérité qui la caractériſe, tandis que l'autre n'eſt que la copie de mauvais morceaux qui courent les Quais depuis long-tems.

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

LIvre d'Architecture contenant différens deſſeins pour la décoration intérieure des bâtimens, compoſés & gravés par J. F. de

Digitized by Google

Neufforge. *A Paris*, chez l'Auteur, rue S. Jacques, au Charriot d'or.

L'Auteur de ces deſſeins en a compoſés un grand nombre qu'il continue de graver par l'avis des Maîtres en cet art, auſquels il a communiqué tout ce qu'il a fait en ce genre. Il a tâché d'imiter en tout la maniere mâle, ſimple & majeſtueuſe des anciens Architectes Grecs & des grands Architectes de nos jours, & il s'eſtimera heureux, ſi les Connoiſſeurs applaudiſſent à ſes productions.

MÉCHANIQUE.

Le ſieur Macary ayant eu ordre de M. le Duc d'Eguillon, Commandant & Préſident aux Etats de Bretagne, de ſe rendre à Nantes, au mois de Septembre 1754, pour faciliter la navigation de la riviere de Loire, a été chargé de remplir ſon projet, ſur les opérations qu'il jugeroit néceſſaires pour former un Canal depuis la Barre juſqu'à la ville de Nantes, afin que les Vaiſſeaux puſſent en tout temps venir mouiller devant la Bourſe de cette Ville. En conſéquence après avoir pris les ſondes dans cette riviere, il forma ſon

Digitized by Google

projet, par lequel il propoſe de rendre la riviere de Loire navigable depuis l'embouchure de la mer juſqu'à Angers, de lui donner depuis la Barre juſques devant la Ville dix pieds de profondeur dans les plus baſſes eaux, qui avec douze pieds que la marée en fournit, ſont plus que ſuffiſantes pour faire monter les Vaiſſeaux de trois à quatre cens tonneaux devant la Ville. Ses opérations ſe font par le moyen de pluſieurs Machines dont il eſt l'Inventeur, & qui ont été approuvées par Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences, & par Meſſieurs les Ingénieurs du Port de Toulon. Ces Machines travaillent avec autant de facilité ſous l'eau, que les hommes le peuvent faire ſur terre.

Dans ſon même projet, il établit évidemment la facilité de procurer une navigation aiſée, facile, & permanente en tout temps dans les eaux les plus baſſes, depuis la Ville de Nantes juſqu'à Angers, en formant auſſi ſur toute cette route un Canal de trois pieds de profondeur ſur vingt toiſes de largeur, afin que les Bateaux puiſſent toujours naviguer ſur cette riviere, tant en deſcendant qu'en remontant.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

Le Mercredi 28 Avril, les Comédiens François ont repris *Catilina*, Tragédie de M. de Crébillon, dont ils ont donné cinq repréſentations, & dont on a toujours admiré les grandes beautés.

Le Lundi 10 Mai, ils ont donné la Tragédie de *Polieucte*. Madame Preville, qui vient d'être reçue à l'eſſai, y a joué le rôle de Stratonice, confidente de Pauline, & a été juſtement applaudie. Elle mérite d'autant plus d'être encouragée, qu'avec du talent elle n'affiche aucune prétention; que pour ſe rendre utile, elle ſe prête à tous les emplois ſans en ambitionner aucun, & qu'elle s'en acquitte avec autant d'intelligence que de zele: elle joint à ces avantages une figure noble & décente qui parle en ſa faveur. Un titre encore qui doit lui attirer la bienveillance générale, elle eſt la femme de M. Preville, de ce Comé-

Digitized by Google

dien si cheri du Public & si digne de l'être.

Les mêmes Comédiens ont reçu le 14 le *Marquis campagnard*, Comédie en trois actes en prose de M. Duvaure, Auteur du *Faux Sçavant*, à qui le Public a fait en 1749 un accueil très-favorable.

Le Dimanche 16 du même mois, ils ont joué les *Dehors trompeurs*. Mlle Gueant y a représenté l'Amoureuse (Lucile) au gré des spectateurs. On peut dire, sans la flatter, qu'elle est taillée pour le rôle & faite pour doubler Mlle Gaussin, puisqu'elle a en partage cette noble ingénuité, qui est toujours un don de la nature & jamais un fruit de l'art.

Extrait de la Coquette corrigée, Comédie en cinq actes & en vers.

Orphise & Clitandre ouvrent le premier acte. Clitandre demande à Orphise quel est l'objet d'une plaisanterie qu'on lui a faite, & dont elle est de moitié. Il lui donne en même tems à lire une lettre qui la met au fait. Julie, sa Niece, l'a écrite à Clitandre. Elle l'y badine au sujet d'Orphise, & l'avertit de faire provision de bonnes raisons pour justifier son éloignement pour les Nieces, & son goût déter-

Digitized by Google

miné pour les Tantes. Orphiſe paroît charmée de ce billet qu'elle vient de lire, & prend delà occaſion de faire ainſi l'éloge de Clitandre :

Mon amitié pour vous ne ſçauroit s'augmenter.
Clitandre, j'aime en vous cet heureux caractere
Qui vous rend à la fois agréable & ſincere ;
Cet eſprit dont le ton plaît à tous les états,
Que la ſcience éclaire & ne ſurcharge pas,
Dont l'eſſor libre & pur parcourant chaque eſpace,
Badine avec juſteſſe & raiſonne avec grace.

Le modeſte Clitandre l'arrête au milieu de ces louanges, & la prie de l'éclaircir ſur le billet en queſtion. Orphiſe lui répond que ce billet eſt un coup de ſon adreſſe, & qu'elle le prie de l'aider à corriger Julie. Eh ! comment, lui demande Clitandre ? Il faut que vous l'aimiez, replique-t'elle. Je vous garantis le retour le plus tendre. Il ſe récrie en diſant que le cœur de Julie n'eſt pas fait pour l'amour! Elle eſt obligée de convenir que ſa Niece voudroit lier tout l'univers à ſon char :

Envahir tous les cœurs, briller ſans concurrence,
Déifier enfin ſa beauté qu'on encenſe.

Ce n'eſt pas par humeur, ajoute cette Tante eſtimable, que je l'accuſe ici.

Digitized by Google

Je l'aime, & je voudrois assurer son bonheur.
Quand son époux mourut, victime de mon zele,
Retraite, amis, maison, je quittai tout pour elle.
Je n'ai point revêtu l'air farouche & grondeur,
Ni d'une surveillante affecté la rigueur;
Elle m'auroit trompée, elle m'auroit haïe:
Elle ne voit en moi que sa plus tendre amie.
Sous ce titre, en tous lieux, j'accompagne ses pas;
J'écarte les dangers, je préviens les éclats.
Ne pouvant l'arrêter, je la suis. Ma prudence
Préside à sa conduite, en bannit l'indécence;
Et toujours occupée à régler ses désirs,
Je parois seulement partager ses plaisirs.

Mais dit Clitandre, sur quoi fondez-vous un espoir qui me passe? C'est, repart-elle, sur la connoissance du caractere de ma Niece:

J'ai toujours remarqué que sa grande folie
Est moins de captiver ceux qui l'aiment par choix,
Que d'asservir les cœurs soumis à d'autres loix.
Un amant, quel qu'il soit, la trouvera rebelle;
Mais qu'il en aime une autre, il sera digne d'elle.
. . . . . .
Pour fixer ses regards sur ce que vous valez,
J'ai dit que vous aimiez, mais que vos feux voilez

Digitized by Google

Rempliſſant tous les vœux d'une amante ſincere,
Couvroient votre bonheur des ombres du myſtere ;
Que je la défiois de troubler vos plaiſirs,
Quoiqu'elle vît ſouvent l'objet de vos déſirs.

Ses ſoupçons, ajoute-t'elle, ſont tombés ſur moi : j'ai aidé à les augmenter ; c'eſt ce qui a produit l'effet que vous voyez. Orphiſe, pour achever de déterminer Clitandre à ſeconder le projet qu'elle a formé, attaque ſon cœur par l'endroit le plus ſenſible, & le preſſe ainſi :

Vous le ſçavez, Julie étincelle de charmes,
La nature a verſé ſur elle avec plaiſir
Cent dons que la fortune a pris ſoin d'embellir.
L'abus de tant d'appas tous deux nous inquiete ;
Mais qu'elle aime une fois & la voilà parfaite.
Un véritable amour au ſein de la vertu
Va fixer pour jamais ſon cœur trop combattu.
Ces mêmes qualités qui cauſent notre flamme,
Un honnête homme aimé les tranſmet dans notre ame.
De mille ſots amours ſon cœur s'eſt garanti,
Sans le vôtre, comment peut-il être aſſorti ?
Tout ce qui l'environne eſt-il fait pour lui plaire ?
Son ſort eſt de plier ſous un digne adverſaire,
Et le mien eſt de voir heureux & réuni
Ce que j'ai de plus cher, ma niece & mon ami.

Digitized by Google

Clitandre cede d'autant plus volontiers à cette flatteuse instance, qu'il est obligé d'avouer à la tante qu'il sent au fond du cœur un goût vif pour la niece. Orphise sort, Eraste paroît. Clitandre lui demande ce qui l'amene : l'autre replique qu'il vient abjurer son amour pour Julie, & l'accabler du plus sanglant reproche. Clitandre lui dit :

Qu'il vaut mieux l'imiter que lui faire querelle.

Et l'exhorte à courir plutôt chez Lucile qui est plus digne de sa tendresse. Eraste pour réponse lui montre un billet de Julie écrit à Lucile, & conçu dans ces termes : « De grace, Madame, débarrassez-moi » d'Eraste. L'hommage qu'il s'avise de me » rendre, afflige votre amour-propre sans » flatter le mien.... Il m'a menacé de re- » tourner à vous : soyez, je vous prie, » assez généreuse pour ne point me le ren- » voyer. *Julie.* » Son ami lui donne le sage conseil d'oublier la volage & de se taire. Non, s'écrie Eraste !

Je cours dans vingt maisons, des plus vives couleurs
Peindre sa fausseté, ses travers, ses noirceurs ;
Et livrant au Public l'esprit dont elle brille,
J'imprime ses billets, & je les apostille.

Digitized by Google

Non, interrompt Clitandre par ces vers si justement applaudis & si dignes d'être retenus :

Ton dépit, ton courroux n'est encor qu'imprudent ;
Il devient criminel si tu vas plus avant.
Tu cherchas à lui plaire, & tu plus à Julie :
Ne fut-ce que deux jours, elle fut ton amie.
Tout ce que ces deux jours Julie a fait pour toi,
Sous le sceau le plus saint fut commis à ta foi.
. . . . . .
Laissons le petit Maître & l'impudent cynique,
S'abreuver de scandale & vivre de critique ;
Et sans frein, sans pudeur, déchirer de leurs traits
Celles dont ils n'ont pu profaner les attraits.
Laissons cette vermine orgueilleuse & sans ame,
Se parer des débris de l'honneur d'une femme.
Le bruit est pour un fat, la plainte pour un sot ;
L'honnêté trompé s'éloigne & ne dit mot.

Un troisieme Amant de Julie survient. C'est un vieux Comte. L'Auteur l'annonce comme une mauvaise copie d'un mauvais plaisant, & le fait parler en conséquence. Un jeune Marquis, neveu de ce Comte, arrive successivement, & se montre aussi fat que son oncle paroît sot. Après quelques vains propos de part & d'autre, Eraste les quitte pour affaire, & le Comte va

Digitized by Google

faire sa cour à Julie dont il se flatte d'être aimé. Le Marquis qui est resté seul avec Clitandre, & qui fait profession de former ou plutôt d'égarer les jeunes femmes qui entrent dans le monde, fait entendre qu'il va conduire Julie à sa perfection. Voici comme cet être méprisable se peint lui-même :

Mon étude d'abord est d'armer une belle
Contre cent préjugés dont on les enforcelle.
Ces noms tant répétés de décence & de mœurs ;
En moins de deux leçons s'effacent de leurs cœurs.
Je les livre à la soif de briller & de plaire :
Elles aiment le bruit, oh ! je leur en fais faire.
Une scene bruyante amene un autre éclat :
Tantôt c'est un caprice, & tantôt un combat.
On noircit, on caresse, on brouille, on raccommode ;
Et livrée aux devoirs d'une femme à la mode,
Toujours dans les plaisirs, on se fait une loi
De braver le Public & de vivre pour soi.

L'Héroïne de la piece (Julie) paroît accompagnée du Comte, & dit au Marquis qu'elle va sortir, & qu'elle ne veut pas épuiser la fleurette de son oncle. En s'en allant, elle donne la main à tous les deux, & fait la révérence à Clitandre, après

Digitized by Google

l'avoit honoré de plusieurs regards expressifs, sans lui dire une parole.

Clitandre de son côté est sur le point de partir, quand il est arrêté par Rosette qui le prie de rester au nom de sa Maîtresse qui veut l'entretenir. Il répond qu'il n'en a pas le temps, & lui remet le billet que sa Maîtresse lui a écrit en la chargeant de le lui rendre. Rosette surprise de cette froide indifférence, termine seule le premier acte, en disant :

Oui, oui, c'est là le ton de ces gens raisonnables,
De ces gens qu'on estime : oh ! qu'ils sont haïssables !
. . . . . .
Puisse-t'on accueillir de la même façon
Toute femme qui veut tâter de la raison.

Julie commence le second acte avec Rosette : elle paroît étonnée & piquée à la fois que Clitandre lui ait renvoyé son billet, Mais dit-elle,

Soit caprice ou raison, sa conquête me tente :
Je veux pour quelques jours l'emprunter à ma tante.

Cette expression *emprunter*, quoiqu'applaudie du parterre, n'est-elle pas là un peu hasardée ? Orphise entre, & dit en

Digitized by Google

badinant à sa Niece, qu'elle aille régner ; qu'une nombreuse cour l'attend. Julie répond sur le même ton d'ironie que ses triomphes sont brillans & nombreux, mais qu'elle (Orphise) aime à cacher les siens, & qu'elle a la modestie de se contenter de régner sur un cœur seul. Julie sort. Orphise s'applaudit du succès dont elle fait part à Clitandre qui entre, en l'exhortant à continuer auprès de sa niece, comme il a commencé. Rosette survient, & la prie de la part de sa Maîtresse de joindre la compagnie, dont elle trace ainsi le tableau singulier, qui nous paroît fait de main de maître :

. . . . . .

. . . . . Les parties
Dans les regles de l'art viennent d'être assorties.
A l'ombre d'un faux jour les Belles, par nos soins,
De leurs jeunes attraits n'ont que de vieux témoins.
Les laides au contraire en face des croisées,
Aux jeunes étourdis sont toutes opposées :
Les Amans dos à dos aux deux bouts du logis,
Ne peuvent s'entrevoir sans un torticolis.
Pour Madame, elle a pris, après mainte épigramme,
Deux Seigneurs les mieux faits, & la plus laide femme.
Elle a bien mieux encor signalé son sçavoir :

Digitized by Google

Du magique reflet calculant le pouvoir ;
Elle a si prudemment distribué les places,
Que nul œil féminin n'a l'usage des glaces ;
Tandis que par l'effet du même arrangement,
Elle est vue & se voit dans tout l'appartement.

Le Comte arrive, & Rosette l'avertit qu'on l'attend. Il la suit en disant à Orphise :

J'aurois à vous parler d'une affaire importante ;
Mais quand la niece attend, on peut quitter la tante.

Orphise cede la place à Julie qu'elle voit reparoître, & la laisse seule avec Clitandre.

Julie fait d'abord un doux reproche à Clitandre de lui tenir rigueur, en lui disant qu'elle a quitté exprès sa partie pour venir lui parler, & qu'elle a fait prendre son jeu à l'un de ses rivaux. Clitandre lui répond que n'aimant pas, il ne connoît point de rivaux. Ah ! lui dit Julie :

Vous voulez m'adorer sans que j'en sçache rien :
Eh ! cessez d'affecter ce modeste maintien.
Vous m'aimez. Tout est dit. Eh bien, mon cher Clitandre,
D'honneur, c'est un aveu que je brûlois d'entendre.

Digitized by Google

Clitandre.

Tout eſt dit : permettez. . . .

Julie.

Allons, regardez-moi. . . .

Je le veux.

Clitandre.

Volontiers.

Julie.

Eh ! bien donc ?

Clitandre.

Je vous voi.

Julie.

Eſt-ce tout ?

Clitandre.

Les beaux yeux ! la charmante figure !

Julie.

Fort bien, continuez.

Clitandre.

Tout eſt dit, je vous jure.

Ce début de ſcene, quoique théatral, nous ſemble ſuſceptible de critique. Il nous paroît que Julie ſe jette trop à la tête de Clitandre, & qu'elle eût pu attaquer ſon cœur avec un peu plus d'art & de décence.

Digitized by Google

Peut-être que l'Auteur a moins voulu peindre le manege adroit d'une Coquette, que la conduite étourdie d'une jeune perſonne qui franchit les bienſéances faute de les connoître, & dont la vanité ſans expérience ſe croit tout permis pour multiplier ſes conquêtes. Le reſte de la ſcene eſt plein d'eſprit & de détails charmans : ceux que nous allons tranſcrire le prouveront mieux que nos éloges.

Pour reprendre la ſcene où nous l'avons quittée, Clitandre demande à Julie ce que c'eſt que l'amour. L'amour eſt, répond-t'elle,

Tel que nous le ſentons, convenance de goût,
Union d'agrémens, habitude amuſante,
Qu'un caprice détruit, & qu'un coup d'œil enfante ;
Le reſſort, le lien de la ſociété,
Qui d'objets en objets voltige en liberté,
Qui pour briller au jour, a quitté les ruelles,
Et tranſporte à grand bruit le plaiſir ſur ſes ailes.

Clitandre s'écrie :

Quoi ! vous croyez que l'amour ſoit cela ?

Oui, replique-t'elle, c'eſt celui que nous connoiſſons. Quel eſt le vôtre ?

. . . Le mien, *dit-il*, toujours mal défini
Se dérobe au diſcours, ne peut qu'être ſenti.

Digitized by Google

Julie.

Ah ! vous m'allez vanter cet être ſuranné
De myſteres, de pleurs, d'ennuis environné ;
Ce tyran des plaiſirs de nos antiques Belles,
Pour qui c'étoit trop peu d'être dix ans fidelles.

Clitandre ne peut s'empêcher de témoigner à Julie la pitié dont il eſt pénétré pour elle : car enfin, pourſuit-il, quel eſt *ce bonheur que vous venez de peindre ?*

Examinez ſa ſource, & peſez ſa valeur ;
Il eſt dans votre tête & non dans votre cœur.
Oui, ces empreſſemens, cette ardeur pétulante
Qui d'objets en objets vous chaſſe & vous tourmente,
Ces agitations, ce fracas, ces efforts,
Où tous vos ſens entiers ſe jettent au dehors,
N'eſt d'un eſprit mal ſain qu'une fievre inquiete
Toujours plus altérée, & jamais ſatisfaite,
Au milieu des travers, des écarts, des éclats,
Vous cherchez les plaiſirs, les plaiſirs n'y ſont pas.
Pourquoi courir ſi loin ? l'indulgente nature
Les a mis près de vous dans leur juſte meſure :
Mais vous ne rencontrez que leur maſque trompeur,
Quand vous chargez l'eſprit des intérêts du cœur.

Ah !

Digitized by Google

Ah! grace, se récrie Julie, pour le plaisir de briller & de plaire :

Là descendez un peu dans le cœur d'une femme,
Et jugez quel plaisir doit enivrer son ame,
Quand d'un cercle brillant les vœux & les regards
Sur elle concentrés tombent de toutes parts ;
Quand sur mille témoins de sa toute puissance,
Elle *verse* l'amour, le dépit, l'espérance.
Elle parle, l'éloge aussi-tôt retentit ;
Elle jette un coup d'œil ; on espere, on pâlit ;
Autour d'elle à son gré tout s'émeut, tout s'arrête.
Elle forme un orage, & calme une tempête.
De mille passions elle excite les flots :
Tous les cœurs sont troublés ; le sien reste en repos.

Le Comte suivi du Marquis, entre dans ce moment, & piqué de surprendre Julie tête à tête avec Clitandre, s'emporte contr'elle. Le Marquis lui demande ce qu'on lui a fait pour crier de la sorte. Le plus damnable tour ! replique-t'il.

J'arrive, en minaudant la perfide m'appelle.
Cher Comte, je reviens. Prenez mon jeu, dit-elle :
Je le prens comme un sot, & pendant ce temps-là
On vient faire l'amour à Monsieur que voilà.

Digitized by Google

Le Neveu applaudit à cette gentilleſſe, & l'Oncle ſe retire furieux pour ne plus revenir. Le Marquis félicite Julie de ſes progrès. Il ajoute que Clitandre eſt encore un peu neuf, & que pour le rendre plus digne d'elle, il veut le préſenter à la Préſidente, qui aura ſoin de le former. Julie lui répond qu'il laiſſe ce projet, que Clitandre adore à la vieille maniere une belle qui l'attend. Le Marquis ſort d'un côté, & Julie de l'autre oblige Clitandre de la ſuivre & de lui donner la main.

Orphiſe ouvre le troiſieme acte avec Clitandre, qui la prie de ne plus l'expoſer à perdre ſon repos. Il lui avoue que ſa Niece l'attaque avec trop d'avantage, & qu'il n'eſt pas d'un homme prudent de riſquer tout pour rien. Orphiſe l'exhorte à continuer, en l'aſſurant que leur projet eſt en chemin de réuſſir. Aidez-moi donc, dit Clitandre. Oui, répond Orphiſe :

. . . . . C'eſt à quoi je m'apprête.
Tourmentez bien ſon cœur, j'attaquerai ſa tête;
Servons-nous de ſon art : en bute à nos complots,
Il ne faut pas qu'elle ait un inſtant de repos :
Critiquez, exigez, fatiguez ſa ſoupleſſe.
De notre hymen prochain effrayons ſa tendreſſe :
C'eſt un puiſſant mobile ; & ſon cœur eſt à nous,
Si nous venons à bout de le rendre jaloux.

Digitized by Google

Julie survient, sa Tante joue l'embarras. La premiere en est la dupe ; & déguisant son dépit sous un air d'ironie, elle avertit Orphise de prendre garde qu'un objet nouveau ne lui enleve le cœur de Clitandre, ajoutant que ce cœur est vraiment un trésor. *Oui, ma chere Julie*, lui replique Orphise en la quittant :

Pour l'amour de ta Tante, aime-le, je t'en prie.

Julie piquée, dit à Clitandre :

Pour l'amour de ma Tante, il faut donc vous aimer.

Il en convient & n'épargne rien dans cette scene pour augmenter la jalousie de Julie en faisant l'éloge d'Orphise. Elle de son côté met tout son art en usage pour subjuguer Clitandre. Le Marquis qui les a épiés, les aborde en éclatant de rire. Clitandre paye son persifflage d'une juste ironie, & dit à Julie en s'en allant :

On peut vous adorer, mais vous aimer jamais,
C'est là le résultat, je crois, de vos usages.
C'est à quoi je sçaurai borner tous mes hommages.
C'est ce que je viendrai jurer à vos genoux
Dès que j'aurai l'honneur d'être digne de vous.

Le Marquis pour mieux égarer Julie,

Digitized by Google

lui propose d'aider à brouiller Damis avec sa femme en lui donnant Florise, & de rompre en même tems avec sa tante, qu'il traite de Gouvernante fâcheuse. Julie y sent de la répugnance. Le Marquis lui reproche alors sa pusillanimité, & lui dit qu'avez-vous fait jusqu'ici,

Qui puisse parmi nous vous faire respecter ?
Quelques discours malins.... qu'on n'ose plus citer ;
Des billets malfaisans, d'innocentes ruptures,
Des traits demi-méchans, quelques noirceurs obscures ;
Du bruit tant qu'on en veut, point de faits, du jargon :
C'est bien ainsi vraiment que l'on se fait un nom.
Décidez-vous, vous dis-je, ou je vous abandonne.

Julie lui répond qu'elle ne peut quitter une Tante si bonne, que ce seroit se donner un travers. Tant mieux, replique le Marquis :

Sçachez, quoi qu'on en glose,
Qu'un travers est, Madame, une fort bonne chose.
En être indépendant ne vivre que pour soi,
Du vulgaire idiot se soumettre à la loi ;
Braver également la louange & le blâme,
C'est étendre à bon droit les ressorts de son ame ;

Digitized by Google

Elle ne se rend pas, & témoigne qu'elle ne sçauroit renoncer à l'estime. Son Maître d'impertinence & de méchanceté le trouve fort mauvais, & la quitte en la menaçant de lui donner malgré elle un travers beaucoup plus grand que celui qu'elle craint, si elle n'est à l'avenir plus docile à ses leçons.

Julie trouve cette derniere peu édifiante, & dans son monologue qui termine le troisieme acte, elle paroît disposée à réfléchir, & laisse entrevoir que ses écarts sont moins l'effet d'un caractere décidé que celui d'une jeunesse inconsidérée, & du torrent de la mode qui l'a entraînée. L'Auteur a eu l'art de préparer ainsi adroitement sa conversion prochaine. Nous ne pouvons dissimuler que cet acte, ainsi que le second, est un peu vuide d'action ; mais l'un & l'autre est heureusement soutenu par le style & par les détails.

Julie commence le quatrieme avec Rosette, qui la voyant de mauvaise humeur, lui en demande la raison. Sa Maîtresse lui répond qu'elle vient de réfléchir pour la premiere fois, qu'elle en a l'obligation à ce maudit Clitandre, dont l'idée la poursuit désagréablement ; qu'elle ne veut plus en entendre parler. Mais, ma Tante, dis-tu, veut m'entretenir d'une affaire importante?

Digitized by Google

C'eſt ſans doute au ſujet de cet homme : je le lui rends volontiers. Orphiſe entre. Après que Roſette eſt ſortie, elle témoigne à ſa Niece qu'elle craint de l'affliger. Pourquoi donc, interrompt Julie ? Je viens, reprend Orphiſe, je viens, ma Niece, te déclarer avec bien du regret qu'il faut nous ſéparer. Julie en paroît allarmée, & la prie de lui apprendre qui la porte à cette rupture. Orphiſe replique qu'elle la quitte ſans rompre avec elle, & qu'elle va ſe marier. Cet aveu redouble la ſurpriſe de ſa niece, qui la plaint d'aller ſe donner un maître. Non, dit Orphiſe, j'ai mieux choiſi :

J'ai le bonheur de prendre un ſoutien, un ami,
Un cœur noble, ſenſible, un eſprit doux, affable,
Que beaucoup de raiſon ne rend pas moins aimable ;
Que rien de ſes devoirs n'a jamais détourné ;
Qui, content de l'état auquel il s'eſt borné,
A voulu ne devoir qu'à ſoi ſon importance,
Et qui pour mes défauts aura de l'indulgence.
Un homme rare enfin ; toi-même aſſurément,
Quand tu le connoîtras, m'en feras compliment.

Julie de plus en plus agitée lui demande le nom de ce mari parfait. C'eſt un ſecret encore pour quelques jours, répond ſa Tante. Adieu :

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Cet aveu me pesoit, quoiqu'il fût nécessaire.
Tandis qu'un digne époux va borner mes désirs,
Regne au gré de ton cœur dans le sein des plaisirs.

Julie paroît alors affermie dans l'opinion que cet époux est Clitandre, & proteste de mettre tout en œuvre pour rompre ce lien. Elle fait éclater devant Rosette tout son dépit dans l'instant qu'on vient annoncer Clitandre. Rosette se dispose à le renvoyer; mais Julie ordonne qu'on le fasse entrer. Dès qu'il paroît, elle veut le persiffler; mais il l'arrête, en lui disant que l'amitié dans laquelle il se renferme, est le sentiment qui le ramene seul auprès d'elle, & qu'il vient de lui rendre un service. Quel service, interrompt Julie? C'est d'empêcher, dit-il, qu'Eraste ne fît imprimer vos billets: les voici. Imprimer mes billets! s'écrie Julie effrayée de cette horreur. Ces lettres qu'on lui remet, sont le premier trait de lumiere qui commence à l'éclairer sur le danger de ses écarts. Dans le tems qu'elle remercie Clitandre, le Marquis entre avec la Présidente, qui a forcé la porte, & qui vient, dit-elle, s'emparer de Clitandre pour le former avant qu'il soit à Julie. Nous glissons sur cette scene, plus nécessaire que décente:

Digitized by Google

on doit la pardonner, puiſqu'elle eſt à une leçon de mœurs, qu'elle rend le vice ridicule autant qu'odieux & qu'elle amene l'intérêt. La Préſidente entraîne Clitandre malgré lui, aidée du Marquis, & laiſſe Julie ſeule avec Roſette. Julie qui vient de ſe voir dans la Préſidente comme dans un miroir, frémit de s'y voir ſi affreuſe. Ce coup ſalutaire dont elle eſt frappée, acheve de lui ouvrir les yeux, & de lui donner de l'horreur d'elle-même. Elle termine l'acte en diſant :

Ah ! quel bonheur pour moi d'avoir vu de ſi près
Le vice revêtir ſes véritables traits :
J'aurois pu reſſembler à cet affreux modele.
On auroit dit de moi ce que je penſe d'elle.
J'en friſſonne ... tout ſemble exprès ſe réunir
Pour m'enſeigner mes torts, ou bien pour les punir.

Venons au cinquieme acte, qu'on peut nommer l'acte triomphant & le meilleur de la piece. Orphiſe paroît avec Roſette, qui lui dit que Julie veut lui parler, & qui lui fait ainſi une peinture touchante du changement qui s'eſt fait dans l'ame de ſa Maîtreſſe :

Le ſoir on ne ſort point, on ſe couche de nuit.
Bientôt on ſe releve, on s'afflige ſans bruit.

Digitized by Google

J'ai beau me préſenter, on ne veut point m'entendre.
Impitoyablement on biffe, on met en cendre
Des porte-feuils (1) entiers de chanſons & d'écrits....
Médiſans... mais divins... c'étoit de tout Paris
Une hiſtoire charmante, un recueil d'anecdotes,
De détails... de portraits finis... avec des notes.
. . . . . .
. . . . . Témoin de ſes allarmes,
J'ai vu de ſes beaux yeux s'échapper quelques larmes,
Les autres en dedans retomboient ſur ſon cœur.
Ah! Madame, c'étoit la plus belle douleur.
La plus vraie... un enſemble, & ſi noble & ſi tendre.
Ses modeſtes ſoupirs n'oſoient ſe faire entendre:
Qu'on ne me vante plus l'éclat & la gaîté.
Rien n'égale en pouvoir les pleurs de la beauté.
Je ne l'ai pas oſé; mais j'ai penſé lui dire,
Quiconque pleure ainſi ne devroit jamais rire.

Ce morceau ſi applaudi, ne peut jamais trop l'être. Il eſt fait par l'Auteur comme il eſt rendu par l'Actrice. Ecrire auſſi bien que Mademoiſelle Dangeville joue, l'éloge eſt grand, mais nous le croyons mérité.

(1) Nous penſons que le mot d'uſage eſt porte-feuille, & non pas porte-feuil.

Digitized by Google

Julie paroît, Orphiſe la plaiſante ſur ce qu'elle eſt levée ſi matin, & veut lui parler de la Préſidente; ſa Niece l'interrompt, en lui diſant :

Je reconnois enfin mes erreurs, j'y renonce.
Ne me parlez donc plus de ces ſociétés,
De ce ramas confus d'eſprits, de cœurs gâtés;
De ces hommes ſans frein, de ces femmes flétries
A la honte, aux éclats, aux vices aguerries,
Qui d'un naufrage affreux conſolent leur orgueil
En pouſſant tous les cœurs contre le même écueil.
L'abîme de trop près vient d'effrayer ma vue,
Je laiſſe s'y plonger la brillante cohue.
Oublions le paſſé qui me force à rougir;
L'avenir eſt à moi; je ſçaurai l'annoblir.

Orphiſe lui témoigne qu'elle ne peut pas croire que ce changement ſoit véritable, à moins qu'il ne ſoit l'ouvrage de l'amour. Julie lui avoue en rougiſſant que c'eſt l'amour en effet qui eſt l'auteur de ce prodige. Sa Tante lui en marque ſa joie en l'embraſſant tendrement, & en lui demandant le nom de celui qui l'enflamme. Ah! lui répond Julie :

A qui prodiguez-vous une amitié ſi tendre?
J'aime... puis-je le dire?... Oui, j'adore Clitandre.

Orphiſe ſourit à cet aveu, & dit en ba-

Digitized by Google

dinant à sa Niece d'aller doucement, qu'elle a des droits sur Clitandre. Julie alors lui ouvre tout son cœur, & ne lui cache plus qu'elle a tout employé pour séduire le cœur de son amant, & pour le lui enlever, ajoutant qu'elle doit se cacher & la fuir. Non, ma chere Julie, lui répond Orphise: je prétends au contraire, & je t'ordonne d'employer sans crainte tous tes efforts pour triompher de Clitandre :

S'il résiste, mon cœur, se livre à sa tendresse;
S'il céde. Eh bien, je fais le bonheur de ma Niece.

Comme il entre dans ce moment, Orphise lui dit :

Vous nous voyez ici dans un grand embarras.
. . . . . .
Clitandre, à notre affaire, il survient un obstacle.
. . . . . .
Ma Niece a du chagrin, son cœur gros de soupirs. . . .

A Julie :

Parle, n'est-il pas propre à cette confidence ?
Oh ! oui. Pour l'obtenir employez la prudence,
Son bonheur & le vôtre, & sûrement le mien....
Je vous laisse, surtout ne vous gênez en rien.

Clitandre prie Julie de l'éclaircir sur son embarras. Pour toute réponse, elle lui

Digitized by Google

demande s'il aime Orphiſe ? Oui, beaucoup, replique-t'il. C'en eſt aſſez, dit-elle, adieu.

Elle eſt digne de vous, ſoyez ſa récompenſe,
Payez-la des bontés, des tendres ſentimens
Qu'elle oppoſa toujours à mes égaremens;
Payez-la d'un effort plus touchant, plus ſublime,
Que je ne puis ici vous relever ſans crime :
Seule puis-je acquitter tant de ſoins généreux ?
Joignez mon cœur au vôtre, & portez-lui nos vœux.

Mais s'écrie Clitandre :

Sçavez-vous que c'eſt là du ſentiment, Madame ?

Oui, pourſuit-elle.

Mon cœur ne connoît plus ni la ruſe, ni l'art.
A ce grand changement peut-être avez-vous part ?
Peut-être je vous dois ce rayon de lumiere,
Dont l'éclat imprévu vous étonne & m'éclaire;
Et contre les ſoupçons que vous oſez garder,
Je laiſſe à ma conduite à vous perſuader.

Ah ! répond-t'il :

Ces ſentimens, ces tons d'intérêt, d'amitié
Vous rendent à mes yeux plus belle de moitié.

Il ſe jette à ſes genoux. Elle craint de ſe

Digitized by Google

livrer à sa joie, & veut le relever, en lui disant :

Aurois-je eu le malheur de vous toucher Clitandre ?
Orphise vous perdroit : Quel prix de ses bontés !

Orphise paroît, & court embrasser sa Niece en la désabusant. Julie enchantée, s'écrie :

Quoi ! de votre amitié mon bonheur est l'ouvrage?
Et je puis sans remords en goûter l'avantage ?
Que de biens je vous dois ! Vous, mon cher bienfaicteur,
Je vous dois ma raison, mes plaisirs & mon cœur.

On ne peut pas couronner l'Ouvrage par un dénouement plus heureux. Il a fait, & nous croyons qu'il fera toujours le succès de cette Comédie estimable par les mœurs autant que par l'esprit. Le caractere de Clitandre & celui d'Orphise sont deux beaux caracteres, aussi vrais qu'ils sont bien soutenus. Celui de Julie nous semble plus indécis. Il est ce qu'on appelle mixte. Je ne sçais même si nous avons dans notre Langue un terme pour l'exprimer ; car Julie, à la bien définir, est moins une Coquette, qu'une jeune Etourdie emportée par le tourbillon de l'exemple, comme

Digitized by Google

nous l'avons déja dit. La véritable coquetterie eſt un vice permanent; elle eſt incorrigible : l'étourderie au contraire (nous entendons celle qui éclate dans la jeuneſſe) eſt une ivreſſe paſſagere. Si la vanité ſert à l'entretenir, la réflexion & les bons conſeils la combattent à leur tour, & parviennent ſouvent à la vaincre. C'eſt ce qui arrive à l'Héroïne de cette piece, à qui le titre d'*Etourdie Corrigée* eût peut-être mieux convenu.

COMEDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens n'ont pas diſcontinué *Ninette à la Cour*, les *Chinois*, & les *Nôces Chinoiſes*, Spectacle qu'on revoit toujours avec le même plaiſir.

Cet article eſt ſi rempli, que nous ſommes obligés de remettre au Mercure prochain l'extrait des *Chinois*, & celui des *Magots*, parodie de l'*Orphelin de la Chine*.

On continue toujours au Château des Tuileries les repréſentations de la *Conquête du grand Mogol*, Spectacle qu'on donnera les Lundi, Mercredi & Samedi juſqu'à la Pentecôte.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU NORD.

DE COPPENHAGUE, *le* 15 *Avril.*

EN conſéquence d'un Décret qui vient d'être publié, les Vaiſſeaux ſoit nationaux ſoit étrangers, ſeront tenus à l'avenir, lorſqu'ils paſſeront le Sund, de baiſſer le pavillon pendant cinq minutes devant la fortereſſe de Cronenbourg, ſous peine d'y être contrains par le canon de cette Fortereſſe.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le* 24 *Avril.*

On mande de Belgrade que la tranquillité y eſt enfin rétablie; qu'Achmet, chef des ſéditieux, a été étranglé, & que quelques autres des principaux mutins ont été condamnés aux galeres. Selon les avis reçus de Conſtantinople, le Grand Viſir Saïd Mehemet Pacha a été dépoſé le premier de ce mois, & relégué à Stanchio, une des Iſles de l'Archipel. En attendant que Sa Hauteſſe lui donne un ſucceſſeur, l'Aga des Janiſſaires remplit les fonctions de premier Miniſtre. On croit que les ſceaux de l'Empire ſeront confiés pour la cinquieme fois au fameux Ali Pacha Hekin Oglou.

Digitized by Google

De Dresde, *le* 20 *Avril.*

Quelques Gazettes étrangeres ont publié sans fondement, que les conférences de Hall étoient rompues. Les Commissaires du Roi & ceux de Sa Majesté Prussienne continuent d'y être assemblés. M. de Linau, Secretaire de l'Ambassade de France en cette Cour, ayant obtenu la permission de retourner à Paris à cause de ses indispositions, est remplacé par M de Lancey qui a résidé pendant quelques années de la part de Sa Majesté très-Chrétienne auprès du Kan des Tartares de Crimée.

De Berlin, *le* 24 *Avril.*

Il paroît un Edit, par lequel le Roi défend la sortie de toutes matieres d'or & d'argent. Les Ministres qui résident de la part du Roi à Vienne & à Ratisbonne, ont ordre de faire connoître à l'Empereur & à la Diete de l'Empire, « que Sa »Majesté n'a jamais refusé de s'entendre avec le »Duc de Meck'enbourg sur les moyens d'accom»moder leur différend par des voies amiables; »qu'elle persévere dans les mêmes dispositions, »& qu'il ne dépend que de ce Prince de voir »l'affaire bientôt terminée, s'il veut adopter les »tempéramens qui lui ont été proposés, & se »prêter à des explications satisfaisantes sur les »malentendus qui ont été la source principale »du différend. »

De Bonn, *le* 22 *Avril.*

M. le Marquis de Monteil, nouveau Ministre Plénipotentiaire de France, eut le 16 & le 17 de ce mois deux audiences particulieres de Son Al-

Digitized by Google

teſſe Électorale. Le 19, il eut ſa premiere audience publique. M. de Sindt alla le prendre dans les carroſſes de la Cour. En arrivant au Palais, M. le Marquis de Monteil fut reçu au bas de l'eſcalier par le Grand Echanſon ; à la ſalle des Gardes, par le Grand Maître des Cuiſines ; à la premiere antichambre, par le Grand Maréchal, & à la ſeconde par le Comte de Hohenzollern, Miniſtre des Conférences. Après l'audience, il eut l'honneur de dîner avec l'Électeur.

ESPAGNE.

De Lisbonne, *le* 28 *Mars.*

Preſque tous les jours on éprouve ici quelques nouvelles ſecouſſes de tremblement de terre. C'eſt ordinairement pendant le crépuſcule du matin & quelques inſtans après le coucher du ſoleil, qu'elles ſe font ſentir. Le 11, il y en eut une qui cauſa divers dommages. Une maiſon dans laquelle étoient logés ſept Domeſtiques du Comte d'Aranda, Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne, fut renverſée, & ils coururent riſque de périr ſous les ruines. Heureuſement on les en retira, mais cinq ont été conſidérablement bleſſés.

Deux Navires chargés de bois de charpente & d'autres matériaux, que la Régence de Hambourg envoie au Roi pour être employés à la reconſtruction de cette Ville, ſont entrés dans le Tage.

ITALIE.

De Naples, *le* 12 *Avril.*

Sur la nouvelle que cinq Corſaires de Barbarie ont paru ſur la côte, les quatre chabecs qu'on

Digitized by Google

armoit dans ce port en ſont ſortis pour leur donner la chaſſe. Trois vaiſſeaux de guerre Anglois, qui croiſoient depuis près de deux mois dans ces parages, ſont allés joindre d'autres vaiſſeaux de leur nation dans le Golfe de Lyon.

Le Mont Véſuve continue de jetter beaucoup de flammes, & de temps en temps on entend des bruits ſouterreins ſemblables à celui d'un violent tonnerre.

On a tiré encore depuis peu des ſouterreins d'*Herculanum* trois Statues de marbre, qui paroiſſent être de l'école Grecque. La nouvelle galerie que Sa Majeſté a fait conſtruire, eſt actuellement ornée de pluſieurs des plus beaux ouvrages du Titien, de Michel-Ange, de Raphaël, du Guide & d'Annibal Carache.

DE ROME, *le* 10 *Avril.*

M. de la Condamine, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Berlin & de la Société Royale de Londres, après avoir fait ici un long ſéjour, ſe diſpoſe à retourner en France. Sa Sainteté l'admit le 6 à ſon audience, & lui fit un préſent d'une valeur conſidérable.

DE CIVITA-VECCHIA, *le* 26 *Avril.*

Il y a eu ces jours-ci une violente tempête. Quelques Vaiſſeaux ont échoué ſur la côte, & l'on aſſure que deux Bâtimens Barbareſques ont péri avec leurs équipages.

DE VENISE, *le* 20 *Avril.*

On ſentit ici le 13 de ce mois une ſecouſſe de tremblement de terre, qui dura une demi-minute.

Digitized by Google

A trois heures après-midi, il y eut une seconde secousse : l'une & l'autre n'ont causé aucun dommage.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le 22 Avril.*

On a reçu la confirmation que l'Escadre Françoise, commandée par M. Perrier de Salvert, s'étoit emparée de trois Navires Anglois, dont un a été conduit à Cadix, & les deux autres à Morlaix. Le Vaisseau de guerre le *Newcastle*, de l'Escadre de l'Amiral Hawke, a enlevé à la hauteur du Cap Ortugal deux Bâtimens François : l'un de quatorze canons & de cinquante-sept hommes d'équipage, alloit au Cap Breton ; l'autre, chargé de vin, de farine & de balles de mousquet, étoit destiné pour le Canada. L'Amiral Holbourne fit voile le 15 de Plymouth pour l'Amérique avec quelques Vaisseaux de guerre, & avec plusieurs Bâtimens de transport sur lesquels on a fait embarquer le Régiment d'Otway & celui des Montagnards Ecossois. On équipe à Spithéad une nouvelle Escadre de huit Vaisseaux, dont l'Amiral Boscawen aura le commandement. Selon les lettres de la Virginie, on doit commencer dans les premiers jours du mois prochain le siege du Fort de la Couronne. Les mêmes dépêches assurent qu'on augmente avec toute la diligence possible les fortifications des principales Villes des Colonies, & que l'on y construit divers Forts. On écrit d'Irlande qu'on y fait les dispositions nécessaires pour les trois camps que le Gouvernement se propose d'y former cette année. Le Lord Barrington, Secretaire de la Guerre, a annoncé publiquement, par

Digitized by Google

ordre du Roi, que la plûpart des Régimens étant complets, Sa Majesté juge à propos de suspendre l'exécution du Bill, qui ordonne de lever des soldats par force.

Sa Majesté a fait sçavoir à M. le Chevalier de Bouville, commandant le Vaisseau de guerre François l'*Espérance*, & aux autres Officiers François, prisonniers à Leycester, qu'ils pouvoient porter l'épée & se promener hors de la Ville, pourvu qu'ils y rentrassent les soirs.

Tout le bois de sapin qui a été apporté en dernier lieu de Norwege, a été acheté & embarqué pour le Portugal. Les troupes n'attendent pour camper que l'écoulement des eaux, qui en divers endroits ont inondé une grande étendue de pays. Le camp que l'on se propose de former dans les environs de Cantorbery, sera composé de vingt-cinq mille hommes. On prépare des quartiers dans le Comte de Hampshire pour les troupes Hanoveriennes & Hessoises, qui débarqueront dans un Port de cette Province.

Un Navire Anglois ayant échoué près de Calais, les François se sont emparés de sa cargaison, & ont fait l'équipage prisonnier. On équipe à Portsmouth & à Plymouth deux Escadres, dont le public ignore la destination.

On assure que l'Amiral Byng est arrivé le 26 du mois dernier à Gibraltar. L'Escadre de cet Amiral sera renforcée de quatre Vaisseaux, qui doivent faire incessamment voile de Spithéad.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

Le 27 d'Avril, les Députés du Grand Conseil eurent audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par M. le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, & conduits par M. Desgranges, Maître des Cérémonies. M. Castanier d'Auriac, Conseiller d'Etat & Premier Président de cette Compagnie, porta la parole.

M. le Duc de Nivernois arriva le 22 de la Cour de Berlin. Il fut présenté au Roi par M. Rouillé, Ministre & Secretaire d'Etat ayant le département des Affaires Etrangeres. Sa Majesté accorda le même jour les entrées de la chambre à M. le Duc de Nivernois.

M. le Comte de Spaar, Maréchal de Camp, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Colonel du Régiment Royal Suédois, s'étant démis de ce Régiment entre les mains du Roi, Sa Majesté en a disposé en faveur du Comte Alexandre de Spaar, fils aîné de cet Officier. La famille de Spaar est Suédoise d'origine. M. le Comte de Spaar est petit-fils du Comte de ce nom, qui a été Ambassadeur de Suede en France, & il est le premier de cette famille qui ait été naturalisé François.

Sa Majesté a accordé à M. le Marquis de Juigné, Colonel dans le Corps des Grenadiers de France, le Régiment d'Infanterie de Forez, dont M. le Marquis de la Rochecourbon, Brigadier

Digitized by Google

d'Infanterie, a obtenu la permiſſion de ſe démettre.

La place de Colonel, vacante dans les Grenadiers de France, a été donnée à M. le Marquis de Chaumont de Guitry.

M. Buache, premier Géographe du Roi & Adjoint de l'Académie Royale des Sciences, préſenta le 25 Avril à Sa Majeſté deux ouvrages importans ſur la Géographie. Le premier a pour objet l'inſtruction de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & il conſiſte 1°. en une ſuite de huit Cartes manuſcrites, qui forment la premiere partie d'une nouvelle Inſtitution géographique & hiſtorique, depuis la création juſqu'à Moïſe, y compris les principes élémentaires; 2°. en un Globe manuſcrit, qui s'ouvre & qui rend ſenſible la forme que prennent les hémiſpheres dans les projections ordinaires; 3°. en une Sphere qui ſe démonte; 4°. en un volume manuſcrit qui contient pluſieurs Mémoires concernant cette Inſtitution, dont le plan a été approuvé par l'Académie des Sciences. Le ſecond ouvrage eſt une Carte manuſcrite en deux grandes feuilles, où l'on voit tous les lieux de l'Europe Occidentale qui ont éprouvé un mouvement intérieur de la terre ſoit par les tremblemens, ſoit par l'agitation des eaux. Les lieux dans leſquels on a apperçu des feux aëriens, ſoupçonnés électriques, ou d'autres météores, depuis le premier Novembre 1755, ſont auſſi marqués ſur cette Carte. Elle eſt le réſultat des recherches de M. Buache & des obſervations lues à l'Académie. L'Auteur a appliqué le tout ſur ſon Plan phyſique, dont le principal objet eſt les chaînes des montagnes qui ceignent notre Globe d'une maniere non interrompue, & il a diſtribué les tremblemens, &c. par quatre commotions

Digitized by Google

principales. Il y observe que les tremblemens se font sentir plus violemment le long des côtes, d'où il semble que le mouvement se communique d'une façon moins sensible dans l'intérieur des terres, & redevient plus considérable près des montagnes.

Il a paru deux nouvelles Ordonnances du Roi; l'une portant Réglement pour les Ecoles du Corps Royal de l'Artillerie & du Génie, l'autre concernant les Milices.

M. de Burigny a été élu pour remplir la place d'Associé, qui vaquoit dans l'Académie des Belles-Lettres par la nomination de l'Abbé du Resnel à la place de Pensionnaire.

Le 29 Avril au soir, il est arrivé à Versailles M. de Moncour, Capitaine de Dragons, dépêché par M. le Maréchal Duc de Richelieu, lequel a apporté la nouvelle de l'arrivée de la Flotte du Roi, commandée par M. le Marquis de la Galissonniere, Lieutenant-Général des Armées Navales, à l'Isle de Minorque, le 18 devant Ciutadella, où les troupes ont fait leur débarquement sans aucune opposition de la part des Anglois, qui avoient évacué cette Place le même jour au matin.

Leurs Majestés entendirent le 5 Mai une Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chantée par la Musique, pour l'anniversaire de Monseigneur le Dauphin, ayeul du Roi.

Le premier Mai M. le Duc de Mirepoix arriva de Languedoc. Il prêta serment le 2, entre les mains du Roi, pour la charge de Capitaine des Gardes du Corps, dont le Duc de Béthune s'est démis. Après la prestation de serment M. le Duc de Mirepoix fut reconnu des Gardes du Corps en la maniere accoutumée, & il prit le service qu'il

Digitized by Google

continuera pendant le reſte du Quartier.

Il y eut ici le 30, vers neuf heures & un quart du ſoir, deux nouvelles ſecouſſes de tremblement de terre. Ainſi que celle du 18 Février, elles n'ont pas été ſenties par une partie des habitans de cette capitale. Une de ces ſecouſſes s'eſt fait ſentir à Verſailles. Le même jour, & à la même heure, il y en eut une violente dans un canton de la Picardie. Au Château du Pleſſis, ſitué à quatre lieues de Montdidier, le tremblement a été accompagné d'un bruit ſemblable à celui que fait un grand vent, en agitant les arbres d'un bois de haute futaie. Toute la charpente de la couverture du Bâtiment a été ébranlée. Une corniche de pierre de taille a été abattue. L'allarme fut telle dans le Village & dans tous les lieux voiſins, à plus de deux lieues à la ronde, que les habitans paſſerent la nuit, ou dans les Egliſes ou en plein air. Le 26, on avoit eſſuyé au Pleſſis & à Saint-Juſt deux autres ſecouſſes plus longues, mais moins effrayantes. Celles qu'on y éprouva le 30, durerent environ quinze ſecondes.

Les nouveaux Drapeaux du Régiment des Gardes Françoiſes & de celui des Gardes Suiſſes, furent portés le 6 Mai à l'Egliſe Métropolitaine, où ils furent benis par l'Abbé de Saint-Exupery, Doyen du Chapitre.

Le 13 Mai, les Députés du Parlement de Rouen ont eu une audience du Roi. Ils ont été préſentés à Sa Majeſté par M. le Comte de Saint-Florentin, Miniſtre & Secretaire d'Etat, ayant le département de la Province de Normandie.

Le même jour, le Roi fit dans la plaine des Sablons la revue du Régiment des Gardes Françoiſes & de celui des Gardes Suiſſes. Ces deux Régimens, après avoir fait l'exercice, défilerent en préſence de

Digitized by Google

de Sa Majesté. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assisterent à cette revue, après laquelle le Roi soupa au Château de la Meute avec ce Prince & avec ces Princesses.

Le Roi a nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis M. le Comte de Rasilly, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, & Commandant d'un Bataillon du Régiment des Gardes Françoises.

Les Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel tinrent le 8 du mois de Mai un Chapitre dans le grand Couvent des Religieux de l'Observance. M. le Duc de la Valliere, Chevalier des Ordres du Roi, y présida en qualité de Commissaire de Sa Majesté. Il reçut Chevalier M. Perier, premier Commis des Bâtimens du Roi.

Selon les lettres de Beauvais, le Courier qui portoit la nouvelle de la nomination de l'Evêque Comte de cette Ville au Cardinalat, y arriva la nuit du 14 au 15 du mois d'Avril entre minuit & une heure. Cette nomination fut annoncée au public dès cinq heures du matin par le son des cloches de toutes les Egliſes, & par une triple décharge d'artillerie. Le nouveau Cardinal fut complimenté à sept heures par le Chapitre de la Cathédrale, & ensuite par tous les autres Corps de la Ville. Le 17 après-midi, le Chapitre précedé des timballes & des trompettes du Régiment Dauphin, Cavalerie, dont un détachement formoit une double haie depuis le Palais épiscopal jusqu'à la Cathédrale, alla prendre le Cardinal de Gêvre en son Palais, & le conduisit processionnellement à l'Egliſe. Après le *Te Deum*, qui fut chanté en musique, le Cardinal fut reconduit chez lui avec les mêmes cérémonies. Il y eut le

Digitized by Google

soir un feu de joie, & tous les habitans marquerent à l'envi leur alégresse par leurs acclamations. L'Eglise Cathédrale fut magnifiquement illuminée.

On écrit de Besançon que l'Abbé Dard a inventé une Pompe, pour éteindre le feu dans les incendies. Elle est de trois corps en cuivre, & deux hommes peuvent la faire jouer par le moyen de deux manivelles. Cette machine pousse l'eau à soixante pieds de hauteur, sans boyaux, & au-dessus des maisons les plus élevées avec des boyaux. Elle est renfermée dans une caisse qui contient un muid, & qui montée sur un train à quatre roues, peut passer facilement par une porte de trois pieds de large. L'ouvrage est d'autant plus solide, qu'il n'est composé d'aucune roue dans l'intérieur, & que de quelque côté que l'on commence à tourner les manivelles, on ne risque point de rien déranger.

On a reçu par des lettres de la Martinique la Relation suivante. « M. le Chevalier d'Aubigny étant » parti de Rochefort sur le Vaisseau *le Prudent*, de » 74 canons, pour se rendre à la Martinique, ac- » compagné de deux Frégates, *l'Atalante*, de 34 » canons, commandée par M. Duchâteau de » Bene, Capitaine de Vaisseau, & *le Zéphyr*, de » 30 canons, montée par M. de la Touche Tré- » ville, Lieutenant de Vaisseau, & Commandant » de la Compagnie des Cadets à Rochefort; la » Frégate *le Zéphyr*, separée des deux autres Bâti- » mens, a rencontré le Vaisseau Anglois *le War-* » *wick* de 64 canons, qui croisoit depuis quel- » que tems dans ces mers, & qui avoit enlevé aux » François plusieurs Navires. M. de Tréville a » manœuvré si habilement, qu'il a laissé croire au » Capitaine Anglois, qu'il ne commandoit qu'un

Digitized by Google

» Vaisseau Marchand. L'Anglois l'a mépriſé, & » n'a pas daigné faire ouvrir ſes ſabords. M. de » Tréville s'eſt laiſſé approcher à la portée du piſ- » tolet. Alors il a arboré le pavillon blanc, & a » lâché toute ſa bordée ſur l'Anglois, qui, voyant » ſa mépriſe, a ordonné d'ouvrir promptement » ſes ſabords. M. de Tréville, qui a deviné le » commandement de l'ennemi, a fait tirer ſi à » propos toute ſa mouſqueterie, que l'équipage » Anglois a diſparu, & n'a oſé manœuvrer. Au » bruit de l'artillerie, le Vaiſſeau *le Prudent* eſt » venu au ſecours de la Frégate *le Zéphyr* avec la » Frégate *l'Atalante*. Le Capitaine Anglois » voyant qu'il ne pouvoit échapper, a fait dire » qu'il ſe rendroit, mais au Commandant ſeule- » ment. Le Chevalier d'Aubigny pour lors a fait » un ſignal, qui a interrompu le feu de la Frégate » *le Zéphyr* pour un moment. C'étoit pour faire » ſçavoir à M. de Tréville qu'il eût à combattre le » Vaiſſeau, ſi ce Bâtiment refuſoit de ſe rendre à » la Frégate. Le Capitaine Anglois a craint l'évé- » nement du combat, & s'eſt rendu à M. de Tré- » ville. On ne ſçauroit trop louer la valeur & la » conduite de M. de Tréville, & le ſentiment gé- » néreux du Chevalier d'Aubigny, qui a cru devoir » lui laiſſer la gloire entiere de cette priſe. Le » Vaiſſeau *le Warwick* a été conduit à la Marti- » nique. On eſt à la pourſuite d'une Frégate An- » gloiſe, qui croiſoit avec ce Vaiſſeau. »

BÉNÉFICES DONNÉS.

Le Roi a donné l'Abbaye Réguliere de S. Michel du Cuixa, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Perpignan, à Dom de Cahors, Religieux de cette Abbaye.

Digitized by Google

Sa Majesté a aussi donné l'Abbaye de Beaulieu ; Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Limoges, à l'Abbé de Frischman, chargé des affaires de Sa Majesté à la Cour de Madrid.

Il paroît un livre intéressant : mais comme il nous a été envoyé trop tard pour être annoncé dans la partie littéraire de ce Mercure, nous avons cru devoir l'indiquer dans les nouvelles. Il a pour titre, *La Conduite des François justifiée*, ou Observations sur un écrit Anglois intitulé, Conduite des François à l'égard de la nouvelle Ecosse, depuis son premier établissement jusqu'à nos jours ; par le S. D. L. G. D. C. Avocat en Parlement. Prix 2 liv. *A Utrecht*, & il se trouve à *Paris*, chez le *Breton*, rue de la Harpe.

SUPPLÉMENT
à l'Article des Sciences.

PHYSIQUE.

LETTRE de M. Ferrand, Maître-ès-Arts de la Faculté de Paris, & Chirurgien à l'Hôtel Royal des Invalides, à M. Vacher, Docteur en Médecine, sur la mort d'un homme, occasionnée par le tonnerre.

MOnsieur, connoissant votre goût pour la Physique, & l'avidité avec laquelle vous saisissez

Digitized by Google

tous les objets qui ont rapport à votre art, j'ai cru devoir vous communiquer ce qui a été observé à l'ouverture du cadavre d'un Soldat Invalide, tué par le tonnerre le 22 Mai.

Une petite portion de cheveux brûlés au côté gauche de la tête, & une (1) échymose assez considérable aux paupieres de l'œil droit, firent d'abord soupçonner que le coup avoit exercé son action sur le crâne & sur le cerveau ; ce qui détermina M. Guerin, Chirurgien-Major des Mousquetaires, à examiner l'un & l'autre : mais il n'y trouva rien qui pût vérifier le soupçon. Il n'y avoit point de fente à la boîte osseuse, point de fracture, point de contusion. Le cerveau, avec sa couleur & sa consistance naturelle, paroissoit n'avoir souffert aucun ébranlement. Il n'y avoit point d'épanchement dans ses ventricules, ni sur aucune partie de sa substance ; les vaisseaux étoient seulement engorgés comme ils le sont à la suite des morts violentes : en un mot, le cervelet & la moëlle alongée étoient absolument sains.

On fut donc obligé de tourner ses recherches du côté de la poitrine. J'en fis moi-même l'ouverture. Le cœur étoit en bon état aussi-bien que le lobe droit du poulmon ; mais le lobe gauche étoit affaissé, & les trois quarts environ de sa surface postérieure étoient couverts d'une tache violette tirant sur le noir.

Je pense, Monsieur, que d'après ce petit exposé, on pourra deviner la cause de la mort de cet homme : l'affaissement du lobe gauche du poulmon semble l'indiquer. En effet, ne paroît-il pas vraisemblable qu'il a été étouffé soit par la vapeur

(1) *Tache noire à la peau occasionnée par l'effusion du sang hors de ses vaisseaux.*

Digitized by Google

soufre, qui, au sentiment des Physiciens, est un poison très-prompt pour tous les animaux, soit par le défaut d'air. Car ne pourroit-on pas dire aussi que lorsque la foudre, dans l'instant de la détonation aura chassé ce fluide en le privant de son élasticité, cet homme se sera trouvé dans un vuide parfait, & qu'il sera mort de la même maniere que les animaux que l'on enferme sous le récipient de la machine pneumatique ?

Je passerois les bornes que je me suis prescrites, si je faisois les frais d'une dissertation en regle. Mon but a seulement été de vous faire part de l'observation pour vous laisser le soin d'en raisonner. J'ai l'honneur d'être, &c.

CHIRURGIE.

LETTRE qui prouve les progrès de l'avantage du Lithotome caché, pour l'opération de la pierre.

MOnsieur & très-cher frere, permettez que je vous fasse mes très-humbles remerciemens de ce que vous avez bien voulu m'envoyer vos instrumens pour la taille. J'avois pratiqué cette opération avec le bistouri de M. Sechelden avec quelques succès ; mais votre méthode m'ayant parue supérieure par le grand nombre d'épreuves que j'avois faites sur les cadavres avec votre Lithotome, je pris le parti d'en injecter plusieurs, & de repéter ces mêmes épreuves : elles me donnerent lieu de me convaincre de plus en plus qu'elle étoit préférable à toutes les autres. En effet, elle réunit les trois circonstances qui font la perfection

Digitized by Google

de nos opérations. Par votre méthode, on opere sûrement, promptement & agréablement. On opere sûrement; j'ai vu ou j'ai taillé plus de 200 cadavres sans trouver une ligne de variation dans la section des parties. Cette section est toujours rélative au degré d'écartement donné à votre Lithotome.

L'opération se fait promptement, en ce que l'extraction suit de si près l'incision, qu'à peine les spectateurs s'en apperçoivent.

L'opération se fait agréablement; car il n'en résulte qu'une plaie simple, qui ne demande que la réunion qui se fait en peu de jours & presque sans aucun pansement. L'histoire suivante va donner un témoignage de cette vérité.

Le nommé Billon, dit la Violette, Soldat au Régiment de Bourbonnois, Compagnie de Turenne, âgé de 20 ans, entra dans l'Hôpital Militaire de cette Place le 24 Mars dernier. Ses infirmités étoient nombreuses: outre un rhume de poitrine & un cours de ventre, il ressentoit des douleurs sourdes & inquiétantes dans les régions iliaques; il avoit de plus une incontinence d'urine qu'il portoit depuis 12 ans. Lorsque son rhume & son cours de ventre furent appaisés, j'examinai s'il n'y avoit point de cause qui entretînt l'écoulement involontaire des urines, qui me parurent chargées de quantité de glaires. Je l'interrogeai sur les symptomes de la pierre, & quoiqu'il me dit avoir été sondé en différens tems sans qu'on s'en fût apperçu, j'eus la curiosité de le sonder à mon tour. A peine ma sonde eut-elle pénétré dans la vessie, qu'elle frappa un corps dur qui me fit connoître l'existence d'une pierre. Le malade désirant en être débarrassé, il me pressa de lui en faire l'extraction: je fis avertir pour cet effet M. Dagest,

Digitized by Google

son Chirurgien-Major ; M. Chastanet, Maître en Chirurgie, Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie & Aide-Major dudit Hôpital ; Messieurs Prevost & Warrocquier, Maîtres en Chirurgie de cette Ville. Ces Messieurs se rendirent à l'Hôpital le 29 d'Avril dernier, jour indiqué pour l'opération. Je plaçai le malade dans la situation horizontale, & portai mon Lithotome au treizième degré d'écartement. L'opération fut faite avec la plus grande promptitude : je tirai une pierre ovale, plus longue que grosse, du poids d'une once & un gros. Les urines commencerent à passer par les voies naturelles le troisieme jour, & le 15 la plaie fut entiérement cicatrisée. Son incontinence d'urine n'a plus eu lieu depuis le moment de l'extraction. Je dois vous faire observer que le malade n'a pas souffert le moindre accès de fievre.

Je vous serois bien obligé de faire insérer ma Lettre dans le Mercure. Je n'ai rien plus à cœur que de faire connoître au Public ma façon de penser sur votre admirable Instrument, & de pouvoir vous convaincre qu'on ne peut être avec un plus sincere attachement, &c.

Planeque, Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire.

Nous soussignés, certifions, que M. Planeque nous a représenté son taillé, & ensuite lu la présente Lettre écrite au Frere Côme, laquelle contient la vérité de tout ce qui s'est passé. Ce que nous promettons affirmer de nouveau si nous en sommes requis. Fait à l'Hôpital Militaire de Lille, ce 15 Mai 1756. *L. Chastanet.*

Dageſt, Chirurgien-Major du Régiment de Bourbonnois. *L. L. Prevôt*, *A. Warocquier.*

Digitized by Google

Je viens d'apprendre que M Maiſonfort, Maître Chirurgien à Tournay, a traité heureuſement avec le Lithotome, &c.

NAISSANCES, MARIAGES ET MORTS.

LETTRE A L'AUTEUR DU MERCURE.

MOnſieur, j'ai vu dans le ſecond volume du Mercure de Janvier, pag. 233 (1), à l'article de Marie-Magdeleine de Croi-Havré, que Joſephe-Barbe d'Halluin, veuve de Ferdinand-François-Joſeph de Croi étoit la derniere de ſa Maiſon. Je ſerois bien obligé à ceux qui ont fait inſérer cette particularité s'ils vouloient me trouver l'origine de Françoiſe d'Halluin, veuve d'Antoine de Courteville, Chevalier, Seigneur d'Hodicq, mes pere & mere, laquelle porte pour armes, *d'argent à trois lions de gueules, armés, couronnés & lampaſſés d'or*, & deſcend de Charles d'Halluin & de Françoiſe de Braque, lequel étoit fils d'Alexandre d'Halluin & d'Antoinette Monet, lequel étoit

(1) *On auroit pu d'abord le voir dans la Gazette de France, que le Mercure en cette occaſion n'a fait que répéter. Suppoſé que ce qu'elle a avancé ne ſoit pas exact (il faudroit d'autres preuves pour le décider), c'eſt ſon Auteur qui a été induit en erreur le premier par les mémoires qui lui ont été adreſſés. On ſeroit bien obligé à ceux qui ſe chargent du ſoin d'en envoyer ſoit pour le Mercure, ſoit pour la Gazette, d'y mettre un peu plus d'exactitude.*

Digitized by Google

fils de Claude d'Halluin & de Marguerite du Meſghen, lequel étoit fils de Céſar d'Halluin & de Marie de Roſe, lequel étoit fils de François d'Halluin & de Claude de Becourt, lequel étoit fils de Céſar d'Halluin & de Marie du Hamel, lequel étoit fils de Louis d'Halluin & d'Antoinette Maillard, lequel étoit fils puîné de Louis d'Halluin & de Jeanne de Ghiſtelle, lequel étoit fils de Nicolas d'Halluin : on ignore quelle fut ſa femme ; lequel étoit fils de Joſſe d'Halluin & de Jeanne de la Trimouille, lequel étoit fils de Jean d'Halluin & de Jacqueline de Ghiſtelle, lequel étoit fils de Gautier d'Halluin & de Péronne de Saint-Omer, lequel étoit fils de Roland d'Halluin & de Marie de la Gruthuſe, lequel étoit fils de Gautier d'Halluin & d'Alix d'Eſtawelle, lequel étoit fils de Jacques d'Halluin & d'Iſabeau d'Antsberghe, lequel étoit fils de Roger d'Halluin & de Jeanne de Gavre, lequel étoit fils de Gautier d'Halluin & de Marie de Haulto-Berg, lequel étoit fils de Gautier d'Halluin & de Magdeleine de Soiſſons, lequel étoit fils de Hachet-Brunet d'Halluin dont on ignore qu'elle fut la femme, mais qui eut pour pere Charles d'Halluin & pour mere Magdeleine de Lannoi, lequel étoit fils de Meſſire François d'Halluin, Seigneur dudit lieu, Souverain ou Gouverneur de Flandres & de Jeanne de Melun.

Non ſeulement Joſephe-Barbe d'Halluin n'étoit pas la derniere de ſa Maiſon, puiſque Françoiſe d'Halluin vit ; mais je dirai ici qu'il y en a encore une branche en Hollande près de la Haye (1).

Je vous prie, Monſieur, d'inſérer dans votre

(1) *Cette branche ne paſſe pas pour légitime.*

Digitized by Google

Mercure ce que j'ai l'honneur de vous envoyer ; je suis surpris que l'on vous ait envoyé une chose aussi fausse que de dire que cette d'Halluin étoit la derniere de sa Maison. J'espere, Monsieur, par ce que j'ai l'honneur de vous envoyer prouver tout le contraire ; j'ai tout extrait de pieces authentiques que j'ai entre les mains.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé, *Courteville d'Hodicq.*

Madame la Comtesse de Noailles accoucha le 17 Avril d'un fils, qui a été tenu sur les fonts par le Bailly de Froulay, Ambassadeur de Malte, & par la Duchesse douairiere de la Valliere, & a été nommé *Louis-Marie.* Il portera le titre de *Chevalier d'Arpajon*, étant destiné à remplir le privilege accordé à feu Louis, Duc d'Arpajon, bisayeul de la Comtesse de Noailles dans l'Ordre de Malte (1).

(1) *Lorsque le Sultan Ibrahim menaçoit l'Isle de Malte avec des forces formidables, le Duc d'Arpajon alla volontairement au secours de cette Isle. Il fut élu Chef du Conseil du Grand-Maître & Généralissime des Armées de la Religion, & pourvut si bien à la sûreté de l'Isle, que par reconnoissance le Grand-Maître (Paul de Vintimille-Lascaris-Castellar), du consentement de l'Ordre, lui accorda le 30 Mai 1645, le privilege singulier pour lui & tous ses descendans aînés, d'ajouter à leurs Armes la Croix octogone de Malte avec les extrémités saillantes, comme la portent les Chevaliers de Malte, & qu'un de ses descendans, pour une fois seulement au choix du pere, seroit Chevalier en naissant, & grand Croix à l'âge de 16 ans. Ce privilege a été reconnu & certifié le 5 Mai 1715, par le Grand-Maître Raimond Perellos de Rocafull.*

Digitized by Google

Dame N.... le *Petit d'Aveſnes*, veuve de Meſſire Yves-Jean-Baptiſte *de la Boiſſiere*, Comte de Chambors, Ecuyer ordinaire du Roi, mort en Août 1755, eſt accouchée au mois de Février, d'un fils qui a été tenu ſur les fonts dans la Chapelle du Château de Verſailles, par Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, & nommé *Louis-Joſeph-Jean-Baptiſte*. L'Abbé de Raigecourt, Aumônier du Roi, lui ſuppléa les cérémonies du Baptême en préſence du Curé de la Paroiſſe de Notre-Dame.

Joſeph-Balthaſar, Comte de *Rennel*, de Leſcut, & du S. Empire, Capitaine dans le Régiment Royal-Barrois, a épouſé le 5 Février à Méhoncourt en Lorraine, Marguerite-Gabrielle de *Rennel* ſa couſine. Le contrat de mariage avoit été ſigné à Nanci le 31 Janvier précédent.

La maiſon de Rennel, établie depuis très-longtemps en Lorraine, eſt une des plus illuſtres de cette Province, tant par ſon ancienneté que par ſes belles alliances. Richard de Rennel, Chevalier, vivoit ſous le regne de Philippe de Valois, près duquel il combattit vaillamment à la bataille de Montcaſſel en 1328, & auquel il rendit de grands ſervices. Marguerite *Stuard*, qu'il avoit épouſée à la Cour du Roi d'Angleterre, le rendit pere de Jean de Rennel, Chevalier, Capitaine de 100 Lances, ſire de Beaulieu par le don que lui en fit le Roi Jean en 1350. Jeanne de *Hangeſt*, ſon épouſe, qui teſta en 1365, fut mere de Guillaume de Rennel, ſire de Beaulieu, Chambellan du Roi Charles VI, qui d'Yolande de *Mouy*, eut pour enfans Bonaventure de Rennel, qui ſuit; Jean, Chevalier de Rhodes, & Yolande, femme de Matthieu de *Riencourt*, ſeigneur d'Orival.

Bonaventure de Rennel, ſire de Beaulieu, Ca-

Digitized by Google

pitaine de 50 hommes d'armes, épousa en 1415, Alix de *Soissons*, fille de Thibault, seigneur de Moreuil, Gouverneur de Boulogne, & de Marguerite de *Poix*. Il en eut Guillaume de Rennel, II du nom, sire de Beaulieu, Capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roi Louis XI, marié en 1445 à Isabeau, fille de Jean de *Hangest*, seigneur de Genlis, & de Marie de *Sarrebruck*; il en eut entr'autres enfans, Jean de Rennel, II du nom, Capitaine d'une compagnie entretenue pour la garde de Boulogne, qui testa le 10 Juin 1530, & fut pere par sa femme Catherine d'*Aumale*, fille de Jean d'Aumale, seigneur d'Espaigni, & de Jeanne de *Soissons-Moreuil*, Vicomtesse du Mont Notre-Dame, de Bonaventure de Rennel, II du nom, Page du Duc de Lorraine en 1525, puis premier Gentilhomme de la Chambre & Principal Ministre de Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont, pere de la Reine-Louise. Il fut aussi créé secretaire d'Etat de Lorraine, le 11 Juillet 1552. Il mourut le 16 Mars 1584, laissant de sa femme Marie de *Janin de Manoncourt*, morte en 1560, qu'il avoit épousée le 3 Août 1548, Balthazar de Rennel, seigneur de Saint-Bria, Jarville, S. Germain, S. Boin, Malzeville, Ecuyer d'écurie du Duc de Mercœur, frere de la Reine Louise, & depuis Ministre d'Etat, & Président de Lorraine, mort le 16 Novembre 1637, âgé de 83 ans. Il avoit épousé le 9 Juin 1575, Barbe de *Lescut*. Elle etoit fille aînée de Jean de Lescut, Comte du S. Empire, & de Mayelle de *Beurges*. C'est elle qui apporta dans la maison de Rennel le titre de Comte du S. Empire. Elle mourut le 29 Mars 1637, laissant entr'autres enfans Balthazar, II du nom, Comte de Rennel & du S. Empire, Seigneur de Jarville & d'Andilly,

Digitized by Google

Conseiller d'Etat du Duc Charles IV, mort le 2 Novembre 1658. Il avoit épousé par contrat du 11 Janvier 1621, Claude de *Guérin du Montet*. Elle mourut le 3 Février 1641, & fut mere de François, Comte de Rennel & du S. Empire, qui suit; de Balthasar qui a fait la branche des Comtes de Rennel & de Lescut, dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné, & de Charles-Jean, seigneur d'Andilly, Conseiller d'état du Duc Léopold, mort âgé de 80 ans, le 14 Avril 1716, ne laissant de sa femme Thérese-Françoise de Rousselot que quatre filles. 1°. Catherine Valerie, morte en 1752, veuve depuis 1739 de René de *la Geard*, dit le Marquis de Gresignac. 2°. Marie-Thérese, morte en 1723, veuve depuis 1708 de Charles-François *de Serre*, Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes du Duc Léopold. 3°. Marguerite-Reine, mariée en 1699, à Jean-Baptiste-André *de Laugier*, tué à la bataille d'Hochstedt, étant capitaine au Régiment de Languedoc. 4°. Marie-Antoinette, veuve du 10 Mars 1734, de Claude, Comte de *la Rode*, Baron de Monconis, & Seigneur de Charnay en Bourgogne.

François, Comte de Rennel & du S. Empire, Seigneur de Jarville, Méhoncourt, Franconville, & Landecourt, fils aîné de Balthasar, II du nom, fut Conseiller d'Etat du Duc Charles IV, qui lui donna en 1666 le commandement de Nanci, & la Présidence du Conseil de cette ville, & mourut le 21 Février 1687. Il avoit épousé 1°. par contrat du 6 Novembre 1649, Antoinette *le Febvre*, Dame d'Ancy, morte le 5 Mai 1663. 2°. En 1664, Antoinette *le Mareschal*, décédée le 2 Juin 1680. Il n'eut de cette seconde femme que Jeanne-Françoise de Rennel, mariée à Joseph *le Begue*, C.

Digitized by Google

du S. Empire & de Germiny, premier Miniſtre d'Etat de Lorraine, mort le 30 Janvier 1730, onze mois après ſa femme; mais il eut de ſon premier mariage Marie-Françoiſe de Rennel, morte le 28 Mai 1698, femme de Charles-Henri de *Juvrecourt*, commandant les Mouſquetaires de la garde du Duc Charles IV; Balthaſar-Joſeph-Dieudonné, & Jean-Baptiſte-Henri de Rennel, qui ont laiſſé poſtérité.

Balthaſar-Joſeph-Dieudonné, Comte de Rennel & du S. Empire, ſeigneur de Mehoncourt, d'Erbamont & de Circourt, Conſeiller d'Etat du Duc Léopold, & premier Préſident de la Chambre des Comptes de Lorraine, né le 24 Septembre 1654, mourut le 24 Février 1726. Il avoit épouſé par contrat du 23 Novembre 1687, Françoiſe de *Huyn*, niece du Comte de Huyn, Maréchal des Armées de l'Empereur, & Gouverneur de Zizeth en Hongrie, décédée le premier Janvier 1723, dont 1°. Nicolas-François, qui ſuit. 2°. Joſeph-Ignace, Comte de Rennel & du Saint Empire, Prélat-domeſtique du Pape, Référendaire de l'une & l'autre ſignature, Grand-Chantre & Chanoine de l'Egliſe de S. Diez. 3°. Charles-François, Comte de Rennel & du Saint Empire, Camérier d'honneur du Pape, & Chanoine de S. Diez. 4°. Jean-Baptiſte-Henri-Balthaſar, Comte de Rennel & du Saint Empire, ſeigneur de Bouvigny, d'Erbamont & Circourt, ancien Capitaine aux Gardes de l'Empereur.

Nicolas-François, Comte de Rennel & du Saint Empire, ſeigneur de Méhoncourt, a été créé Secretaire d'Etat du Duc Léopold, le 20 Février 1721, puis ſon Miniſtre Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, enfin Commiſſaire de l'Empereur pour faire l'extradition de ſes Duchés de

Digitized by Google

Lorraine & de Bar. Il a été maintenu avec ceux de son nom & de ses armes dans le titre de Comte du Saint Empire, par Arrêt du Conseil d'Etat, rendu à Luneville le 31 Août 1730, & tous les titres justificatifs de sa filiation & illustration de sa maison, ont été reconnus & vérifiés par Arrêt du Parlement de Nanci du 26 Septembre 1736. Il est veuf du 17 Décembre 1745, de Magdeleine de *Pons*, mariée par contrat du 20 Février 1732, & fille de Claude-Alexandre, Marquis de Pons de Rennepont, Marechal des Camps & Armées du Roi, & d'Anne-Dorothée de *Bettainviller*. Il a de ce mariage, 1°. Joseph-Ignace-Dieudonné, Comte de Rennel & du Saint Empire, né le 20 Juin 1734, Officier au Régiment du Roi infanterie, mort le 19 Novembre 1755. 2°. Marguerite-Gabrielle, née le 20 Mars 1739, dont nous annonçons le mariage. 3°. Anne-Marie, *dite* Mademoiselle de Senlis, née le 21 Avril 1741. 4°. Jeanne-Henriette, *dite* Mademoiselle de Moreuil, née le 3 Juin 1743. 5°. Elisabeth-Glossinde, *appellée* Mademoiselle de Florainville, née le 17 Décembre 1745.

Jean-Baptiste-Henri, Comte de Rennel & du Saint Empire, seigneur d'Amelecourt, Colonel d'infanterie, second fils de François, Comte de Rennel & d'Antoinette *le Fevre*, est mort le 3 Août 1748. Il avoit épousé par contrat du 16 Décembre 1692, Marie-Nicole, morte le 5 Novembre 1703, fille de Henri-Philippe *de Baillivy*, commandant les Gendarmes de la Garde du Duc Charles IV, & de Marie-Louise-Françoise de *Voillot de Valleroy*. De ce mariage sont sortis, 1°. Charles-Jean-Baptiste, Comte de Rennel & du Saint Empire, Capitaine aux Gardes du Duc Léopold, mort le 8 Août 1724, laissant de sa femme Clau-

Digitized by Google

de-Catherine *le Febvre de S. Germain*, sœur du Comte de ce nom, une fille unique Anne-Catherine de Rennel, née le jour de la mort de son pere, & mariée par contrat du 24 Février 1744, à Jean-Baptiste-Hyacinthe-Dieudonné, Marquis de *Trestondam*. 2°. Antoine-Africain, *dit* le Chevalier de Rennel, Officier au Régiment de Neuperg, tué le 9 Octobre 1716, au siege de Temeswar. 3°. Charles-François, Comte de Rennel & du Saint Empire, né le 20 Septembre 1721, & tué le 12 Septembre 1719. Il avoit épousé par contrat du 11 Octobre 1723, Anne-Françoise-Scholastique *de Greiche*, de laquelle il a eu Anne-Catherine de Rennel, mariée par contrat du 12 Juillet 1742, à son oncle à la mode de Bretagne, Jean-François, Comte *de Grieche*, seigneur de Jalocourt, fils unique de Nicolas, Comte de Greiche, Chambellan du Duc Léopold, & de Marie-Catherine *du Châtelet*, sœur de René-François, Marquis du Châtelet, Lieutenant Général des Armées de l'Empereur.

Balthasar, III du nom, Comte de Rennel de Lescut & du Saint Empire, Seigneur de Jarville, fils puîné de Balthasar, II du nom, Comte de Rennel, & de Claude de *Guerin du Montet*, mentionnés ci-dessus, fut substitué au nom de *Lescut* par son ayeule Barbe de Lescut. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, le 26 Octobre 1707, ayant eu de son mariage, contracté le 8 Juillet 1688 avec Elizabeth, fille unique de Charles de *Vittou*, Seigneur de Valfroicourt, Jean-Sigisbert, Comte de Rennel de Lescut & du Saint Empire, Conseiller d'Etat du Duc Léopold, & second Président à Mortier au Parlement de Nanci, décédé le 29 Juillet 1707. Il avoit épousé par Contrat du 3 Février 1687, Catherine de *Huyn*, Dame de Ber-

Digitized by Google

toncourt, morte le 7 Décembre 1741, de laquelle il eut, 1°. Thomas-Balthasar qui suit. 2°. Jean-Joseph, Comte du Saint Empire, mort Chanoine de S. Diez, le 20 Mars 1736. 3°. Charles, Comte du Saint Empire, *dit* le Chevalier de Lescut, ancien Capitaine aux Gardes du Duc de Lorraine. 4°. Marguerite, veuve, du 4 Août 1751, de Paul-Melchior-Henri, Seigneur de *Seichamps*. 5°. Elisabeth-Catherine, morte le 5 Novembre 1751, femme de François de Lançon, Commandant à Belle-isle. 6°. Françoise, *dite* Mlle de Rennel. 7°. Catherine, morte Religieuse en 1729.

Thomas-Balthasar, Comte de Rennel de Lescut & du Saint Empire, Seigneur de Bettoncourt, Capitaine aux Gardes du Duc de Lorraine, mort le 17 Novembre 1749, avoit épousé par Contrat du 26 Septembre 1722 Marie-Anne *de Hoffelise*, décédée le 27 Mai 1730, fille de César de Hoffelise, Seigneur de Burthecourt & de Chambrey, Capitaine au Régiment de la Fere, & d'Antoinette de *Bouvet*, Dame de Robert-Espagne. De ce mariage sont sortis, 1°. Joseph-Balthasar, Comte de Rennel de Lescut & du Saint Empire, Seigneur de Bettoncourt, Burthecourt & Robert-Espagne, né le 21 Août 1726, qui donne lieu à cet article. 2°. Catherine-Gabrielle, mariée le 12 Avril 1746, à Jean-Baptiste, Baron de *Mahuet* & du Saint Empire, Comte de Mailly, *dit* le Comte de Coyviller. 3°. Marie-Therese, *dite* Mlle de Lescut. 4°. Marguerite, *dite* Mlle de Burthecourt.

M. Constant de Rebecque, Général au service d'Hollande, Colonel d'un Régiment Suisse de son nom, est mort en Suisse à Lauzanne, pays de Vaux, canton de Berne, au commencement de cette année, âgé de 79 ans. La famille de Constant de Rebecque est d'une ancienne Noblesse

Digitized by Google

originaire d'Artois, où elle a poſſédé pluſieurs terres, & a eu des Charges honorables dans différentes Cours. Elle a fourni des Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, & s'eſt retirée en Suiſſe après les guerres de Religion.

Avis de l'Auteur du Mercure.

NOus recevons tous les jours des Pieces dont l'ortographe eſt ſi défectueuſe, l'écriture ſi informe & le papier ſi mauvais, qu'on ne peut les déchiffrer, & qu'on les prendroit plutôt pour une aſſignation des Conſuls, que pour une production d'eſprit. Les Auteurs qui nous les adreſſent ſe montrent cependant les plus impatiens de paroître. Nous les prions très-inſtamment d'avoir ſoin à l'avenir que les copies de leurs ouvrages ſoient plus liſibles, mieux ortographiées, & qu'elles n'ayent point l'air d'avoir ſervi chez l'Epicier, où nous ſerons forcés de les y renvoier, quelque conſidération que nous ayons pour eux.

Avis intéreſſant.

LE Baume de M. le Lievre opere tous les jours des guériſons ſurprenantes: parmi le grand nombre, nous en citerons une très-ſinguliere; elle eſt atteſtée par pluſieurs témoins dignes de foi, & par la malade elle-même que ce Baume a tiré des bras

Digitized by Google

de la mort, comme on va le voir dans la Lettre que la reconnoissance lui a dictée, & que nous avons cru devoir rendre publique.

A M. le Lievre.

Je vous dois trop, Monsieur, pour ne pas employer les premiers momens de ma convalescence à vous rendre grace de la meilleure santé dont je jouis de jour en jour, depuis l'instant qu'un Ami sensible aux douleurs mortelles dont j'étois accablée depuis six mois, me persuada de faire usage de votre Baume de vie. Je croirois d'ailleurs manquer à l'humanité, si je ne publiois continuellement les merveilleux effets que j'en viens d'éprouver. Cet Ami vous aura sans doute fait un détail de ma maladie : ainsi vous sçavez qu'à une fievre lente qui me rongeoit depuis six mois sont survenus des redoublemens, le transport au cerveau ; mais ce qui a totalement fait desespérer de mes jours, c'est une insomnie depuis trois mois, une toux affreuse qui me suffoquoit, avec une rétention d'urine & un dévoiement continuel pendant douze jours. Les Médecins jugeant leur secours inutile dans cet état, & m'ayant absolument abandonnée, j'attendois que la mort terminât mes peines, lorsque cet Ami m'apporta la vie en me communiquant votre Baume. Il y a quinze jours que j'en fais l'usage qu'il m'a prescrit par vos ordres : il me semble qu'à chaque minute je prends un nouvel être : toutes mes douleurs se sont insensiblement passées ; & si je n'étois retenue par la crainte de m'exposer trop-tôt au grand air, j'aurois déja cedé à l'empressement que j'ai de voir mon Libérateur pour lui témoigner avec quels sentimens d'estime & de reconnoissance, j'ai l'honneur, &c.

Signé, *Antoinette de la Porte.*

A Paris, le 26 Mars 1756.

Digitized by Google

Comme les grands maux qu'on a soufferts font oublier facilement ceux qui nous font moins de peine, j'oubliois de vous dire que j'avois encore des dartres dont j'étois attaquée depuis plusieurs années, & qu'elles ont également disparu. Je crois, Monsieur, que vous ne serez pas fâché de voir ici ma guérison attestée par plusieurs personnes dignes de foi, & qui ont été témoins de l'état déplorable dans lequel j'étois avant de connoître votre Baume.

De Bagarotty, Raucourt, Manon Vertely, Lavault.

AVIS.

LE sieur le Comte, Vinaigrier ordinaire du Roi, de la Reine, & Princes, Inventeur des Vinaigres, tant de table que de toilette, de propreté, & Pharmacie, jusqu'au nombre de cent soixante, donne avis au Public qu'ayant inventé & composé en 1754, le Vinaigre admirable & sans pareil, ayant eu l'applaudissement des Seigneurs & Dames de la Cour, & approuvé de la faculté se croit obligé, par l'efficacité & les vertus dudit Vinaigre, de renouveller au Public ses propriétés, qui sont de blanchir le visage, d'unir & affermir la peau, & lui donner l'agrément d'un teint clair & frais, d'oter les boutons, dartres, taches, & le hâle du visage & de la peau ; de rétablir & remettre les visages couperosés de différens âges dans leur naturel ; d'éteindre promptement les rougeurs de la petite vérole. Il raffermit la vue, ôte les rougeurs & inflammations qu'il peut y avoir : il n'est point mordant, ni corrosif, & ne peut endommager le teint ni la peau. Ce Vinaigre a une odeur très agréable & s'emploie pur & à froid, en s'en étuvant avec un

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

Pieces Fugitives en Vers et en Prose.

Ode sur les Tremblemens de terre arrivés à Lisbonne, page 5
Neris, 12
Epître de M. S. D. M. à M. de Voltaire, 18
Pensées & Maximes, 22
Vers à une Fleur, 26
Vers à M. Cousseau, 27
Lettre à une Dame occupée sérieusement de l'éducation de ses enfans, 30
Vers de Mlle C*** à M. G***, 45
Réponse de M. G***, ibid.
Vers à Madame le M... 46
Lettre à M*** sur les regles de la versification; 47
Epître à un Ami sur l'inconstance de sa Maîtresse, 57
Le Printemps, 59
La chose est singuliere, nouvelle d'un moment, 61
Vers sur le Mariage de M. le Comte d'Egmont avec Mademoiselle de Richelieu, 63
Lettre de M. de Bastide à Mlle de R***, 65
Vers à Mll M... lisant *Thélémaque*, 67
Vers à l'occasion d'un Œillet blanc & rose, 68
Explication du Logogryphe & de l'Enigme du Mercure de Mai, 69
Enigme & Logogryphe, ibid.
Chanson, 71

ART. II. Nouvelles Litteraires.

Lettre sur la police des grains, 73

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google